Prix de ce cahier : 75 centimes.



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON **DU POTET,**
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Departements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés. . . , . . .	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **102**

25 Mars. 1861.

PARIS
BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

1861.





OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. du Potet. Montpellier, 1836. (Épuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr. Par la poste. 8 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine, Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier. Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8 ; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies ; guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845 Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Etudiant magnétiseur, Eléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.

Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.

Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE :

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

Un prospectus contenant les conditions de souscription va être envoyé à tous les Abonnés.

493. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg)

AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

PROCÉDÉS MAGNÉTIQUES

TRAITEMENT DES AFFECTIONS LYMPHATIQUES.



Les affections lymphatiques ou scrofuleuses sont les maladies les plus réfractaires aux remèdes de la médecine. Leur traitement, et souvent leur guérison par le magnétisme, est un argument en faveur de l'agent connu sous le nom de fluide magnétique : l'imagination ici n'a point de prise, et les effets déterminés dénoteut une augmentation de vitalité chez le magnétisé.

Nous ne donnons ici qu'un spécimen de ces traitements, ne pouvant dans ce moment envisager ces affections que dans leur ensemble. Les tumeurs blanches, même chez les

enfants, se montrent si fréquemment et il est si facile de les rencontrer, que pour les reconnaître il n'est pas nécessaire de les décrire. Quand vous avez à traiter de semblables désordres, vous magnétisez d'abord généralement la personne huit à dix minutes seulement, puis vous appliquez votre main sur le siége de l'engorgement, vous y développez de la chaleur, et dirigeant vos doigts en pointe lorsque celle-ci est produite, vous cherchez à obtenir des contractions de tissus. Ce mouvement tonique se fait sentir profondément; il donne une grande activité à la circulation des fluides et provoque la résorption et l'expulsion de l'humeur lymphatique. On est averti de ces résultats par de légères douleurs qui se font sentir jusque dans les os par une transpiration locale ou générale dont l'odeur *sui generis* ne laisse aucun doute sur l'essence; et, bientôt encore, des gardes-robes sérieuses viennent attester l'action puissante autant que bienfaisante du magnétisme.

Ces traitements sont ordinairement longs. Ils exigent de la constance; mais on évite ainsi le rachitisme ou l'amputation d'un membre.

Il est évident pour moi que le canal intestinal devient le principal émonctoire de ces humeurs et que le magnétiste doit, avant de terminer sa magnétisation, appliquer ses deux mains sur l'abdomen, de manière à favoriser le travail d'expulsion sans lequel la cure ne peut avoir lieu.

J'aurai le loisir, dans mon *Traité*, de décrire l'origine et les symptômes des maladies lymphatiques et de m'étendre plus au long sur leur traitement.

J'extrais ce petit modèle de gravure des traitements publiés par un homme assez expert en magnétisme et qui a obtenu de magnifiques résultats en Angleterre, M. Capern, à qui le Jury magnétique a accordé une médaille d'encouragement.

Baron du Potet.

Nous reprenons aujourd'hui la publication du reste de la quatrième lettre au Dr Charpignon. Cette fin paraîtra, sans interruption, dans les trois numéros consécutifs. Nos lecteurs sans doute, quelque prévenue, quelque flagrante que puisse être leur dissidence, méditeront, comme il convient, cette étude expérimentalement raisonnée du spiritualisme. L'avenir, ensuite, édifiera les fruits de la réflexion et du jugement impartial.

POLÉMIQUE

AU DOCTEUR CHARPIGNON, D'ORLÉANS

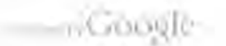
QUATRIÈME LETTRE (1).

Qu'est-ce que la vie?

Ici surtout, cher confrère, il nous importe de nous bien comprendre. C'est pourquoi, dans l'un des premiers livres que j'avais lus au début de mes études magnétiques, dans votre œuvre principale, *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*, j'ai voulu de nouveau m'assurer de votre conviction sur le point capital où nous voilà parvenus, non pas d'une *polémique*, — malgré le mot que nous en inflige la règle de distribution des articles du journal, — mais d'un entretien sympathique, tant à l'endroit de nos concordances qu'à celui de nos vues dissemblables sur le terrain de notre profession (2).

(1) Voir, pour les précédentes, le n° 85, p. 339 et suivantes; le n° 86, p. 371 et suiv.; le n° 88, p. 421 et suiv.; le n° 91, p. 500 et suiv.; le n° 93, p. 567 et suiv.

(2) On m'a prévenu du projet d'un des collaborateurs du *Journal du Magnétisme* de combattre mes appréciations sur le spiritualisme lorsque j'aurai fini de les déduire. Assurément, dès que je les publie, qui que ce soit a le droit de les discuter. C'est le droit précieux, c'est le droit d'égalité vraie, c'est le droit souverain, puisqu'il sanctifie la lumière de l'examen sérieux et l'individualité de la conscience. Mais, en vertu de cela, je ne suis



«Sans doute la vie, écrivez-vous, est bien un phénomène complexe des effets produits par l'harmonie des parties du tout, ou, comme le disait Bichat l'ensemble des lois qui résistent à la mort; mais il y a une cause de la vie qui est indépendante du corps et de son mécanisme, quoiqu'elle en soit congénitalement solidaire.»

Et, spécifiant cette cause, vous écrivez encore :

« Si maintenant nous fixons notre attention sur le règne animal, nous allons voir l'organisme s'assimiler le principe de vie selon les fins de chaque espèce, et nous arriverons à l'homme qui, synthèse de tous les animaux, au point de vue physique, prépare en son système nerveux un fluide, dernière expression de transformations qu'a subies l'esprit de vie, et pouvant alors opérer l'union de l'individu organisé avec l'être simple ou spirituel. Nous aurons donc dans l'homme deux substances : l'Ame et ce principe de vie; lesquelles substances, par suite de leur union avec le corps, font de l'homme une *unité trinaire.* »

Et, plus loin, vous ajoutez :

« A mesure que l'on remonte l'échelle des êtres, on voit les organisations se compliquer, et ces combinaisons organiques produire un centre nouveau d'action qui a puissance sur le principe de vie et lui fait subir les modifications nécessaires. L'individu s'isole ainsi graduellement de la chaîne des êtres, en ce sens qu'il a des rapports plus larges, plus libres et moins solidaires du tout, avec lequel il établira des relations plus étendues, sans pourtant jamais pouvoir arriver à une indépendance complète; car alors le *substratum vital,* l'Es-

engagé nullement au rôle de controversiste. Homme d'utilité pratique, autant j'honore tous les nobles élans dévoués, autant je reste froid aux prétendues infaillibilités qui se couronnent pompeusement du titre : LA SCIENCE. Longtemps, bien longtemps je leur ai consacré l'enthousiasme qui m'animait; aujourd'hui je sais l'amertume de leurs désillusions.

Cet aveu soit fait, sans altérer en rien le juste tribut d'éloges acquis au génie de l'homme dans ses admirables applications et classifications des choses les plus immédiatement du domaine de ses notions usuelles.

prit, abandonnerait ses organes matrices; et cet isolement, cette séparation seraient la mort du corps. »

Et, dans une note, vous expliquez que, pour vous, « l'esprit n'est pas l'âme. C'est le principe universel, le fluide éthéré, *humanisé* et spécialisé par l'organisme. A ce nouvel état, il a reçu bien des noms : vie, principe de vie, principe vital, fluide vital, nerveux, électro-nerveux, magnétique, magnétisme animal, électricité animale, archée, esprits animaux, âme sensitive, principe de la sensibilité, de l'irritabilité, médiateur plastique, etc.

« Toute cette synonymie prouve que beaucoup de philosophes et de physiologistes ont considéré la vie du corps comme un être et non comme une abstraction, ou comme un mécanisme purement fonctionnel, erreur physiologique professée par Richerand, Bichat, et la plupart des médecins de l'école de Paris. »

Je cite le texte de votre opinion, mon cher confrère, parce que là nous différons considérablement.

Non certes, la vie du corps n'est pas une abstraction, c'est une réalité bien effective quoique passagère; c'est l'action d'un mode précaire, mais positif, de l'être; c'est le jeu partenaire et temporel d'appareils objectifs, mus, au premier chef, par les tendances d'une complexion subjective. L'esprit n'est pas non plus au-dessous de l'âme, sinon, comment Jésus parlant de Dieu, l'abaissait-il à n'être qu'*Esprit?*

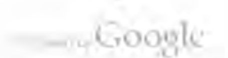
Afin de préciser une réponse aussi satisfaisante que possible sur la question difficile (1) que j'ai posée, il convient

(1) On parle beaucoup de la vie : on ne peut trop s'ingénier à s'en rendre compte. On l'appelle *Nisus* (effort), *Vis à tergo* (force par derrière). D'où provient cet effort? quelle est cette force?

Voici quelques définitions parmi les plus connues. Je les réunis pour l'édification du lecteur :

« Le caractère fondamental de la vie consiste particulièrement en ce qu'elle est une succession retournant en elle-même, fixée et entretenue par un principe intérieur. » SCHELLING.

« Ce qui constitue la vraie nature universelle de la vie, c'est un double



peut-être d'en scinder les termes généraux, et de les marquer chacun en particulier.

mouvement intestin, à la fois général et continu, de composition et de décomposition. » BLAINVILLE.

« L'idée de *vie* est une de ces idées générales et obscures produites en nous par certaines suites de phénomènes que nous voyons se succéder dans un ordre constant et se tenir par des rapports mutuels. Quoique nous ignorions la nature du lien qui les unit, nous sentons que ce lien doit exister, et cela nous suffit pour nous les faire désigner par un nom que bientôt le vulgaire regarde comme le signe d'un principe particulier, quoique, en effet, ce nom ne puisse jamais indiquer que l'ensemble des phénomènes qui ont donné lieu à sa formation.

« Ainsi, notre propre corps, et plusieurs autres qui ont avec lui des rapports de forme et de structure plus ou moins marqués, paraissent résister pendant un certain temps aux lois qui gouvernent les corps bruts, et même agir sur tout ce qui les environne, d'une manière entièrement contraire à ces lois; nous employons les noms de *vie* et de *force vitale* pour désigner ces exceptions, au moins apparentes, aux lois générales. . . . . . .

. . . .

« Les corps vivants doivent donc être considérés comme des espèces de foyers dans lesquels les substances mortes sont portées successivement pour s'y combiner entre elles de diverses manières, pour y tenir une place et y exercer une action déterminée par la nature des combinaisons où elles sont entrées, et pour s'en échapper un jour afin de rentrer sous les lois de la nature morte.

. . . .

« Ce mouvement général et commun de toutes les parties est tellement ce qui fait l'essence de la vie, que les parties que l'on sépare d'un corps vivant ne tardent pas à mourir, parce qu'elles n'ont point elles-mêmes de mouvement propre, et ne font que participer au mouvement général que produit leur réunion. . . . .

« Cette nature de la vie une fois bien reconnue par le plus constant de ses efforts, il était naturel qu'on recherchât quelle est son origine et comment elle est communiquée aux corps qu'elle doit animer. On est remonté à l'enfance des corps vivants: on a cherché à se rapprocher le plus qu'il a été possible de l'instant de leur formation; mais on ne les a jamais aperçus que jouissant déjà de la force vitale, produisant déjà ce mouvement de tourbillon dont on voulait connaître la première cause.

« En effet, la vie suppose l'être vivant, comme l'attribut suppose le sujet. Quelque faibles que soient les parties d'un fœtus ou d'une graine dans les premiers instants où il nous est possible de les apercevoir, quelque différente que soit leur première forme de ce qu'elle doit devenir un jour, ils

Ici-bas, dirai-je, et considérée chez l'homme, la vie constitue une synergie extrêmement variée de mouvementations.

exercent cependant dès lors une véritable vie, et ils ont déjà en eux le germe de tous les phénomènes que cette vie doit développer par la suite. Mais ce qui n'est pas moins généralement constant, c'est qu'il n'est aucun de ces corps qui n'ait fait autrefois partie d'un corps semblable à lui, dont il s'est détaché; tous ont participé à la vie d'un autre corps avant d'exercer par eux-mêmes le mouvement vital, et c'est même par l'effet de la force vitale des corps auxquels ils appartenaient alors qu'ils se sont développés au point de devenir susceptibles d'une vie isolée, etc.!! Le mouvement propre aux corps vivants n'a donc réellement son origine que dans celui de leurs parents; c'est d'eux qu'ils ont reçu l'impulsion vitale; leur naissance n'est qu'une individualisation; en un mot, dans l'état actuel des choses, la vie ne nait que de la vie, et il n'en existe d'autre que celle qui a été transmise de corps vivants en corps vivants, par une succession non interrompue. »

GEORGES CUVIER (*Anatomie comparée*).

« La vie est la faculté qu'ont certaines combinaisons corporelles de durer pendant un temps et sous une forme déterminée, en altérant sans cesse, dans leur composition, une partie des substances environnantes, et en rendant aux éléments des portions de leur propre substance.

« La vie est donc un tourbillon. » GEORGES CUVIER.

« La vie consiste dans les changements continuels par lesquels passent nécessairement les êtres qui en sont doués, en recevant sans cesse les nouvelles molécules destinées à entretenir leur existence, et en en perdant d'autres devenues superflues. » AMPÈRE.

« La vie est le résultat des efforts conservatoires de l'âme.

« La conservation du mélange corruptible dont notre corps est formé, c'est la vie même.

« Le véritable principe de la vie est en même temps et indivisiblement le principe du sentiment et de la pensée. » STAHL.

« La vie est l'ensemble des phénomènes qui résistent à la mort. » BICHAT.

« Vivre, c'est en même temps changer et demeurer sans cesse. »

ROYER-COLLARD.

« La vie est l'activité spéciale des corps organisés. » DUGÈS.

« Vivre, c'est agir et réagir. — La vie, c'est l'organisation en entier. — La vie est l'action propre des êtres organiques sur eux-mêmes et sur le monde extérieur. — C'est par la vie que la mort doit se définir. — La vie est une faculté propre de développement et de changement intime par laquelle certains corps, pendant un temps dont le maximum dépend de leur nature, gardent certaines propriétés spécifiques et leur individualité, malgré la perte et le renouvellement successif de la matière dont ils se composent, et parcourent les phases régulières qui appartiennent à leur espèce. »

H. MARTIN (de Rennes).



Elles ont reçu le nom de *propriétés* ou de *fonctions*, c'est-à-dire actions propres à l'activité des instruments qui les exécutent.

« La vie est l'organisation avec la faculté de sentir. » VOLTAIRE.

« On appelle vie l'activité de la matière selon les lois de l'organisation. » ILLIGER.

« La vie est un moment entre deux éternités. » PLATON.

« La vie est une suite de mouvements exécutés en vertu des impressions reçues par les organes. » CABANIS.

« La vie est un ordre et un état de choses, dans les parties de tout corps qui la possède, qui permettent ou rendent possible en lui l'exécution du mouvement organique, et qui, tant qu'ils subsistent, s'opposent efficacement à la mort. A cet ordre de choses, au moins dans les animaux, il faut joindre l'*orgasme*, qui complète ce qui fait l'essence de la vie. » LAMARCK.

« On appelle du nom de *vie* un ensemble de phénomènes qui se succèdent pendant un temps limité dans les êtres organisés. » RICHERAND.

« La totalité des fonctions que chacun peut remplir constitue sa vie. » MORGAN.

« La vie en elle-même n'est rien autre chose que la portion du mouvement élémentaire dont chaque être s'est emparé pour en faire le moteur de son mécanisme organique, et la cause de sa chaleur individuelle.

« La vie proprement dite est donc, chez l'homme, cette portion du mouvement élémentaire animalisée dans la respiration, et qui circule ensuite emportée par le sang. Il est remarquable que les livres des Hébreux placent de même la vie dans le sang des animaux.

« L'organisation humaine, comme toutes les machines imaginables, trouve en dehors d'elle-même la cause de son activité interne ; seulement elle se l'approprie en individualisant le mouvement, que sa respiration puise dans l'air, tandis que le mécanisme des machines inanimées est mis en jeu par un moteur qui leur donne l'impulsion sans jamais s'identifier avec elles. » CHARDEL.

« La vie est l'état des êtres organisés tant qu'ils ont en eux le principe des sensations et du mouvement. « (*Dictionnaire de l'Académie*, 6e édition.)

« La vie est le mode particulier d'existence des corps organisés; la raison fondamentale du maintien de leurs éléments dans les rapports qui constituent ces corps. C'est le fait le plus général et le plus complexe de l'économie organique, puisqu'il résume tous les autres, puisqu'il en est le principe et la fin. » LEPELLETIER de la Sarthe, membre de l'Académie impériale de Médecine (Mémoire couronné par la Société de Médecine de Caen, le 10 juin 1852).

Buffon supposait, pour chaque type d'organisation, un moule intérieur dont il ne basait l'idée sur rien; puis, disait-il, la nature étant remplie d'une immensurabilité de molécules organiques vivantes, servant

Ces instuments et l'activité de leurs fonctions préjugent une cause, une marche, une durée, un but.

tantôt aux plantes, tantôt aux animaux, indifféremment et sans altération; elles venaient se rassembler et former les composites que nous voyons. — De quelle manière et par quelle loi? — Le grand naturaliste répond : « Nous devons nous contenter de raisonner sur ce qui est, sur les choses telles qu'elles sont, puisque nous ne pouvons remonter au delà qu'en faisant des suppositions qui s'éloignent peut-être autant de la vérité que nous nous éloignons nous-mêmes de la sphère où nous devons nous contenir, et à laquelle se borne la petite étendue de nos connaissances. » Malgré cela, dans son système, il n'épargne pas les plus inadmissibles conjectures. Vous également, cher docteur Charpignon, vous parlez d'un moule, sans le définir plus que le naturaliste ne définit le sien. Pourtant, puisque tout est vivant, même selon le système de Buffon, il faut bien aussi que le moule soit doué de la vie. Mais au surplus que ce moule vive ou non, qu'est-ce que c'est? Grâce à nos investigations dans le magnétisme, je me persuade que vous ne direz pas avec un des académiciens : « Je le confesse, après cette longue étude, et toutes les recherches qu'elle exige, j'en ai conçu une défiance de moi-même, un scepticisme,... enfin, nne sorte de découragement d'esprit que je n'avais jamais autant éprouvé. » *Isidore Bourdon*, de l'Académie de Médecine. (*Principes de physiologie comparée, ou histoire des phénomènes de la vie dans tous les êtres qui en sont doués, etc.* (Vol. I, p. 234. Paris, 1830.)

Le plus clair et le plus net de ces définitions, c'est que la science ne connaît pas la vie.

« La vraie devise du savant sérieux, annonce M. Babinet, dans l'*Almanach prophétique* pour 1861, c'est de *savoir ignorer.* » En cette illustrissime science, devrait-il ajouter, chacun est.... *Académicien*.

Et c'est du pinacle de cette radicale ignorance, que l'autocratie académique déclare qu'elle n'entend s'occuper des causes premières ni finales! Que répliqueraient ces académies à l'anatomiste qui, devant elles, traiterait de l'anthropologie, à condition de n'étudier la tête ni les extrémités de l'homme?

L'enseignement officiel, comme l'Eglise, se laisse submerger par la foi progressive de l'empirisme populaire.

Dès l'accès d'une voie de l'étude, ayons la résolution de parcourir sa pleine période, sinon c'est en hongrer le coursier et réduire à l'atonie une portion des éléments de la carrière.

Ces définitions, que j'aurais à continuer encore si leur nombre n'était déjà trop long, démontrent combien l'explication d'un fait est laissée dans le vague, lorsque, pour le réfuter ou le défendre, on se borne à dire qu'il dépend de *la vie*.

La cause de la vie, on la connaît déjà, si l'on adopte la physiologie cosmogonique de l'ésotérisme de l'antiquité, complétée par le syncrétisme des inductions modernes.

Nous ne saurions trop redire les bases de cette vaste physiologie.

1° Pour dogme fondamental et comme inéluctable logique de la synthèse absolue, l'affirmation *à priori* d'un point de départ supérieur, vie transcendante et divine du RÈGNE DE LA CRÉATION, où l'Homme archétype (l'Adam, l'être universel), existe immortellement dans les ineffables harmonies *créées* par l'Ordonnateur Suprême.

2° Subsidiairement à cet état divin, et par dérogation à ses lois, un ordre inférieur, LA NATURE, où, dans des hypostases de désharmonies variables, au sein des mondes que ces désharmonies ont générés et qu'elles engendrent indéfiniment, l'homme déchu n'est plus qu'une mortelle mutilation de sa personne primitive; mutilation *née* de ses diverses dérogeances, mais avec la foncière virtualité de pouvoir reconquérir l'image du Créateur.

3° Si l'on accorde une valeur véritable au premier verset du Sepher (1), «Dieu créa d'abord le ciel,» (*cœlum*, dérivé de κοῖλον, creux (2), profond etc., — le fin, le délié, l'invisible), on est conduit à cet axiome d'analogie : la nature, subsidiaire de la création, poursuit coordinalement, en ses genèses rela-

(1) Sans doute la cosmogonie de Moïse, œuvre humaine, réunit des erreurs et des vérités. Le savoir contemporain, toutefois, nous l'avons démontré, professe l'hypothèse de la nature fluidique de notre globe, comme précession de son actualité concrète.

(2) « *Bouddha*, philosophe indien, soutenait que le vide, principe pur, limpide, subtil, infini, était l'origine et la fin de toute chose; que tout ce qui existe venait de ce principe universel, qui constituait notre âme et les éléments des corps; que par conséquent les êtres ne différaient point dans leur essence et n'étaient distingués les uns des autres que par des apparences et des formes extérieures.

« Remarquons que ce philosophe, en considérant le vide comme le principe de toute chose, ne laisse pas d'être d'accord avec ceux qui prétendent ou qui supposent qu'il n'y a point de vide dans la nature, mais que la ma-

tives, les procédés de la source initiale. Ainsi, d'abord la formation invisible ou céleste d'un centre commun d'élémentisations générales, piscine occulte de tous les ressorts destinés à produire hypostatiquement leurs apparitions et leurs développements successifs. Puis la terre (*terra*, de τειρεα, l'agent broyable, plastique), contribuant, selon ses âges, aux manifestations matérielles de toutes les puissances qui vivaient au préalable dans l'immense foyer inaccessible à l'obtusion de nos sens du corps.

4° Par une savante sanction de la vérité de ce premier verset du Sépher, l'acceptation obligatoire de toutes ces principiations actives, intimement pourvues de forces afférentes à la satisfaction de leurs appétits.

5° De l'universalité de ces types organitiels (possédant en eux leurs formes (1) radicales-différentielles d'organismes), celui de l'homme, aux malheurs même de sa déchéance, conserve néanmoins sa supériorité d'entendement (2) et de domination; aussi, dans les phases de la patrie terrestre, n'apparaît-il qu'aux heures déjà sonnées de bien longues épreuves accomplies. Alors, par voie de transition chez une espèce animale, en contrées diverses, dans des races à différents degrés d'abaissement ou de relèvement, il arrive, maître longtemps inculte d'un monde en de rudes labeurs, pour le délivrer successivement de ses entraves, et consommer avec

tière est pénétrable et peut se raréfier indéfiniment : car il appelle vide, non le néant, non l'étendue sans qualité, mais l'éther, ou la matière subtile répandue dans l'espace, sans doute à cause que sous cette forme elle n'affecte aucun de nos sens. Ainsi le vide de Bouddha ne diffère point de la substance des gymnosophistes. » L. A. GRUYER. (*Principes de philosophie physique, pour servir de base à la métaphysique de la nature*, Paris, 1845.)

(1) La forme (*forma*, par métathèse de μορφὴ, modèle), ne doit pas être confondue avec le corps. La forme est en quelque sorte le dessin linéaire de l'image : le corps la présente en relief; c'est *la statue*. D'où les voyants disent, avec raison, que les Esprits ont des formes, et point de corps. Plus ces Esprits se rapprochent des contingences de la terre, plus ils prennent des formes corporelles.

(2) Trop fréquemment, même sur le terrain physiologico-philosophique,

lui ses destins, sous l'égide toujours paternelle de la Providence.

Telle fut, il paraît, l'histoire de notre globe; histoire qui semble victorieusement acquise aux investigations scientifiques.

6° Les innombrables soleils et leurs cohortes de planètes sont des demeures habitées, et, la vastitude indéfinie des univers ne formant qu'un tout, ces demeures, sous l'empire des lois cosmogoniques, se relient unitairement aux nuances de leurs affinités réciproques.

Une fois la formule de ces prémisses plus ou moins consentie, la cause de la vie humaine terrestre se déduit facilement. C'est, dans notre milieu, par filière de génération, l'avénement d'un principe hominal (1) se revêtant du corps de notre

l'on fait indifféremment synonymes ces mots : l'entendement, l'intelligence, le moral, l'esprit.

L'entendement (*tensus in*, tendu vers) signifie plus positivement la partie de l'organisation cérébrale, affectée aux opérations intellectuelles. C'est le clavier des organes perceptifs tendus vers le concept.

L'intelligence (*intelligentia, intùs legentia*, lecture intérieure) est proprement l'œuvre elle-même de la perception des idées.

Le moral (de *mos*, coutume), est la disposition habituelle de l'être, la modalité fondamentale et directrice qui préside essentiellement à ses actions de la vie privée, ou de la vie publique, disposition plus ou moins fermement acquise, par la connaissance des hautes et saines vérités qui grandissent l'âme et, jusque dans les plus difficiles occasions, lui servent de règles de conduite. — La réunion de ces préceptes compose la morale.

L'esprit, en stricte métaphysique hermétique, représente l'être tout entier, mais à son type spirituel. C'est l'homme interne, dans sa plus virtuelle essence.—Par la suite, au figuré, l'on a donné le nom d'*esprit* à l'exercice des facultés de l'entendement. Le mot *intelligence*, en ce cas, semblerait préférable. Dans le langage exact de l'étude, on doit tenir le plus possible au vrai sens des expressions, comme on tient à la ponctualité du chiffre en arithmétique, à la précision de la note en musique. Hors de cette habitude, et c'est notre sort à chaque instant, on bataille sans parvenir à s'entendre, faute d'avoir le même dictionnaire.

(1) « Les espèces animales sont formées sur un seul plan et constituent une grande série dans laquelle les animaux inférieurs ne sont que les supérieurs arrêtés dans leur développement.

mortalité, pour y fournir carrière aux chances des vicissitudes qu'il comporte.

La marche de cet avénement, on le présume bien, est insaisissable à son aube mystérieuse (1). Disons seulement que,

« Les monstruosités, loin d'être une protestation contre les lois connues de la nature, s'expliquent parfaitement au moyen de ces lois dont elles sont une éclatante confirmation.

« Les animaux supérieurs parcourent dans leur vie fœtale toute l'échelle des êtres.

« L'homme résume toutes les vies de la série animale avant de développer sa vie propre, arrivant ainsi, par des transformations successives et progressives, à son état définitif. »

A. Guépin (*Philosophie du dix-neuvième siècle*).

« Le germe passe par plusieurs formes, avant d'arriver à celle qu'il doit conserver : d'abord très-simples en apparence, ses diverses parties se montrent successivement, et ces *métamorphoses* ne sont pas toujours concentrées dans l'œuf ou dans l'utérus; les batraciens, par exemple, le plus grand nombre des insectes, en subissent de plus ou moins considérables, après être venus au jour. Mais il n'est pas vrai, comme on l'a dit, que les métamorphoses des animaux supérieurs soient toujours une représentation successive des diverses classes inférieures. Chaque animal est lui-même dès le germe, et ses caractères de classe se montrent presque dès les premiers instants où il apparaît à l'œil; on voit les vertèbres, dès les premiers jours de l'incubation d'un vertébré, etc. » Georges Cuvier (*Anatomie comparée*).

De ces deux opinions ou de toute autre, laquelle appellerez-vous la science?

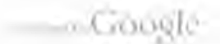
(1) Mais, de ce que le commencement des choses nous échappe, ce n'est pas un motif absolu pour nier *quand même* leur hypothèse explicative.

« Anaximandre, disciple de Thalès, est le premier qui posa cet axiome célèbre : *Rien ne se fait de rien*. L'infini, disait-il, est le principe de toute chose. Cet infini, immuable dans le tout, variable dans ses parties, est une substance immense participant de l'air et de l'eau. L'âme du monde est une faculté inhérente à la matière, une *force attractive* agissant à distance et par laquelle se forment les corps »

L. A. Gruyer (*Des Causes conditionnelles*, etc.).

L'Université, nous en avons exhibé la preuve, est elle-même obligée de reconnaître que notre planète eut pour ancêtre une agglomération de gaz solaires. Partant de cette antériorité, nous restons rigoureusement dans le rationalisme en admettant une fondation gazeuse pour premier vestige naturel de l'homme sur notre globe.

Je le redis souvent; mais c'est qu'il est des assertions, même des plus simples, qu'il faut réitérer jusqu'au fastidieux, pour en saturer le sol des



dans la nature, la loi sans exception étant de mourir (se séparer du corps grossier), la vie physique individuelle ne peut s'y manifester que pour un temps. Dans son cours régulier, elle commence, elle se développe, elle stationne au point de sa plus entière période, puis elle décline, elle finit.

Sa principiation, c'est probable, absorbée par l'homme terrestre, devient chez celui-ci l'animalcule (1) qui, plus tard, aux suites de la conception (2), franchit rapidement les miniatures embryonnaires.

vieux errements réfractaires, et les doter, à la longue, de la semence de la vérité.

(1) Tant que le *spermatozoaire* en est réduit au liquide séminal, y séjourna-t-il des quantités d'années, il ne gagne pas en croissance et ne montre toujours qu'un vermicule d'environ 58 millièmes de millimètre, exigeant, pour le bien voir, un grossissement microscopique de 300 à 400 diamètres.

Mais que cette situation latente du début de la vie (*) pénètre aux matériaux agencés par le laboratoire féminin, alors la scène change, ainsi que nous en jugerons tout à l'heure.

L'important pour nous, à l'heure présente, c'est de constater que ce *têtard humain*, érigé de toutes pièces aux nutritions fluidiques du sang dans la nuit d'un organe sécréteur, a fait invisiblement la venue de son apparition; comme, après ses développements vitaux et leurs destins, son âme repartira sans trace visible aux regards ordinaires.

(2) Ici, comme nous venons de l'annoncer, la vie procède avec une vitesse phénoménale. C'est que les éléments du corps, et même *le moule tout entier*... chez les *espèces inférieures*, ont été préparés d'avance par l'office maternel.

L'ovule (*ovulum*, diminutif d'*ovum*, en grec ὠὸν, dérivé de οἴω, j'apporte), est le dépôt des premières bases de l'habitacle humain. L'embryon s'en nourrit, s'en investit, et ne présente, quelque temps, qu'une composition imparfaite qui se complique successivement. Bientôt le cordon ombilical met le jeune être en communion plus immédiate avec la mère, et l'existence utérine s'achève.

Voici des faits qui dévoilent un des côtés curieux du rôle organogénésique rempli par la mère dans la fécondation (*fecundare*, — *ferre prin-*

(*) Ce qui dénote la présence des spermatozoaires avant leur accroissement assez avancé pour permettre de les apercevoir au microscope, c'est que le liquide séminal dépouillé de ces vermicules parvenus aux dimensions suffisamment reconnaissables, a maintenu ses qualités efficientes, même avec un mélange d'autres liquides, tant que l'altération n'a pas été poussée trop loin.

Dans ce travail, l'existence préparatoire, imbue de l'influence passionnelle des parents (1), inscrit intimement à la

cipium cum se potest undare, assortir le principe actif, *principium*, — *qui primum capit*, le metteur en œuvre,— lorsqu'il peut se pénétrer en abondance de l'onde organique; *aqua organica*, comme disent les physiologistes allemands). Effectivement ce principe puise dans le jaune de l'œuf (*vitellum* ou *vitellus*, — *vitæ tellus*, le grenier de la vie), les radicaux, et, pour les générations inférieures, l'ensemble tout édifié d'une construction organique. Du moins les passages suivants paraissent l'affirmer :

« Le savant auteur des expériences sur la formation du poulet, Haller, est parvenu à découvrir que la membrane qui revêt intérieurement le jaune de l'œuf est une continuation de celle qui tapisse l'intestin grêle du poulet : elle est continue avec l'estomac, le pharynx, la bouche, la peau, l'épiderme. — Le jaune est une partie essentielle du poulet; mais le jaune existe dans l'œuf qui n'a point été fécondé; le poulet existe donc dans l'œuf avant la fécondation.

« Bonnet, par une analyse profonde, avait deviné la marche de la nature dans cette opération, et Spallanzani l'a mise au grand jour par ses expériences : il a prouvé que le fœtus existe constamment dans le sein des femelles avant la fécondafion, etc. — Les expériences du savant professeur de Pavie réussirent à produire des fécondations artificielles, en mêlant trois grains de la liqueur séminale d'un crapaud dans une livre et demie d'eau. Déjà précédemment il avait réussi par la liqueur d'un crapaud et d'une grenouille, bien que la liqueur ait été dépouillée des vermicules. Tous les têtards plongés dans ce liquide furent fécondés. Ayant ajouté 22 livres d'eau, Spallanzani, par ce même liquide, obtint encore quelques fécondations. Mais si ce liquide est filtré plusieurs fois, il ne produit plus rien. Un globule d'eau du diamètre d'*un cinquantième de ligne*, tiré de 18 onces d'eau mélangées de trois grains de semence, peut féconder les têtards.

. . . .

« Spallanzani, persuadé de l'uniformité des lois de la nature, a cherché dans les plantes si l'on ne pouvait pas découvrir ce qu'il venait de voir dans les animaux. La nature agit toujours par des lois générales, et il a vu dans les ovaires de quelques plantes les petites graines qui devaient mûrir, longtemps avant que la poussière séminale pût les féconder ; il en a suivi le développement après la fécondation : il a vu paraître successivement la plantule et les lobes, et il a démontré que les enveloppes des graines existaient avant la fécondation. En faisant figer l'humeur contenue dans la graine du pied-d'alouette, avant la fécondation, il a pu y voir la plantule avec ses lobes. »

Dr Robert (*Nouvel essai sur la mégalantropogénésie*, Paris, 1803).

(1) On lit dans un bulletin scientifique du 15 novembre 1860 :

« *Fâcheuse influence de l'ivresse du père sur les enfants pendant la*

trame du futur organisme la part intégrante de cette influence,

conception. — Sous ce titre, M. Demeaux vient de présenter à l'Académie des Sciences un travail qui mérite d'être signalé. Des circonstances particulières ont permis à ce docteur d'observer dans sa clientèle un grand nombre d'épileptiques (*haut-mal, danse de Saint-Guy*). Sur trente-six malades soumis à son observation depuis onze ans, il s'est assuré que cinq d'entre eux *ont été conçus, le père étant dans un état d'ivresse.*

« Il a également observé, dans la même famille, deux enfants atteints de paraplégie congéniale (paralysie de la moitié inférieure du corps au moment de la naissance), et il s'est convaincu, dit-il, par les aveux précis de la mère, que la conception avait eu lieu pendant l'ivresse de son mari. Chez un jeune homme de dix-sept ans, atteint d'aliénation mentale, et chez un enfant idiot, âgé de cinq ans, cet auteur trouve la même cause. »

D[r] Beyran.

J'ai des faits semblables parmi mes malades.

Dans le feuilleton scientifique de *la Presse* du 21 février 1855, M. Victor Meunier, au compte rendu d'un ouvrage dont nous donnerons quelques extraits dignes d'intérêt, s'exprime ainsi :

« D'après notre correspondant, l'influence des mères sur l'avenir de leurs enfants est bien plus décisive qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. La nature leur assigne et elles remplissent à leur insu un rôle social bien autrement prépondérant que celui qu'on leur reconnaît; leur responsabilité prend des proportions incomparables, ce qui ne peut avoir lieu sans qu'il en résulte aussitôt un élargissement de leurs droits. Or, toute vue tendant à grandir et à ennoblir le rôle des femmes et des mères, à accroître le tribut de respect et d'amour qui leur est dû, tend, par cela même, au bonheur de l'espèce, inséparable de sa dignité, etc.

« Lorsqu'une femme sent s'accomplir en elle le sublime mystère de la maternité, elle n'a pas seulement, comme elle le croit, charge de la vie de son enfant; déjà lui incombent envers celui-ci des devoirs intellectuels et moraux; déjà commencent pour elle ces fonctions d'institutrice qu'elle pensait n'avoir à remplir qu'après sa délivrance. Bien plus, ce rôle d'institutrice, dont une mère ne se dispense que par une violation des lois naturelles, aussi flagrante que lorsque cette mère se décharge des saintes fatigues de l'allaitement, ces devoirs, dis-je, sont bien plus étendus avant la naissance qu'ils ne le seront plus tard.

« Il se passe pendant la gestation, dans la sphère intellectuelle et morale, des choses exactement parallèles à celles qui ont lieu dans le domaine physiologique. Après la naissance, la mère nourrit, fortifie, développe le fruit de ses entrailles; avant, elle crée les organes, harmonise les forces, arrête la forme, détermine les proportions, modèle les traits.

« De même, par l'éducation proprement dite, elle ne peut que développer

pour en rattacher ultérieurement la communauté solidaire, à

des penchants, des goûts, des aptitudes, des facultés existant en germe dès le moment de la naissance ; tandis qu'avant la naissance, elle donnerait ces facultés mêmes et ces aptitudes, ces goûts, ces penchants. Elle déterminerait au même moment le tempérament intellectuel et moral et le tempérament physiologique du nouvel être. — C'est donc durant la grossesse qu'à tous les points de vue, l'action maternelle atteint son maximum. »

L'auteur de l'ouvrage auquel nous empruntons les faits qui suivent, les cite d'abord parmi les animaux :

« Une chienne, qui pouvait à peine suivre la chasse et dont tout le monde admirait la sagacité profonde, avait probablement compris, avec ce merveilleux instinct qu'on lui reconnaissait, qu'en se tenant près du chasseur le plus inoffensif, elle aurait plus de chance de rencontrer du gibier qu'en suivant les traces des autres chasseurs. Elle eut, en effet, le plaisir et la gloire de saisir le lièvre au passage ; il poussa un cri aigu, se débattit un moment ; puis la chienne l'ayant saisi par le milieu du corps, elle se dirigea vers le maître en faisant entendre des petits jappements victorieux et se livrant à la pantomime la plus expressive.

« On voulait me faire honneur de cette prise ! honneur que je récusai, racontant ce qui s'était passé. M. de G... dit alors que ce n'était pas la première fois que Yolande (c'était le nom de la chienne) se livrait à de pareils exploits. Il nous raconta une multitude de faits très-glorieux pour l'animal qui en était le héros, et termina son récit en nous disant que sa chienne tenait ses nobles qualités de sa mère, qui les avait possédées à un degré très-éminent. Mais, ajouta-t-il, ne croyez pas que toutes ses portées m'ont donné de bons chiens de chasse ; car ce n'est pas uniquement la race qui transmet cet instinct si recherché des chasseurs : il y a encore autre chose.

« M. de G... nous affirma que le moyen le plus sûr d'obtenir de bons chiens de chasse consistait à entretenir la chienne dont on veut garder les petits, dans un état d'activité continuel pendant tout le temps de sa gestation. Ne la fatiguez pas trop, ménagez-la même autant que possible, mais ayez soin de la promener chaque jour dans les terres giboyeuses, de lui faire suivre la piste, d'exciter et de maintenir son ardeur, et vous serez à peu près sûr que sa portée, une partie du moins, manifestera en son temps une rare intelligence dans la poursuite du gibier.

» Le vieux garde-chasse confirma les assertions de son maître, disant que c'était un fait bien connu parmi les chasseurs de profession.

« Ayant pris les petits d'une chatte extrêmement farouche, un amateur les donna, dès le premier jour de leur naissance, à une chatte privée, à laquelle il avait à dessein enlevé les siens peu de temps auparavant. Celle-ci les avait adoptés et en eut tous les soins possibles ; mais, à sa grande surprise, les petits se montrèrent farouches et devinrent voleurs, comme s'ils

la responsabilité propre du sujet. Essentielle caractérisation, trop malheureusement méconnue des auteurs intéressés (1).

eussent été élevés loin de toute habitation. — Cet amateur avait répété bien des fois de semblables expériences et s'était assuré qu'on ne corrige qu'à grand'peine les défauts que les animaux tiennent de leurs parents. »

L'auteur multiplie des citations bien établies et convaincantes. Son intéressant et gracieux opuscule, que tous les jeunes ménages devraient connaître, passe alors à des faits bien observés concernant la race humaine. Si je choisis ceux que l'on va lire, c'est pour opposer un correctif aux craintes exagérées que cette lecture pourrait produire sur l'esprit d'une foule de jeunes femmes. Je suis persuadé que, *par la ferme volonté de surmonter dans ses suites l'empire de semblables impressions*, ces deux malheureuses mères en auraient prévenu les conséquences.

« J'ai vu en Italie une charmante jeune fille, appartenant à l'une des plus grandes familles de la Lombardie, qui était obligée de porter constamment un fichu très-épais sur les épaules; ce qui, au bal, paraissait très-singulier. Elle avait un signe qu'on trouvait hideux : c'était une chauve-souris, les ailes déployées, dessinée en relief et comme posée sur ses blanches épaules. Rien n'y manquait: le poil gris-noir, les griffes et le museau se détachaient parfaitement sur sa peau de satin. Voici ce que j'ai appris. Une chauve-souris, attirée par les lumières, était entrée dans une salle de bal et avait effrayé toutes les dames. Poursuivie à coups de mouchoirs, elle s'était abattue sur les épaules de la comtesse d'A..., et l'impression de terreur fut si forte que cette dame s'évanouit. Peu de temps après, elle accoucha d'une charmante petite fille, qui portait le signe fatal que la peur avait imprimé sur son cou.

« Ayant rencontré un jour dans la Suisse italienne un très-joli enfant accompagné d'un domestique, je fus surpris de voir le petit garçon se servir des deux mains pour ramasser un caillou. Lorsque je fus près de l'enfant, je m'aperçus qu'il n'avait pas de mains. Il était né sans mains, et voici ce que j'appris à cet égard :

« Madame V..., étant sortie seule pour visiter une amie qui demeurait dans le voisinage, fut poursuivie par un pauvre estropié qui, pour exciter la pitié de la dame, lui tendait ses deux bras mutilés. Cette vue fit une telle impression sur madame V..., qu'elle s'évanouit. » De Frazière (*Éducation antérieure; recherches et instruction sur les influences maternelles.* Paris, 1855).

(1) Bien des physiologistes même ont, à tort, nié cette influence. On commence pourtant à revenir de ces faux jugements de la science.



La durée de la vie corporelle, au prorata de ce que la fondent, l'entretiennent ou la détériorent sa constitution, ses concomitances et les éventualités, se lie dynamiquement à la vigueur de l'âme, laquelle peut se réconforter et s'amender aux efforts sympathiques de la bienveillance et du dévouement des autres.

Le but, enfin, dans les vues providentielles, c'est de concourir, chacun en sa participation, au perfectionnement du monde.

Sur ces propositions et sur celles des premières parties de ma lettre, par la physiologie du magnétisme spiritualiste, du moins jusqu'à présent, et sauf le verdict de l'avenir en ses justes réserves, — l'on pourrait ainsi répondre, je crois, à cette grave question :

« Les pères et mères, en effet, transmettent souvent à leurs enfants et leur constitution et leurs qualités morales, et leurs maladies, et jusqu'à leurs formes extérieures, puisque l'on voit souvent entre eux les plus fortes ressemblances. Or, n'est-il pas possible d'influer par là sur les qualités des enfants, en réglant les conditions de rapprochement, en présidant au choix des individus qui s'associent ?

« Aussi, si nous avons tout à fait relégué parmi les chimères l'art de procréer les sexes à volonté, nous jugeons moins sévèrement celui de la *mégalanthropogénésie*, c'est-à-dire de faire des enfants beaux et des enfants d'esprit. Ayant une fois admis la possibilité d'une influence exercée par l'état moral des époux, et surtout celle d'une transmission héréditaire des parents aux enfants, on conçoit qu'on peut régir un peu tout ce qui a trait à ces deux choses. »

ADELON (*Dictionnaire de médecine*).

« S'il n'est malheureusement que trop vrai, pour la détérioration de l'espèce humaine, que les fils héritent des maladies physiques de leurs pères, pourquoi n'hériteraient-ils pas aussi de leur santé morale, qui est l'esprit ? Quand tout est sain dans la nature, rien ne dégénère ; chaque arbre produit son fruit, et chaque fruit fait reconnaître son arbre. N'a-t-on pas vu des villes entières peuplées d'idiots et de fous, uniquement parce que la contagion s'est communiquée par un germe primitif qui s'est introduit dans les familles par des mariages inconsidérés ? Il n'y a pas longtemps que, dans une ville très-connue du ci-devant Languedoc, chaque propriétaire qui faisait bâtir une maison, s'occupait plutôt de faire meubler *la chambre du fou*, que la cuisine ou le salon. » Le docteur PORTAL (*Cours de médecine au Collège de France*, 1801).

La vie (*vita*, du mot grec βιος, dérivé de βια, force (1), est l'activité mixte d'une entité dynamique et d'un organisme terrestre unis d'une manière indéterminable encore scientifiquement, bien que, jusqu'ici, l'on y puisse admettre l'apparence et peut-être, vraisemblablement même, l'hypothèse d'un état d'intus-susception. Cette entité, non accessible pour nous à sa source, et préexistant et survivant au corps dont elle fut l'un des facteurs dans les circonstances et par les moyens naturels, exerce par lui, de concert et de conserve pendant leur liaison de la terre, les actes manifestes de l'existence d'ici-bas. De substance éthérée, son principe est en communication avec les régions atmosphérielles; il transfuse à travers la matière, et, par cette faculté secrète, il déverse au dehors les émanations de sa nature, comme il reçoit celles des activités extérieures. Il a le pouvoir de puiser des élémentisations spéciales (2) au grand réservoir des impondérables, pour, dans un but salutaire, les diriger avec efficacité sur l'être souffrant, désireux d'un tel bienfait, ou sur la passivité d'une personne qui se prête convenablement à pareille expérience. Les effets se produisent en raison directe de la foi, de la volonté, de l'énergie, du savoir de l'opérateur, et, mutuellement, des bonnes conditions relatives des individus. Ce sont les effluves de ces émissions, conscientes ou non conscientes, et plus ou moins actives, que

(1) Βια composé des racines ἰς, vigueur, ἀω, je souffle; — essor vigoureux d'un souffle, action puissante d'une substance fluidique, énergie virtuelle d'un esprit. D'après cette étymologie, ne devrait-on pas dire : Vivre, c'est agir sous l'influence et par l'impulsion d'un esprit?

(2) « On a retrouvé des gouttes d'huile de ricin dans les déjections provoquées par de l'eau transformée ainsi par un pur acte de la volonté, et cela ne nous paraît pas plus extraordinaire que l'odeur du soufre développée dans les mains d'un malade par une trentième dynamisation du sulfur. » Le docteur MURE (*Doctrine de l'École de Rio de Janeiro*, Paris, 1849).

Un jour que, dans ses expériences, il avait, par le seul fait de sa volonté, produit une ivresse alcoolique chez un de ses sujets, M. du Potet eut grande surprise que l'haleine de ce dernier se fût empreinte d'une forte odeur d'eau-de-vie.

l'on désigne du nom de fluide vital. Selon les degrés de sublimations ou d'infimités substantielles qui le génèrent, abstraction faite des parties émergentes, c'est-à-dire n'importent les points organiques desquels il émane, il est alternativement l'intermédiaire du corps à l'âme, d'elle à l'esprit, *et vice versâ*. Plus il s'éthérise, plus on le dit *spiritualisé;* plus il comporte de densité, plus il s'adresse aux élaborations corticales. Dans ce dernier cas, c'est ce que l'on nomme vulgairement *la force du bois, l'appétit du serpent* (la fumée grossière de l'organisme). Pas la moindre mouvementation n'a lieu, soit en pensée, soit en parole, soit de simple locomotion, soit de réfection nutritive ou curative, soit de composition ou de décomposition quelconque, sans une circulation de ce fluide. Il est le courrier, le véhicule incitateur, l'agent protéique de la vie ; mais il n'est pas la vie.

Voilà pour l'instant, mon cher Confrère, comment je me rends compte de ce grand phénomène. Je suis aujourd'hui, jusqu'à preuve d'erreur, franchement ontologiste. Je crois qu'un *semen* (1) éthéréen (2), ayant, — en puissance au moins,

(1) Prenez ce mot dans la signification d'*origine*.

(2) Aux personnes à qui répugnerait l'idée d'élémentisations éthéréennes vivantes, ou du moins vivifiables, nous rappellerons les faits de générations aériennes spontanées. On sait que ces générations, longtemps niées, sont hors de doute désormais. Elles n'ont lieu que pour les êtres au dernier degré de l'échelle organique; mais qu'importe? Il s'agit du passage de ce qui ne semble pas vie à ce qui devient manifestement vie. Est-ce que nous connaissons les modifications que subissent les forces générales pour produire les phénomènes vitaux ? Nous ignorons ce secret et tant d'autres ! Ce que les générations spontanées offrent de très-remarquable, si ma mémoire n'est pas en défaut, c'est que l'air ordinaire engendre des animalcules de nos jours; tandis que l'air calciné reproduit des animalcules des premiers âges de la terre.

« L'animal qui fut obtenu par la genèse spontanée était une Paramécie très-voisine du *Paramecium Busaria* de Focke. Elle avait 560 *dix-millièmes* de millimètre de longueur. Cette espèce est hermaphrodite, et son accouplement dure environ cinq jours. Ce n'est guère qu'après cinq autres jours que les œufs apparaissent dans le corps de l'animal. Ces œufs, dont le diamètre est d'environ 990 *dix-millièmes* de millimètre, con-

— tous les ressorts de notre organisation, est le principe moteur et compétiteur de la vie terrestre. Des parents en deviennent le chantier : le père, abri provisoire du *semen*

tiennent un embryon dont on voit déjà le cœur battre, et, ainsi que Stein, Cohn et Balbiani l'ont avancé, ils sont émis tour à tour sous la forme d'Acinètes vivipares.

« Enfin, il est de doctrine qu'aucun œuf ne résiste à la température de l'eau bouillante, et aucun animalcule à celle de 160 degrés centigrades. »

Ici l'auteur décrit l'expérience. Puis il continue :

« Les Paramécies obtenues dans cette expérience, ne pouvant provenir d'œufs contenus ni dans l'eau, ni dans le corps solide, ne peuvent donc provenir que de l'air ou de la génération spontanée. » F. POUCHET. (*Muséum d'histoire naturelle de Rouen*, 25 février 1860.)

A la séance de l'Académie des Sciences du 12 mars, le même naturaliste a dit : « J'espère parvenir à démontrer, par l'observation et l'expérience, que le peu de germes disséminés dans l'air ne peut nullement expliquer les phénomènes de genèse que l'on voit se manifester dans la plupart des cas avec une si prodigieuse profusion. »

Le 4 juin 1860, M. F. Pouchet a rénouvelé ses communications à l'Institut :

« Il y a bientôt un an et demi que j'ai eu l'honneur d'annoncer à l'Académie qu'il se produit des proto-organismes dans les appareils hermétiquement clos, chauffés à 100 degrés et ne recevant que de l'air qui a été lavé dans de l'acide sulfurique ou porté à la température rouge, etc.

« Je n'ai pas cessé de perfectionner l'expérience en question, et je puis assurer aujourd'hui qu'elle réussit constamment, lorsqu'on la dirige avec le soin qu'elle exige... »

Après la description du mode opératoire par l'air calciné, M. Pouchet ajoute :

« En procédant ainsi, on peut chauffer jusqu'à 150 degrés et plus, sans compromettre le succès de l'opération...

«.... Il y apparaît des microzoaires ou des mucédinées. Et ce qui est essentiellement à remarquer, et ce que cependant les physiologistes ont passé inattentivement, c'est que *jamais* ces microzoaires ne sont identiques avec ceux qui apparaissent dans les mêmes décoctions placées en contact de l'air. Tous appartiennent à des degrés inférieurs de l'échelle zoologique. Il en est presque toujours de même pour les cryptogames.

« Les microzoaires sont du genre *Amiba, Monas, Trachelias, Bacterium, Vibris, Spirillum,* et jamais vous n'y découvrez ni vorticelles, ni kolpodes, ni paramécies, ni glaucomes, ni kérones, etc. »

postulant, ne le munit que des radicules élémentaires de la plus infime corporification; la mère, artiste et nourrice à la fois, apporte à l'hôte qu'elle a reçu dans son sein, les matériaux d'assimilation et de configuration de l'organisme définitif. Le nouveau venu s'en repait, s'en édifie au gré de ses désirs; tandis que, simultanément sous l'influence morale et physique des parents et du concours des circonstances, il achève, impressionnable et muet témoin de bien des mystères, le complément de son existence intra-maternelle. Et, comme à l'essor de l'immensité synthétique où tout gravite dans un ordre suprême, rien n'arrive pour rien, je crois à la providence de toutes les évolutions de la vie.

Je crois de même à d'innombrables activités vitales en deçà comme au delà des existences de notre terre, activités en communication avec nous selon nos simultanéités contendantes, et nous secondant, nous assistant aux diverses impulsions de nos affinités; ce qui n'infère pas du tout, ainsi qu'on l'objecte très-irrationnellement, que nous n'aurions alors qu'à nous abandonner à l'inertie ou bien à la fantaisie, pour laisser champ libre et plus facile à ces existences extra-terrestres.

Bien loin de là! Ma pensée, au contraire, c'est que nous sommes tous tenus au travail, au travail d'intelligence incessante, non dans des vues d'égoïsme étroitement personnel, mais en perspective d'améliorations toujours croissantes, pour le mieux être et la somme éminemment perfectible du bonheur de tous.

Est-ce que, par exemple, aux chaînes de secours contre l'incendie, un individu demeure inactif parce qu'il a des voisins actifs, de gauche et de droite? Non! Chacun se montre alerte à l'entreprise de sauvetage. Tel doit s'accomplir normalement, je crois, l'office de toutes les vitalités.

Dans les réflexions méditatives des magnétistes assez sévères pour ne pas l'accueillir par la raillerie hors de saison, cet exposé, nécessairement trop superficiel et trop incomplet, amènera-t-il leur étude à se dire que la vie du

corps, événement considérable, fait très-connexe, d'une communauté, d'une portée et d'une solidarité plus vastes que l'on ne se l'imagine, peut bien ne représenter, quoi que prétendent les dénégations antagonistes, qu'une des faces de la grave mission déférée à l'homme au grand œuvre des transformations cosmogoniques ?

La question, envisagée de la sorte, n'y perdrait pas.

Du reste, à travers nos rapprochements et nos divergences de judiciaire, le point spécial que nous ayons à traiter, aidés de la physiologie explicite du magnétisme, c'est de savoir si la vie, par les énergies de la force qui la caractérise, est capable ou non, en ses limites d'action naturelle, d'influer pour ou contre un résultat recherché.

Sans hésitation, je réponds : Oui.

Parbleu ! la vie ne serait pas l'émission des efficaces d'une cause agissante, si les effets de ces efficaces devaient, sous le poids aveugle d'une inexorable fatalité, s'évanouir improductibles. Mais c'est sur les conséquences diamétralement différentes de ces effets, en raison de la différence d'initiative de leurs agents, que nous avons devoir d'exciper nos étais d'expérience et de logique, et non pas de nous draper trop commodément sur le vieux dada magistral des simples affirmations et négations. Nous ne sommes plus au temps des pythagoriciens où l'on se contentait de cette vieille banalité : « Le Maître l'a dit. » Maintenant il faut prouver, ou du moins appuyer de la *démonstrative* les enseignements que l'on profère.

Dr Clever de Maldigny.

La suite au prochain numéro.

VARIÉTÉS.

—

Extrait du *Monde illustré* du 15 décembre 1860.

Voici un fait auquel ni vous ni moi ne saurions rien comprendre :

« Il y a quelques semaines la bellissime baronne Alphonse de Rothschild suivait une chasse en famille, dans les dépendances du château de Ferrières. En retirant un de ses gants de peau de daim, elle laisse glisser de son doigt une bague en diamant qui tombe sur le chemin sans qu'elle s'en aperçoive. Plus tard, en rentrant au château, la perte éclate, et comme le bijou a non-seulement une importante valeur matérielle, mais surtout une grande valeur d'affection, la jeune baronne est désolée. On affiche dans les cours et jardins que 500 fr. seront donnés à quiconque rapportera la bague, et on n'ose guère espérer.

« La nuit s'écoule. Aux premières clartés du jour, la fille d'un des gardes du parc sort du pavillon et se met en marche avec une expression de physionomie étrange. Où va-t-elle ? chercher la bague ! Quoi, à travers le parc, la forêt, trois ou quatre lieues de parcours par des chemins plus ou moins frayés, des halliers, la fange, les feuilles sèches, les terres détrempées de la saison ? Oui... C'est insensé, croyez-vous ? Mais, je vous le répète, regardez son visage : c'est celui d'une inspirée. Que se passe-t-il ? Eh bien, le voici :

« L'événement avait été le sujet de toutes les conversations du soir, sous tous les toits des dépendances du château. La fille du garde avait pris une vive part au chagrin de la jeune baronne, si excellente pour toutes les femmes de Ferrières, et elle n'avait réussi que difficilement à s'endormir tout agitée. Vers la fin de la nuit, elle rêva..., car comment dire autrement ? Une figure inconnue, étrange, imposante, lui apparut et lui dit : «*Au lever du jour, va au carrefour... à X...*,

et sur le grand chemin, au bord du fossé, au pied d'un hêtre, tu trouveras la bague. »

« Et la vision évanouie, la jeune fille s'était réveillée dans une indicible émotion ; elle avait attendu le petit jour, s'était habillée, et sans rien dire à personne, elle était partie, pleine de foi, pour chercher la bague !

« Une demi-heure après, elle était à ... au carrefour de.... près du fossé, au pied du hêtre... et dans une cavité formée par un petit tas de feuilles rouillées...

« Elle apercevait la bague comme un ver luisant !

« Accourir au château, crier à travers les jardins, les cours, les vestibules : « J'ai la bague ! j'ai la bague ! » demander à voir la baronne Alphonse, tout cela fut un élan, une joie, un transport ! Quelques instants après, la belle jeune femme, dont l'apparition dans la loge de famille à l'Opéra est l'intérêt toujours de la soirée, tenait son cher bijou, et la fille du garde avait une petite dot.

— Mais comment l'avez-vous retrouvée ? lui demanda-t-on de toutes parts.

Alors elle raconta ce que je viens d'écrire...

Qu'ajouter à cela ? il y a *un fait :* la bague perdue dans les bois et retrouvée par une jeune fille qui n'était pas à la chasse ! — on ne saurait sortir de là. Toutes les femmes de la maison Rothschild acceptent très-sincèrement le miracle, parce que la noble et pieuse personne qui domine la famille morale, la baronne James, est une âme croyante autant qu'un cœur charitable, en restant un esprit supérieur. Quant aux hommes..., ils ne veulent contrarier personne et se taisent, en réprimant peut-être un sourire. Les gardes, les domestiques du château, un peu jaloux sans doute, font cent contes plus absurdes que ne semble le miracle aux yeux des esprits forts, pour essayer de démontrer comment la jeune fille aurait pu savoir, tout autrement que par une révélation, un rêve, l'endroit où trouver le bijou... Quant au baron James, si on l'interroge, il se borne à répondre finement :

« La bague est retrouvée..., c'est le principal... , ne nous occupons pas du reste ! »

Comme on nous racontait cette histoire (et non pas ce conte) l'autre soir dans un dîner, quelqu'un y offrit un pendant. Mais, placé un peu loin du narrateur, nous n'en avons pu saisir que l'ensemble et non les menus détails. Il s'agissait de

la princesse Wichten..., une des plus belles voyageuses que Paris ait reçues. Un jour qu'il pleuvait, que le temps était sombre et triste, la princesse était recluse dans sa chambre à coucher, en proie à la névralgie la plus affolante. Tout à coup, sur un des panneaux de la chambre tendue en damas gris de lin à torsades bleues, elle voit, comme sur le verre blanc d'une lanterne optique, vaguement se dessiner, puis plus vivement s'accuser peu à peu, et arriver enfin au coloris et au relief, non pas du tableau, mais de la nature : un paysage... une forêt..., puis un chasseur arriver..., puis un sanglier..., et la bête atteindre l'homme, le terrasser, lui labourer la poitrine et le ventre de ses défenses, l'ensanglanter... ; la foule des chasseurs accourir avec des gestes de désespoir, et la figure principale disparaître cachée dans les groupes, et le sanglier s'élancer de nouveau laissant après lui une traînée de sang...

Elle poussa un cri terrible..., on accourut des chambres voisines :

— Là..., là..., voyez ! dit-elle, — mon frère, mon pauvre frère !

Comme naturellement personne ne vit rien sur le panneau indiqué, on essaya de la calmer, de la rassurer...

— Ah ! mon pauvre frère ! — répétait-elle tout en larmes.

On parvint difficilement à lui faire comprendre ou croire que son état nerveux avait amené quelque folle hallucination. Elle guérit, mais resta triste et écrivit lettre sur lettre en Crimée où était ce frère, grand propriétaire de terres, de forêts, et Nemrod déterminé.

Deux mois après, le prince arrive à Paris et raconte que tel jour (le jour dit !), à telle heure (l'heure dite !), il a été renversé, labouré, presque ouvert, par un sanglier qu'il poursuivait dans ses bois, et le médecin parisien constate des plaies à peine fermées...

Maintenant, tout ce que je puis vous dire, c'est que la princesse Wichten... est connue de toute l'Europe élégante, — et que le narrateur du fait est un homme considérable, son ami, nullement plaisant, et que le rôle de mystificateur indignerait fort.

— Autre. N'y a-t-il pas, d'ailleurs, dans la grande famille des Lesseps, — dont les deux chefs sont aujourd'hui : l'un, ministre plénipotentiaire de première classe et sénateur ;

NOUVELLES DIVERSES

Le journal le *Progrès international*, de Bruxelles, dans son numéro du 18 janvier, publie une lettre très-singulière adressée à M. Jobard par un médecin des Etats-Unis d'Amérique. Ce médecin se vante de guérir les malades et de prolonger la vie des êtres par une nouvelle méthode magnétique. Il attache un jeune garçon ou une jeune fille avec un vieillard ou un malade de façon à ne point gêner leurs mouvements. On dit même que ce médecin a dans ses caves de la viande fraîche, et que les conducteurs aboutissant au malade concourent, en apportant aussi des effluves, à produire des guérisons inespérées.

M. Jobard nous donnera sans doute des détails plus circonstanciés.

—

Quelques personnes se sont déjà fait inscrire pour suivre le cours de magnétisme de M. le baron du Potet, nous engageons celles qui auraient la même intention à nous la faire connaître le plus tôt possible.

—

Il y a déjà longtemps que nous avons entre les mains une réponse de M. Ludwig d'Arbaud à M. Warlomont. La longueur de cette réponse ne nous a pas permis de lui donner encore place dans le journal, et nous sommes forcés d'ajourner son insertion jusqu'à l'époque où M. Claver de Maldigny aura paru en entier.

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

365 — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

AVIS. — Les cours pratiques de magnétisme professés par M. le Baron DU POTET seront bientôt repris ; nous en donnerons avis.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. du Potet.*

** MM. G. COPPENS et Compagnie, libraires à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), rue de Chartres, 56.

* BERGEVIN, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

* DUBOIS-LEVA, négociant, rue des Manneliers, n° 4, à Lille (Nord).

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** GAUTIER, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

KŒLLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* MERIC, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* RAGAZZI, à Zurich (Suisse).

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* SIÉMELINK, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse

OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. du Potet. Montpellier, 1836. (Épuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine, Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies, guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845 Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Etudiant magnétiseur, Eléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 ç. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.

Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE:

Pour paraître prochainement,

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

369.— Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg)

Prix de ce cahier : 75 centimes.



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON **DU POTET**,
Président du Jury magnétique.



Paraissant par cahier de 32 *pages in-8, deux fois par mois, les* 10 *et* 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Departements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés. . . , . .	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **100**

25 Févr. 1861.

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

1861.





l'endroit du spiritualisme, si vous n'y concédiez plus rien en dehors de votre système, que « *par permission de Dieu,* » ce serait singulièrement restreindre le terrain et les franchises de la philosophie !

Vous plaisantez des tables tournantes et de leurs phénomalités. Avez-vous oublié le Ρόμβος (le rouet) des Grecs, dans leurs opérations magiques (1) ? Ce cercle mouvant ne représente-t-il pas un centre actif, et la rotation n'est-elle point la règle universelle du mouvement des mondes? La chaîne vitale formée autour d'une table n'est-elle donc pas un tourbillon de fluides en relations, par ses partielles affinités, avec des forces analogues dans les atmosphères sympathiques ? Il n'est rien de risible en tout ceci que l'aplomb de notre suffisance... ignorante.

Je vous respecte trop, cher Confrère, je crois trop à votre libre amour de l'étude, pour craindre de vous avoir blessé (contre mon intention), par quelque vivacité de mon langage. C'est placer haut le mérite de l'homme que l'on estime, que de le juger capable d'ouïr franchement les considérations qui le concernent. Que des adversaires des spiritualistes, sans vous avoir bien lu, je le suppose, vous vantent banalement et vous fassent l'antithèse de vous-même, en vous prenant pour enseigne contre le spiritualisme, je n'ai pas à m'occuperdecettebizarrerie:chacun a sa manière d'interpréter.

Concluons brièvement : je ne viens point opposer les magnétistes les uns aux autres, et moins encore ériger mes appréciations au-dessus de celles qui voient différemment des miennes. Mon mobile, c'est d'invoquer l'union, le concours de tous à l'étude placide et longanime, amicale et persévérante, de vérités dont la démonstration nous relierait tous ;

(1) Ces mots, dans nos notions actuelles, ne doivent plus être que synonymes de *magnétisme*, puisqu'il était le secret de la science des Mages. De la sorte, on a raison aussi de rattacher les manifestations spiritualistes au *magnétisme transcendant*, puisqu'elles se produisent par l'intermédiaire de l'agent magnétique, lequel sert de lien mystérieux à tous les actes de la vie.



car, si les hautes investigations d'autrefois ont fondé les cultes qui se firent si longtemps la guerre, la haute philosophie d'aujourd'hui marche à l'établissement unanime d'une *concorde* scientifique et religieuse, générale. J'ai donc voulu simplement vous dire que, de mon incroyance absolue à des merveilles si surprenantes, la physiologie expérimentale et le rationalisme cosmogonique m'ont conduit à ne pouvoir plus douter de la réalité de ces merveilles.

Autant que l'on peut se les procurer, j'ai lu toutes les critiques dirigées contre le spiritualisme, sans excepter celle des deux volumes d'Alexandre Erdan. Saturé du poison... de *l'expérimentation positive,* je me devais, en ma qualité de médecin, d'user héroïquement de la vertu des antidotes. Je n'en ai pas omis un seul. Qu'en est-il résulté? Nulle part je n'ai trouvé de *solide* réfutation à ce que *j'ai vu, bien vu.* Les phénomènes qui, tant de fois, m'ont renouvelé l'assurance de leur positivisme, restent toujours, pour mon raisonnement, des phénomènes réels, et si, dans ma croyance présente, je m'impose la plus prudente réserve sur la valeur de n'importe quelle doctrine, je suis du moins certain de l'incontestabilité des données de l'expérience.

Je regrette la longueur et le décousu de cette lettre : je l'aurais désirée moins diffuse et mieux dans les expressions accoutumées de la majorité des lecteurs de ce journal. Qu'ils excusent la forme, et puissé-je en avoir compensé les défauts par quelque solidité dans les aperçus.

Avant mon adieu définitif, je fouille derechef en ma provision inédite de faits de spiritualisme et de magnétisme(1). En voici pêle-mêle, qui me semblent démonstratifs. L'important, pour l'incrédibilité calme, c'est de les amonceler et d'en ga-

(1) Puisque les faits spiritualistes ne sont, en dernière analyse, que des faits magnétiques, c'est manquer évidemment de synthèse que de les séparer en deux camps distincts. J'en rassemble ici des exemples tels quels, et d'autant volontiers, que l'opinion réputée savante ne les accepte pas plus les uns que les autres.



rantir l'exactitude. Par les faits et les faits scrupuleusement recueillis, on attrait sans violence la tardive réflexion du plus dur incroyant, et, comme la goutte d'eau qui finit par transpercer le roc, on pénètre tôt ou tard au cœur de la résistance.

Voici donc encore des faits.

I

L'été dernier, quelqu'un de ma connaissance, homme instruit et sérieux, le prince Dimitri S... (1), demeurant à Paris, rue Tronchet, 22, me disait : Je viens de recevoir de Saint-Pétersbourg une singulière nouvelle. Un de mes amis m'écrit que, ces jours passés, sa femme, vers trois heures du matin (une heure du matin pour Paris), se réveilla soudainement et m'aperçut dans leur chambre à coucher. D'abord, j'examinai plusieurs objets posés sur une table de cette chambre, puis, me plaçant au piano qui s'y trouve, je parus jouer différents airs, bien qu'elle ne les entendît pas. Alors mon ami se réveilla de même et, sans un geste quelconque ni le moindre mot de sa femme, il s'écria : « Voyez-donc Dimitri... là-bas,... au piano ! »

La lettre décrit ensuite mon costume, dans lequel se remarque une chose qui, vous allez en convenir, est très-frappante, et qui les étonna presque autant que ma présence nocturne. C'est *un grand vêtement rouge* qui m'enveloppait comme une espèce de robe.

Or, cette description se rapporte exactement à celle d'un accoutrement de nuit, *qu'ils ne connaissent pas*, et dont en cet instant j'étais revêtu, plongé dans une vague somnolence, avant-coureur du sommeil (2). L'espèce de robe n'est autre

(1) Mon intention était de le nommer : il m'a demandé de me borner à cette initiale. On a tant dépensé d'esprit de mauvais goût sur les phénomènes du spiritualisme, au lieu de chercher à les étudier, que bien des gens, non par faiblesse, ne veulent pas, pour une verité que le temps fera surgir, exposer leur nom au contact de quelque sotte impertinence.

(2) L'étymologie de ce mot, appuyée de faits de la nature de celui que nous consignons ici, n'apparaîtrait-elle pas aussi plausible que significa-

qu'une longue chemise de laine rouge que, depuis ma récente indisposition, je mets pour me coucher.

tive dans la physiologie métaphysique (physique supérieure) des anciens? Pour eux, le sommeil (*somnus*, ὕπνος, — composé de la préposition ὑπό, à travers, et de νόμοι (*), les *nomes*, circonscriptions géographiques chez les Égyptiens), est cette situation naturelle du corps, où, — par le retrait de l'âme sur elle-même, au détriment de son activité *complète* d'expansion ordinaire dans la trame périphérique des organes matériels, — il tombe dans l'engourdissement; tandis que l'entité fluidéide (l'être interne), en accumulation sur un ou plusieurs points d'élection de l'individu (les plexus, et principalement le plexus solaire (**) ? s'en échappe en abondance au dehors, dans des directions psychiques variables, en rapport plus ou moins normal avec les goûts, les habitudes et le genre de vie des personnes.

Les visions, plus ou moins persistantes dans le souvenir, qui résultent de cet état, se divisaient en deux ordres : les rêves et les songes.

Le rêve (ῥέμβη, de ῥέμβειν, errer à l'aventure) n'était qu'une divagation au chaos fluidique *infime* qui circonscrit le plus étroitement notre planète (***).

(*) Νόμος signifie aussi *demeure*. Ὑπὸ νόμοι (sous-entendu βαίνειν), aller à travers les demeures, à travers les espaces.

(**) Si le sommeil est l'image de la mort, avec cette différence d'une simple sortie *partielle* de l'âme, au lieu de son départ entier et définitif, — comme, du reste, les faits d'extase tendent à le donner à présumer, — les observations qui suivent, présenteront peut-être quelque éclaircissement aux esprits généralisateurs :

Après plus de huit heures de décès, un corps déjà glacial et dans la rigidité cadavérique, m'offrit un point exceptionnel à cet état ; c'était l'épigastre, où je sentis un centre interne de chaleur. Avec le secours de deux assistants, j'essayai l'action du magnétisme. Nous réussîmes à réchauffer le devant du thorax et de l'abdomen ; puis les forces nous manquèrent. Je venais de faire le voyage de Versailles à Melun, j'étais à jeûn depuis plus de douze heures, et l'un de mes aides succombait d'avance à l'excès d'une longue fatigue précédente. En meilleure circonstance, ou si nous avions pu nous faire suppléer, à quoi serions-nous parvenus ? Je n'ose le dire : mais la jeunesse encore et la constitution du sujet pouvaient permettre l'espérance. Le lendemain, à six heures du matin (il était minuit lorsque nous avons opéré, pendant une heure à peu près), malgré l'influence d'une nuit froide, le cadavre, bien que la fenêtre de la chambre fût restée ouverte, n'avait pas perdu la portion de chaleur que nous avions régénérée.

D'autre part, voici ce que je lis, dans une note que l'on m'a remise, sur les dernières heures de consomption mésentérique (le carreau) d'un pauvre enfant que je ne vis que peu de jours avant sa fin, et pour lequel j'avais conseillé le suprême adoucissement du magnétisme :

« A sept heures du matin, le malade paraissait près d'expirer ; le magnétiseur lui impose *les mains sur la région de l'estomac, et la vie revient pendant plusieurs heures.* Il s'éteignit à midi, sans agonie douloureuse. »

Enfin je dirai que, sur moi-même, à *l'instant de mon réveil*, je suis obligé *très-souvent*, pour me reconstituer dans mon assiette, de recourir à l'application de ma main droite sur le plexus solaire, où je fais ainsi cesser un malaise indéfinissable.

(***) Pour la croyance ancienne, ce ciel de dernier rang, notre plus près voisin, est la *grande voirie*, le *ban*, le *livre noir* de toutes les scories et de tous les maléfices terres-

Du reste, continua l'interlocuteur, j'ai déjà le pendant de cette singularité dans ma famille.

Le songe (*somnium*, ὕπνος), était une vue au delà de ce chaos, vers les régions éthéréennes, où l'esprit, à mesure qu'il s'élève davantage à la lumière, y communique avec des êtres plus purs et plus capables de le diriger (****). De là ce proverbe : *La nuit porte conseil*. De là de même

tres. Les basses passions ne s'abreuvent que de son atmosphère. Le mot *mentir* (*mentiri*. — *in minùs ire*, s'inspirer au moindre étage, s'alimenter des souffles inférieurs, — *infra*, le dessous, l'enfer), exprime exactement cette pensée.

Il est de fait que tous nos effluves émanant sans cesse au *grand commun* atmosphériel, il y doit exister des traces de tous les reflets trompeurs. C'est là que, s'ils ne sont pas conduits par un digne vouloir, aussi ferme qu'expert, les somnambules, souvent illusionnés, s'égarent à des bévues que recueille dangereusement la crédulité. Dans nos conditions usuelles, formez donc des chaînes magnétiques, dont vous ne savez apprécier les éléments ! Osez ainsi vous instituer en *jury spiritualiste* ! Orgueilleuses marionnettes et pitoyables invalides que nous sommes !

Un exemple historique va nous servir à présenter la rationnelle probabilité des images trompeuses au foyer effluvial de l'espace.

En 1848, on avait dit, — je ne sais qui ni comment, — que M. de Lamartine périrait d'un attentat homicide. On avait précisé le lieu public, l'espèce de meurtre, et la région où l'illustre poëte serait atteint. On l'en avertit ; il dédaigna le péril, fût-il vrai. Mais des amis en avaient conçu de pressantes alarmes. Avec une quantité de précautions, on consulta le somnambulisme chez nombre de sibylles de tous les trépieds ; on y dépêcha des personnes dans l'ignorance absolue de l'objet de leur message et des réponses déjà secrètement recueillies. Eh bien ! d'un accord général, les prophétesses publiques, des plus vulgaires aux plus prônées, répétèrent l'annonce de l'attentat et de ses détails, qui, très-heureusement, n'existaient qu'aux mirages monstrueux des bas-fonds de l'ignominie. — Avis aux consulteurs effrénés.

Heureux qui peut atteindre à la raison des choses !

(****) On lit dans le courrier du *Monde Illustré* du 16 février 1861 :

« Nous avons raconté, récemment, deux ou trois faits de *prescience*, de *seconde vue* incontestables. Un fait nouveau nous est fourni... — Voici l'histoire : Mme de la Grange, étant à New-York, est priée d'aller donner quelques représentations à Boston. Deux voies s'offrent aux voyageurs, le *steamer*, le *rail-way*. Pensant que le trajet par eau sera moins fatigant, le mari de l'éminente artiste opine pour le bateau.

« Le lendemain matin, en déjeunant, on revient sur l'affaire, en présence du médecin de la famille, le docteur Gaillardet, frère de M. Frédéric Gaillardet, l'auteur principal de la *Tour de Nesles*. Le voyage par eau est définitivement adopté.

« Mais, en entendant cette décision, une enfant de dix ans fond en larmes. — Qu'as-tu ? — Ah ! maman, je t'en supplie, ne prends pas le bateau ! — Pourquoi ? — C'est que, cette nuit, j'ai rêvé que ce bateau en heurtait un autre... coulait, tout brisé... et je t'ai vue au fond de l'eau !

« Le docteur essaya, en plaisantant, de combattre l'effet produit par ce rêve ; mais la mère, voyant les sanglots de son enfant, dit :

« — Pourquoi lui causer de la peine ? L'idée que nous partons par le steamer peut lui faire beaucoup de mal... Nous prendrons le chemin de fer !

« Le docteur rit de cette faiblesse. Le soir on part en wagon.

« Le lendemain, le comte de Stankowich (le mari de Mme de la Grange), sorti de bon matin dans les rues de Boston, rentre tout ému dans la chambre de sa femme et lui dit : — Le bateau que nous devions prendre hier au soir à New-York, en a rencontré un autre... il a coulé du choc... Trente passagers sont noyés !

« Le rêve de l'enfant avait sauvé la vie à son père et à sa mère.

« Si la bouche de qui nous tenons cet étrange récit n'était pas la plus sérieuse, la plus

Ma mère habitait une de ses terres, où, depuis quelque temps, elle vivait très-retirée après la mort de son mari, le

un mot que nous employons tous les jours sans le comprendre, le mot *dormir* (*dormire*, — *ad dorona cœlorum ire*, s'en aller vers les présents des cieux). Le mot *méditer* se rapproche de ce sens par l'analogie de l'action qu'il représente et par sa propre étymologie : *meditare*, — *ad media divina bitare*, s'élever aux milieux divins (*****).

Les modernes ont ridiculisé ces interprétations. Par quoi les ont-ils remplacées ?

« Aucune des fonctions dites animales, actions sensoriales, mouvements volontaires, ne peut être en jeu d'une manière continue ; après quelque temps d'exercice, elles réclament du repos.... C'est cette suspension obligée des fonctions animales, qui revient nécessairement d'elle-même d'intervalles en intervalles, et pendant la durée de laquelle les organes de ces fonctions réparent leurs pertes et recouvrent leur aptitude à agir, qui constitue ce qu'on appelle le *sommeil*.

« Lorsque le sommeil va succéder à la veille, l'approche de ce nouvel état s'annonce par une sensation particulière, celle *du besoin de dormir*, sensation suffisamment caractérisée par le genre de désir qu'elle suggère. Produite par un changement survenu dans les organes qui régissent les fonctions animales par le fait même de leur travail, cette sensation est du genre de celles que nous appelons *internes* ; on ne peut ni déterminer la nature de ce changement, ni en préciser le siége, qui est, ou dans le système nerveux tout entier, ou seulement dans les portions centrales de ce système. . . . .

. . . .

« C'est surtout sous le rapport de sa *profondeur*, c'est-à-dire du nombre des fonctions animales qui sont suspendues, que le sommeil varie : à cet égard, il se distingue en *complet* et en *incomplet*. Le premier est celui dans lequel il y a suspension de toutes les fonctions animales, et perte absolue de toute conscience et du moi. . . . .

« Le *sommeil incomplet*, au contraire, est celui dans lequel il y a persistance de quelques fonctions animales, etc. . . . .

honorable qui soit, il resterait à invoquer l'attestation du docteur Gaillardet. Mais cette confirmation d'un fait aussi surprenant est complétement inutile, car nous croyons ce qui nous a été raconté avec la pâleur d'une émotion attendrie, naissant d'un aussi violent souvenir. » JULES LECOMTE.

(*****) Un autre mot d'une donnée essentielle pour les expériences des spiritualistes, c'est le mot *vérité* (*veritas*, dérivé du verbe *vereri*, — *valdè reri*, *effluer*, très puissamment, agir par les sources hautement puissantes). Si le réseau d'expérimentateurs contient plus ou moins de réophores suspects, jugez de la pureté de l'œuvre.

Tous ces termes de la philosophie hermétique sont les hôtes de notre langage, mais des hôtes incompris : aussi n'ont-ils trop universellement, pour nous, aucune signification enseignante.

prince et général S... Une personne de leur société mourut : ma mère fut invitée aux obsèques. Elle s'excusa de ne pouvoir quitter le lieu de son deuil ; mais de vifs témoignages attestèrent du moins qu'elle accompagnerait de ses prières

« Les rêves, longtemps considérés comme des actes surnaturels, comme des avertissements célestes, des annonces de l'avenir, sont le produit d'un travail irrégulier et non réglé par la volonté du cerveau. . . . . .
. . . .

« Quelquefois, pendant le sommeil, se reproduisent de véritables travaux intellectuels, et que la volonté semble diriger. Il n'est personne qui, en dormant, n'ait travaillé les divers objets de ses études : Condillac dit qu'il a souvent mûri ainsi les diverses questions de sa métaphysique. Souvent on résout alors tout d'un coup avec promptitude des difficultés de mémoire, de jugement, d'imagination, qu'on n'avait pu vaincre pendant la veille, etc. . . . .

« On ignore entièrement la cause prochaine du sommeil, la modification organique dont il est l'effet : tout ce que nous savons, c'est que le système nerveux est l'agent de la veille, qu'il ne peut l'être qu'un certain temps, qu'alors pour recouvrer la faculté de l'être encore, il lui faut le sommeil, c'est-à-dire la cessation de son action. Mais nous ignorons ce qu'il est dans chacun de ces deux états qui se succèdent irrésistiblement. »

Adelon. (*Dictionnaire de Médecine*, tome XXVIII, 1844.)

On voit que la richesse de La science n'est pas splendide ! Si *vous ignorez* l'essence, le siége et le procédé d'un acte vital, comment pouvez-vous infirmer ce qu'en ont dit les savants d'une autre physiologie... *que vous ne connaissez pas ?* Étudions donc et tâchons d'apprendre !

M. V. Cousin prétend (séance de l'*Académie des sciences morales et politiques*, 31 mai 1834) que, par le sommeil, « quand l'homme a disparu, l'animal reste avec toutes ses conditions d'existence, ses instincts et ses lois. » — Et quand c'est un animal qui dort, que reste-t-il? demanderons-nous au professeur de philosophie.

Il semble que dans cette question du sommeil, si la scienee moderne substituait les mots... *fonctions corporelles*, aux mots... *fonctions animales*, elle se faciliterait une solution plus satisfaisante, en y consentant toutefois, selon la doctrine des anciens, le fait de *l'action amoindrie* de *l'âme* sur la trame du *corps*, qui, de la sorte et dans sa constitution relative, individuelle, n'exerce plus alors qu'une vie pour ainsi dire latente et presque végétative. L'Esprit admis comme principe essentiel, impondérable, diffusible, et moteur interne de l'existence de tous les êtres, et dans des rapports de forme, de destinée et de causalité spéciale avec leur organisme, ne parviendrait-on pas à saisir la notion des songes?

et de sa pensée le moment de ces tristes et derniers devoirs. Promesse qui fut pieusement accomplie.

Peu de jours après, divers amis que la princesse eut occasion de rencontrer, lui parlèrent avec surprise de la manière furtive dont elle était venue à l'église, et de la toilette négligée qu'elle y portait, en se glissant à travers la foule, sans adresser une syllabe à nul d'entre eux.

— Je n'ai pas bougé de chez moi, proteste ma mère.

— Oh! tout le monde vous a bien vue, se récrie-t-on : vous aviez un grand chapeau de telle forme et de telle couleur; votre châle était de telle étoffe, très-long... et non habillé ; votre robe, etc., etc.

Ce récit très-bizarre était exact ; pourtant ma mère n'avait assisté que de l'élan de son âme (1) à la cérémonie funèbre.

(1) Les Juifs regardaient le sang comme le siége de l'âme. Fleuve où circulent en suspension tous les éléments corporels, ce liquide exhale naturellement beaucoup de fluide animique. Les livres hermétiques sont curieux à consulter là-dessus. On lit dans l'un d'eux :

« Je conseille à un chimiste de ne pas travailler avec le sang, surtout s'il est encore chaud et nouvellement tiré de l'animal; car il m'est arrivé qu'en voulant distiller les parties plus fixes par la retorte, il m'a apparu dans le récipient, tant avec le sang humain qu'avec celui des animaux, la figure monstrueuse, ou l'esprit représentant l'animal sur lequel je travaillais, et le sang humain a fait, dans la retorte, un bruit comme s'il y eût un fantôme; ce qui est fort effrayant: cela n'arrive pourtant pas toujours. (*La Nature dévoilée*, ou *Théorie de la Nature*, tome II, p. 160, Paris, 1772.)

La lymphe produit aussi cet effet, mais avec moins d'intensité.

« Prenez la quintessence d'un animal, sur laquelle tout son sel volatil soit coagulé et concentré : mettez-la dans un alambic : versez dessus son propre phlegme, et remplissez-en l'alambic jusqu'au haut, et (prenez-y garde) vous y verrez un jeu admirable ; car l'esprit représentera la figure de l'animal tel qu'il était lorsqu'il était vivant; si vous mettez ce phlegme au froid, elle se dissipera aussitôt. » (*Même ouvrage*, t. 2, p. 166.)

D'Igby, savant anglais et chancelier de la reine Henriette d'Angleterre, le père Kirker, Gaffarel et Vallemont donnent de pareilles instructions sur la palingénésie ou résurrection des plantes :

« On prend une fleur, on la brûle et l'on ramasse toutes les cendres, dont on tire les sels par le moyen de la calcination. On met ces sels dans

II

Les lignes suivantes me furent adressées par M. de la Chesneraye, qui, s'en se livrer aux études magnétiques, est venu, deux années de suite, célébrer avec nous la fête de Mesmer :

« Voici, mon cher monsieur, le compte-rendu des faits que je vous racontais dernièrement :

« 1° Un paysan, mon voisin de campagne (Saint-Georges, Loir-et-Cher), fut averti que son père, qui habite à 2 kil. environ de chez moi, venait de tomber gravement malade. Il vint me prier de l'accompagner pour lui donner, autant que je le pourrais, mes soins avant l'arrivée du médecin.

« Nous avions à peine fait la moitié du chemin, rendu plus difficile par l'obscurité, que mon paysan (nommé Galland) s'arrêta tout à coup en s'écriant : « Monsieur !... ce n'est pas la peine que vous alliez plus loin !... — Pourquoi ?... — Mon père est mort !... — Comment le sais-tu ?... — Il vient de me passer je ne sais quoi devant les yeux qui m'a effleuré le visage et m'a cloué en place !... — Allons donc, fis-je, marchons toujours ! » *Dix minutes* après, nous arrivions chez le père Galland. « Eh bien ! et le malade ? demandai-je en entrant. Mort !... monsieur. — Y a-t-il longtemps ?... — *Dix minutes.*

une fiole de verre, où, par un mélange capable d'y déterminer le mouvement lorsqu'on les échauffe, toute cette matière forme une poussière de couleur tirant sur le bleu. De cette poussière, excitée par une chaleur douce, il s'élève un tronc, des feuilles, une fleur : bref, on aperçoit le spectre d'une plante qui sort du milieu de ses cendres. Dès que la chaleur cesse, le spectacle s'évanouit, la matière se dérange et se précipite dans le fond du vaisseau, pour s'y réduire en nouveau chaos. Le retour de la chaleur ressuscite toujours ce phénix végétal caché dans ses cendres ; et comme la présence de la chaleur lui donne la vie, son absence lui cause la mort. »

Que l'on vienne donc nous dire que les formes ne subsistent plus après la cessation des corps ! Donnez des circonstances favorables à toutes ces formes fluidiques de l'atmosphère, et vous ne conclurez plus à l'impossibilité de leurs réapparitions.

« 2° Je tiens ce deuxième fait de M. l'abbé Chevalier, ancien directeur du collége de Loches, aujourd'hui desservant de la commune de Civray, canton de Bléré (Indre-et-Loire).

« Un paysan vint un soir le trouver, le priant de dire une messe pour le repos de l'âme de son beau-père qui, disait-il, venait chaque nuit heurter dans son grenier.

« M. Chevalier voulut être témoin auriculaire du fait ; il pria le paysan de venir le quérir quand le bruit se ferait entendre.

« En effet, dès le lendemain soir, il revint au presbytère, et M. Chevalier, accompagné d'un jeune ecclésiastique qui se trouvait alors chez lui, se rendit au domicile de son paroissien.

« A peine entrés, différents coups se firent entendre au plafond.

« Alors M. le curé s'adressant à l'esprit frappeur, lui dit : « Que demandez-vous ?... Réclamez-vous les prières de l'Eglise ?... » Les coups retentirent précipités. « Pour nous comprendre, reprit le curé, voulez-vous que nous arrêtions un nombre de coups convenus, pour répondre négativement ou affirmativement. » L'Esprit répondit par des coups tellement répétés, irrités, qu'il semblait dire : « Laissez-moi en repos. »

« Mais vous frappez toujours au même endroit, ne pouvez-vous vous faire entendre autre part ? »

« Et alors l'Esprit frappa, à la demande qui lui en était faite par les deux prêtres, à droite ou à gauche, dans tel ou tel angle.

« Ceci fait :

» On monta dans le grenier ; le grenier était *vide* et ne contenait, au milieu, qu'une dixaine de décalitres de blé qui furent sondés et remués avec une pelle... Il n'y avait d'autre entrée dans ce grenier qu'une lucarne donnant au-dessus de la fenêtre de la maisonnette et on y montait par une échelle. La cour est enclose de murs.

« L'échelle fut retirée.

« La porte de l'habitation fut laissée entr'ouverte, et, tandis

que l'ami du curé faisait des interrogations à l'Esprit, M. Chevalier, un pied dans la chambre, un pied dehors, le dos appuyé à la porte, ne quittait pas de l'œil la lucarne du grenier parfaitement close.

« Et les coups continuaient toujours.

« Enfin, M. le curé Chevalier s'écria : « Esprit frappeur, frappez à cette porte où je suis appuyé ; » et alors le coup fut assez violent pour faire chanceler l'interrogateur.

« 3° En 1829, au collége de Blois, dirigé alors par M. Godeau, un professeur de philosophie dont je ne me rappelle malheureusement plus le nom, était lié d'une étroite amitié avec un professeur de troisième du même collége. Ce dernier tomba dangereusement malade ; on fut obligé de le faire conduire à l'hospice, car il était atteint d'une fièvre chaude qui nécessitait, dans certains accès, la présence de gardes doués d'une grande force musculaire.

Le professeur de philosophie allait le visiter chaque jour. Une nuit, il s'éveille subitement, à deux heures du matin. la sueur au front, le cœur battant avec force; il venait de voir en songe son ami se précipitant par la fenêtre. Le jour venu, il court à l'hospice, et il apprend que, le garde-malade s'étant endormi, le malade s'est levé et s'est précipité de la fenêtre sur le pavé de la cour, où il a trouvé la mort.

« Je tiens toute cette narration d'un de mes bons amis, homme digne de la plus grande confiance, M. Guzenau-Paillard, élève du professeur de philosophie dont j'ai parlé.

« Je ne sais, mon cher docteur, si tout ce fatras pourra être bon à quelque chose. Relisez, corrigez, arrangez, j'ai écrit *currente calamo*.... Habillez donc l'intention.

« Bien à vous de cœur,

« Mahiet de la Chesneraye. »

III

Un jour de novembre 1851 (environ deux ans avant d'étudier le magnétisme, dont je ne songeais guère devoir jamais

m'occuper), j'écrivais, vers neuf heures du matin, au docteur Vergesse, que la mort nous a récemment enlevé. Tout à coup surgit devant mes regards, à peu de distance, le haut de la figure d'une jeune femme qui m'était bien chère, et décédée alors depuis deux mois. C'était son image parfaitement ressemblante, *en traits de feu :* les yeux et l'ensemble du visage, plus grands que ceux de notre nature, me souriaient gracieusement, et leur expression paraissait approuver ce que je venais d'écrire à mon vieux camarade. Le phénomène dura peut-être une seconde (1). Très-étonné de cette apparition, moi qui ne croyais pas le moins du monde à la réalité d'une telle chose, je me remis à continuer ma lettre, en me disant : c'est une hallucination (2) !

Quelques mois ensuite, ayant rejoint mon régiment (j'étais le médecin major de première classe du 14e d'artillerie), la vision ne se renouvela pas, mais d'autres particularités vinrent m'intriguer, sans qu'il m'arrivât d'en pouvoir découvrir la cause. J'habitais un appartement au fond d'un assez long corridor, au premier étage. Pas un seul locataire autre que moi n'était dans la maison, d'ailleurs très-paisible et très-

(1) En 1745, le comte d'Espilliers, capitaine de cuirassiers, mort maréchal des camps et armées de l'empereur Charles VI, se trouvait avec plus de *quatre mille personnes*, lorsque soudain leur apparut *un esprit* qui fut positivement vu de la foule. (*Lettres de* M. de l'Isle, 1745.)

Plutarque rapporte que l'ombre de Thésée combattit pour les Grecs, à la bataille de Marathon, à la vue de toute l'armée.

Comme les autres, je me suis moqué de tels récits. Aujourd'hui, je ne suis pas *crédule*, mais *croyant... à ce que je vois avec certitude.*

(2) C'en était bien une : mais non dans le sens d'inanité que l'incompétence de la scolastique attache à ce phénomène.

L'hallucination (*lucinatio ad*, éclairement vers...) est, au propre, une subite illumination qui nous dévoile rapidement une image occulte (*).

Ce phénomène s'est même produit à l'égard d'animaux, que l'on vit instantanément reculer de crainte en face de l'apparition.

C'est encore là, de notre temps, un point de doctrine où la science ne se montre pas... en lumière.

* Ceci n'implique en aucune façon qu'il faille toujours accepter sérieusement ces images ; l'invisible a ses sornettes aussi bien que le visible.

bien tenue. Personne, excepté mon canonnier d'ordonnance ou les sous-officiers m'apportant les ordres de service, ne pénétrait en cet endroit. Pourtant, le matin, en plein jour, on frappait à ma porte, et même très-fort. Je criais : *Entrez !* Peine inutile. Pas un être visible n'était là.

Des années après, dans les expériences du spiritualisme, il m'advint, d'une manière admirable, des explications de ces faits ; explications que pas un des assistants, ni moi-même, nous n'eussions imaginées, surtout d'une aussi rapide précision et d'une aussi satisfaisante spontanéité.

IV

Dans les premiers temps que j'entendis parler du magnétisme, et lorsque M. Laurent, le magnétiseur, m'eut assuré que, fort à mon insu, je pouvais beaucoup produire de ces phénomènes auxquels je ne croyais guère encore, il me prit fantaisie de vérifier son pronostic.

C'était vers onze heures du soir, en mon domicile, au sein de l'intimité la plus privée, et tout à fait à l'improviste.

Ma femme, occupée à se coiffer pour la nuit, se trouvait, avec de la lumière, devant une glace de notre chambre à coucher. Moi, dans une complète obscurité, j'étais assis au fond d'un salon attenant à cette chambre ; la porte en était à peine entr'ouverte, et d'ailleurs, à part l'épaisseur des ténèbres, ma situation, très à l'écart et dans un angle rentrant de l'appartement, aurait empêché de m'apercevoir, même à la clarté d'un plein soleil.

Me voilà, sans trop me rendre compte de ce que j'allais faire, et sans souffler mot ; me voilà concentrant ma volonté, que je lançai d'une force énergique. Ce fut le coup de la foudre.

Ma femme jette un cri.

— Qu'as-tu donc? lui dis-je.

— Mon ami, je ne sais ce que j'éprouve ! *je ne puis plus bouger ! !...* Et, bien que tu ne sois pas ici, JE TE VOIS ! ! !.. TA FIGURE APPARAÎT DANS LA GLACE.

Je cours à ma femme. Ses mains, *adhérentes à ses cheveux*, avaient été cataleptisées, au moment où, tenant le papier d'une papillotte, elles étaient sur le point de la fermer.

Je fus saisi de cet effet que je ne pouvais comprendre.

Dans une autre occasion, *encore inopinément*, et, cette fois, au milieu de la nuit, absolument sans lumière, je réitérai mon épreuve. Elle frappa de même, avec une électrique soudaineté.

Moi, je n'aperçus rien; mais ma femme, d'une complexion très-sensitive, s'écria de nouveau : « Je te vois ! Je te vois ! »

L'acte de notre volonté, même en n'énonçant rien de formel, suffit donc, par l'énergie de sa projection, pour emporter dans l'espace la photographie de notre image (1).

V

Une expérience de *tables parlantes*, à laquelle je coopérais, se faisait en présence du docteur Émile Bégin, qui n'y prenait aucune part. Absorbé par une grave lecture, il semblait en quelque sorte isolé du reste de la réunion. La table s'avance inopinément vers lui, se penche sur ses genoux avec des mouvements mollement onduleux et comme d'une manière caressante.

— Qu'est-ce que cela signifie? dit-il.

La table épelle un nom qui nous est inconnu.

— Comment ! Est-ce bien possible ?

La table répond affirmativement plusieurs fois, en renouvelant sa pantomime affectueuse.

— Messieurs, nous dit le docteur Émile Bégin, c'est bien

(1) Cette action est utilisée avec succès par certains photographes, soit directement, en faisant appel à la volonté du modèle; soit indirectement, chez les vieillards et chez les êtres valétudinaires, en leur adjoignant (*par contact immédiat*), ou la compagnie d'un enfant, ou celle de tout autre personne d'une riche santé, qui leur transfuse ainsi le bénéfice d'un actif foyer d'émanations vitales.



singulier! Ce nom, que la table vient d'écrire, est celui d'une jeune personne, morte à Metz, depuis une dixaine d'années. J'avais grande amitié pour elle et j'étais son médecin : je l'avais même aidée à venir en ce monde, car c'est moi qui fus l'accoucheur de sa mère.

Cher docteur Charpignon, vous qui n'attribuez que de l'automatisme aux phénomènes des tables parlantes, où découvrez-vous là cet automatisme? Où le voyez-vous aussi dans le fait suivant?

A l'une de ces séances, la table, par une subite impulsion, vient à moi d'une façon toute particulière, avec une insistance remarquable.

— Est-ce bien moi que vous choisissez ainsi? dis-je en riant.

— Oui ! oui ! oui !

— Qui donc êtes vous ?

— Vous me nommerez : EELLIISSAA.

— Quel nom bizarre !

— Les lettres sont doublées, parce qu'elles représentent l'état de mon existence. Je vis encore sur terre. Lisez : *Elisa*.

— Je ne vous connais pas.

— Pardon ! Je vous ai vu dans une maison où vous veniez souvent autrefois. Je croyais que vous m'aviez remarquée.

— Êtes-vous fille? ou femme?

— Fille.

— Je ne devine pas.

— Vous ne m'avez jamais parlé : cependant, parmi les personnes de cette maison où vous alliez fréquemment, il n'est pas beaucoup de... *jeunes filles*, et vous trouverez mon souvenir, si vous le voulez bien.

— Oh! m'écriai-je tout à coup frappé d'une intuition qui s'ouvrait en ma mémoire.

— Oui ! oui ! oui! continua joyeusement la table.

— Est-ce que vous seriez mademoiselle *** ?

— Oui ! oui ! oui !

— Je vous ai remarquée effectivement. Vous êtes jolie! Vous paraissez bonne. Pourquoi ne vous mariez-vous pas?

— *Ma mère !!!* fit tristement la table.

Ma curiosité fut fort éveillée, et, la semaine suivante, le jour de réception habituelle, je retournai dans la dite maison. J'y revis mademoiselle ***, qui ne se douta guère, probablement, des muettes investigations dont j'étudiai, dans son maintien, les dehors plus ou moins traducteurs de ses peines cachées. Enfin, je m'approchai de la maîtresse du logis. Après les lieux communs et la banalité du langage courant, j'amenai, par succession indifférente, l'entretien sur plusieurs personnes de cette soirée.

— Et mademoiselle ***, dis-je insouciamment, pourquoi ne se marie-t-elle pas ?

— Est-ce que vous ignorez la triste réputation de sa mère ? me répondit-on.

Non désireux d'entrer davantage en cette confidence, je changeai la conversation : j'avais appris suffisamment ainsi la vérité d'un chagrin comme il en est tant sous le masque rieur de nos distractions sociales.

VI

Quelquefois nous avons expérimenté sur les assistants eux-mêmes, et ces excursions n'ont pas été les moins intéressantes. Elles nous ont offert des contrastes bien tranchés entre le caractère apparent des coopérateurs, le sentiment qu'ils inspiraient dans la vie ordinaire, et l'impression bien différente qu'ils déterminaient chez la même personne, lorsque celle-ci, *dans l'état psychique*, pouvait *probablement* les mieux juger.

Un jeune homme recherchait en mariage une de nos expérimentatrices. Il m'avait confié combien il l'aimait. Un certain soir, ce jeune homme demande à nous servir de sujet d'étude et nous prie d'appeler son esprit dans la table. Nous cédons à son désir. Bientôt l'amoureux tombe dans la torpeur, puis dans le sommeil, de plus en plus profond à mesure que la table s'anime sous un courant fluidique plus actif. Tous alors

nous recevons des démonstrations sympathiques de la table ainsi vivifiée, à l'exception de l'expérimentatrice..., *que le meuble s'obstine invinciblement à fuir*. La vie occulte du sujet était en rébellion ouverte contre son amour et son idole... de la vie corporelle. Ce mariage n'eut pas lieu.

Pour l'acquit de ma conviction, je me soumis également un soir à cette expérience curieuse. Je sus que le meuble, animé par mon effluve, s'éloigna de même de quelqu'un pour qui, dans ma vie habituelle, j'avais de l'attachement. Je crois que ce phénomène fit preuve de clairvoyance.

VII

Quelques magnétistes nient ce mystérieux effluve ; cependant le flair des animaux ne s'y trompe pas.

Je viens de perdre un de mes amis, M. le colonel F**, âgé de 84 ans. Pendant la dernière semaine de son existence, il n'avait plus qu'une vie factice, sous l'action pour ainsi dire exclusive du magnétisme que trois personnes affectueuses et dévouées exerçaient sur ce bon vieillard, atteint de ramollissement cérébral avec hémiplégie. Du côté non paralysé, le malade, vers la fin, exécutait encore ce que l'on voulait, mais par un mouvement de tonicité passive, comme un automate obéissant à l'impulsion d'autrui.

Le colonel avait un petit chien-loup, *Totau*, qui, tous les matins, dès que s'ouvrait la porte de l'appartement, accourait avec joie sauter sur le lit de son maître, auquel il prodiguait mille tendres témoignages de bonheur. Eh bien ! pendant cette malheureuse dernière semaine, ce pauvre chien ne venait plus, et quand, à la demande balbutiée du malade, *on apportait* l'animal sur ce lit où naguère il gambadait si joyeusement, *il fallait l'y retenir alors ;* car il regardait avec surprise et crainte ce paisible visage *qu'il reconnaissait*, et, *sous le courant d'une triple saturation fluidique étrangère*, il se sauvait à toutes jambes, dès qu'il recouvrait sa liberté.

Quand le mort fut parti, *Totau* revint, cherchant partout son cher absent (1).

VIII

J'ai déjà dit avoir observé mainte fois, très-distincte-

(1) Au mois de mars 1856, j'avais réussi, par *transfusion fluidique*, à reconstituer son organisation. Le colonel F..., affaibli par les années et l'emploi des sangsues et des purgatifs à la suite de plusieurs attaques apoplectiformes, touchait au seuil d'une catastrophe suprême. Le médecin n'avait pas caché qu'il redoutait, d'un moment à l'autre, l'épanchement séreux irrémédiable. Une rechute me fit appeler en toute hâte. J'administrai la *trentième* dynamisation de l'*aconit*, qui dissipa l'imminence du danger, mais l'organisme, longuement épuisé, ne possédait plus de ressorts.

Mme F... avait une jeune femme de chambre, très-honnête fille, et qui leur était très-attachée. Elle éprouvait de fréquentes céphalalgies congestives, dues à l'exubérance d'une vigueur trop florissante. J'y rétablis l'équilibre en faisant magnétiser de l'eau, tous les deux ou trois jours, par cette femme de chambre; eau que je prescrivis pour boisson au colonel, dont le retour des forces devint bientôt l'objet d'étonnement de beaucoup de Versaillais.

Jusqu'aux extrêmes accidents, indices non consentis mais trop réels de successives imprudences, je ne désespérais pas de pouvoir encore lui prolonger ainsi la carrière d'une belle vieillesse.

Le procédé n'est pas neuf. La Bible nous enseigne cette ordonnance de la physiologie des Hébreux, qui plaçait...

Près du vieux roi David, la jeune Sunamite.

Une ancienne inscription romaine se charge aussi d'apprendre aux races futures qu'un certain L. Clodius Hermippus, ayant recouvré la vie aux effluves de jeunes émanations humaines, continua de s'en réconforter, et vécut cent quinze ans et cinq jours; une autre légende va même jusqu'à dire cent cinquante-cinq ans.

Voici cette inscription avec les variantes rapportées par le docteur Cohausen, dans son livre *Hermippus Redivivus*, traduit de l'anglais, par P. A. de la Place*, en 1789, à l'âge de 82 ans.

* Ne pas confondre ce littérateur avec de la Place, le Géomètre.

ment (1) et très-objectivement ce que les cabalistes nomment *la lumière astrale*, cette essence luminescible que toute chose ou tout être possède en soi-même à l'état latent ; rayonnement (2) générateur que la haute philosophie et consécutivement le dogme *fondamental* religieux regardent, *en son ensemble* d'UNITÉ GÉNÉRALE, comme l'âme de la nature (3). Je l'ai vue de bien des manières : en large étendue, en surface restreinte, en quantité de formes et de nuances variées. Une fois entre autres, pendant mes heures d'étude (c'était dans une matinée du mois de juin dernier), j'ai vu cette ignition impalpable, pénétrer en ma tête comme une *fine poussière lumineuse*, dont les molécules agiles, empressées, venaient évoluer au sein de mon cerveau. Je garantis ce fait aussi CERTAINEMENT que je répondrais de l'acte le plus visible de ma vie.

Æsculapio et Sanitati,
L. Clodius Hermippus,
Qui vixit annos CXV / CLV, *dies* V,
Puellarum / *Puerorum* *halitu refocillatus*
et educatus;
Quod etiàm post mortem
ejus
Non parùm mirantur Physici.
Jàm posteris sic vitam ducito.

L'on assure que, par des moyens analogues, le docteur ALBURNER obtient, à Philadelphie, des cures merveilleuses, tant sur les infirmités de l'intelligence que sur les altérations de la santé.

(1) « *Alii discretio spirituum,* » les uns voient distinctement les esprits. (*S. Paul aux Corinthiens,* ch. XII, v. 10).

(2) « Tanaquil, femme de Tarquin l'Ancien, fit un jour remarquer au roi qu'une flamme céleste environnait la tête du jeune Servius Tullius sans consumer ses cheveux. » (*Histoire romaine.*)

(3) La *Monade universelle,* selon Pythagore, au centre et dans l'activité de laquelle, dit-il, toutes les âmes, individuellement, ne sont que des nombres qui se meuvent par eux-mêmes.

Spinosa, parlant des âmes, les définit aussi : des *modes individuels* dans *la substance infinie.*

IX

Il est dans nos environs un simple campagnard, nommé Delannois ou Delannoy (je n'en sais la véritable orthographe), plus généralement désigné sous le nom de *Médecin des ur....*; parce que, comme l'esculape de *La Femme hydropique* de Gérard Dow, c'est au moyen de cette liqueur qu'il établit son diagnostic.

Je n'ai jamais vu ce paysan : on dit que c'est un brave homme. Mais, parmi ses clients, je connais celui dont voici l'histoire, et qu'il a guéri parfaitement.

Au mois d'octobre 1859, Hubert (Jules-Émile), âgé de 29 ans, d'un tempérament lymphatique-sanguin, ex fusilier du 70e de ligne, et, depuis peu, concierge de la maison n° 12 (pavillon La Trémouille), appartenant à Mme la baronne de Richter, rue des Réservoirs, à Versailles, était alité depuis cinq ou six mois, pour des douleurs que l'on jugeait rhumatismales, siégeant dans la région des reins et dans les genoux, et contre lesquelles il avait été soigné sans beaucoup de succès, par plusieurs médecins de cette ville. Il se soutenait à peine sur des béquilles ou sur le bras de sa mère.

Ayant entendu dire qu'un ancien officier supérieur de la garde royale, M. le commandant Blandin, possédait une grande puissance curative *par l'imposition des mains*, il eut recours à la méthode toute gratuite de cette personne charitable. Il s'en trouva si bien que, dès la première séance (de cinq à six minutes), il put marcher et, sans l'assistance d'aucun appui, s'en aller immédiatement faire le tour du bassin de la pièce de Neptune, et puis s'en revenir.

Deux ou trois séances le mirent en état de reprendre son travail.

Ce fut alors que, sur la nouvelle d'un aussi beau résultat magnétique, j'allai voir Hubert, de qui je tiens ce récit.

De temps en temps, je m'informais de sa situation : elle gagnait toujours. Cependant, il se plaignait, parfois, de passagers et vagues ressouvenirs de ses douleurs.

Je discontinuai de passer à sa loge, où, depuis qu'il se portait mieux, je ne rencontrais plus que sa femme.

Un an après, je le revis, assis devant sa porte.

— Ah ! monsieur, me dit-il, quelque temps au delà de vos dernières visites, j'ai beaucoup souffert, allez ! Mais, Dieu merci, je suis à présent délivré tout à fait.

Il me raconta que, plus tard, il était retombé malade.

Sa mère, avertie de la réputation du *Médecin des ur....*, avait couru le consulter, munie au préalable, du liquide... *nécessaire*.

L'uromancien répondit à cette femme : le mal de votre fils dépend d'une lésion au bas-ventre. Il s'est blessé là.

— Mais non, je vous assure !

— Amenez-le moi.

Le dimanche suivant, Hubert arrive à la consultation. A peine en présence, le paysan lui dit : vous avez fait une chute et vous avez une hernie à gauche.

— Je n'ai pas fait de chute, et je n'ai pas de hernie. Qu'est-ce qu'une hernie ?

— Déshabillez-vous.

Hubert obéit. Une tumeur scrotale, molle, assez forte, et partant de l'aine gauche, prouve la justesse du sensitivisme physique et de la lucidité mentale de l'uromancien, qui, sous des effluves excrémentitiels (1) avaient perçu la cause et la nature du mal. Je dis *la cause*, car Hubert se souvint que, trois ans auparavant, il était tombé d'un échafaudage, et qu'il avait ressenti violemment un choc à l'abdomen.

Delannois réduisit la hernie, prescrivit l'usage d'un suspensoir, et, pour boisson, une décoction de verveine, d'œillet des prés (grande centaurée), et de feuilles de noyer. Hubert se rétablit très-promptement. Il est aujourd'hui facteur surnu-

(1) Ceux-là spécialement, selon l'hermétisme, « contiennent toute la force animale ; » ils en transportent l'*entière édition :* ils doivent, en conséquence, vivement affecter un sensitif, sur lequel ils incrustent, en quelque sorte, une occulte photographie de l'état du sujet. Le plus surprenant, c'est que le voyant y lise l'histoire des événements antérieurs.

méraire de la poste aux lettres de Versailles, tandis que sa femme conserve les fonctions de concierge.

Les douteurs de l'*exactitude entière* de ce fait peuvent, à l'adresse que j'indique, se renseigner aisément.

X

Le 8 novembre 1860, j'assistai, rue du Bouloi, 21 (bureaux de la *Revue spiritualiste*), à l'une des séances de M. Squire (1), jeune médium américain. Je n'entrerai point dans la description de ses expériences (enlèvement et suspension d'une table du poids de 35 kilogrammes, écriture directe, etc.), parce que plusieurs journaux en ont partout répandu la publicité détaillée. L'un des rédacteurs de ces journaux, M. Ch. Braine, de l'*Opinion nationale*, ayant obtenu la faveur d'expérimenter seul avec M. Squire, expose d'une manière bien convaincue les résultats de cette expérimentation.

« Je ne chercherai ni à les expliquer, écrit-il, ni à m'en rendre compte : mais j'ai pensé qu'en cette circonstance le témoignage d'un incrédule de bonne foi valait mieux que celui de dix croyants fanatiques. »

Après tant de publicité, si je reparle de ces faits, c'est pour y joindre une annotation qui les caractérise, et que n'ont pas reproduite les grands organes de la presse.

M. Squire, au moment de l'ascension de la table, distingue très-bien les mystérieux acteurs de cette scène étonnante. Ils sont placés, dit-il, en face de lui, de l'autre côté du lourd fardeau, qu'ils soulèvent alors en le saisissant par les bords.

Nous avons été confirmé dans cette explication, ajoute le directeur de la *Revue* : M. de Guldenstubbé, doué de la faculté de *voyance*, aperçut trois de ces esprits, à l'instant où Mme Delangue, notre médium, qui possède la même faculté, « s'écriait spontanément qu'elle voyait trois Esprits devant la table. »

Je vous invite, cher Docteur, à venir briser le reste de

(1) Prononcez *squouère*.

votre incroyance à l'examen de ces véridiques démonstrations. M. Squire, charmant gentleman, vous en fera les honneurs avec sa gracieuseté naturelle et le sourire de sa juvénile sympathie.

XI

D'une lettre que j'ai reçue de M. Émile Gérard, brigadier des cent-gardes, auteur du *Nouveau Jeu d'échecs*, et magnétiste-spiritualiste, je vous communique ces extraits, aussi curieux qu'instructifs.

« Au camp de Châlons, en 1858, j'étais couché sous la tente, et je lisais un roman. Tout à coup une vive lueur, me distrayant de ma lecture, attire mes regards. Qu'aperçois-je, debout, à côté de moi (distance d'un mètre environ) ? Mlle Elisa Germain, cette jeune fille si malade que je magnétisais à Paris, et que vous êtes venu visiter, rue de Douai, n° 26. Je la vois vêtue d'une robe blanche, les cheveux sur les épaules, les yeux d'une expression à la fois imposante et douce, la main gauche tenant une fleur que je n'ai pu reconnaitre, la main droite élevée à la hauteur de sa tête; et j'entends distinctement ces paroles : « *Merci !... Merci !... Là haut !...* » La vision disparue, je restai pendant quelques instants comme anéanti ; puis je consultai ma montre : elle marquait 2 heures 10 minutes. Le surlendemain, je reçus de Mme Germain la triste nouvelle de la mort de sa fille, *décédée exactement à l'heure de ma vision.*

« Chez le comte Komar, avenue de Montaigne, 22, un matin que je déjeunais en compagnie de M. Home, nous fûmes servis par des êtres invisibles, qui nous apportaient pain, viande, légumes, et qui nous servaient à boire. Pour notre dessert, ils nous firent entendre une musique délicieuse, qui semblait sortir d'un piano fermé, que je voyais dans une pièce voisine; car, pour que mon incrédulité ne soit pas éveillée, les portes du salon s'étaient ouvertes, de manière à me dé-

couvrir ce piano tout entier. Aucun autre instrument de ce genre n'était dans la maison.

« Je puis vous certifier sur l'honneur l'exactitude des faits ci-dessus, etc. E. GÉRARD,

aux Cent-gardes.

Après la lecture de ces vérités étourdissantes pour notre temps, mon cher Confrère, et sur le champ si vaste de nos ténèbres, vous n'ambitionnerez certainement pas de sacrifier à l'amour de votre système, la véritable perpétration des faits. Rappelez-vous les paroles de notre collègue du Planty, l'un des présidents du banquet du 23 mai : « Je déclare avoir vu, chez les spiritualistes, des choses surhumaines. »

Eh ! d'ailleurs, pauvre incroyant de la veille, et disciple à peine encore de l'étude immense du magnétisme, est-ce de ma cause que je plaide le triomphe ? Sans rien revendiquer que l'office de la lampe qui brûle sympathique aux bénévoles efforts de tous, je n'atteste ici que la réalité... des phénomènes : rien de plus, rien de moins. Les progrès à venir élucideront des travaux plus avancés.

Un chrétien philosophe, Ballanche, a dit : ne ressuscitons point le passé, l'esprit humain ne peut rétrograder ; les nations tombent et disparaissent, mais lui ne périt pas... Il marche toujours ! « Il est impossible, écrit le même philosophe, de ne pas s'apercevoir des efforts qui se font en ce moment, pour asseoir toutes nos connaissances primitives et acquises sur une base solide et inattaquable, celle de l'expérience. » (*Essai sur les Institutions sociales*, chap. X, 2e partie. — Emancipation de la pensée.) Ballanche a raison ; une base solide, inattaquablo, nous est nécessaire, et nous devenons expérimentateurs, pour dissiper les ombres du doute.

Le clergé n'entend pas de cette oreille : il ne reconnaît d'autorité que celle de ses idées, il n'approuve que l'instruction qu'il donne, et la loi, comme dans l'enfance des civilisations, ne doit découler que de lui. S'il faut l'en croire (*Annales du sacerdoce*, sous la direction de l'abbé J. A. BOULLAN, docteur

en théologie, — livraison du 15 juin 1859), les magnétistes et leurs expériences diaboliques sont en train de livrer le monde aux démons. Si peu que vous n'accédiez pas à la prophétie, l'abbé vous répondra : « Pour bien comprendre comment peut s'expliquer une guérison que mentionne M. du Potet ; il suffit de lire... Allard Gazœus, dans son Commentaire sur les œuvres de Cassien. »

J'ai lu ce commentaire, et je ne me suis pas converti ! Le diable à la tête dure !!!

Que l'on ne nous parle plus de magie : la magie est morte ! Outre son anachronisme, elle ne représente aux masses que le synonyme de *grimoire;* et nous essayons, nous voulons la clarté la plus universellement révivifiante sur la voie si peu préparée de la physiologie universelle.

Adieu, mon honorable et cher Confrère : je vous serre la main, en vous redisant encore : « Étudions... car *nous ne savons pas !* »

Votre bien dévoué,

Dr Clever de Maldigny.



ERRATUM ESSENTIEL.

Deux notes n'ont pas été placées par l'imprimeur, dans la partie troisième de cette lettre. Voici comment il faut rétablir ces notes : Page 38, ligne 11, après les mots : *Par l'Ordonnateur Suprême*, un renvoi doit indiquer au lecteur la note ci-après :

(1) C'est avec tant de lacunes que l'on recueille, à longue et fastidieuse recherche, les rares débris épars de la doctrine ésotérique de l'antiquité, que l'on est obligé, par une méthode paléologique rationnelle, de reconstruire les normales assises du majestueux temple des anciens. Malgré les allégations opposées et fort illégitimement accréditées dans la croyance commune, l'unité de Dieu fut toujours positivement enseignée à la *haute* initiation des sanctuaires. Pour leurs hiérophantes si contemplatifs, et de méditation si profonde et si sublime, cette unité nommée l'*Être Lumière, la Lumière incréée*, était *la Perfection absolue*. Or, est-il besoin d'en avertir, ces philosophes savaient, à n'en pas douter, que *toute cause produit selon son essence*. Donc, pour eux, *le Règne créé*, manifestation exclusivement divine, constituait, par l'absolutisme du fait, la perfection relative. « Tout est beau, tout est bien dans l'ouvrage, dit Moïse, parce que l'Auteur est sage, qu'il est bon, qu'il peut tout. Le fils de Dieu (l'homme) est doué non-seulement de la vie et du sentiment, mais de la raison et de *la liberté*. — Le domaine des biens répandus sur la terre appartient à ce fils divin : il en jouira sous la seule condition d'en rendre hommage au Maître suprême. — Si, dans la suite, il survient quelque vice, l'origine en est dans l'abus que certaines créatures ont fait d'une faculté qui ne leur avait été donnée que pour ajouter du prix à leur obéissance. » Vous voyez tout de suite la chute, vous la comprenez et, comme « il n'est rien dans l'univers qui n'aille à ses fins, » vous en déduisez d'avance la nécessité d'un nouvel ordonnement des choses, en dehors de l'harmonie première.

—

Même page, ligne 19. après les mots : *l'image du Créateur*, un renvoi doit indiquer la note que voici :

(1) Des dogmes connus, celui que l'on accuse le plus d'avoir introduit dans la foi deux principes en opposition, c'est le dogme des Perses. Effectivement, il admet, comme l'a dit Amiot : « *deux dieux de métier contraire.* » L'un Oromaze, principe du bien; l'autre, Arimane, principe du mal. Mais, on va s'en convaincre, cette accusation repose sur une interprétation incomplète: Oromaze aussi bien qu'Arimane, cette dualité fâcheuse, ne forme qu'une double divinité *née*, c'est-à-dire la personnification de la tendance au bien et de l'entraînement au mal qui sans cesse agitent *la Nature* (*Nascor* de γείνομαι, j'engendre; — suite de générations). Au-dessus des deux est Mithras, *le Maître unique, l'Incréé*, celui que Xénophon nomme *le grand Dieu des Perses.*

« Voilà, ce semble, les caractères bien marqués d'un Dieu suprême, et par conséquent unique. — Les Perses, d'après tous les auteurs, se représentaient la Divinité suprême comme un feu animé et intelligent, dont les rayons se répandaient sur tout l'univers. Comme ce feu principe était le Dieu, les feux émanés ne pouvaient être que des dieux subalternes, des ministres, des génies, etc... — Il viendra un temps marqué par les destins, où Arimane, après avoir amené la peste et la famine, sera lui-même entièrement détruit, etc. — Alors, les hommes, revêtus de *corps transparents*, jouiront d'un bonheur inaltérable. » Les citations de ces deux notes sont extraites de l'écrit de l'abbé Le Batteux, de l'Académie française, etc. *Histoire des causes premières, ou Exposition sommaire des pensées des philosophes sur les principes des êtres.* Paris, 1769.

La déduction logique de l'ancien ésotérisme, c'est que la nature ne doit pas être prônée, vantée, donnée en exemple, comme on s'extasie à le faire journellement, puisque, phase transitoire d'expiation et de réhabilitation, elle n'est qu'un état plus ou moins malheureux. Il nous est imposé de la cultiver, de la perfectionner, sinon elle retombe en jachère, c'est ce que l'expérience prouve incessamment.

—

Page 80, ligne 9; après les mots : elle se joint certainement à l'action du remède, placer comme continuation de note :

Il est écrit :

« Ceux qui croiront saisiront les serpents *avec la main*; et quand ils auront bu quelque chose mortelle, elle ne leur nuira point; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (S. Marc, ch. xvi, v. 18.)

Baron du POTET, *propriétaire-gérant.*

418 — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

AVIS — Les cours pratiques de magnétisme professés par M. le Baron du Potet seront bientôt repris ; nous en donnerons avis.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. du Potet.*

** MM. **G. COPPENS** et Compagnie, libraires à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), rue de Chartres, 56.

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléa.

* **DUBOIS-LEVA**, négociant, rue des Manneliers, n° 4, à Lille (Nord).

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

KOELLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* **RAGAZZI**, à Zurich (Suisse).

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* **SIÉMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse

418.— Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg)

Prix de ce cahier : 75 centimes.



JOURNAL
DU
MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Departements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés. . . , . .	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° 101

10 Mars. 1861.

PARIS

BUREAUX RUE CAUMARTIN, 13.

1861.



AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

CLINIQUE

—

LES MÉDECINS MAGNÉTISTES

SANS LE SAVOIR

—

M. le docteur Tisseire, médecin aide-major, publie dans la *Gazette médicale de l'Algérie* les deux observations suivantes :

TRAITEMENT TRÈS-SIMPLE DES COLIQUES NERVEUSES.

Tous les praticiens savent ce qu'on entend par accès de coliques nerveuses et combien il est difficile de les arrêter. J'ai eu l'occasion d'en observer plusieurs exemples, et il m'a fallu toujours un certain temps pour m'en rendre maître *tant que j'ai eu recours à la médecine rationnelle* (antispasmodique).

Depuis j'ai employé, à plusieurs reprises, un moyen qui ne se recommande pas par sa nouveauté sans doute, mais que l'on a toujours sous la main et qui, appliqué au moment de l'accès, l'a toujours *coupé* immédiatement. Il s'agit tout simplement de frictions sèches pratiquées sur l'abdomen. Entre autres observations, je relaterai brièvement les deux suivantes :

Observation I. — Pendant que je faisais le service au 2e bataillon d'Afrique, je fus appelé auprès d'un soldat qui se débattait, jetait de grands cris, se tordait sur sa couche et portait avec angoisse ses mains vers l'abdomen, qu'il désignait comme étant le siége de douleurs horribles. Quelques questions sommaires m'ayant révélé la nature du mal, j'ordonnai à deux camarades du patient de *s'armer* d'un tampon

de flanelle, de linge, etc., et de lui frictionner l'abdomen : au bout de deux ou trois minutes, le malade se trouvait très-bien, et six à huit minutes après, il était complétement débarrassé de ses douleurs.

Il me déclara alors que ce n'était pas la première fois qu'il éprouvait des accès de coliques nerveuses et que *ces simples frictions* l'avaient mieux débarrassé que toutes les potions, cataplasmes et autres moyens employés contre cette affection.

Observation II. — K..., chasseur à pied au 19e bataillon, tenant garnison à Auxonne, est d'un tempérament nerveux très-prononcé.

En juin 1858, je fus appelé en toute hâte auprès de lui. L'homme de garde qui était venu me prévenir me rapporta que le malade remplissait l'infirmerie de ses cris.

Je trouvai ce dernier entouré d'une foule de ses camarades qui suivaient avec un étonnement anxieux ses mouvements convulsifs. K... poussait toujours les mêmes cris déchirants : — Je meurs ! mes coliques ! mes coliques !...

Ayant pris quelques renseignements rapides des assistants, j'ordonnai tout de suite des frictions que je commençai moi-même. Je pus constater bientôt que les cris et les mouvements désordonnés du malade cessaient progressivement. Sept ou huit minutes après, il était tout à fait calme, et il me racontait aussi qu'il avait parfois des accès semblables, et que rien de ce qu'on lui avait fait n'avait été aussi promptement efficace que ces frictions. Ce n'est qu'après avoir vu plusieurs exemples semblables que j'ai osé préconiser un moyen qu'on trouvera *naïf* tant il est simple, mais qui m'a donné les meilleurs résultats contre les coliques purement nerveuses. (*Antéralgie.*) Dr Tisseire.

Le moyen est en effet *on ne peut plus naïf*, tant il est simple. Il convient non-seulement dans les coliques *purement nerveuses*, mais dans tous les cas de névralgie et dans toutes les affections non névralgiques. Ce moyen naïf que le docteur

Tisseire nomme *frictions sèches*, nous le désignons sous le nom de *magnétisme*. Ce moyen, *que l'on a toujours sous la main* et qui, appliqué au moment de l'accès, l'a toujours *coupé immédiatement*, serait depuis longtemps préconisé dans les écoles si nos honorables confrères voulaient bien ouvrir les yeux et ne pas nier la lumière qui les éblouit.

Ce moyen *naïf*, nous l'employons depuis nombre d'années, toujours avec succès. Nous avons rapporté plusieurs exemples de son efficacité dans le *Journal du Magnétisme*, et nous avons fait remarquer l'exclamation d'une malade en proie à d'horribles coliques, Mme Gauthier, rentière, à Flacé, près Mâcon, s'écriant : « Vous m'enlevez mes douleurs avec la main ! »

Que faites-vous en frictionnant ou en faisant frictionner la région douloureuse ? Vous éprouvez et manifestez la volonté de soulager. — Vous magnétisez et faites magnétiser sans le savoir.

Qu'ont fait les soldats qui mainte fois ont *coupé des coliques en frictionnant l'abdomen?...* Ils ont magnétisé leurs camarades et les ont guéris sans diplôme, sans titre de docteurs.

Voilà la pierre d'achoppement, la cause qui fait, et fera longtemps encore, repousser le magnétisme par les prétendus savants ; c'est parce que le plus ignorant, mais le plus dévoué à son semblable, peut s'en servir, soulager et guérir plus sûrement, plus rapidement qu'un Flourens diplomé.

O scandale !...

Vous aurez beau faire, messieurs les sceptiques, le magnétisme marche lentement, comme toutes les grandes découvertes, mais il marche. Il vous entoure, il vous envahit, et déjà vous vous en servez sans le savoir. Voyez l'*hypnotisme*, — les *frictions sèches*, etc. Essayez donc de l'employer avec connaissance de ses effets, et bientôt vous serez les plus ardents à le préconiser, à moins toutefois qu'un intérêt sordide ne vous arrête. ORDINAIRE, Doct.-Méd.

Mâcon, 6 février 1861.

Meaux, 17 février 1861.

Monsieur le Baron,

Je ne puis résister au désir de vous faire part de la joie que me fait éprouver en ce moment la guérison d'un homme malade depuis quatre ans, et dont la maladie s'était empirée au point de ne plus lui permettre, depuis un an, de quitter son lit. Les médecins n'avaient jamais été bien d'accord sur la maladie non plus que sur le traitement. Toutes les ressources de la médecine avaient été épuisées : l'opium, le laudanum n'avaient point été négligés, et le malade n'en allait pas mieux. Ses vives souffrances lui arrachaient des gémissements continuels.

Heureusement, quelqu'un parla de magnétisme et la femme du moribond vint me trouver. Je me rendis auprès de lui le 3 février pour la première fois. Je le trouvai les jambes desséchées, les yeux caves, jaunes et presque éteints ; sa langue était noire vers le milieu avec quelques boutons blancs, et le bout en était enflammé.

Je le fis magnétiser par sa fille, âgée de vingt-deux ans; il n'éprouva d'abord qu'un léger soulagement. J'y retournai le 10 ; mais avant de monter dans le wagon, je vous aperçus et la joie que j'en éprouvai augmenta sans doute mes forces magnétiques, car le malade, qui depuis deux heures du matin était en proie à une fièvre ardente et à un redoublement de souffrances, me répétait sans cesse durant la magnétisation : « Ah ! madame, que vous me faites du bien ! » Je le laissai plus calme. Le 11, il allait mieux ; le 12, mieux encore; le 13, le mieux avait augmenté, les forces revenaient comme par enchantement, au point de lui permettre, le 14, une promenade dans son jardin, qui est à quelque distance de sa maison.

Ce fait, qui sans doute vous paraîtra bien ordinaire, m'a tellement émue, que je vous adresse ma reconnaissance ainsi que celle de la famille pour vous, Monsieur le Baron, qui en-



seignez si courageusement cette science sublime et grande qui sauve tant de malades.

Agréez, etc.

Mme Prosper.

—

PROSOPALGIE INTENSE DATANT DE PLUSIEURS MOIS, GUÉRIE EN CINQ SÉANCES D'ÉLECTRO-MAGNÉTISATION.

Nice, 1er Février 1861.

Le 3 septembre 1860, M. le docteur F...... m'adressa madame Amélia Sabattini, professeur de langue italienne, demeurant rue Masséna, 8. Cette dame était affectée depuis plusieurs mois d'une violente névralgie occupant tout le côté gauche de la face. Elle souffrait tellement, qu'elle m'exprima la crainte de devenir folle si je n'apportais un prompt soulagement à son mal. Plusieurs médications avaient été suivies sans résultat depuis le début de la maladie, et le jour où elle vint me consulter, elle était encore sous l'action d'un vésicatoire que son avant-dernier médecin lui avait fait appliquer derrière l'oreille gauche.

CONSULTATION MAGNÉTIQUE.

SYMPTÔMES.

1° Névralgie occupant d'abord la partie inférieure gauche de la mâchoire, puis l'oreille, la tempe, l'œil, les nerfs du cou, et s'étendant sympathiquement jusqu'à l'épaule ;

2° Le côté gauche de la tête est le siége d'une infiltration d'eau âcre et séreuse, dont la quantité s'est surtout accrue depuis le vésicatoire ;

3° Insomnie, agitation et fièvre ;

4° Chaleur brûlante de la peau ;

5° Faiblesse de l'estomac ;

6° Irritation des intestins et violentes coliques, particulièrement la nuit ; cela provient des purges successives qui ont été prises.



PRONOSTIC.

La maladie n'est pas dangereuse, elle n'est qu'horriblement douloureuse.

TRAITEMENT.

1° Enlever immédiatement le vésicatoire qui est placé derrière l'oreille gauche, car il ne fait qu'aggraver le mal en augmentant l'inflammation et l'irritabilité nerveuse;

2° Ne prendre aucune purge ni aucun autre médicament;

3° Pendant cinq jours, électro-magnétisation locale cinq minutes; magnétisation pure locale dix minutes et générale cinq minutes.

Le diagnostic de la maladie, ainsi que l'énumération des divers symptômes morbides, avaient été très-bien indiqués, et madame Sabattini qui, jusqu'à ce jour, n'avait jamais cru aux facultés somnambuliques, fut émerveillée. Une chose surtout l'avait profondément intéressée : c'était de voir le médium éprouver toutes les violentes douleurs qu'elle ressentait elle-même.

1re Séance, 3 septembre. Je fais de l'électro-magnétisation sur la tempe, les nerfs du cou et le maxillaire inférieur gauche. Après cinq minutes d'électro-magnétisation, j'agis par le magnétisme pur sur les mêmes parties, d'abord par quelques passes circulaires les doigts en pointe, ensuite par l'application des mains sur les parties souffrantes, et enfin par un léger massage et l'insufflation chaude que je concentre dans l'oreille, qui est le siége de violentes douleurs. Je termine par cinq minutes de magnétisation générale, pour régulariser la saturation et attirer les humeurs vers les parties inférieures du corps.

Après la séance, il y a déjà un mieux très-sensible et les souffrances sont en partie disparues.

2e Séance, 4 septembre. La nuit du 3 au 4 a été passable; je magnétise de la même manière que la veille, et le mieux est encore plus sensible.

3e Séance, 5 septembre. La nuit du 4 au 5 a été bonne; il n'y a plus eu de coliques nocturnes; la malade a bien reposé. Même magnétisation. Après la séance, madame Sabattini se sent très-bien.

4e Séance, 6 septembre. Aucune douleur n'est revenue. Après avoir pratiqué l'électro-magnétisation localement pendant cinq minutes, je magnétise à grandes passes pendant tout le reste de la séance.

5e Séance, 7 septembre. La malade va très-bien; tous les symptômes morbides ont disparu. Même magnétisation que la veille; je cesse le traitement.

Le 29 octobre suivant, madame Sabattini me délivrait le certificat ci-dessous, que j'ai envoyé à la Société du Mesmérisme de Paris, pour être joint aux archives :

« Je soussignée, Amélia Sabattini, professeur de langue « italienne à Nice, demeurant rue Masséna, 8, déclare « qu'ayant été adressée à M. Henry André, magnétiseur, « par le docteur F......, pour une névralgie violente occu- « pant tout le côté gauche de la face, névralgie datant de « plusieurs mois, dont la violence avait atteint son maxi- « mum d'intensité à la date du 3 septembre dernier, j'ai été « guérie radicalement de cette affection si douloureuse, en « cinq séances d'électro-magnétisation.

« Reconnaissante du prompt soulagement qui a été ap- « porté à mon état de santé et qu'aucun remède n'avait pu « me procurer jusque-là, j'ai délivré le présent certificat « pour attester la vérité et la puissance du magnétisme.

« Nice, le 29 octobre 1860.

« Signé : Amélia Sabattini. »

Est-ce par l'influence des cinq minutes d'électro-magnétisation journalière (combinaison du magnétisme humain et de l'électricité dynamique, ainsi que je l'ai indiqué dans le numéro du 25 septembre 1860), ou par l'influence magnétique pure pratiquée pendant quinze minutes chaque fois, que la guérison a eu lieu si promptement?

Simple ouvrier d'œuvres de guérisons, je crois pouvoir af-

firmer que ces deux modes de magnétisation ont concouru puissamment ensemble au rétablissement de la malade, et, si je ne doute point des bons effets du magnétisme pur, dont j'ai eu tant de preuves, ainsi que de ceux de l'électro-magnétisation, je doute que ceux de l'électricité pure, employée comme elle l'est par la plupart des praticiens, eussent atteint le but que je me proposais.

Je laisse aux amateurs de polémique et de controverse le soin de discuter les moyens que j'ai employés pour obtenir cette cure, et je me contente de la satisfaction que j'éprouve chaque fois que je soulage quelqu'un.

ERRATUM. — N° 97, 10 janvier 1861, page 6, ligne 20, au lieu de *mouvements sanguinolents*, lisez de *vomissements sanguinolents*.

Henry André,
Magnétiseur,
membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes.

Saint-Omer, 14 février 1861.

Monsieur le Baron,

Je continue toujours à m'occuper de soulager quand je puis. Dernièrement, je faisais monter un générateur. Un de mes garçons, chargé de placer un rouleau pour faire avancer la chaudière (elle pèse 4,000 kilogrammes), ne le fait pas convenablement. Le rouleau ayant tourné, la chaudière le suit dans son mouvement, mouvement si rapide que le garçon, n'ayant pu se retirer à temps, a son bras pris entre le générateur et le mur.

La douleur lui arrache des cris; on s'empresse, avec des leviers, de le délivrer. La pression avait été violente, l'aspect du bras le disait assez : la vie semblait s'en être retirée, il

était parsemé de taches bleuâtres; l'homme perdit connaissance.

Je le magnétisai; il revint bientôt à lui et demanda un verre d'eau-de-vie. Je continuai la magnétisation pendant trois heures, jusqu'à ce qu'enfin le sang et le mouvement fussent revenus dans toutes les parties du bras et dans les doigts. Le lendemain il n'y avait plus aucune trace de l'accident; de nombreuses évacuations avaient entièrement remis le patient de la violente secousse qu'il avait éprouvée, et le bras avait sa couleur habituelle. Le surlendemain il reprenait ses occupations, au grand étonnement des autres ouvriers, qui ne pouvaient croire à un changement si prompt, et qui auraient bien cru à une comédie, s'ils n'avaient été témoins du fait. Je regarde cette cure comme une des plus belles que j'ai faites. Le nom de cet homme est Bien-Aimé Grébert, premier garçon distillateur.

Recevez, Monsieur le Baron, etc. TAILLIEZ.

ÉTUDE.

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ANIMAL

AVEC LES SCIENCES ET LA PHILOSOPHIE.

I

Il est constant que la science de Mesmer a fait et fait tous les jours de nombreux prosélytes. Les esprits droits et sensés ne peuvent étouffer le cri de leur conscience, et rejeter, comme fausse et inutile, cette vérité, car ils prévoient que



les sciences, la philosophie et le bonheur de l'humanité dépendent de l'étude sérieuse et suivie de cette science. Ceux qui s'empressent encore, à la honte de notre siècle, de s'inscrire en faux contre cette doctrine, nouvelle pour nous, mais aussi vieille que le monde, tendront, tôt ou tard, une main fraternelle aux partisans du magnétisme, car Dieu ne veut point que cette vérité reste éternellement cachée ; il veut, au contraire, qu'elle luise un jour pour les savants comme pour les ignorants.

L'étude du magnétisme serait imparfaite, et n'aurait peut-être pas soulevé tous les corps savants contre elle, si elle se proposait de nous faire connaître seulement le côté matériel de l'homme. Depuis la réapparition de cette science sur la scène du monde, l'obtention d'une foule de phénomènes jusqu'alors inconnus, et qui n'avaient aucun rapport avec la matière, nous ont initié, peu à peu, dans plusieurs mystères, concernant la psycologie. Le somnambulisme magnétique nous a fait pénétrer dans un monde tout nouveau, monde inconnu jusqu'ici à toutes les philosophies, où l'âme humaine nous apparaît dans toute sa divinité et dans toute sa perfection.

Le moyen d'arriver, plus ou moins, à la connaissance de l'âme, est du domaine du magnétisme transcendant ; lui seul nous conduit à reconnaître nécessairement dans l'homme un principe immatériel et divin.

Mais quelles sont les destinées de cet être, le chef-d'œuvre de la création terrestre ? D'où vient-il, et où va-t-il ? Atome malgré sa perfection, destiné à ramper sur le ménisque qu'il habite, ses yeux seraient-ils éternellement frappés de cécité, et n'y verrait-il toujours que matière, et partout matière ? Non. En dépit de l'indifférence, de l'incrédulité, de l'athéisme même, son âme prévoit des destinées futures si nobles, si sublimes, qu'il sent parfois en lui, et malgré lui, des vertiges étranges qui s'emparent de son être. Alors flottant entre la crainte, le doute et la croyance, il se croit obligé de chercher dans tout cet univers immense, au milieu duquel il n'est pas même un atome, l'architecte des mondes, et forcément il le

trouve partout, en lui, hors de lui, dans toute chose, dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit.

Ébloui, fasciné, anéanti, par tant d'innombrables merveilles, il sent sa pauvre raison qui chancelle ; effrayé, il s'arrête... Oh ! alors, un désespoir immense s'empare de son cœur ; il voit les trois quarts du genre humain croupissant dans l'ignorance, une grande partie de ses frères méconnaissant d'augustes vérités, pour se vautrer avec délices dans la fange du matérialisme, niant Dieu et ses œuvres, et se nommant hardiment des automates, des machines vivantes, n'ayant pour tout avenir que la mort et l'anéantissement ; un plus petit nombre, hommes de science, frappés d'un inconcevable aveuglement de l'âme, rejeter, avec une hautaine indifférence, toute doctrine nouvelle qui froisse leur amour-propre, et se fourvoyer dans des systèmes tout à fait opposés à la vérité.

Voilà où nous en sommes aujourd'hui avec le monde ; la face des choses changera-t-elle ? Nous le croyons. Notre planète a subi bien des révolutions physiques, il faut aussi qu'elle subisse de temps en temps des révolutions morales.

On nous a plusieurs fois objecté que, malgré tout ce qu'il y a d'étonnant et d'utile à la fois dans le magnétisme, malgré la réalité de tant de phénomènes, les académies, les gouvernements de l'Europe ne s'en occupent guère, et passent sous silence une question si digne d'être méditée. Nous avons déjà répondu dans un autre article, pourquoi les savants ne croient point au magnétisme, nous allons encore aujourd'hui chercher à prouver combien une vérité, lorsqu'elle n'est point comprise, et lorsqu'elle choque surtout des intérêts matériels, trouve de difficultés à pénétrer dans le monde.

Un seul exemple parmi plusieurs autres :

Il y a plus de deux mille ans qu'Aristarque de Samos soutint, par des arguments tout à fait mathématiques, que la terre n'est point immobile, comme, peut-être, toutes les académies d'alors le prétendaient, mais qu'elle tourne avec une grande vitesse autour de son axe.

Quelques années même avant Aristarque de Samos,

Cléanthe, d'Assos, avait expliqué le mouvement de translation de cette même terre autour du soleil. Tous deux, cependant, eurent à se repentir d'avoir dit une vérité. Ils furent accusés d'impiété par les prêtres et par le peuple, pour avoir troublé le repos de Vesta et des dieux Lares, protecteurs de l'univers.

Philolaüs de Crotone, Éléphantus le pythagoricien, Héraclide de Pont, Nicétas de Syracuse et quelques autres encore, adhérèrent seuls à cette opinion. On voit que le nombre des partisans de cette vérité n'était pas grand ; le reste de la terre ne voulut point perdre cette prérogative qui faisait de notre globe le centre des mondes.

Depuis lors jusqu'à Galilée bien des siècles passèrent ; cette grande vérité trouva malheureusement partout, des intelligences incapables de la comprendre. Le célèbre astronome florentin vint ; il démontra plus mathématiquement encore ce qui avait tant effarouché les anciens. Alors, comme du temps d'Aristarque de Samos, les savants, le clergé, se soulevèrent contre l'imposteur, l'athée, qui se mettait en désaccord coupable avec la Bible, et qui prétendait que la terre est emportée dans l'espace, et qu'elle tourne autour du soleil, lorsqu'on voit au contraire le soleil exécuter ce mouvement.

Telles furent les raisons savantes données par les savants d'alors.

Cette vérité, comme on voit, ne fit pas plus fortune alors que du temps d'Aristarque de Samos ; Giordano Bruno périt même sur les bûchers du Saint-Office pour avoir cru à la rotation de notre globe.

Cependant, malgré tous les lettrés et toutes les académies du monde, la terre exécute son mouvement de translation autour de notre astre central avec une vitesse soixante-seize fois plus grande que celle du boulet de 24, et autour de son axe avec une vitesse de onze centièmes de lieues par seconde, vitesse un peu plus grande encore que celle du boulet de canon.

Ce seul exemple suffit pour faire voir combien il est peu

raisonnable de nier sans aucun examen, une découverte qui, au premier abord, peut paraître aussi surprenante que possible, et surtout à faire voir aussi combien est restreint le nombre de gens qui peuvent concevoir les grandes vérités.

Il n'y a point de phénomènes plus sensibles, plus palpables presque pour nous révéler l'existence de l'âme, que ceux qu'on obtient par le somnambulisme magnétique. Ces phénomènes abattent, de fond en comble, tous les systèmes des matérialistes.

Presque toutes les philosophies du monde n'ont pu nous donner que des idées bien superficielles et bien incertaines sur notre principe immatériel ; pas une n'a pu pénétrer ce mystère, aucune n'a eu l'inspiration de chercher dans l'homme même, sinon la solution de ce problème qui paraît insoluble, du moins à y trouver un peu de lumière, pour se frayer une route à travers toutes les difficultés ardues de la métaphysique.

L'essence immatérielle qui anime l'homme ici-bas, c'est-à-dire actuellement l'animal le plus parfait de notre planète est, nous aimons à le croire, identique avec celle qui anime tous les êtres de cette infinité de mondes qui roulent autour d'une infinité de soleils.

L'âme est immatérielle et immortelle, immuable, incréée et éternelle comme Dieu. Elle possède nécessairement tous ces attributs, car alors quelle conclusion pourra tirer l'homme, arrivé à l'âge de raison, de cette phrase sacramentelle, article de foi de tous les peuples civilisés : « Homme, tu es fait à l'image de Dieu. » Vraiment ce serait pousser la déraison au suprême degré, que de se croire l'image de Dieu autrement que par l'âme. Donc si cette substance a quelque chose de Dieu et qu'elle participe directement de son essence, il serait contradictoire, et encore plus criminel, de vouloir lui ôter son auréole divine pour la pousser dans la sphère des choses muables et éphémères. Comme Zénon, le chef de l'école stoïcienne, qui croyait à la déification de l'homme, destiné, à sa fin, à s'identifier avec la Raison suprême, nous pensons aussi

qu'arrivés au terme de notre perfection matérielle, notre âme ira s'unir éternellement avec Dieu. Nous croyons que le divin géomètre de l'univers ne crée plus une âme de même qu'il ne crée plus de mondes, car nous sentons que tout doit avoir été fait dès le principe. La matière disséminée dans l'espace travaille sans cesse à de nouvelles formations ; des nébuleuses non résolubles, même à l'aide des plus puissants télescopes, l'apparition de nouvelles étoiles, l'extinction de soleils, etc., tout cela nous prouve clairement que l'univers, mû par des forces mystérieuses et invisibles, est le théâtre d'une création et d'une destruction perpétuelles.

II

Admettre l'existence de l'âme, c'est élargir la sphère des connaissances, c'est montrer de loin à l'homme un avenir plein de bonheur et de gloire, c'est lui dire : la mort n'existe pas, car mourir est synonyme d'anéantissement ; tu es destiné, au contraire, à vivre éternellement, à connaître et à aimer éternellement. Tu n'es pas seulement un composé de matière, si tes sens sont inférieurs même à ceux de plusieurs animaux, tu as en toi l'intelligence et la raison, et enfin ce principe divin qui t'élève plus haut que toute la création.

Ton âme peut aisément se passer de tes sens matériels, elle n'a pas besoin d'eux pour sentir et connaître ; emprisonnée dans ton corps, elle subit pendant la veille l'influence de l'élément charnel : elle est alors, pour ainsi dire, passive. Mais qu'une force quelconque anéantisse, pour un moment, le mécanisme matériel de tes cinq sens, alors ce souffle divin, cette entéléchie qui est en toi, dominera, pour un instant, la matière, et possédera tous les attributs de son essence propre, c'est-à-dire la vision suprême, la contemplation des choses invisibles, en un mot, la connaissance exacte et parfaite des choses (1).

(1) — L'esprit dans l'extase va au-devant des causes et des effets, en saisit l'ensemble avec la plus grande vitesse, et le confie à l'imagination pour en tirer le résultat futur (Aristote).



Si donc l'âme est une émanation divine, et si Dieu est l'unité absolue, cette émanation doit nécessairement avoir aussi une conformité absolue avec celle qui anime tous les autres êtres de la création.

Ces êtres ne peuvent différer de nous que matériellement, c'est-à-dire qu'ils ont un autre corps doué de sens beaucoup plus parfaits et probablement aussi beaucoup plus nombreux que les nôtres. C'est là la loi de la perfection. La puissance créatrice ne s'est pas arrêtée à l'homme, elle se continue, au contraire, dans une série de natures supérieures à lui. Les idées que ces êtres se forment, par leurs sens, de la nature matérielle des choses, doivent être aussi tout à fait différentes des nôtres.

Transportons-nous un instant en imagination dans un des mondes qui tournent autour de notre soleil, dans la planète Uranus, par exemple. Ce globe, placé à une distance de 730 millions de lieues du soleil, a un volume quatre-vingt-deux fois plus considérable que celui de notre terre, et tourne comme notre terre autour de son axe.

Au premier abord, la lumière qui nous fait discerner tous

— L'âme a double vie, l'une conjointe avec le corps, l'autre séparable de toute corporéité (Jamblique).

— L'âme, en délaissant le corps, peut jouir de l'infinie vision résultant de son immatérialité (Pythagore).

— Lorsque l'âme emploie le corps pour connaître un objet soit par la vue, soit par l'ouïe, soit par tout autre sens (car ce n'est que par eux qu'il peut connaître, elle est alors entraînée par le corps dans la sphère des choses variables. Sur ce terrain, elle s'égare, se trouble, chancelle et éprouve des vertiges, comme dans l'ivresse; car elle s'est enfoncée dans la matière. Tandis que, lorsqu'elle se laisse aller à des considérations auxquelles le corps n'a point de part, elle s'élève dans une sphère d'éléments éternels, immortels et immuables (Platon)*.

— L'âme est un miroir vivant de tout l'univers qui a en soi toutes les idées confuses de toutes les modifications de ce monde, présentes, passées et futures (Leibnitz).

* Toute l'école de Platon pensait que l'homme doit avoir deux seules connaissances, l'une *empirique* correspondant au monde des sens, l'autre *rationnelle*, correspondant à celui de la pensée. Platon avait aussi sa philosophie esotérique et ses dogmes non écrits. Que gardait-il donc pour lui ce génie inconcevable ?



les objets matériels sur notre globe, et qui, par conséquent, nous fait juger de leur couleur et de leur éclat, aurait un tout autre aspect dans cette planète, puisque ses habitants verraient notre soleil quatre cents fois moins brillant, et sous un si petit diamètre apparent, qu'à peine si ce diamètre soustendrait un angle de 2'. Un rayon de lumière venant de si loin, et traversant une atmosphère dont nous ne connaissons pas la composition peut très-bien faire l'effet d'un prisme, et donner à cette nature toutes les couleurs d'un arc-en-ciel perpétuel.

Allons toujours, par la pensée, et fendons les espaces immenses, incommensurables qui nous séparent de ces soleils éloignés qui brillent au firmament.

Laissons loin, bien loin derrière nous, notre insignifiant soleil (1), comme dit Herschell, et son cortége de planètes, et transportons-nous dans ces autres mondes roulant autour de soleils doubles, triples, quadruples, multiples, de soleils rouges, bleus, jaunes, verts, soleils de toutes nuances. Quels effets de lumière, et le prisme qui brisera ces rayons, quelles couleurs étranges, inconnues, donnera-t-il ? Quels doivent être les sens des êtres qui vivent dans ces mondes, et quelle idée grande et sublime doivent-ils se faire de la Divinité !...

Des êtres pareils, doués peut-être de mille sens, non-seulement verraient une nature en tout différente de la nôtre, mais auraient, en plus, 995 fois plus de sensations que nous. Nous paraîtrions à leurs yeux moins que des zoophytes.

Il y a plus, ces êtres ne sont pas sans doute, les derniers de la création ; cette chaîne immense de substances pensantes s'étend partout. Dans tous ces milliers de mondes, comme dans tous ces milliards de soleils, règnent l'intelligence et la vie ; des créatures innombrables reconnaissent et adorent le Créateur de l'univers.

Chaque créature donc de cette chaîne d'êtres s'élevant

(1) On sait que la lumière de Sirius est plus de 146 fois la lumière de notre soleil. Notre astre central peut donc être une étoile insignifiante devant ce soleil éloigné. Et combien d'autres étoiles sont comme Sirius...

graduellement jusqu'à Dieu, possède en propre une partie de cette même essence qui nous anime, c'est là le *moi* qui, à la destruction du moule où il est momentanément renfermé, va de monde en monde jouir de la vue des œuvres de Dieu.

Ce perfectionnement, nous le subirons indéfiniment jusqu'à ce que nous soyons arrivés à notre dernier terme, c'est-à-dire à nous identifier avec la Raison suprême, vivre avec elle et dans elle, en contemplation éternelle devant notre Père commun, nous qui sommes ses fils et qui participons immatériellement de lui (1).

Maintenant que les instituteurs spirituels de toutes les nations ne s'en alarment point, et qu'ils ne proclament plus anti-religieux le magnétisme animal qui nous inspire de pareilles conceptions. Nous avons vu que cette science, mieux que toutes les œuvres de théologie et de métaphysique,

(1) — L'homme appelé à prendre part un jour parmi les hiérarchies célestes, volera comme elles de planètes en planètes, il ira de perfection en perfection, et chaque instant de sa durée sera marqué par l'acquisition de nouvelles connaissances (Ch. Bonnet).

— Au delà de la région des étoiles il se peut qu'il existe un espace immense rempli de bonheur et de gloire : c'est là peut-être où se rendent toutes les créatures quand elles seront venues à leur perfection dans le système des étoiles (Leibnitz).

— Il est très-possible qu'il y ait des millions d'autres substances pensantes (Newton).

— Il est possible et même presque certain que les planètes qui entourent notre soleil, et toutes les étoiles avec leurs mondes sont habités comme le nôtre avec tous les degrés d'intelligence et toutes les variétés d'organisation que l'on peut admettre (Babinet).

— Le créateur peut produire un être aussi supérieur à l'homme que l'homme dans la plénitude de la perfection l'est aux brutes, que l'intelligence humaine est d'une nature divine et par suite impérissable, et attend pour l'homme une transformation en un être de nature supérieure (Whewel).

— Le soleil même est habité (Herschell, Arago, Huygens, le cardinal de Cusa, etc.).

... Et l'on voudrait que tous ces vastes corps qui nagent avec nous autour du soleil fussent vides et dépeuplés. Je ne connais point d'opinion plus déraisonnable ni plus indigne d'un être qui pense (Lambert).

prouve, non-seulement l'existence de l'âme, mais elle fait encore plus : elle nous conduit forcément et nécessairement à la croyance d'un être suprême.

On sait que presque tous les systèmes des philosophes ont conduit l'homme à se ressentir du vide et de l'incertitude de leurs doctrines, que ces systèmes ont beaucoup plus influé à le pousser fatalement non au doute, mais bien à l'incrédulité, au désespoir et à le forcer de mettre le Hasard, divinité aveugle, à la place du moteur immobile du Stagirite.

Insensés et aveugles ! quelles absurdes et quelles folles conséquences tirent-ils de l'ordre et de l'arrangement de l'univers ! Leur âme gangrenée se méconnaît elle-même ; ils ne voient point, ils ne sentent point qu'ils possèdent en eux la lumière et la vie, ils préfèrent mieux suivre le sentier ténébreux où les a égarés leur présomption et leur vanité !

Nous ne leur dirons pas les sublimes arguments de Spinosa (1) ; « Comment l'homme, en niant Dieu, peut-il conce-
« voir s'il est possible que Dieu n'existe pas ?

« On peut vivre dans l'oubli de Dieu, mais on ne peut pas penser à Dieu et à la fois nier Dieu.

Si Dieu n'existait pas, la pensée humaine pourrait concevoir plus que la nature ne saurait fournir. »

Nous ne leur dirons pas non plus ces belles pensées de Hemsterhuis, dans son Aristée :

« Un seul soupir de l'âme qui se manifeste de temps en
« temps vers le meilleur, le futur et le plus parfait, est une démonstration plus que géométrique de la Divinité. »

Mais nous leur dirons seulement : assistez à une séance sérieuse de magnétisme, mettez-vous en rapport avec une de ces natures tombées en somnambulisme, en extase, constatez bien l'anéantissement des sens du corps auxquels vous attribuez toutes les actions de l'homme ; écoutez cette voix qui semble ne plus appartenir à l'être presque transformé qui est

(1) Spinosa était déiste. Jamais homme n'a cru en Dieu d'une foi plus profonde. Ceux qui se plaisent à l'appeler athée n'ont jamais lu ses œuvres.

devant vous et qui vous parle avec amour de Dieu et de l'autre monde; poursuivez; ne vous lassez point; constatez tous les phénomènes de transmission de pensée et de clairvoyance, phénomènes qui ne peuvent être le résultat de la puissance matérielle, et alors, nous en sommes sûr, votre bouche, muette jusqu'ici, finira par prononcer le nom de celui que vous méconnaissez, vous y croirez, car vos yeux s'ouvriront à la lumière de la vérité. Jamais vous ne prononcerez plus cette phrase injurieuse pour la Divinité : Après la mort, l'anéantissement. Vous comprendrez alors que, même la matière brute et aveugle qui a reçu l'existence d'une cause libre, est destiné à être éternellement, car il n'y a pas de raison que Dieu anéantisse son œuvre ; vous concevrez facilement que l'intelligence qui a créé l'univers étant éternelle, nécessairement ses œuvres doivent être aussi éternelles. Si donc rien ne se perd, si cette matière à laquelle vous vous plaisez de donner tant d'attributs ne périt point, mais subit des changements, des transformations, comment se pourrait-il que le principe immatériel qui est en nous cessât d'être après la mort?...

III

Nous avons jusqu'ici considéré le magnétisme philosophiquement et nous y avons vu que la croyance sincère en Dieu, à l'immatérialité et à l'immortalité de l'âme dépendent beaucoup plus de cette science qui nous rend témoins de tant de phénomènes, que de tout autre système philosophique.

Nous y avons vu qu'au lieu d'être un épouvantail pour la religion, le magnétisme est, au contraire, le seul qui abat d'un seul coup l'indifférence et l'incrédulité qui règnent parmi nous.

Nous allons maintenant tâcher de prouver que le magnétisme considéré scientifiquement peut, non-seulement donner raison de tous les phénomènes qui se produisent journellement dans la nature, mais aussi perfectionner toutes les autres sciences connues jusqu'aujourd'hui et en créer de nouvelles. Sa destinée est de répandre les lumières partout, et d'alléger les souffrances de l'humanité.

On sait, et nous le répétons encore, que les hommes habitués à juger tout par leurs sens, sont toujours prêts à nier ce qu'ils ne peuvent ni palper, ni voir. Ils rejettent, sans aucun examen sérieux, ce qui pour eux paraît au premier abord en dehors des lois connues de la nature.

Le magnétisme animal, malgré de nombreux partisans, est encore dans ce cas; les hommes de science surtout, ne pouvant l'expliquer et voulant dominer intellectuellement le reste de la terre, le traîtent avec mépris, car ils voient que ce n'est pas du sein de leurs académies que cette vérité est sortie pour pénétrer dans le monde. Mais quel est le résultat de tout ce dédain de leur part pour cette grande vérité? Les sciences et la philosophie en souffrent, car presque toutes leurs découvertes n'ont abouti jusqu'aujourd'hui qu'à nous faire de l'homme un animal vivant de pain seulement, et n'ayant pour toute perspective et pour tout avenir qu'une vie éphémère comblée de souffrances, de vains plaisirs, et rien de plus.

Qui nous dira donc le mystère de la vie si les savants ne s'en occupent guère? Sommes-nous donc nés pour marcher toujours dans les ténèbres, et devons-nous fermer les yeux, de peur que la clarté ne nous éblouisse, lorsque le moindre rayon de lumière nous apparaît?

Vous, médecins, qui par état étudiez l'homme et qui prenez en dérision le magnétisme, vous dont le est scalpel teint du sang des cadavres que vous disséquez tous les jours dans vos amphithéâtres, qu'y voyez-vous de plus, si ce n'est des lambeaux de chair pourrie? Tout le mystérieux mécanisme de ce corps est brisé, rien ne vous indique comment ce cadavre, qui n'est plus rien maintenant, avait tout à l'heure la vie, la pensée, l'intelligence, la raison. Où ont passé toutes ces facultés qui n'existent plus à cette heure, vous l'ignorez sans doute, car vous ignorez comment se produisait avant la mort le moindre mouvement dans la moindre fibre de ce corps inerte et sans vie qui est là sous vos yeux!

Eh bien, dites-nous donc, ennemis acharnés de la science

de Mesmer, science qui doit être votre seul guide et votre seule lumière à travers toutes les difficultés que vous rencontrez à tous moments, dites-nous ce que c'est que la vie ? Vous ne le savez pas sans doute. Hélas ! nous l'ignorons aussi, mais entre vous et nous magnétiseurs, il y a un abîme. Nous le cherchons, nous, ce mystère qui semble impénétrable, nous nous emparons avec bonheur de cette force que Dieu a donnée à tous, force que vous méconnaissez, et par le moyen de laquelle nous obtenons des phénomènes si étranges, si sublimes que toute votre science s'écroule et s'éclipse devant eux...

L'étude du magnétisme nous conduit nécessairement à la croyance d'un fluide universel, éther pantogène, cause unique de l'électricité et de tous les phénomènes qui existent dans l'univers. Là peut-être est tout le mystère de la vie que nous méconnaissons encore.

Les sciences n'ont qu'à puiser à pleines mains dans cette force immense, force motrice, qui embrasse la nature entière ; des découvertes étonnantes et utiles à l'homme peuvent surgir de son sein ; mais les sciences ne pouvant démontrer mathématiquement l'existence de cette substance éthérée, s'arrêtent, elles craignent de faire un faux pas dans le domaine de l'inconnu. Étrange lâcheté ! l'invisible, l'inconnu, les effrayent. Timides et incertaines, elles n'osent s'élever au delà de ce qu'elles voient ; mais ne savent-elles pas que les bornes de la création sont immenses, que le génie de l'homme est fait pour s'élancer à travers cette création pour y chercher des vérités qui peuvent lui être utiles ?

Cet éther incoërcible qui remplit l'univers et qui constitue même la lumière est la seule cause de l'attraction et de la gravitation des corps, car ces propriétés lui sont inhérentes.

La comète périodique de Encke a révélé encore mieux au monde savant l'existence de ce fluide qui donne seul raison de la diminution de force centrifuge.

Toutes les cosmogonies ou plutôt tous les systèmes qui expliquent la genèse des mondes provenant de l'atmosphère

solaire (1) ne peuvent avoir pour base que ce fluide qui, par sa force attractive, a réuni toutes ces matières gazeuses e des globes immenses et leur a communiqué le mouvement qui lui est inhérent (2).

Maintenant, encore une fois, plongeons l'œil de l'imagination dans l'espace, et voyons si les lois éternelles de la gravitation sont spéciales à votre système solaire. Non, elles règnent jusque dans les régions les plus éloignées de la création. A des milliards de lieues loin de notre globe microscopique. Le télescope nous découvre des soleils peut-être beaucoup plus volumineux que notre astre central, soleils obéissant aux lois des mouvements elliptiques de Képler, et décrivant des ellipses immenses autour d'un centre de gravité commun.

Ces soleils éloignés s'attirent et se repoussent par les mêmes lois qui régissent notre système solaire. Ces astres satellites attirent de leur côté les innombrables mondes qui roulent autour d'eux. Tout dans la nature est en mouvement, le repos absolu n'y règne nulle part. Tout est transporté dans l'espace vers des régions inconnues et mystérieuses, tout subit l'influence de cette substance invisible et intangible de cette âme du monde qui vivifie tout (3).

A travers même les fissures de notre voie lactée, composée de vingt milliards de soleils, où l'œil armé d'un télescope,

(1) Laplace et Newton, et, parmi les anciens, Pythagore et Platon, pensaient que les planètes s'étaient formées par l'atmosphère du soleil.

(2) Platon appelle le fluide universel ou l'âme du monde une substance qui se remue par elle-même.

— Les Stoïciens soupçonnaient que ce fluide ou ce feu pénétrant formait les liens de l'univers.

— Tous les peuples anciens croyaient que les masses étaient réunies par cette force secrète.

— Saint Augustin lui-même proclame la nécessité d'un principe universel répandu dans les éléments.

(3) Poussé par cette même force mystérieuse, notre soleil lui-même et toutes les planètes de notre constellation se dirigent actuellement vers l'étoile de la constellation d'Hercule. Ce mouvement est d'une rapidité extrême; il est de 619,000 myriamètres par jour ou 2 lieues par seconde.

pénètre jusqu'à ces hautes fentes produites par la condensation d'une infinité de nébuleuses formées elles-mêmes par des millions d'autres soleils, ce fluide donne seul raison de tous les phénomènes astronomiques qui nous étonnent tant et qui élèvent la pensée de l'homme jusqu'aux pieds du trône de l'Éternel.... E. M. Rossi.

Smyrne, le 12 février 1861.

FAITS DIVERS.

BANQUET MESMÉRIEN.

Appelé, dimanche, 10 février dernier, par des magnétistes de Meaux à venir présider leur banquet annuel, comme les années précédentes, je m'y suis rendu. Jusqu'à présent j'avais gardé le silence sur cette charmante fête. C'est un tort que je répare aujourd'hui.

Bien différente de nos fêtes et de nos assemblées qui semblent avoir été créées par des lettrés, à Meaux, c'est la simplicité et la foi vive. Ce sont d'anciens malades guéris et leurs guérisseurs qui s'assemblent pour fêter en commun la mémoire de Mesmer et témoigner de la reconnaissance qu'ils ont pour ce bienfaiteur des hommes. L'hommage ici est sincère, l'éloquence est véritable, rien de trop dans ce qui est exprimé : c'est la reconnaissance qui s'exhale de la bouche même des gens sauvés par l'art nouveau : témoignage vivant de la grandeur des œuvres de Dieu qui a placé dans la main de l'homme le principe même qui doit le soutenir dans sa marche chancelante et le soulager dans ses misères. J'avoue que je jouis chaque fois d'un bonheur sans égal à la vue de ces gens rendus à la vie et qui viennent, les larmes aux yeux, dire devant tous leurs longues souffrances et

justifier, par des aveux hautement faits, des résultats merveilleux auxquels naguère ils étaient loin de s'attendre. Ce n'est point moi qui ai opéré ces cures, ce ne sont point des magnétistes de renom ; mais c'est tout bonnement celui-ci ou celui-là d'entre des ouvriers laborieux qui ont reçu la semence magnétique d'un homme plein de foi, M. Thurin, de Meaux, appartenant lui-même à cette classe d'hommes qui vivent d'un état et ne visent point à la science.

Marche rationnelle de la découverte du magnétisme, celle-ci se répand par les seuls procédés favorables, par une initiation journalière et constante, s'appuyant sur des faits qui frappent l'esprit par l'évidence ! Qu'ai-je vu ? Des affections d'entrailles rebelles à tous les remèdes guéries par le magnétisme, des paralysies déclarées incurables ayant cessé leur affreux désordre, et les gens naguère accablés par la souffrance, l'incommodité et l'ennui, montrant à tous des membres libres et sains, et sans effort articulant, par une bouche qui fut longtemps muette, des mots de reconnaissance. Mais j'aurais trop à dire si je voulais énumérer les désordres combattus avec succès et les aveux que j'ai entendus.

Soixante personnes environ étaient réunies et cette fraternité nouvelle est un exemple frappant de la bonté des principes que nous enseignons, une réponse péremptoire à l'incrédulité systématique, aux médecins qui croient à une illusion de notre part lorsqu'ils sont polis, ou nous traitent de charlatans lorsqu'ils partagent les préjugés ou les erreurs des Écoles dont ils sont sortis.

Je ne loue pas ici la persévérance d'un des magnétistes que j'ai vu le plus entreprenant et le plus courageux : tous mériteraient une mention ; mais je les étonnerais en les nommant, car ils pensent n'avoir fait qu'une œuvre commune qui ne mérite point d'être exaltée. Qu'ils reçoivent donc mon tribut d'admiration pour ce que j'ai vu de leurs œuvres accomplies, et mes remercîments pour l'accueil chaleureux et sympathique que j'ai reçu d'eux tous.

Baron du Potet.

SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISME DE PARIS.

Nos lecteurs n'ignorent point que deux Sociétés magnétiques existaient à Paris. Elles ont joui pendant longtemps d'une sorte de *tolérance* qui leur permettait de répandre largement la connaissance du magnétisme en appelant aux expériences qu'elles faisaient un grand concours d'individus. Cette tolérance a duré une quinzaine d'années, et on se rappellera bien longtemps les magnifiques démonstrations qui avaient lieu dans la grande salle du Vauxhall où l'on pouvait dans une seule séance voir développer sous ses yeux toute cette série étrange de faits connus sous le nom de phénomènes magnétiques. Mille à douze cents personnes, et ceci deux fois par mois, étaient appelées à s'initier à la découverte nouvelle. Sans rechercher quelle a été la pensée du Pouvoir en restreignant cette propagande qui nous était si favorable, on doit lui savoir gré d'avoir donné un caractère officiel aux Sociétés magnétiques en les *autorisant*.

Ces deux Sociétés se sont réunies sous le même drapeau ; elles ont réuni leurs efforts communs et ont pris le nom de Société de Magnétisme de Paris. Cette unité aura son côté favorable ; les procédés magnétiques seront moins divergents ; et enfin, voulant atteindre le même but, les rivalités ne seront plus à craindre. On doit espérer que le Pouvoir, qui a bien voulu autoriser cette réunion, rendra petit à petit cette liberté d'action dont nous avons joui, action si favorable au développement de la science. Il me semble voir les médecins derrière le rideau, saisis de peur et conseillant des restrictions d'accord avec leurs intérêts. Je sens qu'ici je touche à des choses où ma pensée n'est plus libre et si je m'écoutais j'en dirais trop peut-être. La science est un bien commun ; tant pis pour ceux qui doivent souffrir des découvertes faites : celles-ci doivent se répandre. On nous permet de faire de l'homéopathie magnétique, de n'éclairer qu'avec une veilleuse

comme on éclaire les malades; mais le moment viendra où la vive lumière que projette le magnétisme sera comme le soleil : elle éclairera la terre.

Voici quelle est la composition actuelle de la Société de Magnétisme de Paris :

Présidents honoraires :
MM. Le Baron du Potet.
Marquis du Planty.

Président titulaire. Le D[r] E. Léger.

Vice-Présidents { Le D[r] Louyet.
Le Commandant Vermeil.

Secrétaire. A. Bauche.
Secrétaire-Adjoint. Perret.
Bibliothécaire-Architecte. Winnen.
Trésorier. Bertin.
Commissaire des Séances. Ogier.
Adjoint. Maugue.

Les Séances de démonstrations ont lieu, 123, rue Saint-Honoré.

Baron du Potet.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Scienze occulte, magnetismo, ellettrobiologia, spiritualismo e negromanzia ossia la duplice scienza d'una levatrice di Antonio Zuccoli amatore e pratico cultore. Prezzo ital. cent. 84. Milano coi tipi di Luigi di Giacomo Pirola 1860.

L'auteur rend compte de la guérison d'une personne dont la clairvoyance lui a fourni plus tard les données qu'il expose très-succinctement dans son petit opuscule. Nous regrettons

de ne point connaître suffisamment sa langue pour pouvoir analyser ses opinions. La guérison qu'il raconte est extrêmement intéressante et importante ; le cas était grave, et nécessitait, au dire du chirurgien en chef du grand hôpital de Milan, le professeur Taramella, une amputation immédiate.

Cures effected by Animal Magnetism, by the Somnambule Adolphe Didier. London : Hypp. Baillière, 219, Regent-Street, and at authoris residence, 15, Russel-Place, Fitzroy-Square. 1861.

L'auteur a réuni, en les faisant précéder d'une introduction, les quelques cas de guérison que nous avons rapportés dans le journal, et de plus il y en a ajouté quelques autres. M. Ad. Didier est un magnétiseur infatigable, et il n'a pas certainement épuisé l'énumération qu'il aurait pu en faire.

AVIS.

Je vais commencer la publication de ma thérapeutique magnétique. Cet ouvrage paraîtra par livraisons de deux feuilles d'impression. Il sera enrichi de gravures au trait et devra former un magnifique volume grand in-octavo, sur papier de choix.

Le premier numéro du journal indiquera le jour de la publication de la première livraison et les conditions de la souscription.

Puissé-je réussir au gré de mes désirs dans cette publication nouvelle et donner aux magnétistes une régle de pratique

qui mène au succès. Je chercherai surtout à établir d'une manière claire et précise l'action du magnétisme à travers les tissus, afin qu'on puisse reconnaître ce qui est l'effet de la maladie ou l'effet de l'agent qui la combat, distinguer les crises favorables ou nuisibles. Une grande responsabilité pèse sur les magnétistes lorsqu'ils se chargent d'un traitement, ils doivent donc avoir des notions exactes sur la nature du mal, et sur les crises qu'on doit nécessairement rencontrer dans les traitements.

Dans tous les cas, il y aura des vérités essentielles qui ont échappé à bien des magnétistes, et qui ne peuvent d'ailleurs s'acquérir que par une longue pratique. Mon livre sera une réponse aux anti-fluidistes, et peut-être y trouvera-t-on la clef des faits occultes qui se présentent parfois à l'observation.

Baron DU POTET.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

452 — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

AVIS — Les cours pratiques de magnétisme professés par M. le Baron DU POTET seront bientôt repris ; nous en donnerons avis.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. du Potet.*

** MM. **G. COPPENS** et Compagnie, libraires à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), rue de Chartres, 56.
* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats Unis).
CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orlés.
DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).
GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).
** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.
JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).
KŒLLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).
LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).
MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.
* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).
ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).
PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.
* **RAGAZZI**, à Strasseto 8, Berlin.
SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).
* **SIÉMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).
BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse

OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. du Potet. Montpellier, 1836. (Épuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine, Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies, guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845 Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Etudiant magnétiseur, Eléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.
Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE:

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

Un prospectus contenant les conditions de souscription va être envoyé à tous les Abonnés.

---

493. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg)



Prix de ce cahier : 75 centimes.



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON **DU POTET**,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Departements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés. . . . , . .	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **102**

25 Mars. 1861.

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

1861.



AVIS AUX ABONNÉS.

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

LES ORACLES ET LES SIBYLLES.



« C'est le Dieu, dit-elle, c'est le Dieu lui-même qui me saisit ! Lorsqu'elle parlait ainsi à la porte du temple, tout à coup on vit de l'altération sur son visage. Elle changea de couleur, ses cheveux se hérissèrent, sa respiration s'embarrassa, et je ne sais quelle fureur divine s'empara de son cœur.

Aux approches de Dieu, sa taille sembla croître, et ses paroles ne furent plus celles d'une mortelle. »

« ... Deus, ecce Deus! Cui talia fanti
Ante fores, subito non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum;
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore Dei... »

(Liv. VI de l'*Énéide*, vers 47.)

Le somnambulisme et plusieurs autres phénomènes du magnétisme nous représentent les faits d'un autre âge et rendent ceux-ci incontestables. Les savants ont donc montré une grande ignorance lorsqu'ils ont signalé comme œuvre d'imposture ce que toute l'antiquité avait admiré. N'allons donc point consulter les savants sur les mystères de la nature. Demandez-leur leur avis, si vous voulez, sur la culture des choux et des carottes, sur des procédés d'industrie, etc... Mais quand il s'agit des facultés de l'âme, du magnétisme et du spiritualisme, ne les écoutez point. Pénétrez vous-même dans ce domaine si riche, armé de cet agent puissant qu'on appelle fluide magnétique et la nature vous répondra. Oui, la faculté prophétique existe, et nous pouvons en tirer mille preuves de nos annales, toutes démenties, il est vrai, par nos académies, mais qui n'en sont pas moins réelles et dignes d'une étude sérieuse.

L'histoire des oracles des sibylles et des prophètes, est encore à faire, car il eût fallu pour cela être dégagé des préjugés d'école et jouir d'une tolérance qui n'a pas toujours existé. Il est encore dangereux d'exprimer des vérités, car elles ont des conséquences qui mèneraient aujourd'hui en police correctionnelle et peut-être plus loin que les frontières de notre propre pays. Nos lois punissent la divination comme si ceux qui les ont faites avaient manqué de sens moral. Ils auraient traduit Jeanne d'Arc devant un tribunal, ils l'eussent ainsi flétrie, mais du moins elle n'eût point été brûlée. Je reparlerai de la voyance dans l'ouvrage que

je vais publier et tout en tenant compte des erreurs constatées, je ferai sentir et les inconvénients et les avantages de ce don de Dieu. Singulière destinée des vérités d'en haut! persécutées par les prêtres, déniées par les savants, poursuivies par la justice, en butte aux sarcasmes de tous les faux sages, elles se cachent et semblent disparaître pour un temps comme si l'humanité n'était point digne de les posséder. Est-ce une fatalité qui pèse sur le monde? Je ne sais. Est-ce un crime de briser cette chaîne?... Ce qui est certain, c'est que l'homme peut voir dans les temps, et qu'il n'est point prudent à lui de révéler ces choses.

Nous avons emprunté la gravure à un antique. La pythonisse est encore à l'état calme, le feu secret ne la tourmente point encore et la parole divine n'est point sortie de ses lèvres. Nous avons vu dans certains moments de notre vie de véritables pythonisses présenter la fureur qui précédait la vision. Rien ne leur semblait inconnu comme rien ne leur paraissait impossible. Le magnétisme avait été l'instrument de la production phénoménale que nous avions sous les yeux et c'était par lui que l'esprit de la voyante était sorti de ses voies habituelles. Et en apercevant la tranquillité de nos médiums nous ne pouvons nous empêcher de dire : Ce n'est point cela; l'esprit qui les tourmente si légèrement ne fera pas sortir de leur cerveau la vérité tout entière; une ombre de puissance ne produira qu'une ombre de vérité. Baron du Potet.

NÉVROSES

OBSERVATIONS DE SOMNAMBULISME

Par M. Adolphe Bourgarel, chirurgien de 2e classe de la marine (1).

Olivran (Félix-Joseph), matelot de 3e classe, né à Dange

(1) Extrait du Rapport de fin de campagne du transport de l'État *la Provençale*.

(Loire-Inférieure), cheveux châtain foncé, constitution peu vigoureuse, tempérament nerveux.

Son père est matelot, a 58 ans et jouit d'une santé excellente. Sa mère a 60 ans, et paraît, d'après les renseignements qu'il me donne, avoir eu pendant longtemps des attaques d'épilepsie ou plutôt d'hystérie, qui ont disparu depuis une quinzaine d'années. De deux frères, l'aîné a péri dans un naufrage, le cadet a été trouvé mort dans son hamac. De deux sœurs, l'aînée paraît avoir eu des attaques d'hystérie jusqu'à l'âge de 21 ans, époque où elle s'est mariée ; la cadette jouit d'une santé parfaite.

En février 1857. Olivran est entré à l'hôpital de la marine, à Cherbourg, atteint d'une fièvre grave, probablement une fièvre typhoïde, dont il n'a été guéri entièrement qu'au bout de deux mois ; pendant ce temps, il est resté plusieurs jours en proie à un délire violent, et deux mois après environ a paru le premier accès de somnambulisme, qui s'est déclaré pendant que le malade se trouvait à la division de Cherbourg.

Immédiatement dirigé sur l'hôpital, Olivran y éprouva plusieurs accès; mais sa maladie ayant paru simulée, dit-il, il fut embarqué sur la corvette *la Thisbé* qui partait pour les mers du Sud. M. Lacroix, chirurgien-major de cette corvette, ne tarda pas à constater la réalité de l'affection, et, à l'arrivée du navire en Nouvelle-Calédonie, fit embarquer Olivran sur *la Provençale* en partance pour Taïti et Valparaiso. Prévenu par mon collègue de l'affection dont ce matelot était atteint, je le fis coucher à l'hôpital, en le faisant surveiller, et en donnant l'ordre de me prévenir aussitôt que paraîtraient les premiers signes de l'accès. Le surlendemain, je fus appelé à onze heures du soir, et voici ce que j'observai : Au moment où j'arrivai, Olivran sortait de son lit et passait sans hésitation de babord à tribord de l'hôpital, bien que le passage soit très-étroit et qu'il y ait une marche à monter ; ses yeux largement ouverts sont fixes et immobiles, ses bras pendent le long du corps, et l'articulation du genou est presque immo-

bile, tout le membre inférieur se mouvant comme d'une seule pièce rigide (remarque déjà faite par M. Lacroix).

Après avoir tourné sans le toucher autour du cadre d'un malade et passé à côté de moi sans paraître me voir, il s'approche du lit d'un de ses anciens camarades que pendant la journée j'avais confié à ses soins, cherche des yeux sur une planchette chargée de plusieurs fioles, y choisit celle de son camarade, l'agite vivement et la lui présente. Celui-ci, qui avait déjà assisté sur *la Thisbé* à plusieurs scènes du même genre, prend la potion de la main du somnambule, qui reste immobile près du lit jusqu'à ce que le malade lui ayant rendu la fiole, il aille la déposer dans le casier où il l'avait prise; cela fait, il tourne rapidement autour du lit, passe à côté de moi comme un trait sans s'étonner de l'éclat d'une lumière très-vive, monte sur le pont par le panneau de l'avant et se prépare à monter dans la mâture ; mais je ne crus pas devoir lui laisser effectuer une ascension aussi périlleuse, et l'ayant fait saisir, je le fis transporter dans son lit où je le trouvai les yeux fermés, immobiles, tous les muscles contracturés comme dans la catalepsie. Plusieurs fois déjà sur *la Thisbé*, il avait voulu monter dans la mâture, et il s'était livré pendant ses accès à divers travaux qu'il avait l'habitude d'accomplir pendant la journée, comme de faire les lits des malades, de changer l'eau des vases de sangsues, etc. Enfin, M. Lacroix l'avait même fait retenir au moment où, sous la Ligne, il allait se précipiter à la mer ; des scènes du même genre ont eu lieu deux fois à bord de *la Provençale*.

M. Lacroix s'étant aperçu que le plus léger choc déterminait une chute violente qui pouvait n'être pas sans danger pour le somnambule, fit surveiller celui-ci pendant toute la durée des accès ; mais les hommes chargés de ce soin ayant remarqué que la moindre pression exercée sur la poitrine d'Olivran le faisait immédiatement tomber en arrière et enrayait l'accès dans sa marche, trouvèrent plus commode d'employer ce procédé.

Depuis, j'ai assisté à un grand nombre d'accès, et voici le

résumé de mes observations : Au milieu de la nuit, s'il s'est couché tard, vers dix ou onze heures, s'il s'est mis au lit de bonne heure, Olivran, qui ne dort jamais couché sur le dos, prend cette position ; en même temps, il étend ses membres, et tous ses muscles entrent en contraction ; viennent ensuite quelques mouvements convulsifs des bras ou de tout le corps, puis des commandements de marine articulés d'une voix forte. Lorsqu'il a eu dans la journée une contrariété ou une discussion, il la raconte, menace son adversaire, et lui adresse même quelquefois de vigoureux coups de poings qui heureusement frappent dans le vide ; nouveaux frémissements ou mouvements convulsifs de tout le corps. Les yeux toujours fermés, il élève les bras en portant le corps en avant pour se mettre sur son séant (plusieurs fois j'ai recouvert une main seulement avec le drap, et je l'ai toujours vu dégager lentement celle-ci avant de commencer son mouvement d'élévation) ; alors seulement il ouvre largement les yeux, et, cessant de parler, se livre le plus souvent avec le bras à des mouvements désordonnés exécutés avec une rapidité surprenante ; il m'a semblé qu'il croyait s'élever au moyen d'une corde. A ces mouvements, qui durent de une à deux minutes, succèdent quelquefois une position qui se prolonge un peu plus longtemps, et qui m'a paru être celle d'un marin cherchant à prendre la hauteur du soleil ; enfin il se prépare à sortir les jambes du lit pour commencer les scènes dont j'ai parlé au commencement de cette observation ; mais il suffit que l'on applique, sans le moindre effort, la main ou seulement un doigt sur la poitrine, ses épaules ou son visage, pour le voir aussitôt, sans s'éveiller, retomber en arrière comme une masse inerte. C'est le moment le plus commode pour l'examiner avec soin, car il est dans l'état suivant : insensibilité complète, contraction générale et violente de tous les membres, les membres inférieurs sont allongés, les supérieurs étendus sur les côtés de la poitrine, l'avant-bras et la main en pronation légèrement écartés, le pouce éloigné des autres doigts ; la mâchoire inférieure est fortement

rapprochée de la supérieure, et il est impossible de l'écarter même d'un millimètre ; les lèvres sont agitées d'un mouvement convulsif, on entend des sons faibles et entrecoupés, mais on ne peut distinguer aucun mot ; les-yeux sont fermés et ce n'est qu'avec peine qu'on peut les entr'ouvrir ; le globe oculaire est porté en haut et en dedans et la pupille est dilatée. Le pouls est plein et fréquent, la peau chaude et sèche, les mouvements du cœur tumultueux : le bruit respiratoire se fait entendre très-distinctement dans tous les points de la poitrine, enfin il n'y a jamais d'érection. Cet état se prolonge pendant un quart d'heure environ, puis tous les phénomènes par lesquels a débuté l'accès recommencent absolument dans le même ordre, et peuvent être interrompus dès qu'on le juge à propos par le moyen indiqué. On observe de deux à quatre séries, et, dans l'intervalle de chaque série, la raideur musculaire est continue, et le malade ne cesse de murmurer des paroles inintelligibles. Une demi-heure, une heure quelquefois après le début de l'accès, on voit la peau devenir moite, le pouls perdre de sa fréquence, la raideur musculaire diminuer, puis disparaître, et les lèvres cesser de se mouvoir ; alors le malade pousse deux ou trois soupirs, se retourne brusquement sur le côté droit ou gauche indistinctement, et l'accès est terminé à partir de ce moment. Quelques minutes après, Olivran s'éveille n'ayant conservé aucun souvenir de ce qui s'était passé, la tête lourde, et éprouve le besoin d'aller respirer largement sur le pont, où il se promène *seul*.

Pendant le séjour (trois mois) de ce matelot à bord de *la Provençale*, j'ai toujours arrêté ses accès par l'application de la main sur la poitrine, afin d'éviter les chutes que je regardais comme pouvant être fort dangereuses dans l'état où il se trouvait, et que les mouvements du navire rendaient inévitables ; deux fois cependant il a échappé à la surveillance des infirmiers : l'accès avait commencé à leur insu, le malade n'ayant pas parlé à haute voix au début ; une fois même, il a été trouvé dans le faux-pont, d'où on l'a rapporté à l'hôpital.

Le lendemain de l'attaque, anorexie, céphalalgie ; sensation de brisement général, surtout au niveau de la nuque et des grandes articulations des membres ; ce malaise se prolonge souvent pendant deux ou trois jours ; il a été aussi marqué les deux fois où on n'avait pas enrayé les accès dans sa marche. Les accès reviennent à un intervalle de quatre à huit jours ; pendant la journée qui les précède, le malade se plaint généralement d'une tension douloureuse dans toute la tête et n'a pas d'appétit ; il est obligé de fuir toute lumière vive et recherche l'isolement le plus complet. Ces signes précurseurs manquent quelquefois, mais il en est un que j'ai été amené à regarder comme infaillible, c'est que la pupille qui d'ordinaire est très-contractée, se dilate énormément dans la journée qui précède l'attaque de somnambulisme. M. Lacroix, ayant observé que ce jour-là était généralement marqué par un petit accès de fièvre, avait employé le sulfate de quinine et donné quelques purgatifs pour combattre un peu d'état saburral, mais n'avait dirigé aucun traitement contre le somnambulisme. Je songeai à essayer la belladone à petites doses d'après la méthode de M. Bretonneau ; mais ce médicament ayant fatigué Olivran, dont la constitution décline de jour en jour, je me hâtai de le suspendre et de le remplacer par les toniques purs et les reconstituants (fer, quinquina) pour tâcher de soutenir le malade, et de rendre un peu d'énergie aux fonctions digestives.

L'intelligence m'a paru s'affaiblir chaque jour davantage, observation qu'avaient faite avant moi ceux de ses camarades, qui le suivent depuis un an.

Le 17 décembre 1858, Olivran a été embarqué sur la corvette *la Bayonnaise*, qui partait de Valparaiso pour France, et depuis il ne m'a pas été possible de savoir ce qu'était devenu ce malade. La science, comme chacun sait, a enregistré bon nombre de faits plus ou moins analogues à celui qu'on vient de lire ; mais il faut reconnaître que bien peu nous ont été présentés avec les garanties de bonne observation que nous trouvons dans celui-ci.



Ce fait est du petit nombre de ceux que peut interroger avec confiance, et sans craindre d'être mystifié par des récits plus ou moins entachés de merveilleux..... ou d'absurdité, ce qui est tout un, quiconque cherche à pénétrer la nature intime des étranges phénomènes nerveux propres au somnambulisme.

Nous demandons la permission de le faire suivre de quelques mots de réflexion.

1° Si des doutes ont pu s'élever dans l'esprit de quelques pathologistes sur la communauté d'origine du somnambulisme et de grandes névroses, ils doivent disparaître en présence d'un fait où une communauté se montre avec une si complète évidence. Elle ressort, en effet, nos pas seulement des conditions d'hérédité dans lesquelles le sujet de l'observation se trouve placé, mais encore de la nature même des phénomènes qui, chez lui, compliquent l'état de somnambulisme. Nous avons vu que la mère et la sœur avaient été hystériques. Peut-être un des frères a-t-il succombé à une lésion des centres nerveux. Nous n'avons pas oublié, non plus, qu'aux attaques de somnambulisme se mêlaient toujours les symptômes ordinaires de la catalepsie : contracture musculaire, raideur de tout le corps, mouvements convulsifs partiels, trismus, etc.

2° Un des détails de l'observation qui ont dû frapper le plus le lecteur, c'est le fait qu'il suffisait de toucher du doigt le malade, dans un point quelconque du corps, pour déterminer instantanément une sorte de métamorphose de l'état maladif, et au somnambulisme faire succéder des phénomènes de catalepsie.

Nous avons eu occasion d'observer un fait analogue et plus curieux, en ce sens que les phénomènes se passaient dans un état psycho-somatique, qui tenait tout à la fois du sommeil, de l'état de veille et enfin du délire.

Une jeune dame de ma connaissance était sujette, depuis quelques mois, à une certaine excitation maniaque, à des spasmes hystériques et à des hallucinations de la vue. A ces

troubles nerveux s'en joignirent bientôt d'autres d'une nature fort étrange.

Sans que rien pût faire pressentir ce qui allait arriver, à la promenade, dans son appartement, au milieu d'une conversation, tout à coup Mme X... devenait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle, aux personnes comme aux choses. Tantôt elle se tenait dans une complète immobilité, les yeux tout grands ouverts et fixes, mais sans aucune raideur dans son maintien, sans rien de convulsif; tout au plus remarquait-on un léger étonnement dans les traits du visage; Mme X... gardait le silence et paraissait livrée tout entière à une véritable extase.

D'autres fois, Mme X... continuait à se mouvoir, à aller et venir, parlait seule, à voix basse, comme si elle se fût adressée à des êtres dont la présence semblait lui causer beaucoup d'inquiétude.

Il suffisait alors qu'on la touchât au bras ou sur toute autre partie de sa personne, pour qu'elle revînt aussitôt à elle-même, ne conservant aucun souvenir de ce qui s'était passé. Un jour, je me trouvais présent à une visite que Mme X... rendait à une dame de ses amies. Après un quart d'heure ou vingt minutes de conversation, elle se leva brusquement, alla se placer devant un piano et se mit à exécuter divers morceaux. Je m'étais approché d'elle et j'écoutais tout en l'observant avec attention. Au bout de quelques instants, Mme X... s'interrompit tout à coup, puis, s'accompagnant tant bien que mal, elle se mit à chanter d'une voix dolente et plaintive. Je l'interrogeai plusieurs fois sans obtenir de réponse. Je la touchai du doigt, et tout à coup, sans changer d'attitude, sans tourner la tête de mon côté, elle reprit l'air qu'elle jouait auparavant, n'ayant pas la moindre conscience de l'état d'où elle sortait.

Chose plus extraordinaire encore. Il est arrivé plusieurs fois à Mme X... d'être prise d'un accès au milieu de la rue. Madame n'en continuait pas moins son chemin, évitant les obstacles et se préservant de tout accident, comme si elle eût

été parfaitement éveillée. Elle nous a dit avoir parcouru ainsi, un jour, une partie de la rue Saint-Denis. Ce n'est pas que l'état de somnambulisme fût permanent. Lorsqu'il lui arrivait d'être heurtée par quelque passant, Madame revenait aussitôt à elle-même, puis bientôt après, était reprise des mêmes accidents que ci-dessus.

Dans l'état actuel de la science, il était téméraire, selon nous, de vouloir expliquer de semblables phénomènes. Mais il importe extrêmement de recueillir les faits avec le plus grand soin, ainsi que l'a fait notre honorable confrère de la marine, et de les livrer à la publicité.

Toute semence peut fructifier. MOREAU (de Tours),
Médecin à l'hôpital militaire.

POLÉMIQUE

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES MÉDECINS DE FRANCE ET LE MAGNÉTISME.

A la dernière assemblée de l'Association générale des médecins de France, qui a eu lieu à Paris, Me Andral, fils du célèbre docteur, a prononcé un discours dont quelques passages nous ont péniblement affecté.

Nous avons cru de notre devoir de repousser quelques-unes des assertions de cet avocat, en démontrant les erreurs graves dans lesquelles est tombé le défenseur de la médecine *légale*. Son discours exprime, dans un langage parfois trop violent, la crainte qu'inspire le magnétisme à ses clients, le désir de tuer par le simple argument des tribunaux la concurrence *illégale* que leur fait la science nouvelle.

Ce réquisitoire est plein de menaces terribles contre ces

placides magnétistes, ces pauvres somnambules, voire même contre les médecins *indignes* qui se rendent complices du charlatanisme, de ces gens capables de tout, même de guérir. Après avoir, avec une ardeur digne d'une meilleure cause, traité les disciples de Mesmer de charlatans et d'escrocs, notre avocat les jette dans les filets, par bonheur faiblement tendus par lui, des articles 405 du Code pénal, et 365 du Code d'instruction criminelle. Pauvres magnétistes! vous voilà dans les mains redoutables des interprètes et commentateurs féconds de la loi. Vous n'avez qu'à vous bien tenir.

« Le corps médical, s'écrie Me Andral, a eu parfois la douleur de voir des membres indignes *prêter* leur nom et leur signature aux ordonnances de magnétiseurs, de somnambules et autres charlatans des deux sexes. Ces précautions, derrière lesquelles l'exercice illégal a cherché à s'abriter, ne le protégent pas, et s'il est avéré que le médecin, sans intervenir personnellement dans l'examen du malade ou dans le choix des remèdes, se contente d'écrire sous la dictée de l'empirique ou de mettre complaisamment son nom au bas de l'ordonnance préparée par le charlatan, la contravention subsiste, et l'intervention du médecin compromet gravement celui-ci, sans soustraire son complice aux vindictes de la loi.

« Le délit constaté, il importe de faire appliquer une pénalité efficace qui en assure la répression. A ce point de vue, on a quelquefois réclamé avec succès, contre les charlatans, l'application de l'article 405 du Code pénal, qui édicte contre le délit d'escroquerie un emprisonnement d'un à cinq ans. Pour constituer le délit d'escroquerie, la loi exige que le prévenu ait fait usage d'un faux nom ou d'une fausse qualité, ou qu'il ait employé des manœuvres frauduleuses pour persuader l'existence de fausses entreprises, d'un *pouvoir* ou d'un crédit *imaginaire*, ou pour faire naître *l'espérance ou la crainte d'un secret, d'un accident ou de tout autre événement chimérique*. Sans doute ces éléments essentiels du délit d'es-

croquerie ne se concentrent pas toujours dans les faits d'exercice illégal; mais, le plus souvent, on pourra établir à la charge des empiriques, et notamment des magnétiseurs et des somnambules, des manœuvres frauduleuses tendant à faire croire à un *pouvoir imaginaire* (par exemple la lucidité) ou à un événement chimérique, la guérison *certaine*. Dans ce cas, on pourra obtenir une répression sérieuse, puisque la peine que les tribunaux peuvent, il est vrai, modérer par l'application des circonstances atténuantes, est, pour la première fois, de un à cinq ans de prison, et, en cas de récidive, de cinq à dix ans de la même peine. C'est cet article que le Tribunal de la Seine et la Cour de Paris ont appliqué à Vriès, et récemment un éminent magistrat, aujourd'hui premier avocat général à la Cour de Paris, M. Charrins, réclamait devant la Cour de Lyon l'application de l'article 405 à une somnambule et à un médecin, son complice. »

Il serait plus digne du corps médical de combattre la concurrence *illégale* par le savoir appliqué avec succès, les soins donnés aux malades, les cures des maladies qu'on leur confie.

Il eût été plus convenable que l'avocat chargé de leur cause devant le public se servît de termes polis à l'égard d'hommes qui ont voué leur vie à l'étude d'une science merveilleuse, science dont Me Andral ignore le premier mot, ce qui ne l'empêche pas d'en parler avec cette assurance qui caractérise la plupart de ses confrères.

Me Andral nous paraît avoir oublié un des bons préceptes d'un maître dans l'art de bien dire, Me Cicéron. Cet avocat romain voulait que l'orateur sût à fond toutes choses et surtout la matière sur laquelle roulait son discours.

Mais laissons de côté ces questions secondaires du plaidoyer de Me Andral, et voyons le fond.

Les magnétistes sont-ils des charlatans, des escrocs ? Les médecins qui surveillent et contrôlent les ordonnances d'une somnambule, qui emploient le magnétisme dans quelques cas, sont-ils complices d'escroquerie ? Est-il illégal de don-

ner la santé à celui qui souffre ? Le diplôme est-il autre chose qu'une garantie fournie au public ? Le citoyen est-il obligé de livrer sa santé et celle de sa famille à M. Paul, diplomé ? Est-il libre, au contraire, de demander des soins à l'homme en qui il a confiance ?

Le magnétisme, c'est aujourd'hui chose prouvée surabondamment, est un art nouveau et puissant de guérir. L'effroi qu'il cause à ses ennemis, les efforts désespérés qu'on fait pour le chasser de la cité, prouvent une fois de plus son influence, son efficacité. Les fantômes, les chimères n'effraient plus à notre époque, et le public éclairé, lettré, qui a ouvert les portes de ses salons au magnétisme, n'est pas d'humeur à se laisser duper par des tours de passe-passe, des trucs, des fraudes.

Le 28 juin 1831, des hommes célèbres dans les fastes de la science médicale, signaient un rapport à l'Académie tout en faveur du magnétisme. Bourdon de la Motte, Fouquier, Guéneau de Mussy, Guersant, Husson, Itard, Leroux, Marc, Thillaye disaient à la fin de leur rapport : « Certes, *nous n'osons nous flatter de vous faire partager entièrement notre conviction sur la réalité des phénomènes que nous avons observés et que vous n'avez ni vus, ni suivis, ni étudiés avec et comme nous.* »

Que pense M• Andral de ces paroles ? Oserait-il traiter de charlatans et d'escrocs des hommes d'un pareil mérite ? Croit-il que ces médecins, qui ont signé le rapport dont nous venons de citer un passage, fussent des hommes de mauvaise foi cherchant à induire leurs collègues en erreur, ou bien pense-t-il qu'ils fussent assez peu clairvoyants pour se laisser duper par des *apparences*, un *pouvoir imaginaire ?*

Non, les magnétistes ne sont pas des charlatans, des escrocs. Tout ce qui n'est pas défendu est permis, dit un vieux proverbe. Je ne connais pas de loi qui me défende de guérir mon voisin, et même de recevoir une rémunération pour mes soins ; je ne connais pas de loi qui me défende de me faire guérir par un magnétiseur et de le payer de ses soins. Où se-

rait donc la liberté individuelle? Qu'y a-t-il d'illégal à soulager ses semblables? Qu'y a-t-il d'illégal, c'est-à-dire de contraire à la loi, de recevoir une rémunération pour un service rendu, des soins donnés?

Nous savons pourtant qu'il y a malheureusement dans le monde des magnétiseurs, des personnes peu honnêtes, des charlatans, peut-être même des escrocs. Mais ceci est l'exception et nullement la règle générale. Mais que Mᵉ Andral traite de charlatans et d'escrocs tous les magnétiseurs, les somnambules, c'est ce que nous ne pouvons laisser passer sans réplique.

Si les médecins veulent à tout prix empêcher la pratique du magnétisme, qu'ils s'adressent au gouvernement et lui demandent une loi nouvelle qui tue, avec la liberté individuelle, cette science si calomniée. Jusqu'à ce moment, les magnétiseurs pourront magnétiser et guérir, les malades pourront se faire traiter par cette méthode nouvelle, sans que le gendarme vienne saisir au collet ni malade, ni magnétiste.

Le gouvernement aime trop la propagation des sciences utiles au peuple, il favorise trop le développement de tout ce qui peut accroître son bien-être, diminuer ses souffrances, pour arrêter, pour empêcher la pratique d'une science aussi bienfaisante que la science mesmérienne.

Que les magnétistes continuent donc sans crainte de guérir, même les maladies rebelles à la médecine officielle; que les médecins éclairés et amis de l'humanité continuent de seconder les efforts des magnétiseurs, qu'ils emploient eux-mêmes le magnétisme et qu'ils laissent fulminer contre eux les ennemis quand même de cette chimère, de ce pouvoir *imaginaire*.

Le char est lancé, il roule, mes chers ennemis, et rien ne saurait l'arrêter. Vous aurez beau calomnier, fulminer, pétitionner, haranguer, rien n'y fera; le magnétisme continuera à progresser, à faire du bien, à soulager, à guérir.

Toute personne qui lira le discours de Mᵉ Andral y découvrira les traces d'une haine aveugle contre le mesmérisme et

d'un intérêt trop peu dissimulé par la science médicale. On pourrait lui dire avec Lafontaine :

Montrez-nous patte blanche,
Ou vous n'entrerez pas.

Nous nous permettons de répéter au corps médical ce que nous lui disions en 1858, à l'époque où, pris de vertige, quelques membres de l'Association adressaient à l'Empereur une pétition ne tendant à rien moins qu'à faire supprimer par décret la précieuse découverte de Mesmer.

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Heureusement le roi de par la grâce de Dieu, devenu empereur de par la volonté nationale, ne supprima ni *miracles*, ni magnétisme, ni magnétiseurs ; et sans doute il eut raison dans sa profonde sagesse.

Comme en 1858, Messieurs les docteurs, vous demandez aide et protection pour la médecine *légale*, que vous trouvez gênée par cette médecine *illégale*, *sordide* et *aveugle*. Nous sommes loin de désapprouver la loi qui empêche tout charlatan d'exploiter les infirmités humaines, et autant que vous nous poursuivons de notre mépris tous les misérables qui, pareils à d'ignobles reptiles, vivent des plaies de l'humanité. Mais toute loi a des bornes, et lorsque ces bornes sont dépassées, la loi tombe, parce qu'elle devient nuisible. Un homme qui, après avoir épuisé tous les remèdes de la science, chercherait ailleurs un soulagement à ses maux, serait-il blâmable? Celui qui le guérirait de ses souffrances, sans autorisation légale, serait-il coupable ? De quel nom appelleriez-vous une loi qui dirait à ces deux hommes : « Toi, qui souffres, nous te condamnons à toujours souffrir ; toi, qui pourrais faire cesser les souffrances de cet homme, nous te défendons de le faire, parce que nous ne le voulons pas. »

La médecine illégale que vous attaquez se trouverait pourtant dans cette odieuse position, si vous arriviez à vos fins ;

sur cent cures obtenues par les magnétiseurs, quatre-vingt-dix ont été jugées par vous impossibles ; les neuf dixièmes des malades rendus par nous à la santé avaient été, par votre science, condamnés à mourir.

Cette médecine illégale que vous dénoncez peut donc être utile, et assurément elle doit l'être ; mais elle nuit à vos intérêts, elle diminue la liste de votre clientèle, *inde iræ*. Tout homme qui raisonne et connaît les faits de la médecine légale et de celle que vous nommez illégale, sordide et aveugle, rit de vos fureurs et voit que votre cuirasse est faible par maint endroit.

Parmi vous cependant, et cela devrait vous avertir, il est des hommes d'un immense savoir, qui, brisant le joug de la routine et des préjugés, et se riant de l'épithète d'*intrus* que vous leur donnez, pratiquent *audacieusement* le magnétisme : je ne veux pas citer les noms, la liste serait longue, ce serait peut-être, contre ma volonté, une cause d'ennui pour ces vrais docteurs, hommes de bien, amis de la science et de l'humanité, honorés, aimés de ceux qui peuvent les apprécier.

Soyez donc, Messieurs de la science légale, soyez donc plus circonspects, moins aveugles ; ne parlez pas de sordidité ; soyez moins indignés, occupez-vous un peu plus de tout ce qui peut être utile à votre art, ne montrez pas tant vos oreilles, faites moins sonner vos sonnettes, et permettez à tous ceux qui aiment l'humanité de vous remplacer pour guérir, quand, de guerre lasse, vous dites : « Nous ne pouvons plus rien. » Craignez qu'un jour, par votre faute, on n'enlève les voiles sacrés dont vous entourez votre idole, qu'on ne lui arrache le masque du visage et qu'on ne vous applique ces vers fameux :

> Le masque tombe, l'homme reste,
> Et le docteur s'évanouit.

Et cela sans jeu de mots.

Nous aurons beau dire et raisonner, nous aurons beau montrer que le magnétisme brille comme le soleil, nous trou-

verons toujours parmi vous, c'est notre crainte, des sourds qui ne voudront jamais entendre et des aveugles qui fermeront toujours les yeux. *Oculos habent, et non videbunt.* Que les ténèbres vous soient légères. BERNARD.

Réflexion. Nous dénonçons à M[e] Andral un de ses confrères, M. le D[r] Auber, chevalier de la Légion d'honneur, qui a osé, dans son *Traité des sciences médicales* (1), qui a osé, disons-nous, écrire ce qui suit :

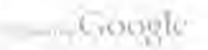
« Si les détracteurs du magnétisme, si certains membres *bornes* des Sociétés savantes, magnifiquement ignorants et pompeusement débiles, savaient mieux, ou même savaient un peu ce que c'est que le magnétisme, ils cesseraient de clabauder avec tant d'impertinence contre une science qu'ils ne comprennent pas, et qui finira par les écraser tôt ou tard sous le poids même du ridicule qu'ils s'efforcent de soulever contre elle. »

Pour le coup, on n'est trahi que par les siens : le proverbe est juste. Cette apostrophe est sanglante, un magnétiste n'eût pas mieux dit et nous remercions M. Auber de sa généreuse indignation. Baron DU POTET.

L'HOMŒOPATHIE ET LE MAGNÉTISME.

On sait généralement que tous les médecins homœopathes croient, comme leur maître, au magnétisme. Beaucoup d'entre eux même avouent en avoir tiré un très-bon parti dans les affections spasmodiques et autres ; mais il est bien rare qu'un homœopathe ordonne le magnétisme comme moyen de traitement, et, s'il lui arrive d'être en concurrence avec un magnétiseur, dût-il mentir à sa conscience, il dira *toujours* au

(1) *Traité des sciences médicales*, 1853, publié chez Germes-Baillière, voir la page 270.



malade : *Le magnétisme est un puissant agent dont l'efficacité n'est point douteuse, mais il ne convient point à votre maladie ; il vous faut mes remèdes.* Notez, en passant, que la vertu de ces remèdes avait été essayée ; mais pour cette fois, du moins, elle s'était montrée inefficace.

Pour moi, je me suis trouvé dans ces circonstances, et toujours l'homœopathe a cherché à m'évincer, en s'y prenant d'une manière détournée, hypocrite et sournoise ; il opérait dans la coulisse et jamais en face, et, devinant bientôt son manége, j'avoue tout haut que j'ai fait bien souvent jeter ses drogues au feu pour le plus grand bien du malade. Ainsi, la lutte est encore plus dans les intérêts que dans la doctrine, et l'on verra que, lorsque le magnétisme sera solidement établi, tous les homœopathes et les allopathes le pratiqueront ouvertement, ne laissant au *pauvre* magnétiste que les *pauvres* malheureux qui ne pourraient récompenser les soins du médecin. Ces magnétistes, succombant bientôt sous le poids de leurs bonnes œuvres, maugréeront contre la vérité et regretteront amèrement d'en avoir goûté les premiers fruits. Alors ils se lanceront dans les aventures où tous moyens seront bons, même les abus de confiance et l'escroquerie, car il faudra vivre, et les tribunaux viendront ajouter à leur double infortune.

La médecine n'est plus ce qu'elle était autrefois ; elle est devenue bien évidemment un métier, et, dans le temps où nous vivons, il ne peut en être autrement, car les besoins sont si nombreux que, même en médecine, il faut de l'industrie. La vertu n'est plus qu'un hors-d'œuvre ou une mise en scène pour des cas particuliers qui doivent augmenter la réputation, et finalement produire de grands bénéfices. Dans le corps des médecins, il y a d'honorables exceptions, nous nous plaisons à le reconnaître ; mais elles sont trop rares, et on peut facilement les compter.

Il y a quelques années, les allopathes agissaient plus franchement, plus carrément que leurs confrères les homœopathes. Ils disaient que les magnétiseurs étaient tous des char-

latans, et les magnétisés des niais, langage semblable à celui de leurs honorables confrères d'un autre temps, qui, au sujet de l'inoculation, avaient osé dire dans leur Académie, qui était alors *Société royale de Médecine, que les inoculateurs étaient des fourbes et des fripons, et les inoculés des dupes et des imbéciles :* le temps ne fait rien; les hommes ayant les mêmes principes doivent tenir le même langage. Grandeur du magnétisme, force créatricedu monde, source pure de la vie des êtres! je souffre de ne pouvoir faire prévaloir tes droits et d'assister à l'immolation d'innocentes victimes sacrifiées au dieu menteur de la fausse science des écoles.

Baron DU POTET.

VARIÉTÉS.

ENCORE UN REVENANT.

Varsovie, le 5 janvier 1861.

On a déjà tant raconté d'histoires de revenants; on a tant vu de fantômes hanter les vieux châteaux, qu'on ne peut guère plus rien dire de nouveau sur ce sujet; sujet au surplus qu'on devrait complétement abandonner, tant qu'on n'aura point de preuves irrécusables à fournir. Car enfin, dans toutes les histoires de ce genre, ou le narrateur, quand il se dit témoin oculaire, a sans doute été trompé par une illusion de ses sens, ou il ne fait que répéter ce qu'il a entendu dire par un autre; et c'est ce que je vais faire moi-même à l'instant, n'ayant malheureusement jamais pu voir de mes propres yeux ce que tant d'autres, plus favorisés qu moi sous ce rapport, se vantent d'avoir vu. C'est qu'aussi, je l'avoue, je n'ai point la foi nécessaire.

Mais si vous ne croyez point aux revenants, me dira-t-on, pourquoi en parler ?

Ce à quoi je m'empresse de répondre :

S'il est vraiment permis aux morts de revenir sur la terre, ce qui est fort douteux, mais enfin ce qui peut être, mon incrédulité, aussi forte qu'elle soit, ne pourra jamais faire que cette espèce de miracle n'ait lieu ; tout comme la foi la plus robuste, au contraire, ne fera jamais apparaître en réalité le moindre revenant, si les lois de la nature s'y opposent.

Donc, le fait, ne pouvant pas plus être rigoureusement nié qu'affirmé, je ne pense pas être inconséquent avec moi-même en parlant d'une chose à laquelle je ne crois nullement, il est vrai, mais qui n'a pas besoin de ma croyance pour exister, si elle existe.

Au surplus, si je prends sur moi d'écrire aujourd'hui quelques lignes sur un pareil sujet, c'est que le fait que j'ai à relater est accompagné d'une circonstance tellement particulière, qu'elle a jeté un certain trouble dans mon esprit, et que je ne puis en conséquence m'empêcher d'en parler.

Mais, me dira-t-on encore, êtes-vous bien sûr de ce que vous allez nous raconter ?

Non : car si j'en étais sûr comme de mon existence, j'en aurais peut-être déjà perdu la tête. Tout ce que je puis dire, c'est que celui de qui je tiens la chose me paraît d'autant plus digne de foi, qu'il a toujours repoussé lui-même l'apparition des Esprits avec une grande force de raisonnement, et qu'il m'a raconté le fait qui va suivre le plus simplement possible, comme je le ferai moi-même, en laissant au lecteur à le commenter.

Voici donc ce fait :

« Un vieux général, couvert de blessures, et bien connu du reste par sa bravoure, avouait cependant à plusieurs personnes avec lesquelles il s'entretenait, qu'il avait eu peur deux fois en sa vie. La première fois, dit-il, c'est lorsque, n'étant encore que sous-officier, je vis éclater une bombe à



côté de moi. La seconde, dois-je l'avouer? c'est..... en me voyant aux prises avec un revenant ! »

A ces mots, chacun se prit à rire, croyant que le général plaisantait.

« Non, messieurs, je ne plaisante pas ; je vous parle au contraire le plus sérieusement du monde. Je n'ai jamais cru de ma vie aux revenants; j'ai bien de la peine encore à y croire; mais quand on a vu ce que j'ai vu, il est bien permis de ne plus être aussi incrédule à cet endroit que je l'avais été jusque-là. Ne pensez pas pourtant que ma conviction soit arrêtée : non, je le répète, je ne crois pas encore, mais je n'ose plus nier. »

En entendant s'exprimer de la sorte un homme aussi sérieux, aussi grave que ce général, on cessa bientôt de rire, et l'on se pressa autour de lui pour mieux l'entendre.

Puissé-je maintenant, moi, captiver l'attention de mes lecteurs, comme il sut captiver celle de son auditoire. Il est vrai que ne cherchant point à convaincre, n'étant nullement convaincu moi-même, mon récit n'offrira pas le même intérêt que s'il était soutenu par une entière conviction. Quoi qu'il en soit, je ne doute pas qu'il produise quelque sensation sur la plupart de ceux qui voudront bien me lire. Au surplus, comme ce sera plutôt le général que moi, qui parlera, je ne me formaliserai en aucune manière des doutes qu'on pourra émettre à ce sujet.

Invité donc par les personnes qui l'entouraient à raconter son histoire, le général s'exprima à peu près en ces termes :

« Fatigué du métier de la guerre, vu mon âge avancé et mes infirmités surtout, je pensais depuis quelque temps déjà à me retirer du service, lorsque je fis un héritage considérable qui me fortifia dans ma résolution. J'écrivis donc à mon homme d'affaires de m'acheter une belle propriété aussi proche que possible du lieu de ma naissance. Il s'en trouva précisément une comme je le désirais ; et le marché fut bientôt conclu.

« Aussitôt après avoir reçu ma démission, je me suis mis



en route pour aller habiter mon nouveau domaine, à la tête duquel on avait déjà placé un vieux serviteur de ma famille.

« Comme je connaissais parfaitement la localité, je ne pris point de guide pour m'y rendre, et j'arrivai un beau soir à l'improviste chez mon intendant, qui habitait la ferme la plus rapprochée du château.

« Ce brave et digne homme, qui était encore plus âgé que moi, et qui ne m'avait pas vu depuis longues années, eut d'abord beaucoup de peine à me reconnaître ; mais quand tous ses doutes furent levés sur mon identité, il fondit en larmes en revoyant le fils de ses anciens maîtres ; et ses larmes, comme on le verra bientôt, lui étaient arrachées plus encore par un sentiment de peine et de tristesse, que par le plaisir qu'il éprouvait à me voir.

« Après m'avoir fait servir une légère collation, que j'arrosai d'un verre de vieux vin de Hongrie, en trinquant sans façon avec le fidèle serviteur de mes parents, ce brave homme s'empressa de me faire dresser un lit dans la plus belle pièce de son appartement. Mais comme je tenais à coucher cette nuit même au château, dont j'étais curieux de voir l'intérieur, je voulus y être conduit à l'instant.

« Quoi ! me dit tout troublé mon intendant, vous voulez « aller coucher au château ? Hélas ! cher maître, si vous « saviez.... Il ne put en dire davantage, et recommença à « pleurer. »

« Ne me doutant point d'abord de quoi il s'agissait, et supposant que mon refus de passer la première nuit dans sa maison l'avait affligé, j'allais condescendre à son désir, lorsque m'ayant enfin avoué qu'il craignait extrêmement pour moi, vu que le château était hanté la nuit par un revenant, qu'on supposait être l'ancien propriétaire mort depuis plusieurs années, je partis d'un éclat de rire et ordonnai qu'on me conduisît aussitôt dans ma nouvelle demeure.

« Comme aucun des hommes de la ferme n'osa venir passer la nuit avec moi dans ce terrible manoir, je me contentai de prendre mon cocher, vieux soldat qui avait combattu à mes

côtés dans toutes mes campagnes; et, si je comptais entièrement sur lui, car il se serait fait tuer cent fois pour moi, je comptais peut-être encore plus sur un bouledogue qui m'avait également suivi dans quelques-unes de mes dernières campagnes, et qui, quoique très-doux en apparence, aurait, au moindre signe de mapart, étranglé un homme en un clin d'œil. J'avais en outre un excellent revolver; arme, il est vrai, qui m'aurait été assez inutile contre des morts, mais passablement efficace contre des vivants, qu'on doit toujours un peu plus craindre en pareille circonstance.

« Six hommes, tenant chacun en guise de torche un morceau de bois résineux enflammé, m'accompagnèrent jusqu'au château; et, après m'avoir fait pénétrer dans les premières pièces, ils se retirèrent en toute hâte en faisant force signes de croix.

« Après avoir visité toutes les chambres du premier étage et m'être assuré que toutes les portes étaient fermées de manière à ne pouvoir être ouvertes du dehors, je m'étendis sur un canapé, pour me reposer seulement, car je ne voulais point m'endormir avant minuit, heure terrible, comme on sait, et que cependant j'attendis avec la plus vive impatience.

« Dans une chambre contiguë à la mienne s'était couché mon vieux soldat qui n'avait pas tardé à s'endormir, ayant, comme presque toujours, mon chien à ses pieds et un sabre à sa ceinture.

« Sur une table, à côté de moi, brûlaient deux bougies. Je lisais le premier livre qui m'était tombé sous la main : c'était un Virgile, avec lequel j'éprouvai beaucoup de plaisir à renouveler connaissance. Aussi, malgré le profond silence qui régnait autour de moi, et quoique je me ressentisse un peu de la fatigue du voyage, Morphée n'eut aucun empire sur mes sens, et quand l'horloge du château fit entendre le premier coup de cette heure mystérieuse qui sépare un jour de l'autre, j'étais aussi frais et dispos que pouvait l'être un homme qui venait de faire sur une assez mauvaise route plus

de dix milles d'Allemagne. C'est que je brûlais du désir de me trouver en face d'un revenant.

« Cependant, l'air ayant cessé de vibrer après le dernier coup de minuit, tout rentra dans le silence. Désolé de ne rien entendre, et surtout de ne rien voir apparaître, jallais enfin chercher une position favorable pour me livrer au sommeil, quand un bruit sourd me fit soudain remettre sur mon séant. Croyant d'abord que ce bruit provenait d'un craquement de canapé sur lequel je m'étais retourné pour me mettre plus à mon aise, je me recouchai, dans l'espérance de m'endormir aussitôt. Mais le bruit recommença, et cette fois si distinctement, qu'il n'y avait plus le moindre doute à avoir : quelqu'un marchait dans le salon, dont j'avais laissé la porte ouverte. M'étant bien assuré que je n'étais point sous l'empire d'une hallucination, que j'entendais véritablement des pas, et que par conséquent je devais avoir affaire non à un mort, mais à un vivant, je sautai à bas de ma couchette, pris mon révolver d'une main, une bougie de l'autre, et m'élançai dans le salon.

« Dans la rapidité de mon élan, quoique persuadé que j'allais avoir à lutter contre un vigoureux adversaire, je n'avais point pensé à réveiller mon vieux soldat non plus qu'à siffler mon chien ; et je me félicitai bientôt de les avoir laissés dormir, car je ne vis rien, absolument rien dans le salon, au milieu duquel je restai quelques instants, riant de ma position plus que ridicule, ayant toujours le bras tendu et prêt à faire feu au moindre danger. Je ne voulus cependant point retourner dans ma chambre avant d'avoir ouvert toutes les armoires, regardé derrière toutes les tapisseries, et m'être enfin bien assuré qu'il n'y avait absolument personne. Je n'avais négligé qu'une seule commode, fermée du reste à clef ; mais à quoi bon d'ailleurs ouvrir des tiroirs de commode ?

« Presque honteux de moi-même, j'allai me recoucher, me promettant bien de ne plus m'y laisser prendre et de dormir paisiblement jusqu'au lendemain matin.

« J'étais à peine étendu sur mon canapé, que j'entendis

encore le même bruit de pas. Malgré la résolution que j'avais prise de ne plus faire attention à ce qui se passerait autour de moi, je me remis toutefois sur mon séant et écoutai en retenant ma respiration. Non-seulement je me convaincs que véritablement on marche dans le salon, mais j'entends un meuble s'ouvrir.

« Bien sûr, cette seconde fois, que je ne me suis point trompé; que le bruit que j'ai entendu, et bien entendu, n'est point une illusion, et qu'il ne peut être produit par un être vivant, je me lève aussi doucement que possible, prends mon pistolet et une lumière, et me dirige, sur la pointe des pieds, vers le salon. Arrivé à la porte, toujours ouverte, mon regard plonge aussitôt dans toute l'étendue de cette pièce, où je ne vois âme qui vive. Mais mes yeux s'étant involontairement portés sur la susdite commode, je suis saisi et reste stupéfait en voyant un des tiroirs ouvert !

« Plus de doute, quelqu'un est caché; mais où? je ne puis me le figurer; car, la première fois, comme on le sait, j'avais exploré tous les coins et recoins du salon, et je n'avais découvert aucune cachette. Ne voulant pas faire en vain une nouvelle perquisition, je sifflai mon chien, sûr qu'il dépisterait à l'instant celui qui était invisible pour moi.

« Mais au lieu de s'élancer avec son impétuosité ordinaire, quand je l'eus excité, mon chien fit entendre un sinistre grognement et alla se blottir sous ma couverture en tremblant de tous ses membres !

« Messieurs, dit alors le général à ceux qui l'écoutaient, non-seulement avec un vif intérêt, mais encore avec une certaine anxiété; messieurs, j'eus peur, je l'avoue; et mon courage m'ayant complétement abandonné, j'éveillai aussitôt mon vieux soldat et retournai chez mon intendant que je trouvai en prières. »

Pour ceux qui croient fermement à l'apparition des Esprits, ce fait ne paraîtra point extraordinaire; mais je voudrais au moins qu'ils m'expliquassent comment un revenant peut se faire entendre. C'est ce phénomène, inexplicable pour moi,

qui, en grande partie, me fait rejeter ce que tant d'autres admettent.

Ch. Péreyra.

P. S. — Une personne de ma connaissance venant de lire cette lettre au moment où j'allais la cacheter, m'assure qu'un fait de ce genre, mais plus extraordinaire encore, s'est dernièrement passé dans sa province, et que bien des témoins sont là pour l'attester. Si je peux remonter à la source, et si je trouve le fait digne d'être relaté, je ferai taire encore mon incrédulité pour un instant, en faisant apparaître sur la scène du monde un autre revenant qui, cette fois, a bien voulu, dit-on, se laisser voir, non en chair et en os, je suppose, mais au moins revêtu de sa forme terrestre. — Heureux ceux qui voient, s'ils voient véritablement !

CATALEPSIE.

—

On lit dans le *Journal de Médecine et de Chirurgie* de Toulouse :

« Un jeune homme, nommé Fariau, en sortant de chez le supérieur du séminaire de Laon, s'arrêta au milieu de la chambre, debout et les yeux fermés, sans être appuyé, dans un état vraiment cataleptique. Le supérieur ne s'aperçut de cette espèce d'immobilité qu'au bout de trois quarts d'heure; il appela du secours; on fit au jeune homme tout ce qu'on s'imagina être utile en pareil cas; mais rien ne réussit; alors le supérieur, se rappelant que le sieur Fariau avait toujours été sensible aux effets de la musique, envoya chercher un séminariste qui jouait assez bien de la flûte. Cet Amphion d'un nouveau genre ranima peu à peu le cataleptique, et lui rendit, par les accords de son instrument, le sentiment et la

gaieté. Le sieur Fariau, interrogé sur son état, a répondu qu'il entendait fort bien ce qu'on lui disait, mais qu'il ne pouvait ni agir ni parler. »

—

Paracelse, après ses voyages, commença la pratique de la médecine à Zurich, d'où sa réputation le fit appeler à Bâle; mais une aventure singulière l'en fit sortir avec désagrément. Un chanoine de la cathédrale était à l'extrémité; toute la médecine l'avait abandonné; Paracelse le vit et lui promit de lui faire recouvrer la santé. Il n'y eut sortes de promesses que ne lui fit le malade; c'est l'usage ordinaire quand on est à l'extrémité; ils convinrent de prix. Paracelse ne se servit que de deux pilules pour guérir le chanoine; ce dernier est à peine guéri qu'il commence à contester sur l'honoraire du médecin: la dispute dégénéra en une instance entre le médecin et le convalescent, ce dernier trouvait qu'on l'avait guéri trop tôt; le procès est porté devant les magistrats de la ville, qui voyant que le médecin n'avait pas eu la précaution de faire languir le chanoine, et qu'il l'avait guéri presque en un instant, ne lui adjugèrent qu'un honoraire très-modique. Paracelse s'en plaignit publiquement; mais il ignorait deux choses également importantes : l'une, que pour satisfaire les malades, il ne faut leur procurer la santé que par degrés, ils ne sont pas contents d'une guérison subite; l'autre, que les juges, quelque subalternes qu'ils soient, veulent quelquefois se donner le plaisir de commettre des injustices sans qu'on ait le droit de s'en plaindre.

On lui fit donc sentir que les magistrats étaient en colère contre lui, et qu'il ferait bien de quitter la ville, pour n'être pas exposé de leur part à de nouvelles injustices : elles ne coûtent rien à ces sortes de gens une fois qu'ils ont commencé.

(*Philosophie Hermétique*, page 281.)

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

493 — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. du Potet.*

** MM. G. COPPENS et Compagnie, libraires à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), rue de Chartres, 56.

* BERGEVIN, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** GAUTIER, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

KŒLLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* MERIC, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* RAGAZZI, à Strasseio 8, Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* SIÉMELINK, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse

---

OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. du Potet. Montpellier, 1836. (Épuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.
Par la poste. 8 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine, Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8 ; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies ; guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845
Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Etudiant magnétiseur, Eléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.

Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE :

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

Un prospectus contenant les conditions de souscription va être envoyé à tous les Abonnés.

493. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg)

Prix de ce cahier : 75 centimes.



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,

Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..........	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.......	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **104**

25 Avril 1861.

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

1861.



AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron Du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

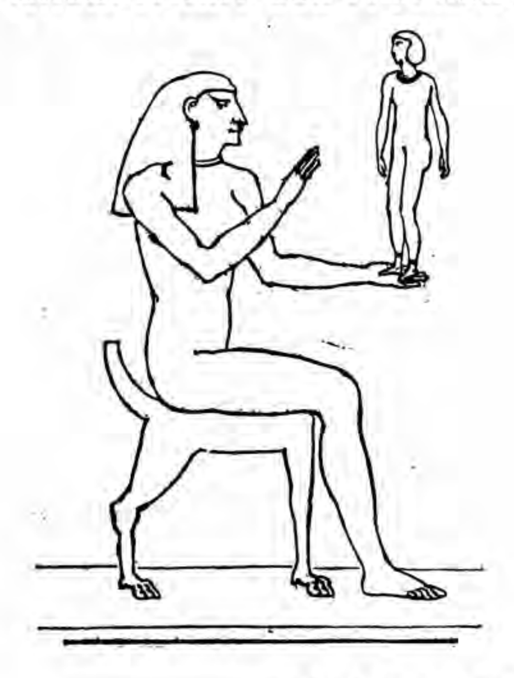
Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

ISIS MAGNÉTISANT SON FILS HORUS (1).



« Je suis tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera. Nul mortel encore n'a levé mon voile. »

Montrez cette figure aux émules de Champollion et à tous nos grands savants, aucun d'eux n'y verra une scène magnétique, un des plus grands secrets de la nature. Ce que le prêtre de ces temps ne pouvait révéler par la parole il le tra-

(1) Cette figure se trouve dans le *Zodiaque circulaire de Dendérah* déposé à Paris, au Musée impérial du Louvre. Ce planisphère offre, entre autres figures, celle d'Isis, qui, dans l'antiquité, était considérée comme la *mère de tous les dieux, la nature entière*, ou enfin comme la réunion de tous les mondes, ainsi que de toutes les lois qui les régissent. Isis, en effet, n'était autre chose que l'assemblage de tous les dieux du paganisme, dont les noms ne représentaient véritablement que les différents attributs

duisait par une image, et c'est ainsi que nous allons retrouver le magnétisme dans ces temps reculés; mais ce qui nous manquera, ce seront les préceptes, ce sera la doctrine, car il est bien certain que les hommes profonds de cette époque en sa-

personnifiés d'un dieu unique; c'est par cette raison qu'Isis était surnommée *Myrionime*, c'est-à-dire la déesse aux dix mille noms.

Le mot Isis par lui-même, dans sa signification étymologique, concourt à fortifier ce que nous venons d'exposer. Ce mot, dans l'ancien phénicien et dans l'hébreu, veut dire *mère*, *matrone*, *vieux*, *antique*; il exprime aussi le verbe *être*, et désigne ce qui a *existé*, ce qui *existe* et ce qui *existera* : c'est bien là l'éternité. Le même mot, en grec, lettre pour lettre, désigne également le verbe *être*.

Plutarque cite une inscription grecque trouvée dans le temple de Minerve, et, par laquelle *Isis* se déclare elle-même en disant : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui sera; nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile*.

Apulée, dans ses Métamorphoses, en parlant d'Isis, lui fait dire également : « Je suis la nature mère de toutes choses... la souveraine des dieux... ma divinité est honorée sous différents noms... Isis est mon véritable nom. »

Isis est représentée dans le *Zodiaque circulaire de Dendérah* magnétisant son fils Horus, qu'elle tient de la main gauche, et elle exécute le signe sacré Abéaston; Isis rappelle son fils à la vie et lui procure l'immortalité.

Diodore, de Sicile, livre 1er § 1er, parle d'Isis en ces termes : « Cette déesse se plait à manifester aux hommes, pendant leur sommeil, des moyens de guérison..., elle indique à ceux qui souffrent les remèdes propres à leurs maux...; l'observation fidèle de ses avis a sauvé d'une manière surprenante des malades abandonnés des médecins, etc. »

Nous avons dit qu'Isis exécutait devant son fils le signe sacré Abéaston. Ce signe se fait, soit en présentant la main ouverte et les doigts plus ou moins serrés, soit en tenant le pouce et les deux premiers doigts élevés et les deux derniers doigts pliés; ces deux manières de présenter la main s'appellent *faire Abéaston*. Ce geste sacré est en usage dans toutes les religions anciennes ou modernes: les chrétiens l'ont également adopté dans leurs cérémonies religieuses. Les prêtres emploient le premier geste en élevant les bras et tenant les mains ouvertes dans les invocations et pour l'imposition des mains; mais ils se servent du second geste pour donner la bénédiction et pour exorciser les démons.

En Asie, le plus grand nombre des idoles sont représentées avec les deux attitudes que nous venons de décrire.



vaient plus que nous. Pourquoi n'ont-ils pas dit ce qu'ils savaient? c'est ici peut-être qu'il faut reconnaître leur profonde sagesse. Cette vérité du magnétisme avait ses dangers pour les masses ignorantes, aujourd'hui même nous ne sommes pas bien certains de faire une bonne œuvre en en répandant la connaissance : le mal est à côté du bien et les hommes sont enclins à choisir le mauvais côté des choses. Il n'est plus temps d'empêcher la divulgation des procédés magnétiques, ils sont partout enseignés et bien des livres les renferment. Il est curieux aujourd'hui de voir qu'en soulevant la pierre des sépulcres on trouve le magnétisme et le spiritualisme : il n'y a donc rien de nouveau sur la terre. L'Égypte elle-même n'avait rien découvert, elle ne fit que transmettre au Christ la connaissance de la force psychique, principe, cause réelle des miracles : Pour nous, c'est en vain qu'on donne une date à la création du monde, nous croyons qu'il a toujours été et qu'il sera toujours. Quel a donc été le révélateur, l'initiateur des connaissances humaines? nous sommes portés à penser que quelque génie descendu d'en haut est venu les révéler. Nous croyons à ces communications car nous nous sommes persuadé que la création des êtres ne se borne point à l'homme et qu'une chaîne nous lie à la divinité suprême. La gravure égyptienne que nous donnerons dans un prochain numéro montrera que les prêtres de ce temps pratiquaient les évocations. qu'ils étaient habiles dans l'art de la magie.

BARON DU POTET.

CORRESPONDANCE.

CLINIQUE

Nice, 30 mars 1861.

Monsieur le baron,

Ayant eu le bonheur de faire plus ample connaissance chez vous avec le magnétisme, cette science sublime, cette

vérité si grande et si persécutée, je croirais manquer à la reconnaissance si je n'adressais à vous, son plus zélé apôtre, l'hommage de gratitude que l'humanité souffrante doit à ceux qui propagent et pratiquent cette science dans sa pureté originelle. Je dois l'avouer, monsieur le baron, j'étais très-incrédule, mais incrédule de bonne foi ; j'ai étudié, j'ai vu, et j'ai cru. Depuis, j'ai toujours usé du magnétisme dans ma pratique médicale, avec un succès si remarquable, que, désormais, je considère l'homœopathie et le magnétisme comme les moyens les plus heureux à opposer aux maladies.

Si l'on pouvait donner un autre nom à cette belle science, qui, malheureusement, a été dégradée et ravalée par ceux qui l'ont associée au charlatanisme, nul doute qu'elle reprendrait dans toutes les classes de la société la place que le Créateur lui a assignée, et que l'aveuglement des passions intéressées lui refuse, en dépit de toute raison, de tout progrès, de toute conscience. Oui, je le répète, l'ignorance, la mauvaise foi ont donné aux yeux des masses un caractère odieux au magnétisme. Le nom seul des magnétiseurs fait frissonner les uns parce qu'ils croient avoir affaire à des agents de Satan, et les autres, *prétendus savants*, parce qu'ils sont troublés dans leur quiétude, ce dont ils se vengent en lançant ce grand mot : *charlatanisme*. Ces derniers, on ne peut même pas les plaindre, car ils sont coupables. Ils voient le flambeau de la vérité, et ils en ont peur ; ils sacrifient tout à ce monstrueux amour-propre qui leur défend de revenir sur leurs erreurs, d'avouer qu'ils ont tort. Je ne puis comprendre ce sentiment : il me semble si incompatible avec la conscience, qu'il me paraît impossible qu'un homme dévoué au soulagement de l'humanité souffrante puisse négliger l'étude de tous les moyens qui pourraient l'aider dans l'accomplissement de son importante mission, sans se rendre coupable devant Dieu et les hommes.

Voici, monsieur le baron, un fait à l'appui de ce que j'ai énoncé plus haut, c'est-à-dire que le changement de nom de la doctrine de Mesmer vaincrait bien de funestes préjugés.

Appelé à donner mes soins à une jeune religieuse, le 15 février, je me trouvai en présence d'un cas grave. Sœur N..., âgée de vingt-deux ans. Constitution pléthorique, ayant depuis six mois des accès de *fièvres symptomatiques doubles quotidiennes;* pendant les accès, *céphalalgies violentes avec délire*, face rouge, sueurs abondantes pendant la chaleur, le froid ne durant que cinq ou dix minutes, se manifestant quelquefois au début, quelquefois à la fin. Crachements de sang, toux presque nulle. Lochies très-irrégulières et ne durant que très-peu, avec congestions très-inquiétantes à la poitrine et à la tête, suffocations et spasmes hystériques tels, qu'ils rendaient le passage de toutes substances, même liquides, impossible. La malade devait se trouver dans cet état depuis une fièvre typhoïde qu'elle avait eue à Turin, et que l'on avait traitée par de larges et fréquentes saignées, et par l'administration d'une potion si caustique, qu'une goutte étant tombée sur la chemise de la malade, y fit un trou. J'avais, par conséquent, à combattre les effets secondaires d'un violent poison : par conséquent, un trouble effrayant du fluide nerveux. Je commençai par l'administration des médicaments homœopathiques indiqués, et je réussis, au bout de peu de jours, à diminuer le nombre et la durée des accès, ainsi qu'à en changer la nature. La malade était enchantée du changement opéré, quoique je fusse loin de chanter victoire, jugeant impossible une guérison radicale sans le rétablissement du flux menstruel régulier. Le 4 mars, apparition des lochies. Mêmes symptômes, congestion, spasmes, céphalalgie terrible, écoulement de sang presque nul et par jets saccadés. Pouls, 98 puls.

Que faire, en présence de si grandes souffrances, et je dirai même de danger ? je magnétisai.

« Que faites-vous, monsieur le docteur ? du magnétisme ! Non, non, je ne veux pas, c'est mal ; je préfère mourir. »

Et la mère supérieure de faire de grands yeux et de me dire que le magnétisme était défendu. « C'est bien, ma mère ; vous êtes dans l'erreur, mais je ne veux pas vous faire de la

peine. La malade souffre beaucoup pourtant, et puisque vous ne voulez pas que je magnétise, voici un moyen de la soulager. » Et je montrai à la bonne sœur à faire des frictions depuis le larynx jusqu'aux pieds, lui recommandant d'effleurer à peine le corps, et de reprendre la passe où elle l'aurait commencée. Je lui enseignai à faire des insufflations sur l'épigastre, et je m'en allai. Le lendemain, la bonne mère me dit de l'air le plus naïf et le plus étonné : « Docteur, vos frictions ont fait miracle : chaque passe que je faisais à sœur N... amenait le sang en abondance, et elle se sentait si bien !... et aussitôt que je m'arrêtais le sang s'arrêtait aussi. Ah ! que c'est drôle, je n'ai jamais vu des frictions faire un tel effet. — C'est que vous n'avez jamais vu ni su ce qu'est *le vrai magnétisme.* — Comment ! — Oui, ma sœur, vous n'avez fait depuis hier que du magnétisme pur, et dites-moi si votre conscience en a été troublée ? — Non, monsieur, je n'ai rien fait de mal, au contraire, j'ai constamment voulu faire du bien à ma sœur. Si le magnétisme n'est que cela, je vous assure, docteur, j'en ferai toujours, mais je ne l'appellerai pas magnétisme. — Eh bien ! ma mère, appelez-le *la médecine du bon Dieu.* »

La bonne religieuse continua le traitement sous ma direction, et aujourd'hui la sœur N... est parfaitement remise.

Dans une dizaine de jours, je pense quitter Nice pour me rendre à Constantinople, où je suis établi. Aussitôt arrivé, j'aurai, monsieur le baron, l'honneur de vous écrire pour vous prier de m'envoyer votre *Journal du Magnétisme*, dans les colonnes duquel vous voudrez, j'espère, accorder une place aux observations et faits intéressants que je pourrai rencontrer dans ma pratique.

Agréez, monsieur le baron, l'hommage de ma haute considération.

D[r] J. de Kirico.

POLÉMIQUE.

AU DOCTEUR CHARPIGNON, D'ORLÉANS (1).

Versailles, le 11 avril 1861.

Mon cher confrère,

Certes, je n'eusse pas prévu la teneur de votre dernier article (2) : nos lecteurs jugeront eux-mêmes, tout à l'heure, si j'ai lieu d'être surpris.

En me renfermant le plus possible dans le domaine des faits et des termes exacts, je cherchais à fixer nos arguments au cadre d'une logique sans échappatoire. Cependant, sous l'éperon de théories conjecturales, votre article se cuirasse d'allégations incessamment annihilées par la vérité pratique; il répond à des choses que je n'ai pas dites; il recourt à des restrictions indécisément définies, et qu'il n'étaie pas d'élucidation précise; il conclut sans une suffisante connaissance du sujet, et s'esquive sur de pures pétitions de principes. N'est-ce pas sauter par la fenêtre, au risque de se rompre les jambes?

A tête reposée, vous remarquerez les contradictions et les obscurités qui naisssent du vague de votre idéal et de l'indéfini de ses éclaircissements. Emporté par un moyen de comprendre..... que vous négligez de nous divulguer, vous nous laissez trop en dehors du secret de vos conceptions.

Vous parlez « *des raisons d'être plus positives, des conditions de manifestation plus élevées du monde spirituel*, » et vous ne les *démontrez* pas, contradictoirement ou non à ce que l'étymologie (la science du vrai, pour l'antiquité) les exprime radicalement dans les philosophies anciennes, ber-

(1) Voir, pour les lettres précédentes, le n° 85, p. 339 et suivantes; le n° 86, p. 371 et suiv.; le n° 88, p. 421 et suiv.; le n° 91, p. 500 et suiv.; le n° 93, p. 567 et suiv.; le n° 98, p. 31 et suiv.; le n° 99, p. 57 et suiv.; le n° 100, p. 85 et suiv.

(2) Voir le n° 103, p. 191 et suiv.

ceau de notre langage et de nos cultes religieux. Vous agissez de même vis-à-vis du « *sanctuaire de l'âme,* » que vous ne *déterminez* pas explicitement, et dont vous répudiez le pouvoir d'extranéité, sans fournir *preuve* (tant s'en faut, et *tout à l'opposite!*) de la non-réalité de ce pouvoir (1). Ainsi de même de nombre d'expressions que vous employez *confusément ;* puisque, ne les définissant pas dans votre usage personnel, vous ne nous amenez pas à saisir la signification que vous leur prêtez, si vous ne consentez à leur acception originelle chez leurs fondateurs.

Je décline, bien entendu, cette manière leste d'infirmer un examen où la sévérité du scrutateur ne s'absente d'aucune façon, je vous l'assure, bien que vous l'en accusiez. Comme vous non plus, de par je ne sais quelles négations (puisque vous ne les citez pas), de bonne foi sans doute, mais résultats d'incurie peut-être, ou *d'excitations* plus ou moins *opposées*, et conséquemment non sans appel, je ne repousse pas sacramentalement ce que transmettent aux chercheurs de notre époque les écrits d'hommes de haute intelligence, d'honorabilité notoire, et d'un mérite incontestable. Vous traitez trop avec le sans-gêne d'un Alexandre les nœuds gordiens de tant d'épreuves difficiles pour l'aveuglement encore de nos études (2).

(1) La livraison même de ce journal, qui contient votre article, rapporte une expérience d'un magnétiste de Sétif, qui ne vient guère en aide à votre négation. Relisez, page 170, cet alinéa :

« Dernièrement, dit M. Dumas, parlant de son sujet, je lui commandai d'aller mentalement chez une personne, c'était vers les neuf heures du soir; il la trouva endormie. — Dis-lui de venir ici avec toi..... La somnambule m'annonça, bientôt après, son arrivée, et par son intermédiaire je causai avec elle. Le lendemain, je vis cette personne ; elle m'avoua qu'en rêve elle s'était sentie entraînée chez moi malgré elle. » (*Journal du Magnétisme*, n° 103.)

(2) Sans revenir sur le fond de notre entretien, mais seulement comme fait authentique d'annulation de votre aphorisme : « *L'existence impossible des formes spirituelles des objets détruits,* » je vous rappelle ce passage des œuvres d'un magnétiste contemporain :

« Voulant, pour d'autres épreuves, dérober le signe magique à la vue,



En relisant dans l'introduction de votre ouvrage cette phrase préliminaire : « Quant à nous, les circonstances ont été telles que nous avons connu le magnétisme *dès notre première jeunesse,* » je ne puis me défendre de murmurer tout bas : C'est heureux pour la conviction magnétique du docteur Charpignon ; car, sans les impressions de son enfance, à le mesurer à ses batailles contre les vérités de l'homœopathie et du spiritualisme expérimental, aujourd'hui les mesmériens, c'est présumable, formuleraient envers notre collègue d'Orléans, les vifs reproches qu'ils adressent aux médecins rétifs à l'évidence du fluide curatif. De quel droit, en effet, prétendez-vous soumettre vos dénégateurs à la croyance des merveilles que leur signale votre livre, si vous déniez des phénoménalités non plus incroyables, affirmées par d'honnêtes et recommandables expérimentateurs qui nous précèdent ? Sans y prendre garde, vous vous faites le continuateur de M. Louis Figuier, et bien moins pardonnable que lui, dans son erroné système d'exégèse !

je m'avisai de réduire en poussière très-fine un peu de terre prise, il y a plusieurs années, dans un tombeau druidique : ce tombeau renfermait des ossements humains qui, depuis vingt siècles au moins n'avaient pas vu le jour. Cette terre, prise au milieu de ces débris antiques, était conservée par moi sans idées préconçues, et, au moment de l'expérience, je n'y attachais aucune importance : je m'en servais comme je me serais servi de cendre ou de poussière de bois ; c'est seul, et plusieurs jours avant les épreuves, que je la déposai sur le miroir. Aucune personne n'était confidente de mes projets, comme encore aujourd'hui : j'agis sans communiquer à qui que ce soit mes idées sur la magie. J'éloigne même toute conversation sur ce sujet.

« Le dimanche vient. Après quelques expériences de magnétisme simple, je découvre aux regards de toute l'assemblée le signe magique ainsi dissimulé. L'effet en fut prompt, il eût quelque chose de terrible. Un homme d'une trentaine d'années, employé à l'imprimerie nationale, tout à fait étranger aux recherches magnétiques, assistant aux séances pour la première fois, regarde avec attention cette poussière jaunâtre, Bientôt il s'agite sur son siége, se lève, s'approche tout tremblant, et s'écrie : « *Je vois du sang, des cadavres, leurs entrailles sont arrachées !* » Saisi d'effroi, il tremble, il veut s'enfuir ; mais une force secrète le ramène aussitôt. Nous l'emportons rapidement ; il était sans connais-

En 1857, un des premiers, je ne craignis pas d'écrire (1) :

« Chez le comte d'Ourches, dans une grande réunion; nous avons pu *voir*, un matin, une table sur laquelle nous allions déjeuner au nombre de plus de douze convives, *s'enlever d'un seul mouvement*, SANS AUCUN CONTACT *des spectateurs*. J'ai *vu* cette même table, débarrassée de ses rallonges, faire ainsi VINGT-UNE ASCENSIONS DE SUITE; puis, après la vingt-unième, PLANER EN L'AIR *pendant quelques secondes* (2).

sance, et cette syncope dura quatre ou cinq minutes. Il n'avait aucun souvenir.

« Une jeune femme est ensuite attirée. Saisie des mêmes terreurs à la vue du sang répandu, elle voit des entrailles humaines dans une sorte de cuvette; les cadavres s'agitent sous ses yeux; et bientôt, se trouvant mal, nous l'emportons sans qu'elle ait la conscience de ce que nous faisons. Remise de ses craintes et de ses terreurs, on l'interroge en vain : il ne lui reste pas même un faible souvenir des perceptions de son esprit.

« Le plus étonné de tous les assistants, c'était moi, ou plutôt mon étonnement était bien différent du leur. Par quel mystère incompréhensible ces choses étaient-elles apparues? L'endroit où j'avais pris cette terre renfermait *cinq squelettes* : l'un des voyants vit *cinq cadavres*. Je le répète, non, personne n'était dans mon secret, et cette poussière, pour moi, n'était susceptible d'aucune vertu. Il ne peut donc y avoir eu ici transmission de pensée, car rien de semblable à ce qui venait de se passer n'avait été dans mes idées.

« Non, non, il y a quelque chose qui dépasse notre raison. Le surnaturel se montre lorsque je voudrais en nier l'existence. J'ai beau chercher à rejeter tout sur l'illusion, *l'illusion est pour celui qui ne veut point voir et chercher à comprendre*; elle est dans le cerveau de celui qui pense que tout est découvert, et que le principe qui nous anime périt et se désunit, comme la matière. » Le baron DU POTET. (*La Magie dévoilée*, Paris, 1852.)

OBSERVATION. La note qu'on vient de lire a été prise dans une partie de l'ouvrage cité publiée déjà dans le *Journal du Magnétisme*. C'est pourquoi j'en ai permis la reproduction.

BARON DU POTET.

(1) Voir le numéro 24, deuxième série, du tome XVI du *Journal du Magnétisme*.

(2) Déjà, depuis bien des années les *esprits frappeurs*, les *locomotions mobilières* excitent l'incroyance, la moquerie de la généralité des personnes de toutes classes, aussi bien que l'étonnement, la stupéfaction,

« Au Musée des antiquités du Louvre, j'ai vu, par l'influence occulte de M. de Guldenstubbé (l'inaugurateur, en France, de ces sortes de phénomènes), un *papier blanc*, plié *quatre fois*, et *placé sous une colonne tumulaire*, en être

l'épouvante même de beaucoup de gens de *raison très-saine*, qui ne peuvent plus douter de ce qu'ils entendent et voient très-positivement.

Rien de tout cela n'est de date récente : parmi les nombreux auteurs spéciaux, les quatre volumes de Lenglet Du Fresnoy (1751), contiennent de curieux récits de ces histoires variées.

Celle qui suit nous exhibe ici parfaitement sa leçon.

Elle est racontée par le poëte Segrais, de l'Académie française. Il la mentionne dans ses remarques historiques, sous le nom de l'*Esprit du château d'Egmont*.

Cet Esprit, selon l'écrivain, était complétement *inoffensif*.

« Je veux, dit Segrais, vous rapporter une de ses gentillesses : je la sais de bonne part, puisque ce sont les témoins qui me l'ont apprise.

« M. Patris avait suivi Monsieur Gaston en Flandre; il logeait dans le château d'Egmont : l'heure du dîner étant venue, il sortit de sa chambre pour se rendre au lieu du repas, et s'arrêta près de la porte d'un officier de Monsieur, de ses amis, fort honnête homme, pour le prendre en passant. Il heurta. Voyant que l'officier ne venait pas, il heurta plus fort, une seconde fois, et l'appela même, en lui demandant s'il ne venait pas dîner : l'officier ne répondit pas. Patris ne doutant pas qu'il ne fût dans sa chambre, parce que la clef était à la porte, ouvre, et le voit assis près de sa table, comme hors de lui-même. Patris s'approche, et s'enquiert de ce qu'il avait. L'officier, revenant à lui, répond : « Vous ne seriez pas moins surpris que je le suis, si, comme moi, vous aviez vu ce livre posé dans cet endroit, *y passer tout seul, et les feuillets se tourner d'eux-mêmes*, sans que je visse autre chose. » C'était le livre de Cardan : *De la subtilité*.

« — Bon ! dit M. Patris, vous vous moquez ! vous aviez l'imagination remplie de ce que vous venez de lire, vous vous êtes levé de votre place, vous avez mis vous-même ce livre où je le vois, vous êtes ensuite revenu, puis, ne trouvant plus votre livre, vous avez cru qu'il était allé là tou-seul.

« — Ce que je vous dis est très-vrai, reprit l'officier, et pour preuve que ce n'est pas une illusion, c'est que la porte que voilà s'est ouverte et fermée, et c'est par là que l'Esprit s'est retiré.

« M. Patris courut ouvrir cette porte : c'était celle d'une galerie assez longue, au bout de laquelle se trouvait une grande chaise de bois si pesante, que c'est ce que deux hommes auraient pu porter. Rien autre chose. Il vit que cette chaise si matérielle s'ébranla, quitta sa place et vint vers



extrait avec *la signature d'un nom latin*, écrit *dans l'intérieur du pli des feuilles ;* nom que nous lûmes ensuite au bas d'un portrait de femme, sculpté sur le socle de ce mausolée. »

Alors aussi l'on me plaignait de tomber « *crédulement* » dans la pathologie des hallucinés (j'allais écrire... *aliénés*), sinon dans les *ficelles* d'une fraude habile. Pourtant je continuai mon chemin de labeur, sans m'arrêter aux effondrilles prétendues savantes qui heurtent nos pas. Depuis, les routes les plus rebelles tendent forcément à s'aplanir : on commence à s'apercevoir que *nier* ce que l'on ne conçoit pas et ce que l'on ne peut obtenir par soi-même, ce n'est pas réduire la nature à l'impossibilité de le manifester. Marchons

lui comme soutenue en l'air. Patris dit alors : Monsieur le Diable, à part les intérêts de Dieu, je suis bien votre serviteur. Mais je vous prie de ne pas me faire peur davantage. La chaise s'en retourna reprendre la place qu'elle avait quittée.

« Cette impression fut si forte sur M. Patris qu'elle contribua beaucoup à le rendre dévot.

« Je n'ai rien vu de ces sortes de choses ; mais voilà ce que j'en appris de positif, et je ne crois pas que M. Patris, *homme sincère*, et qui me l'a raconté *très-sérieusement*, ait voulut m'inventer une fable, pour m'en faire le récit comme d'une vérité. »

Devenant l'écho du dogme que vous citez, soutiendriez-vous, cher docteur, que cet esprit inoffensif était « *malin, trompeur et méchant* » et « que, *dans la crainte de communions dangereuses*, » il faut interdire à l'homme d'obtenir « *ces communications ?* » Pourquoi, comme corollaire de cette défense, ne pas relever les bûchers et réintégrer la sainte inquisition ? Ils ont tant honoré l'humanité ! Mon cher confrère, en cultivant les bienfaits du Christ, ne remuons pas le fanatisme : toutes les églises, sans distinction de culte, ont sur ce chapitre un grave compte à liquider. C'est pour cela que, de tous les gouvernements, celui des prêtres, n'importe leur autel, est le plus mauvais, le plus implacable et, par conséquent, le plus antipathique au progrès humain.

En dévoilant ce que je pense, je n'effleure ni l'intégrité des *sentiments* du prêtre, ni la *conscience* de son caractère. Par obligation sacrée il est l'homme-lige de sa foi : persuadé qu'il représente l'infaillibilité divine, par fatalité de caste il repousse la raison séculière, et croit *ne pouvoir* concéder ce qu'elle réclame au nom des peuples. Rappelons-nous comment, en Perse, à l'âge des mœurs cruelles, a dû finir la suprématie des Mages !

toujours !... répétais-je à nos amis ! les détracteurs nous rejoindront quelque part. Enfin, après avoir été témoin des expériences de M. Squire, voilà qu'un des plus expérimentés praticiens du camp de nos adversaires, l'honorable M. Winnen, a le bon goût de déclarer (ce que *l'Union magnétique* enregistre bravement), la sincérité des surprenantes phénoménisations que la SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISME DE PARIS ne soupçonnait guère être véritables.

Vous, cher confrère, vous ne blâmez pas le chercheur qui poursuit quelque espérance en ces études : seulement, vous le stigmatisez d'avance du sceau de la stérilité.

Je préfère à cet arrêt, l'interprétation de l'antique mythologie.

Dans cette philosophie des anciens, les *Manes* (de *manare*, couler lentement, — Esprits qui nous inspirent) étaient des Dieux inférieurs. Or, ces dieux se divisaient en deux classes : les bons, ou les *Lares* et les *Pénales*, — Esprits de la famille et du foyer ; puis les malfaisants, ou le *Larves* et les *Lémures*, — les Esprits immondes et les âmes errantes. *Simili simile gaudet !* Chacun de nous, *qu'il évoque ou non*, est en rapport avec des *inspirateurs* sympathiques à sa nature individuelle. Vous voyez que, pour « *la communion dangereuse*, » il n'est besoin d'un théâtre ostensible. Pourtant, par les scènes aussi curieuses que convaincantes de ce théâtre, on acquiert la constatation de ces coopérateurs occultes auxquels la dérision moderne refuse effectivité.

« Les sciences physiques n'étaient à l'origine qu'un amas de superstition et de procédés empiriques qui constituaient ce que nous appelons la magie, etc. La connaissance des lois naturelles révélée par l'observation montra tout ce qu'il y avait de stérile et d'absurde dans les pratiques auxquelles elle recourait. Chassée d'abord de la science des phénomènes célestes, elle se réfugia dans celle des actions physiques. Puis, expulsée de nouveau, par l'expérience du monde matériel et terrestre, elle se retira dans les actions physiologiques et psychologiques, dont les lois plus obscures se laissaient moins facilement pénétrer ; elle s'y fortifia, et continue d'y résister encore. » L. F. ALFRED MAURY, membre de l'Institut. (*La Magie et l'Astrologie*, etc. Paris, 1860.)

Honorable académicien, êtes-vous bien *certain* de votre « connaissance des lois naturelles, » au milieu de tant de *faits* assez audacieux pour vous « résister encore, » et dépasser le niveau du mètre académique? Suivez quelque temps, avec calme, ces expériences étranges, et vous ferez un codicille à votre testament sur leur absurdité.

Vous avez beau vous roidir, vous y viendrez : le flot monte, le courant gagne. Écoutez plutôt, à l'heure qu'il est, un écrivain de la vie réaliste

Dans vos idées sur l'hallucination, attribuez-vous à la crédulité des animaux, ainsi qu'à « *la suspension de l'harmonie entre la faculté d'*IMAGINATION *et la faculté de* JUGEMENT, » les visions qui, dans des occasions diverses (1), ont provoqué chez

et qui, précisément pour cela, ne s'éprend d'une folle idolâtrie pour les systèmes philosophiques de nos colléges. Écoutez un des plus sérieux rédacteurs du SIÈCLE, comme il contrecarre en face votre apophthegme dictatorial.

« Il existe des êtres supérieurs que n'étreint aucune peine corporelle, des êtres rayonnants et lumineux, esprit et matière comme nous; mais esprit plus subtil et plus pur, matière moins dense et moins lourde; messagers fluidiques qui unissent entre eux les univers, soutiennent, encouragent les astres et les races diverses qui les peuplent dans l'accomplissement de leur tâche. » LOUIS JOURDAN. (*Un Philosophe au coin du feu.* Paris, 1861.)

(1) On lit dans le *Recueil de Du Fresnoy :* que, « rue des Écouffes, à Paris, en 1663, le père d'une jeune femme, mort, la nuit même à Crécy, vint avec bruit, *à l'instant de son décès*, visiter sa fille... comme *il l'avait promis de son vivant.* Cette jeune femme et sa domestique, couchées dans le même appartement et réveillées en sursaut, furent non-seulement foudroyées d'une crainte excessive, mais leur chien qui couchait aussi dans cet intérieur, se réveilla de même et se mit à courir, haletant et tout éperdu de frayeur.

« Il était si troublé qu'il se heurtait et se cognait la tête contre les murs et les chaises avec aussi peu de ménagement que s'il eût été insensible aux coups qu'il se donnait. Il continua ce fatigant manége jusqu'au jour, que, n'en pouvant plus, il tomba de sueur et de lassitude, s'étendit et s'endormit. Il le fit si profondément pendant deux jours entiers, qu'on ne put le réveiller pour le faire manger. » (Extrait d'un *Manuscrit* de M. BARRÉ, auditeur des Comptes.)

Embarrassé de cette quantité de phénomènes, lorsque leur imprévu dérange votre idéologie, vous les étiquetez, *gratioso*, de l'obscure devise: hallucinations! C'est prompt et commode; mais cette ressource est-elle irréfutable et, dès aujourd'hui, satisfaisamment scientifique? Non!

— Comment « *distinguer la réalité, de la fiction?* » échappez-vous.

— En ayant la patience d'*étudier* et non la hâte de « *conclure,* » on amasse des matériaux, qui deviendront des jalons précieux.

Vous décrétez « *superflue* » mon explication « *trop crédule... des effluves au grand réservoir commun.* » Premièrement, cette explication n'est pas mienne; secondement, GRAND NOMBRE de *voyants* la proclament.

« J'aperçois la longue chaîne mystérieuse qui unit la terre et les cieux.

eux un insurmontable effroi? Cette objection, qui ruine le défaut de fibre de votre dialectique, vous dit assez combien vos plus beaux fruits déguisent un ver rongeur.

Du moins, vous nommez nettement le « *magnétisme spirituel.* »

D'après *votre* définition et vos explications du... *magnétisme* en général, c'est impliquer (sous peine de contre-sens),

A mesure qu'elle s'élevait, elle me paraissait se nuancer avec plus d'éclat; les anneaux supérieurs que mes regards pouvaient saisir, se prolongeaient dans l'immensité, domaine éternel du puissant et suprême arbitre de la destinée des mondes. L'harmonie céleste qui exaltait mon âme, contrastait au plus haut degré avec l'*agitation discordante* de tous les mortels...

« Que n'est-il donné, m'écriai-je, à l'espèce humaine de se rattacher au *premier chaînon* qui arrive jusqu'à elle.

« Planant au-dessus de tous les êtres sublunaires, *je voyais s'*EXHALER leurs pensées les plus secrètes, leurs affections, leurs désirs et leurs vœux. *Selon la nature et la direction de chaque mouvement de leur intérieur*, j'en saisissais d'avance le résultat nécessaire. Ainsi donc, me dis-je, ce que le vulgaire regarde souvent en moi comme un acte de prévision n'est que la révélation plus ou moins expressive qu'il me fait lui-même du sort qu'il prépare.

« Je vous abandonne, mes fidèles adeptes, cette dernière réflexion *comme un flambleau qui peut servir à vous éclairer*, etc. » Mlle M. A. Le Normand. (*Les Souvenirs Prophétiques d'une Sibylle. — Ma Vision.* — Paris, 1814.)

Vous niez l'existence des *forces* dans l'immensité cosmique, et c'est par la réalité de cette existence que l'on explique les prodiges du pouvoir d'attraction de Moïse, pendant la bataille contre les Hamalécites :

« Il arrivait que lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort; mais quand il reposait sa main, alors Hamalec était le plus fort.

« Et les mains de Moïse étant devenues pesantes, ils prirent une pierre et la mirent sous lui, et il s'assit dessus; et Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un de çà, l'autre de là; et ainsi ses mains furent fermes jusqu'au soleil couchant.

« Josué donc défit Hamalec et son peuple, au tranchant de l'épée. » (*Exode*, chap. XVII, vers. 11, 12 et 13.)

Vous niez la présence des *formes* dans l'agent subtil du macrocosme, bien que les contemplatifs *affirment* qu'ils *les y distinguent*. Et c'est justement par le concours de ces affirmations que l'on conçoit comment,

que, dans les données légitimes, *des* relations volontaires deviennent possibles entre *des* âmes terrestres et *des* (je ne dis pas *les*) âmes qui n'habitent plus corporellement notre planète (1). Nous sommes donc *logiquement* bien rapprochés dans une croyance importante : c'est un rayon d'alliance pour les horizons futurs de nos points dissidents.

Ai-je besoin de faire observer que c'est très-mal me comprendre, si l'on infère de mes paroles une prétention, si minime qu'elle soit, à la chimère de vouloir régir et « *maîtriser* » l'activité des degrés supérieurs de la vie humaine trans-terrestre, ou bien de codifier les assertions produites dans les expériences du spiritualisme? Je disais, au contraire : « Je n'atteste que la réalité des... *phénomènes* : rien de plus, rien de moins. »

Au reste, mon cher confrère, les quelques lignes particulières que j'ai reçues de vous, dessinent ouvertement notre lien synthétique, malgré la variété des faces de la question. L'intérêt essentiel de cette question, le désir d'y dégager, le

sur les rives du Jourdain, saint Jean-Baptiste reconnaît Jésus, qu'il n'avait jamais vu que dans ses visions.

De même pour Socrate, qui subitement, lorsque Platon l'aborde, le désigne comme celui qu'il nommait *le Cygne*, chaque fois qu'il l'avait aperçu... dans la lumière spirituelle.

Mon cher confrère, si, chacun, nous prenons le parti de récuser ce qui ne nous agrée pas, que restera-t-il de l'histoire du magnétisme?

Je vous rappelle ici ce que je vous écrivais en particulier, ces maximes de Jésus :

« Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le ciel; et tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le ciel.

« Si vous n'êtes changés, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (*S. Mathieu.*)

Dans le domaine des régions magnétiques, gardons-nous des entraves d'école ; ce sont elles qui *lient* et *négativent* la liberté d'*agencement* et de *développement* de nos *puissances* d'action.

(1) Vous qui vous réclamez avec raison des notions..... *éclairées* de la foi chrétienne, rejetez-vous comme illusoire l'apparition réalisée devant Saül, sous l'évocation de la pythonisse d'Endor?



mieux que je le puis, ce que je crois la lumière, m'obligent à relater ici votre missive.

La voici :

« Orléans, le 7 mars.

« Cher confrère,

« Je réponds à votre lettre intime, brièvement, sans développement des études auxquelles nous nous livrons ailleurs. Je m'estime très-heureux de vous avoir amené à écrire ces longues et trop courtes études médicales et physio-psychologiques. Vous avez compris mieux que d'autres, que j'étais plus spiritualiste qu'en certaine école magnétologique on ne l'a pensé. Si, par l'âge, vous pourriez être mon père, à mon tour je suis votre aîné dans la foi spiritualiste; nous sommes donc de même croyance quant au principe de la doctrine, nous différons sur les appréciations, les applications et les réalisations. Vous généralisez ce que je limite, voilà tout. C'est considérable, sans doute, mais je n'oublie pas que l'Évangile dit : Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père.

« J'ai toujours cherché avec ardeur, c'est le devoir de chacun, à voir le plus de faits d'actions spiritualistes; non pas à l'effet d'acquérir une conviction, puisque je crois à la possibilité des interventions d'êtres surhumains dans des circonstances particulières et *hors de notre propre vouloir*, mais afin de modifier précisément ma croyance restrictive. Or, ce que j'ai vu jusqu'à ce jour a été trop en dehors de l'action volitive de l'homme pour me faire changer d'opinion. Certainement, si j'eusse pu disposer du *temps* et de *l'argent* nécessaires, j'eusse couru en Amérique; si j'eusse pu trouver accès auprès de l'inabordable Home, je me fusse empressé de l'aller trouver, et si vous pouvez servir d'intermédiaire entre M. Squire, faites que je voie un enlèvement de la nature de celui dont a parlé M. Braine. Tâchez de ménager une réunion à laquelle je puisse me trouver incognito, s'il est utile qu'il en soit ainsi, et vous me rendrez service, et à d'autres aussi, puisque l'on croit ce que j'écris. Ceci me procurerait le plaisir

de causer un peu longuement avec vous; mais vous savez qu'il faut de l'exactitude, je veux dire que je ne puis m'absenter des jours de mon poste laborieux.

« Adieu, cher confrère, je vais penser à donner quelques pages de réponse à votre travail. J'ai peu de temps, mais enfin je vous dois, je me dois une réponse.

« Votre tout dévoué,

« CHARPIGNON. »

A la bonne heure! Cette réponse si sage, si spontanée, pose vos réserves philosophiques dans une juste modération. Pourquoi votre article n'a-t-il plus cette sobriété? Pourquoi, pour vous prononcer en définitive, ne pas attendre la séance qui vous est promise au retour du jeune médium américain, en ce moment en Algérie avec M. Tiedemann? C'est que le joug de nos vieilles idées récalcitrantes est presque toujours plus fort que nos meilleurs desseins. Quel ennemi terrible! Combien, une fois à la chaîne de ce boulet satanique, il faut de démolitions intestines pour sortir victorieusement du cercle fatal qu'il nous inflige. L'Écriture le sait bien, et l'allégorie est saisissante, quand elle nous le peint sous les traits d'un lion rugissant qui rôde sans cesse autour de sa proie pour la dévorer! En ce qui me regarde, je l'avoue sans hésitation, c'est une rude tâche que celle de se vaincre.

Pour le vrai... d'abord, pour vous ensuite, homme probe, dévoué travailleur, et mon confrère, j'ai rétabli le premier élan de votre pensée. Plus on met en crédit ce que vous écrivez, et plus vos sentiments sont dignes de cette confiance, plus vous regretteriez d'avoir inconsciemment, sous la pression d'une influence fâcheuse, exposé l'opinion publique à propager l'erreur.

Ma doctrine, puisque vous me faites l'honneur de m'en adjuger une, se borne à ceci, je vous le répète: « NOUS NE SAVONS PAS!.., *Étudions donc avec persévérance.* » Une telle doctrine est-elle trop orgueilleuse?

« *Quelle utilité retirer des rapports spirituels, si peu sta-*



bles ? » me demandez-vous. — Tout ce qui peut agrandir la sphère de la haute physiologie universelle (appelez-la, si vous voulez, psychologie ou métaphysique), est souverainement utile, vous répliquerai-je. De nos jours, l'utilité me semble encore plus capitale.

« Il faut être de son époque. »

Eh bien ! ces études justifient la réalité des miracles, en même temps qu'elles démontrent que ces miracles sont des faits naturels d'ordre supérieur, qui prouvent la puissance *méconnue* que nous possédons, et que chacun *doit* employer pour le bien de tous.

C'est ce que voulait Jésus, nature sur-admirable, médiateur sur-excellent. Il nous enseigne que :

DIEU SEUL EST DIEU !!!...

mais que *la foi*, *l'amour* et *la concorde* sont ses *ministres*.

Les prohibitions de l'Église, à l'égard de ces phénomènes, ont eu leur motif louable. A présent, elles seraient sacriléges, si l'émancipation du monde y pouvait périr. Le gouvernement temporel des Mages (sous quelque dénomination théocratique et sacerdotale qu'il subsiste), doit disparaître.

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

A Monsieur le Baron Du Potet.

Mon cher monsieur,

Vous m'annoncez que vous venez de recevoir et que vous allez publier une réfutation qui détruit mes raisonnements sur le Spiritualisme,

A merveille ! Je remercie déjà mon contradicteur, si vraiment il nous ouvre plus de lumière sur ces intéressants problèmes. Plus largement initié, je m'empresserai de réitérer à l'auteur les assurances de ma satisfaction : autrement, je m'abstiendrai d'une réplique. Je m'en excuse tout de suite : je ne fais point de controverse, point de prosélytisme, parce que je me persuade, trop aisément peut-être, que les choses arrivent à leur moment opportun ; ensuite mes occupations ne chôment jamais, et m'absorbent presque entièrement. Je

n'ai pas eu même le temps de relire l'ensemble de mes fragments épistolaires.

Le docteur Charpignon m'avait écrit autrefois, il me demandait une correspondance substantielle : en me rendant à ses désirs, j'ai souhaité que ce fût publiquement ; afin que, si peu qu'il en sortît, le grain s'envolât où sa semence pourrait fructifier.

Ma causerie est toute cursive et sans viser au fief de l'opinion : hélas ! qui de nous ignore ce que vaut le règne d'un jour ! Je n'ai donc émis que de simples appréciations : j'adhère de grand cœur à ce qui les rectifiera. J'en ai prévenu, je ne suis qu'un élève, mais un élève... libre de la pédagogie : à soixante ans, je puis me le permettre. J'entends avec déférence *tous* nos *professeurs* ès science magnétique, malgré le strabisme de ce professorat : je profite de ce qu'ils avancent avec preuve à l'appui ; j'admire le talent et l'étendue de leur action, ils sont tous ainsi de très-remarquables experts ; mais dès que, réfractaires passionnés à ce qui leur manque et que l'on trouve ailleurs, ils s'escriment à ne me *prêcher* que le vieux refrain de toutes les chaires restrictives : « Hors de ma basilique, pas de salut ! » Je ferme l'oreille et je cours constater, n'importe où, le *fait* bien *avéré* qui met à nu leur cécité sur ce point d'optique.

Le laborieux docteur Charpignon, que certainement j'estime beaucoup, persiste à ne pas croire à l'efficacité de la médecine infinitésimale, quand, par elle, je traite et je guéris gratuitement des maladies que ne guérit pas la médecine massive et que moi-même, pendant plus de trente années, j'aurais déclarées incurables, alors que j'exerçais cette médecine massive. Aux théories de ce déni perpétuel que voulez-vous que j'oppose ? Le fait bien observé.

Que le lecteur use de cette voie. Qu'il compare froidement le pour et le contre des contestations à résoudre dans les études spiritualistes ; puis, sous la réserve de ce que nous enseigneront les heures non écoulées, qu'il se tourne vers l'acquisition expérimentale. C'est, jusqu'ici, la plus sûre pierre de touche.

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

VARIÉTÉS.

LE MAGNÉTISME AU XVI[e] SIÈCLE.

Cet extrait va montrer clairement l'existence des phénomènes que nous voyons aujourd'hui à une époque déjà éloignée, l'ignorance des prêtres et leur intolérance. Le magnétisme est la science sacerdotale en en dégageant toutefois le mal que des mains criminelles peuvent faire. Après cette lecture que nous proposons, on fera cette réflexion : Le principe d'une science immense est découvert depuis longtemps, mais les hommes sont-ils assez forts pour s'emparer de la puissance révélée sans tomber dans l'exagération et sans se jeter dans le désordre ? Ils concluront que grâce à la tolérance existant aujourd'hui, aux lumières devenues plus générales, il est possible peut-être de renfermer en un corps de doctrine les lois des phénomènes occultes et de les faire entrer dans le domaine des sciences positives. Nous y travaillons tous sans un grand succès apparent; mais ce que nous avons fait est déjà immense, relativement au temps que nous avons employé et aux difficultés que nous avons vaincues.

Baron Du Potet.

« Très chers et féaux : comme entre autres grands péchés, malheurs, et abominations que ce misérable temps nous apporte chacun jour à la ruine et confusion du monde, sont les sectes de divers malefices, sorcelleries, impostures, illusions, prestiges et impiétés, que certains vrais instrumens du Diable, après les Hérésies, et Apostasies, et Athéïsmes s'avancent journellement mettre en avant. Lesquels usent des innumérables Impostures, de Sortilèges, Enchantemens, Imprécations, Vénéfices, et autres semblables maléfices et abominations, qu'ils apprennent et exercent par l'instinct et communication particuliere des malins Esprits : Les uns sous ombre de Mathematiques, Magie, et Astrologie Judiciaire, et par Prognostications ; autres, comme geneliiaques, par observation des



planètes dominantes à l'heure de la nativité des personnes; autres par l'Art de divination, inspection de main, et autrement, s'avancent vouloir predire les bonnes et mauvaises fortunes des hommes, aussi les saisons du temps à venir; voire par autres inventions superstitieuses et damnables, s'efforcent de vouloir troubler l'air, ensorceler, et charmer les personnes, les occuper de vilaines amours, et les rendre comme devotes; et autres enseignent par Art diabolique de recouvrer les choses perduës, montrer les personnes absentes, les uns par miroir, les autres par eaux, par fiolles de voir dire quelques paroles à l'oreille; faire parler le Diable sous la forme d'un Roy, aussi enchanter les personnes par filets, éguilles, éguillettes, drapeaux; faire diverses illusions par fascinations des yeux, s'aidant semblablement de cartes et autres choses, inventions illicites et diaboliques, en s'attribuant divers noms selon les especes et sortes de leurs malefices et enchantemens, qui se delaissent ici à reciter pour la detestation de si méchants et malheureux actes et impostures, à quoi ils parviennent pour s'estre dévoué du tout au Diable, en renonçant à Jesus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur: et de plus non contens de se perdre eux-mesmes si misérablement, attirent encore les autres aux mesmes erreurs et impietez, sous couleur de dire que ce sont choses naturelles et Art Mathématique, selon les influences des Planètes, et Astres célestes dominant sur les personnes, voire osent affirmer que ce sont opérations divines et saintes, pour y mêler quelque Eau-bénite, ou de Fonts de Baptême, inserans, pour mieux abuser en leur billet, charme, le nom sacré de Dieu ou des Saints, prenant aussi certaines paroles de l'Écriture Sainte, en apposant divers caractères inconnus, voire l'effigie de la sainte Croix, pour avec cela curer les playes, guérir les fiévres, faire comme ils disent, Cures supernaturelles miraculeuses, tant sur les hommes que sur les bestes, de quoy toutefois la fin en est toujours pernicieuse et infauste, comme l'expérience l'a demonstré et demonstre journellement: par toutes les-

quelles frivolles, perverses et mechantes persuasions, font que plusieurs ne pensent mal faire d'user desdites pratiques, impostures, et diaboliques inventions, aucuns pour guerir eux, et leurs bestes ; autres pour recouvrer les choses perduës, et autres par *passe-temps*, comme ils disent, jusques-là qu'aucuns hommes, femmes et enfants s'en veüillent mesler, si comme délier l'éguillette aux marians, de prononcer paroles qu'ils appellent *les hauts Noms*, les porter chez eux pour soy garder de tous perils et accidens, et semblables choses, de quoy tiennent livres et papiers par écrit, ne pensant qu'à mal faire de les lire ou pratiquer ; où toutefois c'est de plus grands crimes, et impietez qui se puissent perpetrer contre Dieu, contre son honneur et sa Doctrine, que l'Ecriture Sainte a en telle abomination, horreur et detestations, qu'elle ne les veut laisser vivre sur la terre, comme le mesme est aussi ordonné par les Canons Ecclesiastiques, et Loix Civiles. Tellement que la chose est si claire, qu'il n'est aucunement besoin d'en faire aucune deffense ou Edit prohibitif par quelque apposition des peines nouvelles, pour aussi ne scandalizer plusieurs gens de bien, qui ne sçavent ces méchancetez, et ont telles choses en horreur, et detestation. Pour cette cause Nous tenons pour maintenant pouvoir abondamment souffrir pour pourvoir à ces maux, d'écrire Lettres tant aux Archevêques, Evesques, et autres prelats Ecclesiastiques, qu'à ceux de Consaulx, et Juges Presidiaux, en les requerant, exhortant, admonestant, et commandant respectivement d'avoir en cecy l'œil ouvert, et eveillé, pour extirper cette grande meschanceté, selon que commande l'Ecriture Sainte. Aussi les Canons sacrez, Bulles Apostoliques, et Loix Civiles, si avant que chacun face son devoir. Sçavoir est que les Prelats Ecclesiastiques ordonnent incontinent aux Pasteurs et Predicateurs, châcun en son Diocèse de préavertir, et admonester diligemment, et souvent le peuple de soy garder de tels Abuseurs, Imposteurs, Trompeurs, comme vrais instrumens Diaboliques, commettant des impietez, et abominations par secrete assistance des malins Esprits contre

Dieu, leurs prochains, les admonestans, et commandant aussi d'avoir en horreur, et detestation tels meschans peschez condamnez en premier de Dieu, et après des hommes, procédant seulement, comme dit est, de l'invention du Diable, ennemy commun du genre humain ; à quelque couleur que ce soit de Devination, Magie, Mathematique, Astrologie, Prognostication, Physionomie, Negromantie, Chiromantie, ou autres titres tant speciaux que puissent être : procedant ceci en grande partie de la suite et effet de tant d'heresies, et fausse doctrine, et d'apostasies pullulantes par tout. Advertissant partant que châcun aye à s'en garder. Voire interdisant de hanter avec semblables personnes, autrement que ceux de la Justice, tant Ecclesiastique que Seculiere, feront leur devoir, d'enquester et procéder respectivement contre tous ceux qui useront, pratiqueront ou consentiront à tels malefices pour les punir en Cour spirituelle selon les Canons, et Bulles Apostoliques, et en Cour seculiere par les Loix Civiles et Ordonnances : Commandant partant lesdits Evesques à leurs Officiaux et promoteurs, d'en faire tous les devoirs à eux possibles. Ce que nous doutons ils feront : si aussi entendre aux peuples que nous avons commandé à tous nos Consaulx, Officiers, et Justiciers, et ceux de nos Vassaux de faire semblables informations, et chastoy exemplaire selon les Loix divines et humaines, et neantmoins voulons bien préadvertir tous, que comme une partie d'innocens est ne sçavoir les pechez, tant est fragile la nature humaine, que nostre intention est que quand lesdits Pasteurs et Predicateurs exhorteront le peuple d'eux de garder de semblables crimes detestables, il ne sera besoin spécifier aucun d'iceux par quelque demonstration ou explication par où le peuple pourrait apprendre comme ces impostures se font, ou mettre les Auditeurs en quelque curiosité de le vouloir sçavoir ; mais dire en termes generaux, que toutes ces choses et specialement les plus frequentes, sont actes diaboliques, damnez et reprouvez de Dieu, inventions des Esprits-malins pour perdre et damner perpetuellement les personnes : Vous dé-

clarant que ce que les avons ici particularisez, est seulement pour instruire les Juges, quand semblables malfaicteurs viennent en leurs mains. Pourquoy pour effectuer ce que dessus, vous ordonnons bien expressement, et acertes, qu'incontinent ces Presentes receuës vous envoyez les doubles d'icelles deuëment collationnées et authentiques, par toutes les Villes, Villages. et Sieges de votre Ressort et Jurisdiction, leur mandant qu'ils chascun en droit soing, l'œil et bon regard par tout, pour diligemment enquêter, et informer de ces abus et crimes, afin de découvrir ceux qui en seront entachez et coupables pour les chastier, et signamment enquerir contre ceux ou celles qui peuvent estre les plus diffamez, d'être Devins, Enchanteurs, Sorciers, Vandois, ou notez de semblables malefices et crimes, et s'ils en sçavent aucuns qu'ils ayent à proceder tres-rigoureusement contre eux, par toutes les peines, et chastiments severes, et exemplaires, en conformité desdites Loix civiles et humaines, sans y faire faute, à peine de s'en prendre aux défaillants. Partant que chascun se garde autant qu'il veut éviter l'indignation de Dieu et de Nous. »

Edit du Sérénissime Archiduc d'Autriche, rapporté à la fin du procès-verbal du synode d'Anvers.

(Extrait du *Traité des Superstitions*, de M. Jean-Baptiste Thiers, *Bachelier en théologie, de la Faculté de Paris*, p. 51 et suiv., vol. in-12, 1679. Paris.)

Il est curieux d'étudier les anciens et les modernes qui, ayant entrevu le magnétisme et ne le comprenant point, nous ont, à travers le prisme de leurs idées, donné leur sentiment.

On voit par les citations suivantes que la science magnétique ne pouvait s'établir sur des données si imparfaites, et qu'il nous était légué une tâche plus grande et plus profita-

ble. Nous trouvons aujourd'hui, dans un livre original (1) récemment publié par un de nos amis, M. Paul Carpentier, quelques pages qui font voir que le magnétisme n'était point étranger à l'auteur du livre ; et, ne serait-ce que pour mémoire, nous les donnons ici. Baron Du Potet.

TRAVAUX DE JÉSUS.

Chap. 16. — *Mardi.* — **TRAVAUX DE JÉSUS.** — 12 MIRACLES. N° 1.

Les illusions prodigieuses n'étaient point rares parmi les prêtres égyptiens, au milieu desquels Moïse avait dû s'instruire. Les artifices du magnétisme, qui comprenait l'imposition des mains, les révélations des somnambules ayant foi et sympathie, l'art de faire cesser les syncopes et les longues léthargies, les moyens de l'acoustique, de l'optique, de la chimie appliqués à certains individus moralement affectés, l'art des aéronautes, des automates, l'art des signaux, toutes ressources connues, soit des initiés, soit des physiciens, chimistes et mécaniciens scéniques, mais restées secrètes pour les peuples de ces temps ; secrets réservés aussi aux magiciens si communs alors en Orient. Jésus crut devoir les posséder, les communiquer confidentiellement à ses principaux disciples, et en faire la sainte fascination qui devait

(1) L'UNITISMAIRE, livre des Chrétiens unitistes, ou Exposé de la GRANDE SCIENCE CHRÉTIENNE, de nos devoirs envers Dieu, envers nous-mêmes et envers la société. Grande science ou unitisme *institué par J.-C., divin libérateur*, dont les doctrines ont été basées sur le principe éternel de l'unité, par Paillot de Montabert, trois gros volumes in-8°. Chez Alexandre Johanneau, libraire, rue Baillet, 4. 1858. Cet ouvrage a été édité par M. Paul Carpentier. Attaché à l'auteur par les liens de la confraternité et de la plus profonde amitié. M. Paul Carpentier n'a reculé devant aucun sacrifice pour élever ce témoignage à la mémoire de son ami.

préparer les esprits grossiers et routiniers des populations dont il méditait la régénération et l'indépendance. Jésus, prié de venir guérir à Capharnaüm le fils d'un officier, dit à cet officier : « Si vous ne voyez, vous autres, des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. » Mais aujourd'hui que les seules paroles de ce divin libérateur se font entendre à nous qui désirons la vérité, qui comprenons les lois de la charité, lois qui peuvent restituer l'unité humanitaire, l'auxiliaire des fascinations, des surprises et des stupéfactions même, est superflu ; ils seront suspects, et sans ce secours factice nous pouvons mieux accepter et goûter ses précieuses doctrines.

Chap. 33. — *Lundi.* — **PEURISME.** — N° 5.

Le magnétisme, ainsi que son somnambulisme, n'ont-ils pas été considérés, dans les temps d'ignorance, comme les œuvres de certains démons particuliers, dont le corps pouvait être expulsé à cause des maléfices du sorcier qui le contenait, sorcier dont les paroles, inspirées par l'art diabolique de la nécromancie, annonçait froidement l'époque de votre mort. Enfin, le désir commun à presque tous les hommes de franchir les limites que la sagesse de Dieu a imposées à leurs facultés de savoir, n'a-t-il pas été exploité de tous temps par des hommes qui ne manquaient jamais de faire naître la frayeur chez ceux qu'ils attiraient pour leur promettre prophétiquement des félicités ou des calamités, en s'appuyant sur les preuves que leur science mystérieuse savait emprunter à ce qu'ils appelaient alchimie, science hermétique, astrologie judiciaire, magie, etc.

Chap. 33. — *Lundi.* — **PEURISME.** — N° 6.

Dans des charlatans prédisant l'avenir, on a voulu faire voir au public des sorciers et aussi des sorcières en connivence avec Satan ; on a été jusqu'à établir des lois pénales

pour confirmer ces absurdes déclarations. Aussi a-t-on condamné au supplice du feu des gens qui, disait-on, avaient obtenu du diable le pouvoir de jeter un sort sur certaines personnes et sur certains animaux, lesquels animaux ont été eux-mêmes condamnés juridiquement au feu? Ces faiseurs de lois n'étaient-ils pas eux-mêmes des gens escroquant aux populations la vérité, voulant par ce moyen les laisser croupir dans l'ignorance et la stupide crédulité, afin de les dominer aisément et exploiter leurs croyances selon les cas.

AVIS.

JURY MAGNÉTIQUE.

La réunion du Jury aura lieu lundi, 29 avril, au bureau du Journal du Magnétisme. M. Du Potet engage ceux qui ont été convoqués à ne pas manquer d'y assister.

Baron Du POTET, *propriétaire-gérant.*

880 — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

** MM. G. COPPENS et Compagnie, libraires à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), rue de Chartres, 56.

* BERGEVIN, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats-Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gêne (Piémont).

** GAUTIER, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

* KOELLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

* LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Crux (Mexique).

* MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* MERIC, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

*PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* RAGAZZI, Strasseto 8, à Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* SIÉMELINK, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle et présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. Du Potet. Montpellier, 1836. (Épuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron Du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.
Par la poste. 8 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine. Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8 ; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies ; guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845.
Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Étudiant magnétiseur. Éléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.

Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE:

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron Du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

Un prospectus contenant les conditions de souscription va être envoyé à tous les Abonnés.

580. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg).

Prix de ce cahier : 75 centimes.



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris. . . . . :	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

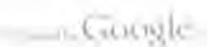
No 105

10 mai 1861.

PARIS
BUREAUX : RUE CAUMARTIN, 13.

1861.





AVIS AUX ABONNÉS.

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai**, s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune**, de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron Du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posseder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

ANTIQUITÉ ÉGYPTIENNE.



Les savants qui se sont occupés de la mystérieuse Égypte ont cru deviner la science profonde de ses mages; et dans l'explication qu'ils ont donnée des hiéroglyphes qu'on trouve sur ses monuments, ils ont pensé en avoir saisi le vrai sens; mais le sens mystique leur a échappé, le sens vulgaire seul a été livré à leur interprétation. Ainsi, dans cette image toute une révélation existe touchant le magnétisme et le spiritualisme : *C'est une évocation véritable, un prêtre qui fait parler un mort, une scène magnétique et magique.* Tous les monuments de l'antique Égypte attestent le savoir des prêtres de ces temps reculés; sans doute ils ne possédaient point toute la science actuelle des Écoles, mais ils en avaient d'autres plus profondes que nos savants sont loin de soupçonner encore. Il semble qu'une loi fatale pèse sur l'humanité, que la lumière de l'intelligence ne puisse constamment briller dans le même lieu : l'homme acquiert des connaissances nou

velles, tandis que les anciennes tombent dans l'oubli pour revenir en d'autres temps. J'en aperçois une cause dans la faible raison humaine, qui se trouble quand la grandeur des découvertes la place en présence de l'énigme redoutable de l'existence de l'humanité et de Dieu. L'homme n'est point fait pour aborder le domaine moral et pénétrer dans la région des causes; lorsqu'il y parvient à force de génie, il recule épouvanté, cache ses découvertes, parce qu'il s'aperçoit qu'elles troubleraient le monde et qu'au lieu d'être un bienfait elles seraient une cause de perturbation générale. Les prêtres anciens étaient donc des Sages près desquels nos savants actuels ne seraient que des enfants; les anciens avaient saisi le feu sacré, le feu de Prométhée, et nos modernes s'étonnent seulement de posséder le feu vulgaire. Tout les convie cependant à s'emparer du magnétisme, ce premier anneau de la chaîne mystérieuse qui n'emprunte déjà presque plus rien à la matière et qui fait comprendre que des lois supérieures régissent des mondes qui nous sont inconnus.

Dans cette esquisse, nous donnons seulement une indication, ne voulant point, ou n'osant pas avancer dans ce qui nous paraît pourtant si vrai mais trop haut placé au-dessus de la raison. Nous aurons d'ailleurs un motif pour revenir sur ce sujet, mais puissions-nous inciter les grands Esprits à l'aborder résolûment et ne serait-ce que pour quelques-uns, donner le fruit de leurs découvertes : Le magnétisme est connu généralement ; déjà un grand pas est fait; mais cette découverte appelle ses sœurs, et les magnétistes s'arrêtent en chemin faute de guide assuré. Nous ne solliciterons point, pour cet objet, nos prêtres actuels : notre science les jette dans l'épouvante, et leur méconnaissance de l'antiquité a rendu inefficaces leurs signes sacrés. Nous n'en voulons pas dire davantage.

Baron du Potet.

CLINIQUE.

SQUIRRE DU PYLORE.

Madame H. L..., âgée de trente ans, d'un tempérament sanguin nerveux, jouissait d'une assez bonne santé depuis fort longtemps, malgré de violents chagrins que vinrent accroître de nouveaux malheurs.

Cette dame, vers la fin de février 1859, commença à ressentir les effets de trop grands efforts pour surmonter le mal moral que causent toujours des maux trop réels. Voici les symptômes qui se présentaient à cette époque : manque d'appétit, anxiétés dans les régions gastriques et dans les hypocondres, palpitations de cœur, constipation permanente.

Après avoir maigri en quelque sorte à vue d'œil, cette personne éprouvait des douleurs aiguës et violentes quand elle se couchait sur le dos ou sur le côté gauche. Malgré cet état de souffrances, elle continua à se livrer à ses occupations habituelles jusque vers le mois de décembre 1859. Elle prenait comme remède sûr, une fois par semaine, la médecine *Le Roy*, sans oublier le vomitif.

La malade croyait que, grâce à cette médication, elle guérirait en peu de jours; sans ce secours, à son avis, elle eût été perdue. Malheureusement la panacée ne produisit que de tristes résultats : amaigrissement extrême, appauvrissement dans les organes de la déglutition, embarras gastrique, après absorption de quelques aliments, compliqué de douleurs dans l'hypocondre gauche et de palpitations de cœur.

Lorsque cette personne me fut présentée, sa maigreur était extrême, ses yeux brillants, et parfois humides; le visage n'était point grippé, comme il l'est d'ordinaire à la suite de maladies d'abdomen, ni vultueux, comme il se présente après des lésions du cœur.

Le pouls était filiforme, mais rapide et sec, l'épigastre tendu, et vers la partie inférieure droite on sentait une petite

tumeur oblongue qui s'étendait depuis les cartilages des côtes sternales jusqu'au voisinage de l'ombilic. L'hypocondre gauche était moins sensible à la pression que la tumeur elle-même ; la constipation régnait toujours et provoquait des urines claires et abondantes.

Depuis environ un mois la malade éprouvait un sentiment de froid continuel et une douleur vive sous l'omoplate droite.

Deux médecins consultés en cette grave circonstance crurent reconnaître un squirre du pylore, et un commencement de lésion au cœur, sans prétendre expliquer, par ce diagnostic, les phénomènes qui se manifestaient dans l'hypocondre gauche, qu'ils crurent être sympathiques et nerveux.

Voici, en peu de mots, le traitement que nous avons employé et ses résultats :

Après une magnétisation générale et énergiquement faite pendant une demi-heure, un affaissement complet se manifesta chez la malade; les douleurs étaient moins aiguës, mais s'étendaient sur tout le corps. Après une heure de repos, nous recommençâmes à magnétiser les parties affectées, l'épigastre, le côté gauche du dos. Les douleurs reparurent plus vives un moment, mais finirent par disparaître sous l'action énergique de nos manipulations magnétiques; un sommeil calme et profond suivit cette deuxième opération.

Le lendemain, grand fut notre étonnement, quand au bout d'une demi-heure de magnétisation, nous nous trouvâmes en présence d'une somnambule. Le sommeil était complet, la malade répondait à nos questions et nous indiquait l'état interne des organes affectés et le traitement à suivre.

Selon elle, les veines étaient en quelque sorte resserrées, le sang appauvri ne circulait plus librement, les nerfs étaient sans force, et des matières étrangères semblaient remplacer le liquide précieux; il y avait enfin atrophie dans le système sanguin et le système nerveux conséquemment.

La malade s'ordonna un purgatif, huile de ricin, de la tisane de lichen, et tous les jours une magnétisation générale d'une demi-heure. Elle assurait qu'au bout de quelque

temps, sans préciser l'époque, elle serait complétement rétablie.

Nous suivîmes ponctuellement ses ordonnances fort simples et surtout fort inoffensives; nous continuâmes nos magnétisations, et les résultats obtenus furent parfaitement conformes à ceux que la malade avait prédits.

A mesure que nous opérions, les symptômes disparaissaient : l'appétit se manifestait violemment, les douleurs cessaient, les fonctions se régularisaient, le visage reprenait son aspect ordinaire, les yeux étaient moins brillants, moins humides, la gaieté remplaçait une tristesse habituelle, les forces revenaient, et avec elles enfin la santé la plus parfaite succédait à un état d'affaiblissement moral et physique des plus complets.

Le traitement a duré quatre mois, et la personne guérie par ce simple mais puissant moyen que nous indique la nature, et que la science officielle finira par admettre, nous en sommes sûr aujourd'hui; cette personne, disons-nous, bénit aujourd'hui le magnétisme auquel elle doit, non-seulement un état de santé florissant, mais peut-être la vie.

Magnétisez donc, apôtres de Mesmer, magnétisez et guérissez; bravez les dégoûts, les obstacles, le ridicule, et avant peu vous aurez donné au monde une croyance nouvelle et puissante; vous lui aurez fait accepter le plus précieux des trésors, le moyen infaillible de soulager, de guérir les infirmités physiques et morales qui ravagent si cruellement l'humanité. BERNARD.

CORRESPONDANCE.

A MONSIEUR LE BARON DU POTET.

Mon cher maître,

Mille remercîments pour le bienveillant accueil que vous faites au récit de mes cures magnétiques. Je ne sais comment

vous témoigner ma reconnaissance, car sans votre estimable journal, mes efforts tomberaient en oubli.

L'indifférence est grande en ce pays, et j'ai bien du mal à y établir le *magnétisme sérieux*. Les faiseurs d'expériences, ceux qui veulent faire preuve et parade de puissance magnétique y sont bien plus suivis. Le magnétisme ne gagne guère à leurs exhibitions, et pour moi, je préfère rencontrer sous mes pas un incrédule, mais homme sérieux. Oh! si le magnétisme était pratiqué selon vos principes, bien des préjugés disparaîtraient, et le magnétisme humanitaire s'établirait partout comme un agent essentiellement thérapeutique.

Depuis ma dernière lettre, je suis retourné deux fois à M. Hall (1). La première fois, après une absence de douze jours, je ne vis aucun changement chez ma malade. M'étant remis à l'œuvre, on put observer au bout de peu de temps une grande amélioration dans la santé générale; le mouvement volontaire du pied fit des progrès rapides. Un jour, pendant la magnétisation, les doigts remuèrent: Cela fit pleurer et rire de bonheur la malade. Trois jours après, comme je revenais de faire une promenade dans le parc, elle m'appela, et toute rayonnante de joie, elle me dit: « Voyez, monsieur Didier, voyez comme mes doigts remuent. » A dater de cette époque, il se déclara une amélioration lente, mais bien marquée: les doigts, le poignet, les bras, recouvrèrent peu à peu le mouvement volontaire. La malade était au comble de ses vœux, car elle me disait sans cesse auparavant: « Si je pouvais seulement faire mouvoir cette vilaine main, » et pour m'imiter, elle ajoutait: « Je veux..., je veux. »

Ces progrès nous donnent beaucoup d'espérance.

Je reçois aujourd'hui de son état des nouvelles des plus satisfaisantes; je ne tarderai pas à retourner près de cette malade, car *je veux* qu'elle marche.

J'ai en ce moment un cas des plus graves, et si je suis aussi heureux, je ne manquerai pas de vous tenir au courant.

(1) Voir le n° 105, p. 229.

Le docteur Ashburner dit que je dois apporter la santé partout où je porte mes pas; il ajoute que tous les *médiums guérisseurs* doivent m'accompagner. Il n'est pas besoin de dire maintenant que le docteur est spiritualiste; mais voici sans doute ce qui lui a inspiré des idées aussi avantageuses à mon égard.

Sachant qu'il était malade, je me décidai un jour à l'aller voir. Mal m'en prit, car je ne fus pas admis près de lui; sa femme me dit que l'ordre des médecins était formel qu'ils avaient défendu de laisser pénétrer personne près de lui. Je me retirai très-désappointé. Le docteur, à partir de ce jour, alla de mieux en mieux, et il veut absolument m'attribuer tout le mérite de sa guérison. De là les choses flatteuses que j'ai rapportées et qui sont comme l'explication de son opinion.

PALPITATIONS DE CŒUR, DYSPEPSIE, DOULEURS HÉPATHIQUES.

Madame W. H. de E. Rectory vint à Londres pour se soumettre à mon traitement. Elle avait des palpitations de cœur, de la dyspepsie, des douleurs dans la région du foie et une débilité générale. Cinq magnétisations ont suffi pour opérer une guérison radicale. J'ai reçu, il y a quelques jours, une lettre dans laquelle cette dame me dit : « Je n'ai eu aucun retour de ma maladie; vous m'avez complétement guérie. »

INFLUENZA.

Le mari de cette dame me pria de le magnétiser pour une influenza, c'est-à-dire pour un rhume de poitrine et de cerveau. Une seule séance le débarrassa de son mal. Émerveillé de cette puissance, il en est devenu un fervent adepte, et dès que quelqu'un souffre chez lui, aussitôt il magnétise.

MAL DE TÊTE.

Madame T... me demanda si je ne pourrais point faire quelque chose pour un mal de tête qui la tracassait et qui, dans le moment où elle me parlait, l'empêchait pa

sa violence d'ouvrir les yeux. Après un quart d'heure de magnétisation, elle se sentit mieux. Deux heures après, tout sentiment de souffrance avait disparu.

Recevez, monsieur le baron, etc.

Adolphe Didier.

Meaux, le 6 mai 1861.

Monsieur le baron,

Il me semble utile, dans l'intérêt de la vérité magnétique, de vous faire connaître les différentes cures que j'ai obtenues. Depuis cinq ans que je m'occupe de magnétisme pratique, j'ai pu reconnaître l'efficacité du magnétisme et sa supériorité sur la médecine, puisque j'ai guéri des malades que les médecins avaient abandonnés.

AFFECTION GRAVE DE L'UTÉRUS.

Ce fut sur ma malheureuse épouse que je fis le premier essai de mes forces. Malgré les divers traitements qu'elle avait subis depuis quinze ans, ses souffrances n'avaient pas un seul instant diminué. L'affection de l'utérus pour laquelle elle était traitée, loin de ralentir sa marche, avait pris de jour en jour des proportions alarmantes : sur les derniers temps, ma femme était obligée de garder constamment le lit. C'est à cette époque, en 1856, que les médecins ayant reconnu leur impuissance, une inspiration, dont je rends grâce à Dieu, me porta à m'éclairer sur la science du magnétisme. Ce que j'en pus saisir à la hâte, je le mis immédiatement en pratique, et bien que l'état de ma femme me parût, ainsi qu'aux médecins, désespéré, je ne laissai pas d'avoir une certaine confiance dans ce divin rayon de puissance bienfaisante que Dieu a déposé en nous. Dès les quelques premières magnétisations, la fièvre continuelle qui minait ma femme depuis longues années disparut, ce fut pour moi un encouragement à persévérer.

Dieu soit loué! j'ai vu ma patience et mes efforts cou-

ronnés du succès le plus complet. L'amélioration et la guérison furent lentes, il est vrai; mais tant que dura le traitement, chaque jour vint entretenir mon espoir et rassurer l'affection inquiète de nos enfants. Au bout d'environ un an, à notre satisfaction et au grand étonnement des personnes qui la connaissaient, ma femme fut entièrement rétablie, et depuis lors la maladie n'a plus reparu.

PERTES SÉMINALES INVOLONTAIRES, FAIBLESSE GÉNÉRALE.

Le fils de M. Ch..., âgé de 21 ans, avait depuis cinq ans des pertes séminales continuelles qui l'avaient mis dans un état de faiblesse extrême. Ses parents avaient épuisé sans succès toutes les ressources de la science médicale, et il y a environ douze mois qu'ils vinrent me prier de vouloir bien lui donner mes soins. Je commençai le traitement et y mis, pendant les sept à huit mois qu'il dura, tout le zèle dont j'étais capable.

J'eus, dès les premiers mois, surtout à souffrir de ma magnétisation : durant trois quarts d'heure que duraient mes séances, je ne cessai pas de ressentir des coliques insupportables. Enfin j'obtins une guérison radicale, et ce jeune homme jouit aujourd'hui d'une excellente santé.

Plusieurs autres personnes que j'ai magnétisées ont été sensiblement soulagées.

HÉMIPLÉGIE.

Enfin, il y a deux mois et demi que je magnétise M. Pel..., paralysé de toute la partie gauche depuis cinq mois. Ce malade avait vu aussi des médecins pendant quelque temps, mais il n'en avait obtenu aucun soulagement.

Vous avez vu vous-même, monsieur le baron, combien sa situation était fâcheuse; mais aujourd'hui, malgré ses soixante ans d'âge et le temps qui est loin d'être favorable, il y a déjà cependant une amélioration notable : le pouls est bon, la marche est moins pénible, il remue très-bien les doigts de la main

gauche et il porte facilement cette main elle-même à la tête. J'augure donc qu'il est en bonne voie de guérison.

Tels sont, monsieur le baron, les avantages que j'ai recueillis de la pratique du magnétisme. Puissent-ils exciter quelques personnes à suivre mon exemple, et je leur assure en retour de bien légères peines les plus douces satisfactions.

Recevez, monsieur le baron, toute ma gratitude et mes remercîments pour m'avoir initié tant par vos excellents ouvrages que par vos salutaires conseils à cette science sublime.

RICARD.

POLÉMIQUE.

A MONSIEUR LE BARON DU POTET.

Je viens de lire la réfutation que vous m'aviez annoncée.

Mu par une fibre qui me semble trop prompte, mon aristarque, dans son ardeur à plaisir, bataille contre des moulins à vent; par le *prisme* (je renvoie à l'auteur ce mot qu'il m'adresse) de la bonne foi de sa préoccupation, il implique trop généreusement à ma comptabilité ce qui n'incombe qu'aux théories de mon guerroyeur.

Je pourrais garder le silence, ainsi que je le désirais et que je l'avais dit.

Cependant, à cause des *généralités* au sujet desquelles, en dernier ressort, il nous faut tous décidément bien nous entendre et nous comprendre, car elles ne nous séparent guère qu'en apparence, je répondrai le plus tôt possible, explicitement et très-facilement, je le crois, à la critique de M. d'Arbaud, magnétiste instruit et dans la plantureuse verdeur de l'âge, mais sous le charme aussi d'un seul des aspects de la vérité qu'il présume posséder.

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Nous trouvons dans le journal *le Temps* du 14 mai, sous le titre de *Quinzaine judiciaire* avec la signature A. Audoy :

« Nous tenons toutefois à noter un arrêt rendu le 9 avril par la Cour de Colmar en matière de magnétisme et de somnambulisme. Cet arrêt a confirmé un jugement du Tribunal correctionnel de Mulhouse renfermant le remarquable considérant que voici :

« Attendu que l'emploi du somnambulisme magnétique « comme moyen de découvrir les maladies et d'appliquer les « remèdes, n'est point à considérer en lui-même comme un « élément du délit d'escroquerie ; qu'en effet l'inanité des phé- « nomènes de cette sorte comme auxiliaire de l'art de guérir « est loin d'être scientifiquement démontrée. »

« Ainsi la justice le déclare : il peut y avoir dans le magnétisme et dans quelques-uns de ses plus étonnants phénomènes, quelque chose de réel et de sérieux. La science sincère le reconnaît aussi. Mais où s'arrête le vrai, où commence le faux ? Voilà ce que ne peuvent dire encore ni la justice ni la science. Prenons acte de ce qu'elles déclarent aujourd'hui, et en ceci comme en tout, ne doutons pas du progrès. »

Jusqu'à ce jour, le magnétisme n'avait été l'enfant gâté ni de la presse quotidienne ni de la magistrature, c'est donc avec une double satisfaction que nous avons enregistré les lignes ci-dessus qui témoignent d'un revirement favorable. Trop souvent sollicitée de sanctionner par les pénalités dont elle dispose, l'aveuglement volontaire et intéressé du corps médical, la magistrature a senti le besoin, pour le soulagement de sa concience, de s'éclairer sur la justice de poursuites si ardentes et si persévérantes, le résultat de ses investigations

a été tel qu'il devait être, le considérant cité plus haut en est la preuve. Que vont faire les médecins?

Quant au journal *le Temps*, nous sommes heureux du langage bienveillant qu'il a cru devoir prendre; nous n'attendions pas moins de l'esprit d'indépendance et d'impartialité de cette feuille qui a su conquérir en peu de temps, une large place dans la faveur publique.

Nous n'avons point autant à nous féliciter, il s'en faut, du *Journal des Débats;* mais nous reviendrons un jour sur le long travail que M. Bersot, l'un de ses rédacteurs, a consacré aux ouvrages de MM. Maury, de l'Institut, et Figuier.

EXEMPLE DE COMMUNICATION DES MALADIES.

M. Empis, membre de l'Institut, est assez gravement malade depuis quelques jours, et la façon dont il a été atteint par la maladie est assez curieuse pour être rapportée. Le *Courrier du Havre* raconte que samedi dernier il alla faire visite à son ami M. Lebrun, également membre de l'Académie française et alité par le fait d'une paralysie. Là, près du lit de son ami, M. Empis fut frappé du même mal, et pendant plusieurs jours son état a inspiré de vives inquiétudes.

(Extrait de l'*Union* du 20 avril.)

Cette communication s'explique parfaitement. Il y a longtemps que les magnétistes la connaissent et l'ont subie; mais ils savent aussi s'en débarrasser promptement par une magnétisation pratiquée sur eux-mêmes. Dans l'ouvrage que je mets sous presse, je traiterai de cette question que j'ai étudiée d'une manière spéciale.

Baron du Potet.



VARIÉTÉS.

—

Varsovie, le 20 avril 1861.

UN REVENANT EN CHAIR ET EN OS.

J'ai promis dans mon dernier article sur l'apparition d'un revenant, de citer un autre fait du même genre, dans le cas où ce fait me serait confirmé par des personnes dignes de foi. Comme je viens d'en avoir un témoignage irrécusable, je ne puis, malgré toute mon incrédulité, le laisser passer sous silence; car je tiens à prouver aux partisans du spiritisme que si je crois devoir les combattre quand l'occasion s'en présente; que si je repousse leur doctrine de toutes mes forces, je n'en suis pas moins prêt à les seconder dans leurs recherches, et à faire même amende honorable dès qu'ils seront parvenus à nous faire entrer en communication avec le monde occulte (1). S'ils y parviennent un jour, chose dont je doute fort, l'humanité tout entière sera régénérée; car l'hypothèse d'une autre vie, se changeant tout à coup alors en réalité, l'homme retrouvera incontinent toute la pureté de son essence primitive et remplira dignement la mission que le ciel lui a confiée sur la terre.

Puissent les spiritistes changer ainsi la face du monde pour le bonheur de l'homme!

En attendant cette grande, cette sublime rénovation du genre humain, recherchons soigneusement ce qu'il peut y avoir de vrai dans le spiritisme; et, malgré toute la répugnance qu'éprouvent et que doivent éprouver les esprits sérieux à admettre des faits qui viennent, surtout aujourd'hui, boule-

(1) Je voudrais croire, mais non croire aveuglément, bien entendu. Qu'on me prouve donc par $a + b$ pour ainsi dire qu'il y a des Esprits d'abord, et qu'en suite ils peuvent nous apparaître, je me rends aussitôt et deviens un des plus fervents apôtres du spiritisme. Jusque-là je rejetterai toujours ce que mon esprit ou plutôt ma raison ne peut admettre.



verser toutes les idées, ne nous hâtons pas de trancher cette question épineuse, et attendons que la lumière se fasse, si jamais elle se fait.

A ce propos, et avant de raconter mon histoire, qui, selon moi, frise passablement le conte, n'en déplaise aux croyants et aux personnes, assez graves du reste, qui me l'ont attestée, je prendrai la liberté de relever, au sujet de M. Home, l'assertion d'une de nos célébrités magnétiques.

D'après cette assertion donc, M. Home ne serait qu'un puissant magnétiseur qui, dans ses séances, fascinerait tous les assistants au point de leur faire voir et même sentir des choses qui n'existent point en réalité. Que M. Home ait un tel pouvoir; qu'il l'exerce sur quelques individus d'une grande impressionnabilité et déjà dominés d'avance par l'idée qu'ils vont être témoins de choses surnaturelles, j'y consens, à la rigueur; mais que la fascination s'étende sur tous les spectateurs en général, c'est, à mon sens, physiologiquement impossible. Donc, toujours d'après moi, il faut chercher une autre explication aux phénomènes que produit ledit M. Home, s'il les produit véritablement, ainsi que l'affirment tant de personnes.

Cela dit comme par parenthèse, je reviens à mon sujet, que je n'aborde toutefois qu'en tremblant, non de peur, car jamais un revenant ne m'effraiera; mais bien de crainte qu'on ne se trompe sur le fond de ma pensée, malgré ma profession de foi, qui pourtant est bien sincère.

Quoi qu'il en soit, puisque je me suis tellement avancé en promettant le récit d'un fait non-seulement extraordinaire, mais même incroyable, je vais tenir ma promesse.

Qu'on veuille donc bien m'écouter un instant.

Une grande dame voyageait dans son propre équipage avec trois domestiques. A l'entrée d'une bourgade sa voiture se casse, et elle est obligée d'en descendre. Pendant qu'un de ses gens était allé chercher un charron, un individu fort bien mis se présente à elle, et, lui montrant un vieux château qui n'était qu'à une centaine de pas de là, l'invite à s'y rendre

en attendant que sa voiture soit réparée. « Je vous rejoindrai bientôt, ajouta-t-il; dites seulement que vous venez de la part du maître. » La voyageuse voyant qu'elle avait affaire à un personnage distingué, accepte son offre obligeante et se dirige vers le château.

L'intendant du manoir la reçoit très-poliment ; mais lorsqu'il apprend de quelle part elle se présente, il fronce le sourcil, change de ton et ne veut pas l'héberger. Blessée de ce manque d'égards pour sa personne, cette dame, avec beaucoup de douceur cependant, menace cet homme de porter bientôt plainte contre lui. « A qui vous plaindrez-vous donc, madame? lui dit-il. — Mais à votre maître. — A mon maître? La chose serait un peu difficile pour le moment, car le comte N. est en Norvége. »

La pauvre dame, se croyant mystifiée, allait s'en retourner pour chercher un abri dans le village, lorsque l'intendant se ravisa et lui offrit en son propre nom l'hospitalité, qu'elle n'accepta toutefois qu'avec peine, quoiqu'on lui eût déjà fait savoir que sa voiture ne serait prête que le lendemain.

Devant donc passer la nuit au château et ne voyant pas paraître le soi-disant seigneur du lieu, chose qui l'intriguait beaucoup, elle recommande à ses gens, installés dans une pièce attenante à celle qu'elle occupait, d'être sur le qui-vive.

Cependant on lui sert une collation ; et pendant qu'elle mangeait, une porte dérobée s'ouvre, et elle voit entrer celui qui l'avait accostée sur la route en lui offrant un asile dans son château.

Il est bon de remarquer ici que cette dame, malgré sa grande naissance et son état opulent, se livre ardemment à l'étude de la philosophie, et qu'elle est ce qu'on appelle dans le monde un esprit fort.

« Soyez la bienvenue chez moi, madame, lui dit son aimable mais assez étrange hôte ; je m'estime heureux de m'être trouvé sur votre passage, et encore plus de pouvoir vous être utile et agréable en quelque chose. »

Elle allait le remercier de son obligeance et lui dire un mot de la réception qu'on lui avait faite, lorsque l'intendant paraît.

Celui-ci, sans faire la moindre attention au maître du château, et sans avoir même l'air de l'apercevoir, prend les ordres de la dame et se retire.

Une pareille manière d'agir de la part d'un subalterne vis-à-vis de son maître surprend étrangement notre voyageuse, et elle né peut s'empêcher d'en manifester son étonnement.

« N'en soyez pas surprise, madame, lui dit son interlocuteur : cet homme ne m'a point vu.

— Comment, il ne vous a point vu ! mais c'est impossible.

— La chose est très-possible, vu que je ne me laisse voir qu'à vous seule à qui je vais confier à l'instant un grand secret.

« Sachez donc, madame, que je suis mort depuis trois ans, et qu'un insigne faussaire s'est emparé de mon domaine au détriment de mon fils unique, qui a émigré en Amérique et qui se trouve maintenant à Philadelphie. Veuillez, de grâce, madame, prévenir l'autorité et faire rentrer mon fils dans ses biens. » A ces mots, le mort-vivant se lève, fait un salut des plus gracieux, se dirige vers la porte secrète, l'ouvre et disparaît.

Un instant stupéfaite, abasourdie, Mme N. (1) revient bientôt à elle, réfléchit sur ce qui vient de se passer, et est bientôt convaincue qu'elle a été en butte à une nouvelle mystification.

Cependant, le lendemain, après avoir passé la nuit fort tranquillement, elle se remet en route, continue son voyage et arrive chez elle ayant presque oublié cette aventure,

(1) Il est à regretter que cette personne ne veuille point que son nom paraisse ici. Cependant, quoiqu'elle craigne aujourd'hui d'être la risée du monde, elle se propose de publier ce fait étrange dans ses Mémoires, qui ne tarderont pas à voir le jour.



qu'elle n'avait regardée, du reste, que comme une pure plaisanterie, et encore de fort mauvais goût.

Comment, me dira-t-on sans nul doute, avez-vous pu prendre sur vous de livrer une pareille chose à la publicité ? Votre précédent article avait au moins une certaine odeur d'outre-tombe capable d'impressionner tant soit peu les plus récalcitrants ; mais quant au fait que vous nous racontez ici, permettez-nous de vous dire qu'il ne répond nullement à ce qu'on avait le droit d'en attendre ; qu'en un mot, il est sans le moindre intérêt, et que nous ne comprenons point que votre plume se soit si complaisamment prêtée à le décrire.

Certes, si les choses en étaient restées là, j'aurais été le premier à en rire, et je me serais par conséquent bien gardé d'en parler. Ne sait-on pas suffisamment d'ailleurs que je suis antispiritiste, et que je rejette tous les faits de ce genre, même ceux qui semblent le plus avérés ? Mais patience, chers lecteurs, veuillez lire la fin de cette histoire, que, du reste, je vous raconte, comme vous le voyez, le plus simplement du monde.

Quelques mois s'étaient déjà écoulés sans la moindre nouvelle apparition, lorsque l'héroïne de cette étrange et mystérieuse aventure revoit, mais en songe, le même personnage, qu'elle avait complétement oublié, l'ayant regardé la première fois comme un mystificateur. «Madame; lui dit-il, je viens encore vous prier, vous supplier d'écrire à mon fils en l'invitant, mais de votre propre part, à revenir au plus tôt pour revendiquer ses droits et rentrer en possession de notre château. Si je n'apparais pas à mon fils, c'est qu'il se troublerait trop à ma vue ; et si enfin je vous ai choisie, vous, madame, c'est que vous pouvez m'envisager sans effroi, et qu'en outre nous sommes parents par alliance.»

Frappée de cette vision et surtout des derniers mots qu'elle vient d'entendre, la dame se réveille à l'instant.

Cependant, malgré l'espèce d'obsession sous laquelle elle reste assez longtemps, elle ne peut croire qu'un mort lui ait

véritablement apparu, et ne regarde cette vision que comme un simple rêve. D'ailleurs, elle sait fort bien qu'il n'existe pas le moindre degré de parenté entre sa famille et celle du défunt.

N'attachant donc aucune importance à la chose, elle en riait un jour devant quelques personnes de sa connaissance auxquelles elle racontait sa première aventure et son rêve.

Une de ces personnes, fortement impressionnée par ce qu'elle vient d'entendre, et d'autant plus impressionnée, qu'elle admet l'apparition des Esprits, ne dit cependant rien et se promet de faire les recherches les plus minutieuses pour savoir s'il n'y avait pas en effet quelque degré de parenté entre son amie et le mort.

A quelques jours de là, cette personne revient munie de la copie d'un acte notarié, qui constate la parenté d'une manière formelle.

Il n'y a donc plus à douter au moins quant à cette révélation d'outre-tombe, et l'on se décide enfin à écrire au fils du défunt.

Simple historien dans cette étrange affaire, que je me garderai bien de commenter, je me bornerai à dire, seulement pour faire acte de condescendance en faveur des spiritistes, qu'au moment où j'écris ces lignes un procès est entamé entre deux hommes qui se disent être l'un et l'autre la même personne, et chacun d'eux le propriétaire dudit château.

Charles Péreyra.

SOMNAMBULISME NATUREL.

Un cas curieux de somnambulisme est signalé ainsi par un de ses abonnés d'Ahaxe, au *Mémorial des Pyrénées.* Dans la nuit du 17 au 18, deux individus étrangers à la commune, l'un charbonnier, l'autre laboureur, étaient couchés

dans l'auberge Laco. Vers une heure du matin, le charbonnier se lève en sursaut, en criant : *Au voleur!* bouleverse les meubles avec un tapage effrayant, casse cinq ou six vitres et finalement saute par la fenêtre d'une hauteur considérable. Cependant les habitants de la maison et du voisinage avaient pris l'alarme en entendant ce bruit ; on se hâte de descendre dans la cour, croyant relever un cadavre. On ne retrouva que les traces de la chute, mais le somnambule avait disparu. Ce ne fut qu'au bout d'une heure et demie qu'on le vit revenir sain et sauf, dans le simple appareil, mais trempé jusqu'aux os, bien que le temps fût beau, ce qui fit présumer qu'en fuyant les voleurs imaginaires, il avait dû traverser le ruisseau, au grand risque de s'y noyer. Car, pour lui, il ne se souvenait absolument de rien, comme cela arrive, du reste, d'ordinaire dans les cas de somnambulisme.

Notre homme fut mis au lit et saigné bientôt après par un homme de l'art appelé pour lui donner des soins. On lui fait encore garder le lit pour compléter sa guérison.

(Extrait de l'*Union* du 27 avril 1861.)

BIBLIOGRAPHIE.

—

La Vérité aux médecins et aux gens du monde, sur le diagnostic et la thérapeutique des maladies, éclairés par le somnambulisme naturel lucide, par le docteur Comet, chevalier de la Légion d'honneur, ancien professeur d'anatomie physiologique, etc., vol. in-8, se trouve chez Henri Plon, libraire-éditeur, rue Garancière, 8. 1861.

La position scientifique de l'auteur est une recommandation assez puissante en faveur de cet ouvrage, dont nous donnerons sous peu une analyse.

FÊTE ANNIVERSAIRE

DE LA NAISSANCE DE MESMER

(127e anniversaire).

Banquet du Jury magnétique et de la Société de Magnétisme de Paris, sous la présidence de MM. le baron DU POTET, Dr marquis DU PLANTY *et* Dr E.-V. LÉGER.

L'espace nous manque pour rendre compte de la fête du 23 mai ; nous en donnerons les détails dans le prochain numéro. Nous pouvons dire seulement aujourd'hui que cette fête a été remarquable entre toutes. Comme il y a beaucoup de matériaux à publier, nous donnons à nos lecteurs le toste qui a été porté par M. le docteur Clever de Maldigny, et une chanson que l'abondance des discours et des tostes ne lui a pas permis de chanter.

Voici le discours de M. Clever de Maldigny :

Je porte un toste à la cordialité de tous les magnétistes, au but universalisé de leurs investigations, à la synthèse la plus satisfaisante enfin que l'on puisse obtenir des études magnétiques.

Ces études pleinement conçues et bien affiliées dans leur alliance générale, il deviendrait bientôt inutile de les spécialiser par la distinction de leurs phénomènes, qui, chez trop d'adeptes exclusifs, n'aboutit qu'à rompre la confraternité des voies réalisatrices. Déchéance fort regrettable et très-irrationnelle, il faut en convenir, puisque l'on ne saurait admettre de lacunes dans l'ordre admirablement unitaire de la création.

La source de ces études comprend, enlace tout l'invisible océan de merveilles incalculables, et ce n'est que par nos générations progressives qu'elle manifeste l'incroyabilité de ses richesses. Au lieu de nous diviser et, malheureusement même, de nous combattre, aidons-nous, relions-nous, éclai-

rons-nous mutuellement, et serrons nos rangs; ainsi l'œuvre collective parviendra de tête et de cœur où vont toutes nos convictions et nos espérances.

Je suis spiritualiste : pourtant, — ai-je besoin d'en recommencer l'aveu ? — dans ma persuation basée sur l'analyse, le spiritualisme ressortit au magnétisme, de même que, pour l'initiation et pour les principes du langage de l'antiquité, le magnétisme, à quelque bas échelon que le diminuent tant de praticiens actuels, n'en appartient pas moins à la substance du spiritualisme. A pareil jour, à pareille fête, en 1858, sous les yeux du même président, j'ai retracé l'exposé de ce système de la science des temps antiques.

Maintenant les preuves ostensibles de ces forces *agissantes*, *intelligentes* et *formelles* des milieux éthéréens se retrouvent en telle abondance ; les récits sur l'indubitabilité de leurs phénoménisations prennent un dévolu si constant ; les observateurs rigoureux et non susceptibles d'être abusés, déclarent si fermement l'existence des *actes réels* de cette physiologie transcendante ; leur constatation se propage si bien vérifiée, que, sous délai très-bref, le rationalisme ne s'appellera plus rationalisme, s'il s'obstine davantage à forfaire à la notoriété.

Dans le journal que publie notre président, j'osai solliciter le syncrétisme parmi les disciples de la grande physiologie nouvelle. Syncrétisme signifie conciliation, accord : c'est la loi de l'unité par la diversité, c'est la convergence des éléments vers le faîte monumental. Se refuser à cette règle, c'est briser l'ordonnancement, l'ensemble, ou *le bien*, pour y substituer la partialité, l'égoïsme, ou *la détérioration*. Nul d'entre nous ne voudrait semblable chose : Accordons-nous donc !

Restons de notre siècle d'abord : les temps ne doivent retrocéder. Toutefois ne négligeons la lecture des anciens. Ils apercevaient des hauteurs trop ignorées de nous; ils s'étaient acquis des certitudes qui nous paraissent des fables ; ils possédaient une énergie, une fertilisation, une spontanéité de puissance, que nous ne connaissons guère.

Un livre existe dont Voltaire disait : « Que de choses

étonnantes et propres à soumettre l'esprit humain !... Toutes ces grandes et vives images éblouissent l'imagination subjuguée. » Ce livre, édité sous le nom d'Hermès et quelque incertaine que se présente d'ailleurs son origine, offre le dévoilement des mystères et des institutions des différents âges de notre monde. Les corps constitués des sciences modernes dédaignent son « *sublime galimatias.* » Par bonheur, vous savez à quoi vous en tenir sur l'irréprochabilité des lumières officielles, qui, — c'est une infirmité d'ici-bas, — ne veulent en aucun temps concéder, nulle part, une autre séve que la leur.

Permettez sur ce point, — pour notre gouverne à tous, car nous y puiserons la nécessité de la circonspection et surtout de la tolérance les uns à l'égard des autres ; — permettez que je vous remette en mémoire un simple souvenir philosophique.

Vers le milieu du XVIe siècle, une de ces robustes intelligences qui surgissent parfois des plus dures détresses de l'adversité, RAMUS, — descendant d'une noble famille que la ruine et la misère avaient réduite à l'état de bûcheron ; — RAMUS, maître ès arts et, par le droit de son diplôme, ayant le privilége d'enseigner publiquement, osa franchir les serres de la scolastique et blâmer son fondateur, qu'il tançait avec une liberté peu commune alors : *Quæcumque ab Aristotele dicta esse, commentitia esse ;* tout ce qu'a dit Aristote est faux. »

L'Université, fidèle aux traditions péremptoires des soutiens ordinaires de *la bonne cause*, étreignit avec colère sa toge et son bonnet, et, dans un savant paroxysme, jura de *convertir* exemplairement le criminel. Il s'agissait tout au plus de l'espoir d'une condamnation *aux galères.* Vous le voyez, la *démonstration* et la *douceur* sont, à toutes les époques, le baume souverain de la souffrance et des blessures de l'entendement des mortels !

Voilà donc l'Université, sous le rectorat de Pierre Galland, en quête d'un arrêt pour la suppression des ouvrages de

Ramus, et pour le châtiment personnel de cet « ennemi de la religion et du repos public, » qui vient « corrompre » la morale « en semant parmi la jeunesse un dangereux amour des nouveautés. Il semblait qu'on ne pût attaquer Aristote ou ses interprètes sans énerver les arts et la théologie : résister à l'autorité d'Aristote, c'était méconnaître la voix de la nature, de la vérité, de Dieu même (1). »

L'affaire fut instruite, et le délinquant, non pas mis aux galères, mais interdit, comme *téméraire, arrogant, impudent.* On supprima ses œuvres. Il fut bafoué de la cour et de la ville. On l'accabla d'outrages sur des théâtres. L'infortuné Ramus dut dévorer en silence les injures et les triomphes de ses adversaires, en attendant la justice de l'avenir.

L'histoire de cette misérable comédie ne continue-t-elle pas sans cesse les rôles de ses personnages?

Oh ! les magnétistes, plus que les autres gens d'étude, ont le devoir de se préserver de cette contagion ignominieuse.

Quelque hardie ou choquante que nous apparaisse de prime abord une idée novatrice, tâchons de l'examiner avec calme et d'en mûrir la réflexion. N'oublions jamais, se fussent-ils mépris, ce que nous devons à l'honorabilité de tous, et notamment à celle de nos collègues.

A mesure que l'on étudie en approfondissant, on devient plus humble : ce travail nous entraîne si loin des derniers échecs de nos démêlés d'école, qu'il ne demeure plus de soif à l'esprit que pour l'admiration du chef-d'œuvre et pour le religieux respect de son Suprême Ordonnateur.

N'importe l'objet que nous scrutions, il est quelque chose au-dessus, au-dessous, à ses côtés. Nous ne trouvons pas la moindre brèche, pas la plus mince fissure pour pénétrer dans un intervalle de l'édifice, Toujours le cercle est là, toujours entier : animant, communiant les points et les lignes, les profondeurs et les sommets, dans l'harmonie perpétuelle. Retenons ce divin avertissement.

(1) *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tome V, Paris, 1851.

Quelles que soient nos méthodes et nos directions, rappelons-nous que nous agissons *dans* et *par* un des sentiers du Tout.

N'excluons, de parti pris, aucune théorie, ne soyons non plus esclaves d'aucunes : c'est le moyen de ne pas nous entraver.

Pour sortir des vaines formules de la phraséologie, appliquons-nous à la philosophie des faits. Ils sont tous précieux.

Jusqu'à présent, pour nous, la *raison pure* ne résume que le vague d'un mot : la raison expérimentale est le flambeau d'une preuve positive.

Que chacun donc, selon ses prédilections et ses aptitudes, fasse le plus de bien possible, et le relie, ne serait-ce que par la pensée, au plan providentiel du Créateur, qui ne laisse rien en dehors de son infinie immensité.

Quant aux diatribes de nos contempteurs, ne nous en occupons plus. Le moissonneur s'arrête-t-il aux criailleries de la cigale ? Poursuivons, forts d'une conscience tranquille et sévère, les tentatives heureuses de nos soins dévoués.

Cependant les serviteurs de l'étude ne ressemblent aux marchands d'orviétan ; le bruit et la grosse caisse, les prétentions et l'emphase ne marchent de pair avec la résignation longanime et la prudente retenue qu'exigent nos recherches pénibles.

Évitons les utopies ; supportons, *sans la morigéner*, la lenteur naturelle des réformes scientifiques. A quel titre nous révolterions-nous contre les attermoiements du progrès ? Savoir, c'est connaître entièrement, parfaitement, sans incertitude, sans ombre et sans ambages. En sommes-nous là ?

Navigateurs sur des mers plus populeuses, plus imprévues que nous ne le supposions, classons nos équipages pour les explorations de la route et, voguant de conserve dans des amitiés durables, cinglons de la proue et de la poupe vers les rives à conquérir. Par des relations fécondes, variées et sincèrement fraternelles, soyons une franc-maçonnerie utilitaire, sans ostentation, sans mise en scène, mais serviable et pra-

tique, syndicat d'un vaste réseau de faits et d'appréciations libérales.

N'ambitionnons le règne des conciles ni des académies, pauvres infaillibilités bien fragiles ! Mais, dans un concours de bienveillance et d'échange mutuels, amassons, divulguons modestement le vrai.

Si vous n'avez pas le retentissement d'une chaire, c'est que l'heure n'en est pas sonnée ; préparez, *achevez* cette heure, et, jusqu'à ce qu'elle arrive, acquérez, au sein de vos parents et de vos amis, l'irréfragabilité du service rendu.

Vos sociétés sont autorisées : n'est-ce pas déjà de l'acheminement ? N'est-ce pas le début d'un bill de confiance ? L'État donnerait-il sciemment la main à des cénacles de déception ? Par la continuité soutenue et par l'examen éclairé de vos résultats, par la haute convenance de vos organes publics, attrayez, méritez plus de sympathies encore.

Gestatives nébuleuses, pleines d'ardeur pour la vie que vous sentez en vos efforts, vous réclamez l'éclat du soleil. Eh bien ! persévérez en dévouement.

Quelque jour, soyez-en certains, le fruit de vos travaux aura sa place au concert des notions universelles ; car la vérité ne meurt pas.

Que cette assurance nous suffise et nous réussisse. Travaillons sans impatience et sans excès de zèle, principalement à l'endroit de nos idées personnelles, ces chaînes revêches de nos vieilles habitudes, soit d'éducation, soit d'instruction, si réfractaires à des sentiers neufs. Sur cet article, ne nous montrons « trop apôtres, » ainsi que le reprochait saint Paul à l'apostolat judaïsant. Loin de nous aigrir à l'étroitesse des sectes, harmonions-nous à tout ce qui reconstitue le type *anthropologique*, c'est-à-dire, suivant l'éloquente expression de l'hellénisme, l'être qui parvient à réaliser ce qu'il sait vouloir (Ἄνθρώπος, — dérivé de ἄνω θεὼς Τρωπέιν, changer, métamorphoser courageusement en haut,—celui qui, par son énergie, a la virtualité de modi-

fier ses destins) (1). Point d'isolement, point d'hostiles dispositions entre nous : ces travers n'entretiennent que l'ignorance et conséquemment le mal.

Plus l'homme s'élève et s'amende,
Plus il complète son esprit :
Partout la nature est si grande,
Et l'homme encore est si petit.

Je renouvelle mon toste à tous les dignes magnétistes sans distinction, à tous les honnêtes ouvriers de l'affranchissement de l'humanité : *Bonne chance, bon courage et bonne issue à tous leurs bons vouloirs !*

Dr Clever de Maldigny.

MES SOIXANTE ANS.

Air : *T'en souviens-tu.*

J'ai soixante ans !... c'est l'heure d'être sage :
A tant d'orgueil que l'homme soit enclin,
Sur ce bas monde où nous avons passage
Notre journée alors touche au déclin.
Mais l'horizon que le couchant décore
Aux longs replis de limbes éclatants,
Se voile en paix, plein de richesse encore :
Ainsi le cœur transmigre à soixante ans.

J'ai soixante ans !... adieu les amoureuses,
Rêve et succès du bel âge étourdi :
Mais, en retour de leurs lices heureuses,
Dans sa raison mon esprit a grandi.
La douce erreur de l'aimable jeunesse
N'éveille en moi nuls propos irritants :
Pour pardonner j'use du droit d'aînesse,
Et tout me plaît, malgré mes soixante ans.

(1) L'étymologie latine, moins expressive que l'étymologie grecque, brille aussi, malgré cela, d'une belle signification : ***Homo, — de humus,*** terre, meuble (*), terre fertile, terre végétale (dérivé de χύω, je répands), — l'être terrestre dont l'influence a la faculté de se répandre et de fertiliser. Quelle révélation de la philosophie du magnétisme !

(*) Par opposition à *terra*, terre broyable, terrain ferme.



J'ai soixante ans; gardez-vous de m'en plaindre,
Ces compagnons ne m'embarrassent pas :
Devant le but que beaucoup semblent craindre
Je ne voudrais reculer d'un seul pas.
Aux univers, tout se meut, se dépouille,
Pour mieux renaître à de meilleurs instants :
Que de chagrins tombés de la quenouille,
Quand de nos jours on compte soixante ans.

J'ai soixante ans; l'abri d'un tel ombrage
Prête à l'étude un patient loisir :
Soins et soucis ne troublent de l'orage
La vérité que je cherche à saisir.
Quand ma pensée, au silence affermie,
Sait entrevoir les destins que j'attends,
Ma main gaiement presse une main amie :
On aime mieux, quand on a soixante ans.

J'ai soixante ans... Eh ! qu'importe le nombre !
La vie, immense en son orbe infini,
Laisse aux humains dater des siècles d'ombre,
Sans que jamais son sceptre en soit terni.
Au grand banquet où siége notre race
Rien ne se perd, les mondes ni le temps;
L'éternité, de son seuil, nous embrasse :
A son parcours, qu'est-ce que soixante ans !

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

Nous nous empressons de publier la liste des personnes auxquelles le Jury magnétique a décerné, soit des médailles, soit des mentions :

Médaille d'argent : M. E.-V. LÉGER, docteur-médecin, président de la *Société de Magnétisme* de Paris.

Médaille de bronze : MM. J. ROSSI, de Smyrne; ADOLPHE DIDIER, de Londres; JOSEPH TERZAGHI, docteur-médecin, à Milan, ancien rédacteur en chef du journal *la Chronique Magnétique;* HENRI ANDRÉ, médecin, à Nice; VERMEIL, officier supérieur en retraite, vice-président de la *Société de Magnétisme* de Paris; DUREAU, secrétaire-rédacteur du journal *l'Union Magnétique* et

membre de la *Société de Magnétisme* de Paris ; Canelle, membre de la *Société de Magnétisme* de Paris ; Perreau, ancien officier de marine, à Saumur ; Comet, docteur-médecin, chevalier de la Légion d'honneur, ancien professeur d'anatomie physiologique, etc., etc. ; Gatinet, membre de la *Société de Magnétisme* de Paris.

Mention honorable : MM. Lambert, Pestel, Claude Gérard, Monnier, membres de la *Société de Magnétisme* de Paris.

ERRATUM.

Principales fautes à corriger dans les deux derniers numéros du journal :

N° 104, page 205, ligne 10, au lieu de : *qu'ils adressent*, lisez : *qu'il adresse.*

Nous sommes obligés de rétablir ce verbe au singulier parce que, sans cette rectification, la phrase suivante n'offre qu'un non-sens.

N° 104, page 209, ligne 10, au lieu de : *vous le stigmatisez* lisez : *vous les stigmatisez.*

N° 105, page 234, ligne, au lieu de : *Nous tromperons-nous ?* lisez : *Nous tromperions-nous ?*

N° 105, page 242, ligne 4, de la note, au lieu de : *L'éther où on est*, lisez : *L'éther où od est.*

Baron Du POTET, *propriétaire-gérant.*

840. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince-Street, 100, à New-York (États-Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

* **KŒLLER**, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

* **LAVALLÉE**, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

* **MAGLOIRE DORANGE**, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

* **PERRIER**, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* **RAGAZZI**, Strasseto 8, à Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* **SIÉMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. Du Potet. Montpellier, 1836. (Épuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron Du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.
Par la poste. 8 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine. Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies, guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845.
Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Étudiant magnétiseur. Éléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.

Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE:

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron Du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

Un prospectus contenant les conditions de souscription va être envoyé à tous les Abonnés.

640. — Paris, Impr. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg).

Prix de ce cahier : 75 centimes



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger. .	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° 107

10 Juin 1861

PARIS

BUREAUX : RUE CAUMARTIN, 13.

1861.



AVIS AUX ABONNÉS.

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron Du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.



COMPTE RENDU DE LA FÊTE ANNIVERSAIRE

DE LA NAISSANCE DE MESMER

(127e anniversaire).

Suite et fin.

Les magnétistes étaient nombreux cette année, et comme s'ils avaient voulu rendre plus éclatant le progrès qui s'est fait, ils avaient joint à leurs discours les fanfares de la musique militaire et choisi pour lieu de réunion un endroit élevé, Ménilmontant. Singulière coïncidence! il y a vingt-cinq siècles les Druides s'assemblaient au même lieu pour conférer sur la religion, la politique, *peut-être aussi pour accomplir quelque sacrifice humain;* il n'y a donc rien de commun entre eux et nous que la connaissance qu'ils avaient de l'occulte puissance magnétique, de l'importance qu'ils y attachaient et de celle que nous y entrevoyons.

Donc le 23 mai, les magnétistes dominaient l'Institut et l'Académie de médecine; ils avaient à leurs pieds toutes les grandeurs de la terre. Pour un instant, parmi eux toute préoccupation des affaires humaines avait cessé d'agiter leur esprit... Ils buvaient au triomphe de la Vérité, faisaient des vœux pour qu'elle apparût enfin telle qu'elle est à tous ceux qui gouvernent les hommes ou qui ont mission de leur faire du bien! Cette harmonie de sentiments était remplie de charme; elle prouvait les nobles passions et la philanthropie élevée qui animent ceux qui sont parvenus à la connaissance de principes moraux incontestables.

Le magnétisme a la propriété de guérir, on le sait, et il suffit pour s'en convaincre, d'en essayer l'emploi sur quelques malades; mais voici le miracle: la nature opérant et le bien se réalisant, le magnétiste se passionne et s'attache à son œuvre. Il était auparavant méchant, corrompu peut-être;

il avait un penchant marqué à la dégradation ; mais par la connaissance qu'il a acquise du bien qu'il pouvait faire par ses propres forces, le voilà devenu compatissant aux souffrances d'autrui, dévoué même parfois jusqu'au sacrifice : le magnétisme lui a apparu comme un principe religieux propre à produire la fraternité universelle ! il ne discutera plus que sur ses vues particulières touchant le régime de la puissance magnétique; il s'égarera sans doute, car il voudra entrer de plein saut dans le domaine de la science, parce qu'il aura opéré tout à coup des œuvres supérieures à celles des médecins et des savants ; mais, disons-le tout de suite, ce n'est pas la science du magnétiste qui guérit ou qui soulage. Ce que la nature demande, c'est la force que l'on peut extraire des organes, c'est ce rayon humain qui ranime la chair et féconde ce qu'il pénètre : cependant la science se fait en magnétisme, on a déjà posé quelques jalons, publié de brillants aperçus.

Ce banquet était composé de toutes nuances. On y voyait des spiritualistes purs, des magnétistes rationalistes, des médecins en assez grand nombre, homœopathes et allopathes, tous unis par la certitude de la réalité du magnétisme et de ses nombreux phénomènes, mais divisés peut-être sur la doctrine. Nul n'affectait le savoir à notre banquet qui réunissait les professions les plus diverses : on y voyait des tailleurs, des serruriers, des menuisiers, des mécaniciens, que dis-je ? des cordonniers, des épiciers même et vingt autres professions que la gent *civilisée* classe au second rang ; l'aristocratie pourtant y avait quelques représentants, mais il régnait parmi nous la plus parfaite égalité, un entrain, une joyeuseté du meilleur aloi. Tous glosaient sur l'incrédulité des savants touchant le magnétisme, sur l'avortement de l'hypnotisme pratiqué par l'illustre Velpeau et ses honorables amis. C'était merveille de voir une assemblée aussi nombreuse de *gens de rien* possédant une science, un art méconnu, repoussé par les académies et les médecins. Quelle science plus essentielle, quel art plus utile cependant que la science et l'art qui ont pour but la conservation de ce bien si précieux, la santé ; et

quel luxe de persévérance faudra-t-il déployer pour arriver à faire, marquant ainsi le front des savants de cette époque d'un stigmate ineffaçable, reconnaître la vérité magnétique. Les *charlatans*, les *jongleurs* auront la palme sur les illustres savants lorsque le jour de la justice sera venu, et ce jour est assuré car si les Facultés donnent à quelques-uns des diplômes (un parchemin), plus généreuse, la nature donne à tous la faculté de guérir.

M. le baron du Potet d'abord, puis M. le marquis du Planty, comme Présidents honoraires, ont ouvert la série des tostes. Nous regrettons de ne pouvoir donner à nos lecteurs, la chaleureuse improvisation de M. du Planty, elle n'a point été recueillie. Nous avons à peine besoin d'ajouter que tous ceux qui ont pris la parole ont été vivement applaudis.

Voici le discours de M. du Potet :

Très-honorés Collègues,

L'époque où nous vivons a cela de remarquable, que les hommes d'intelligence cherchent avec ardeur la vérité, la vraie justice et la vraie liberté : philosophie, médécine, morale, tout est examiné, discuté, pesé de manière à en rejeter les scories, et à n'y laisser subsister que ce qui est incontestablement vrai et peut par cela seul devenir universel.

Nous avons aussi notre mission : nous répandons un principe nouveau, nous dévoilons une force mystérieuse; et sans trop comprendre le but final de ce que nous enseignons, il est certain, pour qui sait examiner, que notre science aura une influence capitale sur les destinées futures de l'humanité.

Oui, sachez-le, chers Collègues, nous aurons notre jour de triomphe et notre labeur sera récompensé.

Quoique dédaignés et aujourd'hui sans nom, nous portons les éléments de la lumière, celle-là même que cherchent les hommes avancés; car ils voient l'affaiblissement de toutes les croyances, la décadence des religions, l'abaissement de l'ordre

moral, l'inanité de la médecine. Ils voient bien que tous les arts, que les sciences physiques ont progressé, que tout s'embellit ou fructifie par la main de l'homme ; mais ils voient aussi que l'aliment essentiel, celui de l'âme, manquera bientôt; que sans lui, l'humanité ne voyant plus de but à la vie deviendra forcément méchante et corrompue, obéissant avec fureur aux plus basses passions sans souci du lendemain, recherchant avec frénésie la richesse pour s'enivrer de ce qui corrompt et tue. Ils voient cela, et, s'inquiétant à bon droit d'une situation qui menace la civilisation et fait craindre le retour de la barbarie, ils y cherchent un remède.

Mais voilà ce magnétisme, cette force nouvelle, ce principe vivifiant qui se montre à l'horizon, il apporte ce qui nous manquait, ce que les savants cherchent, ce qui relie l'homme à son Créateur, ce qui inspire le dévouement et imprime une vertu à la prière! Le magnétisme nous révèle une loi supérieure à celles qui régissent la matière et qui doit être le point de départ des plus grandes découvertes; elle devra donner à toutes les sciences un lustre tout nouveau et rétablir l'équilibre rompu.

Chers Collègues, vous m'avez vu dans ces solennités souvent animé par la passion, frappant sur nos adversaires en attaquant leur mauvaise foi, leurs préjugés et leurs erreurs. Ce temps est passé, il ne doit plus revenir; non que la foi et la chaleur me manquent, mais parce que je ne saurais frapper des ennemis vaincus. Nos antagonistes ne cessent pas cependant d'outrager la vérité; mais le magnétisme triomphe de toutes les clameurs: partout on sait qu'il existe, partout on sait qu'il fait le bien. Des intérêts individuels empêchent seuls son admission aujourd'hui dans le monde des savants.

Le magnétisme a des vertus contestables encore; ce qu'il détermine parfois est si extraordinaire que la raison s'en effraye ou se trouble: les lois physiques semblent ne plus exister et il nous jette dans le merveilleux. Nos ennemis profitent encore de la venue de ces phénomènes, pensant que les investigateurs s'arrêteront là où le jugement des savants a

fait défaut ; mais ils se trompent et trompent le public : les vérités peuvent bien être contrariées dans leurs progrès, mais à Dieu seul appartient d'en arrêter la marche.

Soyons donc joyeux de nos conquêtes, reconnaissants envers Mesmer et pleins d'espoir en ce que l'avenir nous réserve. Marchons en avant, comme si rien n'était fait encore, notre marche est assurée et le bien peut résulter de chacun de nos pas. Quelles que soient les nouvelles entraves apportées par le corps médical, et son appel aux tribunaux comme si le bien partait d'une source criminelle et qu'il dût être puni, la Justice s'éclaire, elle devine les sentiments qui nous animent comme elle aperçoit le but de nos adversaires ; d'ailleurs les persécutions honorent et grandissent autant qu'elles avilissent ceux qui par intérêt repoussent la vérité.

Notre petite armée a perdu quelques-uns de ses soldats, nous devons regretter ces pertes et conserver le souvenir de ces hommes de bien ; nos moyens d'action ont été rétrécis par le pouvoir, mais qu'importe ? Les vides faits par la mort ont été bientôt comblés ; et, à défaut de tribune, la propagande d'homme à homme ou par les livres s'est faite sur une si vaste échelle que nous n'avons pas le droit de nous alarmer.

Ah ! si je devais être seul à parler, j'envisagerais sous toutes ses faces la grande cause que nous défendons ; je m'inspirerais des œuvres de tous et je chercherais dans un langage élevé, à dire ce qu'il y a de grand et de sublime dans ce que le magnétisme révèle et réalise ! Mais, laissant la parole à mes Collègues, je dois borner mon rôle à présider cette fête, et à vous redire. Votre union fait votre force ; vous portez en vous l'idée, vous produisez le fait qui doit modifier profondément tout système et toute doctrine enseignée ou soutenue par les écoles : Il est nécessaire que je vous le répète ici, pour que vous appréciiez la grandeur de votre mission, car il faut méditer beaucoup pour reconnaître d'avance les changements où les évolutions de la science et de l'humanité.

Mais, cessant de nous occuper d'un aussi vaste sujet, arrê-

tons-nous en terminant sur les œuvres vulgaires, sur ce qui se fait chaque jour et que l'on croit simple et naturel, parce que cela paraît facile. Ces œuvres communes toutes petites qu'elles paraissent, étonnent et confondent la raison des savants, car elles indiquent la loi de la conservation des êtres et montrent les moyens que la nature emploie pour rétablir la santé et prolonger la vie. La *science* se croyait au sommet et nous montrons à ces savants éminents que des hommes placés bien au-dessous d'eux peuvent, sans user des ressources de leurs inventions et de leurs arts, et par des routes bien différentes, arriver à des résultats bien supérieurs sans autre instrument que la volonté et cette puissance qui est en nous, que la volonté trouve dans nos organes : elle est bienfaisante ou nuisible, il est vrai, mais Dieu a fait ainsi les choses.

Chers Collègues, en nous montrant sensibles et bienfaisants, le pouvoir que nous exerçons ne sera jamais nuisible ; mais si, quittant la route tracée par nos maîtres, nous voulons sonder les mystères de la nature, songeons à la faiblesse de l'entendement humain : Le magnétisme n'est ni de la chimie, ni de l'allopathie, ni de l'homœopathie ; il est différent de tout cela, sa source est plus parfaite et plus pure. Il emprunte ses vertus aux forces qui constituent la vie, voilà pourquoi il échappe par cela même à nos sens. Ah ! quel magnifique tableau il nous serait donné de voir, si tout à coup nous percevions les agents réels mais cachés qui font mouvoir tout ce que la nature nous montre par des formes saisissables. Attendons du temps, les découvertes que le magnétisme promet. Servons-nous de cet agent pour guérir les malades que la science abandonne, et soulager au moins ceux que la nature ne saurait guérir : le bien que l'on fait descend du ciel et trace le sillon que l'on doit suivre un jour. A ce point de vue notre rôle est encore magnifique. Soyons tolérants envers tous les hommes tout en plaignant leurs erreurs ; formons des vœux pour que le flambeau que nous portons éclaire leur jugement et les rappelle à nous, afin que la Vérité soit bientôt connue universellement et réalise ses bienfaits sur tous.

Mais parfois ma pensée s'effraye, non que je craigne de voir renaître les obstacles vaincus; mais je me demande si les vertus que semble exiger la pratique magnétique pourront se rencontrer chez assez d'êtres humains pour détruire l'abus des remèdes matériels, pour rappeler les hommes aux principes sans lesquels le magnétisme ne peut produire de divins fruits. Vivons avec cet espoir et portons un toste à la mémoire du génie bienfaisant qui nous révéla le magnétisme.

A MESMER !!!

ÉTAT MORAL DE LA SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISME DE PARIS.

Messieurs,

Assez d'orateurs, sans moi, trouveront à glorifier le magnétisme; mais il est un sujet qui m'incombe comme un devoir : c'est l'exposition de l'état moral de la Société qui m'a fait l'honneur de me nommer l'un de ses présidents.

Il y a deux ans, Paris comptait quatre Sociétés de magnétisme; l'an passé, ces quatre Sociétés, réunies pour la première fois dans le même banquet, projetaient leur fusion; cette année, 23 mars 1861, cette fusion est un fait accompli. Les Sociétés de magnétisme, philanthropico-magnétique, de mesmérisme et le jury-magnétique d'encouragement et de récompense, ne font plus aujourd'hui qu'une seule Société sous le nom de : *Société de magnétisme de Paris.*

Par cette fusion, Messieurs, l'intervalle qui nous séparait de Mesmer est comblé, nous faisons suite directe à la Société de l'Harmonie qu'il avait fondée; les anneaux de la chaîne brisée sont renoués; le passé et le présent ne forment plus qu'un tout solidaire... Régénérés ainsi dans cette bienheureuse sympathie qui fut le premier nom de notre science, nous sommes forts et nous préludons au triomphe de Mesmer, car c'est la force des disciples qui prépare l'auréole des maîtres !

On avait pensé longtemps que des Sociétés émules devaient faire progresser le magnétisme ; le résultat ne répondit pas à l'attente. Bâtons séparés, on nous brisa ;... mais réunis, mais associés, mais liés en un seul faisceau comme aujourd'hui, si nous n'avons pas encore la force pour attaquer, nous avons la force pour résister; si nous n'avons pas encore assez fait pour qu'on nous craigne, nous avons du moins assez gagné pour qu'on nous respecte !

Le difficile était d'abord de nous organiser : nous avons réussi avec assez de bonheur pour qu'aujourd'hui, aucune personnalité, ce mal rongeur des unions, ne puisse nous asservir au dedans ou nous nuire au dehors; l'habitude de l'ordre s'est intronisée parmi nous, et son premier fruit a été de bannir l'acrimonie de nos discussions. Si le calme de la parole est l'apanage du philosophe, nous avons compris qu'il devait être aussi celui du magnétiseur. La parole a son magnétisme, c'est un fer ardent quand la passion la projette, c'est un baume quand elle coule de lèvres bienveillantes.

Dans nos travaux, nous nous sommes surtout attachés à développer parmi nous l'esprit d'observation ; aux communications verbales, notes volantes, qui n'avaient que l'attention du moment, nous avons substitué les communications écrites, certifiées et authentiques.

Savez-vous le fait étrange qui s'est produit ? c'est que la plus grande partie de ces observations authentiques nous sont venues du côté de la Société qui semblait le moins apte à nous les fournir,—du côté des simples ouvriers!... L'admirable peuple que ce peuple de France, Messieurs! il possède tous les génies! Quand il ne les trouve pas dans sa tête, il les puise dans son cœur.

Évoquerai-je, pour prouver cette assertion, les fastes héroïques de notre histoire ? Montrerai-je l'armée, sortant du peuple, généraux en tête, à l'appel de la patrie en danger, et du même élan, faisant reculer nos ennemis et nos frontières ?

Vous rappellerai-je le dernier passage des Alpes; deux

cent mille Français volant au secours d'une nation amie, et, dans l'espace de deux mois, nous rapportant une épopée de gloire et de bénédiction?

Pas n'est besoin de nous élever si haut. Qu'un cri de douleur frappe les airs... tout à coup la ruche ouvrière bourdonne, s'agite, s'élance au dehors... et, dans quelques minutes, vous avez sous les yeux mille poitrines palpitantes, mille bras dévoués!...

Notre Société fait appel à l'esprit d'observation; c'est la classe ouvrière qui nous répond la première... Honneur à nos ouvriers, Messieurs! ils nous ont prouvé qu'on suffit à tout par la bonne volonté et le dévouement à ses semblables.

Et cependant cet esprit d'observation qui nous a donné d'aussi beaux résultats, c'est lui qui nous a valu le plus de reproches.

« Quoi! nous a-t-on dit, vous laissez le magnétisme ramper terre à terre, quand les magnifiques domaines du spiritualisme s'ouvrent devant vous! Quoi! vous vous en tenez aux misères d'une pathologie et d'une physiologie matérialistes, quand les miracles éclatent de toutes parts, quand un monde nouveau se révèle à notre intelligence!... »

Nous avons répondu : « Si les coups mystérieux, les voix aériennes, les communications médianimiques et toutes ces phénoménalités surnaturelles peuvent offrir des attraits, l'étude des misères humaines et leur soulagement n'en offrent pas moins; qu'il nous paraissait d'ailleurs prudent de nous assurer la conquête du monde tangible avant de convoiter celle du monde des esprits.

« Sans doute ce monde nouveau offrait de bien attrayantes merveilles; mais une société mal assurée encore sur ses assises pouvait-elle se précipiter dans un courant à peine découvert sans risquer de lâcher la proie en courant après l'ombre?

« Si nous n'avions eu à sauvegarder que des intérêts particuliers, nous aurions peut-être lâché la bride aux instincts du merveilleux; mais, comme chef de société, nous avions

une reponsabilité morale qui nous forçait à la réserve et nous condamnait à l'attente. »

Eh bien! c'est précisément cette prudente attention qui nous a valu d'être accusés de matérialisme. Cette accusation nous a été jetée tant de fois comme une espèce de gant à relever, que je profiterai de cette fête pour le faire : on n'a pas toujours une occasion où le respect de soi-même, dans une repartie, vous commande le respect des autres.

Eh bien, oui nous sommes matérialistes! oui, nous cultivons le terre-à-terre du bien voir, du bien toucher, du bien entendre.

Oui, nous regardons comme non avenu au point de vue scientifique, tout ce qui dépasse la constatation physique.

Oui, nous sommes matérialistes et nous resterons tels, parce que nous voulons faire pénétrer le magnétisme dans les cadres officiels par le nombre et la brutalité des faits.

Il faut bien nous l'avouer, si le magnétisme n'a pas atteint encore la hauteur qui lui est réservée, c'est moins la faute des savants que celle des magnétiseurs.

Les magnétiseurs n'ont pas su rester assez matérialistes; en parlant des phénomènes merveilleux, qu'ils auraient dû réserver pour leur for intérieur, ils se sont fait passer pour des extravagants et des illuminés... Nous oublions trop souvent que le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

Est-il donc si facile, après tout, de suivre ce terre-à-terre de l'observation pure qu'on nous reproche tant?

Que tout magnétiseur sonde sa conscience, et qu'il cherche combien de fois il s'est pris à douter de lui-même et des autres, même en produisant des merveilles...

Si je n'étais pour ma part resté praticien, j'aurais déjà cent fois brûlé ce que j'avais adoré; cent fois déjà j'aurais renié le magnétisme au nom de l'imagination... Heureusement que j'ai magnétisé sans cesse, et que je magnétise toujours... Je reste mesmérien et fluidiste dans toute l'acception du terme posé par notre maître.

Et maintenant, Messieurs, parlant à un autre point de

vue, est-ce à dire que je rejette tout ce qui touche au domaine transcendant? Est-ce à dire que la Société de magnétisme de Paris, repousse ce qui est accepté comme avéré par tant d'hommes que nous vénérons, et dont la plupart sont nos maîtres?

Non, Messieurs, mais qu'on ne l'oublie pas, il y a deux hommes en nous; d'abord des chefs de société, qui ne doivent croire qu'avec poids et mesure; des fonctionnaires qui ont charge d'âmes, et dont l'erreur peut entraîner celle de tous ceux dont ils dirigeront les travaux.

Eh bien, aujourd'hui que le grand bruit est apaisé, et que le monde magnétique un instant menacé de révolution, est rentré dans le calme, n'avons-nous pas à nous applaudir de notre réserve? Si nous nous fussions laissé entraîner par le premier mouvement, n'aurions-nous pas bien des imprudences à regretter? Nous avons donc bien fait comme sociétaires de résister à l'entraînement. Mais interrogez-nous maintenant comme particuliers; comme hommes libres de penser et de croire à notre guise, sans que les croyances de personne en puissent être influencées!

Nous vous répondrons tous :

« Non, nous ne sommes point matérialistes! car nous aspirons avec vous et autant que vous à de meilleures destinées.

« Non, nous ne sommes pas matérialistes, car nous ne saurions nous associer à la folie de ceux qui limitent le monde à la portée de leurs sens, myopes obstiné qui répudient les horizons que leurs yeux sont incapables d'apercevoir.

« Non, nous ne sommes pas matérialistes! car nous sentons que la pensée de l'homme n'a rien de la terre, et nous répugnons à l'idée que la mort puisse l'atteindre.

« Non, nous ne sommes pas matérialistes, car le somnambulisme nous défend de l'être. Ce nouvel état intellectuel de l'homme n'est pour nous que le prélude d'une merveilleuse série. Ce n'est pas quand les obstacles matériels, et les es-

paces, ne sont plus rien devant les virtualités de sa clairvoyance, que nous voudrions limiter les facultés de l'homme nouveau; non! S'il a déjà grandi notre sphère, rien ne l'empêche de la grandir encore et d'atteindre à des sphères supérieures, fermées aujourd'hui, mais capables de s'ouvrir un jour resplendissantes et profondes comme l'infini ! »

Vous le voyez, Messieurs, nous nous entendons plus qu'on ne pense; si d'un côté nous tenons ferme au matérialisme de l'observation pure pour les besoins de nos études, d'un autre côté, pour le besoin que chaque homme apporte en naissant de découvrir et d'espérer sans cesse, nous applaudissons à toutes les tentatives, à toutes les audaces!

Si dans notre Société nous délimitons froidement nos travaux au domaine physique, en dehors de la Société chacun de nous donne ses sympathies et sa main à ceux qui sont assez osés pour vouloir explorer les mondes de l'inconnu.

Et maintenant, Messieurs, un souhait pour finir.

L'union des Sociétés est consommée; nous progressons, mais que l'esprit de paix nous assiste !

Sans la paix, point de cultures, point de moissons. Sans la paix, nos travaux seraient stériles ! L'esprit d'union nous a rendus forts; c'est l'esprit de paix qui nous rendra prospères, et si nous rêvons la conquête d'une place dans les sciences officielles, c'est par le chemin de la paix que nous l'obtiendrons.

La conquête du monde païen par le christianisme est, sans nul doute, la plus merveilleuse de celles qui se seront accomplies dans l'histoire; et cependant douze ignorants suffirent à ce grand œuvre.

Par quelle magie?

Le maître leur avait dit :

« Allez ! et que la paix soit avec vous! »

L'idée mesmérienne n'a pas un monde à conquérir; mais pour réaliser ses ambitions, toutes modestes qu'elles soient, il lui faut l'union et la paix...

« Allons donc, disciples de Mesmer! la carrière vous est ouverte ; nous sommes unis ; mais pour atteindre le but

« *Que la paix soit avec nous!*

Dr E. V. Léger, *Président de la Société.*

A LA PROSPÉRITÉ DE LA SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISME DE PARIS.

Chers Collègues,

L'union étroite et indissoluble des deux Sociétés magnétiques, représentées aujourd'hui par la Société de magnétisme de Paris, est un gage assuré de l'avenir du magnétisme.

Rendons grâce à la généreuse initiative du Dr Léger, le principal moteur de cette fusion. Espérons que sous son intelligente et active direction, notre Société accomplira dignement la mission qu'elle est appelée à remplir, celle de répandre dans le monde les principes de l'immortel Mesmer, et de concourir ainsi au bonheur de l'humanité.

Lorsqu'on voit l'ardeur que montrent pour l'étude la plupart de nos membres, et le zèle qu'ils mettent à propager le magnétisme, par les cures nombreuses qu'ils font tous les jours, on doit être fier d'appartenir à la Société de Magnétisme, à laquelle on peut appliquer ce que disait un jour au sein de la Société du Mesmérisme un de nos éloquents collègues, ancien député, M. Salvat, que l'impitoyable mort a ravi trop tôt à nos sympathies : « Il viendra un temps où, lorsqu'on voudra étudier sérieusement le magnétisme, on tiendra à grand honneur de faire partie de notre Société. »

D'ailleurs, chers Collègues, la pensée de Salvat n'était pas sans fondement, car une Société magnétique dont le principal mobile est l'humanité, ne peut que faire de nombreux prosélytes, surtout lorsque cette Société compte à sa tête le baron du Potet et les docteurs du Planty et Léger.

Chers Collègues,

Nous ne devons pas être ingrats. Il n'est personne parmi nous qui ne connaisse les services importants qui ont été rendus, depuis vingt ans, à la cause du magnétisme par les deux studieuses Sociétés, dont la nôtre est issue. Ces deux Sociétés ont posé chacune leur pierre à l'édifice que notre Société est appelée à consolider; ainsi, tout en buvant : *A la prospérité de la Société de magnétisme de Paris*, n'oublions pas de boire : *A la mémoire des Sociétés Philanthropico-magnétique et du Mesmérisme.*

D[r] LOUYET,
l'un des Vice-Présidents de la Société.

Mesdames et Messieurs,
Chers Collègues,

Je propose un toste à l'*idée Mesmérienne*, à la mémoire de Mesmer et de ses continuateurs éminents que le plus grand nombre d'entre nous ne connaissent que par la tradition et par les ouvrages où ils ont consigné le fruit de leurs études, de leurs observations et du développement qu'ils ont, par suite, apporté à cette science dont Mesmer avait jeté les premières semences et dont ils ont creusé plus profondément le sillon tracé par le maître.

J'ai nommé entre tous et au-dessus de tous Puységur et Deleuze ; Puységur dont je n'ai pas ici à raconter l'histoire, mais dont le docteur Foissac a résumé la biographie en disant que rien ne peut faire oublier l'exactitude des faits rapportés par lui, la vérité des observations, la bonté des préceptes, le courage avec lequel il brava le ridicule (cette arme perfide qui tue souvent et blesse toujours), et par-dessus tout sa bienveillance et sa charité sans bornes pour les malades abandonnés. Tous ceux qui ont eu l'honneur de le connaître savent que l'amour du bien était sa religion et qu'il suivit jusqu'à son dernier jour la voie que la Providence lui avait tracée.

Issu d'une illustre famille, arrière-petit-fils de Jacques Chastenet né vers l'an 1600, qui servit la France pendant quarante-un ans, assista à trente combats et à cent vingt siéges; petit-fils de Jacques-François de Chastenet, qui, après avoir rempli des missions diplomatiques sous Louis XIV, devint maréchal de France; fils de Jacques-François-Maxime de Chastenet qui, après s'être distingué dans les guerres du règne de Louis XV, fut fait lieutenant général, M. le marquis de Puységur, placé par sa naissance et par son mérite personnel sur le chemin des honneurs et de la fortune, aurait pu parvenir aux premières dignités; mais il sacrifia tout au bonheur plus paisible et plus vrai de soulager, de secourir et d'éclairer ses semblables. Aussi, quand en 1825, à l'âge de près de soixante-quinze ans, il approcha du terme de sa carrière, comme il avait exprimé le désir d'être emmené à Buzancy et qu'il était trop faible pour supporter les fatigues d'un voyage en voiture, Mme de Puységur ayant fait demander quelques hommes de bonne volonté pour le transporter, tout le village, hommes et femmes, vinrent le chercher, chacun se disputant l'honneur de rendre ce dernier service à celui qui avait été si longtemps l'appui, le bienfaiteur, le père de tous les malheureux.

Une telle fin, Messieurs, est le plus bel éloge de cet homme qui, plus heureux que beaucoup d'autres, ayant toujours semé le bien autour de lui, n'eut pas à ne récolter que l'ingratitude.

Et Deleuze, cette figure vénérable, cette personnification du savoir modeste, cet observateur profond, des livres de qui on ne saurait trop ni même assez recommander la lecture, cet homme dont les lumières et les vertus privées exerçaient sur ceux qui le connurent un ascendant tel, que dans les discussions de l'Académie royale de médecine sur le magnétisme animal, on ne prononça jamais son nom sans l'accompagner des qualifications les plus honorables! Ses rares qualités, dit encore le docteur Foissac, son commerce bienveillant et instructif, lui acquirent de nombreux amis parmi les savants les

plus célèbres, tels que Levaillant, ce naturaliste distingué, Cuvier, ce génie presque universel, De Humboldt, une des gloires de la Prusse enlevé depuis peu aux sciences, et bien d'autres encore, et l'opinion unanime de ses contemporains lui fait partager avec M. de Puységur l'honneur d'avoir conservé, défendu et propagé l'une des plus belles découvertes des temps modernes.

Quels modèles, Messieurs, que ces deux hommes dont, sans celui dont nous fêtons aujourd'hui l'anniversaire, nous aurions ignoré peut-être même jusqu'au nom! quelle brillante triade composent ces trois noms : *Mesmer, Puységur et Deleuze!*

Qu'il me soit permis d'associer dans le même toste l'apôtre infatigable qui relie à la génération actuelle ces illustres morts dont je viens d'esquisser l'éloge, celui dont la vie toute entière a été une lutte incessante, celui qui a toujours porté haut et ferme le drapeau de Mesmer, le plus ardent continuateur de son œuvre, celui enfin dont tout magnétiste honnête, à quelque école qu'il appartienne, doit regarder comme un blasphème d'insulter ou même de ne pas honorer la personne et le nom, notre vénérable président, notre maître à tous en magnétisme, M. le baron Du Potet!

BAUCHE, *Secrétaire de la Société.*

L'OBSCURANTISME ET L'ESPRIT DE MESMER,

OU LE MAGNÉTISME DU PROGRÈS.

AIR de la *Codaqui*, ou : *Bonjour, mon ami Vincent.*

Nous, pasteurs du genre humain,
Soutiens de l'absolutisme,
Défenseurs du droit divin,
Patrons de l'obscurantisme,
Adjurons le démon Mesmer
De rentrer bien vite au fond de l'enfer;
Attendu que son magnétisme
Ne nous laisse plus ni paix ni répit.
Maudit Mesmer! Mesmer maudit!
Débarrasse-nous de ton noir esprit!



Ce démon fallacieux
Porte écrits sur sa bannière
Les trois mots séditieux :
« Amour ! Liberté ! Lumière ! »
Car Mesmer se dit le Progrès,
Et son magnétisme est là tout exprès
Pour briser la sainte barrière
Qui fait notre force et notre profit.
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
C'est un méchant tour de ton noir esprit !

Or, ce Mesmer abhorré
Depuis longtemps nous agace;
Quand on l'a bien enterré,
Il revient avec audace.
Et déjà, vers *quatre-vingt-neuf*,
C'est lui qui couva certain petit œuf
Renfermant certain coq vivace
Dont le cri perçant partout retentit.
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
C'est un méchant tour de ton noir esprit !

Au chant du coq endiablé
Nos troupeaux prennent la mouche :
Tel, qu'on croyait accablé,
Se relève ardent, farouche !
C'est ainsi que, naguère encor,
Le plus doux de tous, notre cher trésor,
A chassé soudain de leur couche
Nos meilleurs bergers, qui n'ont plus de lit !...
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
C'est encore un tour de ton noir esprit !

Italiens et Hongrois
Se sont fourré dans la tête,
Qu'en usant de certains droits
Ils ont la jambe mieux faite.
Nous comptions que Garibaldi
Viendrait tout gâter, comme un étourdi ;
Mais hélas ! le forban s'arrête :
Il a vu l'écueil... Oh ! l'affreux bandit !
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
C'est encore un tour de ton noir esprit !

Et vous, ténébreux docteurs
De l'infernale science,
Magnétistes imposteurs
Et spirites en démence :
Non contents de saper la foi,
Vous répudiez Satan, votre roi !...
Mais Satan fait notre puissance,
Et voilà pourquoi vous l'avez proscrit.
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
C'est encore un tour de ton noir esprit !

Quoi ! vous supprimez l'enfer ?
C'est un schisme abominable !
Que deviendra Lucifer,
Si vous l'envoyez au diable ?
Son pouvoir est essentiel :
La peur de l'enfer mène droit au ciel.
Si l'enfer devient une fable,
Grand Dieu ! c'en est fait de notre crédit !
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
C'est encore un tour de ton noir esprit !

Vos fluides subversifs
Nous font couvrir d'invectives,
A propos de quelques juifs,
Et surtout de quelques juives ;
A propos de petits garçons,
A qui l'on donnait de simples leçons !...
Par malheur, nos voix sont captives
Et nos avocats mis à l'interdit !
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
C'est encore un tour de ton noir esprit !

Vous nous faites, chaque jour,
Avaler bien des couleuvres !
Mais bientôt, à votre tour,
Vous passerez par nos œuvres.
Nos milices, partout rusant,
Pullulant sans cesse et toujours creusant,
Sous vos pieds, malgré vos manœuvres,
Vont miner le sol, petit à petit.
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
Nous viendrons à bout de ton noir esprit !

Oui, sur vous, ô mécréants,
Plane la sainte vengeance !
Les abîmes sont béants !
Et voici votre sentence :
Dès que Rome aura triomphé,
Nous rétablirons les auto-da-fé,
Pour brûler toute votre engeance,
Depuis le plus grand jusqu'au plus petit.
Maudit Mesmer ! Mesmer maudit !
Ainsi finira ton mauvais esprit !

BAÏBAUT.

UN TOSTE AUX MALADES.

Air : *Vaudeville de l'écu de six francs.*

C'est un usage inexplicable,
Mais pratiqué dans tous les temps,
Que celui des tostes à table
En l'honneur des gens biens portants.
Cette coutume obligatoire
Est peu logique en vérité,
Je propose une autre santé :
C'est aux malades qu'il faut boire !

En vain de l'agent magnétique
Le flot monte dans la cité,
Hélas ! le corps académique
S'obstine à l'incrédulité.
Entre nous, je commence à croire
Que ceux qui nous traitent de fous
Sont bien plus malades que nous :
C'est à leur santé qu'il faut boire.

Boirai-je à vous, mes chers apôtres,
Qui, de Mesmer dignes soutiens,
Vous entr'aidez les uns les autres ?
Mon verre est prêt, mais je m'abstiens.
Aux impuissants dont l'écritoire
Ne sait distiller que le fiel
Je porte un toste solennel,
C'est aux malades qu'il faut boire.

Ceux que je vois d'un cœur sincère
Applaudir de près ou de loin,
Sourire aux succès d'un confrère
De mon *toast* ils n'ont pas besoin;
A ceux qu'offusque toute gloire,
A qui bonheur d'autrui fait mal,
Mon toste le plus cordial!
C'est aux malades qu'il faut boire.

Tous les faisceaux du magnétisme
N'en feront plus qu'un désormais;
Plus de discorde, plus de schisme!
Car la *fusion*, c'est la paix.
Et s'il est des gens d'humeur noire
A qui ce grand événement
Cause du désappointement...
C'est à leur santé qu'il faut boire.

Je bois aux décrocheurs d'étoiles
Cherchant le miracle en tout lieu,
Et prompts à déchirer les voiles
Epaissis par la main de Dieu!
A ceux dont la table, ou l'armoire,
Cache un diable, un esprit frappeur,
Je porte un toste de tout cœur:
C'est aux malades qu'il faut boire.

On me dit qu'il existe en France
Un groupe d'hommes insensés,
Apôtres de l'intolérance,
Zélés prôneurs des temps passés;
Secte attardée à qui l'histoire
Depuis cent ans n'a rien appris:
Mon *toast* à tous ces vieux débris!
C'est aux malades qu'il faut boire.

Je veux, fidèle à mon système,
Pour que ce jour soit mieux fêté,
Proposer un toste suprême
Aux docteurs de la Faculté.....
Que dis-je? ô projet dérisoire!
Boire aux docteurs? et non, ma foi!
Ce serait plutôt, croyez-moi,
A leurs malades qu'il faut boire.

Mon refrain n'est qu'un paradoxe,
Une boutade, on le sait bien ;
Soyons un peu plus orthodoxe
Dans un banquet mesmérien ;
Laissons le cœur et la mémoire
Nous dicter un toste plus doux :
Mes chers convives, c'est à vous,
C'est aux absents que je veux boire !

JULES LOVY.

La remarquable inspiration spiritualiste qui va suivre devait être lue au banquet ; mais cela ne fut pas possible non plus que pour la chanson que nous avons déjà donnée de M. Clever de Maldigny.

SPIRITUALISME

STANCES ENVOYÉES POUR LE BANQUET DU 23 MAI.

I

Mon âme se fond en prière
Et voudrait s'élancer aux cieux,
Dont elle entrevoit la lumière
Par quelques rayons précieux.
Elle voudrait percer la nue,
Poursuivant la belle avenue
Qui des voyants est le chemin,
Et de sainte extase ravie,
Comprendre l'éternelle vie
Qui n'a plus hier, ni demain !

II

Enfant, déjà triste et songeuse,
Mes pensers s'envolaient ailleurs,
Courant, avide voyageuse,
J'aspirais aux mondes meilleurs.
Et vers ce céleste royaume
Où le désespoir trouve un baume,
J'envoyais mes yeux et mon cœur.
J'écoutais l'insecte dans l'herbe,
Puis l'aigle dans son vol superbe ;
Tout chantait Dieu dans un seul chœur

III

J'enviais le parfum des roses
S'exhalant jusqu'au firmament,
Car les mystérieuses choses
M'attiraient ainsi que l'aimant.
Puis je contemplais les étoiles,
Alors, que soulevant leurs voiles
Brodant le manteau de la nuit,
Par leurs diamants fascinée,
Je lisais une destinée,
Mais, sur terre, tout bonheur fuit!

IV

Souvent je me sentais des ailes ;
C'étaient les ailes de la foi,
Allant aux plaines immortelles
Où s'inscrit l'immuable loi!
Je ne vivais que dans les rêves
Où le sable mouvant des grèves
Roule des flots d'or au soleil :
Volant plus haut que les nuages,
J'étais au-dessus des orages,
Oubliant l'instant du réveil!

V

L'âme transportée et sensible,
Pressentant le divin séjour,
A la coupe de l'impossible
J'allais m'abreuver chaque jour.
Combien j'aimais les bonnes fées,
Avec leurs robes étoffées,
Descendant d'un somptueux char,
Les péris, les sylphes, les anges,
Et leurs lumineuses phalanges
Exhalant l'encens et le nard.

VI

Recherchant la science ardue,
Oubliant climat et saison,
Souvent, haletante, éperdue,
Je sentais faiblir ma raison ;
Aussitôt le sacré symbole
Du Christ mourant qui nous console

Revenait en mon souvenir,
Alors je sentais en mon âme
Briller une céleste flamme
Se projetant sur l'avenir.

VII

Ravie aux visions sublimes
Qui m'inonderaient de leur feu,
Que je voudrais gravir les cimes
Qui me dérobent le ciel bleu!
Ames pures et diaphanes
Qui vous voilez pour les profanes,
Vous viendriez à mon appel,
Et vous guideriez dans l'espace
Mon vol qui suivrait votre trace
Jusqu'au monde spirituel.

VIII

Combien est à plaindre l'athée,
Qui flotte dans un doute amer;
Sa vie inquiète, agitée,
Change d'aspect comme la mer!
De son orgueil il est victime,
Il roule d'abîme en abîme,
Buvant au calice de fiel.
En proie à l'horrible souffrance,
En vain il attend l'espérance:
Son rameau ne fleurit qu'au ciel!

IX

Planant sur les deux hémisphères,
Où vos enfants souffrent, hélas!
Dieu puissant, du haut de vos sphères,
Jetez un regard ici-bas!
Nos âges pèsent, dans l'espace,
Moins que le nuage qui passe,
A votre immense sablier!
Que les anges et les génies,
Dans leurs sonores harmonies,
Nous enseignent à vous prier.

X

Comme au temps de l'ère première,
Où Moïse reçut la loi,

Qu'ils nous inondent de lumière,
Et viennent grandir notre foi !
Immortelles et chères âmes,
Déployez vos rayons de flammes ;
Intelligents et purs esprits,
Venez des voûtes éternelles,
Nous effleurer avec vos ailes ;
Paraissez à nos yeux épris !

XI

Arrêtez un peu votre course
Au sein des mondes éthérés,
Faites-nous remonter la source
Où boivent les cœurs épurés.
Enivrez-nous de vos cantiques
Chantés sur vos harpes mystiques,
Et daignez, nous donnant la main,
Mêlant aux nôtres vos louanges,
Des élus, des saints et des anges,
Nous montrer le brillant chemin.

XII

Au nom du Dieu puissant qui règne sur les mondes,
Quittez quelques instants votre empire éternel ;
Esprits des cieux, des airs, des forêts et des ondes,
Venez à notre appel !
Ames qui nous aimiez, que nous pleurons encore,
Qui planez dans l'espace et volez près de nous,
Humbles, quand nous prions le Seigneur qu'on adore,
Ah ! priez avec nous !

Mme Jobey de Ligny.

A la fin du banquet, M. le baron du Potet fit connaître les noms des personnes à qui le Jury magnétique avait cru devoir accorder des médailles et des mentions. Les choix du Jury furent sympathiquement accueillis par l'assemblée. On a regretté sans doute en lisant la liste que nous avons donnée dans notre dernier numéro que certains noms connus eussent été omis. Cette lacune fut signalée par M. du Potet, et on peut espérer que l'année prochaine, des magnétistes, tels que le Dr Rœssinger, de Genève, le Dr Gerard, de Reims, etc., etc..., feront partie de cette nombreuse phalange que la sollicitude et la vigilance du Jury a distinguée.

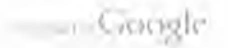
POLÉMIQUE.

Manifestations spiritualistes

LE Dr CHARPIGNON AU Dr CLEVER DE MALDIGNY (1).

Nous avons longtemps disserté, cher Confrère, sur le spiritualisme. En désaccord avec vous sur l'exclusivisme et l'exagération de vos doctrines, j'avouais que mes répugnances céderaient facilement devant un fait de manifestation matérielle de la puissance des Esprits, aussi vous êtes-vous empressé de me fournir l'occasion d'assister à une de ces expériences où les objets matériels sont déplacés par des forces que les cercles spiritualistes appellent des Esprits. M. Piérart, le rédacteur de la *Revue spiritualiste*, m'a invité à venir voir expérimenter M. Squire, le médium américain, qui, après M. Home, a quitté l'Amérique pour montrer à Paris ces merveilleuses manifestations si fréquentes dans leur pays et si rares chez nous. J'ai vu ce jeune homme, j'ai examiné la table massive, difficile à remuer à cause de son poids de trente-cinq kilogrammes; j'ai entendu la description du phénomène qui devait se produire, et j'étais dans l'attente, heureux de voir enfin réalisées les assertions relatives à l'enlèvement et au transport de la matière par ces Esprits auxquels je crois de toute mon âme, mais que je crois, aussi, bien loin de nos atteintes dans des régions supérieures; ne pouvant admettre que Dieu permette un commerce semblable que chacun serait libre de faire servir à des amusements plus ou moins ridicules. La réunion était assez nombreuse et composée en grande partie d'adeptes fervents et favorisés des manifestations les plus probantes, à en juger par les récits que j'entendis. Ainsi pour les uns, c'était un morceau de musique arrivé tout récemment de Constantinople où les Esprits l'avaient dicté à un médium tout à fait ignorant en fait de musique, or ce morceau était délicieux; pour d'autres, c'était un feuillet qui déchiré d'un carnet et jeté sous la table, se trouva écrit par la femme d'un assistant, laquelle était morte depuis peu et disait à son époux ces quatre mots:

(1) Voir une première lettre du docteur Charpignon, no 103, pages 191 et suivantes, et la réponse de M. Clever de Maldigny, no 104, pages 203 et suivantes.



Ami, prie pour moi, or c'était l'écriture et le style de la défunte, car elle disait ordinairement à son mari : Ami, et non mon ami. C'était encore tout un cahier écrit de la main des Esprits et tombé au milieu des assistants. Cher Confrère, je vous l'avoue, j'étais confondu de la bonhomie avec laquelle ces choses se disaient et étaient acceptées. Êtes-vous donc de ces spiritualistes de si facile composition? Pensez-vous comme ceux que j'entendais affirmer que les somnambules doivent leur lucidité aux inspirations des Esprits? On soutenait que le somnambule étant un individu qui ignorait par lui-même telles et telles choses et qui les connaissait dans son état extatique ne pouvait devoir cette illumination qu'à d'autres intelligences intervenant à ce dessein. Ah! cher Confrère, il avait fallu bien des années pour que les travaux de magnétistes laborieux, érudits, expérimentateurs, parvinssent à ruiner la formidable objection de l'intervention des démons dans les phénomènes du magnétisme, et voilà que dans le camp même du magnétisme des hommes fanatiques viennent ressusciter cette chimérique intervention d'un Esprit dans le somnambulisme! Mais faut-il donc recommencer le débat scientifique qui prouve le naturel et la spontanéité de ces facultés chez l'homme? Faut-il reconquérir avec vous autres, le naturalisme du somnambulisme naturel que des théologiens, après des mystiques du philosophisme païen, croient l'effet d'une obsession démoniaque, tout comme le somnambulisme artificiel? En vérité, c'est à se décourager en voyant tant de peines perdues!

Je me console de ces écarts des spiritualistes, en voyant le progrès plus lent, mais plus réel, des phénomènes renfermés dans le magnétisme parmi les hautes régions de la science. Oui, la science absorbera le magnétisme, elle changera peut-être son nom et les théories que nous avons faites, mais enfin le principe et les faits prendront place dans la science de l'homme. Certes, ce ne sera pas par des théories et des faits de la nature de ceux dont je viens de parler que ce progrès s'accomplira. Vous voulez des Esprits partout et vous êtes en désaccord dans le cénacle sur ces Esprits! Ainsi, M. Cahagnet reçoit les dictées de Swedenborg; mais j'entendais des spiritualistes affirmer que ce n'était pas Swedenborg qui venait, mais bien quelque Esprit trompeur! Qui a raison? Ce n'est pas la peine de rompre si nettement avec le Christianisme pour mettre à sa place les mêmes catégories d'Esprits, des bons et des méchants, des rusés et des instruits

et tous étant à roder autour de nous ! ! Mais tout cela est dit par le christianisme ; seulement, plus logique et plus protecteur que la secte moderne, il défend de s'aventurer à chercher des communications si dangereuses, puisqu'il est si facile au mauvais Esprit de prendre la place d'un bon que vous appelez.

Ces pensées surgissaient donc en moi, quant M. Squire prit place au milieu du cercle ; lié par les jambes et le milieu du corps à la chaise sur laquelle il était assis, il n'avait qu'une main libre de laquelle il pouvait prendre le bord de la table placée devant lui, son autre main était tenue par une des personnes présentes. Derrière lui était un divan recouvert d'un matelas, et la table devait passer par-dessus M. Squire et tomber renversée sur le matelas. C'était assurément chose impraticable pour le plus robuste athlète que d'enlever à bras tendu cette lourde table et de la faire tourner par-dessus sa tête, je constate cette impossibilité de bien bon cœur. On ferme hermétiquement les rideaux épais des fenêtres, on clôt les moindres fentes qui pourraient laisser passer un rayon de lumière, puis les lampes sont enlevées. Une obscurité profonde existe, la table s'agite sur le parquet, on l'entend tomber sur le matelas, et la lumière revient. M. Squire est toujours comme il était, la table est renversée derrière lui. On est étonné, mais on cherche en soi-même comment la chose s'est faite. Je l'ignore assurément, mais ce que je vous affirme c'est que la table a *pesé de tout son poids sur M. Squire et sur la chaise qui* le supportait. Cela suffit pour me prouver qu'aucune force n'a soulevé le poids en dehors de l'opérateur. Une seconde expérience a lieu. M. Squire est debout vis-à-vis de la table, il a les poignets liés par un foulard, il place quelqu'un de bonne volonté à côté de lui qui prend comme lui la table entre les doigts libres des deux mains, puis il doit enlever cette table et la poser renversée sur leurs têtes. C'est encore chose impossible aux mains les plus vigoureuses. La nuit se fait, et en quelques secondes, quand les lampes reviennent on voit la table sur la tête de ces messieurs, les pieds vers le plafond.

La nuit ! Les ténèbres pour des Esprits ! Ah ! s'il y en a dans cette expérience, on peut bien dire que ce sont des Esprits de ténèbres ! Des Esprits ! mais ils ne peuvent que ces deux tours de table ! Ils sont d'ordre inférieur ! Ils veulent convaincre des hommes de leur existence, et ils lui bouchent les yeux ! Vraiment ils sont petits d'intelligence s'ils croient

que l'homme va leur donner sa foi en abdiquant un sens sur lequel il a le droit de compter pour prendre connaissance des choses. Enlever la vue ! mais on n'a pas assez parfois de tous ses sens. Je sais bien ce que vous allez me dire : Expliquez alors le fait, si vous niez l'intervention surhumaine. C'est par voie de raisonnement que vous voulez capter la conviction, puisque vous enlevez le vrai moyen d'observer, c'est-à-dire la vue; or, puisque vous agissez ainsi, j'ai le droit de supposer tout, excepté l'intervention d'Esprits.

Rappelez-vous, Cher Confrère, le bruit que fit, il y a quelques annés, un autre Américain. Il domptait en une séance les chevaux jusqu'alors indomptés; seulement il restait seul avec l'animal, et quand on rentrait, le cheval fougueux était devenu doux et docile. Mille explications circulèrent, le magnétisme eut beaucoup de partisans dans cette affaire. L'Américain après une souscription magnifique révèle son secret... C'étaient des courroies.

Quoi qu'il en soit, je tiens à ne pas conclure d'un fait particulier pour la question en général ; je constate que les expériences de M. Squire ne satisfont pas, et ne portent pas la conviction relativement à l'intervention d'êtres surhumains pour agir sur les objets matériels, mais je ne nie pas que la chose ne soit jamais arrivée et n'arrive jamais; j'attendrai une autre occasion d'examiner cet intérressant phénomène. Attendrai-je longtemps? Je le crains.

Agréez, Cher confrère, etc. Docteur CHARPIGNON.

Orléans, 4 juin 1861.

ERRATUM.

Fautes dues à l'impression précipitée de notre dernier numéro, dans le discours du docteur Clever de Maldigny:

Page 275, ligne 25, au lieu du mot : *échecs*, lisez : *échos*.

Page 276, ligne 9e, après ces mots : *la raison pure*, ajoutez : *à moins de la concevoir comme un des attributs de l'Absolu*, etc.

Même page ligne 20e, au lieu de : *ne ressemblent aux marchands d'orviétan* (1), lisez : *sont des hommes graves*, etc.

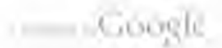
Page 277, ligne 1re, après ces mots : *serviable et pratique*, supprimez la virgule.

Même page, ligne 21e, au lieu de : *aura* sa place, lisez : *marquera* sa place, etc.

(1) Ces paroles existaient de premier jet, mais elles n'ont pas été prononcées, et lorsque l'auteur, après le banquet, nous remit son manuscrit, elles étaient remplacées par celles que nous reproduisons.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

715 — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* BERGEVIN, pharmacien, Prince-Street, 100, à New-York (Etats-Unis).
CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.
DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).
GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).
** GAUTIER, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.
JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).
* KOELLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).
* LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).
* MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.
* MERIC, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).
ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).
* PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.
* RAGAZZI, Strasselo 8, à Berlin.
SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).
* SIÉMELINK, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).
** BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

---

714. — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg).

Prix de ce cahier : 75 centimes



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON **DU POTET**,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 *pages in*-8, *deux fois par mois, les* 10 *et* 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Departements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **108**

25 Juin 1861

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

1861.





AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron Du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

CORRESPONDANCE.

—

A Monsieur le baron du Potet, propriétaire et directeur du Journal du Magnétisme.

Toulon, 4 juin 1861.

Monsieur le baron,

Je ne pense pas qu'il existe un seul lecteur de votre journal qui hésite le moins du monde à le classer parmi les œuvres les plus sincèrement sérieuses de notre époque.

Que l'on admette toutes les données de la science magnétique, ou bien qu'on en soit encore à ces doutes honorables, qui précèdent toujours, chez l'homme intelligent et de bonne foi, le moment où il va se rendre à de rigoureuses démonstrations, il est impossible de ne pas tenir grand compte des efforts que fait l'homme convaincu pour vulgariser ses convictions, et pour faire passer dans le domaine de la science, des idées nouvelles dont l'application doit être un bien pour l'humanité.

A l'un ou l'autre de ces titres, je lis avec le plus grand intérêt le journal que vous avez fondé, m'associant de tout cœur, sinon encore de cette foi qui soulève les montagnes, à tous vos efforts si intelligents et si dévoués.

Et c'est précisément parce que je tiens au succès de votre œuvre, que j'ai vu avec regret dans votre dernier numéro (1), le dessin qui, sous la rubrique *antiquité égyptienne*, représente une évocation.

Un livre de science doit être exact dans toutes ses parties, parce que, dévoué à la vérité, il ne la peut altérer en rien, sans compromettre la valeur de tout le reste. D'ordinaire, le lecteur se livre pieds et poings liés à celui qui le veut instruire. Mais, à la moindre erreur positive, il reprend son libre arbitre, et sa confiance déçue le rend moins accessible à un enseignement, dont il apprend à douter.

Le dessinateur du journal a, selon moi, rendu inexacte-

(1) Le numéro 106.

ment votre pensée : ou bien, modifiant un tracé antique au goût de nos idées modernes, il a habillé le prêtre égyptien d'une longue tunique et d'une sorte de pallium, que ne connurent jamais à coup sûr les prêtres de Thèbes ou de Memphis. Le spécimen de ce dernier vêtement, si peu approprié au climat de l'Egypte, n'a été pris ni dans le grand ouvrage de l'Expédition, ni dans les deux Champollion, ni dans Henri, ni dans Winkelson.

C'est là une suite de cette fantaisie artistique, s'obstinant à habiller Jésus-Christ du costume des philosophes grecs, que certes il n'a jamais porté. Son vêtement comme celui des apôtres, était la tunique serrée aux reins, comme la portent encore les habitants de Nazareth, où un longchamps annuel ne vient pas, que je sache, imposer beaucoup plus de modes nouvelles, que n'en a subi le costume des Arabes du désert, vêtus aujourd'hui comme l'étaient autrefois Abraham et Jacob.

L'artiste a craint peut-être que le costume *toujours* symbolique du prêtre égyptien ne parût étrange à vos lecteurs : Il s'est mépris à cet égard ; et le goût moderne de la couleur locale a maintenant des exigences auxquelles tous doivent obéir.

Si vous ouvrez *l'Univers pittoresque*, volume de l'Egypte ancienne (1), vous trouverez un dessin qui, certes, justifie mille fois mieux que celui de votre artiste, la légende de l'invocation magnétique. La pose du prêtre, *l'imposition* des mains, le costume officiel et exact dont il est revêtu, tout indique là une œuvre psychique, et nullement la préparation matérielle de la momie.

Une dernière circonstance me semble indiquer que l'artiste a modernisé son dessin. Ses figures, vues de profil, offrent les yeux comme ils doivent paraître, tandis que, traditionnellement, l'artiste égyptien plaçait toujours l'œil vu de face, même dans les figures en profil.

(1) Planche 69.

Toutes ces erreurs seraient sans conséquence ailleurs que dans un livre de science, où tout doit être de la plus complète exactitude.

Nul mieux que vous, monsieur, ne peut comprendre cela. Le rude et méritant apostolat que vous vous êtes imposé, les efforts incessants que vous mettez au service. d'une science nouvelle, ou peut-être simplement renouvelée, tout donne une valeur réelle à ce qui émane de vous, et chacun doit tenir au succès de votre œuvre.

C'est parce que j'y tiens, que j'ai écrit ces quelques lignes d'une cordiale et affectueuse sympathie.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Monsieur le baron,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

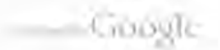
Noel de Fombeude.

Ces communications ne sauraient que m'être agréables. Toutes recherches touchant la vérité ont leur utilité.

La figure que nous avons donnée au numéro 106 du journal et qui fait l'objet de la critique que l'on vient de lire, représente un homme couché sur un lit, et une femme ou un jeune homme debout.

Ce groupe se rencontre fréquemment, et presque dans la même disposition, sur plusieurs monuments égyptiens; mais il représente quelquefois une momie et l'homme qui travaille à la préparer, ainsi que le fait observer notre judicieux critique.

Ici, au contraire, d'après les descriptions que nous en donnent les antiquaires les plus instruits, la figure couchée a le visage découvert et animé. C'est une personne vivante; elle a les pieds séparés. La femme ou le jeune homme qui est à côté et debout, a les bras étendus et paraît implorer du secours pour le mourant, en s'adressant à un astre, qu'on aperçoit dans un des angles de la composition, et qui est vraisemblablement le soleil, ou peut-être la lune, c'est-à-dire Osiris

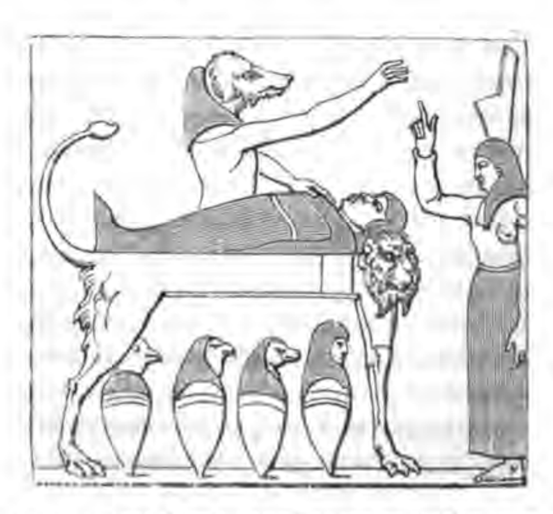


ou Isis. On en distingue sans peine la forme, ainsi que celle de la figure qui se tient debout, et qui est tracée sur un *vase étrusque* de terre, dont il est fait mention au tome I, page 96 et suivantes, et gravé sur la planche XXXII d'un ouvrage intitulé : *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, par M. le comte de Caylus. 7 vol. in-4°, Paris, 1752, et années suivantes. Desaint et Saillant, éditeurs.

Ce serait donc, pour être absolument dans le vrai, sous le titre : *Antiquité Étrusque* que la gravure aurait du paraître.

La figure de l'*Univers pittoresque* à laquelle notre critique fait allusion a quelque analogie avec la suivante, qui était déjà gravée lorsque nous avons reçu sa lettre, et comme elle est plus complète nous la donnons de préférence. La voici :

TABLE D'ISIS.



Ce monument est décrit dans l'*Histoire du Ciel*, par Pluche, 2 vol. in-12, Paris, 1742. On l'appelle *Mensa Isiaca*, *Table* ou *Tableau d'Isis*. Ce tableau se trouve tracé deux fois avec

peu de différence à la planche XI du tome I, page 88. On y voit *Horus*, fils d'*Isis*, couché sur un lit de repos, dont les pieds et la tête ou le chevet offrent la figure d'un lion. Sous le lit on voit quatre *canopes* rangés l'un après l'autre. Le premier est le signe de la Vierge, le deuxième est terminé par la tête de la canicule, le troisième par une tête d'épervier, le quatrième canope est terminé en tête d'oiseau, et enfin dans l'un des coins du tableau on aperçoit une grande figure d'*Anubis*. Ce tableau dans lequel on a vu un emblème de la résurrection de la nature entière, offre aussi en quelque sorte une scène de magnétisme, auprès d'un malade, auquel on annonce et les crises qu'il a à craindre et les espérances sur lesquelles il peut fonder le rétablissement de sa santé.

Baron du Potet.

PROGRÈS DU MAGNÉTISME.

Nous enregistrons avec satisfaction les travaux qui se font loin de nous. Cette propagande active et persévérante doit produire un grand bien et développer une sorte de fraternité universelle, et nous verrons sans doute plus tard notre 23 mai fêté et consacré en cent lieux différents: Rio-Janeiro vient d'avoir son banquet, mais les détails nous manquent. Voici celui de Smyrne.

BANQUET MESMÉRIEN A SMYRNE.

Monsieur le baron,

Je me sens on ne peut plus heureux aujourd'hui de vous annoncer que les principaux partisans du magnétisme dans ce pays ont bien voulu, à ma demande, célébrer, le 23 mai de cette année, la fête anniversaire de la naissance de Mesmer.

L'institution d'une pareille fête en Orient, nous promet, à nous tous, des résultats très-satisfaisants pour l'avenir du magnétisme dans ces contrées; car un banquet donné en l'honneur de notre illustre maître, lie encore plus fraternel-

lement tous ceux qui désirent le triomphe de la vérité contre l'erreur et contre la mauvaise foi des incrédules.

Le jour de la célébration de cette fête sera pour nous tous à jamais mémorable, car il nous a inspiré même le désir de former une Société de magnétisme qui s'occupera exclusivement, par l'étude et par des expériences, à répandre cette science en Orient. Je ne manquerai pas, monsieur le baron, de vous entretenir plus tard de cette Société.

Il serait maintenant superflu de vous désigner par leurs noms toutes les personnes qui ont désiré prendre part à cette fête, je vous dirai seulement qu'il y avait parmi les convives des Français, des Italiens, des Grecs, des Allemands, des Hongrois et des Arméniens; ce qui prouve mathématiquement que le magnétisme est une vérité divine et non une erreur, car il est adopté, lorsqu'il est bien compris, par toutes les nations du monde, sans contestation aucune.

Permettez-moi seulement, monsieur le baron, de vous nommer M. le docteur A. Cricca, connu déjà de la Société de mesmérisme de Paris. M. A. Cricca fut un des convives les plus actifs de notre banquet. Il n'a pas manqué de porter, pendant tout le temps de la fête, la médaille d'encouragement qui lui fut accordée par le Jury magnétique, et les quelques paroles qu'il a prononcées en l'honneur de Mesmer et en faveur du magnétisme, furent vivement applaudies. Le nom de l'illustre propagateur de cette belle science était dans toutes les bouches, et chacun se faisait un devoir d'improviser quelques paroles de circonstance. Un sonnet, composé au moment même et déclamé en langue italienne, fit l'admiration de tous les convives, et l'auteur fut prié unanimement de le déclamer une seconde fois.

Monsieur le baron, je vous recommande tous les convives de notre banquet mesmérien. Ils ont fait voir, ce jour, que leur croyance au magnétisme n'est point l'effet d'un caprice momentané, mais bien une certitude; certitude si bien enracinée dans leur cœur, que nulle dissertation contre cette science, fût-elle même approuvée par toutes les Académies

infaillibles du monde, ne sera jamais capable d'ébranler leur foi.

Plusieurs d'entre eux même n'ont pas eu jusqu'à présent le bonheur d'assister à des séances comme celles qui se donnent journellement dans les capitales de l'Europe, où on peut trouver si facilement des sujets qui se prêtent avec complaisance à toutes les expériences. Le peu qu'ils ont vu, et cela en assistant à mes séances, a suffi à les rendre plus adeptes que jamais d'une science aussi merveilleuse et aussi étonnante. Croire aux phénomènes les plus sublimes et les plus transcendants du magnétisme, sans avoir pu les constater par soi-même, c'est à mon sens faire preuve d'une grande justesse de raisonnement, c'est avoir le sentiment inné d'une vérité contestée encore par tant de savants européens, qui ont tous les moyens possibles pour sacrifier un peu leurs intérêts et beaucoup leur présomption pour reconnaître ce que nous reconnaissons, nous, qui n'avons pas la prétention d'être des savants...

Voici, monsieur le baron, le petit discours que j'ai eu l'honneur de prononcer devant tous les convives, qui ont bien voulu, ce jour même, m'honorer du titre de Président.

Messieurs,

Je vous remercie du fond de mon cœur de votre empressement à venir assister à ce banquet scientifique. Vous sentez aussi bien que moi, Messieurs, combien nous devons être fiers aujourd'hui d'avoir, vu le peu de temps que nous nous occupons tous de magnétisme en ce pays, pu y instituer cette fête à la mémoire du savant illustre qui introduisit dans les sciences une des plus sublimes et des plus profondes révolutions. Nous faisons voir ainsi à l'Europe, qu'ici, au fond de l'Orient, dans un pays jadis célèbre, il existe encore des personnes qui comprennent, non-seulement toute l'utilité du magnétisme, mais qui sentent dans leur for intérieur que les temps sont venus où l'humanité doit être réintégrée par le progrès de toutes les sciences à la fois.

Mesmer, Messieurs, eut seul la gloire de répandre le magnétisme en Europe. Cette science connue déjà des anciens, fut emportée par le souffle de la fatalité et disparut comme presque toutes les œuvres de l'antiquité, de la surface de la terre. Toutes ces grandes catastrophes qui ont sévi sur l'ancien monde et qui l'ont décimé, plongèrent l'humanité, pendant des siècles, dans une ignorance complète des plus simples lois de la nature. Le moyen âge, plongé lui-même dans le fanatisme et la superstition, se leva comme un monstre épouvantable et plana au-dessus de l'Europe entière, en vomissant toutes les flammes de ses bûchers. Ce fut alors une agonie suprême, une lutte acharnée du fanatisme contre la raison; la vertu et le génie avaient disparu de la terre, et il n'y restait plus que des bourreaux ivres de sang, étouffant dans les flammes et dans la torture tout germe de génie.

Le XVIII[e] siècle osa déchirer d'une main ferme le voile qui couvrait, depuis huit cents ans peut-être, la tête de Minerve. La philosophie et les sciences, méconnues et méprisées, reparurent sur la terre. Ce fut alors que Mesmer reçut du ciel la mission de répandre le magnétisme, et cette science en pénétrant encore dans le monde, apporta avec elle les germes des nouvelles destinées de l'humanité.

Messieurs, que nous importent à nous aujourd'hui le sarcasme et le mépris de la science officielle; le magnétisme cesse-t-il pour cela d'être une grande vérité? N'a-t-il pas captivé dans tous les temps l'attention d'un très-grand nombre d'hommes célèbres dans les sciences et la philosophie? De profonds penseurs n'ont-ils pas vu dans cette force immense qui embrasse l'univers le lien éternel du Créateur et de la créature? Ne sommes-nous pas tous comme entrelacés dans ce réseau divin et portés par une attraction indicible vers le suprême bonheur; ne gravitons-nous pas malgré nous vers Dieu, ce centre d'amour, centre commun pour toutes les créatures des mondes, source inépuisable d'ineffables délices?...

Unissons donc aujourd'hui nos vœux avec ceux de tous les

magnétistes, du monde, remercions la Providence de nous avoir donné assez de jugement pour comprendre une de ses plus sublimes vérités; entrons, nous aussi, dans cette chaîne immense formée par tant de milliers de magnétistes, et portons pour la première fois, dans ce pays classique, un toast à la mémoire vénérée de notre maître à nous tous, — à Mesmer !

E. M. Rossi.

Smyrne, ce 3 juin 1861.

Nota. — M. E. M. Rossi est le magnétiste à qui le Jury a décerné une médaille. Dans la liste que nous avons donnée on a par erreur changé ses initiales.

POLÉMIQUE.

—

AU DOCTEUR CHARPIGNON (1).

Je me souviens que, dans l'hiver de 1854, malgré ma répugnance extrême à recevoir des étrangers à l'intimité de nos expériences familières, il me fut impossible de ne pas accorder aux pressantes sollicitations du commandant Émile Saucerotte mon consentement à l'admission d'un certain personnage, haut placé, m'avait-on dit, dans la diplomatie. Il se présente donc chez moi, l'un de ces soirs, en société de sa femme et de sa fille : moi, j'accueille de mon mieux ces hôtes inconnus, que m'amenait Saucerotte. Devant eux, nous nous mettons à l'œuvre, et les phénomènes se produisent admirablement.

(1) Voir, pour les lettres précédentes, le n° 85, p. 339 et suiv.; le n° 86, p. 371 et suiv.; le n° 88, p. 421 et suiv.; le n° 91, p. 500 et suiv.; le n° 93, p. 567 et suiv.; le n° 98, p. 31 et suiv.; le n° 99, p. 57 et suiv.; le n° 100, p. 85 et suiv.; le n° 104, p. 203 et suiv.; et pour les lettres du docteur Charpignon, le n° 93, p. 561 et suiv.; le n° 103, p. 191 et suiv. le n° 107 page 305 et suiv.



Les évolutions mobilières, très-vives, très-variées et, *parfois*, sans nul contact de notre part, émerveillent l'avidité curieuse autant qu'ébahie des nouveaux spectateurs. Des conversations médianimiques, d'une rapidité prestigieuse, les étonnent par l'inattendu, l'intelligence et l'à-propos des communications occultes, non moins que par la diversité des sujets. Après une assez longue séance, durant laquelle différents meubles avaient fait entendre, *à la volonté de chacun*, plusieurs sortes de bruits, très-nets, très-sonores, très-distinctement appropriés à l'objet de la demande (bruits de scies, bruits de marteaux, bruits d'instruments de forage, bruits de marches militaires sur des rythmes indiqués instantanément, bruits d'échos lointains ou rapprochés, sur des airs connus ou d'improvisation fantaisiste, etc.), la soirée se termine par un retentissement successif de chocs précipités et de modes joyeux, sur des endroits fortuits de toute l'enceinte des parois du salon. Mon appartement était au premier étage d'une maison alors *isolée*, à l'angle de la rue Castellane et de la rue de l'Arcade. Cette circonstance, très-bien remarquée des visiteurs, augmentait visiblement leur stupéfaction. Au moment de prendre congé, le personnage me dit tout à coup, d'un ton solennel : « *Monsieur, vos murailles sont peut-être creuses !* » Je me contentai de regarder l'interlocuteur. Il ne répliqua pas et se retira.

Voilà, docteur Charpignon, ce que me rappelle votre malheureuse interprétation du fait que vous calomniez... par mégarde, j'aime à me le persuader; autrement je dédaignerais d'y répondre.

A votre prière, je vous ai facilité l'accès des expérimentations d'honnêtes gens, et non des exploits d'un collége de tire-laines. *Vous l'oubliez trop !!!* C'est pourquoi j'en exprime publiquement mes excuses aux personnes qu'une pareille inadvertance ne saurait effleurer.

Vous, l'auteur de ces lignes :

« L'Académie de Médecine et celle des Sciences n'ont pas hésité à nier la possibilité même DES FAITS et par conséquent

à refuser une coopération sincère et LABORIEUSE à l'étude du magnétisme.

« Les convictions doivent procéder individuellement pour envahir les puissances d'où émanent les sanctions. C'est un malheur, parce que ce mode d'action *progressive* entraîne avec lui des hésitations, des luttes et des désordres.

« Les hautes intelligences doivent s'emparer du FAIBLE RAYON que les penseurs ont fait jaillir, pour *coordonner les phénomènes* et découvrir quelque grande loi qui rende enfin plus stables ces oscillations qui existent dans le magnétisme pratique, *oscillations désespérantes qui n'ont pu encore être fixées.*

« L'humanité doit atteindre un but, et l'homme, sans avoir toujours conscience de la part qu'il apporte à la marche ascensionnelle, est contraint de travailler au grand œuvre.

« Faudrait-il se décourager à la vue des *amertumes* qui ont accompagné la vie de tous les novateurs? Faudrait-il, parce que Mesmer et tous ceux qui ont défendu et fait connaître la science du magnétisme, ont été *traités de visionnaires* et de FOURBES, faudrait-il renfermer en soi ce que l'on sait être vrai et utile?

« Combien donc *sont coupables* ceux qui, par intérêt, PAR IGNORANCE ou *par de ridicules préventions*, viennent *entraver la marche* de cette science nouvelle.

« Le scepticisme aura satisfaction, car *il pourra presque toucher* ces mystères du spiritualisme qui heurtaient sa raison.

« A cette SOLIDARITÉ DE TOUS LES ÊTRES DE LA NATURE commence leur INFLUENCE RÉCIPROQUE ; et cette influence, SOUMISE A DES LOIS TOUT ÉLECTRIQUES, constitue ce que nous appelons le magnétisme, dénomination créée par les savants du moyen âge. » (*Physiologie, Médecine et Métaphysique du Magnétisme.*)

Vous, l'auteur de ces passages remarquables, deviez-vous en perdre la méditation au point de commettre l'odieuse injure écrite avec tant de légèreté dans le précédent numéro de ce journal?

Au lieu de jeter au vent cette pensée inconsidérée, si vous

me l'eussiez dite toute confidentielle, je l'eusse repoussée confidentiellement ; mais la publicité de l'imputation exige maintenant la publicité des moindres détails ; puisque, par votre imprudence, la cause des accusés relève de l'opinion de nos lecteurs.

C'est pour les édifier que je complète ici l'historique de votre démarche.

Le matin du 29 mai, j'eus de vous cette lettre :

« Orléans, le 28 mai.

« Très-cher Confrère,

« Je reçois de M. Piérart une invitation pour être chez lui demain mercredi dans la soirée. J'espère vous y rencontrer. Mais ne pourriez-vous pas être assez aimable pour faire en sorte de nous voir auparavant et plus longtemps. Je partirai d'Orléans à deux heures : je serai à Paris à cinq heures, en gare. Trouvez-vous-y, si ce n'est pas trop loin pour vous, ou bien soyez, à cinq heures et demie, en faction à la porte d'entrée du Palais-Royal, sur la place : nous dînerions ensemble. (Ou mieux encore, soyez à *l'Hôtel d'Orléans*, rue d'Orléans-Saint-Honoré, où j'irai tout de suite retenir une chambre pour la nuit.)

« Je repartirai le lendemain dans la matinée, tant je suis lié par les exigences de la clientèle.

« Tout à vous,

« CHARPIGNON. »

Je ne pouvais quitter Versailles : je souffrais d'une forte atteinte de grippe, dont la fièvre me tint alité pendant plusieurs jours. Sans désemparer, j'en informai M. Piérart pour qu'il vous témoignât mes regrets.

Bientôt j'appris la perplexité de vos impressions à ces exercices, où vous vous rencontriez avec le docteur GATTI, Directeur de l'Institut Homœopathique de Gênes.

Voici sa lettre :

Paris, le 8 juin 1861.

« Mon cher Confrère,

« Depuis un mois à peu près que je suis à Paris, j'aurais

désiré vous voir assister aux expériences spiritualistes de MM. Piérart et Squire. — Aujourd'hui, il faut que je parte, malgré moi, pour rentrer en Italie. Je dis malgré moi, car j'étais bien heureux ici, me trouvant logé chez un de mes chers amis, M. Piérart, où je suivais les séances spiritualistes : j'ai constaté des faits si surprenants, que, pour la vie, cette science divine sera mon guide et ma religion (1). J'ai assisté à trois séances dans lesquelles M. Squire, lié par les jambes et le tronc à une chaise, et donnant sa main droite *à moi*, il a réussi, en touchant par le bout des doigts de sa main gauche, à soulever une table de quatre-vingts livres, laquelle, en passant par dessus la tête du médium, est allée se jeter derrière lui. — Est-il possible d'expliquer ce fait autrement que par l'intervention d'une force occulte et intelligente en dehors de lui ?

. . . .

« Dans la dernière séance, j'eus l'honneur de connaître un des plus distingués médecins-magnétistes de France, M. le docteur Charpignon. Il était si surpris des expériences de M. Squire, qu'il en était tout ému. A la fin, il se battait le front, en s'écriant : « Mon Dieu ! comment, comment expliquer ça ! »

« Ma nièce et plusieurs messieurs présents vous l'attesteraient comme moi.

« Je compte revenir prochainement en France. En attendant je vais en Italie avec l'espoir d'y former une Société spiritualiste, pour travailler à la propagande de cette grande vérité.

« Agréez mes salutions sincères.

« Tout à vous,

« Docteur PIERRE GATTI. »

(1) Je laisse à l'écrivain italien son exaltation nationale. Il n'est pas nécessaire de dire que LA RELIGION absolue, pure, inaltérable, est à DIEU SEUL, SOLI DEO! C'est là que se résument définitivement toutes les communions particulières. Dr C. de M.



Quatre jours après, j'avais de vous cette autre missive :

« Orléans, le 11 juin.

« Mon cher Confrère,

« M. Piérart m'a fait lire la lettre par laquelle vous expliquiez votre absence à la réunion où j'eusse désiré vous rencontrer. Que vous en dirai-je ici? J'ai été plus affligé que satisfait... Il y a dans tout ce que j'ai entendu et vu d'énormes erreurs, des interprétations fausses, et des expériences par trop suspectes. Comment, plus de facultés somnambuliques naturelles et spontanées? Admettre l'intervention d'êtres surhumains dans des expériences qui ont lieu dans les ténèbres? Vous direz qu'il est impossible de soulever cette table avec les mains, donc... — Oui! avec les mains! Mais ai-je vu si on ne se sert pas d'autres moyens? leviers particuliers, électro-aimant?... Je vous affirme que j'ai entendu le gémissement d'un effort, et le craquement de la chaise supportant un poids considérable. Non! cette expérience ne satisfait pas, elle dispose au doute. Il n'y a pas là l'émotion, le recueillement qui s'emparent involontairement de celui qui est l'intermédiaire des Esprits. Cher Confrère, prenez garde, réfléchissez, ne vous donnez pas aussi franchement, aussi religieusement. Vous êtes convaincu : ON *ne l'est pas.*

« Comme cette expérience a du retentissement dans nos journaux, et que vos lettres en ont parlé, j'ai écrit à M. du Potet les impressions que je viens de vous communiquer. Puissent-elles provoquer des faits vérifiables en pleine lumière.

« Tout à vous,

« CHARPIGNON. »

Au bout de vingt-quatre heures ensuite, je lus votre article au bureau du *Journal du Magnétisme*.

En résumé, sans nous préoccuper des idées personnelles ni du cliquetis plus ou moins déclamatoire, quel était le but de la réunion? L'enlèvement d'un meuble du poids de 35 kilogrammes, par une force... *inapparente à nos investi*



gations ordinaires, et cette force... *montrant de l'intelligence*, puisque son opération accomplit un acte déterminé d'avance.

L'enlèvement s'est-il produit? — Oui.

La première partie de la question est jugée.

— La puissance motrice est-elle provenue de la source annoncée, ou ne dériverait-elle que d'un artifice? En plus vulgaire analyse, M. Squire est-il, ou non, un faussaire? Ses hôtes et ses amis, depuis plus de huit mois, sont-ils ses dupes ou ses complices?

Voyons!

Si, ramassant « *les leviers et l'électro-aimant* » que vous trouvez *supposables*, je les rapproche de ces paroles : « Vous êtes convaincu : ON *ne l'est pas,* » il résulterait, — n'est-il pas loisible de l'admettre? — que vous n'hésiteriez guère à vous ranger de la plus mauvaise opinion. En effet, sans le secours de votre dernière lettre, je n'eusse pas trop compris l'ambiguïté de ces phrases : « On est étonné, mais on cherche en soi-même comment la chose s'est faite. *Je l'ignore* assurément, mais ce que *j'affirme*, c'est que *la table a pesé de tout son poids sur M. Squire et sur la chaise* qui le supportait. *Cela suffit* pour me PROUVER qu'aucune force n'a soulevé le poids, en dehors de l'opérateur. »

A présent que vous m'avez indiqué *vos* instruments *soupçonnés*, la lueur perce d'outre en outre le nuage.

Examinons donc.

— Sur quoi basez-vous l'AFFIRMATION que la table a pesé de tout son poids sur M. Squire?

— « J'ai entendu *le gémissement* de la chaise, *supportant un poids considérable.* »

— Ce bruit spécial de choc interstitiel ce *craquement* a dû projeter une crépitation *très-sensible;* puisque, de sa résonnance, vous concluez que le meuble soutenait des efforts agissant sur une masse très-pesante. Comment n'avez-vous pas communiqué tout de suite cette remarque aux assistants? Ils ont probablement perçu le même bruit et, je le présume, quelqu'un vous eût instruit de la fréquence de ce phénomène

en ce genre d'expériences. Pour mon compte, ailleurs ou chez moi, je l'ai souvent entendu. Votre livre aussi, sous la rubrique ÉCHO DE L'ORIENT (Smyrne, 9 mars 1840), dit à l'occasion de deux jeunes filles de dix-huit à vingt ans :

« Placées en même temps autour d'une table recouverte d'une toile cirée, on entend immédiatement celle-là éprouver des craquements successifs qu'on pourrait comparer à un mouvement de dislocation, etc. »

Vous le voyez, on vous taxerait à bon droit d'AFFIRMER une *accusation outrageante*, sur une manière d'interpréter *très-suspecte* à son tour. Cependant je ne veux rien préjuger ici : j'appelle sur ce point, au contraire, l'examen le plus scrupuleux dans les épreuves futures tout en déclarant à M. Squire ma parfaite confiance en sa probité d'expérimentateur (1).

Vous qui reprochez aux médecins négateurs du magnétisme « l'entêtement et la mauvaise humeur, » qu'auriez-vous à leur répondre désormais, si, pour des expérimentations faites chez vous, sur un de vos amis, très-justement estimé de tous, ils opposaient la misérable fin de non-recevoir que vous n'avez pas craint de signer de votre nom ?

Certainement, il est fâcheux que les expériences de M. Squire s'exécutent dans l'obscurité ; mais les journaux en ont prévenu depuis longtemps ; vous connaissiez ce programme, vous l'acceptiez, vous recherchiez même l'instant et le lieu de son incroyable réalisation avec l'empressement d'une impatiente ardeur. Si, séance tenante, des motifs de doute vous sont survenus, il fallait avoir le courage de les articuler sur-le-champ, n'eût-ce été que pour désabuser « *la bonhomie et la facile composition* » de ces pau-

(1) Notre honorable collègue, le docteur LÉGER, Président de la SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISME DE PARIS, et d'autres membres de cette association, sont allés vérifier ces locomotions phénoménales. Il serait à souhaiter que M. Piérart invitât de rechef ces juges compétents, afin que, dans le *contrôle exclusif du fait de la légitime mensambulance*, à part toute appréciation de doctrine respective, ils voulussent bien publier authentiquement leurs témoignages. L'importance de cette vérité, n'en vaut-elle pas la peine ?

vres bonnes gens qui ne lisent pas votre éloquence après coup. Du moins mon personnage ne m'a pas envoyé dire : « Monsieur, vos murailles sont peut-être creuses ! »

Des enlèvements tabulaires, de cette façon dite occulte, je vous l'ai répété déjà, se sont effectués *en plein jour*, chez M. d'Ourches, *sous les regards de nombreux témoins.*

La résistance la plus contentieuse doit-elle jamais sortir impunément des bornes de l'honorabilité confraternelle? En les foulant aux pieds, vous me contraignez au pénible office de vous imposer le respect de la réputation d'hommes sincères, si vous voulez que, dans une occurrence analogue, ils aient le devoir de faire honorer votre intégrité.

Je crois aux coopérations de ces forces diverses (non communément visibles) que nous appelons Esprits, parce que, dans *quantité de faits incontestables,* je ne découvre, *jusqu'alors*, de solution plus *naturelle*, plus *logique*, plus *entière*, plus *probante* et, par conséquent, plus *rationnelle*. Pourtant je suis bien loin d'avancer que l'on ne saurait parvenir à différemment élucider les prouesses extraordinaires de la table du jeune Américain. Je ne *crois* pas que deux et deux font quatre : j'en suis *certain*. Tandis qu'ici je cherche, j'étudie ! N'ai-je point dit à satiété : « *Nous ne savons pas !* » Que l'on ne m'impute donc ni *fanatisme*, ni *prisme*, ni *théorie assujettie d'avance*. Fils et vieux praticien de l'école négatrice, ne me suis-je pas converti successivement au magnétisme, à l'homœopathie, au spiritualisme? Une quatrième conversion ne me coûterait pas davantage, pourvu que la *démonstration irréfutable* me *convertît*. Je n'ai pas encore trouvé mieux que ma croyance présente : voilà tout.

Je suis *certain* de l'existence du fluide *puissantiel!!!* Mais, *absolument parlant*, QU'EST-CE QUE LE FLUIDE??? Les magnétistes qui se payent d'une simple dénomination, pensent posséder la *science* de la spécifité de l'agent, parce qu'ils ont une *expression* qui leur sert de monnaie courante. Soit ! Qu'ils s'arrêtent là, s'ils sont satisfaits. Toutefois, sont-ils *fondamentalement* en mesure de se moquer des pionniers

que... *quelque chose* pousse en avant, et qui, par contre, arrivent à des réalisations méconnues de la pratique commune? Par le train de vapeur qui nous emporte, ne sommes-nous pas tous des *enfants perdus*... à la découverte?

Docteur Charpignon, revenez à la tolérance, à la patience de l'homme plus imbu de son actuelle infimité que de l'excès de sa propre estime. Vos intentions sont excellentes (et je vous en remercie, en passant, des conseils que me donnait votre lettre privée); mais, — pardonnez à ma vieille franchise! — pour quelques mouches qui vous importunent vous lancez de terribles *pavés* à la face de vos confrères.

Quant à vos *hélas!* sur les Esprits des ténèbres, je vous rappellerai que, même au point de vue de l'orthodoxie catholique, vous n'avez pas, *en notre bas monde*, à les mépriser. L'Écriture enseigne que sur les bords du torrent de Jabbok, Jacob eut à lutter avec un de ces Esprits, et, bien que blessé dans la lutte, Israël le pria de le *bénir*, puis il consacra le lieu.

Je n'ai voulu, je ne veux être d'aucune Société — magnétique, spiritualiste, spirite, — je n'en ai pas le loisir et je tiens à me mouvoir à l'étude avec indépendance. Néanmoins, dans le grand déblai de notre époque, elles sont utiles chacunes. Qu'elles vivent en bon accord entre elles et que, par un travail sérieux, elles procèdent au rapprochement des hommes, à l'extinction des haines. Ce n'est point en couvrant de boue ou de sarcasmes les défricheurs de la vérité, que l'on réussit plus vite à l'établir ostensiblement. En vous « battant le front, » vous n'avez extrait de votre tête l'*Eurêka* du problème. Vous avez beau, — miel et caresses pour les vagues routines de vos barrières, vinaigre et contemption pour le *positif* qui les renverse! — vous délecter du vide des mots et planter votre pieu prohibitif sur ce que « Dieu » peut ou ne peut « permettre, » tous les labeurs sont libres, en ne nuisant à personne, d'ériger leurs convictions suivant leur méthode préférée.

Le temps marche... laissons le faire!

Réfléchissez à vos propres « écarts » et, de votre côté, vous vous délivrerez de votre part « d'exclusivisme et d'exagération. »

Je n'ai jamais nié le naturalisme des merveilles magnétiques et somnambuliques, les comprît-on même par les Esprits ! Les agents de la nature sont dans la nature, donc ils sont naturels.

Je maintiens la loyale réalité des phénomènes que vous dénigrez.

En répondant à M. d'Arbaud, je reviendrai, j'insisterai sur la netteté désirable de nos formules générales.

20 juin 1861.

Dr Clever de Maldigny.

Note. Cette discussion sur des faits qui sortent de notre cadre serait mieux sans doute dans un des deux journaux de spiritualisme qui existent à Paris ; mais nous avons considéré la valeur des deux hommes qui soutenaient un même fait, sans pouvoir se convaincre mutuellement de sa valeur. Cette discussion offrait quelque intérêt, mais de là nous voyons avec plaisir qu'elle se termine ici, car le champ lutte était mal placé.

Baron du Potet.

JURY MAGNÉTIQUE.

Lors de la publication des noms des personnes qui avaient mérité des faveurs du Jury, nous n'avons pas mentionné le nom d'un magnétiste, M. Bernard, qui avait accueilli sur le vu de pièces qui étaient en ma possession, et qui témoignent de la vive reconnaissance de malades guéris par ses soins et son zèle. M. Bernard était d'ailleurs connu des lecteurs de notre journal ; ils se rappelleront les articles publiés en faveur du magnétisme Nous réparons aujourd'hui cette omission, et nous sommes persuadé que M. Bernard voudra bien croire qu'il n'y a rien de notre faute.

Baron du Potet.



pons cependant, et l'on ne doit point se méprendre sur cette figure; c'est de la vraie science dont nous voulons parler, de celle que les savants et les médecins ont abandonnée et ont laissé souiller au lieu d'être les premiers à éclairer le public, et à lui apprendre à distinguer l'erreur de la vérité ! Mais le magnétisme se répand, le somnambulisme s'épure, et bientôt sans doute on en réglera et contrôlera l'exercice.

Baron Du Potet.

BIBLIOGRAPHIE.

Dogme et rituel de la haute magie, par Eliphas Lévi, auteur de l'*Histoire de la magie et de la clef des Grands-Mystères.* 2 vol in-8, deuxième édition. Chez Germer-Baillière, libraire éditeur, rue de l'École-de-Médecine, 17.

Cette seconde édition vient de paraître et l'on y remarque de notables additions : d'abord un discours préliminaire de l'auteur sur les tendances religieuses, philosophiques et morales de ses ouvrages sur la magie ; puis une introduction au rituel, et un supplément qui se compose du Nuctéméron d'Appolonius de Thyane du Nuctéméron suivant les Hébreux ; de la magie des campagnes et de la sorcellerie des bergers et réponses à quelques questions et à quelques critiques. Nous donnons à nos lecteurs un extrait du chapitre intitulé :

DE LA MAGIE DES CAMPAGNES ET DE LA SORCELLERIE DES BERGERS

« Dans la solitude, au milieu du travail de la végétation, les forces instinctives et magnétiques de l'homme augmentent et s'exaltent ; les fortes exhalaisons de la séve, l'odeur des foins, les aromes de certaines fleurs, remplissent l'air d'ivresse et de



vertiges; alors les personnes impressionnables tombent facilement dans une sorte d'extase qui les fait rêver tout éveillées. C'est alors qu'apparaissent les lavandières nocturnes, les loups-garous, les lutins qui démontent les cavaliers et grimpent sur les chevaux en les fouettant de leur longue queue. Ces visions d'hommes éveillés sont réelles et terribles, et il ne faut pas rire de nos vieux paysans bretons lorsqu'ils racontent ce qu'ils ont vu.

« Ces ivresses passagères, lorsqu'elles se multiplient et se prolongent, communiquent à l'appareil nerveux, une impressionnabilité et une sensibilité particulières; on devient somnambule éveillé, les sens acquièrent une finesse de tact parfois merveilleuse et même incroyable; on entend à de prodigieuses distances des bruits révélateurs, on voit la pensée des hommes sur leur visage, on est frappé soudainement du pressentiment des malheurs qui les menacent.

« Les enfants nerveux, les idiots, les vieilles femmes et généralement tous les célibataires instinctifs ou forcés sont les sujets les plus propres à ce genre de magnétisme; ainsi se produisent et se compliquent ces phénomènes maladifs qu'on regarde comme les mystères de la puissance des médiums. Autour de ces aimants déréglés, des tourbillons magnétiques se forment et souvent des prodiges s'opèrent, prodiges analogues à ceux de l'électricité, attraction et répulsion des objets inertes, courants atmosphériques, influences sympathiques et anthipathiques très-prononcées. L'aimant humain agit à de grandes distances et à travers tous les corps à l'exception du charbon de bois qui absorbe et neutralise la lumière astrale terrestre dans toutes ses transformations.

« Si à ces accidents naturels se joint une volonté perverse, le malade peut devenir très-dangereux pour des voisins, surtout si son organisme a des propriétés exclusivement absorbantes. Ainsi s'expliquent les envoûtements et les sorts, ainsi devient admissible et soumise au diagnostic médical cette affection étrange que les Romains nommaient le mauvais œil et qui est encore redouté à Naples sous le nom de *jettatura*.

« Dans notre Clef des grands Mystères nous avons dit pourquoi les bergers sont plus sujets que d'autres à des dérèglements magnétiques ; conducteurs de troupeaux qu'ils aimantent de leur volonté bonne ou mauvaise, ils subissent l'influence des âmes animales réunies sous leur direction et qui deviennent comme des appendices de la leur ; leurs infirmités morales produisent chez leurs moutons des maladies physiques et ils subissent en retour la réaction des pétulances de leur boucs et des caprices de leur chèvres ; si le berger est d'une nature absorbante, le troupeau devient absorbant et attire parfois fatalement à lui toute la vigueur et la santé d'un troupeau voisin. C'est ainsi que la mortalité se met dans les étables sans qu'on puisse savoir pourquoi et que toutes les précautions et tous les remèdes n'y font rien.

« Cette maladie contagieuse des troupeaux est déterminée par l'inimitié d'un berger rival qui est venu furtivement la nuit enterrer un pacte sous l'étable. Ceci va faire sourire les incrédules, mais il ne s'agit plus maintenant de crédulité. Ce que la superstition croyait aveuglément autrefois, la science maintenant le constate et l'explique.

« Or, il est certain et démontré par de nombreuses expériences :

« 1° Que l'influence magnétique de l'homme dirigée par sa volonté, s'attache à des objets quelconques choisis et influencés par cette volonté.

« 2° Que le magnétisme humain agit à distance et se centralise avec force sur les objets magnétisés.

« 3° Que la volonté du magnétiseur acquiert d'autant plus de force qu'il a plus multiplié les actes expressifs de cette volonté.

« 4° Que si les actes sont de nature à impressionner vivement l'imagination, si pour les accomplir il a fallu surmonter de grands obstacles extérieurs et vaincre de grandes résistances intérieures, la volonté devient fixe, acharnée et invincible comme celle des fous.

« 5° Que les hommes seuls à cause de leur libre arbitre

peuvent résister à la volonté humaine, mais les animaux n'y résistent pas longtemps.

« Voyons maintenant comment les sorciers des campagnes composent leurs maléfices, véritables pactes avec l'esprit de perversité qui servent de consécration fatale à leur volonté mauvaise.

« Ils forment un composé de substances qu'on ne peut se procurer sans crime et allier sans sacrilége, ils prononcent sur ces horribles mélanges arrosés parfois de leur propre sang des formules d'exécration, et ils enfouissent dans le champ de leur ennemi ou sous le seuil de la porte de son étable, ces signes d'une haine infernale irrévocablement magnétisés.

« L'effet en est infaillible; à partir de ce moment le troupeau commence à dépérir et toute l'étable sera bientôt dépeuplée, à moins que le maître du troupeau n'oppose une résistance énergique et victorieuse au magnétisme de l'ennemi.

« Cette résistance est facile lorsqu'on la fait par cercles et courants, c'est-à-dire par association de volonté et d'efforts. La contagion n'atteint guère les cultivateurs qui se font aimer de leurs voisins. Leurs biens alors sont protégés par l'intérêt de tous et les bonnes volontés associées triomphent bientôt d'une malveillance isolée.

« Lorsque le maléfice est ainsi repoussé, il se tourne contre son auteur, le magnétiseur malveillant souffre des tourments intolérables, qui le forcent bientôt à détruire son mauvais ouvrage, et à venir lui-même déterrer son pacte.

« Au moyen âge on avait recours aussi à des conjurations et à des prières, on faisait bénir les étables et les animaux, on faisait dire des messes afin de repousser par l'association des volontés chrétiennes dans la foi et dans la prière, l'impiété de l'envoûteur.

« On aérait les étables, on y pratiquait des fumigations et l'on mêlait aux aliments des bestiaux du sel magnétisé par des exorcismes spéciaux. »

Suivent les divers exorcismes pour chaque jour de la semaine . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

« La prière faite en commun et suivant la foi la plus ardente du plus grand nombre, constitue véritablement un courant magnétique, et ce que nous entendons par le magnétisme exercé *en cercles*.

« Les maléfices ne sont redoutables que pour les individus isolés; il importe donc aux gens de la campagne, surtout, de vivre en famille, d'avoir la paix dans leur ménage, et de se faire de nombreux amis.

« Il faut aussi pour la santé des troupeaux, bien aérer et bien exposer les étables, en bien battre le sol qu'on pourrait couvrir d'une sorte de macadam en charbon de bois, purifier les eaux malsaines avec un filtre de charbon, donner aux bestiaux non plus du sel exorcisé, mais magnétisé suivant les intentions du maître, éviter autant qu'on le peut, le voisinage de troupeaux appartenant à un ennemi où à un rival, frotter les brebis malades avec un mélange de charbon de bois pulvérisé et de soufre, puis renouveler souvent leur litière et leur donner de bonnes herbes.

« Il faut aussi éviter avec soin la compagnie des personnes atteintes de maladies noires ou chroniques, ne jamais s'adresser aux devins de village et aux envoûteurs, car en consultant ces sortes de personnes, on se met en quelque façon sous leur puissance, enfin, il faut avoir confiance en Dieu seul, et laisser opérer la nature.

« Les prêtres passent souvent pour des sorciers dans les campagnes, et on les croit assez généralement capables d'exercer une influence mauvaise, ce qui est vrai malheureuement pour les mauvais prêtres; mais le bon prêtre, loin de porter malheur à personne, est la bénédiction des familles et des contrées.

« Il existe aussi des fous dangereux qui croient à l'influence de l'esprit de ténèbres, et qui ne craignent pas de l'évoquer pour en faire le serviteur de leurs mauvais désirs; il faut appliquer à ceux là ce que que nous avons dit des évocations diaboliques, et se bien garder surtout de les croire et de les imiter.

« Pour commander aux forces élémentaires, il faut une grande moralité et une grande justice. L'homme qui fait un digne usage de son intelligence et de sa liberté, est véritablement le roi de la nature, mais les êtres à figure humaine qui se laissent dominer par les instincts de la brute ne sont pas même dignes de commander aux animaux. Les Pères du désert étaient servis par les lions et par les ours.

« Daniel dans la fosse aux lions ne fut touché par aucun de ces animaux affamés, et en effet, disent les maîtres dans le grand art de la cabale, les bêtes féroces respectent naturellement les hommes, et ne se jettent sur eux que lorsqu'ils les prennent pour d'autres animaux hostiles ou inférieurs à eux. Les animaux, en effet, communiquent par leur âme physique avec la lumière astrale universelle, et sont doués d'une intuition particulière pour voir le médiateur plastique des hommes sous la forme que lui a donnée l'exercice habituel du libre arbitre.

« Le véritable juste leur apparaît seul, dans la splendeur de la forme humaine, et ils sont forcés d'obéir à son regard et à sa voix, les autres les attirent comme une proie, ou les épouvantent et les irritent comme un danger. C'est pour cela que, suivant le prophète Isaïe, quand la justice règnera sur la terre, et quand les hommes élèveront leur famille dans la véritable innocence, un petit enfant conduira les tigres et les lions et se jouera impunément au milieu d'eux.

« La prospérité et la joie doivent être l'apanage des justes; pour eux le malheur même se change en bénédiction, et la douleur qui les éprouve est comme l'aiguillon du divin pasteur qui les force à marcher toujours et à progresser dans les voies de la perfection. Le soleil les salue le matin, et la lune

leur sourit le soir. Pour eux, le sommeil est sans angoisses les rêves sans épouvante, leur présence bénit la terre et porte bonheur aux vivants. Heureux qui leur ressemble! heureux qui les prend pour ami!

« Le mal physique est souvent une conséquence du mal moral, le désordre suit nécessairement la déraison. Or, la déraison en actions, c'est l'injustice. La vie laborieuse des habitants de la campagne les rend trop souvent durs et cupides. De là, une foule d'erreurs de jugement, et par suite un dérèglement d'actions qui force la nature à protester et à réagir. C'est là le secret de ces mauvaises destinées qui semblent parfois s'attacher à une famille ou à une maison. Les anciens disaient alors : Il faut apaiser les dieux offensés, et nous disons encore : le bien mal acquis ne profite pas, il faut restituer, il faut réparer le mal commis, il faut satifaire à la justice, ou la justice se vengera d'une manière fatale.

« Une puissance invincible si nous le voulons, nous a été donnée pour vaincre la fatalité, c'est notre liberté morale. A l'aide de cette puissance, nous pouvons corriger le destin et refaire l'avenir. C'est pourquoi la religion ne veut pas que nous consultions les devins pour savoir ce qui nous arrivera; elle veut seulement que nous apprenions de nos pasteurs ce que nous devons faire. Que nous importent les obstacles? Un brave ne doit pas compter les ennemis avant la bataille. Prévoir le mal, c'est le rendre en quelque sorte nécessaire. Il nous arrivera le résultat que nous aurons voulu : Voilà la prophétie universelle.

« Observer la nature, en suivre les lois dans notre travail, obéir en toute chose à la raison, sacrifier s'il le faut, son propre intérêt à la justice. Voilà la vraie magie qui porte bonheur et ceux qui agissent ainsi, ne craignent ni la malice des envoûteurs, ni la sorcellerie des bergers. »

Baron Du POTET, *propriétaire-gérant.*

743. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats-Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3943, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

KOELLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

* **LAVALLÉE**, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

* **MAGLOIRE DORANGE**, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* **RAGAZZI**, Strasselo 8, à Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* **SIÉMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

---

743. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg).

Prix de ce cahier : 75 centimes



JOURNAL

DU

MAGNÉTISME



PAR M. LE BARON DU POTET,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche,
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..........	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés......	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

No 109

10 Juillet 1861

PARIS
BUREAUX : RUE CAUMARTIN, 13.

1861.





AVIS AUX ABONNÉS.

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai**, s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron Du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.



CAUSERIES MAGNÉTIQUES.

PROCÉDÉ MÉDICAL INFAILLIBLE POUR JETER UN HOMME PAR TERRE.

On prend un homme, le premier venu; par exemple, un homme qui a beaucoup travaillé, dont la tête est échauffée et a besoin de repos; on appelle cinq ou six Esculapes habiles parmi les plus habiles, et le tour commence. On pratique sur le patient, naturellement congestionné, une saignée, deux saignées, une troisième saignée, une quatrième saignée, une cinquième, et enfin une sixième saignée, et lorsque le sang n'est plus que séreux, on plonge l'homme dans un bain, et le tour est fait. Mais la galerie ne rit plus, elle est en pleurs. Le procédé n'est pas nouveau et son effet est trop certain. Il n'y a que la science pour faire de ces coups : les *charlatans* s'y prendraient autrement.

Supposons, pour un instant, qu'en pareille circonstance un magnétiseur, le premier venu, eût été appelé. Quelques magnétisations auraient produit *infailliblement* le dégagement du cerveau, l'homme se serait remis sur pied et se serait trouvé plus fort qu'avant son indisposition. Mais nous ne sommes point encore arrivés à des procédés si simples. Empereurs, rois, ministres, il faut que tous y passent avant que la vérité se fasse jour dans la science.

La science exacte a laissé le vieux roi de Prusse dans un état de sénilité du cerveau pendant plusieurs années sans y apporter le moindre remède.

Notre Saint-Père le pape a les jambes enflées ; il est malade et son état empirera sans que la médecine encore arrête les progrès de ce mal.

La jeune impératrice d'Autriche voyage avec ses médecins et ses douleurs. Son état de maladie durera, comme on dit vulgairement, tant qu'il plaira à Dieu.

Le sultan vient de mourir ; il n'avait qu'un affaiblissement

des forces, mais en revanche une grande peur des médecins, peut-être n'avait-il pas tort. Ceux-ci avaient affirmé que la mort était encore éloignée, mais il est mort de suite.

Nous n'en finirions pas si nous voulions parler des cas où l'inanité de la médecine, son impuissance se révèle et se montre dans toute sa nudité. Elle devrait regarder comme un bienfait la lumière qui lui arrive par la découverte du magnétisme humain. Sa joie devrait éclater en reconnaissant que cet agent a des vertus supérieures à celles des remèdes matériels, qu'il peut donner des forces à qui n'en possède point assez et venir ainsi au secours de la nature qui veut conserver, mais qui manque de puissance. Tous nos appels sont demeurés sans résultat; la sottise humaine est aussi grande que l'orgueil des savants, et la vérité ne trouve de refuge que là où l'opposition de la science ne trouve point d'échos. Plaintes, gémissements, rien n'agit sur le cœur de nos Esculapes; ils ne sont sensibles que lorsque quelques magnétistes leur ravissent *un peu de l'or du riche.* Nos princes de la science sont satisfaits de cette situation. On ne leur demande pas de changer de système, de chercher des principes plus féconds; on se laisse saigner, brûler, on prend des poisons sans s'inquiéter le moins du monde si ces pratiques ne doivent pas tarir les sources de la vie; puis on languit ou on meurt sans que les survivants gardent le souvenir des scènes douloureuses qui se sont passées sous leurs yeux. Il semble qu'un vertige général a frappé les sens et que ce qu'il y a de plus cher au monde, la vie et la santé, ne soient considérées qu'avec indifférence.

Vous qui dormez tout éveillé, réveillez-vous. Venez à notre aide pour forcer les disciples de cet art menteur à s'emparer du magnétisme. Que les mères éplorées leur redemandent un fils, un époux, car on est en droit d'accuser le médecin quand les moyens sauveurs n'ont point été employés.

Que chacun fasse sa science, que chacun apprenne à se guérir. Par le magnétisme la nature révèle des secrets supérieurs aux connaissances que l'école enseigne. Que chacun,

au lieu de prendre des croyances toutes faites et qui n'ont pour base que de vaines opinions, se rende témoin des phénomènes qui servirent de base aux doctrines anciennes, mais qu'on dénatura pour qu'ils servissent à des intérêts particuliers.

Mais nos efforts seront vains dans ce temps enfiévré ; la routine l'emportera sur tout ce qui pourrait accomplir un progrès véritable. Le magnétisme est connu ; il n'y a pas un médecin qui ne sache parfaitement à quoi s'en tenir sur sa valeur ; ils mentent au public quand ils le nient, mais ensemble ils avouent et son existence et ses bienfaits.

Ne vous découragez pas, magnétistes, à force de persévérance, vous arriverez au public. Votre voix finira par trouver de l'écho et vous ferez cesser cette fatalité qui pèse sur les destinées humaines, comme si la nature avait voulu diminuer la force et le nombre des humains en se servant de la fausse science pour arriver à ses fins.

Ma plainte excitera le rire de tous nos Flourens et des lauréats d'Académie. Les chaires de médecine, d'où devraient sortir constamment l'enseignement judicieux de tous les faits propres à éclairer la jeunesse des Écoles, ne feront entendre que ces redites du passé propres à retarder l'admission des principes nouveaux que le magnétisme révèle. La jeunesse des Écoles s'en ira dans les villes, répandre la parole de ses maîtres, et le monde, ainsi trompé, se dira ce qu'il s'est dit cent fois : « Si le magnétisme existait la science l'aurait accepté, les médecins s'en serviraient ; ils ont tout intérêt à guérir, ils sont honnêtes et dévoués ; il n'y a donc rien de réel dans les faits qui se publient touchant le magnétisme ; ceux qui le pratiquent sont des charlatans ou des imposteurs, et nous n'avons point à nous préoccuper de ce qui relève des tribunaux. » Ah ! ce qui prouve l'existence de l'âme humaine, la réalité des lois morales, c'est ce besoin impérieux, cette force qui pousse certains hommes à combattre ce qui est faux et mensonger, lorsque l'humanité doit profiter des résultats de la lutte ; c'est ce sacrifice volontaire que font de leur tran-

quillité certains hommes afin d'éclairer la société et faire triompher la vérité, lorsque surtout il n'y a que justice tardive pour leurs généreux efforts. Aussi bien je reviendrai sur ce chapitre, j'ai besoin de laisser calmer mon indignation et, pour un instant, de détourner la vue des *boutiques* scientifiques où se débitent tous ces fruits empoisonnés que le vulgaire achète à prix d'or.

Baron Du Potet.

ÉTUDE.

Paris, le 3 juillet 1861.

Monsieur et très-honoré maître,

Avant de vous adresser la relation intéressante du traitement magnétique de Mme L*** du P***, il est bon que je termine la communication des articles que je vous avais promis dès l'année dernière, et que mes nombreuses occupations m'ont seules empêché de vous envoyer plus tôt.

Aussitôt que *le Guide médical des familles*, qui absorbe une partie de mon temps, sera imprimé, je vous en adresserai un exemplaire et alors, étant moins surchargé de travail, je serai plus exact dans mes communications.

Veuillez me permettre de profiter de cette nouvelle occasion pour vous renouveler toutes mes sympathies, et daignez agréer la nouvelle assurance de ma considération distinguée.

Dr H. André.

DE L'USAGE DES BAINS DE MER DANS LES AFFECTIONS NERVEUSES.

Il fut un temps où les bains de mer furent préconisés par tous les médecins ; puis, peu à peu on cessa de les regarder

comme possédant réellement les qualités médicatrices qu'on leur avait attribuées, et beaucoup s'efforcèrent même de les faire tomber dans une injuste proscription; et cela par boutade, par système, sans aucune raison valable.

Si ceux qui se sont efforcés de proscrire ce moyen curatif si puissant s'étaient donné la peine d'examiner plus attentivement les effets des bains de mer, ils n'eussent pas agi ainsi, bien certainement; mais *aucun* médecin, même en reconnaissant leur efficacité, n'a cherché à sonder quelles étaient les propriétés des bains de mer et à quoi étaient dues ces propriétés.

Le docteur Pollet, médecin à Nice, dans une petite brochure publiée en 1858 (1), a cherché à démontrer toute l'efficacité des bains de mer; et, sans en faire un moyen curatif universel, il considère « comme d'une très-grande utilité « pour tout le monde en général et en particulier pour les « villes qui peuvent aspirer à avoir des établissements de « bains de mer, que la science précisât dans quels cas ces « bains sont profitables, dans quels cas ils sont indifférents « ou même nuisibles. »

Ce serait là un travail qui mériterait certes l'attention des savants et de MM. les académiciens. Quant à moi, je n'entreprendrai pas cette tâche et je me contenterai de dire *que la propriété curative des bains de mer est due à ce qu'ils agissent magnétiquement sur les malades.*

Pour ceux qui s'obstinent à nier le magnétisme universel. c'est-à-dire l'agent vital de l'univers, ils riront de la proposition que j'avance, ils la classeront au nombre des hypothèses absurdes, me traiteront d'empirique ou peut-être de fou. Mais que m'importe à moi l'opinion plus ou moins flatteuse de ceux qui se disent des savants et qui ne connaissent pas même les lois les plus simples de la physiologie naturelle? Je suis plus savant qu'eux sous ce rapport, moi, car c'est le but constant de mes études, et rien ne me coûte pour cher-

(1) *L'Été à Nice*, etc., 2ᵉ édition, par J. N. Pollet, Dʳ en médecine de la Faculté de Paris.

cher à ravir à la nature quelques-uns des innombrables secrets qu'elle renferme dans son sein et qui peuvent être utiles à l'humanité. C'est en étudiant ces lois que j'ai découvert mon appareil anticonvulsif; et, certes, les témoignages flatteurs que je reçois chaque jour sur ses propriétés bienfaisantes sont bien de poids à me dédommager moralement de mes pénibles travaux.

Oui, la mer, qui occupe les deux tiers du globe terrestre, est un des éléments les plus magnétiques, c'est-à-dire qu'elle absorbe une grande quantité de fluide universel pour lequel elle a beaucoup d'affinité. Et c'est peut-être pour cette raison qu'on trouve dans son sein, ou à l'embouchure de certaines rivières qui se jettent dans ce gouffre immense, le plus d'animaux doués de cette force, à un tel degré, qu'ils peuvent causer la mort avec une rapidité presque égale à celle de la foudre.

Oui, l'eau de mer, agissant magnétiquement sur les malades, opère dans le sens de la nature en développant des crises salutaires et en renforçant la fibre musculaire par une propriété éminemment tonique. Et voilà pourquoi les bains de mer sont si salutaires dans les affections nerveuses en général, parce qu'ils régularisent aussi les aberrations du principe nerveux, et cela au point que, pour les névroses les mieux caractérisées, d'éminents praticiens les ont recommandés.

M. le professeur Trousseau dit, *dans son Traité de thérapeutique :* « Il est d'expérience que l'excitation fébrile est en « quelque sorte incompatible avec les spasmes; *aussi ne « devons-nous pas être étonnés que les bains de mer soient un « des meilleurs moyens à apporter aux affections nerveuses ou « spasmodiques*. Les faits démontrent, en tout point, que les « personnes nerveuses se trouvent bien de cette médication. »

Cullen et le docteur Bucham recommandent les bains de mer contre l'épilepsie; Whytt contre l'hypocondrie; Russel pour la danse de Saint-Gui; Dupuytren pour la chorée; etc., etc.

Je suis loin, moi-même, de vouloir représenter les bains de mer comme un remède universel, une panacée, mais je crois cependant que s'ils ont été contre-indiqués souvent, c'est parce qu'on n'a pas assez étudié la manière d'en faire usage dans tel ou tel cas de maladie, et que la plupart des médecins, au lieu de chercher à obtenir des crises (1) pour la guérison de leurs malades, ainsi que le font les homœopathes et les magnétiseurs, s'efforcent au contraire de les empêcher par tous les moyens possibles parce qu'ils ne connaissent pas et n'ont pas étudié les moyens de les diriger. Ce n'est donc pas les bains de mer qu'il faut accuser d'être contraires à telle ou telle affection, mais bien le mode d'emploi de ces bains que la science n'a pas cherché à déterminer d'une manière positive.

Tous ceux qui connaissent le magnétisme, ou qui ont lu des ouvrages sérieux sur cette matière, savent parfaitement qu'il agit dans le sens de la nature, c'est-à-dire en développant des crises ou réactions, et que cependant ce mode de traitement, dirigé par un praticien habile, n'a jamais fait de mal à personne, mais au contraire qu'il n'a fait que du bien, puisque la plupart du temps là où toutes les médecines possibles et imaginables n'avaient pas même pu soulager, il a guéri d'une manière radicale. Or, les bains de mer agissent en ce sens, sinon avec une efficacité aussi grande, car le principe vital de la mer, malgré sa grande analogie avec celui de l'homme, n'est pas d'une identité et d'une puissance d'action aussi parfaites, du moins avec une propriété médicale bien puissante aussi. C'est donc aux savants à déterminer enfin le mode d'emploi de ces bains.

Quelques magnétiseurs et observateurs profonds ont constaté le fait de somnambules ou de personnes très-impres-

(1) Aucune maladie ne peut être guérie sans crise, c'était aussi l'avis du père de la médecine. Mais ces crises ou réactions peuvent avoir lieu d'une manière évidente ou insensible tant pour le malade que pour le médecin. Seulement, chaque fois qu'il y a guérison c'est qu'une crise ou réaction a eu lieu.

*

sionnables qui se sont endormies en prenant un bain de mer ou simplement en touchant cette eau ; on en trouve des exemples dans la *lettre d'un médecin étranger* à M. Deleuze (1). Mais ils sont passés à côté d'une vérité et d'une révélation immenses sans y faire attention.

Pour moi, la première fois que ce phénomène se produisit en ma présence, il y a de cela quatre ans, j'en fus tellement frappé, que je n'eus pas un instant de repos avant d'en avoir obtenu l'explication et j'avoue, que je ne fus pas peu surpris de reconnaître que l'eau de mer était douée d'une grande propriété magnétique. J'en cherchai la cause dans les grandes lois de la nature et je la trouvai simple et facile à comprendre. Dans un prochain article intitulé : *Pourquoi l'eau de mer est douée de propriétés magnétiques*, je tacherai de résoudre le problème, car dans celui-ci je dois me borner à constater le phénomène sans chercher à l'expliquer.

Un fait qui vient encore se joindre à l'appui de ma manière de voir et de ma conviction intime sur les propriétés de l'eau de mer, et qui est dû à l'observation d'un savant docteur, qui ne s'en est pas expliqué la raison, est celui-ci :

« Parmi les effets des bains de mer que l'on observe le « plus communément, dit dans son *Traité de matière médi-« cale* M. Trousseau, que j'ai déjà cité, il en est un qui a « une grande importance : *nous voulons parler de l'égale « répartition de la chaleur animale*. Les pieds, les mains, « presque toujours glacés chez les gens nerveux, reprennent « promptement une température normale; et la peau du « corps, très-sensible au froid, perd promptement cette sus-« ceptibilité. Ce résultat serait de peu d'importance s'il ne « tenait à un autre qui est autrement capital. En même « temps que l'on cesse d'être sensible à l'action du froid, les « viscères cessent eux-mêmes de souffrir sympathiquement de « cette sensation de refroidissement, sans doute parce que « la peau a pris une aptitude réactionnelle plus énergique.

(1) Deleuze, *Instruction pratique sur le magnétisme*, nouvelle édition, 1853, chez G. Baillière, 17, rue de l'École de Médecine, Paris.

« Il en résulte que des personnes qui naguère s'enrhumaient « dès qu'elles sentaient un peu de froid, et qui éprouvaient « de la diarrhée et des accidents divers, peuvent aujourd'hui « braver impunément les rigueurs d'une mauvaise saison. « C'est d'après cette observation que nous sommes dans « l'usage d'envoyer aux bains de mer les personnes que le « froid impressionne vivement et qui, chaque hiver, éprou- « vent, soit du côté respiratoire, soit du côté des viscères « gastriques, des accidents souvent renouvelés. »

Or les personnes soumises à la magnétisation éprouvent exactement les mêmes effets. Mais hélas! que de savants ont fait, font et feront comme M. Trousseau (1) et passeront à côté d'une vérité mère sans l'apercevoir? Quelquefois, comme lui, ils constateront des effets et n'en chercheront pas les causes; comme si un effet pouvait se produire sans cause? Quant au magnétisme humain ils ne se contentent pas seulement de nier la cause, mais ils rejettent les effets comme illusoires.

Je ne citerai pas les maladies contre lesquelles les effets magnétiques des bains de mer sont de puissants moyens curatifs, renvoyant pour ces données aux ouvrages spéciaux. Je dirai seulement que le mode le plus salutaire de prendre les bains de mer est de n'y rester que fort peu de temps : *deux, trois, quatre* minutes au plus les premiers jours, et en-

(1) L'observation de M. Trousseau est d'un bon observateur et je ne lui fais pas un crime de n'avoir pas recherché la cause des effets qu'il a observés attentivement. Les faits parlent toujours plus haut que la théorie, mais l'un et l'autre vont bien ensemble et, selon moi, ne devraient pas se séparer; car si l'on s'attache seulement aux effets sans jamais remonter aux causes, les sciences resteront stationnaires. Il est vrai que les effets se montrent ordinairement de prime-abord, et le plus souvent par un pur hasard, mais alors si on ne cherche pas la cause de ces effets, que saura-t-on, puisqu'on ne pourra jamais les expliquer autrement que par des hypothèses? J'ai pour principe l'étude simultanée des effets et des causes; je ne suis pas infaillible, tant s'en faut, mais quand chacun apporte une pierre à l'édifice, le monument s'élève et projette ses rayons lumineux sur les générations. C'est du reste par la recherche des causes qu'on peut s'élever aux considérations de l'ensemble.

suite augmenter peu à peu leur durée jusqu'à vingt-cinq minutes, mais jamais au delà. On ne devra pas non plus se contenter de prendre quelques bains seulement, car alors ils feraient plus de mal que de bien ; mais on devra en prendre de *trente* à *quarante*. Les malades, du reste, devront toujours prendre conseil de leur médecin, soit pour le mode d'emploi qu'il jugera convenable, soit pour l'époque la plus salutaire suivant les climats. Plus tard, lorsque la science aura voulu se donner la peine d'indiquer la manière la plus efficace de faire usage de ces bains, dans tel ou tel cas donné de maladie, alors chacun pourra avoir des données certaines. Pour moi, je connais fort bien le mode d'emploi du magnétisme humain, pour telle ou telle maladie ; mais ici, comme l'eau de mer agit toujours d'une manière égale et constante et que ses propriétés ne sont pas soumises à l'empire de la volonté de l'homme, ce sont les malades et surtout leurs médecins qui doivent diriger le traitement.

Le magnétisme humain peut, par la volonté du magnétiseur et des procédés qu'il emploie être *sédatif*, *révulsif*, *dégageant*, *excitant*, *tonique*, *calmant*, *fondant*, *dérivatif*, *stupéfiant;* en un mot il peut revêtir toutes les formes suivant les besoins des malades. Eh bien, l'eau de mer est tout cela à la fois ; il ne reste plus qu'à connaître exactement quel est le mode d'emploi qui convient pour qu'elle soit *sédative*, *révulsive*, *dégageante*, *excitante*, *tonique*, *calmante*, *fondante*, *dérivative*, etc. ; et cela ne peut être que l'œuvre du temps et de la bonne volonté des médecins à suivre la voie la plus droite pour découvrir les moyens curatifs les plus salutaires aux infirmités humaines.

Si je n'avais à combattre pour l'intronisation solennelle d'une plus grande vérité encore : *le magnétisme humain*, divine et immortelle faculté que l'homme a reçue de son créateur ; je combattrais pour cette dernière et, lorsqu'elle serait inculquée dans l'esprit du peuple, alors il aurait là un médecin d'un nouveau genre qui resterait impassible aux poursuites et aux sarcasmes de ceux qui s'opposent au progrès et



qui se rirait de leurs efforts constants pour étouffer la vérité et ramener la société en arrière.

Oui, quelle que soit sa forme, la vérité est éternelle comme Dieu de qui elle émane, et malgré les efforts incessants de ses ennemis elle marchera le front haut à travers les générations naissantes et renversera peu à peu les barrières qu'on lui oppose constamment.

Que les malades qui ne peuvent aller aux bains de mer se consolent; ils ont à leur service le magnétisme humain toujours prêt, toujours salutaire et plus puissant encore. Que ceux qui prennent des bains de mer y associent le magnétisme humain et ils verront leurs maux promptement disparaître.

S'il y a des hommes qui consacrent tous leurs instants au triomphe des vérités mères, il y en a aussi qui consacrent tous les leurs à les étouffer. Les premiers seront immortalisés et bénis un jour; les seconds . . . .
. . . .

Que les ténèbres leurs soient légères.

D. H. André,
Médecin homœopathe, magnétiste et électricien,
Membre de plusieurs Académies et sociétés savantes.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

—

FAIT DE SECONDE VUE.

Nous prenons dans la *Mystique*, précédemment citée, un fait de *seconde vue*, raconté par M. Charles Sainte-Foi. Il y a cela d'intéressant que le fait fut connu longtemps à l'avance et de plusieurs personnes : il a donc tous les caractères de l'authenticité.

« Qu'il me soit permis, dit M. Sainte-Foi, de rapporter ici un fait de seconde vue que nous avons connu avant son ac-

complissement, et qui a par conséquent pour nous tous les caractères d'un fait incontestable. Presque toutes les personnes, d'ailleurs, qu'il concernait sont encore vivantes. Je me trouvais dans l'automne de 1839 en Pologne, dans le duché de Posen, au château de R., chez madame la comtesse M., une des femmes les plus remarquables du pays sous tous les rapports et dont la mort a été sentie comme un malheur public. Elle avait confié ses trois filles aux soins d'une gouvernante écossaise, miss R., qui passait pour avoir le don de seconde vue et qui paraissait, il faut en convenir, très-peu flattée de la faculté qu'on lui attribuait. L'anné précédente, le comte W., père de la comtesse M., avait épousé la princesse S. Pendant la cérémonie du mariage, qui se faisait à la chapelle du château, la jeune comtesse M., nièce du fiancé, fut prise d'un accès de sensibilité qui la força de sortir avec sa mère et miss R., sa gouvernante. Celle-ci, la voyant pleurer, dit à sa mère : « Pauvre Marie! elle n'a qu'à pleurer; car avant un an son oncle sera veuf; avant deux ans il épousera la princesse T., sa belle-sœur, et Marie épousera elle-même le prince S., père de celle-ci. » La mère et la fille n'attachèrent, comme on le pense bien, aucune importance à cette prophétie; et lorsqu'elles me la racontèrent, huit mois après environ, elles ne faisaient encore qu'en rire; car rien jusque-là n'avait fait pressentir encore qu'elle dût être accomplie. Cependant, vers la fin de mon séjour au château de R., une lettre annonça que la comtesse W. venait de mettre au monde un fils; et deux jours plus tard une seconde lettre annonçait que sa santé donnait de graves inquiétudes. Pour la première fois, nous commençâmes tous à envisager d'une manière sérieuse la prophétie de miss R. La comtesse M. partit pour aller donner ses soins à sa belle-sœur, et je repartis moi-même pour Paris, après l'avoir priée de me donner des nouvelles de sa sœur. Quelques jours après mon arrivée à Paris, je reçus une lettre qui m'apprenait sa mort. La comtesse M. vint avec sa famille passer l'hiver de 1840 à Paris. Il y avait à peu près deux mois qu'elle y était lorsque son

frère arriva, avec l'intention d'aller à Rome demander les dispenses nécessaires pour épouser sa belle-sœur. Le mariage se fit au bout de l'année, et trois ans plus tard environ la jeune comtesse Marie épousait le prince S.; de sorte que la vision de miss R. était accomplie jusqu'au bout. Je demandai souvent à miss R. de quelle manière, par quel procédé elle avait ces sortes de visions ou de pressentiments. Elle me répondit toujours qu'elle ne pouvait l'expliquer; qu'elle se sentait saisie par une image ou par un sentiment dont elle ne pouvait se rendre compte, et qui la forçait à parler. Au reste, elle ne paraissait attacher aucune importance à ce don : bien loin de là, elle le regardait comme quelque chose de très-pénible et de très-gênant, dont elle aurait bien voulu être délivrée. Il était, disait-elle, héréditaire dans sa famille; et elle avait déjà été bien des fois avertie de cette manière des événements qui devaient arriver plus tard. »

—

Nous lisons dans l'*Indépendant de Douai* :

« Il subsiste encore dans l'esprit des habitants de certains villages des croyances tellement absurdes, que l'on ajoute difficilement foi aux récits des faits engendrés par la crédulité la plus folle et la plus exagérée. Voici pourtant un de ces faits qui revêt un caractère d'irréfutable authenticité, et que nous aurions voulu pouvoir nier, afin d'épargner le ridicule à des populations qui nous entourent.

« Le mercredi 19 de ce mois, la foudre tombe sur une maison d'Aubigny-au-Bac, occupée par les époux Messager, journaliers. Le fluide pénètre par la cheminée et traverse une chambre dans laquelle se trouvaient cinq ou six personnes ; une seule de ces personnes, la petite fille Messager, âgée de huit ans, en est atteinte ; mais, fort heureusement, elle en est quitte pour quelques brûlures aux jambes et au ventre.

« C'est ici que commence la comédie. C'est une croyance dans le pays qu'il y a *miracle* lorsqu'une personne est tou-

chée par la foudre, sans que la mort en résulte, et que la personne ainsi préservée a le don de guérir, par un simple attouchement, toutes espèces de maladies ou d'infirmités. Or, la nouvelle du *miracle* se répandit bien vite dans les villages environnants. L'effet qu'elle produisit ne saurait se dépeindre, et ce que nous allons raconter en donnera une faible idée.

« Ce furent, dans toute la gent valétudinaire et infirme, des transports de joie et des ravissements indicibles. Aussitôt boiteux, bossus, fiévreux, aveugles, vieillards, enfants chétifs, poitrinaires, etc., etc., se mettent en marche vers le lieu où le prodige s'est accompli ; Féchain, Fressain, Sauchy Bugnicourt, Brunemont, etc., fournissent de longues files de pèlerins. Le premier de ces villages en a débarqué dans une seule journée trois voitures pleines.

« Jusqu'à cette heure, plus de six cents personnes ont été touchées par la petite fille Messager dont les parents, eux, se chargent de *toucher* les gros sous que laissent les pauvres diables de visiteurs, comme témoignage de leur reconnaissance. Il paraît que M. le curé, en pasteur sage et intelligent, a voulu s'immicer dans cette affaire et arrêter le scandale qu'elle produit parmi les habitants qui ont du bon sens; Messager, non moins intelligent, et qui ne lâcherait pas volontiers cette occasion d'exploiter la bêtise des paysans, a menacé de mettre M. le curé à la porte, s'il se présentait pour nuire à la *liberté du commerce.*

« La petite fille a reçu ses instructions : ses simagrées, en face de ses niais visiteurs, consistent à faire de la main droite une croix sur les parties dont on sollicite la guérison. Le bossu présente sa bosse, le sourd tend l'oreille, etc.

« Chaque visiteur doit emporter, comme relique, un morceau de linge, dont on respecte religieusement la saleté, qui a servi à panser les plaies de la petite fille.

« Dans tous ces esprits bornés, la puissance miraculeuse de l'enfant doit durer quarante jours. »

Réflexions. — Il est convenu que tout ce que nous ne con-

naissons pas est nécessairement absurde et n'existe point. Les savants de haute école sont loin de s'imaginer qu'il y a des forces mystérieuses que nos instruments de physique ne dévoilent point et que le toucher, par exemple, peut communiquer, par infusion, des propriétés dont l'essence et le point de départ est dans celui qui touche. Mais le siècle n'est point à ces observations; peut-être l'analyse que nous allons donner des travaux de M. Reichenbach y appellera-t-il les esprits. Se moquer n'est pas expliquer; et il viendra un temps où on reconnaîtra que le monde est gouverné par les infiniments petits, par des agents qui échappent à nos sens, et qui devaient justement posséder cette nature pour remplir leur office.

On trouve extraordinaire que la jeune fille dont nous venons de parler ramasse les quelques sous qui lui sont jetés.—On ne songe nullement que tous les jours des consultations inutiles de médecins sont payées chèrement; que c'est une habitude qui ne donne lieu à aucune plainte, qu'on ne va point pour ce sujet trouver le commissaire de police ou le procureur impérial.

Baron du Potet.

—

HYDROPHOBIE.

Un jeune homme de 28 ans, M. B..., rapporte le docteur Fondretoy, demeurant chez ses parents, dans la commune de Digex (Yonne), élevait un jeune chien de chasse. Cet animal fit ses dents et parut beaucoup souffrir. Touché de ses gémissements, son maître voulut lui ouvrir la gueule, afin d'examiner la mâchoire. Le chien se débattit un peu, et M. B... se sentit piqué d'un coup de dent au pouce de la main droite. La blessure, très-légère, ne donna que peu de sang. Le jeune homme y appliqua une bandelette de linge et n'y pensa plus. Le chien disparut; on trouva sa chaîne brisée. Pensant qu'il lui avait été dérobé, M. B... fit des recherches; mais elles

demeurèrent sans résultat, et l'on n'entendit plus parler de l'animal.

Tout était oublié, le chien et la morsure, lorsque, le cinquantième jour après l'événement, jouant une partie de cartes avec plusieurs amis, M. B... sentit une vive douleur dans le pouce qui avait été mordu. Pendant deux jours, cette douleur augmenta en intensité et en durée, car elle se faisait sentir par accès.

Le troisième jour se manifestèrent les symptômes de l'hydrophobie. M. B., qui avait une profonde instruction, comprit sa situation et envoya chercher le docteur Fondretoy. Celui-ci examina le malade. La douleur s'irradiait jusqu'au cou en remontant le long des bras. Quoique le regard de M. B. fût égaré, il avait conservé toute son intelligence. La couleur de sa peau était plombée.

De temps à autre il éprouvait des accès de suffocation. Les battements du cœur étaient très-irréguliers. La plus grande souffrance du malade consistait dans l'impossibilité de satisfaire sa soif ardente. Malgré les plus puissants efforts de volonté, il ne pouvait approcher de ses lèvres ni eau, ni vin, ni aucune espèce de liquide.

Il ne souffrait cependant que de la gorge. Le médecin ayant voulu se servir d'une cuiller d'argent pour abaisser la langue afin d'examiner le pharynx, le malade se renversa brusquement en arrière et eut une violente attaque de nerfs.

L'accès passé, M. B. déclara qu'il ouvrirait bien la bouche sans qu'il fût besoin d'employer une cuiller. En effet, il l'ouvrit de telle sorte qu'on distinguait parfaitement toutes les parties internes. Le pharynx était d'un rouge violacé et parsemé d'ulcérations. Le lendemain, le délire survint, et M. B... expira au milieu de convulsions horribles.

Cette triste maladie, d'après les appréciations du docteur Fondretoy, offrit une chose fort remarquable. Dans l'intervalle des deux visites du médecin, les symptômes de l'hydrophobie disparurent complétement. M. B... put aller se bai-

gner dans une mare pleine d'eau, avala une bonne quantité de cette eau, rentra chez ses parents, mangea, but du vin, consola tout le monde et fut rempli de l'espérance d'échapper au mal. Ce ne fut qu'une lueur. Bientôt la mélancolie reprit le dessus; il fit ses adieux à ses frères, leur remit plusieurs legs et ne tarda pas à entrer dans un état de fureur qui ne finit qu'avec sa vie.

NOTA. C'était un cas exceptionnel pour essayer la puissance du magnétisme. J'ai bien souvent cherché une occasion semblable et ne l'ai point rencontrée. Ici la maladie offrait des intermittences favorables qui rendaient facile l'application du magnétisme. Nous avons appelé sur ce sujet l'attention des médecins; mais notre voix n'a point été entendue et l'impuissance de la médecine savante continue à se montrer.

BARON DU POTET.

BIBLIOGRAPHIE.

—

LA VÉRITÉ AUX MÉDECINS ET AUX GENS DU MONDE SUR LE DIAGNOSTIC ET LA THÉRAPEUTIQUE DES MALADIES, ÉCLAIRÉS PAR LE SOMNAMBULISME NATUREL, LUCIDE, ETC... DU MAGNÉTISME ET DE SES EFFETS, ETC...., par le Dr Comet.

Ce volume a paru par livraisons, et il y a déjà quelque temps que la publication en est terminée. Nous en avons promis une analyse à nos lecteurs, nous tenons aujourd'hui notre promesse.

M. Comet, l'auteur du livre, a eu ses erreurs de jeunesse — trop de vieux, pour l'honneur de leur judiciaire, restent encore jeunes : « Jusqu'en 1838, dit-il, je n'avais pu, comme le plus grand nombre de mes confrères, ajouter la moindre créance à l'existence de la clairvoyance dans l'état dit de *somnambulisme lucide*. Je riais et me moquais comme eux de la crédulité des adeptes. » Il en dit courageusement la raison, « il n'avait qu'une connaissance insuffisante des faits sur lesquels

on appuyait la réalité de l'état lucide. » Les préjugés qui pèsent sur le magnétisme ne saurait avoir un autre fondement. Combien parmi ses adversaires qui n'ont puisé ce qu'ils savent de cette science que dans la pratique ou bagage scientifique de quelque étourdi, combien de mauvais plaisants qui, pour avoir *touché* quelque traité de magnétisme, pensent s'en être inoculé la connaissance! La vérité demande plus de sérieux et plus de peine.

M. Comet, on l'a vu, ne redoute aucun aveu et il a le courage de ses opinions, choses rares et précieuses à cette époque de vanités outrées et d'affaissement des cœurs; la vérité devait tôt ou tard l'éclairer: c'est ce qui est arrivé. Elle vint un jour s'asseoir à son foyer, et s'il a puisé dans sa possession de bien consolantes pensées, une philosophie remplie de douces espérances, elle fut alors pour lui presque un châtiment.

Il avait douté de la réalité du somnambulisme lucide, de la bonne foi des personnes qui présentaient cet état, le doute n'allait plus être possible, sa femme allait lui en présenler les plus étonnants phénomènes. Mais de quelles inquiétudes, de quelles mortelles angoisses son cœur ne devait-il pas être assailli! On le comprendra quand on saura que madame Comet ne devint somnambule que par l'effet d'une maladie des plus graves et de violentes souffrances.

Il avait ri du magnétisme et des magnétiseurs, et il allait se trouver désarmé contre le mal dans un moment suprême! Ses confrères aux grandes lumières desquels il dut plusieurs fois avoir recours le laissèrent toujours dans une perplexité plus grande. Le magnétisme eût détourné, annihilé peut-être, mais à coup sûr modéré l'affreuse maladie qui devait altérer si profondément la santé de madame Comet, — le chauvinisme médical ne devait, malgré les nombreux essais de remèdes, laisser d'autres moyens contre l'envahissement et le développement de la maladie que la *saignée* et l'*opium!* Madame Comet eut à subir plus de *cent saignées*, et la dose énorme, mais à laquelle on n'arriva que graduellement, de *trois gros vingt-quatre grains d'opium*, qui, seul à défaut du magnétisme avait le privilége de calmer les crises nerveuses

de la malade. Un jour cependant il y eut, de sa part, comme une demi-révélation du bien qu'elle eût pu espérer de l'action magnétique; mais personne ne la comprit ou ne voulut la comprendre, et M. Comet n'était point encore suffisamment initié. Voici à quel propos : Nous exposerons en même temps la conduite des médecins qui, sur la demande de M. Comet, furent délégués par l'Académie auprès de lui; on remarquera d'ailleurs, que le choix en avait été fait pour des magnétiseurs et des somnambules.

Enthousiasmé des faits dont sa femme le rendait témoin, pénétré de leur importance et oublieux des nombreux échecs des magnétiseurs, des humiliations qu'ils avaient eu à subir de la part des corps savants, se trouvant, il est vrai, dans des conditions en apparence plus favorables, M. Comet entreprit pour son propre compte *cette voie douloureuse ;* il voulut faire partager à ses confrères ses nouvelles convictions.

Il adressa donc un Mémoire à l'Académie, et il le terminait en demandant la nomination d'une commission d'examen. Il était encore à cette époque question du prix, j'allais dire de la plaisanterie Burdin, et bien que le Mémoire fît mention expresse que M. Comet entendait ne point être considéré comme candidat, qu'il était mu seulement par l'intérêt de la science et de l'humanité, ses confrères ne laissèrent pas néanmoins de penser et sans doute de dire tout le contraire. Touchante confraternité !

Le Mémoire était intéressant, et les faits qu'il annonçait méritaient bien de fixer l'attention de l'Académie. Du reste il n'était pas question de magnétisme et c'était un confrère qui parlait. Il faut croire que l'Académie dut songer à choisir parmi ses membres les plus aptes à bien juger, à bien observer, et aussi les plus pleins de savoir-vivre, les plus convenables dans les rapports sociaux. Quoi qu'il en soit, la Commission déléguée fut justement celle, nous l'avons dit plus haut, qui était destinée à des magnétiseurs, celle dite du prix ou de la plaisanterie Burdin, comme on voudra, c'est tout

un. Sur sept membres dont elle se composait, TROIS seulement se crurent assez obligés par les convenances pour se rendre chez M. le D[r] Comet. Ils devaient arriver à *huit* heures, c'était convenu, le besoin de faire connaissance avec madame Comet, et de diminuer ainsi l'émotion naturelle que la visite de personnes étrangères produit sur des malades, sur une femme surtout, leur en faisait un impérieux devoir.... Ils n'arrivèrent qu'à huit heures et demie, *sciemment trop tard:* la crise avait commencé comme madame Comet l'avait annoncé la veille, mais leur présence en redoubla l'intensité; l'état affligeant de madame Comet exigeait du silence, ils l'eussent réclamé pour leurs malades, — ils se mirent à causer... de science, sans doute? il serait trop naïf de le croire. Ils tinrent des propos qui n'étaient ni convenables ni convenants, il y eut même des éclats de voix, dit M. Comet, au point qu'il fut obligé de faire quelques observations à l'un d'entre eux. La lucidité de madame Comet n'y résista point, et les expériences que l'on put tenter ne réussirent qu'en partie ou pas du tout.

Il fut convenu que ces Messieurs reviendraient le lendemain et de meilleure heure, — ils furent exacts, comme la veille, à se rendre... trop tard. Ils furent ainsi les témoins, et *peut-être* la cause, dit encore M. Comet, de la plus horrible scène qui se puisse imaginer. Vous dites peut-être, M. Comet? Pourquoi atténuer ainsi la vérité, alors que le magnétisme démontre combien peut devenir pernicieuse en certains cas la disposition d'esprit des personnes qui sont admises auprès d'une somnambule; alors que jamais une crise semblable ne s'était présentée ni ne se représenta depuis durant tout le cours de la maladie! Madame Comet fut prise, durant vingt-cinq minutes, d'affreuses convulsions, qui furent suivies d'un grand affaissement; puis des convulsions du globe de l'œil succédèrent avec une violence telle, que plusieurs des médecins ne purent cacher l'impression pénible qu'ils ressentaient d'assister, sans pouvoir y remédier, à des désordres si douloureux. Dans ce moment d'affliction, que le lecteur remar-

que bien ceci, un des médecins qui entouraient la malade lui prit la main, aussitôt madame Comet, malgré l'état spasmodique auquel elle était en proie, et malgré l'impossibilité physique bien constatée de voir, serra affectueusement la main du médecin et dit : « ... *Oh ! il est bon, lui*... — Qui donc? — C'est M. Cruveilhier. » Ah ! M. Cruveilhier, si vous aviez connu le magnétisme, si vous aviez su le bien que vous pouviez faire en rendant votre influence plus durable, en soustrayant la malade à l'influence d'une réunion si malfaisante pour elle ! Quel changement subit vous eussiez pu produire dans ce navrant tableau ! C'est à vous, à cette rapide et affectueuse pression de main que la malade a dû un peu plus de force, un peu plus de calme, qui, bien qu'inaperçu, n'en a pas été moins réel. Vous étiez le maître de la maladie, des souffrances; cela est si vrai, qu'à votre voix la malade faisait, malgré son état, de vains efforts pour satisfaire vos désirs. Vous ne comprîtes pas..., ignorance ou mauvaise volonté, vous avez été un jour au moins infidèle à votre mandat !

Mais que dire des confrères qui, sans pitié pour la souffrante, songeaient encore à donner suite à leur curiosité, de confrères dont le départ fut aussi peu convenable que l'avait été l'entrée, la tenue et les entretiens? M. Comet était jeune alors, ardent certainement; il était chez lui et on lui donnait tout droit... Il resta impassible. Qu'est-ce qui lui inspira cette patience ou cette pitié? Ce ne fut pas seulement un sentiment de profond dédain pour des esprits légers ni la puissance que donne sur soi la possession de la vérité; mais l'état de sa femme réclamait impérieusement tous ses soins, toute son attention et le plus grand calme. Que dire enfin d'une Société, d'une Faculté qui n'a point un blâme sévère ni léger pour les impardonnables oublis de ses délégués !... Et maintenant que les magnétistes aillent donc s'égarer à l'Académie.

Cette partie de l'ouvrage où l'auteur rend compte des faits qui précèdent éveille le plus grand intérêt. On pourrait reprocher à M. Comet de ne présenter rien de bien nouveau si la

dédicace ne nous en donnait la raison. Ce n'est point aux magnétistes, mais bien *aux médecins et aux gens du monde* qu'il le dédie; par là son livre prend l'apparence d'une piquante épigramme à l'adresse des ces Messieurs, car les matériaux qui composent le livre, tels que les lettres du Dr Frappart, relatives à madame Comet, un extrait du remarquable ouvrage de Pétetin, un extrait du *rapport* du Dr Husson, la relation du traitement de mademoiselle Husson, et enfin une analyse du *Manuel* de Deleuze, tous ces matériaux sont déjà anciens, et il peut sembler étonnant que les médecins surtout connaissent peu ou point ce qui intéresse leur profession, — mais ils ont tant d'autres affaires et si peu de loisirs pour l'étude!

Il y a cependant du nouveau dans le volume, et cette partie mérite de fixer l'attention des magnétistes, c'est d'abord une étude sur la catalepsie envisagée d'une façon neuve sinon plus juste, et l'historique des faits de clairvoyance, d'intuition et d'extase de madame Comet. Il était difficile à un incrédule de la veille de se défendre de l'enthousiasme qui a saisi M. Comet, en présence des facultés merveilleuses de sa femme. Cet exemple, et quelques autres, sans doute, qu'il a eus sous les yeux, ont porté M. Comet à se prononcer en faveur du somnambulisme naturel contre le somnambulisme magnétique, et à réclamer pour le premier une sorte d'infaillibilité qui n'est pas, on le sait, la vertu du second. M. Comet ne tient pas assez de compte, je pense, des rêveries de tous les extatiques religieux, et quant à la connaissance des maladies et de leur traitement, nous venons de voir par l'exemple de madame Comet elle-même, combien un somnambule était impressionnable : on ne saurait supposer dès lors que les diverses impressions dont il lui est si souvent impossible de se défendre, même avec un magnétiseur, n'apportent aucun nuage, aucun trouble, aucune erreur dans ses consultations. Cependant les observations dont l'auteur accompagne son affirmation méritent d'être méditées, elles peuvent mettre sur la voie de quelque progrès pour la direction du somnambulisme.

De cette infaillibilité supposée des somnambules à leur reconnaître des facultés surnaturelles il n'y avait qu'un bien petit pas, M. Comet n'a pas eu de peine à le franchir. Surnaturelles, ce mot a dû coûter aux habitudes scientifiques de l'auteur, car ce n'est pas l'enthousiasme seul qui le lui inspire. Surnaturel, providence, hasard, nature, etc..., sont autant de mots que le sentiment semble créer pour effaroucher la science et la raison, mais elle se joue de ces obstacles et le succès de ses audaces passées permet les plus brillantes espérances pour l'avenir. Sa loi est d'envahir sans relâche et de s'approprier les domaines que le sentiment découvre et dont il envoie le reflet à l'imagination; le surnaturel de la veille devient ainsi la science du lendemain : c'est ainsi que les philosophes hermétiques, ceux du moyen âge, les alchimistes, l'ont toujours compris. Ces derniers avaient différentes manières de représenter cette idée par des emblèmes saisissants. En voici un entre autres, où l'on voit un aigle aux ailes déployées, un dragon volant que l'on pourrait prendre dans sa partie supérieure comme une image de l'aigle, et un lion. Le dragon mord une des ailes de l'aigle, et le lion appuie ses griffes sur le dragon : le sentiment et l'imagination entraînent la raison partout où la puissance de leurs ailes les emporte; ils ne sauraient se débarrasser de son étreinte.

Mais je m'arrête, le journal devant donner d'ailleurs la lettre que le doyen des médecins français a écrite à M. le Dr Comet, et dans laquelle il combat d'une façon remarquable l'opinion de ce dernier.

Pour nous, c'est bien plutôt une analyse qu'une critique que nous avons voulu présenter; c'est un si grand soulagement d'esprit pour les magnétistes quand un représentant de la science officielle prend la parole en faveur de la vérité qu'ils aiment, que nous ne voudrions en rien diminuer la sympathie avec laquelle on doit accueillir leurs concours. On lira M. Comet certainement avec intérêt et avec fruit, on y retrouvera les qualités qui distinguent cet écrivain; il est mé-

thodique, clair, facile, incisif, et bien qu'il ait attendu, dit-il, la maturité de l'âge pour livrer au public le fruit de ses observations, il n'a rien perdu de la chaleur juvénile que communique la vérité. Nous espérons bien que M. Comet ne s'en tiendra pas là. E. A. M. Paris.

Voici la lettre dont nous avons parlé plus haut :

AU DOCTEUR COMET.

Mon cher Confrère,

J'ai lu les livraisons publiées de votre ouvrage sur le somnambulisme avec empressement et sans relâche ; mais je ne saurais dire à quelle cause d'entraînement j'ai plutôt obéi, ou des faits qu'a offerts à l'observation votre chère épouse, ou de la remarquable précision avec laquelle vous les avez exposés. Votre livre a une grande portée, et, bien que vous eussiez pu vous dispenser d'un assez grand nombre de détails, on ne peut cependant vous faire le reproche d'avoir été trop prolixe, car vous aviez promis et juré de tout dire. Les conclusions que vous avez tirées des opinions de MM. Frapart, Husson, Jules Cloquet, etc., vous ont servi à établir que ce n'est pas par des dénégations de ce qui est acquis que l'on doit procéder en matière de science. Vos citations sont heureuses, et ajoutent, en dissipant les doutes, au prix de votre travail, qui n'en contient pas moins cependant des erreurs, comme je ne tarderai pas à le prouver.

Mais, d'abord, j'ai à vous dire que je ne suis pas tout à fait étranger à votre sujet, car j'ai connu une femme, celle d'un de nos confrères, qui a présenté dans le somnambulisme concomitant avec une maladie intercurrente, en un moins grand nombre, il est vrai, des phénomènes semblables à ceux que vous avez observés chez madame Comet. Elle savait et disait de quoi l'on s'entretenait à l'instant dans une autre maison; elle nommait les personnes qui étaient entrées à son insu dans un appartement voisin de sa chambre, rendait mot à mot compte, si l'on insistait pour le savoir, de ce que les

personnes se disaient ; elle lisait l'heure précise que marquait le cadran d'une horloge publique éloignée; elle savait au juste ce que contenait en monnaie la bourse d'une personne présente, mais ne se mêlait jamais de son traitement. Après sa guérison, cette femme ne conserva pas plus de souvenir de ce qui s'était passé de si merveilleux en elle pendant le cours de sa maladie, qu'elle n'en avait eu dans les intervalles qui suivaient son état de somnambulisme. On n'osait même pas lui en parler, car elle en témoignait une sorte de honte. Tout ce que j'en ai appris est venu des communications que me faisait son mari, qui se nommait Prevost, chirurgien major à l'armée d'Espagne, où j'étais alors, en 1823, chirurgien en chef.

Maintenant, j'ai à faire quelques observations qui vont peut-être me mettre, sans espoir de retour. en désaccord avec vous sur l'essence même du somnambulisme. Je cite votre propre texte que je combats, page 84 et suivantes, où vous dites : que la science ne pourra jamais démontrer, telle est votre croyance, que les faits dont vous exposez la succession sont le produit des fonctions du système nerveux. Vous oubliez donc que votre somnambule a un cerveau, siége de la pensée qu'elle exprime et qui ne naît pas ailleurs? Vous substituez aux fonctions physiologiques cérébrales de prétendues facultés surnaturelles qui n'existent pas. Le mot *surnaturel* signifie nécessairement *hors nature*, et vous mettez hors nature des êtres qui ne vivent que parce qu'ils sont soumis aux lois naturelles. Le mot *intuition* employé dans le même sens, c'est-à-dire sans base organique, n'est pas plus acceptable. Vous pensez que la clairvoyance en ce qui touche les choses naturelles qu'elle a pour but, devient une existence à part qui serait alors sans objet; que la pénétration dans l'avenir. dont vous avez donné de si fréquents exemples, est inspirée d'en haut à vos somnambules, sans le secours d'agents matériels, et ce sont ces agents qui perçoivent la pénétration !

Le transport de l'intelligence qui fait entendre, voir, juger au travers des murailles, et quelquefois à une grande dis-

tance, n'est-il pas dans la dépendance des fonctions cérébrales, n'est-il pas un acte de la vie, n'appartient-il pas à l'essence de la pensée, synonyme du raisonnement ? Tout ce qu'on peut dire de l'ensemble de ces corrélations, c'est que les facultés intellectuelles dépassent en puissance dans le somnambulisme lucide, comme vous l'appelez, celles dont l'exercice a lieu dans les circonstances ordinaires. Le centre cérébral dans son intégrité conserve la somme d'énergie qui lui est propre, et puisqu'un renversement des sensations quelles qu'elles soient, tel qu'il faut l'admettre, suspend momentanément les influences nerveuses extérieures, l'organe se replie en quelque sorte sur lui-même et se crée des fonctions nouvelles qu'il ne doit pas conserver.

Veut-on une qualification qui distingue cette puissance supérieure chez les somnambules ? Il me semble qu'on peut la trouver dans l'expression d'*aptitudes cérébrales latentes* qu'on lui appliquerait ; laisant ainsi l'esprit d'observation dans des indices qui annonceraient que ces aptitudes existent et sont sur le point de manifester leurs effets. On parviendrait de cette manière non-seulement à expliquer les révélations des somnambules, mais encore à distinguer d'autres phénomènes nocturnes se rattachant au somnambulisme lucide chez des individus qui n'y ont qu'une faible tendance innée et n'en répètent les actes que rarement : telle serait l'histoire des somnambules ordinaires. Ces somnambules ne mettent en jeu des fonctions de la vie de relation que les mouvements volontaires et le discernement le plus judicieux. Le renversement des fonctions que j'ai cherché à prouver dans le somnambulisme lucide au moment des révélations secrètes et pendant toute leur durée ou leurs répétitions, n'existe pas chez les somnambules ordinaires ; telle est la différence à établir entre eux et les somnambules lucides ; mais il y a dans les deux états continuité de l'action matérielle du cerveau, et au réveil s'opère le retour des fonctions à l'ordre naturel. Quel rôle ferait-on jouer aux facultés surnaturelles ou intuitives, si on raisonne d'après cette idée, dans le somnambu-

lisme qui n'est point appelé *lucide*, quoiqu'il soit aussi clairvoyant que l'autre? On ne doit pas supposer qu'il s'agisse d'un plus ou d'un moins, car un principe, même faux, est absolu. J'ajouterai que les fonctions de la vie de relation ne sont même pas les seules qui dépendent de l'action cérébrale; on est forcé encore d'y comprendre celles de la vie intérieure ou organique, quoique l'influence du cerveau paraisse secondaire, comparée à celle de l'organe rachidien.

Les penchants moraux, les passions physiques, toute la série des fonctions de la vie de relation, normales ou dépravées, considérées dans l'état ordinaire, s'expliquent d'une manière plus satisfaisante et plus vraie par les aptitudes cérébrales que par toute autre doctrine. Mais je me trouve conduit à rendre l'homme libre de toutes les entraves dont on a toujours embarrassé le triomphe de sa nature même. Prenez-le en telle situation que vous voudrez, pourvu qu'il soit dans un état sain, n'est-il pas en contact avec l'univers, tant sont grandes et puissantes les influences auxquelles il est soumis? Rien ne s'oppose, puisqu'il est par ces influences hors des conditions qui le retiennent à la terre, à ce qu'on rende compte des phénomènes ou des effets qui se passent intérieurement en lui, ou qui se produisent extérieurement dans sa vie de relation autrement que par l'action cérébrale. L'électricité locale, par exemple, c'est-à-dire celle de l'atmosphère avec laquelle il est en rapport, et celle qui s'échappe incessamment de l'organisation humaine, ou tout autre fluide inconnu, se mêleraient par connexité d'expansions avec les diffusions électriques ou autres qui parcourent l'espace, de sorte que la pensée, les appréhensions ou les désirs auraient un véhicule pour établir une communication entre des individus séparés par une grande distance. On se perd dans ces conjectures; mais voici un fait que m'a raconté un médecin de mes amis qui leur donne de la vraisemblance : il s'agit de deux frères dont l'un avait dû se rendre à Paris et l'autre était resté à leur demeure habituelle. Dans une visite que le voyageur rendit au médecin dont je tiens ce récit, il lui dit

assez brusquement : Mon frère est mort à telle heure, etc., j'en ai la certitude d'après un bouleversement subit que j'ai ressenti en moi à ce moment. En effet, l'événement prédit si positivement fut vérifié et avait été accompagné de tous les détails qu'en avait donnés la prédiction. On sait encore quel empire exercent sur nous les pressentiments. Nous sommes entourés de mystères qui se rattachent à notre existence par des perceptions naturelles. Les pressentiments appartiennent au domaine de la philosophie moderne ; ils méritent de sérieuses réflexions et une étude de découvertes trop négligées des puissances insaisissables dont la matière terrestre révèle l'existence.

Je ne veux pas, mon cher Confrère, vous laisser ignorer un résultat des expériences que M. Frapart a faites au Val-de-Grâce, où M. Broussais et moi avons été témoins des effets produits par le magnétisme sur un de nos malades. En sortant du lieu où s'était tenue la séance, M. Broussais me dit : « Il y a sur cela beaucoup d'incrédules ; mais quand on est « témoin de faits pareils à ceux que nous venons de voir, il « faut bien se rendre à l'évidence. »

Je suis entièrement de votre avis quant à la *catalepsie*, que vous déclarez n'être point une maladie, mais seulement la suspension de l'influence nerveuse. Cette suspension consiste uniquement dans l'absence de l'action cérébrale.

Voilàtout ce que j'ai à vous dire concernant vos savantes et belles recherches sur un sujet qui attend de nouvelles lumières des travaux auxquels vous vous livrez avec tant d'ardeur.

Recevez, mon cher Confrère, l'assurance de mon sincère attachement.

GAMA.

Baron Du POTET, *propriétaire-gérant.*

. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* BERGEVIN, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats-Unis).
CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.
DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).
GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).
** GAUTIER, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.
JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).
KOELLER, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).
* LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).
* MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.
* MERIC, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).
ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).
PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.
* RAGAZZI, Strasseto 8, à Berlin.
SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).
* SIÉMELINK, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).
BÉGUÉ, médecin magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

---

794. — Paris, Imp. d. CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg).

Prix de ce cahier : 75 centimes




JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON **DU POTET**,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris. . . . . :	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **110**

25 Juillet 1861.

PARIS

BUREAUX RUE CAUMARTIN, 13.

1861.

AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnetiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.



CAUSERIE MAGNÉTIQUE.

—

> Le savant affirme ce qu'il sait, c'est très-bien; mais il nie absolument l'existence de ce qu'il ne sait pas : ici sa conduite mérite le blâme.

Chaque être humain un peu avancé en âge a ses observations particulières, ses découvertes et ses secrets : il en est qu'il dévoile, il en est qu'il garde pour lui seul. La science a rassemblé en faisceaux les grosses choses, ce qu'il y a de plus vulgaire, ce qui tombe sous les sens du premier venu; mais elle n'a tenu aucun compte de ce qui ne peut ni se peser, ni se mesurer, ni enfin de ce que les yeux n'aperçoivent point. Il lui faut l'électricité, la vapeur, tout ce qui éclate, tout ce qui brille et éblouit. Tout son bagage est là. La médecine même ne connaît rien autre chose, si ce n'est aujourd'hui l'homœopathie qui est venue ouvrir un vaste champ d'observations nouvelles; encore est-il vrai que les grands savants ne veulent point entendre parler de cette découverte. N'allez donc point au tribunal de ces sages vous vanter de posséder un agent, une force qui n'a point les qualités de celles que la matérialité a rendues saisissables dès les premiers temps. Jusqu'ici nous ne mettons point en doute la bonne foi de nos personnages; mais quelques-uns pourraient croire que les savants de notre temps ont un double visage, qu'ils n'acceptent que ce qui ne peut les troubler dans leur repos et non ce qui demande un grand travail d'esprit. Il semblerait que Tartufe s'est réfugié dans nos Académies et que l'hypocrisie des savants pour n'être pas celle religieuse est pourtant son équivalente. Aucun d'eux n'ignore l'existence du magnétisme: quelques-uns circonscrivent l'action de cet agent; d'autres ne mettent point de bornes à son empire. Pourquoi donc n'avouent-ils point l'existence positive de cette force mystérieuse et se plaisent-ils au contraire à lui fermer leur porte comme on le ferait à un dangereux ennemi? Ils ont pour cela deux *raisons* : la première, nous l'avons dit tout à l'heure, il faudrait des études laborieuses et mettre de côté ce que l'on

sait ; la seconde *raison*, c'est que le magnétisme démolit bel et bien les édifices scientifiques et médicaux : l'aveu en a été fait par un membre de l'Académie en pleine assemblée. Nous n'aurions rien à dire si l'humanité ne devait point souffrir de ce déni de justice, quoiqu'il blesse la dignité de l'homme et surtout du savant; mais en jugeant ses conséquences au point de vue médical, nous pouvons dire que cette conduite est infâme, qu'il n'appartient point au médecin de sceller les choses utiles, de taire dans sa pratique les moyens qui pourraient sauver les malades ni de laisser périr qui pourrait être guéri ou du moins soulagé, par la seule raison qu'il faudrait changer quelque chose aux principes établis. Forcé de mentir à chaque instant, car ils sont souvent consultés sur le mérite ou l'existence du magnétisme, ils disent à l'un, s'il est demi-croyant : —Cet agent vous ferait beaucoup de mal, vous attaquerait les nerfs; à la mère désolée de la maladie de son enfant: —Vous voulez donc le faire mourir plus vite, etc.?... Avec les personnes qui ne croient point au magnétisme, ils tranchent dans le vif, ils nient positivement le magnétisme. — Croyez-vous donc que si le magnétisme existait, nous ne l'emploierions point? nous avons mille fois sommé les magnétistes de nous montrer des faits et nous n'avons vu que des charlatans, des fous ou des enthousiastes, sans qu'aucun d'eux ait pu devant nous déterminer ou produire un seul phénomène; nous-même avons essayé et renouvelé nos tentatives et nous n'avons rien vu. Tout ce qu'on raconte est mensonger et il est du devoir de la médecine de purger la science de toutes ces erreurs d'esprits malades..... Tel est leur langage. Un de ces princes de la science répondait à un homme considérable qui lui affirmait les faits du magnétisme : — Je le crois parce que vous me le dites, mais je le verrais *que je ne le croirais pas.* — Ici l'hypocrisie est patente, et nos Esculapes ont accompli un grand progrès dans ce genre. Les médecins d'il y a trente ans avaient un peu plus de bonne foi et de vertu: les Husson, les Fouquier, les Marjolin, les Marc, les Bourdois, les Broussais, et vingt autres des célébrités d'alors

conseillaient le magnétisme dans certaines maladies; ils le faisaient sans doute avec discrétion, mais sans croire se compromettre ni compromettre la science. Jusqu'à Récamier qui avouait sa croyance au magnétisme, mais qui disait tout haut : Je ne le conseille point, parce qu'il est contraire à la religion. Singulier argument dont se servent encore quelques prêtres aujourd'hui, qui ne mérite point de réfutation tant il est absurde. Maintenant tous se sont donné le mot, tous s'égalent en déni de justice : ce serait à désespérer de quelque cause que ce fût si la vérité n'était pas immortelle. Le dégoût saisit, la colère s'empare de vous en voyant des choses si méprisables. Vous êtes tenté de jeter le manche après la cognée et de vous écrier : l'homme est bien misérable, il est la propre cause de ses malheurs et ne mérite pas qu'on recueille son cri de douleur; l'intéret seul conduit ses pas, la vérité n'est bonne pour lui que si elle peut lui rapporter un tribut, devenir une chose d'industrie.

Mais je n'en ai pas fini avec nos sommités; je dois poursuivr mon apostolat et dénoncer sans pitié tout ce qui fait obstacl au triomphe de la sublime découverte de Mesmer.

Baron du Potet.

CORRESPONDANCES.

CLINIQUE.

CONSTIPATION HABITUELLE, VOMISSEMENTS FRÉQUENTS, TOUX CHRONIQUE.

Monsieur le Baron,

J'ai déjà eu l'occasion de vous dire que je m'occupais de magnétisme, et que je l'employais quand l'occasion se présentait à la cure des maladies. Bien que mes soins n'aient jamais été réclamés que par des *incurables*, par ceux que la

médecine officielle n'a pu guérir, j'ai toujours eu jusqu'à présent la satisfaction de voir mes efforts couronnés de succès.

Le fait dont j'ai à vous entretenir offre cela de particulier que, sauf le souffle chaud, que j'ai cru devoir employer pendant un certain temps, il n'y a pas eu de magnétisation directe. L'eau magnétisée et aussi la patience et la persistance de la malade ont suffi pour faire disparaître *une maladie ancienne déjà et fort opiniâtre.* Je ne suis point autorisé à laisser publier le nom de la malade qui occupe dans la société une position fort élevée, et je le regrette. On doit cependant reconnaître qu'aujourd'hui la publication du nom des malades n'a plus l'importance qu'elle avait autrefois : depuis plus de soixante ans qu'il existe, le magnétisme a produit assez de guérisons, suffisamment constatées, de toute sortes de maladies, pour qu'il ne soit plus aussi indispensable maintenant d'apporter dans les relations de traitement la même rigueur qu'autrefois. Mais ce qui est plus utile, à mon avis, que la publication des noms, et je le signale aux personnes qui vous adressent des faits de clinique, c'est de détailler le mode opératoire qu'ils ont employé pour mener le traitement à bonne fin (1). Ainsi, par exemple, on dira que l'on a donné à un malade un verre, une bouteille d'eau magnétisée; mais on n'ajoute dit pas comment cette eau a été magnétisée. Est-ce en dirigeant les doigts en pointe vers le goulot de la bouteille; en tenant une baguette de fer poli plongée dans l'eau; en plongeant dans l'eau un tube de verre dans lequel on soufflerait de manière a opérer le mélange intime

(1) Il est tout aussi utile d'indiquer les effets immédiats ou éloignés des diverses magnétisations, les phases successives de la maladie, les crises profondes, presque imperceptibles quelquefois, que la nature produit sous l'influence du magnétisme. Il y aurait encore bien d'autres lacunes à signaler dans nombre des relations qu'on nous adresse; leurs auteurs ne se rappellent point assez qu'ils doivent éclairer le public sur la maladie et les causes, sur le malade, son tempérament et son caractère, autant qu'ils ont demandé à l'être eux-mêmes. Les observations publiées dans ces conditions acquerraient une incontestable valeur.

(*Note de la rédaction.*)



du souffle du magnétiseur avec le liquide; ou bien enfin en tenant simplement dans ses mains, ainsi que je l'ai vu pratiquer à Vienne, par un fameux magnétiseur, le Dr Schoder, une bouteille d'eau de deux litres, l'espace de deux à trois minutes? En dehors de l'intention, ces divers moyens doivent produire différents effets, et à des degrés variables suivant le temps que l'on consacre à la magnétisation, et la quantité d'eau sur laquelle on opère.

Pour moi, si j'ai à ranimer la faiblesse des intestins, du bas-ventre; et pour les indispositions hémorroïdales une baguette de fer plongée dans l'eau durant cinq minutes, pour une bouteille de moins d'un litre, me sert à transporter le fluide qui s'échappe des doigts, dans toutes les parties du liquide. Si j'ai à dissoudre, ramollir ou à provoquer des évacuations, j'emploie le souffle chaud que je fais pénétrer dans l'eau au moyen d'un tube de verre comme je l'ai dit. Fais-je bien? je ne sais. Quand on écrit à votre journal, ce n'est pas pour vous, monsieur le baron, qui n'avez rien à apprendre de vos abonnés, mais sans doute pour ceux qui, comme moi, n'ayant pas eu le bonheur de suivre vos enseignements oraux, ont besoin de l'expérience des autres pour diriger leurs premiers pas. C'est donc à la condition qu'aucun détail ne soit négligé que les relations que l'on vous adresse pourront être profitables à tout le monde.

Je reviens à mon traitement. Madame la comtesse *** est une personne âgée de plus de 70 ans. Elle n'a qu'une médiocre confiance dans le magnétisme; mais comme il ne lui reste plus guère rien à espérer de tout autre moyen, elle s'abandonne à mes soins. Son état pathologique peut se résumer dans ces trois symptômes généraux : Constipation habituelle depuis trente ans; vomissements fréquents des matières alimentaires depuis à peu près la même époque; toux opiniâtre survenue depuis deux ans. On va voir la supériorité de la médecine magnétique sur la médecine officielle. Cependant les médecins n'eurent jamais plus patiente malade si j'en dois juger par la patience et la persévérance dont elle a fait preuve

avec moi; sa position sociale la recommandait d'ailleurs à toute leur attention, et c'était un puissant stimulant pour leur intelligence. Puisque tous ont échoué où le magnétisme a obtenu un succès éclatant, il est tout naturel de conclure que la médecine est une bien grande pauvreté à côté des énergies occultes de l'action magnétique.

La constipation disparut dès le *troisième jour* du traitement. L'eau magnétisée (1) seule prise en boisson produisit ce remarquable effet, et la continuité de son usage, tout en régularisant les fonctions digestives, amena peu à peu la disparition des vomissements.

Quant à la toux, après deux mois d'insufflations chaudes sur le cou, pratiquées une fois chaque soir (je faisais environ une trentaine d'insufflations), et l'usage constant d'eau magnétisée en boisson, il y eut une amélioration telle qu'un mois après la toux cessait complétement.

Je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit de la simplicité des moyens et de la rapidité de cette guérison, comparée aux nombreuses et vaines tentatives de la médecine. Je laisse au lecteur le soin facile de tirer de ce fait toutes les conclusions qui en ressortent à l'avantage du magnétisme.

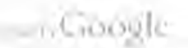
Agréez, monsieur le baron, l'assurance de mon profond respect et de toute ma gratitude pour les inappréciables enseignements que j'ai puisés dans vos ouvrages.

Ad. Théop. Berlier.

Szered (Hongrie), 14 juillet 1861.

(1) L'eau était magnétisée, ainsi que je l'ai dit, au moyen d'un tube de verre qui servait à transmettre mon souffle dans toute la masse du liquide. Cette opération durait cinq minutes. Dans le cas ci-dessus, cette pratique m'a semblé avoir plus d'efficacité. La malade ne trouvait à l'eau aucune autre modification, si ce n'est qu'elle lui semblait plus douce et d'une consistance légèrement sirupeuse.

A. Th. Berlier.



POLÉMIQUE.

—

9 juillet 1861.

A M. le baron du Potet, propriétaire et rédacteur du JOURNAL DU MAGNÉTISME.

Monsieur le Baron,

Voici ce que les abonnés de la *Revue des Deux-Mondes* lisaient dans l'avant-dernier numéro de ce recueil, page 956 :

« Dans le magnétisme, nul doute qu'il n'y ait un fonds de « vérité : mais les jeunes femmes hystériques d'un côté, les « charlatans escrocs de l'autre, mettent en circulation tant « de prodiges de mauvais aloi, que, de ces montagnes de « fraudes, *je n'ai jamais voulu m'amuser à extraire quelques « parcelles de vérité.* »

Tel est le langage, que, sans nul correctif de sa part, M. E. D. Forgues prête au professeur de médecine, l'un des personnages de son drame d'*Elsie Venner*, épisode de la vie américaine.

Si le professeur américain se bornait, à l'exemple de tant de ses collègues de ce côté de l'Atlantique, à nier le magnétisme, nous laisserions cette dénégation de plus tomber dans l'abîme sans fond, où elle rejoindrait toutes ces autres dénégations, que soulevèrent, en leur temps, Galilée, Christophe Colomb, Salomon de Caus, Papin, Mesmer et tant d'autres génies innovateurs, hardis pionniers de l'idée, qui, tous, devancèrent leur siècle, et payèrent à leur gloire personnelle l'inévitable tribut de souffrances et de tribulations.

Mais, reconnaître qu'il y a un fonds de vérité dans le magnétisme, et refuser d'en extraire quelques parcelles de vérité, c'est donner une assez faible idée de l'intelligence du personnage, à qui M. E. D. Forgues prête un tel langage.

L'abbé de Lamennais s'est fait grand avec l'idée de son premier livre de l'*Indifférence en matière de religion*, si grand

même qu'il ne lui a pas été donné de déchoir, après ses *Paroles d'un Croyant* et son *Livre du peuple,* véritable hallucination d'un génie fourvoyé, aux prises avec cette terrible maladie, qui conduisit Coriolan chez les Volsques, avec ce triste mal, que l'on nomme tout simplement la colère.

Lamennais a démontré que l'indifférence tue, et il a écrit cette phrase, aussi désolante qu'elle est vraie : Notre société n'est plus qu'un doute immense.

Cette indifférence qui tue, il la faut combattre, ce doute qui flétrit toutes choses, il le faut attaquer sans nul ménagement et par tous les moyens que l'intelligence place aux mains des croyants, de ceux dont on ne peut pas dire, selon l'énergique expression de Juvénal :

....Lœvâ in parte mamillæ
Nil salit Arcadico juveni.

Le langage prêté par M. E. D. Forgues à son docteur américain reflète ce travers, que l'on ne saurait trop réprouver : — Le magnétisme est vrai ; il est une chose sérieuse, mais comme on a abusé du magnétisme, nous ne voulons pas en étudier à fond toute la vérité.

De là, cette indifférence qui prolonge indéfiniment la nuit de l'ignorance, et qui, lorsque les maîtres se taisent, rend le silence des disciples à peu près obligatoire.

Fontenelle, un type d'égoïsme, a bien pu dire qu'il aurait le courage de garder sa main pleine de vérités, sans jamais l'ouvrir; mais Fontenelle tenait à ces deux choses : à venir vieux et à vivre tranquille. A ce métier, on devient centenaire, on évite des ennuis, on est même homme d'esprit par ses livres; mais n'a-t-on point quelque regret de n'avoir pas été utile à ses semblables, en tenant la main aussi serrée?

Un homme réellement sérieux, et qui a le moindre souci de sa dignité, comme la moindre foi en sa raison, ne peut, selon nous, rester indifférent aux vérités qui le touchent de près, à celles qui le peuvent soulager dans ses souffrances ou simplement venir en aide à ses aspirations vers le bien.

Quand deux voies se présentent pour arriver au même

point, l'une que l'on sait difficile, non sans danger, et l'autre que des hommes graves et sérieux signalent comme plus facile et plus sûre, quel est le voyageur intelligent qui refusera d'essayer la seconde, uniquement par une sorte de fétichisme pour la première?

Est-il d'un homme sage de dire alors en un quiétisme stupide : que m'importe!... Mais il vous importe beaucoup, quand vous reconnaissez du vrai dans le magnétisme, de rechercher de toutes les forces de votre esprit, de toute l'ardeur de vos convictions où finit le vrai, où commence le faux.

Cette limite ne peut rester incertaine, et vous ne la pouvez fixer qu'à l'aide d'un examen consciencieux. La raison a été donnée à l'homme pour qu'il dépassât plus ou moins l'instinct de la brute, et vous refusez d'en faire usage, ne voulant pas *vous amuser à extraire quelques parcelles de vérité de ces montagnes de fraude !*

Le pauvre nègre qui recherche les diamants dans les terres délayées des Minas-Géraës, celui-là est plus sage que vous. Le fruit de son labeur va parer le front des reines : les parcelles d'or des lavages australiens ont civilisé d'immenses déserts. Est-ce donc que les *placers* de l'esprit sont moins riches que ceux de San-Francisco, et les trésors de l'étude moins féconds que le Cascalhâo du Brésil?

On demandait à Newton comment il avait réalisé ses immenses découvertes. En y pensant toujours, répondait le sublime génie, qui, sachant que nulle vérité n'est à dédaigner, en a découvert de si importantes *sous la montagne d'erreurs*, formée de l'ignorance de tant de siècles.

Le doute est en soi une bonne chose : Oui bien, le doute méthodique de Descartes, qui d'abord nie tout, pour arriver ensuite, de déduction en déduction, à démontrer tout ce qui est susceptible de démonstration; mais non pas ce doute de l'indifférence et d'un stupide dédain, qui ressemble à cette demi-léthargie où l'ours lèche ses pattes pendant toute une saison, pour reparaître ensuite, exténué de maigreur, aux chauds rayons du soleil de mai.

En certaines matières, beaucoup de gens tiennent à tort leur esprit cacheté, comme Pompée avait fait cacheter à l'orifice du fourreau les épées de ses soldats, pour les empêcher de se livrer au pillage, pendant les marches de l'armée. L'esprit peut avoir ses travers, mais le pire de tous, c'est de ne s'en point servir, et de rester indifférent, en présence des choses qui importent le plus à l'humanité.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Monsieur le Baron,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

NOEL DE FOMBEUDE.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Varsovie, le 17 juillet 1861.

UN MÉDECIN SOMNAMBULE.

Si, chaque jour, nous voyons des somnambules médecins, c'est-à-dire des personnes plongées dans le sommeil magnétique, et douées alors de cette clairvoyance qui leur permet de découvrir les maladies les plus cachées, de les décrire parfaitement, de les traiter et de les guérir assez souvent même, nous n'avons pas vu jusqu'à présent, que je sache, un médecin somnambule; surtout un médecin qui, dans cet état, marchant à pieds joints sur les enseignements de l'école, fait des prescriptions qu'il doit désavouer à son réveil, par cela seul qu'elles sont en désaccord avec les préceptes de l'art, et qui cependant n'en sont peut-être que plus rationnelles.

Un fait de ce genre, qui s'est passé à Saint-Pétersbourg, et qui m'a été communiqué par le comte Roniker (1), ne manquera pas d'intéresser non-seulement les magnétiseurs,

(1) Je l'ai déjà nommé dans un de mes articles.

mais même les médecins qui reconnaissent de bonne foi que leur diagnostic leur fait souvent défaut, et qu'ils faillissent par conséquent alors dans leurs ordonnances, qui pourraient être facilement rectifiées par un bon somnambule, ou encore mieux peut-être par eux-mêmes, si, dans les cas difficiles, ils consentaient à se faire somnambuliser.

Pour encourager donc ceux de ces derniers qui voudraient en faire l'essai, c'est-à-dire qui ne croiraient pas inutile de contrôler dans le sommeil ce qu'ils auraient prescrit avec quelque hésitation étant éveillés, je vais relater le plus succinctement possible le fait, aussi rare que curieux, que je tiens dudit comte Roniker.

Ce magnétiseur ayant été appelé à Saint-Pétersbourg pour donner ses soins à une dame que la médecine avait presque abandonnée, consentit à entreprendre le traitement, mais à la condition que le médecin de sa cliente serait présent à chaque séance. Celui-ci n'ayant aucune foi dans le magnétisme, s'y refusa d'abord; mais on insista, et force lui fut de se soumettre.

Une quantité de personnes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs malades, curieuses d'assister à une séance de magnétisme, encombraient le salon où se tenait la patiente et où le comte Roniker allait opérer pour la première fois.

Craignant que son action ne fût neutralisée par cette affluence de monde, ou plutôt qu'un des assistants n'absorbât son fluide, le magnétiseur se plaça le plus à l'écart possible avec la malade, auprès de laquelle le médecin seul vint s'asseoir.

Le comte, doué d'une grande force magnétique et n'agissant presque jamais en vain, est assez étonné, après un bon quart d'heure de magnétisation, de ne produire aucun effet sensible; il se retourne, et voit celui qui l'assistait plongé dans un profond sommeil.

Quoique ce cas ne soit pas rare, qu'il se présente même assez fréquemment, chacun crut que le dormeur jouait la comédie, et un rire fou s'empara de toute l'assemblée.

Mais celui qui, seul, savait à quoi s'en tenir à cet égard, demanda le silence et examina le magnétisé. Il ne tarda pas à reconnaître, après l'avoir questionné à voix basse, la manifestation d'un phénomène beaucoup plus rare en pareille circonstance que le simple coma magnétique, et annonça à l'assemblée non-seulement le somnambulisme, mais la clairvoyance.

On fut bientôt convaincu, au reste, de la réalité de la chose, lorsqu'on entendit le colloque suivant, qui ne pouvait plus laisser le moindre doute dans l'esprit des spectateurs.

Puisque vous vous trouvez bien, et que même, d'après ce que vous venez de me dire, *vous vous sentez comme régénéré*, voulez-vous que je vous laisse dormir encore longtemps?

— Je suis on ne peut mieux, il est vrai; mais je vous prie de me réveiller.

— Vous ne le pouvez donc pas de vous-même?

— Non : je fais tous mes efforts pour cela, et je ne puis y parvenir.

— Eh bien, puisque vous désirez que je vous réveille, je vais le faire à l'instant; mais ne voudriez-vous pas auparavant répondre à quelques questions que je crois devoir vous poser?

Tout en parlant ainsi, le magnétiseur agissait par la pensée pour rendre le sommeil plus profond et la clairvoyance plus complète.

— Volontiers.

— Croyez-vous maintenant au pouvoir du magnétisme?

— Comment pourrais-je ne pas y croire dans l'état où je suis?

— Voudriez-vous bien maintenant vous occuper un peu de notre malade?

Point de réponse.

Le magnétiseur insiste impérieusement. Maîtrisé par une force à laquelle il est bien difficile de résister, le médecin somnambule avoue qu'il s'était trompé quant à la nature du mal qu'il avait voulu combattre en traitant cette dame, et qu'il le regrette sincèrement; mais que si l'on veut suivre

sa nouvelle prescription, il promet une guérison prompte et radicale (1).

On accepte, bien entendu, et en quelques instants l'ordonnance est écrite.

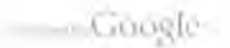
Émerveillés de ce qu'ils voient pour la première fois, les spectateurs crient au miracle; et ceux d'entre eux qui étaient affectés de différentes maladies, s'empressent de venir consulter le nouveau dieu d'Épidaure.

Dès que chacun est muni d'une recette, on réveille le somnambule, et le dieu redevient homme.

Une scène assez curieuse se passe alors : celui qui avait donné les ordonnances ne veut pour rien au monde les reconnaître pour siennes. C'est bien mon écriture, dit-il ; mais on a dû abuser de l'état dans lequel on m'avait plongé; on m'a contraint; on m'a privé de mon libre arbitre, car jamais je n'aurais fait de semblables prescriptions! On eut beau lui assurer qu'aucune violence n'avait été exercée à son égard, il n'en resta pas moins convaincu qu'il avait été dominé par une influence étrangère, et ne voulut en aucune manière assumer la responsabilité de ses ordonnances.

Je regrette fort de n'avoir pas été témoin oculaire d'un fait aussi intéressant, et de ne connaître par conséquent ni le dosage, ni la combinaison des médicaments prescrits, ni enfin, ce qui est encore plus à regretter, le résultat desdites prescriptions. Mais tout en reconnaissant qu'un somnambule ordinaire peut facilement se fourvoyer en pareille circonstance, je crois qu'il ne doit pas en être ainsi d'un médecin dont l'instinct médical doit se développer alors en raison du degré de clairvoyance auquel il sera parvenu. Et si celui dont je parle en ce moment s'est récusé lui-même, une fois rentré dans son état normal, c'est que malheureusementil n'a pas eu le courage, dans l'intérêt de son art, de se mettre

(1) On ne doit point être surpris de cet aveu; car si tout médecin consciencieux, bien éveillé, ne craint pas d'avouer qu'il se trompe souvent dans son diagnostic, à plus forte raison l'avouera-t-il dans l'état de somnambulisme.



pour un moment au-dessus des enseignements de l'école.

Un fait de ce genre ne se renouvellera probablement pas de sitôt; mais si quelques médecins voulaient se laisser somnambuliser, qui sait si ceux qui deviendraient clairvoyants ne rendraient pas d'importants services à la médecine en général, mais surtout à la thérapie, dont les progrès, quoique incontestables, laissent tant encore à désirer?

Médecins de bonne foi et amants de votre art, lorsqu'un cas difficile viendra se présenter à vous, essayez ce qu'on vous propose ici, en demandant à la nature qu'elle vienne vous éclairer par un de ses plus merveilleux phénomènes; car si vous êtes francs et sincères, vous ne craindrez point de reconnaître que souvent vous dormez en veillant, tandis que vous pourriez quelquefois veiller en dormant.

Ch. Péreyra.

—

— Le gros lion du Bengale de la ménagerie de Schœnbrunn est mort dans la nuit de dimanche à lundi. Le *Journal de Francfort* donne sur ses derniers moments de curieux détails. Le roi des animaux s'était, dit-il, énergiquement refusé à toute espèce de traitement médical et la ruse même n'avait pu prévaloir contre ses répugnances. On avait imaginé de s'y prendre avec lui comme avec les enfants, pour lesquels on déguise le goût amer des pilules sous celui du sucre ou des confitures, et on lui avait servi un jeune chien farci de médicaments. Mais, pour la première fois de sa vie, le lion eut quelques scrupules, et il se mit à jouer avec le caniche au lieu de le dévorer. Celui-ci, auquel l'effet des pilules, non moins que la conscience d'un voisinage peu rassurant, faisait faire des grimaces très-significatives, en fut quitte pour la peur; il guérit... et le lion mourut.

Réflexions. — Les bêtes ont souvent plus d'esprit que les gens. Ce que le lion demandait, c'était non des pilules, mais la liberté; ce roi des animaux savait sans doute l'histoire de cet orang-outang traité médicalement dans notre *Jardin des*

Plantes. Il savait qu'on lui avait fait une saignée et appliqué des sangsues... et le succès de ce traitement officiel : l'homme des bois après quelques grimaces, bien justifiées cette fois, n'avait pas tardé à succomber. Pour conserver la mémoire d'un si beau succès, on a empaillé l'animal : ce n'est qu'ainsi qu'il jouit de l'immortalité. Bientôt on ne trouvera plus, même parmi les bêtes, des êtres qui consentent à avaler les pilules de nos allopathes, tant leur parfum nauséabond affecte leur flair.

RECHERCHES

SUR

UN NOUVEL AGENT IMPONDÉRABLE.

L'OD.

Une de nos plus savantes Revues, la *Revue Germanique*, qui s'est donné la mission de vulgariser en France, où ils sont trop peu connus, les résultats des profondes et patientes investigations philosophiques, historiques et scientifiques de la savante Allemagne, vient de faire paraître, dans ses numéros du 31 mai et du 15 juin, une Étude qui n'est point encore terminée, sur le nouvel impondérable découvert par M. Reichenbach. Pénétré de l'importance de cette nouvelle découverte, le *Journal du Magnétisme* avait, à deux reprises, annoncé qu'il en donnerait une exposition plus complète que cela n'avait été fait jusqu'à ce jour (1) ; des

(1) Voir page 11 et suivantes, tome courant ; page 649 et suiv., tome XIX ; pages 130, 256, 536 et suiv., tome XVIII. On trouvera, en outre, dans la collection du Journal divers articles sur le même sujet, que l'on consultera avec fruit et qui compléteront par leur ensemble l'analyse que nous allons présenter. Voir, tome XIX, page 257 et suivantes ; tome XVII, page 623 et suiv. ; tome XVI, page 368 et suiv. ; tome XV, page 291, 322 et suiv., tome XI, page 270 et suiv. ; tome X, page 638 et suivantes.

fragments même avaient été publiés ; mais, malgré tous les regrets, et pour des raisons inutiles à donner, il n'a pas été possible de leur donner une suite.

Grâce à M. Arnold Boscowitz, l'auteur de l'étude mentionnée, nous pourrons aujourd'hui satisfaire pleinement la curiosité des lecteurs du Journal. M. Boscowitz s'était déjà fait connaître dans la même Revue par une autre étude sur l'*Ame des plantes*, pleine de poésie, de sentiment et des plus délicates observations. Sa nature éminemment sensitive semble s'être complu à creuser, pour la rendre vraisemblable, cette hypothèse que les anciens avaient généralement admise, mais qui, de nos jours, n'avait trouvé de refuge que dans le génie rêveur de la poétique Allemagne : ce peut être une illusion que cette animation de la nature ; mais cette illusion, toute magnétique, est pleine de charmes et bien des âmes endolories par les luttes, les amers désenchantements, les angoisses de la vie, y ont trouvé l'apaisement du cœur et la sérénité de leurs derniers jours.

La découverte de M. Reichenbach devait sourire à la nature aussi heureusement douée de M. Boscowitz, et l'on devine aisément à l'exposition qu'il en fait, qu'il est non un froid narrateur d'impressions étrangères, mais un sensitif qui traduit ce qu'il a vu et senti. C'est donc une étude précieuse, doublement précieuse, car M. Boscowitz n'est point un sensitif ordinaire; il est savant, il a beaucoup voyagé, beaucoup vu et vu avec fruit ; la vérité qu'il défend y devait trouver son profit.

Le résumé auquel nous devons nous borner, à cause de l'exiguïté du format du Journal, que nous avons eu bien des fois l'occasion de regretter, sera nécessairement pâle, décoloré, dénué de l'intérêt que l'écrivain, joignant ainsi l'attrait de la forme à celui du fonds, a su répandre dans son travail ; mais il sera très-complet, c'est le seul mérite que nous ayons recherché.

M. Reichenbach avait déjà conquis un rang distingué dans la science par ses découvertes en chimie, lorsqu'il publia le résultat de ses recherches sur l'od. Aussi, y a-t-il

lieu d'être moins étonné de l'accueil enthousiaste que deux des plus illustres savants de l'Europe, Liebig et Berzelius, firent à cette publication, que de la légèreté ou de l'indifférence des savants français.

M. Boscowitz sera-t-il plus heureux que son savant initiateur? Nos académiciens sont gens si rétifs au progrès que l'on pourrait douter; ils aiment si peu les révolutionnaires en sciences ou ailleurs que l'on devrait désespérer, si la vérité n'avait son irrésistible puissance. — Mais, messieurs de l'Académie, puisque les révolutionnaires vous font tant de peur, pourquoi n'employez-vous pas un moyen bien simple de les faire disparaître à tout jamais? Pourquoi ne vous mettez-vous point en possession de l'*absolu?*... Vous ne savez ou ne le pouvez! Eh bien, alors, rien n'arrêtera le souffle inspirateur de Dieu, et sans cesse ni relâche vous aurez des lutteurs, des chercheurs heureux, qui viendront ébranler les colonnes de vos temples.

Le genre de recherches, et c'est digne de remarque, qui avait conduit Mesmer à sa magnifique découverte, mit Reichenbach sur la trace de l'od.

On avait reconnu, bien avant Mesmer, l'influence de l'aimant sur certaines organisations. Il était démontré, que cette action produisait des effets divers et d'une intensité qui variait selon la puissance de l'aimant et le degré d'impressionnabilité des individus, depuis une légère sensation de froid ou de chaud, de fourmillement, de bien-être ou de malaise, jusqu'aux crampes les plus violentes, jusqu'à la catalepsie; que, l'aimant étant recouvert de son armure, les effets cessaient pour apparaître de nouveau, si l'on désarmait l'aimant; enfin, qu'un aimant d'une puissance beaucoup plus faible calmait les effets produits par un aimant plus fort. Ces observations ayant fixé l'attention de M. Reichenbach, il s'aperçut bientôt que cette action s'exerçait aussi bien sur des personnes en santé, fortes, robustes, que sur les somnambules, les cataleptiques, les hystériques, ou d'autres genres d'affections : des expérience faites, on peut même

conclure que le nombre des personnes qui possèdent la faculté naturelle ou accidentelle d'être ainsi impressionnées, mais à des degrés divers, égale celui des personnes qui ne le sont point. Ces personnes, consultées, déclareront que leur sommeil est constamment agité ; que les parfums les incommodent ; qu'elles sont mal à l'aise dans des appartements étroits ou dans les grandes réunions ; qu'elles préfèrent la couleur bleue à toute autre; qu'elles ont la jaune en aversion; que la lumière de la lune pénétrant dans leur chambre trouble leur sommeil ; enfin, pour dernier caractère, ces personnes sont toujours légèrement vêtues, même en hiver.

Bien que la connexité de tous ces caractères soit telle que la présence de l'un doive faire conclure à l'existence de tous les autres, nous nous sommes un peu appesanti sur leur exposition, vu leur importance, car leur réunion constitue ce que M. Reichenbach appelle *un sensitif*.

Que cet être pose légèrement ses deux mains sur un mur, au bout de quelques instants il résultera pour lui de ce contact une sensation de froid à sa main gauche et de chaleur à la main droite. Si, lui faisant ouvrir la main gauche, vous présentez l'extrémité des doigts de votre main droite et les promenez lentement et à quelque distance de la racine de la main ouverte jusqu'au bout des doigts, il ressentira comme un *souffle frais, léger, agréable, pénétrant*, et à un degré plus faible encore, comme quelque chose qui se meut dans sa main, suivant la direction que vous imprimez à vos doigts. Vous aurez par là une preuve expérimentale de plus de l'existence de cette faculté singulière qui vous mettra à même, par l'intermédiaire de l'être ainsi doué, de constater la présence, dans les corps de la nature, d'une substance dont l'importance est à peine soupçonnée des savants et de la part de ceux qu'elle intéresse plus directement, je veux parler des magnétistes.

Passons à l'expérimentation.

Une barre d'acier aimantée, suspendue horizontalement, dirige toujours, on le sait, l'une de ses extrémités vers le

Nord : la force qui sollicite ainsi l'aimant, le rappelle, s'il est dérangé, ou le maintient ; c'est le magnétisme. Dans cette position, si un sensitif approche sa *main gauche* du pôle nord ou négatif de l'aimant, il sentira le souffle frais dont nous avons parlé plus haut. Au pôle sud, il percevra un *souffle tiède, désagréable*. Ce même pôle, plongé dans un verre d'eau à boire, communique à l'eau, pour le sensitif, un goût tiède, désagréable, nauséabond ; le pôle opposé se comporte de même, mais en sens contraire, et à la fraîcheur s'ajoute une saveur légèrement acidulée : Cependant, dans aucun cas, l'analyse chimique la plus minutieuse ne pourrait découvrir la plus légère modification.

Cette substance qui se dégage des deux extrémités de l'aimant, inappréciable pour tout autre que le sensitif, est-elle une propriété du magnétisme, des corps aimantés? — Si cela était, on ne pourrait la constater ailleurs, tandis que nous allons la retrouver tout d'abord dans le cristal.

Que l'on place sur une table ou sur une cheminée un cristal de roche, de façon qu'il dépasse légèrement l'objet sur lequel il sera posé, la *main gauche* du sensitif éprouvera des sensations distinctes et différentes, selon l'extrémité qu'il touchera. A quelque distance du sommet, il retrouvera le souffle frais; à la base, le souffle chaud, et sous l'action prolongée de ce souffle, il surviendra du malaise. Les extrémités du cristal étant plongées dans un verre d'eau à boire, cette eau déterminera les mêmes effets que nous avons vus produits par l'aimant : goût tiède, nauséabond, si c'est la base qui a été plongée ; saveur fraîche, acidulée, si c'est le sommet. Il n'est même pas nécessaire, pour que ces effets aient lieu, qu'il y ait eu immersion des extrémités, il suffit que l'eau soit exposée à l'action du souffle qui, pour le sensitif, émane du cristal ; car les sensitifs délicats en perçoivent la sensation à plusieurs mètres de distance.

La répétition constante des effets opposés de fraîcheur et de chaleur fait supposer déjà que la substance qui se dégage ainsi des corps est douée de polarité.

Mais n'y a-t-il que le sens du tact qui puisse être affecté? En se rappelant que certaines personnes distinguent les objets dans l'obscurité, par induction, on pouvait soupçonner le contraire. L'expérience est venue confirmer l'induction.

L'obscurité absolue étant produite dans l'appartement, au bout d'un temps plus ou moins long le sensitif distinguera le cristal et le verra imprégné d'une matière lumineuse. Au sommet, il apercevra une flamme bleue, lumineuse, scintillante, transparente, enveloppée dans un nuage phosphorescent et terminée par une flamme légère et diaphane; à la base, même phénomène lumineux, seulement la flamme qui s'en échappe est plus brillante, mais moins longue et rouge. La main gauche dirigée vers ces flammes reçoit une impression de fraîcheur de la flamme bleue; de chaleur de la flamme rouge.

La netteté de ces sensations et de ces visions dépend évidemment du degré de sensitivité. A un degré inférieur, ces flammes ne sont aperçues que comme une vapeur lumineuse d'une teinte indécise. Néanmoins la vision sera d'autant plus claire, eu égard au degré de sensitivité, que l'obscurité de l'appartement sera plus complète. Pour faire la part des impatients, il est bon qu'ils soient avertis que, si, d'un lieu très-éclairé, le sensitif passe dans la chambre rendue obscure, l'action exercée par la lumière sur la rétine étant très-lente à se dissiper, plusieurs heures peuvent être nécessaires pour que les flammes puissent être vues.

De l'expérience précédente et de l'épreuve faite sur le mur, on peut conclure que le souffle accusé par le sensitif n'est point du magnétisme: il n'exerce, d'ailleurs, aucune action sur l'aiguille aimantée. Ce n'est pas de l'électricité, car l'électroscope le plus délicat n'en accuse pas la présence; puis, l'électricité ne se dégage pas sans excitant, tandis que la substance en question peut constamment être vue ou perçue. Ce souffle n'appartient pas non plus au principe calorique: le thermomètre ne subit à son voisinage aucune variation; de plus, toutes les organisations sont sensibles à la chaleur,

toutes cependant ne le sont pas à ce souffle. Doit-on y voir de simples effets de la lumière ordinaire? Pas davantage. La lumière ne saurait être perçue par le sens du tact. C'est donc une substance nouvelle, mais qui se rapproche de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme : c'est l'OD.

Reprenons l'exposition des phénomènes lumineux :

Les phénomènes lumineux que nous venons de constater dans le cristal prendront un éclat remarquable si l'on se sert d'un puissant aimant en forme de fer à cheval. Les flammes bleue et rouge s'élèveront avec une certaine énergie en droite ligne vers le plafond, bien qu'elles soient constamment agitées, qu'elles s'allongent, se raccourcissent. Elles forment chacune comme une colonne très-mobile, parsemée d'étincelles brillantes, enveloppée d'une sorte de nuage. Cependant, on n'aperçoit pas, et c'est à remarquer, qu'elles soient attirées l'une vers l'autre; elles ne se mélangent pas non plus, et elles ne s'inclinent que lorsque le sensitif porteur de l'aimant se met en mouvement; elles prennent alors une direction opposée. Tout autour de l'aimant, leur intensité rend visibles les objets éloignés de un à deux mètres. Le fer aimanté lui-même est imprégné de cette lumière, et pour le sensitif il devient translucide. Que l'on place un objet dans la flamme odique, elle l'entoure, l'enveloppe, puis continue à s'élever; enfin elle le pénètre à la longue et le rend brillant. Un objet placé à côté de l'une de ces flammes projette de l'ombre.

Avec un électro-aimant on augmente ou l'on diminue l'intensité de la lumière, selon le nombre et la puissance des électro-aimants. Mais lorsqu'elle acquiert une grande énergie, si l'air est tranquille, on voit, dans un ordre toujours constant, briller, à chaque pôle, sans qu'ils perdent pour cela la teinte qui leur est propre, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. On parvient même à isoler quelques-unes de ces couleurs au moyen d'une plaque horizontalement superposée sur l'un des pôles, et dont les quatre coins sont dirigés vers les quatre points cardinaux : on a alors un faisceau de lumière, rouge

au sud, bleue au nord, jaune à l'ouest, blanchâtre à l'est.

Un disque en fer fixé sur le barreau aimanté donnera l'image exacte d'un arc-en-ciel avec sa forme circulaire. Il est difficile de donner l'idée de l'intérêt qu'offrent ces expériences, autant par leur nouveauté, que par la variété et la mobilité des phénomènes.

Jusqu'ici nous avons constaté deux sources d'*od :* l'aimant et le cristal. L'od qui se dégage d'un cristal de même poids que le barreau aimanté est d'une puissance supérieure : sa fraîcheur est plus pénétrante, sa chaleur plus prononcée, sa lumière plus vive : L'od n'est donc pas du magnétisme.

L'électricité produit aussi de l'od en abondance.

Le sensitif qui reçoit une décharge électrique insiste surtout sur la présence d'un souffle froid ou chaud, il en ressent l'impression même après la secousse électrique. Dans certains cas où la sensitivité devient dominante, le sujet peut même n'être accessible qu'aux influences de l'od. M. Boscowitz a vu dans les régions de la Vera-Cruz les gens du pays employer la torpille dans le traitement des fièvres nerveuses. Or, ce contact ne fait éprouver aux fiévreux aucune commotion, aucun engourdissement; il en éprouve, au contraire, un soulagement instantané et durable, à la suite d'impressions vaguement définies de froid et de chaud, de fourmillement.

Alexandre de Humboldt avait observé aussi que les femmes très-nerveuses pouvaient toucher impunément le plus redoutable des poissons électriques, le gymnote.

D'un autre côté, si un corps bien isolé et chargé d'électricité résineuse est placé à gauche du sensitif, celui-ci ressent bientôt le souffle odique froid; avec un corps chargé d'électricité vitreuse, également placé à gauche, il ressentira le souffle chaud.

Dans l'obscurité, toutes les parties d'une machine électrique sont brillantes. Si l'on bat l'électrophore avec une queue de renard, celle-ci s'imprègne de la lumière odique rouge et le gâteau résineux de l'instrument produit de belles flammes bleues et rouges. Un homme électrisé placé sur l'isoloir est

vu entouré d'une atmosphère lumineuse : de grandes flammes bleues et rouges s'échappent de ses pieds et de ses mains.

En variant ces expériences, en les multipliant, on s'assurera de plus en plus que l'électricité est une source d'od et que la différence de leurs effets ne permet point de confondre ces substances l'une avec l'autre.

Que les deux extrémités d'un fil métallique par exemple soient conduites hors de l'appartement obscur et mis en relation avec les pôles d'un appareil voltaïque, le sensitif verra des lueurs blanches éclatantes se mouvoir en spirales autour du fil, comme une multitude de vers qui ramperaient tout autour du circuit d'un pôle à l'autre.

La chaleur et la lumière sont encore des sources abondantes d'od.

Une baguette ou un fil de cuivre plongés dans un brasier ou exposés à la lumière par l'une de leurs extrémités, l'autre restant dans l'obscurité, le sensitif ressentira, à l'approche de cette dernière, de la fraîcheur et verra une flamme bleue.

Toutes les transformations de la matière, l'acte de la fermentation, le mouvement des affinités élémentaires sont autant de sources d'od.

Les décompositions organiques nous présentent les émanations odiques sous les formes les plus variées et les plus saisissantes, dans les cimetières surtout au-dessus des tombes les plus récentes (1). Les émanations ayant également lieu de

(1) Nous rapporterons ici un fait qui a vivement impressionné les esprits à l'époque où il se produisit, et dont la tradition est, nous dit on, restée vivante dans une partie de l'Alsace. Pfeffel, l'aimable et excellent conteur, habitait près de Colmar une maison entourée d'un grand jardin. Devenu aveugle, le poëte avait constamment auprès de lui un jeune théologien qui écrivait sous sa dictée et qui l'accompagnait dans toutes ses promenades. Lorsque le soir ils se promenaient ensemble dans le jardin, et que, sans y prendre garde, ils entraient dans une des allées, le jeune homme s'arrêtait soudain à l'entrée et refusait obstinément de traverser l'allée tout entière. Il déclarait, avec tous les signes de la frayeur, qu'il y voyait la forme lumineuse d'une femme démesurément grande qui s'agitait dans l'air, et qui tantôt se raccourcissait, tantôt s'allongeait outre mesure.

toutes les parties du corps, elles conservent naturellement la forme humaine, mais leur mobilité, leur variété rend ce spectacle extrêmement émouvant : c'est une vraie danse des morts qui ne cesse que lorsque la décomposition des corps est terminée.

Il devient facile d'après cela d'expliquer les effets, effets bien constatés, indéniables, du baquet de Mesmer. Mélange confus de toutes sortes de substances organiques et inorganiques réagissant les unes sur les autres, il devait être un immense foyer non d'électricité ou de galvanisme, mais de substance odique : la découverte de M. Reichenbach prouve que le ridicule que les savants ont déversé sur le baquet n'est point à la hauteur de la légèreté et de la déraison dont ils ont fait preuve.

On peut du reste remplacer le baquet par l'appareil voltaïque. Cette modification a pour elle l'avantage de se trouver plus en rapport avec les connaissances scientifiques.

Ainsi que le chimisme, le son produit de l'od. L'archet promené sur les cordes d'un violon provoque des vibrations et ces vibrations une vapeur diaphane et lumineuse. Une cloche que l'on fait résonner est bientôt entourée et pénétrée d'une flamme brillante; elle devient translucide.

C'est en vain que Pfeffel exhortait son ami à s'approcher du fantôme que seul il percevait, et qui restait invisible pour tous ceux qui accouraient.

Lorsque Pfeffel ou quelque autre personne s'approchait de l'endroit où était le spectre, le jeune homme voyait celui-ci s'agiter violemment; puis, quand on se plaçait dans l'espace même qu'il occupait, envelopper entièrement de sa substance lumineuse celui qui s'y trouvait. Pfeffel, qui connaissait la nature ordinairement calme et nullement fantasque de son jeune ami, avait une entière confiance dans la sincérité de ses déclarations. Il cherchait en vain les causes de ces étranges phénomènes, lorsque l'idée lui vint de faire entreprendre des fouilles à l'endroit même où le jeune homme avait ses visions. On y trouva le corps d'une femme que l'on y avait déposé bien longtemps avant que Pfeffel habitât cette propriété, circonstance que lui et tous ceux qui l'entouraient avaient complètement ignorée.

Arn. Boscowitz.

(*Revue Germanique*, page 278, livr. 31 mai).

Le choc fait jaillir la lumière odique; la pression la dégage plus doucement. D'un rouleau de fil d'archal en partie dévidé et pressé avec force dans la main, il s'échappe par l'extrémité du fil une flamme odique d'une grandeur et d'un éclat extraordinaires. Un aimant pressé par le milieu donne à ses deux extrémités une flamme considérable.

Ces expériences rappellent celles de M. Dubois-Reymond, par lesquelles il démontrait que de légers courants électriques accompagnaient la compression musculaire et la vibration nerveuse qui en dépend. Il n'est cependant pas possible de confondre cette fois encore l'od avec ces courants électriques, ni même de pouvoir supposer que l'od soit produit par eux, car les courants sont tellement faibles que les électroscopes ordinaires sont insuffisants pour les constater et qu'il a fallu pour cela des appareils spéciaux; tandis que les effets odiques décèlent une puissance incomparablement plus grande. Il est plus raisonnable, au contraire, d'admettre que, un impondérable ne se manifestant jamais avec quelque énergie sans réveiller à sa suite l'activité de quelque autre impondéré, il est plus raisonnable, dis-je, d'admettre dans ce cas que l'od est devenu à son tour cause d'un dégagement d'électricité.

Le frottement des corps est une source d'od. De l'eau agitée dans un vase brille pour le sensitif d'une lueur blanche, et s'il en boit, il la trouve tiède, nauséabonde, semblable à celle dans laquelle on aurait fait tremper le pôle sud d'un aimant. Versée dans un tube de verre incliné, l'eau apparaît enveloppée d'un nuage lumineux tout le temps qu'elle coule.

Les eaux courantes, les eaux de source doivent, puisqu'il en est ainsi, dégager en grande abondance la substance odique. C'est ce que reconnaissent les sensitifs : les sourciers n'étaient autre chose que des sensitifs.

Les sources d'od connues déjà sont nombreuses; néanmoins elles ne se bornent pas là. L'od est une substance universelle; on la retrouve partout. Les corps amorphes, toutes les substances solides, liquides ou gazéiformes, la détiennent en plus ou moins grande quantité; seulement la lueur odique est tou-

jours rouge dans telle substance, bleue dans telle autre. En prenant pour point de départ l'intensité des impressions qu'il perçoit, la vivacité des lueurs produites par les substances, et les divisant en positives et négatives, le sensitif établira une série qui, chose curieuse, sera la même que la série électro-chimique obtenue au moyen du courant voltaïque : sous cette impulsion, on le sait, certaines substances se déposent sur la lame de zinc, ce sont celles que l'on est convenu de considérer comme possédant l'électricité négative; les autres, appelées positives, sont entraînées vers le pôle négatif de l'appareil, sur la lame de cuivre.

Mais ce n'est pas seulement par l'intensité des phénomènes que le sensitif distingue les substances. L'od de chaque corps a une action qui se diversifie au point que ni sa chaleur ni sa fraîcheur ne sont les mêmes pour tous. Le souffle de l'or perçu par la *main gauche* du sensitif semble plus chaud que celui du cuivre; mais celui de ce dernier agit plus profondément, il produit des picotements fort désagréables et la présence de grandes masses de cuivre occasionne aux sensitifs des crampes dans les régions de l'estomac. L'oxygène possède une émanation bien plus froide que celle du soufre, mais elle pénètre moins profondément.

Du reste, toutes ces émanations peuvent être perçues à de grandes distances (1). Cette possibilité donne l'explication de la baguette divinatoire. Ce n'est point que la baguette soit

(1) On trouve presque toujours dans les régions métallifères de l'Europe quelque mineur connu et recherché, dans les mines, à cause du don singulier qu'il possède de reconnaître les filons qui se trouvent sous ses pieds. Nulle part cependant nous n'avons recueilli à cet égard des faits plus décisifs que ceux que nous trouvons consignés dans les Mémoires de Henri Zschokke.

Cet écrivain, grand par son savoir, grand par son dévouement aux idées libérales, grand surtout par la pureté de sa vie privée, avait noblement servi la Suisse, sa patrie adoptive, à l'époque des luttes politiques qui partout avaient surgi à la suite de la Révolution française. Lorsque le calme eut succédé à la tempête, Zschokke, avec cette ardeur désintéressée qui est l'apanage des âmes élevées, appela l'attention de ses concitoyens sur

un instrument indispensable pour la découverte des sources et des trésors; mais c'était une sorte de mise en scène que quelques rhabdomants croyaient utile et sur laquelle certains croyaient même devoir renchérir. Témoin un vieillard que M. Boscowitz a connu en Espagne et qui, avant de se mettre à la recherche de trésors, jeûnait et priait durant toute une journée, invoquait tous les saints du paradis en prenant la baguette et n'opérait que la nuit.

E. A. M. Paris.

(*La suite prochainement.*)

les ressources naturelles de la patrie, et se mit à parcourir les montagnes de la Suisse à la recherche de houille, de sel et de métaux. Ce fut pendant ces utiles recherches que le célèbre géologue Ebert le mit en rapport avec une personne qui, disait-on, découvrait les filons souterrains par l'action d'un agent mystérieux, lequel se dégageait des minéraux agglomérés dans le sein de la terre, et montait à la surface.

« C'était, dit Zschokke, une jeune fille d'une vingtaine d'années, grande, robuste et en parfaite santé Elle m'accompagnait quelquefois dans les excursions scientifiques que je faisais à cette époque dans les montagnes dont je connaissais fort bien la structure géologique, les sources d'eau souterraines et le gisement des minéraux, choses qu'ignorait absolument Catherine Beutler, ma compagne de voyage. Eh bien, jamais sa faculté merveilleuse ne lui a fait défaut, malgré les expériences nombreuses auxquelles je la soumettais, et qu'elle faisait toujours sans baguette divinatoire. Des essais sans cesse réitérés, des observations faites avec toute l'exactitude possible afin d'éviter des erreurs, finirent par vaincre mon incrédulité, et par me laisser entrevoir une force nouvelle de la nature comme à travers un voile mystérieux. La jeune fille ne pouvait me définir d'une manière précise les impressions qu'elle recevait des différentes substances. Lorsqu'elle se trouvait au-dessus d'une mine de fer, elle éprouvait des sensations mixtes, mais surtout une impression de grand froid à la langue; à l'approche de terrains contenant du sel, il se produisait dans ses bras une transpiration abondante; le voisinage de grandes couches de charbon de terre et de soufre s'annonçait par une étrange sensation de chaleur dans l'intérieur du corps, et la présence du cuivre lui était révélée par un picotement particulier sur la langue. »

Zschokke écrivait ces lignes en 1842, bien longtemps avant que M. Reichenbach eût entrepris ses recherches sur l'od.

Arnold Boscowitz.

(*Revue Germanique*, page 287, livr. du 31 mai.)

ANNONCE.

Notre collègue et collaborateur, M. Henry André, médecin, vient de terminer un ouvrage de médecine domestique destiné aux familles, sous ce titre : *Le Guide médical des Familles.*

Cet ouvrage est ce qui a été fait de plus complet en ce genre jusqu'à ce jour ; les partisans du magnétisme, ceux de l'homœopathie et ceux de l'allopathie y trouveront également les instructions thérapeutiques auxquelles ils ont confiance, car M. André a indiqué, pour chaque maladie décrite, tous les moyens curatifs *bons* et employés par n'importe quelle école.

Il a ajouté à cet excellent travail un guide complet des eaux minérales de tous les pays.

Les magnétistes qui voudraient faire de *l'homœopathie magnétique* trouveront dans la 2e partie de l'ouvrage tous les renseignements utiles et indispensables pour cela.

Prix, *par souscription*, 6 fr. au lieu de 9 fr. Les avis de souscriptions sont reçus au bureau du *Journal.*

Le montant de la souscription ne sera réclamé qu'à la réception de l'ouvrage.

Baron Du Potet, *propriétaire-gérant.*

709. — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince-Street, 100, à New-York (États-Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

* **KOELLER**, docteur médecin, à Vienne (Autriche).

* **LAVALLÉE**, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

* **MAGLOIRE DORANGE**, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* **RAGAZZI**, Strasseto 8, à Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* **SIEMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.



OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. Du Potet. Montpellier, 1836. (Epuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron Du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.
Par la poste. 8 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine. Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8 ; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies, guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845.
Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Étudiant magnétiseur. Éléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.

Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE:

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron Du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

Un prospectus contenant les conditions de souscription va être envoyé à tous les Abonnés.

69. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg).

Prix de ce cahier : 75 centimes




JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..........	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés......	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **111**

10 Août 1861.

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

1861.



AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger ; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

CAUSERIE MAGNÉTIQUE.

—

Dans ma dernière causerie, j'ai plutôt parlé des médecins que des savants proprement dits. J'ai montré ces devins et ces augures, — car la médecine ne consiste qu'à étudier les symptômes des maladies, à deviner et à augurer : jamais on ne fera de la médecine une science exacte, car la nature s'y oppose ; — je les ai montrés ce qu'ils sont, et nous allons voir leurs compères les savants tout aussi injustes envers nous et mentant à la vérité comme les médecins. Il y a trente ans, après Jussieu, Deleuze, homme éminemment instruit, écrivait ses observations sur le magnétisme; le célèbre Ampère avouait sa croyance et admettait l'existence de cet agent singulier de tant de phénomènes; Laplace critiquait la conduite de ses collègues touchant leur incrédulité ; Cuvier lui-même se gardait bien de rejeter la découverte nouvelle et prémunissait ses contemporains contre un jugement précipité. Nous pourrions citer bien d'autres noms et montrer la disposition d'esprit du monde savant précédant l'époque actuelle ; mais, comme dans la romance, il paraît qu'*un vent venu de la montagne* a rendu fous nos lettrés. Que trouve-t-on aujourd'hui parmi tant de gens illustres et parfaitement décorés? On trouve de la science sans doute, mais pas une idée d'avenir, pas un trait de génie, rien de transcendant et qui marque son temps. On trouve bien parmi eux un homme comme M. Maury, de l'Institut, qui ressasse les faits occultes que l'histoire nous a conservés sans les expliquer. Dans son livre, M. Maury croit expliquer ce qu'il n'a pas compris ; et l'Académie est satisfaite de ce traducteur de ses pensées ! Ceci encore cache un vide que l'on ne veut pas combler : on n'ignore point dans ce sanctuaire le caractère véritable des phénomènes magnétiques et leur portée. Vingt académiciens au moins ont vu des faits dont quelques-uns étaient transcendants et sortaient de l'ordre physique, ils n'ont pas pu les nier : chacun de ces hommes distingués a ou a eu des rapports avec des personnages de la société qui avaient pratiqué le magnétisme, et par conséquent la certitude

est acquise généralement dans le monde officiel, de l'étendue du pouvoir que l'homme peut exercer par le moyen du levier invisible que Dieu a placé en lui; mais tout ce qu'on écrit contre le magnétisme est accueilli dans ce lieu plutôt que rejeté. Là les gens qui croient glorifieraient l'incrédulité s'ils l'osaient, et les Mabrus auraient des couronnes. Pour être différents des médecins, nos académiciens n'en valent pas mieux; la vérité n'est qu'une chose secondaire ou inopportune. On comblera d'honneurs et de fortune l'homme qui découvrira un astre douteux et dont la réalité positive n'exercerait aucune influence sur les destinées humaines. On encouragera les hommes d'industrie, et ceci est très-utile, mais n'a qu'une valeur relative : ce n'est point avec un tel bagage qu'un corps se rend illustre. Les destinées humaines ne peuvent être abandonnées aux hommes qui n'ont point d'idée morale, et qui ne comprennent rien aux mobiles secrets qui conduisent les hommes vers leurs fins dernières. On laisse démolir pièce à pièce l'édifice religieux où s'abritaient nos pères, sans chercher s'il ne serait point possible de faire mieux qu'eux en édifiant sur des bases nouvelles, le temple dont le magnétisme révèle le plan aux initiés intelligents. On ne recherche point si le vide qui se fait ne finira point par être dangereux, et si la société pourra vivre sans croire à l'existence de l'âme, à l'immortalité de l'agent qui meut nos organes. On se soucie bien de toutes ces choses, elles sont peu importantes aux yeux de nos savants. Ils sont si riches déjà en connaissances, qu'une vérité qu'on leur apporte est comme un écu qu'on donne à un millionnaire : — il ne le regarde pas. Leur orgueil les empêche de voir que leur grande physique n'est qu'une physique amusante; leur chimie un jeu d'enfant; les calculs qu'ils font sur les mondes, quelque groupés qu'ils soient, ne sont qu'un rêve de leur esprit. Ignorant l'essence même des agents découverts, ils croient cependant les connaître, parce qu'ils en ont saisi quelque propriété. Mais le plus étonnant pour la raison commune, c'est cette méconnaissance de soi-même, et des rouages secrets qui font mouvoir la machine humaine; cette mécon-

naissance de la vie, de la mort, ces deux évolutions capitales. Mais nous nous arrêtons ici; ce chapitre serait trop long, il y aurait trop de choses à dire. Le magnétisme peut faire cesser cette pauvreté, lui seul est tout un monde : philosophie, médecine ne peuvent produire rien de durable sans lui, et les sciences exactes, au moyen de ce complément, recevront une impulsion qui, changeant les données générales des sciences, pourra donner à l'humanité les réalités que le génie humain a cherchées jusqu'à présent sans les trouver. Mais persister dans cette demande serait absurde, rien ne se fera de ce côté. Demander l'admission du magnétisme aux savants, c'est demander à l'épicier de vous faire du drap, et au drapier de ferrer votre cheval, au pharmacien de vous faire des chaussures; —ils vous répondront tous que ce n'est pas leur affaire, et qu'ils n'entendent rien à ce que vous leur demandez. Chaque savant a ses idées favorites, ce qui va à son propre génie; ne lui demandez rien autre chose. Mais l'opinion publique attribue aux savants tous les genres de mérite, et le gouvernement même les consulte et prend leur avis sur des choses dont ils n'ont point la moindre connaissance, et leur jugement fait loi jusqu'à ce que le public ait cassé leur arrêt. Il y a donc ici quelques mesures à prendre; car voyez, le magnétisme a été retardé dans son progrès par la marche suivie. Si, au lieu de prendre des académiciens pour juges, on eût nommé des gens désintéressés dans la question, des hommes de bon sens qui n'eussent point eu de parti pris, les effets eussent été constatés, car ils auraient apporté dans cet examen toute l'attention possible. Les savants, au contraire, quand ils étaient conviés, arrivaient en sautillant, et d'un air tout à fait jovial, ils fredonnaient une chansonnette ou disaient un bon mot; ils faisaient bien mieux, ma foi, ils tournaient le dos pour mieux voir, et s'en allaient ensuite raconter à leurs confrères les *drôles de choses* qu'ils avaient *vues*.

Qu'on ne croie pas que nous exagérions en rien; les choses se sont ainsi passées et les hommages que le magnétisme a reçus, lui sont venus de gens qui s'étaient donné la peine de

bien voir et d'expérimenter. Le magnétisme n'a pris sa volée qu'en se produisant en dehors des corps académiques, en public. Les démonstrateurs n'étaient pas tous très-habiles sans doute ; mais les faits avaient leur valeur, les guérisons leur prix, et la puissance se dévoilait parfois d'une manière si étrange, que les assistants étaient saisis d'effroi. Mais, nous l'avons dit, il faut aux savants le feu matériel, le feu de Prométhée ne leur va point aussi bien, leurs mains sont trop débiles pour qu'il puisse en jaillir.

Baron du POTET.

RECHERCHES SUR LE MAGNÉTISME.

On lira avec intérêt l'article ci-après, dû à la plume d'un de nos nouveaux collaborateurs, ami dévoué du magnétisme. L'antiquité a connu le magnétisme, l'Égypte surtout en offre de nombreuses traces jusque sur ses monuments les plus anciens. Cette publication nous promet d'autres documents. Ils doivent paraître par livraisons de 25 pages, et la publication doit s'en faire près des lieux où le magnétisme eut ses temples et ses autels. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces heureuses recherches.

I

LE MAGNÉTISME DANS L'ANTIQUITÉ.

L'archéologie nous enseigne que l'Orient a toujours été le véritable berceau de la magie, la patrie des sciences occultes ! Dans toutes les villes de l'Asie on trouve aujourd'hui des restes de cette science, conservés parmi le peuple (1).

(1) Dans les classes civilisées ces croyances sont à peu près considérées comme des superstitions, faute d'éclaircissements scientifiques.

Les Turcs surtout, et parmi eux les باقجى (*bakedjis*) (2), les derviches-magiciens et les فالجى (*faldjis*) (3), qui sont de véritables médiums du *cheïtan* ou Satan, possèdent des secrets qu'ils ne divulguent point, ne se doutant pas sans doute que toute leur science terrible et mystérieuse est parfaitement bien connue en Europe, sous le nom d'électricité vitale et de spiritualisme. — En effet, au fond de toutes les supertitions, il y a toujours quelques vérités cachées ; l'essentiel c'est de les découvrir et d'en chercher la véritable source scientifique et historique à la fois. Les rejeter toutes comme absurdes, ce serait tomber réellement soi-même dans l'absurde, vu qu'aujourd'hui des hommes éminents en Europe s'occupant de magnétisme animal et de sciences occultes, pénètrent bien des mystères, et voient dans ce monde un autre monde invisible et mystérieux...

Depuis quand, et comment ce monde occulte s'est-il révélé à l'homme ? Depuis que l'homme a cherché à reconnaître la cause cachée de plusieurs phénomènes de la nature, car elle a dans tous les siècles excité la curiosité humaine par ses merveilles, ce qui prouve catégoriquement que toutes les sciences connues aujourd'hui ont toujours été du domaine des connaissances de l'homme, surtout le magnétisme animal, véritable cause de tous les miracles de l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. Ce n'est donc point Mesmer qui a connu le premier le magnétisme, ce principe de la vie. Dès le commencement de la création, l'antiquité s'en est servie, et Mesmer eut la gloire de le répandre en Europe. L'antiquité, dis-je, possédait à fond cette science. Qui sait ce que les prêtres ou hiérophantes d'alors faisaient dans les temples, loin des yeux du vulgaire ? ne croit-on pas aujourd'hui, et ne paraît-il pas positif que la magie était le premier mystère révélé aux initiés.

Prouver ainsi que le mesmérisme existait dès les siècles fabuleux, c'est avoir besoin de beaucoup de citations et de

(2-3) Ces mots en turc signifient devins, magiciens, etc.

notes puisées dans les auteurs anciens ; je n'aurai pas malheureusement de pareils témoignages, vu que l'antiquité elle-même est pour nous un mystère, je tâcherai seulement (pour confirmer ce que j'avance ici) de montrer dans les aricles ci-après et dans les livraisons suivantes des *restes palpables*, mais dégénérés, des sciences occultes. Ils sont palpables parce qu'ils sont encore vivants, et se pratiquent ournellement dans nos contrées et devant nos yeux. Par conséquent, quelques numéros de nos livraisons étant exclusivement consacrés à la recherche historique de l'archéologie du magnétisme, sont particulièrement dédiés aux magnétistes de l'Europe.

II

LE NAZAR.

Dans l'Asie Mineure, les Turcs, ainsi que les autres peuples, croient (sans aucun examen pourtant) au *mauvais œil*, c'est ce qu'ils appellent simplement نظر (*nazar*), mot arabe qui signifie *voir*. Cette croyance populaire n'a point été rejetée comme absurde par plusieurs savants de l'Europe, qui l'ont traitée scientifiquement ; et il est certain que cette tradition, ainsi que toutes celles dont l'action est de nuire aux hommes, aux animaux par des opérations magiques, s'est répandue dans toutes les classes de la société.

Le nazar des Turcs n'est pas seulement un simple effet des yeux, la passion, la jalousie, l'envie, l'amour même peuvent exciter momentanément le regard et produire par là des effets très-nuisibles. Ainsi, d'après eux, il serait très-dangereux pour une jeune fille de lui dire en la regardant avec passion : « Comme elle est belle, quelle ravissante créature (1) ! » Le nazar n'affecte pas seulement les choses animées, mais il peut avoir aussi une influence funeste, causée par l'envie, pour les objets inanimés, tels que maisons nouvellement construites, habits neufs, etc.

(1) Ils adoptent en cela la *volonté*, ce qui paraît juste.

Chez les Orientaux, il y a encore une autre croyance générale, croyance qui ne peut être rejetée comme absurde, surtout par les personnes qui s'occupent sérieusement de magnétisme. On croit communément que ce sont seulement les *yeux bleus* ou verdâtres qui concentrent une puissance fascinatrice et attractive (1). Une telle conjecture ne doit pas être considérée comme incertaine ; au contraire, il faut l'examiner, et en chercher la cause et la source.

La physique nous apprend que parmi les sept couleurs primitives, le violet, le vert ou le bleu condensé sur des miroirs concaves et centralisé sur une aiguille de fer, peut donner à cette aiguille une quantité très-forte d'électricité *en l'aimantant.*

J'ai lu quelque part que le fluide magnétique vu par des somnambules lucides paraît bleuâtre. L'eau, d'après Reichenbach, imprégnée de fluide positif, prend aussi cette couleur, etc. (2).

Tout cela nous fait voir que les autres couleurs ne possèdent point la vertu d'accumuler ainsi le fluide électrique. Donc, les yeux bleus peuvent, d'après la solution scientifique et la tradition populaire, posséder beaucoup plus la force occulte du fluide magnétique qui, à la volonté de l'homme, peut amener un trouble dans l'économie animale (3).

(1) Les Védas de l'antique Hindoustani et les célèbres Sagas chantés par les Scaldes du Septentrion peignent leurs héroïnes avec des yeux bleus. La Vénus Aphrodite d'Homère a les yeux bleus.

(2) Je ferai remarquer ici que parmi les sept couleurs primitives, ce sont le bleu, le vert et le violet qui dominent dans la nature : l'immense atmosphère magnétique qui nous entoure n'a qu'une douce couleur bleu azur; toutes les eaux qui couvrent la terre ne sont que bleues-verdâtres ; les plantes sont presque toutes vertes. Cette question est exclusivement scientifique, et je crois qu'on parviendra un jour à prouver plus profondément ce que j'avance, surtout par des expériences concernant les diverses couleurs et le magnétisme, de manière que cela puisse s'ajouter à cette science, sous le nom de chromatomagnétisme.

(3) A propos du nazar et des yeux bleus je citerai un fait étrange :

Il existe, à Smyrne, un horloger qui autrefois, il y a de cela vingt ans, travaillait dans l'atelier de ses maîtres, à Constantinople. Cet horloger ra-

La tradition populaire du nazar est basée sur les accidents qui arrivent chaque jour depuis tant de siècles. Moïse de Khorène, l'historien de ma nation, dit que Yervante, roi d'Arménie (65 ans après J. C.), avait les yeux si pleins de feu, que chaque matin ses pages avaient l'habitude d'exposer des morceaux de roches devant ses yeux, et ces roches se brisaient en mille morceaux. Moïse de Khorène cite ce fait et ne l'affirme point, quoique cependant il ajoute que tout ce qu'on raconte de ce monarque ne peut être qu'une exagération de la véritable puissance fascinatrice de son regard.

Nous pouvons conclure enfin que la tradition du mauvais œil est non-seulement aussi vieille que le monde, mais qu'elle prend peut-être son origine en Orient.

III

LES PROPHYLACTIQUES CONTRE LE NAZAR.

Les Lévantins, pour se préserver du nazar, possèdent pour cela des secrets bien étranges.

Le prophylactique principal et généralement adopté, c'est le نظر بونجق (*nazar-boundjek*). Ce mot composé signifie en langue turque vulgaire *jais du nazar*. Il y a plusieurs sortes de nazar-boundjek : ils sont *tous en émail bleu*, ayant différentes formes. On les fabrique à Jérusalem pour les vendre aux pèlerins.

Le nazar-boundjek par excellence a la forme *d'une main.*

conte et affirme qu'on apportait souvent dans l'atelier les lunettes d'un homme âgé de 55 ans, pour les faire polir, parce que les verres de ces lunettes présentaient vers le centre, sur la surface intérieure, une tache, sans transparence aucune, formant un cercle aussi grand que l'iris, et cette tache provenait de la force occulte des yeux de cet homme... L'horloger assure les avoir polis lui-même plusieurs fois. Les yeux de cet homme, dit-il, étaient d'une couleur vert-bleu-violette et farouches à voir. Ne peut-on pas conjecturer que peut-être ces verres contenaient quelque mélange métallique qui, recevant le fluide provenant des yeux de cet homme, se décomposait et formait au centre cette tache ou plutôt ce cercle dont nous avons parlé plus haut.

Les Orientaux en portent dans leurs habits, comme préservatif efficace contre le mauvais œil. Je demande maintenant pourquoi ce brimborion a-t-il la forme d'une main ?... Ne serait-ce point que, dès les temps les plus reculés, la force mystérieuse de cette partie du corps était connue (1) et que cela ne peut être que le symbole de la passe magnétique? Les Lévantins se servent de leur main lorsqu'il s'agit de se préserver momentanément du nazar ; ils l'ouvrent et la montrent tout ouverte et brusquement à l'individu qui, par ses paroles ou par ses actions, peut être cause des conséquences fâcheuses du nazar. Cette manière-ci est, à ce qu'on voit, le nazar-boundjek *naturel.* Il paraît que l'homme a toujours été inspiré à lancer, pour se préserver des maléfices, les rayons fluidiques de sa main, de sorte que la passe magnétique et son symbole en émail bleu se perdent dans la nuit des temps (1).

Outre le nazar-boundjek spécial, il y a plusieurs autres prophylactiques, comme par exemple tout autre jais ou colifichet ayant la couleur bleue, tel qu'une bague portant une پلوزه (*pélouza*), turquoise bleue, une espèce de ver-luisant couleur verte (2) et beaucoup d'autres encore, que nous dirons plus tard.

Les Lévantins, et c'est ce qu'il y a de plus curieux, attribuent une force occulte et très-grande à tout prophylactique ayant la couleur *bleue*, et c'est à cause de cela que le nazar-boundjek n'est fait qu'en couleur bleue, et la préférence qu'ils ont pour la pélouza et le ver-luisant n'est que pour leur couleur bleue ou verte. Il y en a même parmi eux qui préfèrent pour leurs habits la couleur bleue. Cette croyance doit avoir quelque fondement, car pourquoi *oppose-t-on les choses bleues* contre le fluide émanant des *yeux bleus ?* Cela ne peut être chimérique, et nous tâcherons d'en donner une explication

(1) Notre dernier article le prouvera d'une manière plus spéciale.

(2) Ces vers luisants sont incrustés par les Orientaux entièrement dans l'or et pendus sur la tête des nouveau-nés. Cet usage s'est conservé beaucoup plus chez les Turcs.

satisfaisante. Je crois que cette *opposition* du bleu magnétique *contre* le bleu magnétique produit le même phénomène qui constitue les pôles positifs ou les pôles négatifs de deux aimants, qui, en se touchant, ne peuvent avoir aucune influence l'un sur l'autre, de sorte que c'est *le même fluide bleu magnétique* qui fait *mal* et qui *guérit*, et c'est le cas de dire ici : « Similia similibus curantur (1). »

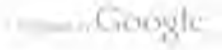
Outre la couleur bleue, les Turcs ont d'autres prophylactiques, tels que les aulx (2), la plante rue ou péganon (qui est particulièrement usitée par les Juifs), sept grains de قره‌جه‌اوتی (*karadja-otou*), espèce de sésame noir sans huile.

La religion y est presque toujours mêlée, et plusieurs dans nos contrées portent des colliers avec des حمايل (*hamaïls*) remplies de نسخه (*nouskas*), etc. (3).

(1) Comme nous venons de le dire, en Orient, la force qui fascine et les prophylactiques qui guérissent sont attribués à la couleur bleue : pareillement aussi les magnétiseurs européens causent des accidents ou guérissent leurs malades par le même fluide. Dans le Levant, outre le nazar-boundjek-main, il y a aussi le nazar-boundjek-œil : c'est une pièce d'émail bleu, ronde et plate, ayant au milieu un iris représentant tout entier un œil bleu; ci aussi nous voyons que les Orientaux opposent l'œil bleu contre l'œil bleu. Voilà encore un reflet du principe d'Hahnemann, en Orient!... des restes homœopathiques dans le peuple du Levant !... Nous ne pouvons attribuer qu'à la nature la révélation de ces lois curieuses aux anciens comme aux modernes.

(2) Les Égyptiens adoraient l'oignon à cause de l'influence que la lune exerce, d'après eux, sur lui. Cette influence, si elle existe, doit être toute magnétique.

(3) Les hamaïls sont des enveloppes de drap ou de peau remplies avec des nouskas, qui sont des pierres prophylactiques contre les accidents fâcheux. La forme originale du hamaïl est toujours un triangle plat; cette forme indique un reste de la conception trinitaire de l'Orient pénétré dans le pur déisme des Turcs. Les Turcs ont aussi ce proverbe حق اوجده در (hak eutchdé der) : La justice (dieu) est en trois. Étymologiquement parlant, le mot hamaïl se rapporte au mot հմայ (hemay) des Arméniens, μαγεία des Grecs, amulette des Français, etc., qui ont tous la même signification à peu près. Ces sortes de hamaïls sont faits par les Turcs lettrés, et les nouskas sont écrits selon la nature de la souffrance de l'individu qui les portera. Beaucoup de Turcs portent toujours les hamaïls, surtout quand ils sont sujets à des crises nerveuses, qu'ils attribuent au dgin ou génie.



Ces hamaïls *vides* sont aussi usités pour préserver les animaux gras et bien portants de l'influence du nazar; mais il y a particulièrement pour les animaux des prophylactiques très-curieux, comme par exemple l'écaille entière des tortues, un soulier usé. En Orient, presque toujours les chameaux portent, en guise de collier, ces souliers et ces écailles de tortues, et les édifices nouvellement construits portent ces mêmes objets sur le haut des portes cochères. Avec de pareils ornements ridicules, disent-ils, le regard des passants ne s'attache point avec convoitise à la beauté de l'édifice même qui les porte. Je crois cependant que la véritable origine de ce préjugé populaire est perdue.

A part ces prophylactiques durables, les Turcs ont aussi des prophylactiques momentanés, c'est-à-dire des pratiques pour se préserver à l'instant même de la menace du nazar. Ainsi, dans le Levant, quand quelqu'un se trouve en compagnie d'hommes inconnus ou entre ses ennemis, pour se préserver du nazar qui peut être occasionné par la jalousie ou par la haine, il n'a qu'à ouvrir la main et *jeter une passe funeste* à son agresseur ou à son ennemi, comme nous l'avons dit plus haut. Et, au contraire, quand les Turcs se trouvent entre amis ou en famille, et qu'on vient de louer la capacité ou le génie de quelqu'un qui s'y trouve présent, d'abord, pour que dans ce moment-là le nazar n'ait aucun effet sur la personne louée, on fait semblant de *cracher* sur elle, et puis on commence les louanges, étant persuadé qu'un individu loué avec ardeur est prédisposé au nazar. De même, quand quelqu'un veut parler de ses propres qualités avec prétention, il ne commence ses louanges personnelles qu'après avoir craché sur le collet de ses vêtements, comme pour se préserver du nazar; car les Turcs craignent le nazar outre mesure, même lorsqu'ils se louent eux-mêmes (1).

(1) L'action de cracher comme préservatif est fort en usage chez les Turcs quand ils urinent la nuit auprès des fontaines : c'est pour se préserver de l'esprit frappeur, disent-ils. Les Orientaux vénèrent les fontaines, les animaux ; ce sont là des restes du fétichisme.

Je ferai remarquer une autre chose ici. Ne voit-on pas que la salive employée de nos jours comme substance préservative ou curative date de temps immémorial ; Jésus lui-même ne guérissait-il pas quelquefois avec sa propre salive ?...

Enfin, toutes ces manières d'agir, quoique dégénérées aujourd'hui, font voir qu'elles sont d'une origine très-ancienne... Qui les a enseignées ?... dans quel siècle prirent-elles naissance ?... personne ne peut le dire...

IV

L'OKOUDMAK ! !

Maintenant, nous sommes au point le plus frappant de nos assertions ; nous allons démontrer que l'acte de MAGNÉTISATION même n'est point tout à fait inconnu dans nos contrées. En effet, les magnétistes d'Europe seront bien étonnés d'apprendre que les Orientaux magnétisent presque de la même manière qu'eux ! En Orient, si quelqu'un tombe malade du nazar (ou de quelque autre maladie), les gens du peuple, turcs ou chrétiens, recourent à la magnétisation, appelée généralement أوقوتمق (*okoudmak*), qui veut dire *faire lire*. Les Arméniens l'appellent աղօթել (*aghotèle*), c'est-à-dire *prier* (1). Voici, en peu de mots, leur manière d'agir : On place le souffrant sur un siége, assis ou presque couché ; ensuite le magnétiseur s'assied auprès de lui ou vis-à-vis, puis il commence à marmotter tout bas des prières particulières. Le patient, pendant tout le temps que le magnétiseur continue de prier, doit rester tranquille et silencieux, car le moindre bruit ferait rompre le charme.

(1) Ces noms, vulgairement employés, démontrent que le magnétisme était en Asie, comme il l'est encore, mêlé à la religion, car on lit des prières particulières quand on magnétise. Nous pouvons conclure de là que cette science était le grand mystère des prêtres de l'antiquité. Le signe sacré *Abéaston* le démontre clairement. M. le baron du Potet, dans son *Journal du Magnétisme*, a donné une explication satisfaisante de ce signe sacré et mystérieux.

Puis le magnétiseur dirige sa *main* ou plutôt ses deux mains ouvertes vers le souffrant, le touche en commençant à la *tête* ou aux épaules, puis il les descend, en frottant légèrement tout le *corps* jusqu'aux *pieds*.

Ce sont là de VÉRITABLES PASSES; mais le peuple n'en connaît pas toute la valeur scientifique.

S'il y a une douleur locale, les mains du magnétiseur s'y arrêtent un peu plus. Mais, en général, la magnétisation est continuée ainsi pendant un quart d'heure, et, selon la maladie, on la répète trois ou sept jours successivement.

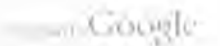
En Orient, les hommes ainsi que les femmes exercent également le magnétisme, mais les femmes et surtout les vieilles sont préférées.

Parmi les chrétiennes âgées, celles qui ont visité les Lieux-Saints et touché avec leurs mains le tombeau du Christ sont considérées comme celles dont les procédés magnétiques sont plus efficaces. L'okoudmak est pour elles une profession, qu'elles conservent dans leurs familles seulement (1).

Les passes se font de différentes manières. Magnétiser avec les *mains vides*, c'est la manière ordinaire; mais si le cas est grave, on tient alors dans la main différentes choses, comme quelques grains d'*orge*, du *sel*, une *épingle*, etc. (2). Les Lévantins magnétisent souvent avec un couteau, et une fois l'opération terminée, ils mettent le couteau, la lame en bas, dans un lieu secret (ou derrière le battant d'une porte) pour un quart d'heure. Cette manière d'agir contient en soi peut-être une vérité : c'est pour que le fluide magnétique accumulé dans le couteau par la magnétisation s'écoule par la lame. On voit là, chez les Orientaux, une notion, non-seulement de magnétisme animal, mais encore de magnétisme minéral.

(1) Ce qui prouve encore que le magnétisme était anciennement connu du clergé seulement. Les profanes ne connaissaient point ce mystère.

(2) Les chrétiens ont aussi l'habitude de faire leurs passes en tenan des chapelets apportés de Jérusalem et bénis sur le tombeau du Christ.



Souvent les magnétiseurs, pendant l'opération, commencent à *bâiller*, à avoir des *nausées*; et si cela continue d'une manière assez forte, ils finissent par *vomir* : ceci fait voir que l'okoudmak devient *quelquefois* la cause d'irritations intérieures, soit de l'estomac, soit de toute autre partie du corps, irritations *ressenties* par les magnétiseurs mêmes.

On trouve partout dans la Turquie des gens persuadés fermement avoir été guéris par l'okoudmak.

En un mot, tous les procédés magiques, les enchantements et autres qui s'opèrent journellement dans nos contrées ne peuvent être expliqués que par cette belle science appelée magnétisme animal (1), science qui, s'étant transmise à nous d'âge en âge, contient en elle bien des mystères encore qui seront, je n'en doute point, reconnus et approfondis par tous les savants du monde qui ont pris à tâche, par amour de la vérité, de poser cette science sur des fondements inébranlables.

C. Constant.

Smyrne, 5 juin 1861. (1re livraison.)

(1) Les rapports entre la science magnétique d'Europe et les conceptions magiques de l'Orient, sont exposés aussi, en abrégé, dans le *Mesmérisme*, 13e livraison de la *Bibliothèque populaire*, publié en arménien par C. Constant.

RECHERCHES

SUR

UN NOUVEL AGENT IMPONDÉRABLE.

—

L'OD[1].

Nous avons vu se développer, dans la nature inorganique, des phénomènes bien étranges, auxquels *la science* ne nous avait point préparés. Malgré leur étrangeté, ils ne sont pas

(1) Voir le numéro 110, page 379 et suivantes.

comparables à ceux qui vont s'offrir à nous dans la nature animée.

Bien des motifs connus déjà autoriseraient à penser que l'homme est une source riche et permanente de substance odique, si nous n'avions une raison supérieure de le croire. Son organisme n'est-il pas le seul appareil assez sensible qui nous ait révélé l'existence et l'action de l'od? Il doit donc en être pénétré de toutes parts, et le sensitif doit pouvoir l'y découvrir.

En effet, dans la chambre obscure, et longtemps avant qu'il ait vu la lumière polaire se dégager du cristal ou de l'aimant, un premier phénomène vient attirer l'attention du sensitif, exciter son étonnement. A l'endroit où vous vous trouvez, il voit tout d'abord un nuage transparent et phosphorescent; peu à peu, il parvient à distinguer une forme humaine dans l'intérieur de ce voile lumineux qui vous enveloppe, et à mesure que sa pupille se dilate, les contours de votre corps s'accusent avec plus de netteté, tout en conservant des proportions outrées, dues à l'abondance des émanations lumineuses qui s'en échappent constamment.

C'est avec saisissement que les sensitifs voient pour la première fois ces flammes odiques, blanches et mobiles, sillonnées de fréquentes et subites lueurs, s'élever au-dessus d'une sorte de fantôme blanc, difforme, monstrueux, et prendre ainsi l'apparence d'un spectre gigantesque.

Son étonnement augmente, s'il dirige ses regards sur lui-même : il se voit tout imprégné d'une matière lumineuse, qui lui rend son corps visible, même à travers les vêtements, et le lui montre possédant cette translucidité que présente une main qui serait placée entre nos yeux et la flamme d'une bougie.

Toute émotion calmée, et analysant successivement les phénomènes qui se présentent, le sensitif voit certains endroits briller d'un éclat plus vif. Des feux, ou plutôt des flammes, s'échappent avec une sorte de véhémence de l'extrémité de tous les doigts. Avec ces différences d'éclat et de

vivacité dans le mouvement de la lumière, il observe des nuances de couleur, qui varient selon les différentes parties du corps : la lumière de la main droite, ainsi que les flammes qui se dégagent du bout des doigts, sont bleues ; celles de la main gauche, d'un rouge éclatant. Tout le côté droit du corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, reluit de la lumière odique bleue ; tout le côté opposé, de la lumière rouge.

L'opposition des lumières reparaît ici, et avec elle la différence des impressions : chacune des lumières produit, sur la main sensitive, les mêmes sensations, un peu plus prononcées peut-être, que celles que nous leur avons vu produire avec le cristal et l'aimant.

L'Od, qui se dégage des autres êtres animés, se manifeste à peu près de même.

Si des plantes ont été introduites dans la chambre obscure, elles apparaissent au sensitif enveloppées d'un nuage vaporeux et brillant, dont la clarté est, sinon plus vive, du moins plus étendue que la lumière du cristal. Il remarque encore des différences de nuances et d'éclat, selon les parties du corps qui dégagent de l'od. En général, les branches, l'écorce, la face inférieure des feuilles, ainsi que les fleurs, dégagent une lumière bleuâtre, tandis que la substance odique est rouge dans les autres parties du végétal (1). Aux

(1) Endlicher, le célèbre botaniste auquel l'anatomie végétale est redevable de nombreuses et importantes découvertes, avait accueilli avec une certaine défiance la communication qui lui avait été faite de l'existence de l'od dans le règne végétal, dans cette région de la nature qu'il avait si souvent explorée, qu'il connaissait si bien, et où, cependant, il n'avait point rencontré l'od. Néanmoins, quelques indices ayant révélé que l'illustre botaniste était sensitif, M. Reichenbach parvint à le retenir, malgré sa nature active et remuante, plusieurs heures dans la chambre obscure où se trouvaient réunies diverses espèces de plantes. Tout à coup Endlicher s'écrie qu'il voit les végétaux comme à travers un voile phosphorescent ; puis, à mesure qu'il prolonge son séjour dans la chambre obscure, il discerne les tiges, les branches et les feuilles. Son étonnement augmente lorsqu'il reconnaît que les différentes parties de la plante sont d'un éclat différent ; lorsque, surtout, il voit que toutes les fleurs sont entourées d'une auréole lumineuse plus diaphane et infiniment plus brillante que celle qui enveloppe le reste

différences de couleur, correspondent toujours des impressions de froid ou de chaud.

Notre examen se portant sur d'autres corps organisés, sur un œuf récemment fécondé, par exemple; il est vu entouré d'abord, puis imprégné d'une vive lumière odique, qui le rend transparent. Le regard pouvant ainsi plonger dans l'intérieur de l'œuf, la matière albumineuse paraît enveloppée d'une lueur très-faible, et le jaune de l'œuf reluit d'un éclat plus vif; mais l'embryon est infiniment plus lumineux que tout le reste.

L'od se manifeste donc dès le début de la vie, et avec des phénomènes de polarité qui deviendront plus compliqués à mesure que le germe se développera, et tels à peu près que nous les avons vus dans l'homme et dans la plante.

Dans les animaux, en effet, la lumière odique n'est point égale sur toute la surface du corps, et, comme l'homme, ils ont le côté gauche imprégné de lumière rouge, le côté droit de lumière bleue. La teinte et la vivacité de la lumière odique' que nous avons vue varier selon les organes, varie, en outre, à l'infini, dans les individus du même genre et dans les différentes familles animales.

Quel curieux spectacle une ménagerie doit présenter à un sensitif, par une nuit bien obscure. Une atmosphère ignée enveloppe le corps du lion. Des feux se dégagent de ses organes, de ses membres et de sa gueule; chacun de ses pas fait surgir une traînée de lumière, et sa crinière en est ruis-

de la plante. Il en distingue la couleur, il reconnaît l'espèce à laquelle appartient le végétal, et s'écrie : « C'est une fleur bleue; c'est une gloxine! »

Le professeur Fenzl, qui occupe aujourd'hui cette même chaire de botanique illustrée naguère par Endlicher, peut témoigner de l'exactitude du fait que nous rapportons, puisqu'il était également présent à l'expérience. A partir de ce jour, Endlicher resta convaincu non-seulement de l'existence de l'od qu'il venait de voir de ses propres yeux, mais aussi de l'influence que cet agent exerce sur l'existence des végétaux, opinion que semble avoir partagée Unger, dont le nom est bien digne d'être cité à côté de celui d'Endlicher.

A. Boscowitz.

Revue Germanique, page 568, livr. du 15 juin 1861.

selante. Dans l'éléphant, l'od, la vivacité de son éclat du moins, semble s'être réfugiée dans la trompe. Des yeux du sanglier, jaillissent de brillantes étincelles. Le crocodille est vraiment horrible; la lumière odique, qui n'apparaît que faiblement dans tout le corps, semble se porter toute à la tête, pour en faire ressortir la repoussante horreur.

Ces phénomènes lumineux ne se présentent avec intensité que dans les mâles; les femelles sont difficilement vues dans l'obscurité, si ce n'est à l'époque du rut, où les phénomènes odiques deviennent extraordinaires.

Mais si l'on irrite les animaux, la lumière odique s'échappe avec impétuosité de leur corps, et de leurs yeux en jets resplendissants ou en étincelles brillantes. Elle donne à l'homme en colère un aspect des plus repoussants, et c'est en toute vérité que Schiller a pu dire que « de toutes les choses la plus horrible, c'est l'homme dans sa colère. » De cette dernière observation, on doit conclure que les manifestations de la lumière odique varient aussi selon le naturel plus ou moins sauvage et indomptable des animaux.

Certes tous ces faits provoquent bien des réflexions et de toute nature; mais il en est un, dont il n'a point encore été question, extrêmement curieux et bien capable de porter le trouble chez le sensitif qui en est témoin. Si vous vous promenez dans la chambre obscure en longeant la paroi du mur, le sensitif y voit apparaître une ombre qui répète vos mouvements: c'est l'ombre de votre corps. Si votre côté droit est tourné vers le mur, votre corps s'y reflète en noir; si c'est votre côté gauche, la sombre image se transforme aussitôt en une forme blanche et brillante.

Ces fantômes tantôt noirs, tantôt lumineux n'expliquent-ils pas la croyance au bon et au mauvais ange? Ne rappellent-ils pas les apparitions d'esprits ou de spectres, qui viennent tout à coup sans cause appréciable agir sur les âmes humaines? Ces effets n'expliquent-ils pas les perturbations morales profondes qui viennent surprendre la raison de l'homme, la font chanceler parfois en lui imprimant une direction irré-

vocablement heureuse ou fatale ? Qu'on se figure un sensitif voyageant dans la campagne par une nuit obscure : des phénomènes divers et multipliés s'imposeront à son intention, domineront bientôt toutes ses pensées. L'od qui s'échappe de tous les corps de la nature lui apparaît partout ; là ce sont de simples lueurs ; ici une flamme ; plus loin ce sont des vapeurs lumineuses d'un aspect informe, bizarre même. Un voyageur isolé lui apparaît comme un spectre blanc et gigantesque ; près d'un cimetière, il voit des fantômes s'agiter sur les tombes et, s'il approche d'un mur, un spectre noir se dresse devant ses yeux ! Étonné et cherchant la cause de cette apparition subite, il se retourne..., ce fantôme disparaît et fait place à une ombre blanche ! Quel que soit le courage dont il est doué il ne saurait se défendre d'impressions tumultueuses et en harmonie avec l'aspect des formes qui se sont offertes à ses regards. Ces impressions peuvent être vives et profondes au point de produire des troubles durables ou des déterminations définitives pour sa conduite future, déterminations d'autant plus redoutables que l'impuissance de sa raison ou de son savoir en présence de tels phénomènes, légitimera à ses yeux sa croyance à une intervention surnaturelle vers laquelle il fera remonter le mérite ou l'immoralité de ses actes. Rien ne saurait désormais ramener ou guérir ces personnes que la connaissance de la véritable cause de ces étranges phénomènes, la connaissance de l'od et de ses manifestations.

Nous avons retrouvé l'od dans tous les corps de la nature, animés ou inorganiques. Notre planète dont ils ne sont qu'une parcelle, ne serait-elle pas elle-même une source inépuisable, un grand centre cosmique d'où l'od se dégage pour rayonner dans l'espace infini ?

Deux faits autorisent cette croyance :

Il est admis que la terre renferme dans son sein un feu ardent, des matières en combustion, des gaz ignés ; l'activité des forces chimiques doit y être continuelle et immense : Or la chaleur et le chimisme sont des sources d'od.

De plus, notre globe pouvant être considéré comme un énorme aimant, et l'aimant étant une source d'od, il doit y avoir aux deux pôles magnétiques de la terre une accumulation énorme de substance odique. L'expérience suivante vient corroborer cette hypothèse : Que l'on prenne un globe, les phénomènes seront d'autant plus brillants que la sphère sera plus grande, traversé intérieurement par une barre de fer qu'envelopperont les spirales d'un fil métallique dont les deux extrémités passent au dehors par des orifices ménagés dans ce but, afin de pouvoir être mises en communication avec les pôles d'une puissante batterie galvanique. Dès que la relation sera établie, on verra apparaître sur toute la surface du globe, à travers une vapeur diaphane qui forme comme une espèce d'auréole, des lueurs aux teintes irisées et harmonieuses. A la partie supérieure du globe, là où se trouve le pôle nord de l'aimant, brille une lueur bleue ; au pôle opposé, un cercle d'un rouge éclatant. La zone équatoriale se divise en deux moitiés dont l'une est jaune, l'autre blanche ; entre ces deux couleurs brillent des tons mixtes, des nuances d'une variété rendue plus considérable par les ondulations et les mouvements divers de ces lumières. Mais ce qu'il y a de plus remarquable et ce qui doit fixer particulièrement notre attention en ce moment, c'est ce qui se passe aux deux pôles du globe : Au pôle nord apparaît une grande flamme bleue qui se déploie en forme de parasol, traverse l'auréole lumineuse et ruisselle en ondoyant de toutes parts autour du globe dans la direction de l'équateur ; au pôle sud, la flamme rouge fait de même, elle embrasse l'hémisphère austral de ses rayons éclatants. Les deux flammes en se dirigeant vers l'équateur s'effilent, se divisent en une infinité de rayons lumineux d'une mobilité, d'une agitation, d'une variabilité incessantes et finissent par se transformer en une sorte de fumée avant de l'avoir atteint.

On a sans doute remarqué les rapports si frappants de ces phénomènes avec les aurores australes et boréales, rapports tels que l'on peut penser que ces météores sont des phéno-

mènes odiques devenus visibles pour tous, à cause de l'immense accumulation de substance. Aucune des explications d'ailleurs hasardées,—soit par Halley et Humboldt, qui considèrent ces météores comme produits par des tourbillons ou des orages magnétiques : il demeure inexpliqué dans cette hypothèse pourquoi le magnétisme invisible jusque-là et que l'on ne connaît en somme que par son action sur le fer, le nickel, le cobalt, devient dans ce seul cas une substance extrêmement lumineuse; —soit par Biot, Humphry Davy qui repoussent le magnétisme et les attribuent à l'électricité : bien que les expériences de Becquerel sur l'électricité produite dans le vide ne permettent point d'expliquer comment ces météores peuvent atteindre parfois des hauteurs élevées, malgré la raréfaction de l'air; bien que, en outre, l'électricité atmosphérique ne produise jamais cette variété de couleurs que l'on observe en eux ; — aucune de ces explications, disons-nous, ne semble rendre raison de ces brillants phénomènes aussi complètement que l'hypothèse ci-dessus.

La sphère qui a servi à M. Boscowitz pour cette expérience n'est autre que la *terrelle*, l'instrument dont Barlow, le célèbre physicien anglais se servait pour étudier les phénomènes du magnétisme terrestre.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à porter notre examen vers les corps célestes. Nous avons vu que si l'on fait aboutir dans une chambre bien obscure un fil métallique dont une extrémité reste exposée à la lumière solaire, le sensitii aperçoit une flamme bleue particulière qui cesse de briller dès que l'extrémité du fil exposée est ramenée dans l'obscurité, pour faire place à la lueur odique naturelle au métal. Comme il n'est pas possible d'attribuer ce développement d'od à la chaleur, la flamme apparaissant aussitôt que l'extrémité du fil est exposée aux rayons solaires et le calorique ne se propageant pas avec cette rapidité, on peut dire que c'est de l'od solaire. On achève de s'en convaincre en exposant pendant quelques secondes un verre d'eau à l'action directe des rayons du soleil, et donnant cette eau à goûter à

un sensitif, il la trouve fraiche, agréable, acidulée comme celle qui a été exposée au souffle du pôle nord d'un aimant : l'eau s'est imprégnée de l'od qui arrive sur terre en même temps que la lumière solaire.

Mais l'od solaire est de différente nature, selon l'intensité du rayon lumineux, selon la *couleur,* si l'on veut, des sept rayons homogènes dont la réunion constitue la lumière blanche du soleil.

On sait qu'au moyen d'un prisme sur lequel vient tomber obliquement un faisceau de lumière solaire, on peut décomposer le faisceau lumineux et produire sur un carton ou sur un mur une image oblongue du soleil, colorée des belles nuances de l'arc-en-ciel. Le sensitif prenant dans sa main gauche une baguette de verre (il vaut mieux se servir de cette baguette que de l'extrémité des doigts, parce que le verre, mauvais conducteur de la chaleur, démontre que le principe calorique n'entre pour rien dans le phénomène), et la plongeant successivement dans chacune des couleurs du spectre, éprouve de la fraîcheur quand la baguette est dans le rayon violet et dans le bleu; et dans le rayon rouge ou mieux dans le jaune, il sent une chaleur engourdissante, désagréable.

De là nous devons conclure qu'avec sa lumière, le soleil nous envoie de l'od qui, malgré son influence sur la vie organique et cosmique de la terre, était resté inaperçu jusqu'à ces derniers temps.

Les mêmes expériences répétées sur la lumière de la lune donnent des résultats opposés, c'est-à-dire que la lumière du fil métallique exposé aux rayons lunaires est rouge ; que l'eau qui reste exposée à leur action acquiert une saveur tiède, nauséabonde. On connaît l'influence attribuée, non sans raison, à la lune; on sait que des êtres attirés par une puissance irrésistible, quittent leur lit sans néanmoins se réveiller, et vont s'exposer à l'action de la lumière de cet astre; que d'autres redoutent cette influence, à cause des sensations désagréables de frissons, de malaise, de picotements qu'ils en reçoivent quand ils s'exposent à ses rayons : on observe par-

ticulièrement ce fait, dit M. Boscowitz, dans les contrées équatoriales. Toutes ces personnes sont des sensitifs, et les effets qu'elles ressentent étant de même nature que ceux obtenus par le cristal et l'aimant, il s'ensuit que la lune est aussi un foyer d'od.

On doit donc dès lors être assez porté à admettre qu'il en est de même des planètes et des autres étoiles.

Le sensitif, dans une nuit sans lune, mais bien étoilée, cherchant à reconnaître les effets odiques des astres, reconnaît que de certaines régions du ciel émanent des rayons froids et pénétrants, et de certaines autres, un souffle tiède : la fraîcheur descend de la constellation de la Petite-Ourse, de l'étoile polaire surtout, du groupe des Pléïades et de la voie lactée; le souffle tiède de Mars, Vénus, Jupiter, Saturne.

Une autre expérience confirme ces résultats. Si on laisse pénétrer dans un appartement un faisceau de lumière de Vénus ou de Jupiter, et que dans ces rayons lumineux on introduise un fil d'acier dont l'autre extrémité aboutira à la chambre obscure où se trouve le sensitif, ce dernier voit une flamme rouge, et cette flamme donne la sensation tiède. Le faisceau de Sirius, au contraire, examiné dans les mêmes conditions, produit une flamme bleue, laquelle occasionne de la fraîcheur à la main sensitive : d'où cette conclusion que les planètes sont les seuls corps célestes d'où part le souffle tiède. C'est pourquoi dans les nuits étoilées la sensation de fraîcheur est dominante.

L'influence physiologique profonde de l'od sidéral sur le sensitif est donc certaine; et si les sensitifs sont en si grand nombre qu'ils comptent pour moitié dans l'humanité, cette conséquence que les astres ont quelque action sur la marche des événements de ce monde pourra-t-elle paraître désormais exagérée? cette croyance, jadis universelle, et qui avait donné naissance à l'astrologie, peut-on dire qu'elle fût sans fondement?

Par rapport à l'od cosmique, de nombreuses observations, ajoute M. Boscowitz, faites en différents pays, à l'aide de nombreux sensitifs, l'ont convaincu que les impressions odi-

ques sont très-distinctement différentes pour le sensitif, selon le côté de l'horizon qu'il regarde.

Pour s'en assurer, on n'a qu'à se transporter quelques heures après le coucher du soleil sur un lieu élevé. Le sensitif se tournant lentement vers les quatre points cardinaux désignera toujours comme donnant la plus grande fraîcheur un point de l'horizon, et le point opposé comme donnant le souffle tiède. Les indications de la boussole viendront concorder avec les impressions du sensitif, impressions qui sont dues d'une part à l'od terrestre qui vient des pôles à l'équateur, d'autre part à l'od sidéral qui vient en abondance de la Petite-Ourse qui est dans la direction du pôle boréal (1).

(1) Après avoir fait mention du don que possédait Catherine Beuller, cette jeune fille dont nous avons parlé et qui découvrait des minéraux agglomérés dans les entrailles de la terre, Zschokke continue ainsi : « Par une nuit obscure et brumeuse, nous fûmes accueillis dans le presbytère du village de Birminsdorf, en Argovie. L'idée me vint de mettre à l'épreuve une faculté bien singulière que possédait, disait-on, ma compagne de voyage. Nous ne connaissions ni l'un ni l'autre la contrée où nous nous trouvions. Cependant je lui bandai les yeux, et la prenant par la main, je la conduisis dehors. Après l'avoir fait marcher dans toutes les directions, afin de la désorienter complétement, je lui dis de m'indiquer la région du ciel où se trouvait l'étoile polaire. Or, la nuit n'étant pas étoilée, je ne pouvais savoir moi-même qu'au moyen d'une boussole la place que l'astre devait occuper dans le ciel. Le bras étendu, les doigts écartés, la jeune fille cherche dans l'espace pendant quelques instants ; puis elle indique de la main, non-seulement la région, mais encore la place même ou l'astre se trouvait. Elle a souvent répété cette expérience chez moi dans la ville d'Aarau, en présence de plusieurs savants, et toujours avec le même succès. Je ne saurais rapporter toutes les expériences auxquelles donna lieu la faculté merveilleuse de cette jeune fille, et si j'ai mentionné celle qui précède, c'est uniquement dans le but de faire comprendre comment je suis arrivé à me former de Dieu et de la nature une idée qui n'est pas précisément celle que professent tous les hommes. »

Grâce aux recherches de M. Reichenbach, nous connaissons aujourd'hui la cause des faits extraordinaires qui avaient tant impressionné Zschokke, et nous pensons avec celui-ci que l'étude de ces phénomènes, en laissant pénétrer nos regards plus avant dans la nature, ne peut qu'élever et rendre meilleurs les esprits qui voudront s'y livrer.

Revue Germanique, page 381, livr. du 15 juin 1861. A. Boscowitz.

Nous attendrons que l'auteur ait terminé son Étude pour joindre à ce travail quelques observations que nous suggèrent les curieux et remarquables phénomènes dont on vient de lire la description.

E. A. M. Paris.

(*La suite prochainement.*)

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

SOMNAMBULISME NATUREL.

Hier matin, entre cinq et six heures, une foule assez considérable, en partie composée d'ouvriers se rendant à leurs travaux, stationnait au milieu de la rue Payenne (quartier du Marais), et contemplait, muette de frayeur, un spectacle des plus émouvants. Une jeune fille, âgée d'environ dix-huit ans, se promenait en chemise sur le sommet du toit d'une maison qu'elle parcourait lentement et à pas comptés, les bras croisés sur la poitrine et la tête baissée comme une personne livrée à des méditations profondes. Il était facile de reconnaître qu'elle était en état de somnambulisme. Bientôt on a vu apparaître derrière elle un homme que l'on a dit être son père, et qui s'est mis à la suivre pas à pas dans son excursion aérienne, en prenant toutes les précautions possibles pour ne pas la réveiller avant de parvenir à s'emparer d'elle. Les spectateurs de cette scène effrayante en suivaient toutes les péripéties avec une angoisse qui n'a cessé que lorsque la jeune personne, regagnant la fenêtre par laquelle elle était sortie, est rentrée dans la maison.

SPIRITUALISME.

Nous n'avions pas le dessein de nous occuper de spiritualisme, mais un de nos abonnés, M. Bauche, nous ayant fait

parvenir un Mémoire dont le contenu mérite considération, nous avons cru que la publication pouvait en être utile.

On a réussi, est-il dit dans ce Mémoire, à reproduire, en présence de plusieurs personnes, et sans l'intervention des Esprits, les mêmes faits que M. Squire produit, dit-on, avec leur aide, mais dans l'obscurité. Le succès de ces expériences fait désirer plus vivement que jamais que les Esprits modifient la condition de leurs manifestations.

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication de la réponse de M. Clever de Maldigny à M. d'Arbaud.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUEL D'ÉLECTROTHÉRAPIE. — EXPOSÉ PRATIQUE ET CRITIQUE DES APPLICATIONS ÉLECTRIQUES ET CHIRURGICALES, PAR LE Dr A. TRIPIER.

Nous ne nous occuperons de cet ouvrage que pour signaler le retour de quelques médecins distingués vers des idées plus saines et plus élevées que celles qui, déjà depuis longtemps, ont prédominé dans la science.

Nous avons trouvé dans la préface du Dr Tripier, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure, et dans l'introduction des *Hallucinations*, ouvrage du Dr Brierre de Boismont, exprimées dans un style charmant, les pensées sur lesquelles, à plusieurs reprises, M. le baron du Potet a insisté dans ses *Causeries*, et l'on nous pardonnera, si nous ne résistons pas au plaisir de citer quelque phrase de la préface de M. de Boismont : « Le fait visible, dit-il, voilà le Dieu nouveau devant lequel s'incline notre siècle. Tout ce qui ne tombe pas sous les sens, doit être rejeté. Naguère, dans une discussion

académique, on niait la force vitale, parce qu'on ne la voit pas, quoique l'on sente à chaque instant ses battements. Il est beau, sans doute, d'avoir fabriqué quelques-uns des produits de l'organisme; les eût-on fabriqué tous, il n'est aucunement prouvé que l'homme en fût le résultat synthétique. C'est que, pour que l'homme existe, il faut autre chose que ces composés chimiques, et jusqu'alors nulle cornue n'a encore distillé les produits psychologiques. Le monde invisible, tel est donc l'autre ordre de faits, celui qui est plus particulièrement du ressort de notre livre. Les puissants, pour qui les hommes sont des machines et les événements des parties d'échecs, les savants qui ne voient rien au delà de la découverte d'une planète ou d'une loi physiologique, les heureux qui ne connaissent que les joies de la terre, peuvent reléguer le monde invisible dans le pays des chimères; il y aura toujours des milliers de rêveurs qui détourneront les yeux des tristes réalités de la vie, pour les reporter vers ce royaume enchanté; des poëtes qui, sans souci des biens matériels, chanteront les harmonies et les mystères de la nature; des malheureux qui verront la fin de leurs maux dans un monde meilleur; des âmes religieuses qui soupireront après le jour de la délivrance; des cœurs tendres et dévoués qui aspireront au moment de se réunir à ceux qu'ils auront perdu : là est une des origines du merveilleux, celui de l'espérance et de la consolation. Mais, à côté de ce merveilleux, il en existe un autre, celui des espoirs insensés, de la satisfaction des désirs sans lutte, d'un idéal instantané, magique, substitué à des ennuis immenses, à des déceptions continuelles, et surtout à un labeur incessant. »

Il y a loin de ces nobles paroles à l'étroitesse de vues de ces médecins matérialistes qui nient l'existence dans l'homme d'un principe immatériel, parce qu'ils ne le rencontrent pas sous leur scalpel, qui nient la force vitale, parce qu'ils ne peuvent l'isoler dans leurs dissections, et qui n'ont foi qu'en la vertu des remèdes qu'ils administrent avec une confiance que leur contentement d'eux-mêmes seul égale.

M. le Dr Tripier est un vrai médecin ; il pense, comme nous, que la vie domine tous les phénomènes physiologiques; il pose en principe qu'il faut tenir grand compte des « réactions propres à la matière vivante. « Les origines de la force qui préside au développement cellulaire, dit-il, sont complétement inconnues. On pense généralement qu'elles le seront toujours, et la matière ne saurait être formée par les procédés de synthèse dont nous disposons. S'il en est ainsi, et tout jusqu'ici porte à l'admettre, on ne peut espérer modifier directement les phénomènes du développement. »

Ces protestations, ces heureuses tendances méritaient d'être recueillies, et c'est avec la plus vive satisfaction que le *Journal du Magnétisme* les enregistre ; elles sont un heureux symptôme pour l'avenir.

AVIS.

Les médailles que le Jury magnétique a décernées cette année, sont déposées au bureau du *Journal du Magnétisme*. Nous invitons en conséquence les personnes à qui le Jury magnétique les a décernées, de vouloir bien les faire retirer.

Baron Du POTET, *propriétaire-gérant.*

853. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués * tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince-Street, 100, à New-York (Etats-Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

* **KOELLER**, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

LAVALLÉE, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

MAGLOIRE DORANGE, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* **RAGAZZI**, Strasseto 8, à Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* **SIÈMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. Du Potet. Montpellier, 1836. (Epuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron Du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.
Par la poste. 8 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine. Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Beziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies, guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845.
Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Étudiant magnétiseur. Éléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4o, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.
Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE:

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron Du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

Un prospectus contenant les conditions de souscription va être envoyé à tous les Abonnés.

---

853. — Paris, Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg).

Prix de ce cahier : 75 centimes




JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,

Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche ;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

No 112

25 Août 1861.

PARIS

BUREAUX : RUE CAUMARTIN, 13.

—

1861.



AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai,** s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

POLÉMIQUE.

M. d'Arbaud est dans l'impatience de la réponse qu'il attend : la voici. Mais les intérêts du journal nous obligent à la fragmenter en plusieurs livraisons, à cause de la longueur des notes.

RÉPONSE AUX QUELQUES OBJECTIONS DE M. D'ARBAUD (1).

Versailles, 1er août 1861 (2).

M. d'Arbaud définit une science exacte :

« Une série de faits matériels, de phénomènes physiques, qui ont pour base un principe naturel, vrai, positif, évident, incontestable, *exact*, en un mot. » (*Journal du Magnétisme*, n° 82, 25 mai 1860.)

Une série de faits et le principe naturel qui sert de base à ces faits ne constituent pas une science. Tous les faits naturels ont pour base un principe naturel, et leur série, si nombreuse qu'elle soit, ne présente que de l'empirisme.

La science exige autre chose.........

Elle est la synthèse qui, classant les lois particulières et leurs phénomènes, les assujettit et les relie à la loi générale où s'éclairent l'explication et la confirmation de toutes les vérités.

« L'expérience ne comprend que les lois et les faits que nous connaissons, et rien ne nous empêche d'en supposer d'autres que nous ne connaissons pas.

AD. FRANCK, *membre de l'Institut.*

Un magnétiste que je n'ai pas l'honneur de connaître, — que je tiens, malgré cette remarque, pour un expérimentateur habile, d'après les faits que j'ai lus de lui, — M. d'Arbaud, l'un des collaborateurs du journal de M. du Potet, me prend à partie et, — comme « champion de la vérité, » vers

(1) Voir le n° 105, page 231 et suivantes.

(2) Voir les *Lettres* au Dr Charpignon, nos 85, page 339 et suivantes; 86, p. 371 et suiv.; 88, p. 421 et suiv.; 91, p. 500 et suiv.; 93, p. 567 et suiv.; 98, p. 31 et suiv.; 99, p. 57 et suiv.; 100, p. 85 et suiv.; et les *Errata*, nos 87, p. 420; 89, p. 475; 96, p. 661; 100, p. 111; 106, p. 280.

Voir en outre, dans la collection du *Journal*, les *Lettres* à M. le baron du Potet, sous le titre : CONFESSION D'UN SPIRITUALISTE, tome XVII, n° 12, p. 311 et suiv.; 13, p. 337 et suiv.; 14, p. 365 et suiv.; 15, p. 393 et suiv.

Voir encore les *Discours aux banquets* du 23 mai 1858, tome XVII, n° 35, p. 281 et suiv.; et du 23 mai 1861, n° 106, p. 272 et suiv.

laquelle je lui semblerais hors du droit chemin, — je suis mis en demeure d avoir à rendre compte, *non précisément de ce que j'ai dit*, ou du moins voulu dire, mais de ce que lui, M. d'Arbaud, *interprète* dans ma correspondance avec le docteur Charpignon.

Mon antagoniste sait allier la courtoisie et la bienveillance à ce que lui commande le rigorisme de ses arrêts : les forts sont généreux ! Cependant cette délicatesse ne dissimule en rien l'énormité qu'il croit avoir à réprouver.

Si ma personne seule était en cause, je me fusse borné sans doute à prier mon honorable critique de revoir les esquisses d'études que, depuis 1855, j'ai publiées dans ce recueil : là tout entière est ma réponse. Je vais me trouver obligé d'y recourir ou d'y renvoyer trop souvent peut-être ; on me le pardonnera : mon rôle devient celui d'un prévenu. Je dois démontrer la méprise qui m'attaque, et, dans ces contestes qui nous placent trop à l'opposite les uns des autres, essayer de faire saisir le *pourquoi* de nos mésentendus. Je tâcherai du reste, que cette notice présente une ébauche de résumé, *non de mon système*, — j'ai déjà déclaré qu'*il ne m'appartient pas !* — mais de celui qui résulte des doctrines de la philosophie ancienne et du magnétisme d'aujourd'hui.

J'ai promis de répondre explicitement. Pour l'exécution fidèle de ma promesse, il me faut réviser, telles qu'elles se succèdent, chacune des propositions de l'article préventif.

Abordons-les. Trois alinéas de l'exorde ne sont qu'un accessoire à la teneur du débat, je pourrais les passer sous silence : pourtant ils provoquent deux observations.

1° Comme médecin *amateur*, écrit M. d'Arbaud, nous avons appliqué ces deux méthodes, etc.

Ce laisser-aller si cavalier impressionne fâcheusement. La qualification d'*amateur* est-elle donc si légère à la responsabilité médicale ? Un grave principe d'ordre public prescrit en toute raison, — dans l'intérêt moral de la vie et de la situation des malades, et non, quoi que l'on en dise, à titre de monopole de profession, — que la nécessité des *garanties*



d'études *légalement justifiées* ne soit jamais omise. Ne vous fourvoyez donc pas au fruit défendu, mon cher Monsieur : la loi vous livre un beau dédommagement dans les richesses puissantes du magnétisme. Pourquoi les sacrifier à des empiétements périlleux ? On ne s'exténuerait point à tant de peines et de fatigues pendant une longue carrière de travail et d'expérience ardue, s'il suffisait d'un amateur pour remplir convenablement les fonctions du médecin. Vous retrancherez-vous sous le palladium de la lucidité du somnambulisme ? Hélas ! au point où nous sommes encore, de combien de dangers et d'écarts malheureux elle fourmille journellement, même entre les mains des maîtres ! Je ne veux insister ni m'étendre davantage, et l'on ne descendra pas cette réflexion, je l'espère, de la hauteur où je la renferme exclusivement.

2° M. d'Arbaud dirige contre les docteurs qui nient les effets de la médication infinitésimale, cette apostrophe qu'il suppose accablante. « Laissez-vous inoculer une goutte du virus rabique, ou provenant d'une pustule maligne, de la morve, du farcin, etc. Faites-vous mordre par une vipère noire du Brésil, par un *cobra* de l'Inde, par un *céraste*, et calculez ensuite quelle est la dose de venin introduite dans votre organisme, eu égard à la masse du sang. Vous arriverez à des cent millièmes de dynamisations. »

Ici le défenseur officieux de l'arcane infinitésime se ferait promptement rétorquer. Les dénégateurs (et l'on sait que je ne suis pas du nombre) lui risposteraient : Vos exemples tombent à côté de la question. Une goutte de virus ou de venin n'est pas une chose hypothétique ; c'est bel et bonnement un liquible sensible et visible pour tous, et ses ravages, une fois qu'il se meut à la crasse de nos humeurs, n'ont aucune ressemblance avec la prétendue efficacité du *nihilisme* homœopathique.

Le plaidoyer eût frappé juste, par cette comparaison : le *miasme* des endémies et des épidémies, *cet être* que nul ne voit et ne perçoit dans nos conditions communes, cet agent

subtil, impalpable, introuvable, indéterminable, qui déroute les perquisitions de tous vos endiomètres, vous en acceptez néanmoins l'action délétère !

Nous voici devant la prévention.

Ma première faute, ce serait, dans la relation de l'état cataleptique de Pauline Thib..., « d'attribuer au spiritualisme, au résultat d'une *opération psychique*, des phénomènes magnétiques : LA MISE EN RAPPORT A DISTANCE ET LA TRANSMISSION DE PENSÉE, deux phénomènes *essentiellement matériels*.

« Ce qui démontre l'exactitude de cette assertion, affirme plus loin M. d'Arbaud, c'est que l'influence exercée dans un cas semblable existe d'une manière *permanente*, etc. Si l'influence exercée était simplement psychique, elle n'aurait qu'une durée temporaire, subordonnée à l'action de la volonté...... Donc, cette influence est matérielle, *physique* en un mot, comme l'action qu'exerce l'aimant sur un barreau d'acier.

« La transmission de pensée est également un *fait matériel*, un phénomène physique. Elle est basée sur ce principe : que *deux cordes montées au même diapason vibrent à l'unisson*. Nous partageons l'opinion de M. Warlomont à ce sujet, et nous avons comme lui la conviction que les idées revêtent une forme plastique. »

Tel est le thème réfutateur.

L'analyse et la logique, désobstruées des vues et des acceptions personnelles, y constatent plus d'arbitraire que de démonstration exacte.

Cet entretien réussira-t-il à le prouver ? Essayons-en la tentative.

Ici nous dissertons entre magnétistes, ces arrières petits-neveux des antiques initiateurs, qui, d'une hardiesse inouïe du vulgaire, et par de sublimes découvertes incroyables de nos jours, poursuivirent l'énigme des péripéties de la manifestation des êtres et des choses, et ne doutèrent pas d'avoir obtenu du spectacle intime de la nature le secret du dévoilement de ses origines et de ses fins. Les doctrines convention-

nelles des diverses classes de la société moderne (que l'autocratisme d'Hermès eût appelées profanes, et que nous n'avons pas à juger pour l'instant), doivent momentanément disparaître de la table rase de notre examen.

Il me fallait tout de suite arborer cet avertissement au fronton de notre conférence, parce que les fils légitimes ne reniant pas leurs pères, je me fraie ainsi l'espoir de mieux assouplir la déduction des intelligences libres et méditatives.

Ensuite, faisant pour chaque époque la part des temps à travers les fluctuations dialectiques, je dois de même, au moyen de ce critérium et jusqu'aux errements actuels de notre langage, inviter les hommes réfléchis à vouloir bien suivre logiquement le cours des notions qui nous occupent.

L'avis est essentiel, car la confusion de nos théories, par leur équivoque d'expressions, oppose un des principaux obstacles à la préparation d'un sage consentement entre nous.

Cette façon de procéder n'entre pas dans l'usuel de tous : en paraîtra-t-elle plus défectueuse, pour cela? Chacun, autant qu'il le peut, perfectionne ses instruments d'investigation et de conviction : la méthode que j'indique, complémentaire et confirmative de celle de nos expériences, ne saurait déplaire au rationalisme, attendu qu'elle se fonde sur la raison ; et c'est parce que je suis rationaliste, que mon spiritualisme expérimental me satisfait, jusqu'à preuve d'erreur.

Établissons donc d'abord le lexique rigoureux des termes de nos explications.

Quelles sont, sur ce terrain, les plus fréquentes pierres d'achoppement? Par ordre d'alphabet, ce sont les mots : ***Ame***, ***Esprit***, ***Fluide***, ***Matière***, ***Pensée***, ***Physique***, ***Psychique***, ***Volonté***. Si j'en oublie, nous les trouverons.

A tout seigneur tout honneur! Les anciens ayant précédé nos contemporains, nous avons l'obligation de céder le pas à ceux-là, d'autant plus qu'ils ont formé *scientifiquement* le glossaire que l'on continue d'employer... à la guise de bien des fantaisies, sans trop se soucier de sa propre valeur; ce

qui, chez le magnétiste, entraîne à plus d'un inconvénient.

Que signifiaient, pour l'antiquité savante, ces mots, traducteurs de ses données positives, et qui se heurtent sans cesse, depuis des siècles aux chocs de tant de débats, sous un sens si peu conforme? Nous l'avons abondamment remémoré dans le *Journal du magnétisme*.

Reprenons succinctement cette besogne et, dans un tableau synoptique plus commode au lecteur, plaçons en regard des précises déterminations primitives, la différence et les déviations introduites par l'usage variable des temps.

CHEZ LA PHILOSOPHIE DE L'ANTIQUE INITIATION.	CHEZ LES MODERNES.
(Philosophie unifiée et continuée à celle que démontrent et perpétuent les faits de la lucidité somnambulique de notre époque.)	
« L'AME, *anima* (ἄνεμος, vent; ψυχὴ, souffle), est de l'air; l'air est à la fois le principe des corps et le plus subtil d'entre eux. » ANAXIMÈNE (1). Ce fut l'Égypte, instruite par l'Asie, qui propagea cet enseignement. « Le très-subtil de la matière est l'air; le très-subtil de l'air est l'âme. » HERMÈS. « L'âme est députée et *non contenue* (2) au corps: *elle est pourvue de tout ce dont elle a besoin*; elle est *au milieu de toutes les parties*. » DE FOIX DE CANDALLE. « L'âme dépend de l'âme du monde. « Les âmes ont communication entre elles : celles des dieux (les âmes délivrées du	L'AME, pour les philosophes spiritualistes, est l'entité *simple*, immatérielle, *inconnue*, qui sent, qui pense et qui veut dans notre organisme humain : C'est elle qui constitue le moi; c'est en elle qu'existe la conscience. « L'âme est simple, dites-vous, ô savants théologues?

(1) Voir, pour plus de développement, les n°s 12, 13, 14 et 15 du *Journal du Magnétisme*, année 1857.

(2) Selon Zoroastre, le *ferouer* (la substance de l'âme) s'échappe de tous les points du corps, et rayonne dans l'espace. Un physicien allemand, M. de Reichenbach, nomme ce rayonnement l'OD.

corps (3)), communiquent avec les âmes des hommes.

« Rien n'est plus soudain que l'incorporel; rien n'est plus puissant.

« Sache-le bien, en ce qui te constitue toi-même : commande à ton âme d'aller à tel endroit, elle y sera plus vite que tu ne l'auras commandé. » HERMÈS (4).

« Qui vous l'a démontré?... Quelle opinion vous fait plutôt pencher pour cette idée que pour l'idée contraire? » J. P. CHEVALIER. (*L'âme au point de*

(3) « Les immortels sont des divinités, mais les divinités ne sont pas Dieu.

« Dieu seul est Dieu. » HERMÈS.

(4) « L'âme est un esprit subtil répandu dans tout le corps. » HIPPOCRATE.

« L'âme est une *essence qui se meut.* » PLATON.

« L'âme est une *forme substantielle.* » ARISTOTE.

« La corporalité de l'âme éclate de l'Evangile.

« Nous définissons l'âme comme n'étant qu'*une* effigie corporelle. » TERTULLIEN.

L'âme est le *soufle* de la vie, elle n'est incorporelle que par comparaison avec le corps mortel; elle conserve la figure de l'homme, afin qu'on la reconnaisse. » Saint IRÉNÉE.

« L'âme des hommes est composée de plusieurs parties. » GATIEN.

« Il n'est rien de créé qui ne soit corporel (c'est-à-dire qui soit sans forme substantielle), ni dans le ciel, ni sur la terre; ni parmi les choses visibles, ni parmi les invisibles : tout est formé d'éléments; et les âmes, soit qu'elles habitent un corps, soit qu'elles en sortent, ont toujours une substance corporelle. » Saint HILAIRE.

« L'âme est une matière subtile, un air extrêmement léger. » ORIGÈNE

Saint Justin, saint Clément d'Alexandrie, Lactance, Arnobe, saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysse, Tatien, saint Ambroise, Jean de Thessalonique, saint Athanase, saint Basile et saint Méthode pensent de même. Alors on entendait la spiritualité tout autrement qu'à présent. Ils ne pouvaient concevoir l'âme, sans concevoir « une *substance*, un *mouvement*, une *diffusion*. »

Ces doctrines se sont perpétuées dans l'Eglise grecque jusque dans ces derniers siècles; quant aux Romains, ils abandonnèrent cette idée vers le temps de saint Augustin. » J. P. CHEVALIER. (*L'âme, au point de vue de la science et de la raison.*)

D'après Spinosa :

L'âme est un mode de la substance infinie.

L'âme est identiquement conforme au corps.

Ainsi conçue, l'âme humaine serait une forme personnelle aérienne ; une individua- *vue de la science et de la raison.*)

Le corps humain n'est que l'objet de l'âme humaine ; l'âme humaine n'est que l'idée du corps humain.

L'âme humaine et le corps humain ne sont qu'un seul être sous deux aspects.

« Toutes choses, bien qu'à des degrés divers, sont animées ; *omnia, quamvis diversis gradibus, animata tamen sunt.* » Spinosa. (*Ethica.*)

« La forme du corps est due à celle de l'âme. » Swedenborg.

Nos professeurs et propagateurs de la philosophie classique ne veulent souscrire à l'étendue de l'âme, non plus qu'à son organisme : « Il est psychologiquement démontré, disent-ils, que ni le désir, ni la sensation, ni l'initiative du mouvement ne peuvent appartenir au sujet divisible. » (*Dictionnaire des sciences philosophiques.*)

Mais qui vous dit qu'il soit divisible ?

On sait au contraire, par le magnétisme, que la mutilation du corps matériel n'affecte pas l'intégrité de l'homme fluidique, l'homme essentiel (voir le nº 93, 2ᵉ série, du *Journal du Magnétisme*, page 576). Nous conservons toujours ainsi notre propre *individualité* (l'être *indivis*), notre *moi*, notre *tout* personnel.

Avant Descartes, nous apprennent ces philosophes, « on ne s'arrêtait pas *à penser ce que c'était que l'âme*, ou bien *on s'imaginait qu'elle était quelque chose d'extrêmement subtil, comme un vent, une flamme, un air très-délié.* C'est encore ainsi qu'en juge vaguement le commun des intelligences. »

Comment Descartes nous a-t-il donc fait connaître l'âme ?

« Je suis, j'existe, cela est certain ; mais combien de temps ? Autant de temps que je pense... Je suis une chose vraie et vraiment existante ; mais quelle chose ? Je l'ai dit, une chose qui pense. » (*Médit.*, II, 4-7.)

Le magnétiste ne va-t-il pas plus loin et n'enseigne-t-il pas davantage ?

Ses œuvres *prouvent* que le sujet qui pense est un être fluidéide. Elles *prouvent* en outre que, par une émission fluidique, il vous ingère des pensées et des qualités que vous n'aviez auparavant. Soutiendrez-vous après cela que le magnétiste « en juge vaguement » à l'instar du « commun des intelligences ? »

« L'âme, disait Plotin, est une *unité-pluralité*.... Cette pluralité résulte de ce que l'essence de l'âme contient plusieurs puissances. » (*Sixième Ennéade, livre IIᵉ*).

« L'âme humaine est en petit ce que le monde est en grand. » Priscus.

« Il est dans l'âme quelque chose de meilleur. » Le P. Thomassin.

« L'âme est déjà un nuage. » Mlle de Guldenstubbé.

lité complète, un entier organisme fluidéide; ce que les anciens appelaient le *microcosme;* en diffusion et conséquemment en rapports continuels d'existence, dans sa périsphère avec l'UNITÉ FLUIDIQUE ASTRALE, ou le *macrocosme*, la sphère céleste, dite l'âme planétaire, où s'épandent toutes les âmes, en communiquant entre elles, selon leurs communions de sympathies.

Le macrocosme de notre planète serait pour nous, suivant le langage de l'antiquité : « L'Ancien des anciens, *» senior*, le Seigneur ; « LUI, *les dieux.* » MOÏSE.

(*La suite au prochain numéro.*)

Dr Clever de MALDIGNY.

Pour Thalès non plus, l'âme n'était pas un principe (ἀρχή); mais un élément (*elementum*, — *quasi alimentum*, une espèce de première alimentation; στοιχεῖον, une suite naturelle). C'était l'élément humide. « A son plus haut degré de dilatation, c'est le feu; à son plus haut degré de condensation, la terre; l'air tient le milieu entre ces deux extrêmes. »

« Goudin nous apprend que dans un concile, à Vienne en Dauphiné, le 3 avril 1312, sous Clément V, l'autorité de l'Église ordonna de croire que l'âme n'est que la forme substantielle du corps. Il déclare hérétiques ceux qui n'admettraient point la matérialité de l'âme. »

Raoul Fornier, professeur en droit, enseigne positivement la même chose dans ses discours académiques sur l'origine de l'âme, imprimés à Paris en 1619, avec une approbation et des éloges de plusieurs docteurs en théologie.

« Saint Augustin raisonne singulièrement, lorsqu'il avance que l'âme habite dans le sang. On lui en demande la raison; il répond qu'elle ne peut vivre dans le sec. *Pourquoi ? Parce que c'est un esprit.* On est sûr d'exceller partout avec une semblable dialectique. » J. S. QUESNÉ. (*Lettres sur le Psychisme*, 4e édition, Paris, 1818.)

SIMPLES OBSERVATIONS A M. JOBARD.

« La philosophie de l'avenir sera la physiologie perfectionnée. » BALZAC.

—

Le magnétisme opérera une révolution dans le monde de la philosophie et de la science, parce que la vérité est une et qu'elle se fera jour en dépit de ses ennemis

—

Du choc de deux électricités contraires jaillit la lumière électrique. De même aussi du choc de deux opinions contraires jaillit quelquefois la lumière scientifique.

Monsieur et très-honoré confrère,

On peut dire de vous que vous êtes l'homme du progrès dont l'orgueil et le sot amour-propre ne sont pas les guides ténébreux. J'aime, je vénère, les hommes tels que vous qui ne craignent pas de désavouer demain ce qu'ils avançaient hier, parce que toutes les sciences sont mobiles et que *nous ne savons pas*. J'aime ceux qui, en outre, marchent en avant sans s'inquiéter du qu'en-dira-t-on.

Hélas ! oui, nous ne savons pas : mais cette phrase peut-elle être prise dans son acception intime ? Je ne le pense pas, et le Christ a dit : *C'est la lettre qui tue et l'esprit qui vivifie*; (le mot « *esprit* » pris ici sans métaphore). — Je ne sais si je me serais gardé de cette *lettre* en lisant l'intéressant rapport que vous avez adressé à notre Société ? Mais n'importe, vous voudrez bien m'en avertir, dans le cas où il en aurait été ainsi.

Or, lorsqu'un homme tel que vous, dont les opinions font poids dans la balance scientifique, avance une proposition, quelque hazardée que l'opinion qu'elle comporte puisse paraître au premier abord, il est à présumer qu'elle sera prise en considération, sinon par tous, — ce serait vouloir l'impossible, — du moins par beaucoup.

La *raison* (*ratio*, faculté de connaître) est un mot d'une

élasticité par trop grande et que notre *pauvre* langue met à toute les sauces. Aussi l'*esprit de Clovis*, avec lequel vous avez eu un entretien, avait-il *raison* de vous dire :.... « nous venons déranger les idées de bien des gens qui se complaisent dans *ce qu'ils appellent la raison !* LA RAISON ! ! !... Mais raisonnez, mes amis, et rejetez impitoyablement tout ce qui ne peut être admis par la raison ! »

En effet, cher confrère, ouvrez un dictionnaire de l'Académie, et vous verrez à combien d'expressions différentes ce mot est employé. De là, plusieurs *raisons :* l'une qui est la résultante des opinions régnantes ne prétend à rien moins qu'à l'infaillibilité ; c'est celle du loup et de l'agneau, *la raison du plus fort*, le despotisme conventionnel, en un mot, que reçoit et partage le vulgaire. Les autres (les raisons dissidentes), individuelles ou collectives, marchent plus ou moins en désaccord avec la première, parce qu'elles sont pénétrées et convaincues de la légitimité de certaines notions, bien que la multitude refuse de les admettre. La première de ces *raisons* n'est que le sceau d'un moment, l'optique d'un siècle ; les autres, par le fait de la dissidence, cherchent à se rapprocher de la raison forte, de la raison progressive, de la raison de la raison enfin, qui est mère de nos découvertes et de notre bien-être, tandis que la routine *ombreuse* n'est que la marâtre des efforts que l'humanité fait pour marcher en avant. Mais à côté de ces raisons individuelles ou collectives doit marcher de pair la *logique* (λογιχὴ, art de raisonner.)

Dans votre lettre vous avez raisonné individuellement sans faire usage de la logique. Nos prétendus savants, eux, mettent ordinairement à la porte ces deux conseillères de notre entendement, c'est pourquoi ils emploient habituellement la raison du loup envers l'agneau. Ni vous ni moi n'avons l'intention d'un acte aussi tyrannique et, si l'une de ces conseillères a fait défaut, c'est par accident et non volontairement. *Logiquons* donc maintenant, puisque vous avez raisonné (passez-moi le mot : on en crée tous les jours, je puis bien en faire autant, sans passer à vos yeux pour un hérétique).

De même que du choc de deux électricités contraires jaillit la lumière électrique, de même aussi du choc de deux opinions jaillit quelquefois la lumière scientifique.

Je ne vous suivrai pas dans tout ce que vous avez rapporté d'intéressant sur les phénomènes spirites ou pneumatiques dont vous avez été le témoin oculaire ; je n'en ai pas le temps et, de plus, je ne parle jamais que de ce que *je crois* connaître et de ce que j'ai préalablement étudié ; m'efforçant, en cela, d'imiter, autant que possible, un maître dans l'art de bien dire, Cicéron, qui voulait qu'on sût à fond toutes choses et surtout la matière sur laquelle doit rouler un discours.

Longtemps vous aviez partagé l'opinion que les symptômes des maladies n'étaient pas contagieux pour le magnétiseur, pendant l'acte de la magnétisation, et que l'auto-démagnétisation, après l'opération, était par conséquent superflue. Une foule de faits prouvaient le contraire. Il y a un an environ, une polémique vive, entre moi et M. Lafontaine, vint remettre cette question à l'ordre du jour et le hazard, — ce mot vide de sens, employé dans notre langue, et inventé probablement par les matérialistes qui pensent que le néant engendre quelque chose, — le hazard, dis-je, a voulu que vous soyez convaincu par les faits, en éprouvant *vous-même* cette inoculation. A partir de ce jour vous vous êtes rangé dans ma manière de voir, et j'ose espérer que vous n'ayez pas quitté le flambeau de la *vérité acquise* pour celui de l'erreur raisonnée à la manière du loup, ou, si vous préférez, à la manière de quelques savants, mais non démontrée logiquement ; à moins, toutefois, que vous n'ayez *oublié*.

Oublié.....

Ah ! tenez, cher confrère, il y a une chose plus terrible encore que la *raison de la raison* et la *logique*, mises à la porte volontairement ou involontairement : c'est l'oubli ; l'oubli qui fait que nous ne savons pas et que nous avons besoin d'apprendre sans cesse..... La preuve, c'est qu'au sein de notre Société, la question du fluide est remise sur le tapis, non-seulement dans le but d'étudier sa nature et sa prove-



nance, — ce qui serait un travail fort utile, — mais dans celui de savoir s'il existe ou non un fluide impondérable, adhérent au corps humain, et de l'action duquel découlent les phénomènes magnétiques. Vous le voyez, il n'y a pas encore un siècle que Mesmer est venu rappeler au monde l'existence de cette *force* et on l'a déjà oublié; bien mieux, on ne se rappelle plus des faits modernes et journaliers tendant à prouver son existence réelle.

Croyez-vous que celui qui a dit qu'il n'y avait rien de nouveau sous le soleil avait un peu raison? Moi je crois que c'était un profond penseur, et, qu'en effet, jusqu'à présent, nous n'avons fait que suivre d'un bout à l'autre le fil d'Ariane pour recommencer le même chemin, parce que nous avons oublié ce que le parcours de cette route nous avait appris. Heureusement que l'imprimerie nous préservera peut-être de pareils méfaits pour l'avenir; et je ne m'étonne nullement que son auteur ait été regardé comme possédé du *diable*, anathémathisé et brûlé par les partisans de l'obscurantisme du vulgaire, qui voulaient bien connaître par tradition, eux, mais qui ne voulaient pas que les autres connussent.

Un des plus grands sacriléges, selon moi, qui puisse se commettre dans les révolutions, c'est celui de la destruction des livres, et, si je ne croyais au libre arbitre de l'homme, je dirais qu'il est poussé à de pareils actes par les *esprits inférieurs*, esprits qui, de tout temps, auraient été les guides des humanimaux de tous les siècles.

Mais abordons le sujet principal qui me procure l'avantage de vous écrire aujourd'hui pour la première fois, et d'entrer en relation un peu plus directe avec un savant dont les lumières et le bon vouloir ne reculent devant aucune question scientifique, mais qui cherche à les embrasser toutes.

Vous voilà donc *spiritiste* ou *pneumatiste*, et *spiritiste* ou *pneumatiste* convaincu, puisque vous voudriez voir vos collègues de la société de magnétisme de Paris partager vos nouvelles convictions, et que vous les accusez d'être attardés dans ce vestibule de la science, les engageant à passer au

salon pour arriver au sanctuaire? Donc, vous, d'un bond, vous êtes passé du vestibule au sanctuaire? Et cela ne m'étonne pas d'un homme doué de votre énergie et surtout de cet amour de la vérité dont vous avez donné tant de preuves.

Quant à moi qui, comme vous, suis animé du feu sacré de la vérité, je ne nie rien, j'étudie toujours. Mais je n'ai pas encore franchi l'espace qui me sépare du sanctuaire; le franchirai-je jamais? Je ne sais. Pour l'instant je suis *rationaliste* et de plus *spiritualiste*, ce qui ne veut pas dire *spiritiste* ou *pneumatiste*, mais bien homme de bon vouloir, ayant peut-être déjà mis un pied au salon, demi-sanctuaire où l'esprit systématique et rétif ne règne point.

Comme *spiritualiste*, mais non comme *spiritiste*, j'ai relu bien souvent cette question posée par le docteur Péreyra, de Varsovie : « LES ESPRITS, DANS CERTAINS CAS, PEUVENT-ILS VÉRITABLEMENT NOUS APPARAÎTRE, OU, AU MOINS, ENTRER EN COMMUNICATION AVEC NOUS?

La première partie de cette question n'a pu être résolue par moi : il faut des faits, je n'en ai pas. La seconde ne laisse aucun doute dans mon intelligence et je conclus, parce que j'ai des faits : *que les Esprits, dans certains cas, peuvent entrer en communication avec* NOTRE ESPRIT, soit par le moyen du somnambulisme, soit par celui de la médianimité, qui n'est autre qu'un degré plus ou moins appréciable de l'*extase naturelle*, phénomène physiologique transcendant, non encore étudié, mais qui tient aux mêmes causes que le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel, c'est-à-dire qu'il peut se développer par une cause physique non étudiée ou par une cause physique acquise. Le développement de cette proposition m'entraînerait trop loin, je le passe sous silence jusqu'à nouvel ordre.

D'abord qu'est-ce qu'un *Esprit?* Ce ne peut être que le MOI, que cet être intérieur qu'on a trop longtemps confondu avec l'*âme* (*anima*, la vie) et que saint Paul le premier a parfaitement individualisé quand il a dit : « Que votre *corps*,

votre *âme* et votre *esprit* soient saints, etc. (1). » Or cet *esprit*, ce *moi*, dégagé, par la mort du corps, de ses liens matériels, conserve bien évidemment son individualité et son immortalité, et il ne répugne pas à la raison, pas même à la logique, d'admettre qu'il puisse communiquer et être vu, dans certains cas, avec ou par un de ses frères encore incarné. Mais soyez persuadé que l'esprit ne communique qu'avec l'esprit et ne peut être vu que par lui. Le milieu dans lequel se trouvent les somnambules, les médiums et même les sensitifs, peut permettre à un phénomène de ce genre d'avoir lieu quelquefois, mais non à volonté,—je le crois du moins,—car dans ce milieu les liens matériels qui enlacent notre propre esprit sont assez relâchés pour qu'il puisse jouir en partie de son libre arbitre et faire usage de ses facultés propres de spiritualité, faculté qu'il nous transmet alors par l'organe des sens dont il ne peut se passer pour communiquer avec le monde matériel.

Je crois à la trinité humaine, c'est-à-dire au *corps*, à l'*âme* (la vie), à l'*esprit* ou *moi* spirituel et *immortel.*

Je crois que dans certains milieux ce MOI peut être suffisamment affranchi de ses liens matériels, pour pouvoir communiquer, *dans certains cas*, avec ses frères *désincarnés* par suite de ce que nous appelons la mort de la matière ou, en d'autres termes, le repos apparent de cette matière, qui sert alors à d'autres combinaisons.

Je crois encore que ce MOI est *immuable*, c'est-à-dire *incorruptible* et *imperfectible*, parce que ma raison et ma logique ne me permettent pas de supposer que la justice distributive de Dieu ait inégalement doué les hommes sous le rapport animique (ou du moi spirituel).

Je crois aux médiums comme aux somnambules ; ce sont des êtres placés dans un certain milieu qui permet à leur MOI de faire usage d'une partie de ses sublimes facultés et même de communiquer avec, et par conséquent de voir, quelquefois, un ou plusieurs MOI désincarnés.

(1) Saint Paul. Ire épître aux Thessaloniciens, chap. V, vers. 23.

Je ne crois pas à la *réincarnation*, parce que je n'en vois l'utilité, si ma manière de voir, relativement à l'imperfectibilité du MOI, est raisonnable et logique.

Toutes les phénoménalités d'écritures directes des Esprits, d'enlèvements et transports d'objets matériels, de musique et de dessins spiritistes, etc., n'ont pas été vues par moi, *je ne les nie pas ;* je ne crois pas encore par la raison que je n'en comprends pas l'utilité.

Je crois donc à l'existence du fluide magnétique et du moi spirituel. Vous, Cher collègue, depuis votre *conversion* à la pneumatologie, vous ne croyez probablement plus au fluide magnétique, et vous attribuez tout aux Esprits? S'il en est ainsi, il me deviendrait inutile de vous démontrer que l'une et l'autre de ces deux *puissances* sont parfaitement distinctes: que la première est cause de phénomènes attribués à la seconde et que, les Esprits produisissent-ils des phénomènes matériels, à eux seuls, ils ne peuvent se servir d'une autre *force* que de celle dont nous invoquons l'existence, parce que c'est une modification de la force universelle primitivement créée par Dieu : le *fiat lux*, et que Dieu lui-même, depuis que le monde est monde, ne peut se servir d'un autre agent pour régir l'univers que de celui créé à cet effet, et qui le met en rapport constant avec l'ensemble, ce qui fait que l'on dit : DIEU EST PARTOUT.

Si vous admettez que Dieu puisse faire qu'un bâton n'ait pas deux bouts, vous admettez également le bouleversement de tout ce qui existe, et alors, en effet, la fin du monde avance tous les jours... de vingt-quatre heures et nous touchons au terme fatal.

Je ne veux pas chercher à vous enlever vos croyances au spiritisme ou pneumatisme, j'y touche déjà de trop près; je veux seulement essayer de les modifier sur un point trop important, relativement à la science mesmérienne et que, par conséquent, je ne puis passer sous silence au point de vue de la logique.

Vous dites :

« *C'est un Esprit qui parle par la bouche du somnambule, comme*
« *par le pied de la table ou le crayon du médium. La preuve, c'est*
« *qu'ils ne se rappellent tous de rien quand l'Esprit s'est retiré.* »

Vous admettez donc implicitement la *possession* momentanée du corps du somnambule (je laisse les médiums et les croyants de côté) par un Esprit étranger? Du moment que vous l'admettez pour un Esprit, il ne vous est pas plus difficile de l'admettre pour deux, quatre, dix, etc.; il ne vous est pas plus difficile encore d'admettre que cette possession puisse être plus ou moins durable? Dès lors les phénomènes présentés par les Ursulines de Loudun, et affirmés par des prêtres fanatiques et des médecins ignares de ce temps, qui les regardaient comme le résultat d'une possession démoniaque ou spirite inférieure, ne doivent plus vous étonner et vous les admettez en principe? Les hommes éclairés qui, depuis, ont étudié physiologiquement cette question de la possession des Ursulines, et qui ont reconnu que ces phénomènes étaient le résultat d'une affection nerveuse due probablement à l'hystérie, à la catalepsie ou autres maladies du système nerveux dont le magnétisme a rendu raison, et une *raison logique*, sans bandeau; ces hommes qui ont justement jeté le blâme sur le fanatisme des prêtres et l'ignorance des médecins de cette époque sont, pour vous, les aveugles, tandis que les autres étaient les voyants?

Si vous n'admettez la possession du corps du somnambule que par un seul *Esprit étranger*, je vous demanderai, en ce cas, où est allé celui du sujet, et pourquoi son *moi* incarné, en tout semblable à son confrère non incarné, ne ferait pas lui-même usage de ses propres facultés, ne se servirait pas lui-même des organes matériels auxquels il est lié, pour nous transmettre ses idées et le résultat de ce qu'il voit ou de ce qu'il peut embrasser, en réponse à nos questions? Ou bien le *moi* incarné se retire de son corps, pour laisser faire ses propres fonctions à un autre, qui prend sa place et parle par la bouche de ce corps, pendant que son premier locataire se promène; ou bien, si ce premier locataire ne s'est pas retiré,

mais qu'il ait seulement consenti à se réduire à néant, tout en restant dans son propre moule, il y a donc deux Esprits dans ce corps? Et du moment qu'il y en a deux, il peut y en avoir dix; ce qui expliquerait *spiritement* les convulsions accidentelles des somnambules, en ce que, tous ces Esprits voulant primer les uns sur les autres, une dispute s'élèverait entre eux et causerait ce désordre que nous, fluidistes, nous attribuons à la désharmonie du fluide magnétique, nerveux, vital, comme vous voudrez. Il n'y aurait dans ce phénomène rien *d'anti-spirite*, puisqu'il est admis qu'il y a des Esprits bons, mauvais, orgueilleux, etc.

Si, dans le milieu somnambulique ou médianimique, vous admettez la possession du corps du somnambule ou du médium par un *Esprit étranger*, je ne vois pas pourquoi vous ne l'admettriez pas dans l'état ordinaire? Et, si vous l'admettez en principe, — car il n'y a pas de raison pour que vous la récusiez, — ma raison, à moi, ne se refuserait pas, *physiologico-spiritement*, à attribuer le changement d'humeur d'une personne à la possession simultanée de son corps par des Esprits d'humeur différente.

Il n'y a pas que le milieu somnambulique ou médianimique qui permet aux Esprits la possession du corps, et j'appelle votre attention notamment sur ce passage de l'Évangile, où il est parlé d'un homme possédé par un Esprit qui s'appelle LÉGION (1).

D'après ce passage, mon cher collègue, vous voyez qu'il n'y a pas que les somnambules ou les médiums qui puissent être possédés par *un* ou *des* Esprits plus ou moins parfaits, et que cette possession ne se borne pas toujours au recèlement d'un seul de ces êtres pneumatiques, puisqu'un même individu peut être possédé par environ DEUX MILLE à la fois.

Si tout à l'heure j'ai taché d'expliquer *physiologico-spiritement* le changement d'humeur qui survient de temps à autres en une personne, vous trouverez facilement l'explication des violentes convulsions du possédé dont parle saint Marc, tou-

(1) Saint Marc, chap. V, vers. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.

jours d'après cette physiologie nouvelle, car vous avouerez avec moi que ces deux mille Esprits inférieurs devaient faire un drôle de remue-ménage dans le corps de ce pauvre homme, les Esprits inférieurs étant doués de toutes les mauvaises passions humaines.

Je ne désespère pas, si vous admettez ce fait comme probable, malgré les paroles même du Christ qui, je le répète, a dit : *La lettre tue et l'esprit vivifie*, je ne désespère pas, dis-je, de vous voir bientôt, d'après ce principe, vous ranger du côté des bourreaux de ce pauvre Galilée, qui a prétendu que c'était la terre qui tournait autour du soleil, au lieu que celui-ci a été de tout temps, d'après les Écritures sacrées, et sera de tout temps, notre très-humble serviteur.

Au moment où je vous écris, le vent souffle et gronde violemment au dehors ; ne pourrait-on pas admettre, à la rigueur, que ce phénomène est dû à une charge de cavalerie pneumatique? Car puisque les Esprits ont nos défauts et nos qualités, ils doivent aussi se faire la guerre.

Ne craignez-vous pas, cher Confrère, que les écailles qui sont tombées de vos yeux n'aient été remplacées par d'autres plus épaisses? Vous ne le pensez pas, du moins, puisque vous dites, à l'appui de votre conviction nouvelle :

« Et la preuve que c'est un Esprit qui parle par la bouche du somnambule, comme par le pied de la table et le crayon du médium : *c'est qu'ils ne se rappellent tous de rien quand l'Esprit s'est retiré.* »

Mais sans doute que c'est un Esprit qui parle par la bouche du somnambule, c'est son *moi*, son Esprit à lui, et rien d'autre ; car si vous admettez ceux qui ne sont plus incarnés, vous ne pouvez nier celui qui est *nous*, ou alors vous niez l'*âme* (puisque cette expression est employée pour signifier Esprit).

Si vous n'aviez pas ajouté le mot : *retiré*, qui peut encore donner lieu à controverse, mais que, je suppose, vous avez employé comme verbe pronominal, c'est-à-dire dans le sens de *s'en aller, s'éloigner*, j'aurais trouvé peu de prise à controverser votre opinion. Cette supposition n'est pas ha-

sardée et vous avez bien évidemment pris ce mot dans le sens que lui attribue sa qualité de verbe pronominal.

Dans ce cas, comment vous expliquerez-vous qu'un simple commandement du magnétiseur puisse faire souvenir le somnambule de tout ce qu'il a vu faire pendant son sommeil? D'après votre théorie, il faut nécessairement que l'*Esprit étranger*, qui parlait et voyait par les organes matériels du somnambule, reste dans ces organes jusqu'à *vitam œternam*, puisque ce somnambule se rappellera de ce qu'il a dit et vu, aussi longtemps que la mémoire de l'homme peut conserver un souvenir ?

Ainsi, moi, magnétiseur, j'ordonne au somnambule que j'ai endormi de se souvenir; je le réveille ; cinq ou dix minutes se passent sans qu'il parle de rien ; j'applique alors ma main ou l'extrémité de mon pouce à la racine de son nez, et voilà qu'il se souvient de tout ce qu'il a vu. Or je puis répéter cette expérience autant de fois que je le voudrai, et je ne tarderai pas à avoir fixé dans son corps *deux mille Esprits* au lieu d'un. Il ne résultera pourtant de ce phénomène, souvent répété, que la diminution de la lucidité du sujet, parce qu'il doit toujours tout ignorer, *avant* comme *après* son sommeil. Les magnétistes expérimentés savent à quoi attribuer cet accident.

Sachez ceci :

Chaque fois que *vous pourrez* mettre le somnambule en relation directe avec une des parties de l'ensemble que vous désirez examiner, par l'intermédiaire de son esprit à lui, vous serez sûr du résultat, car il a la faculté de vision rétrospective, présente et à venir, et pour lui, pourtant, tout est présent, le passé et l'avenir n'existent point pour sa voyance, et, s'il nous les traduit ainsi, c'est parce qu'il est obligé de condescendre à la partie de notre entendement matériel.

Si ma volonté, ou même mon simple désir suffisent pour fixer à jamais, un ou des Esprits, dans le corps du somnambule, je ne vois pas pourquoi je ne les fixerais pas de même dans une table ou un crayon?

Si vous aviez dit : *l'esprit du somnambule peut, quelquefois, être en communication avec un esprit désincarné qui vient près de lui, et qui peut causer avec ce MOI incarné, et par conséquent se faire voir ;* oh ! dès lors, mon cher confrère, nous aurions été complétement d'accord.

Je vous dirai encore seulement ceci : les manifestations spirites, en tant que manifestations concluantes, ne peuvent acquérir une valeur réelle à mes yeux que du jour où elles se passeront *constamment* de l'intermédiaire des mains, de celui des tables, des crayons, des chapeaux, etc.

Jusque-là permettez-moi de croire aux médiums comme à des extatiques naturels dont l'esprit est plus ou moins doué des facultés reconnues aux somnambules, et d'attribuer au fluide magnétique l'état qui peut nous présenter ces phénomènes, soit que ce fluide provienne d'un tiers, soit qu'il se modifie lui-même dans l'organisme par une auto-magnétisation quelconque ou une cause encore non étudiée suffisamment, comme chez les somnambules naturels qui, pendant les accès de leur maladie, font des choses souvent aussi extraordinaires et plus extraordinaires quelquefois que les somnambules artificiels, et qui, probablement, ne sont pas affligés dans cet état d'une *surincarnation spirite.*

N'allez pas me croire l'ennemi du spiritisme ou pneumatisme, parce que j'ai l'air de le critiquer. En l'examinant logiquement et en réfutant une erreur précipitée, je prouve que je suis l'ami du vrai.

Maintenant, à vous dire vrai, je ne suis pas *spirite*, dans l'acception pure du mot, parce que, au point de vue thérapeutique du magnétisme, cette science n'a rien à faire ; et, quand nous guérissons, soit par des passes, soit par un simple acte de notre volonté, soit par la prière, c'est que l'un et l'autre de ces moyens mettent en jeu le fluide magnétique qui rayonne alors de loin comme de près, jusque sur le malade, qu'il sature et qu'il guérit. Car, de même que l'électricité parcourt l'espace, par le moyen du véhicule des fils (1), de

(1) Les fils électriques ne sont pas indispensables à la transmission de

même aussi le fluide magnétique humain parcourt l'espace, par le moyen du véhicule de la pensée, qui établit des courants magnétiques ou fils fluidiques du magnétiseur au magnétisé.

J'adhère complétement aux deux dernières phrases de votre lettre, où vous dites aux membres de la Société de magnétisme de Paris :

« Venez en aide à la révélation qui se prépare, ou, du moins, ne lui « soyez pas un obstacle. — Si votre abstention est une faute, votre opposition serait un crime. »

Oui, les magnétistes doivent aider tout ce qui paraît offrir une chance de vérité, tant petite qu'elle soit; mais si leurs occupations spéciales relatives à un objet qui n'est pas encore assez bien assis, les empêchent avec raison d'aider pour le moment à cette *révélation qui se prépare*, je suis d'avis qu'ils ne doivent mettre obstacle à rien et accueillir le pour et le contre, sinon dans l'intérêt spécial de la thérapeutique magnétique, du moins dans l'intérêt de la philosophie et des sciences, mais logiquement et sans précipitation.

Bien à vous cordialement,

D.-H. André,
Médecin homœopathe, magnétiste et électricien.

CHRONIQUE.

—

SPIRITUALISME.

Nous donnons communication à nos lecteurs du Mémoire que nous avons annoncé. A notre avis la vérité a tout à gagner à ce que les faits qu'il annonce soient éclaircis, non pas que nous formulions un doute, mais il est bon d'arriver à une conclusion qui soit acceptée de tous; ce qui ne tardera pas

l'électricité d'une ville à l'autre. M. Jules Recy, je crois, demande à prouver ce fait par son système de *communication morale universelle*. Nous verrons.



d'avoir lieu, car le pour et le contre vont être défendus avec une égale ardeur et nous pouvons dire que les incidents de la lutte seront curieux autant qu'intéressants.

Soyons donc attentifs et ne portons pas un jugement précipité.

Baron du Potet.

Voici le Mémoire :

Monsieur le Baron,

Pendant plusieurs mois, vous avez donné une large hospitalité dans votre journal aux idées d'un des plus savants adeptes de l'école spirite, idées combattues par un non moins vigoureux logicien qui, jusqu'à plus ample informé, croit devoir rapporter tous les phénomènes les plus transcendants du magnétisme à une action ou des causes purement physiques.

Me mettant entre les deux champions, je viens, à mon tour, vous demander un tout petit coin pour mes observations personnelles sur une question palpitante d'intérêt et d'actualité.

Parmi les faits présentés dans ces derniers temps comme témoignage matériel d'une force surnaturelle ou extra-naturelle, toute la presse a parlé de l'évolution d'une table ovale pesant *en réalité* trente-deux kilogrammes, laquelle est placée à distance de la longueur du bras et de la main gauche, *moins celle des doigts*, devant un jeune *médium* américain, lié par les jambes et le milieu du corps à la chaise sur laquelle il est assis, tandis qu'un des assistants lui tient l'autre bras.

Au bout d'une ou deux minutes (souvent, m'a-t-on dit, après quelques secondes seulement), pendant lesquelles l'obscurité est complétement faite, la table qui était sur ses pieds à la distance que j'ai indiquée, se trouve transportée et renversée sur un lit auquel est adossée la chaise sur laquelle le médium est assis.

Voilà, dans toute sa simplicité, la narration du fait qui est accompli en présence de témoins à qui il n'est pas permis,

sous peine d'insuccès, de *le voir* s'accomplir. Les croyants, et je respecte sincèrement leur croyance, les croyants, dis-je, plus enthousiastes que ceux à qui la foi n'est pas encore venue, racontent le phénomène d'une façon un peu plus énergique et disent : *le médium ayant la main droite tenue et attachée, et demeurant parfaitement immobile, lance de la main gauche et d'un bond la table par dessus sa tête.*

Ils disent ainsi parce qu'ils le croient en toute conscience, et puis aussi parce qu'il se peut que les choses se passent réellement de la sorte, et que pour eux il est impossible qu'elles se passent autrement.

Quoi qu'il en soit, on peut dire : Voilà le tour de force qui se fait, qu'on voit quand il est fait, mais qu'il est défendu de voir faire. Les mots *tour de force* peuvent être pris ici comme chacun l'entendra; je les crois plus vrais et surtout plus polis que les mots *tour d'adresse*, qui impliqueraient une fraude que je ne veux pas soupçonner.

Certes, quand on lit l'exposé du fait en question dans un journal, ou qu'on l'entend raconter par des personnes qui ont assisté aux expériences et qui expliquent la position du médium et l'évolution de la table, on se dit tout d'abord : il n'y a pas de force humaine capable, dans de telles conditions, d'exécuter un semblable déplacement : il y a là une *ficelle* (terme vulgaire dont le sens est aisé à saisir), ou l'intervention d'êtres supérieurs se communiquant au médium ou plutôt lui communiquant, par un privilége tout spécial, une vigueur surhumaine, ou bien encore l'action d'une force inconnue, occulte et intelligente.

Chacun juge suivant ses appréciations personnelles ou en raison d'idées préconçues. Les premiers sont les négateurs plus ou moins absolus; les seconds sont les croyants; les derniers forment la classe de ceux qui n'osent nier ni avouer une croyance qui n'est pas encore acquise, mais qui est déjà quelque peu à l'état d'embryon. Ils se payent de mots qui ne les compromettent guères, ils sont expectants; c'est d'une sage prudence.

Après ces trois opinions, il peut en surgir une quatrième, celle d'hommes qui se demandent et cherchent s'il n'y aurait pas autre chose qu'*une ficelle*, que *l'intervention d'Esprits* se mettant obligeamment à la disposition d'un simple mortel, ou que *ce X* qu'on a appelé *force occulte et intelligente.*

J'écarte tout de suite la première opinion, parce qu'elle est injurieuse, et examinant la troisième, qui a plus de parenté avec la seconde, je dis : Il y a là une *force*, certainement ; une *force occulte*, oui, puisqu'on n'y voit goutte faute d'avoir le libre usage des organes que Dieu a donnés à l'homme pour voir ; une force *intelligente*, peut-être, mais *adroite* assurément, car il s'agit d'opérer sans se casser la tête et sans endommager celles de ses voisins ; or, ce sont des malheurs que l'on n'a pas encore eu à déplorer jusqu'à présent.

Je reviens à la quatrième opinion émise par un homme qui a coopéré aux expériences de M. Squire et qui, sommé pour ainsi dire de se prononcer séance tenante, s'est borné à s'avouer ému, surpris, mais non fixé sur les causes ou les moyens ; je veux parler du docteur E. Léger.

Obligeamment invité, ainsi que plusieurs de nos collègues, à assister avec lui chez M. Piérart aux expériences de M. Squire, j'ai pu constater que les faits dont il a été publié de nombreuses relations, se passaient exactement comme ils étaient énoncés. Mais outre que cela ne m'a nullement amené à croire à l'existence des Esprits, ni par conséquent à leur intervention dans les expériences, mon doute à cet égard s'est considérablement renforcé depuis que *j'ai vu, de mes propres yeux vu, ce qui s'appelle vu,* et suivi dans toutes ses phases l'évolution *de la table même* dont se sert M. Squire, opérée sans trop de difficulté dans des conditions identiques et dans le même espace de temps par le docteur Léger, qui est beaucoup plus habitué à manier le scalpel et le bistouri qu'un fardeau de soixante-quatre livres.

Son procédé consiste en cinq opérations successives, ou se décompose en cinq temps.

Premier temps : abaissement du bord de la table sur les genoux par la pression des doigts de la main gauche sur les bords de ladite table.

Deuxième temps : le bord de la table posant sur les genoux, le bras qui est libre s'allonge sur le bord opposé de la table penchée et la dresse contre la poitrine.

Troisième temps : de transversalement dressée que la table se trouve, il la redresse perpendiculairement, en aidant sa main d'un mouvement de va et vient opéré par les genoux.

Quatrième temps : abaissement de l'épaule pour que le point d'appui soit le plus près possible de la puissance.

Cinquième temps : mouvement de bascule pour faire retomber la table derrière la tête sur le lit disposé pour la recevoir.

Et le tour est fait!

Voilà du moins, comment il est fait par le docteur Léger.

Je ne veux pas dire que M. Squire le fasse absolument *et sciemment* de la même manière. Ce serait l'accuser de jonglerie, de fraude même à l'égard de gens qui le croient sincèrement doué de facultés médianimiques. Loin de moi la pensée de lui jeter à la face une injure semblable; mais enfin, ce qui semblait matériellement et physiquement impossible n'est rien moins qu'impossible, puisque après un examen suivi de quelques essais, on a pu opérer, en s'y prenant convenablement, une évolution qui, disait-on, ne pouvait être faite par les moyens purement matériels; on mettait les hommes d'une vigueur physique incontestablement supérieure à celle de M. Squire, au défi de lançer d'un bond au-dessus de leur tête une table d'un poids semblable, en se mettant dans les mêmes conditions que lui-même.

Eh bien, la chose a été faite dans ces mêmes conditions. Est-ce par les mêmes moyens? c'est ce qu'on ne peut affirmer, puisque M. Squire n'opère que dans l'obscurité, et que M. le docteur Léger, qui opère en pleine lumière, n'a pas plus de difficulté, bien entendu, à opérer dans les ténèbres. La

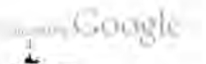
différence, dans ce dernier cas, est à son avantage, car elle sauve les apparences, puisque s'il fait quelques efforts, quelques contractions musculaires, personne ne les voit.

Comme je professe pour les croyances que je ne partage pas un respect que j'aime à rencontrer pour les miennes, je fais à M. Piérart et à ses co-religionnaires en spiritualisme l'aveu sincère que je les crois convaincus de la coopération des Esprits dans les faits d'évolution en question : je veux croire aussi M. Squire très-innocent de toute supercherie; je n'ai eu l'honneur de le voir qu'une seule fois, et sa personne m'a été sympathique ; son visage a un cachet de distinction et d'honnêteté qui plaisent d'abord et excluent tout soupçon. Personne n'est, dit-il, plus étonné que lui-même des phénomènes qui se produisent par son intermédiaire; il sent qu'il se passe en lui quelque chose d'anormal, il est prodigieusement agité, tout son être devient dans un état dont il ne peut rendre compte ni à lui-même ni à personne. Il ne dit pas que ce sont des Esprits qui se communiquent à lui; il ne sait qu'une chose c'est qu'il fait, et ne peut faire que dans l'obscurité seulement ce que ses forces seules ne lui permettraient pas de faire.

N'y aurait-il pas, dans ce cas, une certaine analogie avec les phénomènes que présente l'état magnétique dans quelques-unes de ses phases? Le médium ne serait-il pas dans un état imparfait de somnambulisme éveillé, s'il est permis d'accoupler ces deux mots qui semblent s'exclure, et ne trouverait-il pas ainsi *sans en avoir conscience*, un emploi intelligent de la force musculaire considérablement accrue, comme le somnambule dont les facultés morales et même physiques sont souvent prodigieusement développées et qui fait et dit, sous l'influence de cette mystérieuse modification de tout son être, ce que dans son état normal il serait incapable de faire et de dire?

Le magnétisme animal pur et simple produit l'accélération du pouls chez ceux qui sont sensibles à son action. Or, il a été constaté que le pouls de M. Squire donnait cent-vingt pulsa-

892. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg



Prix de ce cahier : 75 centimes




JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 *pages in*-8, *deux fois par mois, les* 10 *et* 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris...........	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés......	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

No 113

10 7bre 1861.

PARIS

BUREAUX : RUE CAUMARTIN, 13.

1861.



AVIS AUX ABONNÉS.

—

Les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés **de le renouveler dans le plus bref délai**, s'ils ne veulent éprouver des interruptions dans l'envoi du journal.

Les conditions de l'abonnement sont, **sans distinction aucune,** de 12 fr. pour Paris, 14 fr. pour les départements, 16 fr. pour l'étranger; les gravures sur bois motivent l'élévation de l'abonnement.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré. Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

CAUSERIE MAGNÉTIQUE.

Il fut un temps où des hommes traçaient pour les nations une règle de conduite morale, une croyance religieuse, et enfin établissaient une espèce de code que le commun des mortels était obligé de suivre. Malheur aux imprudents qui s'en écartaient par la parole où les écrits, et dont la libre pensée voulait porter son investigation sur les choses enseignées et les soumettre à l'examen ! Il a fallu, pour arriver à la liberté dont nous jouissons, briser bien des entraves, répandre beaucoup de sang. Cependant la science s'est établie ; où était l'ombre, la lumière se fait ; mais nous ne faisons que de commencer à vivre, et toutes les entraves du passé ne sont point détruites. Nous luttons, comme nos pères, contre le despotisme d'autres hommes qui ont aussi leur code et qui refusent les innovations et repoussent les vérités acquises. Abrités par les lois, il est difficile de les forcer, car les gouvernements les protégent. Citons un exemple, prenons la médecine : elle forme un corps dans l'État ; elle a son enseignement ; elle forme des disciples, et nul n'a le droit, sans suivre ses sentiers, de faire mieux et plus qu'elle.

Quelle que soit l'importance des vérités nouvellement découvertes, l'usage commande de les soumettre à la sanction des hommes de la tribu des savants. Leur sort dépend un peu moins, il est vrai, de ce tribunal qu'il n'en dépendait autrefois ; on a recours aujourd'hui à l'opinion publique, cet autre tribunal qui casse souvent les arrêts du premier et exerce une justice souveraine : c'est par ses arrêts que les codes se modifient sans cesse, que les systèmes sont adoptés ou rejetés ; la bonne fortune ou le hasard placent ou déplacent les erreurs ou les vérités, et le monde est ainsi ballotté sans règle absolue, marchant au jour le jour mais plus vite qu'autrefois. La passion cependant a moins de prise, l'examen est plus général.

Mais voilà un préambule qui menace d'absorber les pages du journal, et il semble que je n'ai rien à dire tout en parlant beaucoup. Le fond de ma pensée est pourtant ceci : c'est que dans les sciences tout est conjecture, comme dans l'opinion

des masses, et que, surtout, l'art de guérir les maladies des hommes est ce qu'il y a de plus incertain : on a fait cette remarque, que plus un médecin est érudit et savant et plus il tue de malades; on a découvert que l'efficacité de certains médicaments ne durait qu'un temps seulement, car on en niait bientôt les vertus très-vantées. Il semble donc que plus la médecine fait d'efforts pour avancer vers le progrès, plus elle devient inhabile et rétrograde; et l'on peut dès lors se demander si la Providence veille au salut des humains et si les Facultés de médecine sont utiles. On voit d'abord que les médecins ont fait de grandes découvertes dans la connaissance de l'homme physique : si tous les ressorts de la machine humaine ne leur sont point connus, ce qu'ils en savent est déjà magnifique; mais ce qu'il leur reste à découvrir ne peut se nombrer, tant le champ est vaste encore et d'une étude difficile. Qu'est-ce que la maladie? qu'est-ce que la santé? Nul ne le sait encore, car tout est variable en nous d'une seconde à l'autre, sans que nous puissions comprendre ce phénomène singulier qui semble dépendre d'un hôte interne que nul n'a jamais révélé : les médecins connaissent la coquille, ce qui la construit leur est inconnu.

Le magnétisme, nous l'avons dit cent fois, donne le moyen de pénétrer jusqu'au ressort secret, au centre de l'édifice, et de surprendre la nature en travail dans son laboratoire. Mais aucun des hommes capables de bien observer ne veut suivre nos indications, car bien observer est chose difficile, qui demande des hommes spéciaux ayant plus que de l'intelligence en partage, ayant le génie même de l'observation. Les magnétistes jusqu'à présent ont fait ce qu'ils ont pu; la science magnétique leur doit un progrès véritable et un tribut mérité pour avoir construit l'édifice qui nous abrite. Qu'ils ne me sachent pas mauvais gré de ce que j'ai dit plus haut, je ne veux diminuer en rien la somme de bien qu'ils ont fait.

Il est des hommes dont je déteste la conduite et l'opiniâtreté; mais ces hommes eussent donné un corps à la vérité, et l'opinion se serait avec eux prononcée.

Longtemps comme des parias on nous a tenus à l'écart, nous regardant comme des imposteurs ou des fourbes; et jamais cependant vérité plus grande ne fut apportée au monde par des gens plus humbles. Et qu'on ne vienne point nous reprocher de n'avoir pas fait des efforts en rapport avec nos moyens ; car plusieurs d'entre nous ont dépassé en vertu beaucoup d'apôtres, et leurs œuvres, quoique oubliées, attestaient l'amour le plus grand de la vérité. Mais admirons les hommes de notre temps ! Ils ont un médecin qui les empoisonne, ils se conforment à ses arrêts ; les savants ont une science incomplète et ils ne veulent à aucun prix des nouvelles lumières que projette le magnétisme ; des croyances religieuses sans aucune base solide sont acceptées par eux et régissent la morale, sans que, dans leur insouciance, ils daignent porter un regard assuré sur les phénomènes étranges et d'une importance extrême qui servent de base au magnétisme. Leur philosophie est éclectique, sceptique, et l'éclectisme et le scepticisme prouvent que la vérité a échappé aux chercheurs : on pourrait dire que les nations parcourant les âges, naviguent sans boussole, au hasard, ayant pour chefs des guides parfaitement ignorants des destinées humaines. Diogène cherchait un homme et ne le trouvait point, — le magnétisme cherche un génie inspiré de Dieu pour ouvrir une carrière immense aux destinées de l'humanité, capable lorsque tout croule de constituer un monde nouveau. L'homme inspiré viendra-t-il? Je n'en sais rien; mais ce que je puis dire, c'est que j'éprouve une profonde pitié pour les savants et les philosophes de mon temps; que j'ai horreur des doctrines médicales enseignées par nos Facultés, parce qu'elles font plus de mal aux hommes qu'elles ne leur font de bien ; ce que je puis affirmer encore, c'est que ce qui anime l'être humain a une source divine bien distincte de la matière. *Je sais que je ne sais rien*, dit l'homme le plus avancé dans les sciences, et beaucoup pensent de même.

L'aveuglement général est tel que, si vous offrez au monde penseur le moyen de savoir quelque chose, il vous fermera

la porte au nez. Ce serait à devenir fou d'impatience si l'on ignorait que, pendant un temps encore, il doit en être ainsi et qu'il n'appartient point au novateur de se placer au-dessus des décrets de la Providence, ni de faire cesser, avant l'heure, le désordre que Dieu a permis pour des fins inconnues. Les épidémies reviendront bientôt, le choléra ou la peste, les contagions morales aussi, plus dangereuses peut-être, et les savants, si habiles à calculer le retour des éclipses, ne nous diront rien ! Mais je vois que je vais passer pour un révolutionnaire, un socialiste. Hélas! pardonnez-moi, messieurs, je ne suis pas même un âne savant, car j'ai oublié de saluer l'illustre compagnie. J'en demande pardon aux Flourens, fussent-ils cinq cents, aux Velpeau, qui ont, comme on sait, approfondi l'hypnotisme, mais je leur promets de ne point prendre de numéro dans ce bureau d'omnibus où s'inscrivent ceux qui veulent voyager en compagnie d'hommes aussi bien disposés pour la vérité, — je craindrais que le cocher, au lieu de m'emmener aux Champs-Élysées pour y jouir de l'immortalité promise par la pancarte académique, ne me conduisît à la barrière des *Bons-Hommes*.

Baron du Potet.

POLÉMIQUE.

RÉPONSE AUX QUELQUES OBJECTIONS DE M. D'ARBAUD.

SUITE (1.)

CHEZ LA PHILOSOPHIE DE L'ANTIQUE INITIATION,	CHEZ LES MODERNES.
(Philosophie unifiée et continuée à celle que démontrent et perpétuent les faits de la lucidité somnambulique et des phénomènes magnétiques de notre époque.)	
L'esprit, *animus*, *spiritus*, *mens* (μένος, force), On le considère :	L'Esprit, absolument, c'est Dieu :

(1) Voir le nº 112 de la 2e série du *Journal du Magnétisme*.

1° L'Esprit Absolu, Dieu, *Deus* (Δεὺς, Eol. pour Ζεὺς, — de ζάω, vivre, — Le Vivant; — Θεὸς, — de θεάομαι, je contemple, — Celui que l'on ne peut que contempler) : Principe Un de la vie universelle ; Essence et Force Active Infinie, Toute Parfaite, Éternelle.

l'Être suprême, *invisible*; éternelle et souveraine intelligence.

Son seul accès possible aux plus hautes portées de l'extase, est l'incomparable splendeur d'une indicible lumière.

« Dieu ne serait pas, s'il n'était pas visible.

« Tout est visible, tout est invisible.

« Cette Lumière, me dit l'Esprit, c'est Moi, ton Dieu, l'Essence de la pensée : J'existe avant la nature humide. » Hermès.

« La lumière est la première manifestation de l'Essence Divine. » De Foix de Candalle.

« La lumière pénètre et circule partout. L'Esprit est de l'Essence même de Dieu. Or, si cette essence est telle, ou quelle elle est, Dieu seul le sait. » Hermès.

2° Les Esprits : forces causales secondaires, innombrables, toutes immortellement et manifestement contenues au sein de l'Esprit infini ; principiations fluidéides, génératrices du peuplement des mondes; *proto-semen* vivant de tous les types terrestres, depuis les plus élémentaires (1) jusqu'aux individualités (2) les plus élevées ; personnalités naturelles, perfectibles, persistant et transmigrant au delà de leur existence plastique sur la planète, en se reliant indéfiniment par le domaine *céleste* (l'océan de la ténuité fluidique), à toutes leurs analogies, à tous leurs similaires dans la nature,

L'Esprit, individuellement, est le synonyme de l'âme. C'est le principe actif de l'intelligence de l'homme.

« L'esprit est l'unité intelligente... Une substance simple, ayant conscience d'elle-même. » Ch. de Rémusat, membre de l'Institut,

(1) « Il n'est rien de mort dans le monde. Hermès.

« Les éléments ont vie... » De Foix de Candalle.

Voir les nos 12, 13, 14 et 15 du *Journal du Magétisme*, année 1857.

(2) Comment admettre que nous soyons nous-mêmes des forces individuelles, si nous refusons les individualités de forces analogues dans les régions trans-terranéennes ?

selon l'échelle de vie de l'espèce, et par l'essor d'une loi providentielle.

A ce degré, la principiation est plus éthéréenne (*Éther*, — dérivé d'αἴθω je brûle, j'enflamme).

« A l'instant tout me fut découvert... Toutes choses étaient devenues une lumière heureuse et douce : en la voyant, je ne pouvais me défendre de l'aimer.

« L'Essence de l'esprit n'est pas coupée à même l'essentialité de Dieu, mais elle s'en développe pour ainsi dire comme la lumière du soleil. Cet esprit dans les hommes est dieu. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux sont dieux ; c'est pourquoi leur humanité confine à la divinité. » HERMÈS.

« L'esprit pur est lumière. »

« Le corps de l'esprit tient d'air et de feu. » DE FOIX DE CANDALLE.

« Le feu, plus subtil que l'air, le plus incorporel, le plus fluide des éléments : voilà le principe. Il est à la fois l'invariable fond de l'existence, et la source intarissable de la vie. Une étincelle de ce feu universel et divin : voilà l'âme (1) de l'homme. » HÉRACLITE.

« Les choses incorporelles sont mues par l'esprit. » HERMÈS.

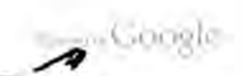
LE FLUIDE (2), *fluidus* (de *fluere*, couler), est la substance des êtres et des choses dans ces états d'expansibilité, dont les molécules se meuvent alors sans nulle résistance que celle de leur impondérabilité proportionnelle.

D'après les définitions précédentes, l'on peut juger des dimensions et de l'implication de la force du fluide. Il est tout bonnement le véhi-

LE FLUIDE, pour les magnétistes qui l'admettent, est un agent subtil et lumi-nescible, qu'ils ignorent en sa nature. C'est un protée mystérieux qui transmue

(1) Le mot *âme* est pris ici dans son acception de quintessence, *l'esprit*. Cette synonymie des deux termes a généralement presque toujours eu cours.

(2) Il n'est question que du fluide magnétique.



cule du magistère immense de notre univers.

Nous respirons tous au réservoir aériforme, et, sur les ailes de nos sympathies et de nos aptitudes, nous y vivons avec les dynanismes indéfinis de la composition et des relations de la planète.

« C'est le bassin divin.

« Des choses qui sont au monde, nulle ne se perd.

« Le monde est le second dieu. » HERMÈS.

« Du subtil au fixe, du fluide à l'agrégat, du ciel à la terre enfin, et réciproquement : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. » HERMÈS.

« Le ciel est le *tout :* il est le lieu qui n'exclut rien, car il est l'univers. » PLOTIN. (*Deuxième Ennéade, livre* II.)

« Tout est en écoulement continuel. »

PLATON.

« Un fluide diffère d'un solide, en ce qu'il n'a aucune partie assez grosse pour que nous puissions la saisir et la toucher de différents côtés à la fois. » BUFFON.

L'universalité collective inénarrable des constituants du fluide est donc positivement l'existence de toutes les substances, dans un état puissantiel supérieur de pénétration. C'est, suivant les anciens, la vie universelle *spiritualisée*, ou le monde spirituel, qui partout enveloppe, communie, pénètre, mouvemente et modifie celui dont nous allons parler.

Disons auparavant que, dans le magnétisme vulgaire, le mot *fluide* semble devoir mieux s'appliquer à l'effluve le plus grossier de la plasticité de l'organisme, et que l'antiquité nommait esprit inférieur, ou simplement *esprit vital*, intermédiaire entre l'âme et le corps. ses vertus au gré de l'opérateur.

Pour Chardel, cependant, « le fluide est un mixte. »

« Dans les fluides, le mouvement tient la matière en dissolution.

« Le premier composé que la lumière forme en s'unissant à la matière est connu sous le nom de fluide électro - magnétique. »

Cet observateur considère le fluide magnétique comme la plus haute modification, le dépouillement le plus dématérialisé des élaborations de la vie humaine.

Cette vie, pour ce même auteur, est « un fluide humanifié. » Par contre, il nomme le fluide magnétique, « la vie spiritualisée ; elle résulte de l'action de l'âme sur le fluide nerveux.

« En sa séparation de la matière, cette modification reprend la qualité lu-

Dans l'homme, on lui donnait le sang pour siége principal. Chez Aristote et les scolastiques, c'est l'âme végétative et nutritive (τὸ θρεπτικὸν) que l'on distinguait de l'âme sensitive (τὸ αἰσθησικὸν). « Cette opinion se fonde sur un passage allégorique du *Zohar*, où l'on dit que chaque nuit, pendant notre sommeil, notre âme monte au ciel pour y rendre compte de sa journée, et qu'à ce moment le corps n'est plus animé que par un souffle de vie placé dans le cœur. » AD. FRANCK. (*La Kabbale, ou La Philosophie religieuse chez les Hébreux.*)

mineuse, » et « s'étant assimilée à l'action de l'âme, elle obéit nécessairement aux mouvements de la volonté. »

Notre grand Arago prouvait de même que le fluide électrique recèle de la matière en volatilisation. Les aérolithes en sont la conséquence.

« Chaque corps a ses fluides particuliers; ces fluides tendant toujours par leur légèreté à être entraînés dans l'espace, et se renouvelant d'ailleurs sans cesse par l'élaboration continuelle des globes, et de toutes leurs productions animales et végétales, il doit nécessairement se composer de tous ces fluides, un fluide universel qui, lui-même, doit aussi être rectifié jusqu'à ce qu'il arrive à son dernier degré de perfection, c'est-à-dire qu'il devienne éthéré..... Ce fluide par excellence, ce

fluide céleste, éthéré, divin (qui forme l'âme de la nature), n'est autre chose que le *fluide magnétique.* » A.-L.-J. D*** (*Discours sur les principes généraux de la théorie végétative et spirituelle de la nature*, 2e édition, Paris, 1822).

Pour le docteur Philips, ce fluide est l'ÉLECTRICITÉ. C'est l'agent vecteur des influences que les êtres exercent, à distance, les uns par les autres. (*Électro-dynamisme vital*, ou *les relations physiologiques de l'Esprit et de la Matière*, etc., Paris, 1855).

LA MATIÈRE, *materia* (de *mater*, nourrice), *moles*, masse énorme (de μύλη, meule), est l'état de condensation ou de massivité de la substance; état qui nous la rend ainsi vulgairement visible et tangible. C'est la situation d'évidence d'accumulation sous un volume restreint, le corps (*corpus* — *secum rupturus*, — bloc de durée précaire); la captivité de la force, ou le monde inférieur.

C'est la manifestation la plus épaisse de l'ensemble et des individualités des modes spécifiques de la vie de notre planète : « le monde ténébreux » (*tenebræ*, les ténèbres, — de *tenere*, tenir, — la déclinaison du principe essentiel),

LA MATIÈRE est tout ce qui produit ou peut produire sensation sur nos organes.

« Les physiciens avaient d'abord déclaré qu'il existait quatre éléments : le feu, l'air, la terre et l'eau ; on supposait qu'ils entraient en diverses proportions dans la formation de

où sa force est en possession, en retenue, et n'a plus son libre épanouissement; où la lumière enfin n'est plus que latente. C'est là ce que l'allégorie de l'Écriture appelle Satan (le *Samaël* de la cabale), l'ange de la mort, le mauvais désir, le serpent séducteur. C'est l'état de concentration extrême et d'appétit égoïste.

« Les kabbalistes reconnaissent deux éléments très-distincts : l'un intérieur, incorruptible; c'est l'esprit, la vie ou la forme : l'autre purement extérieur et matériel dont on a fait le symbole de la déchéance, de la malédiction et de la mort... De cette manière, leur démonologie serait un complément nécessaire de leur métaphysique et nous expliquerait parfaitement les noms sous lesquels on désigne les mondes inférieurs. » AD. FRANCK. (*La Kabbale, etc.*)

« La dernière puissance de l'Ame universelle a la terre pour siége, et se répand de là dans l'univers. » PLOTIN.

« Bientôt les ténèbres descendirent : en eux se trouvait quelque chose d'odieux et de terrible; leur figure n'avait rien que de tortueux. Il me semblait voir ces ténèbres changées en je ne sais quelle nature humide, agitée plus qu'il n'est possible de le dire; elle jetait comme une fumée ardente, et poussait un cri douloureux et plaintif, inexprimable (1). » HERMÈS.

tous les corps, et l'on désignait, sous le nom de matière, la substance saisissable qui les composait. Cette matière, à proprement parler, était la pâte à laquelle la matière donnait toutes les formes. On lui reconnut cinq propriétés essentielles : l'étendue, la divisibilité, l'impénétrabilité, la pesanteur et l'inertie. De nouvelles recherches agrandirent bientôt le cercle des idées, et depuis la découverte de l'attraction, la décomposition de l'eau, les expériences sur la lumière et les fluides impondérables, on est convenu d'appeler corps matériel tout ce qui ma-

(1) Afin de bien saisir la corrélation de ces trois états de la substance, *l'esprit*, *l'âme* et *la matière*, et leur agencement réciproque aux conditions de la cosmogonie des anciens, on peut lire avec intérêt les fragments qui suivent :

« Pour posséder la science de l'unité sainte, il faut regarder la flamme qui s'élève d'un brasier ou d'une lampe allumée : on y voit d'abord deux lumières, l'une éclatante de blancheur; l'autre noire ou bleue; la lumière blanche est au-dessus et semble être le siége de la première; elles sont cependant si étroitement unies l'une à l'autre, qu'elles ne forment qu'une seule flamme. Mais le siége formé par la lumière bleue ou noire s'attache à son tour à la matière enflammée qui est encore au-dessous d'elle. Il faut savoir que la lumière blanche ne change pas; elle conserve toujours la

« La matière restreint en l'homme la puissance divine. » De Foix de Candalle.

nifeste sa présence par une action quel-

couleur qui lui est propre ; mais on distingue plusieurs nuances dans celle qui est au-dessous : cette dernière prend en outre des directions opposées, elle s'attache en haut à la lumière blanche, et en bas à la matière enflammée ; mais cette matière est sans cesse absorbée dans son sein, et elle-même remonte constamment vers la lumière supérieure. C'est ainsi que tout rentre dans l'unité. » (*Zohar*, 1re *part.*, *folio* 51, *recto*.)

« Cependant il sortait des ténèbres une autre voix inarticulée, elle paraissait être la voix de la lumière. Ce verbe saint était porté sur la substance humide, d'où s'échappait alors un feu pur, qui montait léger, subtil et vif. L'air, à cause de sa légèreté, suivait l'esprit qui, de la terre et de l'eau, s'élevait jusqu'au feu, si bien qu'il s'y tenait comme en suspension. » Hermès.

C'est là toujours, avec l'image de ses conditions inhérentes, la formule de la grande chaîne du dynanisme infini, ce que le génie d'Homère appelait *la Chaîne d'Or* (la chaîne essentielle à connaître). C'est le religieux ternaire que les initiés lisaient et pratiquaient sans incroyance et sans hésitation :



Tel est au coup d'œil des hauts *voyants* comme à celui de la synthèse solidaire, la perpétuité de la vie universelle ; tel est le mouvement général et personnel des activités de chaque planète, et de ces planètes entre elles, et des systèmes planétaires entre eux, à travers la cosmogonie et sous l'impulsion de ses destinées, dans les voies de la Providence.

« Tout est matière et tout est esprit (*). » Hermès.

L'élite de nos sciences modernes et de nos *lucidités* actuelles confirme ces considérations.

« Les mondes se forment et se décomposent alternativement. » Mackintosh (1841).

« En ce qui touche leurs éléments organiques, les plantes, les animaux dérivent de l'air, ne sont que de l'air condensé.

« Les plantes et les animaux viennent de l'air et y retournent ; ce sont de véritables dépendances de l'atmosphère.

« Ainsi se forme ce cercle mystérieux de la vie organique à la surface du globe.

« L'atmosphère nous apparaît comme renfermant les matières premières de toute l'organisation.

(*) Voir le n° 93, 2e série du *Journal du Magnétisme*, p. 580.

La matière est communément réputée inerte, conque. Cette vaste
à cause de l'absence apparente du mouvement définition n'exclut

« L'atmosphère constitue donc le chaînon mystérieux, etc. » DUMAS, membre de l'Institut, professeur de la faculté de Médecine, etc. (*Extrait d'une leçon en* 1841).

« Avec la connaissance de la loi de la vie, tout s'explique.

« Elle est une, simple et universelle dans le corps de l'ensemble et dans les moindres circonstances de l'application.

« L'atmosphère de la planète est peuplée de mondicules fluidiques hominiculaires en nombre infini de milliards.

« La forme fluidique des mondes spirituels et célestes, celle de leurs productions, de leurs habitants et de leurs produits sont les mêmes que dans les mondes matériels, dans les mondes compactes eux-mêmes. Les corps de nos mondes, globes et mobiliers, y sont reproduits ainsi que les âmes. Nous pouvons donc considérer ces mondes comme formés des trois natures principales représentées par trois degrés principaux dans les fluides qui les constituent : le plus grossier de leurs fluides y figurant la nature matérielle, et le superfin, les supérieures ; mais avec des raffinements en beautés, en propriétés magiques, etc.

« S'il considère les mondes du grand omnivers, l'homme se voit humble et infiniment petit dans ces mondes. Il apprend ainsi à connaître la loi de Dieu et de la vie.

« Le corps fluidique est un instrument réel, fluidique-lumineux, par lequel l'âme vit et se meut sur tous les points, grâce aux agents de sa volonté. Il s'extrait de la matière et accompagne l'âme humaine à sa sortie du corps, lors de la transformation de l'homme. » LOUIS MICHEL, de Figanières, Var. (*Vie Universelle*, Paris, 1859 (*)).

Les magnétistes instruits ne doutent pas de la possibilité réelle d'apercevoir le départ de l'âme au moment de la mort du corps. Le travail de cette séparation fut étudié par le somnambulisme lucide et, l'année dernière encore, avant la perte d'un de mes amis, une jeune somnambule avait prédit l'événement, parce qu'elle avait jugé cette issue inévitable au point où se trouvait déjà le progrès de la séparation. J'ai cité (nº 233 du *Journal du Magnétisme*, 1856) les faits intéressants publiés par Chardel sur la manière dont l'âme se détache des plexus et du cerveau, pour s'échapper ensuite sous une enveloppe lumineuse. Je n'y reviendrai pas. Mais je veux rapporter ces autres passages du même auteur :

« Dans l'état lucide un somnambule craint ordinairement la mort ; mais, dans l'état extatique, loin de la craindre, il semble la désirer, et vous parle de son corps comme d'un objet étranger qu'il voit hors de lui.

(*) L'auteur de ce livre et d'un autre, *la Clé de la vie*, deux ouvrages très-remarquables est un simple paysan extatique.

au sein des propriétés qui nous la constituent. Les faits constatent qu'elle résiste aux impulsions en proportion de la masse.

rien, car elle embrasse tout ce que l'intelligence peut

« Les âmes sont immortelles, mais le principe de l'activité de leur vie se consomme et se renouvelle sans cesse. Il en est à peu près de même du mouvement des planètes.

« Je ferai d'ailleurs observer que dans toutes les apparitions, les esprits se montrent avec des yeux comme nous.

« Mon père possédait en Bretagne la ci-devant abbaye de Lentenac; une petite ferme en dépendait : elle était exploitée par un ancien militaire nommé Jean Samson; il mourut et, quelques jours après, il apparut à un cultivateur qui, de grand matin, entrait à la ferme. — Parlez-lui, dit la veuve. — Je n'ose, répondit celui-ci; j'ai trop peur. Il porte encore la veste que vous m'avez donnée et dont moi-même je suis vêtu (*).

« Pendant les troubles de la Bretagne, il mourut au village de la Garenne, près la Chèse, un tisserand nommé Jean Goujon. Il était veuf, sans enfant, et laissait sa chaumière déserte et abandonnée. C'était au temps de la moisson. Une fille de dix-neuf ans, revenant des champs, allait rentrer dans la ferme voisine, quand elle recula en jetant des cris; parce qu'elle voyait, disait-elle, Jean Goujon qui la regardait, couché en travers du seuil de la porte. Il demanda qu'on dît des messes à son intention, *en indiquant*, pour cet usage, *de l'argent qu'il avait caché au coin de sa cheminée, derrière une pierre qui se détachait du mur.* L'argent fut trouvé et les messes dites. »

« Un de mes amis, âgé de plus de soixante ans, que la philosophie de Dupuis (auteur de l'*Origine des cultes*) disposait peu à la crédulité, était tourmenté depuis longtemps par un bruit étrange, dès qu'en se mettant au lit il avait soufflé sa bougie. Alors il se relevait, appelait ses domestiques, cherchait partout et ne trouvait rien. Une nuit, à ce tapage se joignit la *sensation* qu'on attirait sa couverture ; il se leva brusquement sur son séant et se trouva tout-à-coup en face d'un inconnu, drapé à la romaine, dont le regard sévère s'attachait sur lui. La figure de cet homme s'éclairait d'une lumière particulière assez semblable à celle qui eût filtré au travers de l'albâtre.

« Mon ami voulut crier et s'élancer hors de son lit; mais sa langue, ni ses membres n'obéirent à sa volonté. Il demeura muet et immobile, et eut tout le temps de s'assurer de son impuissance car l'apparition silencieuse qui le fascinait dura plus d'une demi-heure; enfin elle disparut. Aussitôt le mouvement lui revint; il appela, sauta hors du lit, et fit partout, dans son appartement, des recherches aussi minutieuses qu'inutiles.

« Le lendemain mon ami était dans le plus grand émoi; cette vision le

(*) La veuve avait donné la veste de son mari au garçon laboureur, auquel le défunt apparaissait.

saisir. Mais, par la même raison, elle ne spécifie rien non plus, et peut tromper, en ce qu'elle semble s'attacher en particulier à quelque chose, quoiqu'elle n'offre en réalité qu'une locution vide de sens.

« Je rendrai au mot matière sa première acception, en l'employant seulement pour désigner dans les corps la substance saisissable. Cette dé-

bouleversait; il en racontait tous les détails comme quelqu'un qui les avait soigneusement observés.

« Les lois de la nature ne sont pas assez connues pour qu'on puisse encore en bien déterminer les limites, et les apparitions ne les excèdent pas... Le corps n'estqu'un instrument dont la vie nous prête l'usage... Il n'est donc pas étonnant que les esprits puissent arrêter nos mouvements, de même qu'un magnétiseur peut quelquefois arrêter ceux d'un somnambule lucide.

« Entre les deux mondes les communications sont incessantes et si naturelles qu'elles se confondent avec la sensation de la vie, et restent inaperçues.

« Les savants ne s'occupent, en physique, que des mouvements communiqués ; c'est ainsi qu'ils nomment les impulsions que les corps reçoivent; ils en calculent les effets sans en connaître la cause, qu'ils ont renoncé à chercher, parce qu'elle est insaisissable : cette cause, désignée sous le nom de mouvements premiers, n'est rien autre que *la substance lumineuse.* »

C. Chardel,

Conseiller à la Cour de Cassation, ancien Député de la Seine.

Essai de psychologie physiologique Paris, 1841.

Il y a bien peu de philosophie dans l'opinion de ceux qui refusent l'existence à tout ce qui n'est pas matière. »

Laromiguière. (*Leçons de philosophie.*)

« Le monde est une sphère, c'est-à-dire une tête. » Hermès. Et la tête unifie et contient toutes les forces de l'individu.

finition fort simple aura l'avantage d'avoir une signification, et d'établir une classification réelle et conforme aux idées les plus vulgaires. » CHARDEL. (*Phsycologie physiologique.*)

Jadis, quand le hiérophante avait instruit le néophyte, il lui disait :

« Promettez-nous de ne jamais divulguer les mystères... Le temps viendra, mon fils, où le flambeau de la vérité éclairera les peuples de la terre ; mais, comme c'est par des moyens imperceptibles que le mensonge a triomphé, c'est par les mêmes moyens que la vérité doit reprendre son empire. » GUILLEMAIN DE SAINT-VICTOR. (*Histoire Critique des Mystères de l'Antiquité*, Paris, 1799.)

Le magnétiste dit aujourd'hui :

Les temps sont venus de propager partout avec simplicité les notions de la marche simple de la nature (*)

Il importe de démontrer que tous ses phénomènes sont naturels ; qu'ils ne doivent inspirer ni crainte ni superstition ; que la vie est éternelle et que ses modes seuls de manifestation changent à travers nos phases de cosmogonie ; que la mort n'est qu'une transformation, et que nous portons toujours en nous le principe qui relie toutes choses ; que le mal tend à soumettre son fauteur aux forces nées du mal, et que plus, au contraire, nous répandons le bien, plus notre bas monde s'affranchit de ses pénibles épreuves.

(*La suite au prochain numéro.*) Dr CLEVER DE MALDIGNY.

(*) Ne pas confondre LA NATURE avec LA CRÉATION : « Dieu, le Bien, n'a créé que le bien. » HERMÈS. (Voir le *Journal du Magnétisme*, n° 98, 2e série, p. 38, et le n° 100, p. 111 et 112.

ERRATUM. — Quelques fautes que l'on rencontre dans le fragment de la réponse à M. d'Arbaud, n° 112, doivent être rectifiées ainsi qu'il suit :

Page 421, ligne 61, au lieu de : *Réponse aux quelques objections*; lisez : *Réponse aux quelques mots.*

Page 421, ligne 37, au lieu de : *Confession d'un spiritualiste*; lisez : *Confession spiritualiste.*

Page 423, ligne 30, au lieu de : *Liquible;* lisez : *Liquide.*

Page 423, ligne 31, au lieu de : *Qu'il se meut à la crasse de nos humeurs*; lisez : *Qu'il se meut à la crâse de nos humeurs.*

Page 424, ligne 2, au lieu de : *Endiomètres ;* lisez : *Eudiomètres.*

Page 426, ligne 30, après les mots : *De la lucidité somnambulique*; ajoutez : *Et des phénomènes magnétiques.*

ÉTUDES.

DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE.

SA VALEUR EN MÉDECINE. — SA DIRECTION.

« Plongé dans un sommeil factice, l'homme voit à travers des corps opaques à de certaines distances ; il indique des remèdes propres à soulager et même à guérir les maladies du corps ; il paraît savoir des choses qu'il ne savait pas et qu'il oublie à l'instant du réveil (1). LACORDAIRE. »

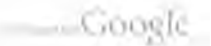
« Interrogé de vive voix ou mentalement sur sa maladie ou sur celle d'une personne absente ou avec laquelle il est en rapport et qui lui est absolument inconnu, le somnambule, notoirement ignorant la plupart du temps, se trouve à l'instant doué d'une science bien supérieure à celle des médecins : il donne des descriptions anatomiques d'une parfaite exactitude ; il indique la cause, le *siége*, la *nature des* maladies internes du corps humain, les plus difficiles à connaître et à caractériser ; il en détaille les progrès, les variations et les complications, le tout dans les termes propres (2) ; souvent il en prédit la durée précise, *et en prescrit les remèdes les plus simples et les plus efficaces.* »

(Extrait d'une lettre de l'évêque de Lausane et de Genève à la Sacrée Pénitencerie.)

Je ne veux pas me faire ici le défenseur exclusif du somnambulisme magnétique, j'ai mes motifs personnels à cet égard ; mais j'ai une mission à accomplir, ma vie durant, et que je me suis imposée depuis longtemps : celle de défendre le drapeau de la vérité, n'importe sa couleur, n'importe sa forme, n'importe le lieu où il déploie ses ailes brillantes ; et de combattre celui de l'erreur, n'importe aussi sa couleur, n'importe aussi sa forme, n'importe aussi le lieu où il déploie ses plis sombres qui interceptent la lumière.

(1) L'oubli, à l'instant du réveil, n'est pas un phénomène constant chez tous les sujets. Il y a des somnambules, c'est l'exception, qui se rappellent de tout au réveil.

(2) Il est excessivement rare qu'un somnambule, tout lucide qu'il soit, emploie les termes scientifiques dont les anatomistes, les physiologistes et les médecins se servent habituellement.



Un passage de la thèse soutenue par M. B..., en présence de la Société de magnétisme de Paris, pour l'obtention du grade de titulaire, thèse ayant pour titre : DE LA VOLONTÉ ET DE LA CONFIANCE EN SOI, va me servir de point de départ pour atteindre le but que je me propose. Je ne puis passer sous silence les opinions erronées qu'on peut se faire d'un objet se rattachant à la science, quel qu'il soit ; et, toutes les fois que la publication d'une opinion contraire à la logique ou des appréciations qui ne me paraîtront pas être mûrement étudiées, ou du moins qui ne seront pas suffisamment concluantes, me passeront sous les yeux, je me ferai un devoir de les combattre, d'après mon point de vue personnel, dans l'intérêt de la vérité et des études scientifiques auxquelles doivent viser les magnétistes.

Depuis Puységur, qui a ressuscité le somnambulisme comme Mesmer avait ressuscité le magnétisme, les faits se rattachant à ce phénomène, produit par l'agent magnétique, ont-ils été bien étudiés ?

Non. Depuis Puységur jusqu'à nos jours, le somnambulisme magnétique a été fort mal étudié ; et aujourd'hui, peut-être, plus mal que jamais, à cause de la déconsidération dont non-seulement les ennemis du magnétisme ont cherché à l'entourer, mais encore que beaucoup de magnétistes se sont efforcés et s'efforcent encore tous les jours à entretenir, parce qu'ils ont éprouvé des échecs, presque toujours dus à leur faute.

Dans le sein même de la Société de magnétisme de Paris, — Société *progressiste* pourtant, et dont je m'honore d'être membre, — un certain esprit, je ne dirai pas malveillant, mais rétif, empêche, jusqu'à un certain point, l'étude approfondie d'un des phénomènes les plus merveilleux de la science magnétique ; phénomène qui peut seul nous conduire à l'établissement d'une théorie rationnelle sur le principe *vital* que nous nous glorifions, avec juste raison, d'émettre par un acte de notre volonté. Les somnambules, pour nous, sont les *magnétomètres* de l'agent que nous invoquons à l'appui des ef-

fets que nous produisons, absolument comme les *électromètres* ou les galvanomètres servent à constater la *force* que les physiciens invoquent à l'appui des effets qu'ils produisent par l'électricité ou l'électro-magnétisme. De nos jours, peu de faits de somnambulisme sont accueillis sans un certain esprit de critique, de doute même, et c'est à cet esprit que nos journaux de magnétisme doivent d'être si pauvres en relations de phénomènes de ce genre.

Je n'hésite pas à dire que cet état de choses est fâcheux pour l'avancement de la science ; et si, parce qu'on a éprouvé des échecs presque toujours dus à sa propre faute, on doit s'arrêter en chemin, sans chercher à renverser les obstacles que l'on rencontre sur sa route pour marcher en avant, où ARRIVERA-T-ON ?...

Que les magnétistes comptent les cas où ils ont échoué dans la simple pratique du magnétisme, — échoué je dirai, presque toujours par leur faute, à moins qu'ils n'eussent affaire à un vice organique incurable, — et ils verront dès lors que, si pour ces échecs, — échecs qui parfois feraient douter du magnétisme, si l'on n'avait des preuves antérieures de sa puissance et de ses bienfaits, — ils avaient renoncé à pratiquer activement cet art puissant de guérir, ils n'auraient pas été plus raisonnables que ceux qui, en ayant les moyens, n'étudient pas profondément le somnambulisme, parce qu'il est passé de mode que les somnambules se trompent.

Oui, sans doute, malheureusement, les somnambules se trompent souvent. Mais à quoi cela tient-il ? Cela tient à ce que, — si dans tous les cas ils ne sont plus, comme dans les temps anciens, assis dans des sanctuaires sur un trépied d'or, pour y recevoir les hommages des souverains de la terre, — toutefois ils ne sont pas, dans les temps modernes, entourés d'assez de soin ; à ce que, le plus ordinairement, s'ils ne voient pas, c'est la faute du magnétiseur et encore plus du consultant ; enfin à ce que, en général, ils sont mal dirigés.....

Je ne parle pas ici des *endormeurs*, de ceux, comme le dit

spirituellement le docteur Léger, qui *font boutique* et qui n'ont d'autre dieu, en fait de science et de vérité, que le dieu du XIXe siècle : l'or;... ceux-là sont marqués au front du signe de l'incapacité et du mauvais vouloir. Mais je parle des magnétiseurs sérieux, de ceux, en un mot, qui n'ont pas d'autre raison valable à opposer à *l'étude approfondie* de cet état extraordinaire et des moyens d'empêcher que les erreurs aient lieu, que ces erreurs mêmes..... — Pauvre argument qu'ils invoquent pour s'éviter la peine d'augmenter le nombre des sciences utiles à l'humanité, comme si nous ne devions pas tous payer généreusement notre tribut à la grande famille.

Croit-on se montrer « *esprit fort* » parce qu'on répète avec d'autres que les somnambules se trompent ? Les détracteurs du magnétisme n'agissent pas autrement et ne font, le plus souvent, que répéter ce qu'ils ont entendu dire de cette science ; ou, ayant expérimenté dans de mauvaises conditions, et n'ayant pas réussi, ils lui jettent la pierre à leur tour, se croyant ainsi des « *esprits supérieurs* » parce qu'ils nient ce qu'ils appellent le surnaturel, tandis qu'en réalité ils ne sont que des « *esprits bornés,* » auxquels on pourra un jour jeter à la face ces paroles : « TOI QUI AS PASSÉ TA VIE A ME NIER, TU AS MENTI ! ! ! »

C'est facile et ce n'est pas fatiguant de nier, il n'y a pas besoin de beaucoup de logique, il n'y a qu'à dire : « *Ce n'est pas.* »

Il n'y a point « *d'esprits forts;* » ce sont les faibles qui se donnent pour tels, — car *nous ne savons pas* et nous avons besoin d'étudier sans cesse.

Si, un instant, nous avons cru tenir le fil d'Ariane et être arrivés au bout, c'est que nous l'avons rompu, parce que nous étions fatigués, découragés, et que nous avons voulu abréger le chemin ; mais nous n'avons parcouru qu'un quart de cette route où le fil nous servait de conducteur, et il nous reste encore les trois quarts du chemin à faire. Rattachons donc ce fil que nous avons rompu trop tôt, marchons en avant, puisque le temps marche, et si nous ne pouvons arri-

ver au bout, — la route est longue et pénible, — du moins nous rencontrerons à chaque pas de nouvelles merveilles et de nouvelles données que nous pourrons léguer à la postérité naissante qui, elle, n'aura plus dès lors qu'à reprendre le fil où nous l'aurons laissé.

Mais je reviens à la partie de la thèse de M. B..... qui a servi de but à cet opuscule; thèse développée avec un talent et je dirai même une logique que je me plais à lui reconnaître jusqu'au moment où, quittant le magnétisme médical, il aborde le somnambulisme médical.

Si M. B.... avait présenté le somnambulisme sous un tout autre point de vue que celui de son application à la médecine, je ne me serais pas donné la peine d'examiner la valeur de son opinion à cet égard, et, si la fantaisie m'avait pris d'aborder un instant le sujet que je traite aujourd'hui, j'aurais recouru, dès lors, à d'autres motifs. Je ne défendrai jamais le magnétisme et le somnambulisme, toutes les fois qu'ils s'écarteront de leur mission spéciale : la médecine. Pourtant je ne proscris pas les expériences tant magnétiques que somnambuliques, mais je les veux scientifiques, c'est-à-dire que je désire que la manifestation des faits puisse servir aux données physiologiques et psychologiques, et sous ce rapport, elles ont encore leur utilité au point de vue de ces parties de la science encore incomplètes. Seulement, dans ce cas, il faut que ces expériences soient faites dans un but d'étude et non d'amusement personnel, et surtout de distraction pour les autres et qu'elles ne soient pas lucratives.

Ce sont les *endormeurs* qui ont jeté la déconsidération sur le somnambulisme et, par un choc en retour, sur le magnétisme. Les magnétistes *inexpérimentés*, les *rêveurs* et les *charlatans* du magnétisme ont fait plus de mal à notre cause que toutes les académies réunies. Aussi n'est-ce que par des travaux transcendants, par l'étude approfondie du magnétisme et du somnambulisme, que les magnétiseurs honnêtes, qui veulent *faire le bien* et *chercher le vrai*, ruineront facilement les fausses doctrines et surtout les opinions malveil-

lantes de nos ennemis qui, eux, sont enchantés d'asseoir leur dire sur les faits menteurs des charlatans, qu'ils se gardent bien de poursuivre, parce qu'ils leurs servent de témoignage.

Or, est-ce en répétant ce qui a déjà été *trop souvent* répété, ou en appuyant ces répétitions de faits non concluants, qu'on arrivera à faire prévaloir le vrai sur le faux ? qu'on arrivera enfin à assigner au magnétisme et aux phénomènes qui s'y rattachent le rang qu'il doivent occuper tôt ou tard dans les sciences et dans le monde ?... Oh ! non ! mille fois non !... et mieux vaut se taire que d'avancer ce dont on n'est pas matériellement sûr, pour certaines choses du moins, car il n'est pas défendu de faire des théories par induction lorsque cette induction est susceptible de devenir, par ses données, une vérité quelconque.

Voyons pourtant comment opèrent beaucoup de personnes et des magnétistes même : M. B..... me fournit un exemple dans le passage de sa thèse que le « *hasard*, » puisqu'il faut l'appeler par son nom, en dépit de toute raison, a voulu faire tomber sous mes yeux en place de tout autre. Mais qu'il n'aille pas croire que je l'attaque, que je veux engager une polémique ;... jamais une pareille pensée ne m'est venue à l'esprit. Je n'ai d'autre but que d'étudier, et en étudiant, de faire remarquer à mon honorable confrère que les faits qu'il cite à l'appui de sa manière de voir ne sont pas concluants. Mon intention, en cela, est d'aider à l'étude, tant du magnétisme que du somnambulisme, ceux qui ne sont pas assez sûrs d'eux-mêmes, ceux enfin qui n'ont pas assez vu et pas assez étudié.

Voyons ce que dit M. B...., ainsi que d'autres auraient pu le dire : — « Quant au somnambulisme, dit-il, le magné-« tiseur doit bien se garder d'avoir une *confiance* aveugle « dans les prescriptions des sujets mis dans cet état magné-« tique, car il faut bien peu de chose pour détruire la lu-« cidité : une petite contrariété, un changement dans la santé « du sujet, l'antipathie de celui-ci pour le consultant, etc. ;...

— Très-bien, il n'est pas possible de tracer un tableau plus

juste des causes qui peuvent détruire la lucidité, — en y comprenant bien entendu l'*et cætera*. Mais n'en est-il pas de même pour le magnétiseur, relativement aux qualités de l'agent dont il dispose, s'il se trouve lui-même dans de semblables conditions vis-à-vis d'un malade? Je le demande à tout praticien expérimenté et pas un ne pourra prouver le contraire.

Poursuivons :

— « ..... Et puis, continue M. B...., ne voit-on pas, dans « la même séance, des sujets rencontrer juste sur une chose « et divaguer sur une autre? Tout cela n'est pas fait pour « inspirer une *confiance* absolue dans le somnambulisme. »

— Eh! sans doute que tout cela n'est pas fait pour inspirer une « *confiance absolue* (1) » dans le somnambulisme; mais aussi pourquoi demandez-vous *deux choses* dans la même séance au lieu de vous borner à l'examen d'une seule. Vous imitez en cela les « *boutiquiers* » qui, pour consulter plus de monde, endorment leurs somnambules à onze heures du matin pour ne les réveiller qu'à cinq heures du soir.

Il n'y aurait pas de raison non plus pour que les magnétiseurs, afin de magnétiser plus de monde, ne magnétisassent aussi deux malades dans la même séance, un de la main droite, l'autre de la main gauche; et je voudrais savoir dès lors quel bien pourraient en retirer ces malades. Ce mode de procéder serait aussi logique et peut-être plus logique que celui qui consiste à demander *deux choses* à un somnambule dans la même séance.

Autre exemple relatif au somnambulisme : ayez un appareil de photographie tout prêt à fonctionner; placez devant cet appareil une personne quelle qu'elle soit; quelques secondes après dites à une autre de se mettre à la place de la première, et, encore quelques secondes après, enlevez votre plaque chimique et vous me direz ce que vous avez obtenu.

(1) Les expressions « *confiance aveugle*, *confiance absolue*, » dont se sert ici M. B..... sont vides de sens, en ce qu'il n'y a rien d'absolu dans les sciences non mathématiques et encore.....

Il en sera de même en somnambulisme, dans la généralité des cas, toutes les fois que, dans une même séance, vous voudrez faire deux choses au lieu d'une seule.

Le somnambule et l'appareil photographique, tous deux destinés à servir à l'appréciation de combinaisons lumineuses ou fluidiques, ne transmettront rien de bon si l'on ne sait s'en servir.

Et la preuve :

— « Voici un exemple à l'appui de ce que je viens de « dire, poursuit M. B...;— c'est le beau côté de la médaille. « — Ma mère, après vingt-cinq années de traitement, ne put « parvenir à boire de l'eau, à peine rougie, sans éprouver une « chaleur brûlante à l'estomac, ni manger de la viande, et « prendre même une cuillerée de bouillon gras, sans avoir le « corps dérangé, au point qu'elle était obligée de demeurer « alitée pendant un temps très-long. La plupart des méde- « cins qui l'ont vue l'ont traitée pour une gastrite.

« Je la mis en rapport avec un somnambule que j'avais, il « y a deux ans; il reconnut les souffrances de ma mère et lui « dit, comme les médecins, qu'il ne la guérirait pas radicale- « ment, mais qu'il pouvait lui faire boire du vin et manger « de la viande sans qu'elle souffrît. C'est en effet ce qui eut « lieu, à la suite d'un traitement de deux mois.»

— Que demande donc de plus M. B...? Ce qu'a annoncé le somnambule ne s'est-il pas réalisé de point en point? Sa mère n'a-t-elle pas éprouvé, en deux mois, une amélioration telle, qu'aucun médecin, depuis *vingt-cinq ans*, n'avait pu lui en procurer une semblable? Le somnambule avait-il promis la guérison? Non : et tout ce qu'il avait annoncé est arrivé. — C'est là un de ces faits de prévision remarquable auxquels le docteur Léger à fait appel il y a quelque temps; et, tous les somnambules ne sont pas doués de ce don, car beaucoup voient l'état présent d'un malade, indiquent le remède propre à le soulager ou à le guérir, mais ne pronostiquent rien pour l'avenir.

Le fait rapporté par M. B... est concluant en faveur du

somnambulisme, mais ce merveilleux résultat ne satisfait pas notre confrère, il veut plus, et il continue ainsi :

— « Mais voici le revers de la médaille : la dernière fois « que mon sujet fut en rapport avec ma mère, je le priai de « la quitter pour voir ce qui faisait souffrir mon père, ma- « lade en ce moment. Il nous dit que mon père avait une « douleur au bras, laquelle était la suite d'une saignée mal « faite. Or, la douleur que mon père ressentait était le ré- « sultat d'un mouvement anormal qu'il fit en coupant du « bois, et, quant à la saignée, il n'avait jamais été saigné au « bras endolori, mais à l'autre. L'erreur était manifeste, et « me fit comprendre qu'il ne fallait pas se livrer au somnam- « bulisme avec trop de *confiance*, à moins de faire vérifier le « diagnostic par un médecin, et d'essayer ensuite le traite- « ment somnambulique, si les moyens conseillés pouvaient « être employés avec sécurité.

— L' « *erreur manifeste,* » invoquée par notre confrère, de qui provenait-elle si ce n'est de lui, qui avait voulu faire deux choses dans la même séance, au lieu de n'en faire qu'une, et qui dès lors, au lieu de jeter la faute au somnambule, aurait dû s'écrier : *Mea culpa?* — Mais, même dans ce cas, l'erreur est-elle bien aussi manifeste que M. B... semble l'entrevoir? Je ne le pense pas. En effet, le malade a une douleur au bras, et le somnambule accuse une douleur au bras : pour cela il n'y a pas besoin de voir, il n'y a besoin que de sentir. (Le somnambule était sans doute sensitif.) Jusque-là donc le somnambule avait bien dit. Mais maintenant il faut voir, il faut assigner une cause à cette douleur, et ce n'est que le phénomène de la vue rétrospective qui peut rendre compte de ces circonstances. Or, au moment où commence le travail de la vision, une image se dessine dans le cerveau du somnambule, et, cette fois, c'en est une nouvelle qui vient s'ajouter à celle qui s'est déjà formée lors de la première consultation, absolument de la même manière, comme je l'ai expliqué plus haut à l'égard de la plaque chimique de l'appareil photographique devant laquelle deux

personnes passent successivement. Alors qu'arrive-t-il? C'est que ces deux images sont tellement confondues ensemble qu'il faut au photographe, comme au somnambule, des efforts d'investigation inouïs pour arriver à démêler ce *galimatias*. En un mot, tout est confus, la *plaque* ne présente plus rien de vrai ; le somnambule, lui, ne voit plus que de fausses images, et encore : il y a tant de couleurs, tant de nuances, que, sa vue ne serait-elle pas en partie détruite, ce ne serait plus sa clairvoyance qui pourrait démêler la dernière empreinte de la première, et qu'il procède alors par induction. C'est ce qui est arrivé dans le dernier fait rapporté par M. B... à l'appui de sa manière de voir, relativement au somnambulisme. Son sujet avait *senti* le mal, mais comme il ne voyait plus ou qu'il ne pouvait plus voir, et qu'on aura probablement *exigé* de lui d'assigner une cause à cette douleur, il a répondu par *induction* qu'elle était due à une saignée mal faite.

Eh bien ! j'ai la conviction intime que si M. B... en avait agi à l'égard de son père comme à l'égard de sa mère, c'est-à-dire s'il n'avait pas imité les endormeurs et qu'il eût fait examiner son père pendant une séance, à ce destinée, il eût obtenu une bonne réponse de son somnambule, qu'il n'accuserait pas à tort de s'être trompé.

Sur *cent* somnambules ainsi dirigés, *quatre-vingt-dix-neuf* se tromperont encore bien plus grossièrement et ne tarderont pas à perdre leur lucidité.

On accuse trop souvent les instruments dont on se sert d'être imparfaits, tandis que c'est nous qui ne savons pas nous en servir.

Le savant docteur Koreff, dont personne n'oserait nier le savoir, la bonne foi et la prudence, disait en parlant des somnambules : « *Que même dans les cas extraordinaires, malgré les erreurs auxquelles ils sont quelquefois sujets, ils étaient* CENT FOIS MOINS APTES *à se tromper que les médecins, même les plus expérimentés.* »

Et le docte Teste a été plus loin, lui : il voulait suppri-

mer les médecins et l'étude de la médecine, et ne s'en rapporter qu'aux somnambules pour le diagnostic et la thérapeutique des maladies. La seule chose qu'il admettait, c'était l'utilité des chirurgiens, et, par conséquent, les études approfondies qui se rattachent à cet art.

Entre ces deux opinions, dont l'une est basée sur l'expérience et la prudence, et dont l'autre est fondée sur l'enthousiasme dont il est souvent difficile de s'affranchir en présence des merveilleuses facultés des somnambules lucides, l'homme sage n'hésitera pas un instant, et la manière de voir du docteur Koreff sera généralement admise par ceux qui ont beaucoup vu et beaucoup étudié les facultés somnambuliques.

Si l'utilité des facultés somnambuliques, appliquées à la médecine, n'est point douteuse, l'utilité des études médicales et, par contre, celle des médecins n'est pas plus douteuse, car eux, plus que tout autre, par les connaissances qu'ils ont péniblement acquises, peuvent se servir avantageusement des facultés des somnambules comme d'un aide puissant et d'un guide presque toujours sûr quand ces facultés sont bien dirigées.

J'aurais pu entrer dans de plus grands développements; j'y reviendrai un jour. Pour aujourd'hui, je n'ai voulu constater que l'injustice dans laquelle on tombe trop souvent à l'égard des somnambules; injustice souvent involontaire, je le sais, mais qui a presque toujours son point de départ dans un manque d'appréciation des circonstances qui accompagnent les faits, et parce que « *Nous ne savons pas et que nous avons besoin d'étudier toujours.* »

Bientôt je reprendrai mon travail et j'indiquerai alors le mode le plus convenable pour la direction de cet état magnétique.

D. H. André,

Médecin homœopathe, magnétiste et électricien, membre de plusieurs académies et sociétés savantes.

Paris, 1er août 1861.

Erratum. — Dans l'article de M. H. André : Simples observations à M. Jobard, n° 112, 25 août 1861.

Page 435, ligne 15, au lieu de : *Faculté ;* lisez : *Facultés.*

Page 436, ligne 1, au lieu de : *Je n'en vois l'utilité ;* lisez : *Je n'en vois pas l'utilité.*

Page 436, ligne 15, au lieu de : *De phénomènes ;* lisez : *Des phénomènes.*

Page 437, ligne 6, au lieu de : *Croyants ;* lisez : *Crayons.*

Page 440, ligne 5, au lieu de : *Ce qu'il a vu faire ;* lisez : *Ce qu'il a vu, fait et dit.*

Page 449, ligne 32, au lieu de : *Partie ;* lisez : *Portée.*

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

MÉDECINE EXACTE.

> Or écoutez, petits et grands,
> Le récit d'un événement.

On nous écrit de Constantinople, 14 août 1861 :

« Dernièrement, après la mort d'Abd-ul-Medjid, on a beaucoup parlé ici, surtout dans les hautes régions, d'un certificat ou déclaration, officiellement envoyé à la Sublime-Porte quatre jours avant la mort du sultan, dans lequel le médecin traitant assurait que son auguste malade n'avait aucune maladie organique, que l'état de l'auguste malade n'inspirait aucune inquiétude, et qu'on devait s'attendre à une prochaine et complète guérison.

« La veille de la mort, d'autres médecins appelés en consultation ont constaté une ancienne maladie puriforme des poumons, qui a emporté le malade.

« Il paraît donc avéré qu'il n'était pas atteint de la fièvre d'accès dont on avait tant fait de bruit dans les journaux, et contre laquelle on a, pendant une année et demie, administré largement le sulfate de quinine. »

La même incertitude, les mêmes bévues peuvent se constater chaque jour et à toute heure. Les consultations ne sont

qu'un leurre, une piperie qui ne sert de rien au malade; — les médecins le savent bien. Et ce sont les mêmes hommes qui repoussent avec insolence et mépris la vérité magnétique qui guérit et console ! Si la gent humaine n'était point aussi sotte quand il s'agit de sa santé, elle se demanderait quel est, dans les deux systèmes opposés, l'homœopathie et l'allopathie, celui des deux qui est le plus déraisonnable, et s'ils ne le sont tous deux; si enfin il y a une science médicale. Mais la réflexion n'est point venue chez ceux qui subissent l'application de faux systèmes, l'examen se fera dans son temps si les médecins s'opiniâtrent à marcher dans les mêmes sentiers, et alors il ne faudra qu'un homme de cœur pour jeter àb as leur édifice.

Baron du Potet.

HALLUCINATION.

Le sieur Jean-Baptiste Morin, âgé de quarante-six ans, était employé en qualité d'infirmier dans une maison de santé spécialement consacrée aux maladies mentale. S'apercevant que les excentricités auxquelles se livraient les infortunés qu'il avait continuellement sous les yeux influaient sur son cerveau de telle façon que ses idées pouvaient se déranger, il s'enfuit la nuit de l'établissement.

Arrêté comme vagabond, il fut provisoirement déposé dans la prison des Madelonnettes.

Cet bomme paraissait avoir recouvré le calme, et on s'était un peu relâché de la surveillance exercée sur lui. Ce matin, on l'a trouvé pendu, à l'aide de ses bretelles, à l'un des barreaux de l'imposte. Il était mort.

Baron Du POTET, *propriétaire-gérant.*

928. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince-Street, 100, à New-York (États-Unis).

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

* **KOELLER**, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

* **LAVALLÉE**, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

* **MAGLOIRE DORANGE**, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.

* **RAGAZZI**, Strasselo 8, à Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* **SIÉMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

---

984. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg.)

Prix de ce cahier : 75 centimes




JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON **DU POTET,**
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 *pages in-8, deux fois par mois, les* 10 *et* 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **116**

25 8bre 1861.

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

—

1861.



AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.
Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de poss der ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

POLÉMIQUE.

RÉPONSE AUX QUELQUES OBJECTIONS DE M. D'ARBAUD.

SUITE (1.)

— « La transmission de pensée est basée sur ce principe : *que deux cordes montées au même diapason vibrent à l'unisson.* »

— Comment M. d'Arbaud entend-il expliquer ici son principe ? Je serais curieux de le savoir.

Deux cordes, ces deux agents passifs, au même point de tension, et toutes choses égales d'ailleurs, se transmettent, par l'intermédiaire atmosphérique, les vibrations d'un mouvement communiqué : rien ne paraît plus ordinaire. Mais deux âmes terrestres, l'une en activité d'organisme corporel, l'autre ayant son corps en résolution, sont-elles comparables aux deux cordes ? Certainement non.

— « Nous avons la conviction intime que les idées revêtent une forme plastique.

— Je m'en réfère à vos paroles. Revêtir (*revestire*. — *reorsùm vestire*, vêtir derechef), c'est recouvrir. Si les idées *revêtent* une forme *plastique*, c'est que d'abord, vraisemblablement elles n'ont pas cette plasticité.

— M. d'Arbaud m'invite, en passant, à lui déclarer si, dans ma mise en rapport avec Pauline, « l'inspection du visage et de l'ensemble de la personne », plutôt que « la *perception magnétique*, ne m'ont pas été d'un grand secours pour asseoir ma conviction. »

— Cette perception s'observe assez souvent pour que je sois surpris du doute où je vois à cet égard mon interrogateur. Je lui déclare très-volontiers que n'en étant pas là, — tant s'en faut ! — à mon coup d'essai, je ne cherchais nullement à me renseigner *en quoi que ce fût* sur la mimique de la jeune fille. *Je sentais en moi-même*, voilà tout.

J'aurais à consigner nombre de faits de cette nature, qui me sont personnels, même à longue distance, tout à fait hors

(1) Voir les n[os] 112, 113, 114, 115.

de la portée de ma vue, et quelquefois avec des étrangers. Je préfère donner de ces faits la solution physiologique.

On est certain aujourd'hui de la sensibilité même aux irritations mécaniques du réseau semi-lunaire (1). Mais le magnétisme développe et rend bien autrement ostensible cette excitabilité, qu'il propage à tout le système. De là cette prodigieuse faculté des somnambules à ressentir sympathiquement les moindres souffrances des malades qui les consultent. Bien des magnétiseurs acquièrent d'une façon notable cette haute affectibilité, qui les guide merveilleusement dans leurs œuvres (2). N'est-ce pas à ce don naturel qu'il faut aussi rattacher ce que l'on nomme *le tact médical* (3) ?

(1) « Le ganglion semi-lunaire est constamment excitable;

« Les autres ganglions ne le sont que de loin en loin, à très-faible degré ;

« Tout ce que tant d'habiles observateurs ont dit de cette *haute puissance nerveuse* résidant, selon eux, vers la région diaphragmatique, et tour à tour célébrée par eux sous les noms d'*archée* (*) de *præses systematis nervosi* (**), de *centre phrénique, épigastrique* (***), etc., parait, en quelque sorte, justifié par la sensibilité du réseau semi-lunaire;

« L'excitabilité du grand sympathique, devenue, enfin, fait expérimental de simple conjecture qu'elle avait été jusqu'ici, semble s'accorder assez bien avec l'opinion la plus générale et la plus ancienne peut-être que l'on ait eue de ses fonctions; opinion qui, la regardant comme le *lien sympathique* au moyen duquel le système nerveux proprement dit s'unit aux viscères, lui a très-probablement valu le nom de *grand sympathique*.

« Je ne parle pas ici des effets provoqués par le galvanisme. Il ne s'agit, dans mes expériences, que de l'irritation mécanique. » P. Flourens.

(2) Un vieillard de 78 ans, le commandant Laforgue, est doué d'une impressionabilité très-particulière, mais dont on rencontre quelquefois des exemples; il lui arrive souvent, à la vue d'un malade de deviner, *par un sentiment intérieur*, tout ce qui concerne ses souffrances, et de pouvoir se passer d'interrogation. Parfois, il sent ou croit sentir s'échapper de lui comme une vertu secrète, et dans ce cas il est bien rare, dit-on, que cette vertu n'agisse pas aussi promptement qu'efficacement pour la guérison demandée. » Le Dr A Guépin, professeur à l'école de médecine de Nantes. (*Philosophie du XIXe siècle*).

(3) L'été dernier, M. de la Londe, bibliothécaire de la ville de Toulon,

(*) Van-Helmont.
(**) Wepfer.
(***) Bordeu, Lacase, Buffon, etc.



« Pour prouver que l'influence exercée sur un somnambule est *toute matérielle*, dit M. d'Arbaud, il soumet l'expérience suivante à mon appréciation.

« Un chapeau *saturé* de fluide par ce magnétiseur et posé, bien qu'à l'insu de mon controversiste, sur la tête du somnambule ; défi m'est adressé de me mettre en rapport *mentalement* avec le sujet et d'obtenir aucun phénomène de transmission de pensée. »

Cette proposition est complexe. Elle vise à justifier : 1° l'influence du fluide, — *influence que je n'ai jamais déclinée, bien loin de là !* — 2° l'épithète *matérielle*, appliquée à l'agent psychique, — épithète *jugée* désormais par les définitions précédentes ; 3° la force d'action du magnétiste de Cahors, force que je n'ai nulle envie de révoquer en doute ; — ce qui *ne prouve* pas, en définitive, qu'une puissance *mentale* supérieure (inutile de prévenir qu'il n'est pas ici question de moi !) ne puisse vaincre les barrières herculéennes du superbe provocateur.

Nous arrivons à mon *exorbitance* capitale, d'après *l'interprétation* de M. d'Arbaud. « On me prendrait ponr un *novice*, pour un *profane*, on supposerait que j'ignore que l'obscurité n'existe point pour les somnambules, que ceux-ci perçoivent les sons les plus faibles, que, d'un autre côté, ils sont en *rapport constant* avec les personnes qui ont réagi sur eux, etc. »

Comment me suis-je attiré cette algarade ? Par le récit

me présenta l'un de ses amis, M. le capitaine de vaisseau B..., qui m'amenait sa petite fille, belle jeune personne de 17 à 18 ans, sourde complétement depuis cinq mois environ, à la suite immédiate d'une névrose comateuse, ayant duré près de deux années, et qu'avait occasionné un violent et subit saisissement.

En causant avec ces messieurs, je leur dis que je croyais à la curabilité du mal ; puis, tout à coup, j'ajoutai que, *dans ce moment*, la jeune personne *m'entendait*. A l'instant même elle inclina la tête d'une manière affirmative, en m'adressant un gracieux sourire avec un regard de reconnaissance. Le mouvement fut-il automatique ou conscient? — Je l'ignore.

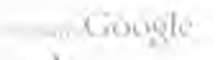
d'une *expérience ayant pour but de démontrer* A LA MÈRE *de ma jeune malade* combien de fâcheuses dispositions, *même mentales*, pouvaient nuire à l'état de son enfant. Je n'ai rien trouvé de mieux, je l'avoue, pour donner crédit à mes recommandations, que de convaincre tout de suite, par une preuve expérimentale. Preuve dont je fus obligé de rappeler le souvenir, la semaine suivante, alors que Pauline accusait à plusieurs reprises *la pensée* de sa sœur (voir tome XIX de ce journal, p. 347).

M. d'Arbaud répliquera-t-il que j'aurais dû le prémunir contre sa méprise, en déduisant publiquement mes intentions? Je n'en prévoyais pas du tout la nécessité. Cette observation purement *médicale* (1), adressée à l'incroyance des médecins, est extraite littéralement de mes notes homœopathiques et magnétiques. Je n'avais à retrancher aucun de ses détails circonstanciés, parce que, même dans ce recueil, ils peuvent être utiles, puisque le nombre des lecteurs du journal ne se réduit pas au personnel des magnétistes. M. d'Arbaud, — j'ai des raisons pour le dire, — identifie trop à ses impressions privées les sentiments et le jugement du public.

— « Eh quoi! vous aviez la prétention de vous mettre en rapport *mentalement* avec la jeune fille, et cela pendant qu'elle était dans son *état normal ?* C'est-à-dire sans qu'elle fut *en crise* et sans faire intervenir le magnétisme!... »

— En sa position névropathique, Pauline, éveillée ou non, était-elle dans son *état normal?* Ne fais-je pas remarquer (« avec une sorte d'étonnement, » selon vous; étonnement dont je ne me doutais guère, ni les lecteurs probablement non plus!) que, si l'on abandonne le sujet, le caractère de la catalepsie persiste? Est-il indispensable alors que, pour agir, le magnétisme détermine les signes du sommeil? Dans l'anecdote racontée tout à l'heure, la jeune personne amenée par M. le capitaine de vaisseau B***, s'endormit-elle? — Plus d'une

(1) Elle fait partie de ma *première* lettre au Dr Charpignon; lettre ayant un motif préalable et clairement énoncé, celui d'une démonstration de la vérité de l'homœopathie. Je l'avais dit expressément.



fois, dans une autre occasion analogue, auprès d'une pauvre fille hystérique depuis longues années, j'ai réussi, dans de violentes douleurs abdominales, à calmer les souffrances *par le seul fait de ma pensée*, sans contact matériel d'aucune espèce, et n'ayant employé jusque-là que l'homœopathie. J'agissais sans amener le sommeil et sans que des personnes présentes soupçonnassent mon action. Seulement elles étaient fort surprises de la rémission des accidents; car le soulagement que j'obtenais de cette manière, un de mes confrères, très-dévoué cependant, ne l'obtenait jamais, quoi qu'il entreprît. *Pendant la durée de sa visite, on observait des paroxysmes plus aigus.* Quelle différence existait donc entre les deux médecins? Lui, *plein de découragement*... AU FOND DE SA PENSÉE, désespérait irrémissiblement de l'état de la malheureuse patiente qu'il s'attendait de jour en jour à voir périr; tandis que, *recueilli dans mon silence*, JE VOULAIS profondément qu'elle fût soulagée. — Une autre fois encore, en Normandie, une fermière de ma belle-mère était en proie au délire d'une forme cérébrale de la fièvre typhoïde. La jactation ne tarissait pas. M'approchant de la malade, en présence de son mari, je tâte un instant le pouls, sans nulle idée préconçue; puis, comme par instinct, je me mets à dire à cette femme, *tacitement*, avec la volonté de l'intime foyer de l'âme: Calmez-vous, ne parlez plus! calmez-vous, ne parlez plus! Au bout de peu de minutes, la loquacité, *devenue moindre*, avait totalement changé de nature. La délirante, au lieu de divaguer comme auparavant, se bornait à répéter par intervalle : « *Monsieur, je ne parlerai plus! monsieur, je ne parlerai plus!* (1)

(1) Cela se passait dans l'automne de 1855, et je ne me souviens pas si je touchais encore le pouls de la moribonde lorsque je formulai ma phrase mentale. On conclura comme il conviendra : je livre tout bonnement le fait.

Je ne voudrais jamais, qu'on le sache bien, effleurer de la plus légère atteinte le secret et dernier appui des plus grands naufrages de notre monde, ce refuge intérieur que nous appelons LA PRIÈRE. Heureux, quels

Après ses négations du *psychisme* influenciel de l'opération de la pensée, *opération qu'il n'explique, ni ne définit;* la reléguant aux «*erreurs*, au *prisme*, au *mysticisme*, au *surnaturel*, au *merveilleux*, à travers lesquels j'observe les phénomènes ;» ce qui, « loin de faire progresser le mesmérisme, ne peut que lui nuire et retarder son avénement. » M. d'Arbaud, — magnétiste de mérite, je l'ai déjà dit; expert très-énergique et très-habile à manier sa puissance, mais apôtre

qu'ils soient, ceux qui ne doutent pas de son pouvoir. C'est parce que j'y crois moi-même, que je vous demanderai ceci : « *Pour le cœur qui prie vraiment*, n'est-elle pas l'acte le plus profond et le plus fervent de la *pensée?* »

Eh bien! on connaît une foule de ses œuvres admirables, qui, malheureusement, ont servi de butin au fanatisme de la superstition.

La pensée est une source de puissance octroyée à l'homme par le Créateur : c'est la « *divine fontaine* » d'Hermès. Le mauvais usage la dégrade et n'en fait qu'un fléau; mais, par la voie salutaire et par la confiance, elle est le trésor de la vie.

Un exemple mémorable, et *d'historique authenticité*, va déductivement, il me semble, en légitimer la preuve.

Au printemps de 1821, un jeune homme *plein de bienveillance*, et porteur d'un vaste et beau front, se lie avec un paysan aisé, du nom de Martin Michel, du territoire du grand duché de Bade. Le jeune homme était le prince Alexandre de Hohenlohe, ordonné prêtre en 1815. Dans une conversation à propos des longues souffrances de la princesse Mathilde de Schwartzenbergh, âgée de 17 ans, et frappée de paraplégie depuis huit années, infirmité contre laquelle avaient échoué les plus fameux médecins de France et d'Allemagne : Je m'étonne, avait fait observer Michel, de la résistance des ecclésiastiques à prier avec et pour les malades, après une préparation convenable, afin d'obtenir du Père céleste leur guérison, ou tout au moins leur soulagement. « *J'ai souvent prié de la sorte avec succès.* »

Ému de ces paroles où respirait la sincérité, M. de Hohenlohe emmène Martin Michel, et tous deux se rendent à Wurtzbourg, résidence de la jeune paralytique.

On décide facilement la pauvre infirme à recourir au moyen qu'on lui propose. Elle est dégagée des bandages et mécaniques d'une machine où le docteur Hayne la maintenait depuis plusieurs mois, pour redresser la distorsion de ses membres contrefaits.

— Madame, lui dit le prince, je suis accompagné d'un honnête paysan du bourg d'Untervittighausen, dans la principauté de Bade. J'ai plus de



de trop exclusive conviction et, peut-être aussi, de promptitude trop irréfléchie, — en vient à DÉSHÉRITER «*la volonté comme agent magnétique.*» Penser autrement... est «une hypothèse purement gratuite.» C'est prendre «*l'effet* pour *la cause*. L'acte de la volonté n'est pour rien *en tant qu'agent immédiat* dans la production des phénomènes magnétiques..., ce qui prouve d'une manière évidente la vérité de cette asser-

confiance encore dans la prière de ce brave homme qu'en la mienne. Permettez qu'il coopère à l'œuvre vers laquelle « je me sens une impulsion extraordinaire. » Joignez à la nôtre votre foi vive, et Dieu couronnera nos vœux.

— J'y consens.

C'était le 20 juin 1821.

Après une prière commune, le prince reprit :

— Vous croyez-vous déjà soulagée ?

— « Oh ! oui, je le crois, d'une foi sincère !

— « Eh bien ! levez-vous, et marchez sans appui.

« A ces mots la princesse se leva, fit quelques tours dans la chambre, essaya de monter et de descendre les escaliers, et fut enchantée du résultat de l'essai de ses forces.

« Le dimanche 24, elle se rendit à l'église de Hang, pour assister au sermon : tous ceux qui la virent marcher ne pouvaient revenir de leur surprise; et, depuis ce moment, la princesse conserve l'usage de ses jambes. » Le docteur *Joseph* ONYMUS, professeur à l'Université de Wurtzbourg (*Mes observations sur les guérisons opérées depuis le 20 juin 1821 à Wurtzbourg*). Dès ce premier essai, l'abbé de Hohenlohe opéra seul et *par l'action exclusive de la prière*. Les malades venaient à lui « par milliers. » Le chiffre des guérisons est *très-considérable*, soit qu'elles aient eu lieu de près, soit qu'il les ait obtenues de loin, par correspondance. « Il prie avec tant d'ardeur, écrit le témoin oculaire, qu'il parait de temps en temps prêt à tomber en faiblesse. » Dr *Joseph* ONYMUS.

Autres exemplaires d'efficacité de la prière.

« Dans une petite ville du centre de la France (à la Charité-sur-Loire, département de la Nièvre), il était une jeune fille appartenant à la classe du peuple, mais ravissante de grâce et de beauté. Plusieurs prétendants aspiraient à sa main, parmi lesquels s'en trouvait un qui, à cause de sa fortune, plaisait fort aux parents de la jeune personne : aussi la sollicitaient-ils sans cesse à l'épouser. La jeune fille s'y refusait constamment, parce qu'elle ne l'aimait pas. Enfin, un jour, poussée à bout par leurs instances opiniâtres, elle alla à l'église, se prosterna devant l'image de la Vierge, et la pria avec ferveur de l'inspirer dans le choix d'un mari.

*

tion, *c'est que* M. d'Arbaud, *à plusieurs reprises, a provoqué le somnambulisme* EN DORMANT. »

Il en cite cet exemple :

« Nous étions plongé dans le sommeil depuis déjà longtemps, nous étions sous le poids de ce qu'on nomme *le cauchemar*, nous rêvions que notre petite fille était tombée dans l'eau et qu'on nous empêchait d'aller à son secours. L'im-

« La prière ne tarda pas à être exaucée. La nuit suivante, dans son sommeil, elle crut voir passer devant ses yeux un jeune homme en habit de voyage, avec un large chapeau de paille, et une voix intérieure lui dit que ce sera là son mari.

« A son réveil, l'esprit plein de son rêve, et confiante dans sa sainte protectrice, elle alla trouver ses parents et leur dit d'une voix ferme et respectueuse à la fois, qu'elle était décidée à ne point épouser l'homme de leur choix. Depuis, il n'en fut plus question.

« Quelque temps après, se trouvant à un bal de la ville, quelle ne fut pas sa surprise d'y rencontrer le jeune voyageur qui lui était apparu en songe ! — A cette vue, son cœur battit tumultueusement dans sa poitrine, l'incarnat de la pudeur colora ses joues ; et, chose étrange, le jeune homme éprouva en la voyant, les mêmes émotions et les mêmes sentiments. Peu de temps après, les deux jeunes gens étaient mariés. » D[r] M. MACARIO, directeur de l'Institut hydrothérapique de Serin, près Lyon.

Ce voyageur est M. Émile de la Bédollière, un des rédacteurs du journal *le Siècle*. C'était la première fois qu'il passait dans cette ville. Il écrivit la lettre suivante au docteur Macario, qui s'était enquis près de lui, de la ponctualité des circonstances.

« Monsieur,

« Le fait que vous me rappelez est de la plus complète exactitude. C'est dans un petit bal par souscription, chez Jacquemart, que je vis pour la première fois Angèle Bobin. J'arrivais à la Charité, accompagnant en vacances un de mes amis, Eugène Lafaure, étudiant en droit. Usant des priviléges du voyageur, je portais un chapeau de paille de Manille. Le trouble de celle qui devait devenir ma femme fut très-sensible à mon approche. Elle déclara dès le soir même, à une de ses amies, qu'elle avait reconnu le jeune homme de son rêve, à son chapeau de paille et à ses lunettes.

« C'était au mois d'août 1833.

« Mon beau-père, qui était alors boulanger, est maintenant éclusier à Marseille-les-Aubigny, et pourrait confirmer mon assertion.

« Mes concurrents étaient MM. M*** et F***, tous deux devenus notaires, et M. L***, libraire.



pression pénible que nous éprouvions dans ce moment nous réveilla. Nous fûmes alors frappé par les gémissements plaintifs qu'articulait la compagne naturelle de nos nuits, par certains sons gutturaux qui nous étaient familiers. Nous adressâmes la parole à celle qui partageait notre couche, elle ne bougea pas, elle était inerte, elle était en proie à une crise de

« L'institutrice (Mlle Porcerat), chez laquelle ma femme était en pension, avait reçu d'elle mon signalement longtemps avant mon apparition à la Charité, contrée où le hasard m'avait conduit.

« Vous pouvez me nommer si cela vous fait plaisir et compter sur moi pour apprécier votre livre.

Agréez, etc.

Paris, ce 13 décembre 1854.

« Émile de la Bédollière. »

M. d'Arbaud publie que, dans son entourage, il provoque des rêves à sa guise. Celui que je vais rapporter appartient-il au fait d'un acte volontaire collectif (car nous agissions plusieurs, avec un dévoué vouloir) ?

Une nièce d'un de nos peintres distingués, jeune et très jolie personne (que je nomme Elise L***), était attachée à l'un de nos théâtres lyriques impériaux. Elise avait de l'éloignement pour cette carrière, à cause de la nature d'obstacles qu'y subissent quelques débutantes. Un matin, au sortir de la répétition, elle me dit après m'avoir serré la main : « Docteur !... qu'un honnête homme, quand il me rencontre, *puisse m'ôter son chapeau!* » La fin de cette phrase trahissait de pénibles obsessions.

Madame M..., que j'ai connue chez M. du Potet, une autre dame et moi, nous désirions beaucoup changer le sort d'Elise. Madame M... s'avisa qu'elle pouvait peut-être faire deux heureux : — Un de mes cousins, très-brave garçon, nous confia-t-elle, vient de quitter le service militaire. Il a quatre-vingt mille francs, son projet est d'entrer dans les affaires. Pour plus de facilités, il cherche une femme dont la dot soit l'équivalent de ce qu'il possède. Elise lui siérait à merveille. — Mais elle n'a pas une obole. — Son cœur est riche, et cela vaut mieux ! Une autre femme trompera, ruinera mon cousin; tandis qu'Elise lui consacrera son existence. Essayons toujours. — Soit !

Nous ne connaissions du prétendu que l'éloge qu'en faisait sa cousine. N'importe, nous voilà bientôt unis de concert, à l'insu des jeunes gens, pour la victoire d'une bonne œuvre.

Un soir, Elise pria profondément, puis elle s'endormit; peu de jours après, elle accourut avec joie annoncer la grande nouvelle : — Je l'ai vu ! — Qui ? — Celui que je dois épouser. — Vous pensez à vous marier ? — Oui !

catalepsie. Nous fîmes cesser cette crise sans réveiller la patiente. Alors une idée subite traversa notre cerveau. Qui sait si nous n'avons pas produit le même résultat sur Catherine, qui n'est séparée de nous que par une cloison? Nous passâmes dans la chambre de la bonne et nous la trouvâmes plongée dans l'état somnambulique. — «Dégagez-moi, monsieur, dit-elle de son propre mouvement, j'étouffe. Je souffre horriblement de l'estomac. Nous nous empressâmes d'acquiescer à sa demande, puis nous la fîmes causer : nous la questionnâmes sur ce qui s'était passé chez elle; ensuite nous mîmes fin à la *crise* sans réveiller la jeune fille, et nous nous retirâmes. Le lendemain, aucun des deux sujets n'avait conscience de ce qui s'était passé pendant la nuit. Comme nous l'avons dit, ce fait s'est reproduit à plusieurs reprises. Que peuvent objecter à cela les volontistes? Rien. »

Cette proposition pèche en ses termes et dans sa preuve. Révisons-les.

Là-dessus, elle raconte que son futur est un jeune homme, pas bien grand, ayant la tête un peu chauve, etc.

La vision avait-elle été fidèle? C'est ce dont il fallait s'assurer.

Au bout de quelque temps, l'amie de Madame M... amène Elise l'accompagner dans une maison, où cette dame veut avoir des renseignement nécessaires. Les deux visiteuses montent au premier étage, dans un magasin. A peine entrée, Elise arrête sa conductrice : —Oh! maintenant je sais pourquoi nous venons. Tenez! c'est ce monsieur là-bas!

Il aima bientôt la jeune artiste. Elle quitta le théâtre, et l'on célébra... ce mariage magnétique.

Ils ont très-bien réussi.

C'était plus ordinairement par la prière que le commandant Laforgue, rue Serviez, n° 14, à Pau, multipliait chaque jour ses prodiges.

C'est de même aussi que procède M. de Guldenstubbé, pour l'obtention des ÉCRITURES DIRECTES.

Mais M. d'Arbaud nie également, peut-être, ces derniers phénomènes. « Je ne m'en rapporte en toutes choses, *m'écrit-il,* qu'à mon propre jugement. L'opinion de ceux qui nous ont devancés, ne prouve *absolument rien* à mes yeux. »

On pourrait pourtant lui citer le proverbe :

Qui ne sait que de *soi,* n'a pas appris grand chose.



Attribuer un rôle actif (l'*agent* est *tout ce qui produit action*) à la volonté dans les phénomènes magnétiques, c'est prendre «*l'effet pour la cause.*»

Eh quoi! dirai-je aussi, lorsque je magnétise, ma volonté n'est que *l'effet* de mes opérations? Certainement, M. d'Arbaud n'a pas entendu nous lancer une aussi drolatique plaisanterie! Pourtant, qu'a-t-il voulu dire? Je ne le devine pas. Lui, si rigoriste sur l'expression de la pensée d'autrui (voir t. XIX, p. 538), aurait bien dû nous expliquer son «*logogriphe.*» Se persuaderait-il que l'ampleur de si gigantesques arguments puisse « faire progresser le mesmérisme? »

«L'acte de la volonté n'est pour rien *en tant qu'agent immédiat.*»

Ceci présente une autre face de la question.

La volonté constitue pour l'âme, en son entendement réfléchi, la faculté d'agir dans une intention déterminée. Mais, au train ordinaire de notre existence, que de synergies de volontés opèrent pour leur compte, sans que nous prenions la peine de nous en instruire. Tout exercice de volonté compose un mouvement, lequel, comme toute espèce d'actes, — et tous les actes sont volontaires (inconsciemment ou consciemment), qu'ils appartiennent ou non *aux* HABITUDES *dites* PASSIVES! — engendre un dégagement fluidique: celui-ci sert de trait d'union entre le dominateur et le patient. *Accedo!* Ce qui ne signifie pas que «*l'acte* de la volonté *n'est pour rien*» en son œuvre.

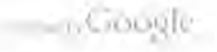
— Le dominateur, cependant, endort même ses somnambules, sans qu'il y songe! — C'est vrai. Souvent il suffit de l'énergie de *sa présence*, quand sa force d'expansion est grande, ou quand les sujets sont très-impressionnables; et cela ne doit pas surprendre, puisque, — vous l'avez écrit vous-même, — les sujets restent en rapport avec la personne qui les magnétise. Il n'est point extraordinaire non plus *qu'un objet influencé par* L'ACTION du magnétiseur, opère *même en l'absence* APPARENTE de ce dernier, puisqu'*il est* PRÉSENT partout *où se trouve* le transport de sa force volitive (HERMÈS).

L'objet quelconque alors comporte *une source puissantielle*, dont *les natures sensitives* subissent plus ou moins ouvertement l'empire. Tout *cela prouve pour* et *non contre* le mobile que dénie erronément une fausse voie de déduction.

Passons au fait que l'on nous oppose. L'auteur le croit victorieux, parce que, comme les prédicateurs qui terrassent le diable... ou la philosophie (c'est synonyme) en apostrophant leur bonnet, *l'anti-volontiste*, se répondant lui-même, déclare que l'on ne peut lui *rien* répliquer. — Un instant, monsieur! vous errez encore... et toujours !

Vous étiez aux étreintes du cauchemar, l'onéirodynie, c'est-à-dire cette vésanie du sommeil indéchiffrable aux investigations de la science actuelle. « Avouons encore ici notre complète ignorance (1). » CALMEIL (*Dictionnaire de médecine*). Vous vous débattiez contre ces *ludibria Fauni* (Pline), où, selon que l'a démontré Cabanis, l'impressionnabilité des plexus opistogastrique, pulmonaire et cardiaque, etc., profondément mise en jeu, vous agitait d'un supplice insupportable. Sous cette violente commotion, dont vous tentiez de vous délivrer, *que de dépenses de volontés* n'avez-vous pas faites? Vous l'exprimez de manière à ne pas s'y tromper : « Nous rêvions que notre petite fille était tombée dans l'eau et qu'*on nous empêchait d'aller à son secours.* » On vous empêchait d'aller au sauvetage *où* VOUS VOULIEZ *courir* assurément. De quels torrents fluidiques le choc de votre impétuosité n'est-il pas devenu le foyer, et vous avez raison de reconnaître en leur explosion le stimulus des accidents que vous avez occasionnés. L'acte volontaire, bien que non spécialement dirigé sur vos sensitifs, les a foudroyés, parce qu'ils sont familiers de votre sphère intime. C'était la décharge d'une batterie électrique au sein de votre appartement.

(1) Que les magnétistes imitent l'honorabilité de cet aveu. Qu'ils conviennent franchement *qu'ils ne savent pas*, et tous ainsi, *n'apportant à la communauté de l'étude que le tribut bienveillant de nos efforts dévoués,* nous serons plus près de nous entendre, et consécutivement dans de meilleures conditions pour marcher vers le progrès.



« Soyez conséquents avec vous-mêmes, s'écrie M. d'Arbaud, aux *volontistes*, abstenez-vous de recourir aux moyens que nous employons, nous autres *fluidistes*. Essayez de faire cesser une attaque d'épilepsie, d'hystérie, etc., sans faire usage des procédés, tels que les passes, les percussions, etc. »

— Je ne l'ai pas *essayé*, mais je l'ai fait AVEC CONVICTION, et J'AI RÉUSSI. Cela ne veut pas dire que je sois *anti-fluidiste:* au contraire, je suis CONVAINCU, *par expérience personnelle*, de la vérité des émissions fluidiques. De ce que mes appréciations diffèrent de celles du magnétiseur de Cahors, qui paraît ne pas connaître le procédé de magnétisme nommé « *l'En-Présence* » (*Cathéchisme magnétique* de M. Hébert), il ne s'en suit pas que la possession d'un moyen doive négliger les autres, *quand il est possible* de s'en assister.

Après une tirade sur les dangers du manque de méthode en magnétisation, le zélateur nous expose « la base de SON SYSTÈME. »

Un système est l'ordonnance des diverses parties d'un tout concourant à la synthèse (l'unité), par l'ensemble d'un enchaînement régulier sous la loi d'un principe commun. Tout système légitime, *basé* SUR LA PLUS LARGE OBSERVATION et L'ANALYSE EXACTE, ne laisse rien d'inexplicable dans la variété ni la multiplicité des faits et de leurs rapports. Or, *au domaine prodigieux du magnétisme*, les huit tronçons de soi-disants préceptes articulés par M. d'Arbaud, remplissent-ils cette obligation? Que le lecteur réponde. Pour moi, je suis si loin d'aucune vue de taquinerie envers mon antagoniste, que, malgré ce que l'anatomie aurait à redire ici de certaines excentricités, je me hâte de passer outre.

Dressant enfin sa férule de *magister* contre la réalité des *phénomènes* du spiritualisme qu'il personnifie en entier dans la *dénomination* d'une des *sociétés* de Paris (société que je n'ai jamais mise en cause, ni nulle autre non plus, étranger que je suis à toutes), l'adversaire, échauffé par sa philippique, nous décoche ce mot d'Alphonse Karr : « De tous les sens attribués à l'homme, le plus rare est le *sens commun*... »

J'en citerais, cependant, un plus rare encore, c'est LE BON SENS, qui, froidement, patiemment et *quand même!...* étudie la vérité que nie le *sens commun.*

Mais contre le trait de guêpe, opposons homœopathiquement *les Guêpes.*

Écoutez donc ces passages d'une réponse à M. Mabru.

« Nice, 21 février 1859.

« J'ai constaté depuis vingt ans différentes expériences auxquelles j'ai assisté, le plus souvent à des intervalles éloignés.

« Quelquefois j'ai surpris des fraudes et je l'ai dit; d'autres fois j'ai vu des choses extraordinaires, et je l'ai dit. D'autres fois encore on a voulu m'expliquer ces faits, et l'on n'y a pas réussi.

« Je ne comprends pas que ceux qui ont la conviction du magnétisme animal, des tables tournantes, etc., consentent à jamais s'occuper d'autre chose, attendu qu'il n'est rien qui puisse présenter un intérêt capable de contrebalancer, ne fût-ce qu'un instant, l'intérêt que présentent ces phénomènes...

« Selon M. de Humboldt, le fluide nerveux forme, par son expulsion au dehors, une sphère d'activité analogue à celle des corps électrisés. « Des observateurs très-sensés, dit-il, rapportent des faits d'après lesquels il semble que certaines personnes ont la faculté d'éprouver une sensation à l'approche d'un corps sans le toucher. Je ne sais si le changement de température qui peut avoir lieu dans ce cas suffirait pour expliquer cette sensation; mais l'expérience prouve qu'un nerf dont l'atmosphère sensible est répandue autour de lui, peut recevoir et propager des impressions sans être touché. » — *Expériences sur le Galvanisme*, p. 201.

« Un soir, le docteur Gromier, après avoir endormi par la magnétisation une femme hystérique, demande au mari de cette femme la permission de faire une expérience, et voici ce qui se passa : Sans mot dire, il la conduisit en pleine mer,

mentalement, bien entendu ; la malade fut tranquille tant que le calme dura sur les eaux ; mais bientôt le magnétiseur souleva dans sa pensée une effroyable tempête, et la malade se mit aussitôt à pousser des cris perçants et à se cramponner aux objets environnants ; sa voix, ses larmes, l'expression de sa physionomie indiquaient une frayeur terrible. Alors il ramena successivement, et toujours par la pensée, les vagues dans des limites raisonnables. Elles cessèrent d'agiter le navire, et suivant le progrès de leur abaissement, le calme rentra dans l'esprit de la somnambule, quoiqu'elle conservât encore une respiration haletante et un tremblement nerveux dans tous ses membres. « Ne me ramenez jamais en mer, s'écria-t-elle un instant après avec transport, j'ai trop peur ; et ce misérable capitaine qui ne voulait pas nous laisser monter sur le pont ! »

« J'ai parlé des somnambules, et des tables tournantes et des médiums, — mais *je n'ai pas nié* ce que je n'ai pas compris, — je l'ai seulement raconté.

« Quand je propose à *l'être de raison créé* dans ma table, l'extraction de cinq racines cubiques d'un nombre de huit chiffres, et qu'elle me produit ce résultat *en trois minutes*, quand il me faut *deux heures*, avec une table de logarithmes, pour vérifier l'exactitude de ce calcul instructif, est-ce encore ma raison qui fait cela ? Alors qu'un académicien l'essaye.

« Or, je dis à tout le monde : *Je l'affirme sur mon honneur et sur ma vie*, et je le fais imprimer... » A A. MORIN. (*Revue philosophique et religieuse*, mai 1856.)

« *Opinion de l'auteur des Guêpes*. — Je dirai, pour résumer, ce que j'ai dit cent fois.

« Non, ces croyances ne sont pas vaincues, terrassées, détruites.

« Songez un peu combien de gens parmi vos connaissances, vos amis, vos parents, croient aux magnétiseurs, aux tables tournantes, — écrivantes et parlantes, — aux médiums, etc.

« Il faut qu'une enquête soit ouverte, etc.

« L'Académie des sciences, ni l'Académie de médecine, n'ont pas le droit de maintenir leur décision de ne plus s'occuper de cette question.

« Il faudrait que les membres de la Commission eussent l'énergie de porter aux épreuves, des Esprits qui ne fussent prévenus en aucun sens; des esprits blancs comme le papier blanc, prêts à recevoir et à consigner les observations.

« La société, disait Pascal, est un homme qui apprend toujours.

« Nous ne savons pas ce qui est possible et ce qui est impossible, disait Lucrèce :

« *Ignari quid queat esse, quid nequeat.* »

ALPHONSE KARR.
(*Les Guêpes*, *Revue philosophique*, etc., livraison 17, 1859.)

Que va penser de cela le citateur de la « boutade » ? Va-t-il, par une lettre particulière, du genre de celle que j'ai reçue, tanser M. Karr, en l'accusant de « faire parade d'érudition et de fausser l'esprit du lecteur ? » J'honore parfaitement la personne de mon adversaire, je respecte la droiture de ses intentions, tout en déclinant la singularité de ses confidences. Si quelqu'un lui murmurait à l'oreille qu'il a perdu la tramontane, se soucierait-il que le quidam l'environnât de salamalecs publics? M. d'Arbaud est un brave cœur, j'en suis persuadé ; l'insolite de sa démarche est le débordement d'une vive et loyale foi ; mais son jugement l'abuse, quand il s'imagine que ma tête grise est en déroute.

— Il faut savoir observer, me répète ce magnétiste.

— Oui, sans doute, il faut *le savoir !* Depuis plus de quarante ans, je m'étudie à l'apprendre : c'est là mon métier, et je ne l'exerce pas en amateur. C'est pourquoi, loin de faire la moindre parade, plus je vais et plus j'acquiers la certitude que *nous ne savons pas !* Comme le greffier d'une procédure, j'exhibe, autant que je le puis, les pièces de la cause (1), et

(1) Afin de vous prouver aussi que cette doctrine *n'est pas* MA doctrine, et que, *n'ayant rien promulgué*, JE N'AI RIEN A DÉFENDRE. Je ne suis

vous m'écrivez que, « dans l'intérêt de la science du mesmérisme, ces citations multicolores sont superflues, et qu'elles embrouillent la question. » Mais alors, je vous en prie, donnez-moi l'adresse de... LA SCIENCE du mesmérisme! Sinon que, calife de l'Occident, vous prétendiez, sur les traces de l'émir de Mahomet, que *votre* Coran suffit à l'univers.

D[r] CLEVER DE MALDIGNY.

(*La suite au prochain numéro.*)

ERRATUM.

N° 116, page 514, ligne 35, lisez : *Abercombee*, au lieu de *Abercombeck*.

ÉTUDE HISTORIQUE.

LES PREMIERS ÉTABLISSEMENTS DU MAGNÉTISME A PARIS.

Tel est le titre de la publication que M. Paul Fassy a entreprise ; mais, puisque le manuscrit de l'auteur nous a été communiqué et qu'il nous a été permis de le lire avec la plus scrupuleuse attention, il nous a semblé nécessaire de faire précéder cette Étude de quelques réflexions capables de fixer les magnétistes sur la pensée essentielle, exacte qui a guidé M. Fassy dans son travail : nous ne croyons mieux faire que de la diviser en trois points principaux.

Le *but* de cette Étude n'est rien moins que l'histoire des difficultés sans nombre que l'établissement de cliniques magnétiques a rencontrées en France. L'auteur n'a pas eu la prétention de faire une biographie de Mesmer, non plus que l'histoire de sa doctrine : il s'est contenté de recueillir, de raconter succinctement les faits les plus marquants qui se

la *réclame* ni le *courtier* d'aucune *industrie* ou *marchandise*. Je cherche, je compare et, *jusqu'à mieux*, je dis CE QUI ME SEMBLE *expliquer le plus convenablement* les faits.

rattachent au séjour de Mesmer en France, l'opinion des contemporains d'alors, les attaques personnelles, voire même les calomnies auxquelles furent soumis les adeptes. C'est une histoire de dix ans, de 1778 à 1789, comprenant la première partie de celle des partisans du magnétisme depuis l'arrivée de Mesmer à Paris, jusqu'à nos jours. Nos lecteurs ne trouveront donc dans cette publication ni une théorie des principes de Mesmer, ni une étude de magnétisme considéré sous le rapport scientifique et thérapeutique, mais bien une chronique, le résultat de recherches inouïes.

M. Paul Fassy a voulu raconter aux magnétistes, ses contemporains, ce qu'ils n'ont pu voir dans les ouvrages classiques. Il s'est attaché à réunir les documents historiques les plus divers et les plus curieux puisés à des sources authentiques : — à préparer enfin des matériaux pour une histoire générale du magnétisme en France à l'écrivain qui voudrait entreprendre ce travail ; — à composer, en un mot (ce qui ne l'avait jamais été avant lui), un recueil de faits historiques ignorés de nos contemporains.

Le *moyen* pour arriver à son but, l'auteur l'a rencontré en fouillant les bibliothèques publiques, où il a pu consulter les mémoires particuliers, les rapports des diverses sociétés savantes antérieures à 1789, les correspondances, les biographies, les dictionnaires de médecine, l'encyclopédie, les journaux du temps, même les libelles et les pamphlets. Il a passé tout en revue, n'écrivant une note, un mot, ne donnant un nom qu'en indiquant les sources où il a puisé. Comme presque tous ces ouvrages sont rares, il a voulu faciliter les recherches futures en bien précisant l'origine de ses citations.

Le résultat auquel M. Fassy est arrivé ne laisse rien a désirer, car l'*Histoire des premiers Établissements de magnétisme à Paris* est une œuvre consciencieuse destinée à combler un vide dans les connaissances magnétiques de la génération actuelle. L'auteur de cette Étude historique a laissé à d'autres plumes, peut-être plus autorisées que la mienne, le soin de défendre la doctrine de Mesmer, de l'étu-

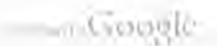
dier dans son ensemble scientifique et dans son application thérapeutique.

Faire connaître les oppositions que rencontra Mesmer pendant son premier séjour en France, les difficultés constantes qui s'élevèrent contre l'établissement de cliniques magnétiques à Paris, constitue l'*unique sujet* traité par l'auteur.

Dans un second article nous ferons la critique de cette Étude historique, qui n'est d'ailleurs que la première partie de l' « Histoire du magnétisme a Paris, » de son origine à nos jours. Il comprendra, dans sa seconde partie, les sociétés de magnétisme sous l'Empire et la première moitié de la Restauration (de 1807 à 1821), et il se continuera par l'histoire biographique et anecdotique des magnétistes contemporains qui se sont le plus distingués jusqu'à nos jours dans la doctrine de Mesmer. Cette dernière partie formera le complément indispensable de toutes les publications précédentes sur le magnétisme.

Nous ne terminerons pas cependant sans dire à la louange de M. Fassy que sa narration de faits curieux, inconnus qui se sont passés dans l'intervalle de dix années, est un témoignage flatteur de bon souvenir et d'intérêt donné à la cause mesmérienne, à la Société de magnétisme de Paris en particulier, dont il fut autrefois l'un des membres : la dédicace qu'il en fait à tous les adeptes de la doctrine humanitaire de Mesmer honore autant son auteur que ceux qui en sont l'objet. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos remercîments, et, pour notre propre compte, nous félicitons M. Fassy de nous avoir honoré du privilége d'analyser son intéressant et précieux travail.

T. Vuillerme-Dunand.



LES

PREMIERS ÉTABLISSEMENTS DU MAGNÉTISME

A PARIS.

(Étude historique.)

SOMMAIRE DES MATIÈRES DE LA PREMIÈRE PARTIE.

I. Arrivée de Mesmer à Paris (février 1778). — Son portrait par un contemporain. — Engouement des hautes classes de la société. — Annonce de la découverte du Magnétisme animal, par le *Journal de Paris* (31 mars). — Louis XVI s'intéresse à Mesmer. — Courte notice biographique.

II. Mesmer présente ses assertions à l'Académie des sciences et à la Faculté de médecine. — *Premier établissement de traitement magnétique* en France. — (Mai 1778.) — Invitation de venir à Creteil constater l'utilité du Magnétisme animal appliqué au traitement des affections nerveuses. — Ne reçoit pas de réponse. — Certificats donnés à Mesmer par ses malades.

III. Lettre de Mesmer à M...... — Réfutation de la Faculté de médecine.

IV. Premières relations avec le Dr Deslon. — Publication du Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal. — D'Eslon invite douze de ses confrères à dîner. — Motifs de cette invitation. — Noms des invités. — Proposition d'assister à des expériences dans les hôpitaux. — Quel en fut le résultat. — Répartie spirituelle de Mesmer.

V. L'*Établissement magnétique de la rue des Quatre-Fils*. — Cure rapportée par Bachaumont dans la Correspondance Secrète. — La curiosité publique veut pénétrer le secret de Mesmer. — Bizarre formule de la médecine magnético-magique donnée par le *Mercure de France* (septembre 1780).

VI. Publication des observations sur le Magnétisme animal, par d'Eslon. — La Brochure du sieur Dehorne. — Curieuse appréciation sur l'émission du fluide vital. — Les sieurs Paulet, Bacher. — Mesmer, le cœur rempli de douleur, pense à aller chercher des partisans en Angleterre. — (1781.)

VII. *L'hôtel de la place Vendôme*. — Luxe des appartements. — Chambres à crises. — Le salon au baquet. — Description qu'en a laissée une des femmes les plus spirituelles de la cour de Louis XVI. — Le secret du baquet donné par un folliculaire.

VIII. Diverses pratiques magnétiques. — Effets produits.

IX. Appui moral de d'Eslon et le Roy.

X. Époque du départ fixée au 15 avril 1781.—La reine Marie-Antoinette fait représenter à Mesmer l'inhumanité de cette décision. — Réponse à Sa Majestée. — Par ordre du roi, diverses propositions sont soumises à Mesmer. — Quelles étaient ces propositions.

XI. Refus de Mesmer de continuer les négociations après avoir signé au procès-verbal sous forme conditionnelle. — Adresse un Mémoire apologétique au comte de Maurepas, premier ministre. — Nouvelles offres faites au nom de Sa Majesté. — Quelles elles sont. — Refusées par Mesmer. — Lettre de remerciments à Marie-Antoinette, et départ pour les eaux de Spa (31 mars 1781).

XII. D'Eslon ouvre dans sa *maison de la rue Vivienne un établissement de traitement Mesmérien.* — Portrait du Dr d'Eslon, par Grimm. — Succès de d'Eslon. — Les âpres critiques auxquelles sont soumis les partisans du Magnétisme excitent la curiosité publique et répandent le nom des doctrinaires. — Mesmer et d'Eslon déchirés par les gazetiers et chansonnés. — Quelques couplets de la satire : Mes spécifiques. — L'avocat Bergasse, les comtes Chastenet et Maxime de Puységur, le P. Gérard, le Bailly des Barres, Kornemann, le comte d'Espréménil et le général Lafayette ouvrent une souscription en faveur de Mesmer. — Proposition de l'avocat général de Servan.

XIII. Arrêt de la Faculté qui expulse d'Eslon de la place de docteur régent. — Un nouveau chef d'accusation présenté contre le magnétisme : l'atteinte aux bonnes mœurs.

IV. Succès de la souscription. — Retour de Mesmer à Paris et ouverture de la *salle de traitement de l'ancien hôtel de Coigny.* — Description de l'hôtel.

XV. Création de corps de Magnétiseurs en France et à l'étranger. — Sociétés de l'Harmonie universelle et de l'Harmonie de France. — Liste des cent premiers souscripteurs.

XVI. Quelles maladies on traitait à l'ancien hôtel de Coigny. — Scène terrible produite par l'application de l'agent magnétique. — Martyne la magnétiseuse. — Mesmer est aidé dans ses traitements par d'Eslon et Court de Gébelin. — Les d'Esloniennes et les Mesmériennes ou les nouvelles Amazones. — Mort de Court de Gébelin. — Sa mauvaise épitaphe par un mauvais plaisant.

XVII. D'Eslon demande et obtient une commission, et publie son Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal. — Description et formule du baquet données par le *Journal de Paris.*

XVIII. Accusation d'immoralité portée contre les Magnétiseurs. — Réfutation de cette accusation et de diverses autres erreurs.

XIX. Le roi désigne, le 12 mars 1784, les membres de la double commission pour l'examen du Magnétisme animal. — Noms des commis-

saires et des délégués de la Société royale de Médecine. — Bailly, rapporteur. — Expériences chez d'Eslon, et à Passy chez Franklin. — Conclusion des rapporteurs de la double commission; les beaux travaux de M. le baron du Potet ne laissent rien à apprendre sur cette partie de l'histoire du Magnétisme. — De Jussieu. — Cuvier.

XX. Note secrète présentée au roi. — Il est inutile de la discuter.

XXI. Le rapport des commissaires est publié à 20,000 exemplaires. — La doctrine Mesmérienne se répand dans les provinces. — Découverte du somnambulisme, le 4 mai 1784, par le marquis Chastenet de Puységur.

XXII. Attaque contre Mesmer. — Comparé au chevalier Digby. — Plaisante consultation en vers. — Le *Mesmérisme*, ou épitre à M. Mesmer.

XXIII. Mort de d'Eslon. — Sa prédiction par une somnambule.

XXIV. Conclusion de cette *première partie* de l'*Étude historique des premiers Établissements de Magnétisme en France*. — Dispersion des adeptes du Magnétisme par la Révolution. — Départ de Mesmer, ruiné par la conversion des rentes. — Éloge de la *Clinique magnétique de la rue Neuve-Saint-Eustache*, par Thiéry.

XXV. Vers du temps pour être mis sous le buste de Mesmer, exécuté par M. Carpentier.

XXVI. Opinion de la marquise de Créquy, contemporaine de Mesmer, et du Dr Rostan, membre de l'Académie des sciences, sur l'avenir du Magnétisme et sa reconnaissance comme science officielle.

I.

Arrivée de Mesmer à Paris (février 1778). — Son portrait par un contemporain. — Engouement des hautes classes de la société. — Annonce de la découverte du Magnétisme animal, par le *Journal de Paris* (31 mars). — Louis XVI s'intéresse à Mesmer. — Courte notice biographique.

Dans les premières années du règne de Louis XVI, en février 1778, arrivait à Paris un homme précédé de la réputation la plus bizarre. Thaumaturge, charlatan, chassé de son pays selon les uns, bienfaiteur de l'humanité suivant les autres, mais en réalité « imposant par son air de sécurité « fière et de cogitation méditative, savant, étranger, et de « plus assez jeune et parfaitement beau, ce qui n'y gâtait « rien (1), » il venait, disait-il, apporter une science nou-

(1) *Mémoires de la marquise de Créquy*. V. 5. p. 151. (Note.)

velle, un agent souverain contre les maladies nerveuses, un puissant curatif d'un emploi tellement facile qu'il ne nécessitait l'usage d'aucuns des médicaments répugnants dont la médecine ancienne était si prodigue.

Cet homme était *Mesmer*, et sa doctrine, le *Magnétisme animal*.

« Spirituel (1), » distingué de manières, Mesmer, le Dr Mesmer devint bientôt à la mode. Avez-vous vu M. Mesmer, avez-vous été mesmérisée, faites-vous vite mesmériser,...... ...... telles étaient les premières paroles que s'adressaient les dames du grand monde. On oubliait la Guimard et la Duthé, le récent scandale de l'aventure de Mme Dugazon, le grand accident des catacombes, et même la glorieuse Odyssée du jeune marquis de la Fayette, qui devait avoir pour résultat de faire reconnaître par la France l'indépendance des colonies anglo-américaines.

L'engouement devint général. Le jeudi 31 mars, le *Journal de Paris* disait dans un article Médecine : « M. Mesmer, médecin de la Faculté de Vienne, connu par des guérisons singulières annoncées par les papiers publics et par la foule « de ses contradicteurs, se propose de confirmer ici de nouveau, par des expériences authentiques, *l'existence d'un « principe qui agit sur les nerfs et qu'il nomme magnétisme « animal*. Ce principe mis en action par *une méthode qui est « particulière* à M. Mesmer, doit faire espérer à l'humanité « souffrante les secours les plus efficaces; mais pour en être « convaincu, nous attendrons des effets qui, sans doute, « prouveront plus que tous les raisonnements; en attendant, « il est bon de prévenir que ce médecin *s'annonce avec le*

M. *Cousin de Courchamps*, auteur de ces Mémoires rédigés d'après les notes originales laissées par la marquise de Créquy, *presque contemporain de Mesmer, s'étant occupé sérieusement du Magnétisme animal* nous avons cru pouvoir le citer, malgré les reproches d'inexactitude adressés à certaines parties de son œuvre, étrangères d'ailleurs à l'objet de cette Étude.

(1) *Biogr. de Michaud*. V. 28, p. 411.

« *plus grand désintéressement*, et qu'au jugement de la plu-
« part des docteurs qui ont communiqué avec lui dans ce
« pays-ci, *il possède des connaissances très-étendues en méde-*
« *cine et en physique* (1). »

Les gazettes retentirent des louanges du docteur. Le roi lui-même voulut qu'on le tint au courant des faits et gestes du héros du jour.

L'amour-propre de tout autre aurait été satisfait, mais ce n'étaient pas des succès de ce genre que venait chercher un homme comme Mesmer : c'était l'approbation des corps savants, l'étude et la critique impartiale de son système, et son adoption comme agent thérapeutique, dans le cas probable où son efficacité serait reconnue.

La curiosité publique mise en éveil voulût connaître l'histoire du novateur, et voici ce qu'elle apprit sans peine :

Frédéric-Antoine Mesmer, docteur de la Faculté de Vienne est né à Mersbourg (Souabe) en 1734. Agé de 32 ans seulement, il publia une thèse fort ridiculisée depuis, mais qui, dès le principe, le signala à l'attention des savants. Dans son *Planetarum influxus* (1766), Mesmer appuyait « sa théorie sur des principes reçus dans les sciences et sur des exemples généralement connus, mais les inductions particulières qu'il tirait des uns et des autres n'étant pas soutenues d'expériences immédiatement applicables à la question, il en résultait moins une doctrine à recevoir qu'un système à examiner (2). » — « Son but était d'établir que (3) les corps célestes exercent, par la force qui produit leurs attractions mutuelles, une influence sur les corps animés, spécialement sur le système nerveux, par l'intermédiaire d'un fluide subtil qui pénètre tous les corps, et remplit tout l'univers (4). »

(1) N° 90. (Année 1778.)

(2) Précis historique de Mesmer. P. 1.

(3) Biog. de Boisjolin. V. 3. P. 582.

(4) Ce raisonnement, quelque bizarre qu'il puisse sembler, n'est pas aussi ridicule qu'on l'a prétendu. Il tient fort, il est vrai, à l'astrologie qui a compté parmi ses adeptes les esprits les plus illustres,

Désireux de répandre son système, il se rendit à Vienne en 1774, mais y trouva un adversaire dans la personne du P. Hell, professeur d'astronomie, qui guérissait par les aimants ou *Magnétisme terrestre.* Après une vive discussion où le P. Hell fut proclamé vainqueur par les siens, Mesmer déclara que les aimants ne lui étaient pas nécessaires et qu'il agissait seulement par le *Magnétisme animal.* Ses premiers essais ne furent pas heureux. Critiqué par les médecins de Vienne jaloux de l'attention accordée à un simple confrère, traité par le physicien Ingenhouz de « charlatan et de jongleur (1), » il vit le baron de Stoërck, premier médecin de l'impératrice Marie-Thérèse, qui jusqu'alors lui avait témoigné un vif intérêt, se joindre à ses ennemis.

Confiant dans sa doctrine, éclairé par l'exactitude et la constance de ses travaux et de ses observations, méprisant des critiques qu'avec raison il ne croyait pas fondées, Mesmer communiqua son système aux Académies de Paris, de Londres et de Berlin. Les deux premières gardèrent le silence. La dernière seule répondit pour le traiter de visionnaire (2).

Après plusieurs voyages en Bavière, en Suisse, en Souabe, « recherchant partout les savants, les étonnant, mais réus« sissant peu à les intéresser (3), » Mesmer revint à Vienne dans l'espoir de voir ses efforts récompensés par quelques guérisons éclatantes.

tels que Philippe de Pisan, Charles V, roi de France, dit le Sage, le grand Albert, Paracelse, Catherine de Médicis, etc., etc.; mais à l'époque où il fut publié, il n'avait rien d'extraordinaire et trouva des hommes instruits tout disposés à le soutenir. De nos jours, où l'influence des astres sur notre globe a été réduite par la science aux alternatives de lumière et d'obscurité, au mouvement périodique des marées, au changement des saisons, il ne viendra à l'esprit de personne de nier que les variations atmosphériques produites par les phénomènes célestes, n'agissent sur l'organisme en général, et le système nerveux en particulier.

(1) Biog. de Boisjolin. V. 3. P. 582.

(2) Biog. de Feller.

(3) Précis historique. P. 14.

Le traitement suivi d'excellents résultats d'une fille de 18 ans, Mademoiselle Paradis, affectée depuis l'âge de quatre ans, d'une horrible maladie d'yeux qui avait fait sortir les lobes de la cavité orbitaire, devint le prétexte des plus sanglants outrages. Mesmer indigné, prit le parti de quitter Vienne. Six mois après il arrivait à Paris, chaudement recommandé à M. de Merci, ambassadeur d'Autriche, par le ministre des affaires étrangères, laissant dans sa maison «et aux soins de son épouse, deux demoiselles dont la guérison pouvait être constatée à chaque instant et servir de preuve à la vérité (1). »

Paul Fassy.

(La suite prochainement.)

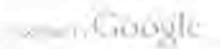
AVIS AUX ABONNÉS.

—

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE.

Je vais bientôt parler seul. On doit me rendre cette justice que, pendant la longue période d'années qu'a duré la publication du journal, j'ai fait place à tous les novateurs, à leurs observations, à leurs théories. J'ai gardé le plus souvent le silence sur ce qui me paraissait des contradictions et même des erreurs; j'ai préféré laisser au temps et à d'autres le soin de tels redressements : le journal que j'ai dirigé a été une tribune ou, dans une certaine mesure, toute pensée a pu être exposée, où la parole enfin est constamment restée libre. Mais dans l'œuvre que j'entreprends la place m'est laissée entière; pas de controverse : la tribune est pour moi seul, c'est mon propre journal, journal d'expériences nombreuses observées, analysées avec un soin minutieux, que je me propose de publier.

(1) Précis historique. P. 45.



Je ne prétends point à l'infaillibilité, loin de là ; mais j'ai la confiance d'avoir apporté une grande simplicité dans l'application du magnétisme et je serai heureux si je parviens à faire partager mes idées au sujet des méthodes que la nature semble indiquer par le travail qu'elle fait sous nos yeux.

Je laisserai de côté tout le langage médical, car j'écris pour des gens étrangers la plupart aux études médicales : mon œuvre sera donc simple et claire, et les mots scientifiques y seront peu nombreux. Mon désir le plus grand est de voir le magnétisme pénétrer dans les familles et y opérer un bien que la science médicale est impuissante à produire ; car le magnétisme est en dehors de la pharmacopée, et c'est d'abord pour les personnes que la science abandonne que les principes nouveaux seront un inappréciable bienfait.

Les loisirs me font défaut, je me fais même violence pour écrire ; je voudrais qu'un autre moi-même produisît mon livre ; mais puisque les magnétistes semblent, par leur silence, m'abandonner cette tâche, je vais la remplir le mieux que je pourrai. Deux années de méditation et de silence m'eussent été nécessaires, mais les loisirs, le repos sont le privilége de la richesse. Quarante-six années de luttes, de travaux journaliers, incessants, exclusivement consacrés à la cause du magnétisme, à sa propagation, et auxquels je ne pus jamais me dérober un instant, ne m'ont pas permis de m'instruire autrement que par la voie des faits ; c'est pourquoi je penserai sans doute différemment des savants ; c'est pourquoi encore mon œuvre ne ressemblera à aucun de leurs écrits. Et si, par aventure, mon esprit s'élance dans le monde moral et cherche à pénétrer cet inconnu qui nous environne de toutes parts, je n'aurai point non plus puisé mes idées dans les ouvrages philosophiques de nos contemporains ; elles seront venues d'elles-mêmes : éclosion soudaine produite sans doute par la multiplicité des phénomènes que mon cerveau a recueillis et qui l'ont frappé comme une lumière. Si mes idées sont vraies, elles serviront la science ; mais je déclare n'avoir aucune prétention de chef d'école et ne me considérer que

comme une machine magnétique que la nature sans doute s'est plu à former.

J'ai souvent *senti* cependant qu'en dehors de l'action simple du magnétisme qui opère de si grandes choses déjà, *quelque chose* d'un ordre plus relevé semblait parfois prêter son concours, et c'est ce qui m'a fait pressentir qu'un jour à venir on traiterait sensément de LA THÉRAPEUTIQUE DIVINE, ouvrage dans lequel on ferait rentrer toutes les œuvres miraculeuses touchant les guérisons. Je me suis senti trop faible pour aborder un pareil sujet et c'est pourquoi j'ai borné sagement mon œuvre aux faits que les sens de tous pouvaient apprécier et juger.

Baron DU POTET.

—

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Comme la suspension du journal sera un fait accompli dès le 25 décembre prochain, nous prions les abonnés qui n'ont point encore soldé le prix de leur abonnement de vouloir bien se mettre en règle sans retard. Nous prévenons aussi les abonnés dont l'abonnement n'expire que dans le courant de 1862, qu'ils seront considérés comme souscripteurs à l'ouvrage de M. le baron du Potet, à moins d'avis contraire de leur part, et, dans ce dernier cas, on tiendra à leur disposition ce que leur redevra le journal. L'ouvrage ne pouvant être divisé on ne recevra de souscription que pour le volume entier.

12 francs pour Paris, 14 francs pour les départements, 16 francs pour l'étranger.

Aucune livraison ne sera adressée à titre de prospectus.

Baron DU POTET, *propriétaire-gérant.*

1052. — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

---

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince Street, 100, à New-York (Etats-Unis)
CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.
DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3945, à Milan (Lombardie).
GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).
** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.
JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).
* **KOELLER**, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).
* **LAVALLÉE**, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).
* **MAGLOIRE DORANGE**, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.
* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).
ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).
PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique*, à Caen.
* **RAGAZZI**, Strasselo 8, à Berlin.
SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).
* **SIÉMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).
BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

OUVRAGES EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL DU MAGNÉTISME.

L'Université et le Magnétisme, ou une vérité nouvelle en présence de vieilles erreurs. Brochure in-8, par M. Du Potet. Montpellier, 1836. (Epuisé.)

An Introduction to the Study of Animal Magnetism. 1 vol. in-8, par le même. London, 1838. (Épuisé.)

Traité complet sur le Magnétisme animal. Cours en 12 leçons, par M. le baron Du Potet. 3e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. 1856. 1 vol. in-8 de 634 pag. 7 fr.
Par la poste. 8 fr.

Le Magnétisme opposé à la Médecine. Mémoire pour servir à l'HISTOIRE DU MAGNÉTISME en France et en Angleterre, de 1820 à 1840, ou Exposé d'expériences faites par l'auteur, à Paris, Reims, Bordeaux, Montpellier, Béziers, Metz, Londres, etc. 1 vol. in-8 ; par le même. Paris, 1840. Prix : 6 fr. — Par la poste. 7 fr.

Essai sur l'Enseignement philosophique du Magnétisme. Examen des Doctrines philosophiques, religieuses, scientifiques. Théorie de l'application du Magnétisme au traitement des maladies, guérison de paralysies, fièvre hectique, choléra morbus, anévrisme, surdi-mutité, maux dits incurables, etc. Description des facultés de l'âme : somnambulisme, prévision, vue à distance, pressentiments, extase, etc. 1 vol. in-8, par le même. Paris, 1845.
Prix : 5 fr. — Par la poste. 6 fr.

Manuel de l'Étudiant magnétiseur. Éléments de Magnétisme appliqué, ou NOUVELLE INSTRUCTION PRATIQUE, fruit de trente années d'expériences et d'observation ; 3e édit., ornée de gravures. 1 vol. in-12, par le même. Paris, 1852.
Prix : 3 fr. 50 c. — Par la poste. 4 fr. 50

La Magie dévoilée, ou Principes de Science occulte. 1 vol. in-4°, avec figures, par le même. Paris, 1852. 100 fr.

Cet ouvrage n'est *délivré* que sur un engagement pris envers l'auteur.

SOUS PRESSE:

POUR PARAITRE AU 1er JANVIER PROCHAIN.

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Par M. le baron Du POTET.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures au trait.

Cet ouvrage paraîtra par livraisons.

1052. —Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg.)

Prix de ce cahier : 75 centimes




JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON DU POTET,
Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris.	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés.	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNÉE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° 117

10 9bre 1861.

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

1861.

AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.

Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de poss der ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

POLÉMIQUE.

RÉPONSE AUX QUELQUES OBJECTIONS DE M. D'ARBAUD.

SUITE (1.)

Dans une note, l'anti-spiritualiste me rappelle qu'il n'est « rien d'invisible, relativement parlant. » Avais-je besoin de ce rappel, et n'ai-je pas dit : « invisible pour l'abaissement obscur de notre infime *relativité ?* » (Voir le *Journal du Magnétisme*, tome XVII, p. 287 et suiv.)

— « Que deviennent, me demande mon contradicteur, les parties constitutives des *corporéités* fantastiques, lorsque l'*apparition* cesse. »

— *Je ne suis point* PROFESSEUR, — suis-je même un disciple assez avancé ? — Je puis donc me contenter de répondre : Les éléments de corporéité vont où vont toutes choses qui se dissipent, *à la grande voierie diffuse*, où la destinée les trouve pour l'accomplissement des lois de Dieu. Si cette réponse ne vous satisfait, reportez-vous aux termes de ma thèse : «*Nous ne savons pas !*»

Choisissant l'anecdote du prince Dimitri S., M. d'Arbaud, toujours dans son *rêve*, dit que, sous « le prisme qui couvre mes yeux, » je prêche le surnaturalisme (lisez le *contre-naturalisme*), quand, au contraire, je m'attache incessamment aux explications naturelles (car la nature ne se borne pas à notre grain de sable) ; M. d'Arbaud, alambiquant des mots qui, *par eux-mêmes* et *non* mieux *élucidés* (2), n'expliquent rien du tout, nous affirme que « ce n'est pas l'*individualité occulte* du prince Dimitri qui s'est déplacée, mais bien l'Esprit de la femme de son ami qui s'est transporté à Paris, si toutefois nous pouvons nous exprimer ainsi. » L'état de surexcitation

(1) Voir les nos 112, 113, 114, 115, 116.

(2) Les mots : *crise de noctambulisme, vue magnétique à distance*, etc.

où se trouvait la jeune femme a réagi sur le cerveau, sur l'esprit de son mari; il y a eu entre eux *transmission de pensée*. S'éveillant alors sous l'action de cette idée, ils ont cru apercevoir réellement le prince Dimitri, ceci en vertu du phénomène physiologique qu'on définit par ces mots : *la persistance des images sur la rétine*. Voilà tout le mystère dévoilé et le phénomène expliqué au point de vue du rationalisme et de la science. »

Parbleu! je vous conseille de vous en vanter, de votre *science* et de son *rationalisme!* Quel dénouement colossal! « VOILA TOUT LE MYSTÈRE DÉVOILÉ ! » Mais qui me *dévoilera* votre *dévoilement* (1) ?

Assez de plaisanterie.

Voici ce que publiait l'*Oxford Chronicle* du 1er juin 1861.

« En 1828, un navire qui faisait les voyages de Liverpool à New-Brunswick, avait pour second un M. Robert Bruce. Étant près des bancs de Newfoundland, le capitaine et le second calculaient un jour leur route. Le premier dans sa cabine et l'autre dans la chambre à côté ; les deux pièces étaient disposées de manière que l'on pouvait se voir et se parler de l'une à l'autre. Bruce, absorbé dans son travail, ne s'aperçut pas que le capitaine était monté sur le pont; sans regarder, il lui dit : Je trouve telle longitude; comment est la vôtre? Ne recevant pas de réponse, il répéta sa question, mais inutilement. Il s'avance alors vers la porte de la cabine et voit un homme assis à la place du capitaine et écrivant sur son ardoise. L'individu se retourne, regarde Bruce fixément, et celui-ci, terrifié, s'élance sur le pont. — Capitaine, dit-il dès qu'il eut rejoint ce dernier, qui donc est à votre bureau en ce moment dans votre cabine? — Mais personne, je présume.— Je vous certifie qu'il y a un étranger. — Un étranger? Vous rêvez, monsieur Bruce; qui oserait se mettre à mon bureau

(1) Il est désirable que les abonnés du journal relisent l'article de M. d'Arbaud, parce que le défaut d'espace m'empêche de le rééditer sans omission.



sans mes ordres? Vous avez peut-être vu le contre-maître ou l'intendant. — Monsieur, c'est un homme assis dans votre fauteuil et qui écrit sur votre ardoise. Il m'a regardé en face, et je l'ai vu distinctement ou je n'ai jamais vu personne en ce monde. — Lui! Qui? — Dieu le sait, monsieur! J'ai vu cet étranger que, de ma vie, je n'ai jamais vu autre part. — Vous devenez fou, monsieur Bruce; un étranger! et voilà six semaines que nous sommes en mer. — Je le sais, et cependant je l'ai vu. — Eh bien! allez voir qui c'est. — Capitaine, vous savez que je ne suis pas poltron; je ne crois pas aux revenants; cependant j'avoue que je ne tiens pas à le voir seul en face; veuillez que nous y allions tous les deux. Le capitaine descendit le premier, mais il ne trouva personne. — Vous voyez bien, dit-il, que vous avez rêvé. — Je ne sais comment cela se fait, mais je vous jure qu'il était là tout-à-l'heure et qu'il écrivait sur votre ardoise. — En ce cas, il doit y avoir quelque chose d'écrit. Il prit l'ardoise, et lut ces mots: *Gouvernez au nord-ouest.* Ayant fait écrire les mêmes mots par Bruce et par tous les hommes de l'équipage sachant écrire, il constata que l'écriture ne ressemblait à celle d'aucun d'eux. On chercha dans tous les coins du navire et l'on ne découvrit aucun étranger. Le capitaine, s'étant consulté pour savoir s'il devait suivre cet avis mystérieux, se décida à changer de direction et navigua vers le nord-ouest, après avoir placé en vigie un homme sûr. Vers les trois heures, un glaçon fut signalé, puis un navire démâté sur lequel on voyait plusieurs hommes. En approchant de plus près, on sut que le navire était brisé, les provisions épuisées, l'équipage et les passagers affamés. On envoya des embarcations pour recueillir les naufragés; mais au moment où ils arrivaient à bord, M. Bruce, à sa grande stupéfaction, reconnut parmi ces malheureux l'homme qu'il avait vu dans la cabine du capitaine. Aussitôt que la confusion fut calmée et que le navire eut repris sa route, M. Bruce dit au capitaine : — Il paraît que ce n'est pas un Esprit que j'ai vu aujourd'hui; il est vivant; l'homme qui écrivait sur votre ardoise est un des passagers

que nous venons de sauver; le voici; je le jurerais devant la justice.

« Le capitaine étant allé vers cet homme, l'invita à descendre dans la cabine et le pria d'écrire sur l'ardoise, du côté opposé à celui où se trouvait l'écriture mystérieuse: *Gouvernez au nord-ouest.* Le passager, intrigué de cette demande, s'y conforma néanmoins. Le capitaine, ayant pris l'ardoise, la retourna sans faire semblant de rien, et montrant au passager les mots écrits précédemment, lui dit: — C'est bien là votre écriture? — Sans doute, puisque je viens d'écrire devant vous. — Et celle-ci? ajouta-t-il en montrant l'autre côté. — Ceci est aussi mon écriture; mais je ne sais pas comment cela se fait, car je n'ai écrit que d'un seul côté. — Mon second, que voici, prétend vous avoir vu aujourd'hui, à midi, assis devant ce pupitre et écrivant ces mots. — C'est impossible, puisqu'on m'a amené sur ce bâtiment il n'y a qu'un instant.

« Le capitaine du navire naufragé, questionné sur cet homme et sur ce qui aurait pu se passer d'extraordinaire chez lui dans la matinée, répondit: — Je ne le connais pas autrement que comme un de mes passagers; mais, un peu avant midi, il est tombé dans un profond sommeil, dont il n'est sorti qu'après une heure. *Pendant son sommeil, il a exprimé la confiance que nous allions être bientôt délivrés, disant qu'il se voyait à bord d'un navire dont il décrivit l'espèce et le gréement, en tout conformes à celui que nous eûmes en vue quelques instants après.* Le passager ajouta qu'il ne se souvenait ni d'avoir rêvé, ni d'avoir écrit quoi que ce fut; mais seulement qu'il avait conservé au réveil un pressentiment dont il ne se rendait pas compte, qu'un navire venait à leur secours. Une chose étrange, dit-il, c'est que tout ce qui est sur ce navire me semble familier, et pourtant je suis très-sûr de n'y être jamais venu. Là-dessus, M. Bruce lui raconta les circonstances de l'apparition qu'il avait eue, et ils en conclurent que ce fait était providentiel. »

On propage cette histoire comme *entièrement authentique.*

M. Robert Dale Owen, ancien ministre des États-Unis à Naples, la relate aussi dans son ouvrage, après s'être assuré de tous les documents qui peuvent en constater la véracité (1).

M. d'Arbaud nous dévoilera-t-il « tout ce mystère, par *la persistance des images sur la rétine,* » ou par quelque clause de son système ? J'en doute.

J'ai cessé d'expérimenter, parce que, — je le réitère, — je suis *certain* de la *réalité* des PHÉNOMÈNES. Dans une étude antérieure, *Le Spiritualisme en France* (Voir le tome XV du *Journal du Magnétisme*), j'ai transmis des faits que l'on ne paraît pas avoir pris au sérieux, tant la rétivité d'école est sourde à ce qu'elle ne veut entendre. Je vais citer de nouveau les extraits suivants, très-réfractaires à la glose de Cahors.

(1) D'autres fois, c'est la personne endormie qui se trouve en rapports avec des faits qu'il est difficile d'expliquer.

Le *Newcastle-Journal* du 10 novembre 1850 a publié ce qui suit :

« Jeudi, 7 novembre 1850, au moment où les mineurs de la charbonnerie de Belfast se rendaient à leur travail, la femme de l'un d'eux lui recommanda d'examiner avec soin la corde de la banne ou cuffard qui sert à descendre au fond du puits. « J'ai rêvé, dit-elle, qu'on la coupait pendant la nuit. » Le mineur n'attacha pas d'abord grande importance à cet avis ; cependant il le communiqua à ses camarades. On déroula le cable de la descendrie, et, à la grande surprise de tous, *on le trouva haché en plusieurs endroits*. Quelques minutes plus tard, les travailleurs allaient monter dans la banne, d'où ils auraient infailliblement été précipités. »

Je pourrais citer *trois faits* de *décès inattendus,* et réalisés après avoir été préalablement annoncés par des intelligences qui semblent ne point appartenir à la terre. Le premier se passa dans ma ville natale. Il fut prédit pendant le sommeil. Le second s'annonça par une apparition, la personne étant éveillée et surprise à l'improviste. Il concerne un de mes frères mort en Amérique. Le troisième fait est de mon observation propre. Je ne m'occupais point encore de magnétisme alors, et je reçus la prédiction de ce rêve sans y prêter le moindre sérieux. A mon désespoir, elle se vérifia.

Les esprits forts en souriront peut-être ; il fut un temps où j'eusse fait de même. A présent *je ne suis pas devenu crédule,* et cependant je ne raille plus ce que *la science du jour* n'accepte, ni *ne sait* solidement contredire.

« Au commencement de mes essais, un statuaire belge, M. Lequine, magnétiseur des plus anti-spiritualistes, m'amena sa somnambule, blanchisseuse de fin à l'avenue de Lamothe-Piquet. La lucidité de cette jeune femme n'avait point franchi, jusque-là, les idées de son guide ordinaire.

« Il la met en voyance. J'arrive à l'épidémie du jour, la vogue des tables parlantes et des Esprits. Le magnétiseur en rit à gorge déployée. Je venais d'approcher mon guéridon, sur lequel j'avais apposé les mains. La somnambule était sérieuse : elle regardait avec une attention remarquable. — Il paraît que ceci vous intéresse? lui dis-je. — Est-ce que vous y découvrez quelque chose? ajoute l'artiste. — Sur le plateau de la table, je vois la volonté du major (1). — Ma volonté? Par exemple ! Comment se montre-t-elle? — C'est un courant lumineux qui jaillit vivement sur la tablette. — Ah !

« La tête de la voyante se recule d'un mouvement convulsif; ses yeux sont fixes; elle contemple avec une immobilité d'expression. Qu'avez-vous? — J'aperçois... dans le pied de la table... des puissances!!! — Des puissances? — Oui! continue-t-elle d'une voix basse et frissonnante. — Des bêtises!!! Vous rêvez ! s'écrie le magnétiseur. — Je ne rêve pas! Je les distingue... *très-positivement.* — Que signifie ce langage? repris-je à mon tour. Qu'est-ce que ces puissances? — Eh! ce sont celles qui se rendent à votre appel. — Je n'ai pas dit un mot. — Vous ne savez donc pas que *tout est aimant dans le monde...* et que *la pensée* humaine, un des aimants les plus forts, *attire* ou *repousse...* même sans que l'homme s'en doute !

« Cette apostrophe me frappa d'un trait de lumière. Depuis, je ne l'ai jamais oubliée. Le magnétiseur devint bientôt un prosélyte de la nouvelle croyance. »

L'hiver de 1853 à 1854, dans deux soirées particulières au palais des Tuileries (2), les manifestations réussissaient au

(1) J'étais encore au service.
(2) Lors de la première publicité de ces expériences, je n'en avais point

degré variable des aptitudes sympathiques. Une intelligence occulte, s'annonçant, sous le nom de *Morina*, comme l'âme d'un jeune homme de l'Andalousie, mort à l'âge de dix-huit ans, tint par écrit (1), avec l'Impératrice, une conversation dans une langue qu'aucun de nous ne connaissait. S. M. parlait en espagnol, et le crayon, *avec la rapidité de l'éclair*, répondait entre les deux feuillets d'un papier entr'ouvert seulement du côté de l'interlocutrice. La jeune personne, *occupée à causer ailleurs*, ne sut pas plus que le reste des spectateurs ce que sa main écrivit. Une autre force occulte, se disant aussi l'esprit d'un jeune gentilhomme décédé, nommé Dormond de Saint-Wahll, multipliait la gentillesse de ses espiégleries. A la main fermée d'un prélat, M. Menjaud, évêque de Nancy, premier aumônier de l'Empereur, qui s'était présenté sous cette *précaution* oratoire : « TABLE ! combien ai-je de pièces de monnaie? » Il avait fait retentir *quatre coups sonores*, sortis inconcevablement de la contexture d'une table à coulisses, *qu'il enlevait quelquefois par des soubresauts* D'UNE VIGUEUR STUPÉFIANTE. Le nombre quatre était exact. Une autre main, celle de l'Empereur, s'était empressée de suivre la première, en formulant sa question avec plus de désinvolture. Six coups, *d'une précipitation joyeusement sentie*, venaient, par leur exactitude spontanée, d'exalter la satisfaction à son comble. On engage M. le docteur Rayer, qui causait à l'extrémité du salon, à se mêler aux épreuves ; il s'y prête de la façon la plus aimable, moyennant ses réserves d'incroyance, pour acquit de ses convictions. A peine s'est-il glissé parmi l'assemblée, que tout cesse immédiatement. On a beau redoubler d'instances, rien ! absolument rien ! Il fallut que le docte académicien battît en retraite ;

nommé les illustres personnages. Aujourd'hui que les séances de M. Home ont été racontées partout, je crois, sans m'écarter en rien d'un juste respect, pouvoir compléter mon récit par tout ce qui donne de la consécration à la vérité.

(1) Le médium était Mlle Léontine Bégin, la plus jeune des deux filles du docteur Émile Bégin.

encore ne fut-ce qu'au bout d'un assez long intervalle que les aventures se décidèrent graduellement à reparaître. »

« Le 4 juillet 1856, mesdames Du Potet, sa belle-sœur et moi, nous allâmes chez madame Ogier. Elle fut endormie : ces dames lièrent conversation avec elle. Quand ce fut mon tour, je priai la voyante de vouloir bien nous instruire de ce qu'elle pouvait savoir sur ces forces qui se révèlent par l'agitation de nos mobiliers. — Les Esprits? — Soit! si c'est le nom qu'il vous plaît de leur donner. — Je ne crois pas aux Esprits. Mon mari, qui n'y croit pas non plus, s'est aventuré vainement à la découverte de ce peuple invisible, il s'obstine à demeurer un mythe pour nous. — Est-ce que vous en auriez peur? — Pas du tout. — Voulez-vous que ces dames vous prêtent leur assistance? Vous serez peut-être plus heureuse dans une plus forte tentative. — Je ne demande pas mieux.

« Mesdames Du Potet et sa belle-sœur, madame Ogier et moi, nous plaçons nos mains sur une table voisine, en invitant quelque puissance mystérieuse à se manifester. La table s'agite et fait entendre des bruits de plus en plus sonores. — Je vous en prie! s'écrie madame Ogier toute changée dans son aspect et dans le ton de ses paroles, appelez mon mari... Vite! et donnez-moi papier et crayon. On se conforme à ses désirs. M. Ogier se présente. Il nous interroge sur ce qui s'est passé. Je le lui raconte. — Des Esprits!... s'exclame-t-il en riant. Voilà quinze mois que nous essayons de briser leur porte, et toujours elle reste solidement close. Si bien que moi qui ne croyais pas avant mes essais, je crois moins encore depuis leur campagne perdue. — Ne parle pas ainsi, dit doucement madame Ogier. Son mari, d'après mon invitation, pose ses mains avec les nôtres sur la table. La somnambule éprouve des tremblements saccadés; sa figure s'impressionne profondément. — Est-ce que vous voyez quelque chose? — Non! mais je vais les voir... *je les sens!* » A l'instant, la lucide a la bouche contractée, les dents violemment

serrées ; elle pose un doigt sur ses lèvres qu'elle ne peut plus écarter, et, par sa mimique, elle nous annonce qu'elle est devenue muette. Elle s'empare du crayon et du papier. Je demande si, d'habitude, elle écrit, lorsqu'elle est dans l'état magnétique. — Jamais. » Soudain, à deux pas de nous, dans un coin et *de l'intérieur de l'appartement*, ON FRAPPE DE PETITS COUPS, *d'un rhythme doux et discret*, MAIS D'UNE SONORITÉ PARFAITE, etc. Madame Ogier trace rapidement ces mots sur le papier : « C'est mon père ! Il est heureux ! Il est avec ma mère. » Le colloque se continue *par alternatives de coups frappés* et de phrases écrites par la somnambule, qui nous interprète successivement le langage de ces bruits, *très-éloquents dans leurs modulations, précipitées ou ralenties, plus retentissantes ou plus douces*, suivant le sujet que traite l'orateur invisible (1). » Cette scène dura trois-quarts d'heure environ. M. Ogier est aujourd'hui Membre du Bureau de la *Société de Magnétisme de Paris.*

En 1854, dans une visite que je recevais du médecin major du 10e de cuirassiers, M. le docteur Camus, — homme entièrement étranger aux expériences des tables parlantes, mais ne doutant nullement du sérieux de ma parole même sur un sujet pareil, — je procédai, séance tenante, à la démonstration du fait.

Tout marche de mal en pire ! Je redouble de zèle en pure perte : les phrases s'interrompent ou se construisent défectueusement ; les lettres se succèdent sans ordre ; ce sont des mots dépourvus de sens ou des consonnes intarisables. Je ne soupçonnais point la cause de ce mécompte. Pour le vaincre, je me concentre avec explosion de toutes mes forces ! La table se soulève, se livre à des contorsions et finit par écrire : « *Il ne reste pas tranquille !* » Je regarde le docteur : il était à peu de distance, les bras accoudés sur ses genoux, les yeux dans une projection fixe en face du guéridon.

(1) Voir le tome XVI du *Journal du Magnétisme* : CONFESSION SPIRITUALISTE, p. 374 et suivantes.

— De qui parles-tu? répliquai-je. Le docteur Camus ne bouge pas; il ne se mêle à rien; en quoi te troublerait-il? — *Sa tête!* — Est-ce que vous n'êtes point impassible, ainsi que je vous en avais prié? demandai-je au spectateur. — Ma foi! c'est à jeter sa langue aux chiens. Je m'épuise vainement à chercher comment et d'où cela peut naître. — Mais, malheureux, vous m'exténuez... Vous me briseriez, si je continuais davantage. Vous êtes jeune et fort, et votre tension cérébrale foudroie ma trop facile complaisance (1).

Leçon aux expérimentateurs bénévoles qui livrent inconsidérément l'issue de leurs résultats au choc des hostiles dispositions latentes.

Dr CLEVER DE MALDIGNY.

(*La fin au prochain numéro.*)

LE MAGNÉTISME DANS L'ANTIQUITÉ.

Les traditions des peuples qui avaient été en relations avec l'Egypte, conservées et transmises jusqu'à nous par leurs écrivains, poëtes, historiens, philosophes, nous assuraient que les Egyptiens possédaient une profonde connaissance de la science à laquelle nous avons donné le nom de magnétisme; que cette science était pour eux la clé de toutes les autres, et de la véritable philosophie; qu'elle avait été le secret de l'irrésistible entraînement qui avait porté vers leurs mystérieux sanctuaires certains esprits inquiets de la destinée humaine, de la vérité, — esprits devenus plus tard après avoir deviné plutôt que recueilli les enseignements qu'ils allaient chercher, l'admiration de leurs contemporains et nos maîtres les moins contestés. Mais, sauf quelques gravures ou hiéroglyphes isolés dont l'interprétation pouvait

(1) Voir le tome XV du *Journal du Magnétisme*, p. 73.



être soupçonnée d'arbitraire, parmi les monuments de l'histoire de ce peuple, parmi les richesses que nous possédons, si nombreuses et si variées qu'elles embrassent la vie civile, l'art, l'histoire et la religion dans une période de quarante siècles, les patients émules de Champollion n'avaient jusqu'en ces derniers temps rien découvert qui confirmât ouvertement cette opinion. C'était une lacune qui n'existe plus aujourd'hui; ce document si intéressant pour les magnétistes, a été trouvé. S'il ne nous éclaire point autant que nous pourrions le désirer, — les soins jaloux, raisonnables peut-être, dont les mages entourèrent l'initiation ne permettent guère un tel espoir, — il n'en établit pas moins d'une manière irréfragable que le magnétisme était connu en Egypte, qu'il était exclusivement entre les mains des prêtres, de la science desquels les peuples voisins avaient l'idée la plus élevée.

Ce document important consiste en une inscription, qui couvre la belle stèle donnée par M. Prisse d'Avennes à la Bibliothèque Impériale, et qu'il a publiée lui-même (*Choix de monuments*, pl. 24.) en en donnant le premier le sens. L'habile égyptologue, M. S. Birch, en a donné plus tard une traduction; enfin M. le vicomte Emmanuel de Rougé en a lu une troisième traduction dans la séance annuelle de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres du 12 novembre 1858: c'est cette dernière que nous donnerons en y joignant comme complément quelques légères variantes et une autre inscription, relative à des Esprits possesseurs, prise du recueil de Sharpe (1) et publiée par M. Chabas dans l'*Athenæum français*, n° 6, pages 43 et suivantes, avec une annotation de M. le vicomte de Rougé.

L'inscription relate la demande faite au Pharaon Ramsès-Méri-Amon II, par un prince, son allié et son parent, de l'envoi d'un *docteur de la science*, « *d'un homme au cœur intelligent, d'un maître aux doigts habiles*, » dit le texte (peut-on désigner plus clairement un magnétiste?), pour examiner la

(1) SHARPE. Eg. insc. 1st series, pl. 9 et 12.

jeune sœur de la Reine, « dont le mal a pénétré la substance, » ou suivant une variante, « sur les membres de laquelle le mal s'est étendu. » Sur l'impuissance avouée du docteur, on a recours à l'envoi de l'une des formes du dieu Chons pour délivrer la jeune fille. Ce fait devait se passer à la fin de la période la plus glorieuse de l'histoire de l'Egypte, sous la XXe dynastie, vers le commencement du XIIe siècle avant Jésus-Christ.

Nous croyons utile de donner avant la traduction annoncée les quelques lignes dont M. le vicomte E. de Rougé a jugé convenable de la faire précéder, pour expliquer le rôle du dieu qui intervint dans cette guérison. Cette explication montrera en outre que la connaissance du magnétisme, celle d'une substance universelle qui se modifie indéfiniment sous l'impulsion de l'esprit ou de la pensée a servi de fondement à la théogonie, à l'élaboration des idées philosophiques de tous les peuples de l'antiquité.

La notion de la Trinité divine déduite analogiquement de a triplicité de l'esprit et de l'être humain ; la distinction des facultés de l'un, aussi bien que celle des personnes divines dans l'unité et leurs attributs, n'acquièrent de clarté et de précision que par cette connaissance ; et, comme l'on retrouve cette notion de la divinité, les savants travaux de Dupuis l'ont suffisamment démontré, chez tous les peuples, même à leur origine, quoique défigurée à nos yeux, il est vrai, par des mythes, des symboles, ou par le fétichisme des classes ignorantes, on doit en conclure que la connaissance du magnétisme remonte aux premiers âges de l'humanité.

Quelle merveilleuse histoire que celle du magnétisme, qui commence aux premiers efforts de l'esprit et nous conduit par la série ordonnée et progressive de ses manifestations à son plus haut point de développement et de grandeur ! Révélateur immédiat de l'esprit dont il reproduit les opérations en les perpétuant, le magnétisme est le fondement et la lumière des *Sciences intuitives* et des *Sciences Morales et Politiques.* Esclave docile de l'esprit même dans ses apparentes révoltes, son histoire est l'histoire de la *Providence* toujours

docile sous la pression de l'intelligente violence des initiés savants ou instinctifs, mais rebelle aux efforts de l'ignorant : *Aide-toi* (agis avec intelligence, avec une énergie patiente, et dans un but raisonnable), *et le ciel t'aidera* (le ciel sera avec toi). Instrument et enveloppe délicate de la pensée, du sentiment, le magnétisme en peint les élégances et les subtilités aussi bien qu'il en fait sentir les douceurs et les exaltations : il est le génie inspirateur des *Beaux-Arts*, il fut la vraie source d'Hypocrène où s'abreuva la *poésie antique*, où elle puisa une variété, et une richesse d'images qui nous éblouissent et les sublimes inspirations qui font notre enchantement et comme modèles, notre désespoir. Instrument unique des phénomènes de la nature, des transformations qui s'accomplissent autour de nous dans ce qu'il est convenu d'appeler la matière, le magnétisme offre à notre examen une seconde révélation de ses propriétés, de ses lois. Cette seconde révélation est l'objet de la *Science médicale*, des *Sciences physiques* et *Naturelles* et de l'*Industrie* ; mais la première en est l'âme : les procédés des unes aussi bien que les classifications, les systèmes des autres tirent d'elle toute leur valeur, toute leur solidité. Ces deux révélations, qu'il est possible d'étudier séparément, se complètent et s'éclairent par leur rapprochement et par la *nécessité absolue* de leur accord.

Telle était, mais rapidement indiquée, cette unité lumineuse qui pour les anciens éclairait les mystères de la création. C'était le sujet de leurs méditations constantes, la cause de leurs profonds ravissements que cette substance universelle, qui du sein de l'unité allait ainsi se développant, se diversifiant, se transmuant pour offrir à l'esprit de l'homme sa propre image et un spectacle analogue dans l'éblouissante image de la création. C'était le sujet de leurs méditations constantes que cette lumière universelle qui avait des clartés inattendues pour tous les problèmes qui intéressaient l'homme, l'humanité, qui avaient des solutions aussi brillantes que satisfaisantes pour les difficultés de la science. C'était surtout

le sujet de leurs continuelles actions de grâce à l'Auteur des choses que cette force, cette puissance universelle qui avait été mise à la disposition de l'homme pour témoigner de sa liberté : c'est le Panthée, le Protée des anciens, c'est aussi la boîte de Pandore. Puissance bienfaisante entre les mains de l'adepte, merveilleuse entre les mains de la foi, mais arme inutile entre les mains des faibles, toujours redoutable et paralysante pour les sages entre les mains des ignorants et des pervers, la perspective d'une initiation générale glaça les premiers initiés d'effroi : ils savaient que l'homme n'accepte le bien, le mieux qu'autant qu'on le lui impose ; ils cachèrent donc la vérité dans le plus profond de leur cœur et de leurs temples et dirigèrent les sentiments du peuple vers ses symboles grossiers, mais vrais. Ils restèrent ainsi les premiers d'entre les hommes ; mais les peuples soumis à leur direction furent aussi les premiers d'entre les peuples.

Celui qui parmi nous complétera cette brillante histoire du magnétisme dont nous n'avons encore que des ébauches, qui achèvera cette initiation universelle, après laquelle plus généreux ou plus téméraires nous courons tous, sera le bien-venu dans ces temps d'anxiété et de lassitude générale.

Mais revenons à notre inscription et au texte de M. E. de Rougé :

« Les Thébains, dit M. de Rougé, concevaient la divinité sous la forme d'une triade dont les analogues se retrouvent dans toute l'Égypte. Le chef de la triade, Amon, portait un nom qui, dans la langue égyptienne signifie *mystère*. Son rôle particulier est celui de père et de créateur suprême des êtres. Les textes antiques attribuent formellement au dieu père l'unité absolue et l'existence par lui-même. Il est curieux du trouver de pareilles idées conservées jusque dans les derniers temps, au milieu du polythéisme effréné qui déshonora l'Égypte. Le dieu père était associé dans son rôle de créateur à une mère suprême qui, à Thèbes, ne portait pas d'autre nom que *la mère*, *Mout*.

« Les Égyptiens entendaient l'existence du dieu fils en ce

sens que le dieu père se procréait et s'engendrait lui-même éternellement dans le sein de cette mère, en sorte qu'il était père ou fils, suivant la face sous laquelle on le considérait. Le sens de ce mystère est résumé dans le titre habituel d'Amon, qui est qualifié le *mari de sa mère*.

« Le produit de la génération divine était aussi considéré quelquefois comme ayant une troisième personnalité distincte ; il recevait à Thèbes le nom de *Chons*. Cette troisième personne de la triade paraît placée plus près de l'humanité qu'Amon, le dieu caché. Chons était l'*agent divin ;* il se chargeait du rôle de Providence pour la Thébaïde, son pays favori ; il en dirigeait les conseils et combattait lui-même contre les puissances malfaisantes. C'est ainsi qu'on l'invoquait contre les maladies, toujours attribuées à de malignes inflences. Plusieurs de ces formules de conjuration se sont conservées dans les papyrus, et, le même usage subsiste encore dans la médecine telle que l'entendent divers peuples de l'Orient.

« Chons, le dieu fils, était donc le grand guérisseur, à cause de sa puissance sur les mauvais esprits (1). *Imhotep*, le dieu fils de Ptah, jouait le même rôle à Memphis ; aussi les Grecs l'ont-ils assimilé à Esculape. La personnalité de Chons paraît avoir été envisagée sous deux faces : d'une part la légende du dieu peut se traduire : *Chons de Thébaïde, tranquille dans sa perfection*. Ce nom désignait la première forme de Chons, sous laquelle il paraît avoir été conçu comme se reposant dans sa grandeur, sans s'occuper des affaires des hommes. Il fallait que la seconde face de Chons, dieu plus actif, vînt, pour ainsi dire, prendre ses ordres et recevoir de lui ses pouvoirs pour faire produire des effets à sa bonté souveraine. La légende de cette seconde personnalité du même dieu se lit sur une autre arche, qui figure dans le même bas-

(1) Selon M. Prisse d'Avennes, ce dieu était spécialement chargé d'agir auprès de l'homme qui guérissait les maladies et chassait les mauvais esprits.



relief, elle se traduit : *Chons, conseiller de Thèbes, dieu grand, qui chasse les ennemis.*

« L'inscription se compose de vingt-huit lignes gravées en beaux caractères hiéroglyphiques. »

Les six premiers versets du texte ne comprennent que la série des noms et des titres qui constituaient la légende officielle de chaque Pharaon, et les louanges du souverain régnant ; nous n'en donnerons point la traduction. Immédiatement après commence le récit suivant :

« 7. Sa Majesté était en Mésopotamie, occupée à recevoir les tributs « de l'année ; les princes de toute la terre venaient se prosterner en sa « présence et implorer sa faveur.

« 8. Les populations commencèrent à présenter leurs tributs : l'or, « l'argent, le lapis-lazuli, le cuivre, les bois précieux de la terre sainte « chargeaient leur dos.

« 9. Chacun à son tour offrait ses redevances. Quand le chef de Bachtan « fit apporter ses présents, il mit sa fille au premier rang pour implorer « Sa Majesté et solliciter auprès d'elle la faveur de la vie.

« 10. Cette femme était belle, elle plut au roi par-dessus toute chose ; « il lui donna, en qualité de première épouse royale, le nom de *Neferou-* « *Ra* (beautés du soleil), et à son retour en Egypte il lui fit accomplir tous « les rites des reines.

« 11. En l'an 15, le 22me jour du mois d'Epiphi, Sa Majesté se trouvait « dans l'édifice de Tama, reine des temples, occupée à chanter les louanges « de son père Amon-Ra, maître des trônes de la terre, dans sa panégyrie « de la Thèbes du midi, siége de son cœur, lorsqu'on vint annoncer l'arrivée « d'un envoyé du prince de Bachtan, apportant de riches présents pour la « royale épouse.

« 12. Conduit devant le roi avec ses offrandes, il dit en invoquant « Sa Majesté : « Gloire à toi, soleil de tous les peuples ! accorde nous-la « vie en ta présence. »

« 13. Ayant prononcé son adoration devant Sa Majesté, il reprit ainsi « son discours : « Je viens vers toi, roi suprême, ô mon seigneur ; pour « Bint-Reschit, la jeune sœur de la reine Neferou-Ra ; *un mal a pénétré* « *dans sa substance* ; que ta Majesté veuille envoyer un homme connais- « sant la science pour l'examiner.

« 14. Le roi dit alors : « Qu'on fasse venir le collége des hiérogram- « mates, les docteurs des mystères, de l'intérieur de notre palais. »

« 15. Etant venus à l'instant, Sa Majesté leur dit : « Je vous ait fait « appeler pour entendre ce qu'on me demande ; indiquez-moi parmi vous « *un homme au cœur intelligent, un maître aux doigts habiles.* »

« 16. Le basilicogrammate Thoth-em-hévi, s'étant présenté devant le « roi, reçut l'ordre de partir pour Bachtan, avec l'envoyé du prince.

« 17. Lorsque l'homme sachant toutes choses, fut arrivé au pays de « Bachtan, il trouva Bint-Reschit obsédée par un esprit ; mais il se recon« naît sans pouvoir pour le combattre.

« 18. Le prince de Bachtan envoya une seconde fois vers le roi pour « lui dire : « Souverain suprême, ô mon Seigneur ! si ta Majesté voulait « ordonner qu'un dieu fût apporté au pays de Bachtan pour combattre cet « esprit ? »

« 19. Cette nouvelle demande parvint au roi en l'an 26, le 1er du mois « de Pachons, pendant la panégyrie d'Amon, Sa Majesté était alors en « Thébaïde.

« 20. Le roi revint en la présence de Chons, dieu tranquille dans sa « perfection pour dire : « Mon bon Seigneur ! je reviens pour t'implorer « en faveur de la fille du prince de Bachtan. »

« 21. Puis il fit conduire Chons, dieu tranquille dans sa perfection, vers « Chons, conseiller de Thèbes, dieu grand, qui chasse les ennemis.

« 22. Sa Majesté dit à Chons, dieu tranquille dans sa perfection : « Mon « bon Seigneur, si tu voulais tourner la face vers Chons, conseiller de « Thèbes, le grand dieu qui chasse les ennemis, et l'envoyer au pays de « Bachtan par une grâce insigne. »

« 23. Puis Sa Majesté dit : « Donne-lui ta vertu divine, j'enverrai « ensuite ce dieu pour qu'il guérisse la fille du prince de Bachtan.

« 24. Par sa faveur la plus insigne, Chons de Thébaïde, dieu tranquille « dans sa perfection, donna quatre fois sa vertu divine à Chons, conseiller « de Thèbes.

« 25. Le roi commanda qu'on fît porter Chons, conseiller de Thèbes, « dans sa grande arche, avec cinq petites barques et un char. De nombreux « cavaliers marchaient à sa gauche et à sa droite.

« 26. Le dieu arriva au pays de Bachtan, après un voyage d'un an et « cinq mois. Le prince de Bachtan vint, avec ses soldats et ses chefs à la « rencontre de Chons, le conseiller ; s'étant prosterné le ventre à terre, il « lui dit :

« 27. Tu viens donc vers nous, tu descends chez nous par les ordres du « roi d'Égypte, le soleil, seigneur de justice, approuvé du dieu Ra. »

« 28. Voici que ce dieu vint à la demeure de Bint-Reschit ; lui ayant « communiqué sa vertu, elle fut soulagée à l'instant.

« 29. L'esprit qui demeurait en elle dit, en présence de Chons, le con« seiller de Thèbes : « Sois le bien-venu, grand dieu qui expulse les « rebelles ; la ville de Bachtan est à toi ; ses peuples sont tes esclaves ; « moi-même je suis ton esclave.

« 30. Je m'en retournerai vers les lieux d'où je suis venu pour satisfaire

« ton cœur sur le sujet de ton voyage. Que ta Majesté veuille ordonner « qu'une fête soit célébrée en mon honneur par le prince de Bachtan. »

« 31. Le dieu daigna dire à son prophète : « Il faut que le prince de « Bachtan apporte une riche offrande à cet esprit. »

« 32. Pendant que ces choses se passaient et que Chons, le conseiller de « Thèbes, conversait avec l'esprit, le prince de Bachtan restait avec son « armée, saisi d'une crainte profonde.

« 33. Il fit offrir de riches présents à Chons, conseiller de Thèbes, ainsi « qu'à l'esprit, et célébra une fête en leur honneur ; après quoi l'esprit « s'en alla où il voulut, sur l'ordre de Chons, le conseiller de Thèbes.

« 34. Le prince fut transporté de joie, ainsi que toute la population « de Bachtan ; puis il se dit en lui-même : « Il faudrait que ce Dieu pût « rester à Bachtan ; je ne le laisserai point retourner en Egypte. »

« 35. Il y avait trois ans et neuf mois que le dieu Chons demeurait à « Bachtan, lorsque le prince, reposant sur son lit, crut le voir quitter son « arche ; il avait la forme de l'épervier d'or et s'élevait vers le ciel, dans la « direction de l'Égypte.

« 36. Le prince s'était réveillé fut saisi d'effroi ; il dit alors au prêtre « de Chons, conseiller de Thèbes : « Le Dieu veut nous quitter et retourner « en Égypte ; faites partir son char pour ce pays. »

Les trois versets qui terminent ce récit sont consacrés au départ du dieu et à son retour à Thèbes.

Voici les variantes, les observations et les additions de M. Chabas :

« Ligne 8 du texte publiée par M. Prisse » et qui correspond au verset 13 de la traduction de M. de Rougé.

« Le messager dit en présence du roi : Je viens à toi chef suprême, mon maître, à cause de Binat-Rosch, la petite sœur de la Reine Ra-Nefrou ; un mal s'étend (1) dans ses membres. »

« Le roi après avoir consulté les docteurs de la science sacrée, envoie au pays de Bakhten le basilicogrammate Thot-em-hewi, avec la mission d'examiner le cas. Le texte rend compte, en ces termes du résultat de son examen :

« Ligne 12 » (correspondant au verset 17 de la traduction ci-dessus) :

« Il trouva Binat-Rosch dans la situation *d'être* sous des esprits ; il trouva un ennemi qu'il lui fallait combattre. »

« Le basilicrogrammate ne se crut sans doute pas préparé pour cette lutte, car il revint en Egypte sans avoir opéré la guérison de la jeune fille, et le chef de Bachten dût bientôt recourir une seconde fois à l'assistance du pharaon, son gendre ; il fait alors demander l'un des dieux de l'Egypte, et le roi lui envoie, avec un cortége imposant, le dieu Chons-pe-iri-skher (Chons, qui accomplit les intentions, *exauditor*. Nous trouvons dans l'inscription les renseignements suivants sur le succès de cette nouvelle mission :

« Ligne 18 » (correspondant au verset 28 de la traduction) :

« Ce dieu alla dans le lieu où était Binat-Rosch ; il donna assistance à la fille du chef de Bakhten, dont l'amélioration fut subite. »

« Alors cet esprit qui était en elle dit au dieu Chons :

« Tu es venu en paix, ô grand dieu qui dissipes les fantômes ; la ville de Bakhten est ta forteresse, ses habitants sont tes esclaves, moi-même je suis ton esclave et j'irai au lieu d'où je suis venu, afin de te satisfaire dans l'objet de ton voyage. »

« Cette confession soudaine de l'esprit possesseur rappelle celle des démons qu'approchait Jésus-Christ et qui proclamaient aussitôt sa divine origine (saint Matthieu, ch. VIII, v. 29; saint Marc, I, 24; III, 11 et 12). Mais devant le dieu Egyptien, l'esprit fait ses conditions ; il impose une fête, et ce n'est qu'après l'accomplissement des cérémonies convenues qu'il quitte la jeune fille et s'en va où bon lui semble, bien différent en cela des démons qui imploraient la faveur de passer dans le corps des pourceaux (saint Matthieu, ch. VIII, v. 31).

« Je ne crois pas qu'aucun autre texte, continue M. Chabas, relatif à des esprits possesseurs, ait été signalé depuis la publication de M. Birch (*Transact. of the Roy. soc. of liter.*, vol. IV, new series). Aussi ne m'a-t-il pas semblé tout à fait hors de propos d'appeler l'attention des égyptologues sur une inscription qui renferme des mentions se rapportant à cette croyance. .

« L'inscription dont il s'agit fait partie du recueil de Sharpe; elle a été rédigée par un prêtre de Khem, nommé Ounnefer, fils de la dame Tent-Amon; les qualifications ordinaires d'Osiris et de MA-TOOU, *justifié*, nous font connaître que ce personnage était mort à l'époque de l'érection du monument.

« Le texte consiste en une suite d'invocations adressées à certaines divinités ou génies portant des noms complexes; elles ont pour objet d'obtenir que le défunt soit préservé de toute attaque de la part des esprits maudits, des reptiles et autres animaux chargés d'accomplir les vengeances divines sur le corps des damnés; par malheur, la stèle est brisée à la partie supérieure, en sorte que des 36 lignes copiées par Sharpe, les 11 dernières seulement sont sans lacunes. Dans cet état de l'inscription, et aussi en raison de la nature mystique du texte, une analyse complète me paraît bien difficile, sinon impossible. Je ne me propose pas de l'entreprendre ici, mon but étant d'expliquer seulement un petit nombre de passages qui m'ont paru particulièrement remarquables.

« Le premier de ces passages commence par un paragraphe à la ligne 5 de la planche 11-12; je le lis ainsi :

« O brebis, enfant de brebis, agneau, fils de brebis, qui tètes le lait de ta mère, la brebis, *ne permets pas* que soit mordu le défunt par aucun serpent mâle ou femelle, par aucun scorpion, par aucun reptile; ne permets pas que *l'un d'eux* maîtrise ses membres (suivant M. de Rougé : *ne permets pas que le venin s'empare de ses membres*); qu'il ne soit pas pénétré par aucun mort ni par aucune morte! que l'ombre d'aucun esprit ne le hante! que la bouche du serpent Hem-Kahou-ew n'ait pas de pouvoir sur lui. »

« Je n'essayerai pas de hasarder la moindre conjecture sur l'animal mythologique auquel est adressée cette curieuse invocation. Je me contenterai d'insister sur la formule suivante :

AN AK-EW EN MAU NEB MAU-T NEB AN BIR ES
Qu'il ne soit pénétré par aucun mort, par aucune morte; qu'elle ne *la* hante pas,

.....ENTE KHOU NEB
l'ombre d'aucun esprit

« L'Egyptien justifié quittait la nuit le tombeau et se levait comme le jour nouveau; en d'autres termes, il vivait encore après la mort; le coupable, au contraire, était frappé de la seconde mort (1); certaines prières du livre funéraire avaient pour objet d'épargner au défunt ce trépas définitif. Les réprouvés frappés de la seconde mort reçoivent dans les textes, soit la simple dénomination de mort, comme dans le passage étudié, soit celle d'esprits morts.

« Assimilés aux ennemis d'Osiris, ils subissaient les tortures de l'enfer égyptien et leurs corps démembrés servaient de pâture aux monstres et aux divinités chargées de supplicier les coupables. Mais ils avaient eux-mêmes le pouvoir de nuire et remplissaient le rôle que nous attribuons aux démons. Nous les voyons ici investis de la faculté de s'introduire dans des corps qui ne leur appartiennent pas. On trouve dans le rituel cette prière du défunt :

« Fermez-moi contre les morts qui font le mal contre moi ! Qu'ils ne fassent pas de mal contre moi. »

« L'adjuration étudiée s'adresse, non-seulement aux morts qui entrent dans les corps, mais encore *aux ombres des esprits qui hantent*. Il faut noter que les morts étaient regardés comme des êtres méchants et funestes ; les noms d'*ombres* et d'*esprits* s'appliquaient au contraire le plus ordinairement dans un sens favorable ou comme dénominations générales pouvant recevoir des attributions bonnes ou mauvaises. M. Chabas ici donne à l'hiéroglyphe du flabellum, qui simule un parapluie ouvert, le sens d'ombres, se fondant sur ce que ce symbole se trouve associé, dans des énumérations, aux hiéroglyphes bien connus qui nomment les âmes et les esprits. Au chapitre 92 du rituel qui a pour titre : « *Chapitre d'ouvrir le monument de l'âme, l'ombre sort au jour.* » Dans la vignette le défunt est représenté ouvrant un petit édicule d'où s'é-

(1) Saint Jean (*Apocalypse*, ch. II, 11), se sert d'une expression sembable.



chappe l'épervier à tête humaine qui représente l'âme, on lit à la lig. 4-5 :

« N'arrêtez pas mon âme, ne retenez pas mon ombre ; ouvrez la voie à mon âme, à mon ombre, à mon esprit. »

et l'on y retrouve l'hiéroglyphe du flabellum.

« Je passerai rapidement sur les adjurations suivantes que je rencontre dans l'inscription :

Ligne 8 :

« O toi qui entres, n'entre dans aucun des membres du défunt. »

Ligne 13 :

« Ne permets pas que le hantent les influences d'aucun serpent mâle ou femelle, d'aucun scorpion, d'aucun reptile, d'aucun mort, d'aucune morte »

« Bien que ces invocations aient été formulées en faveur d'un défunt, je n'hésite pas à penser qu'elles reflètent très-exactement ce qui se passait en pareil cas pour les vivants. Les Égyptiens ne se representaient pas la vie d'outre-tombe différente de la vie de ce monde. Leurs textes funéraires insistent minutieusement sur la similitude de ces deux existences et répètent à satiété que le défunt agit en tout comme s'il était sur la terre et se sert de tous ses membres, selon les fonctions qui leur sont naturelles ici-bas. On trouve aux lignes 16-17 du chapitre 163 du rituel une mention dont la précision dépasse les bornes d'un langage bienséant (1).

« Le conte si curieux, déchiffré par M. Rougé, sur le papyrus hiératique de madame d'Orbiney, nous offre un remarquable exemple de la facilité avec laquelle les défunts étaient censés pouvoir se transporter partout à leur gré et se revêtir de formes diverses. Satan, mort à la suite de l'indiscrétion commise par sa femme, quitte la sphère céleste, ranime son propre corps et redevient tel qu'il avait été ; ensuite il se change en taureau sacré, puis en arbre ; enfin, il pénètre dans le sein

(1) Est ille comedens bibens et exonerans ventrem tanquam si esset in terra. L'Egyptien s'explique encore plus crûment.



de sa propre épouse devenue reine et renaît comme fils du pharaon.

« Il résulte de ces textes précis que les bons comme les mauvais esprits pouvaient, dans l'opinion des anciens Egyptiens, devenir des esprits possesseurs. Leurs manifestations avaient été sans doute étudiées avec soin, et le grammate Thot-em-hewi avait du être choisi parmi les dépositaires de la science qui enseigne à reconnaître ces manifestations. Aussi, tandis qu'à Bachten la maladie de la jeune fille était restée inconnue, puisque le messager se contente de dire qu'un mal a raidi ses membres, le grammate égyptien sut aisément reconnaître les symptômes de l'invasion d'un esprit, telle que l'admettaient les croyances de son pays. Ces faits acceptés, il faut de toute nécessité admettre l'existence contemporaine de prières et de formules conjuratrices. Les invocations que je viens d'analyser nous en offrent certainement des exemples.

« Au surplus, nous trouvons à la ligne 14 de notre texte la mention d'un véritable exorcisme.

« J'ai prononcé les paroles sur les herbes placées dans tous les coins de la maison. J'ai aspergé la maison tout entière avec le suc de ces herbes pendant la nuit et pendant la lumière du monde. »

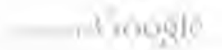
« Vient ensuite une phrase qui me semble pouvoir se traduire :

« Et quiconque est enseveli *reste* à sa place. »

Bien qu'il puisse exister quelque doute sur l'interprétation de ce dernier membre de phrase, il n'en reste pas moins certain que nous trouvons ici l'antique formule d'une opération magique destinée à préserver une maison de l'invasion des mauvais esprits ou des revenants.

« Plus loin, à la ligne 16, le texte nous offre une adjuration tendant au même but :

« Ecoutez, vous ! tout serpent mâle et femelle, tout scorpion, tout reptile, n'entrez pas dans cette maison qui est celle du défunt. »



« Le monument contient plusieurs autres formules du même genre dont le déchiffrement est possible. Celles que j'ai analysées suffisent au but que je me suis proposé. Ce sujet est à peine effleuré, il pourra être repris avec fruit par d'autres égyptologues mieux placés que moi pour l'étude des richesses archéologiques rassemblées dans les collections publiques. Telles qu'elles sont, les planches de Sharpe ne fournissent pas les moyens d'apprécier avec quelque certitude l'antiquité de l'inscription du prophète Ounnefer. L'orthographe m'empêcherait de songer à une époque très-basse s'il n'était pas possible que l'inscription ne fût que la reproduction d'un texte antique perpétué d'âge en âge, comme le rituel, par exemple. L'examen de la gravure des hiéroglyphes jetterait probablement quelque lumière sur la question. Quoi qu'il en soit, il me paraît vraisemblable que les opérations magiques, reprochées à quelques-unes des sectes du gnosticisme, avaient des racines profondes dans la science antique de l'Egypte. Il est extrêmement intéressant de rechercher, dans les textes originaux, les débris de cette science vénérable. C'est là une tâche vaste et belle à laquelle les égyptologues ne failliront pas. »

M. de Rougé, à qui ce travail avait été adressé par M. Chabas, déclare après des éloges mérités, que sauf quelques points de détail qui n'ont pas trait au sujet, il est complétement d'accord avec M. Chabas. Il considère la traduction de ce dernier comme incontestable dans son ensemble, et il appuie son opinion par quelques notes favorables relatives à l'interprétation de certains mots dont le sens n'était point encore suffisamment fixé.

Ces textes sont assez explicites, ils prouvent, ainsi que nous l'avons déjà dit, la connaissance que les anciens avaient du magnétisme, de la magie, et leur croyance à la possibilité de faits que l'incrédulité admet encore avec tant de peine de nos jours.

E. A. M. PARIS.



CAUSERIE.

Le sort des humains n'est plus dans les mains de la nature, la *science* est devenue la régulatrice de la santé, elle s'est substituée à Dieu. La science ne tient aucun compte des forces médicatrices qui sont en nous, elle en contrarie autant qu'elle le peut, et la puissance et le travail. Pour elle, l'homme n'est qu'une machine, une horloge qu'on nettoie et qu'on répare. La médecine est de la chimie, et Dieu sait quelle chimie! Ce n'est point celle qui se fait en nous par des procédés inconnus; mais c'est la chimie du feu grossier des fourneaux et des laboratoires. Quand on examine attentivement ses résultats matériels, on est bientôt rempli de terreur. Pour guérir le corps on emploie les procédés dont l'Inquisition se servait pour guérir les âmes; elle raffinait sur les moyens afin de mieux torturer ceux qui n'avaient point de foi: les hérétiques, les schismatiques et les libres penseurs, ceux qui voulaient vivre dans une complète indépendance. Les tourments que les médecins font endurer aux malades sont à peu près les mêmes; le fer, le feu, le poison, etc... Nous avons vu des malades avec douze cautères sur la poitrine; d'autres malades avaient la colonne vertébrale labourée et couturée par le feu des moxas et par les ventouses scarifiées. Le fer rouge ou les caustiques sont aussi employés, principalement sur les femmes; le sang coule comme si ce liquide était de l'eau claire; les poisons, on ne les compte pas, la nomenclature en serait trop longue. Ces huiles qui corrodent la peau, l'huile de croton, et ces purgatifs qui convulsent et l'estomac et les intestins, sont le produit de cet art bienfaisant. Le mercure en nature ou sublimé, entre dans une infinité de préparations, et les malades s'en saturent sans réfléchir aux ravages qu'il occasionne; il fait des sourds, des fous et des aveugles par centaines; il ébranle les mâchoires les plus solides et fait tomber les cheveux. Si, par aventure, il attaque le mal, ce n'est que pour en produire un plus grand et déterminer une lignée de

rachitiques. Vous croyez bonnement qu'on réformera cet art de mensonge et d'imposture, vous vous trompez; son enseignement est trop bien fondé, trop bien soutenu, et tous vous êtes destinés à subir le martyre. Les médecins croient être dans le vrai, ou plutôt ils pensent qu'en dehors d'eux, il n'y a rien qui vaille; d'ailleurs ils ont pour eux la coutume, la tradition et les lois. Tant qu'un blâme universel ne viendra point les frapper, ils ne changeront point de système, et la vie des humains sera abandonnée à leur discrétion, à leur sagesse et à leur savoir; car on doit dire, pour être juste, que plusieurs sentent leur insuffisance et ont souci de leurs ténébreux savoir.

Tous les magnétistes s'escriment pour faire prévaloir les faits d'un ordre nouveau, mais leur arme frappe le vide. On voit, on sait que le magnétisme existe, mais on prend des remèdes. Le lecteur indifférent ou égoïste va nous dire: que vous importe cet état de choses? jouissez de la vérité puisque vous la possédez; faites comme moi, je me soucie bien des autres; c'est à chacun de régler sa vie et de s'instruire... C'est dire en présence d'un homme qui se noie: laissez-le se noyer, c'était à lui de prendre ses précautions et d'apprendre à nager.

La nature a des voies mystérieuses qu'ignore encore le médecin, elle parle par des symptômes, c'est à nous de comprendre. Ce qu'elle demande généralement c'est de la puissance: l'animal qui a froid recherche le calorique, et l'homme malade, qui sent sa défaillance, jetant les yeux sur celui qui se porte bien, envie sa force et intérieurement lui fait un appel... Et le médecin, après avoir tâté le pouls et examiné la langue et écrit six lignes, ce qui n'est pas très-fatigant, se retire promptement. Oh! Esculalpe, vous qui placiez votre main sur l'épigastre du malade l'y teniez longtemps, écoutant en vous-même ce qu'apportait cette communication d'un corps malade à vos organes sains, par une voie toute magnétique, oui, vos procédés d'investigation annonçaient que vous aviez la science magnétique

et que, ne voulant pas en révéler l'existence, vous la divulguiez cependant par les douces frictions qui faisaient partie de vos traitements. Il y avait dans votre manière de procéder quelque chose de sacré et de divin appartenant à la double vue des somnambules. Aujourd'hui, chez vos descendants, on ne trouve plus vos pratiques, et tous vous tiendraient pour un charlatan. Où sont les temples où l'on allait dormir pour avoir des révélations somnambuliques? Où sont parmi vous, modernes, ces extatiques qui passaient pour devins et que l'on croyait inspirés par la divinité? Notre médecine actuelle ferait rire si elle n'empoisonnait pas.

Votre temple est une arène; mais, que dis-je? il n'y a pas une science médicale seule : chose singulière! chaque médecin s'en est fait une qui n'est point celle de son confrère, tant les principes sont différents. Fécondité incroyable, richesse immense! seulement il y a un peu plus de malades qu'au temps jadis; la peau humaine est plus tatouée et la confiance a disparu. Le médecin n'impose plus, on en change sans scrupule, on s'en moque même lorsqu'on se porte bien, et toute ordonnance écrite par eux est soumise au contrôle de la raison du malade. Il prend avec dégoût des drogues empestées, car il ne voit rien autour de lui qui soit empreint de sagesse et pas un homme qui sache quelque chose.

Mais nous, nous dirons ce que savent les médecins et peut-être ce qu'ils ne savent pas.

Baron du Potet.

NÉCROLOGIE.

La science vient de perdre un de ses éminents représentants, M. Jobard, directeur du Musée industriel de Bruxelles. Homme de progrès, Jobard avait l'esprit d'investigation, le présent ne le satisfaisait pas, et, toujours cherchant, il a terminé sa carrière au moment où il portait son regard sur les obscurités de la science officielle, touchant l'ordre moral.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

—

Comme la suspension du journal sera un fait accompli dès le 25 décembre prochain, nous prions les abonnés qui n'ont point encore soldé le prix de leur abonnement de vouloir bien se mettre en règle sans retard. Nous prévenons aussi les abonnés dont l'abonnement n'expire que dans le courant de 1862, qu'ils seront considérés comme souscripteurs à l'ouvrage de M. le baron du Potet, à moins d'avis contraire de leur part, et, dans ce dernier cas, on tiendra à leur disposition ce que leur redevra le journal. L'ouvrage ne pouvant être divisé on ne recevra de souscription que pour le volume entier.

12 francs pour Paris, 14 francs pour les départements 16 francs pour l'étranger.

Aucune livraison ne sera adressée à titre de prospectus.

On continuera, comme par le passé, de recevoir au bureau du Journal, tous mémoires ou observations qui intéresseraient la science du magnétisme, et dans l'occurence un *bulletin* pourrait être publié.

Baron Du POTET, *propriétaire-gérant.*

1095. — Paris. Imp. de Ch. Bonvet et Comp., 42, rue Vavin.

LISTE

DES

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS.

*Les noms marqués * reçoivent les abonnements ; ceux marqués ** tiennent en outre un dépôt de la Collection du Journal et des ouvrages de M. Du Potet.*

* **BERGEVIN**, pharmacien, Prince-Street, 100, à New-York (Etats-Unis

CHARPIGNON, docteur-médecin, rue Sainte-Anne, à Orléans.

DUGNANI, médecin, rue de l'Olmetto, n° 3948, à Milan (Lombardie).

GATTI, docteur-médecin, directeur de l'Institut homœopathique de Gênes (Piémont).

** **GAUTIER**, dentiste, 11, rue Bourgeoise, au Mans.

JOBARD, conservateur du Musée d'industrie, à Bruxelles (Belgique).

* **KOELLER**, docteur-médecin, à Vienne (Autriche).

* **LAVALLÉE**, consul de France à la Vera-Cruz (Mexique).

* **MAGLOIRE DORANGE**, avocat, président de la *Société du Mesmérisme*, à Rennes.

* **MERIC**, négociant, 10, Alcala, à Madrid (Espagne).

ORDINAIRE, docteur-médecin, à Mâcon (Saône-et-Loire).

PERRIER, docteur-médecin, secrétaire de la *Société magnétique* à Caen.

* **RAGAZZI**, Strasseto 3, à Berlin.

SCHNEIDER, 1, docteur-médecin, au Pélican, à Berne (Suisse).

* **SIÉMELINK**, magnétiseur, à Amsterdam (Hollande).

BÉGUÉ, médecin-magnétiseur, rue du Fourbastard, 7, à Toulouse.

1095. — Paris, Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg.)

Prix de ce cahier : UN franc.




JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

PAR M. LE BARON **DU POTET**,

Président du Jury magnétique.

Paraissant par cahier de 32 pages in-8, deux fois par mois, les 10 et 25,

Enrichi d'un grand nombre de gravures au trait dues à M. RAMBERT.

La vérité, n'importe par quelle bouche,
le bien, n'importe par quelles mains.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris..........	Un an 12 fr.	— six mois 7 fr.
Départements et étranger.	— 14 fr.	— 8 fr.
Pays surtaxés......	— 16 fr.	— 9 fr.

17me ANNEE

Tome XX.



2e SÉRIE.

N° **119**

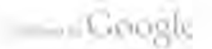
10 Xbre 1861.

PARIS

BUREAUX : **RUE CAUMARTIN, 13.**

—

1861.



AVIS ET CONDITIONS.

Correspondance. — LES LETTRES NON AFFRANCHIES SONT RIGOUREUSEMENT REFUSÉES.

Rédaction. — Les communications relatives à la rédaction doivent être faites au bureau du Journal.

Administration. — Tout ce qui concerne les abonnements, renseignements, etc., doit être adressé à M. le baron du Potet, propriétaire-gérant.

Réclamations. — *Toute réclamation doit être faite dans la quinzaine qui suit l'envoi du numéro.*

Abonnements. — On s'abonne en province, dans tous les bureaux de poste et des messageries, et chez MM. les libraires correspondants.

Les abonnements partent du mois dans lequel ils sont inscrits, à moins que les souscripteurs ne désignent une autre date.
Les volumes commencent et finissent comme l'année.

Collections. — Pour la collection complète, on traite de gré à gré Chaque magnétiste sera jaloux sans doute de posséder ces annales si importantes, nous pourrions dire ce monument élevé à la gloire du magnétisme. Ces vingt volumes, résumant les travaux d'un siècle, seront indispensables à tous ceux qui voudront étudier à fond le magnétisme.

LES

PREMIERS ÉTABLISSEMENTS DU MAGNÉTISME A PARIS.

Étude historique. (*Suite.* Voir le N° 116.)

II.

Le premier soin de Mesmer, en arrivant à Paris, fut de faire présenter ses assertions à l'Académie des sciences par le comte de Maillebois, lieutenant des armées du roi et membre de la docte compagnie.

Défavorablement accueilli, par suite sans doute de la prévention résultant de ses discussions avec l'académie de Vienne, Mesmer comprit que le seul moyen de répandre la vérité était de la faire toucher du doigt, c'est-à-dire de guérir des malades.

A cet effet, il réunit plusieurs personnes affectées d'infirmités bien constatées, et alla s'établir avec elles, en mai 1778, à deux lieues de Paris, dans le joli village de Créteil.

Le succès le plus complet répondit à ces généreux efforts; aussi le 22 août suivant, Mesmer écrivit à M. Le Roi, directeur de l'Académie des sciences, dont il avait fait la connaissance quelques mois auparavant chez le comte de Maillebois, pour le prier d'engager l'Académie à venir « constater l'utilité du magnétisme animal appliqué aux maladies les plus invétérées. Le traitement de mes malades, » disait-il, « devant finir avec le mois, j'ose espérer que vous voudrez bien me transmettre les intentions de l'Académie, en m'indiquant le jour et l'heure où ses députés voudront bien m'honorer de leur visite, afin que je me mette en état de les recevoir (1). »

Il était difficile d'agir avec plus de loyauté, et de se mettre plus entièrement à la disposition de ses juges. Cependant

(1) *Précis historique*, p. 39.



cette lettre resta sans réponse, malgré les efforts de M. Le Roi.

Les démarches entreprises auprès de l'Académie de médecine n'eurent pas de meilleurs résultats. Mesmer s'en consola en obtenant de la reconnaissance de ses malades les certificats les plus complets. (On les trouvera aux pièces justificatives du *Précis historique*, pages 221, 223 et 226.)

III.

Nous venons de rapporter la version généralement admise que les académies ont refusé de venir à Créteil constater les résultats des traitements entrepris par Mesmer ; nous maintenons qu'elle est la seule véritable ; cependant, notre devoir d'historien nous oblige à mettre sous les yeux des lecteurs quelques extraits des correspondances publiées par le *Journal de Paris* dans ses n°s 232 et 240, d'août 1784. Le refus des Académies n'en existera pas moins, mais nous verrons à la suite de quels faits il s'est produit, et alors que la *commission demandée avait été accordée.*

Paris, le 16 aoust 1784.

« M. Mesmer à M..... »

. . . .

. . . . « Vous n'ignorez pas, Monsieur, « qu'en 1778, j'ai invité vos confrères à venir chez moi constater les effets avantageux que j'assurais devoir résulter de « l'application de mes principes. . . . . . Vous n'ignorez « pas que toutes mes démarches auprès de votre compagnie se sont terminées par le refus de m'entendre, et « que vous m'avez vous-même notifié ce refus. . . . (1). »

Quelques jours après, le 27 aoust, on lisait dans la même feuille, sous le titre :

« MÉDECINE.

« En donnant la plus prompte publicité à la lettre de

(1) N° 232 du 19 aoùt. p. 987 et 988.



« M. Mesmer, insérée dans le nº 232, nous avons voulu lui « prouver combien nous étions éloignés de lui interdire toute « réclamation par la voie de ce journal. . . . . . .

« La Société, loin d'avoir refusé des commissaires à « M. Mesmer, a peut-être à se répentir de la facilité avec « laquelle elle les lui a nommés, ainsi qu'il résulte de « l'extrait des registres de la Société. . . . .

« . . . .

« . . . .

« . . . .

« L'exposé suivant a été extrait de ses registres :

« 1º Sur la demande faite par M. Le Roux, chirurgien, au « nom de M. Mesmer dont il était connu alors pour être « l'agent, la Société royale nomma, dans sa séance tenue le « vendredi 3 avril 1778, MM. Daubanton, Desperrières, « Mauduyt, Andry, l'abbé Tessier et Vicq-d'Azyr, commis- « saire pour faire l'examen des procédés du magnétisme « animal mis en usage par M. Mesmer, qui avait alors une « maison à Créteil, où il avait réuni ses malades.

« 2º Tous les commissaires étant réunis chez M. Desper- « rières, d'où ils devaient partir pour aller à Créteil, on leur « remit une lettre de M. Le Roux dans laquelle il leur expo- « sait que les malades de M. Mesmer avaient reçu quelques « jours auparavant la visite d'un grand prince, qui leur avait « fait une grande révolution ; que la visite des commissaires « leur en faisait craindre une nouvelle ; . . . . « . . . . . et que M. Mesmer l'avait chargé d'écrire cette « lettre aux commissaires, en leur offrant ses excuses.

« 3º . . . . . . qu'Elle lui renvoyait (à Mesmer) les « certificats qui lui avaient été remis, et qu'*Elle retirerait la « commission* qu'*Elle avait donné à quelques-uns de ses mem- « bres à ce sujet.* ». . . . .

« . . . .

« 4º Jusqu'à cette époque, la Société royale avait regardé « M. Le Roux comme l'agent de M. Mesmer; ce particulier « l'avait accompagné en Allemagne : il avait eu jusqu'alors

« avec lui des liaisons notoires, et il avait visité peu de temps « auparavant, conjointement avec M. Mesmer, deux des « membres de la compagnie, à laquelle il avait remis le « 3 mai 1778 des certificats relatifs aux malades traités à « Créteil. Ce fut donc une grande surprise qu'Elle reçût une « lettre du 11 mai 1778, dans laquelle M. Mesmer désavouait « toutes les démarches et demandes de M. Le Roux . . . .
« . . . . etc. »

« (Extraits des originaux contenus dans les registres de la « société royale de médecine.) »

Signé : Vicq-d'Azyr, secrétaire perpétuel (1). »

La société donnait pour motifs du retrait de sa commission que n'ayant pas constaté avant le traitement l'état des malades de Créteil, elle ne pouvait s'en rapporter aux déclarations des personnes traitées, bien que dignes de foi, « presque toutes de condition, » et juger sainement des améliorations qui auraient pu être amenées sous l'influence de l'agent magnétique.

Cette réserve extrême devrait être accueillie et même remarquée, si la Société royale de médecine avait consenti à nommer une nouvelle commission, et à suivre le traitement de nouveaux malades dont la position aurait été bien définie, mais c'est ce qu'elle ne fit pas, et même refusa de faire, tout en publiant que Mesmer avait rejeté l'examen des commissions qui lui avaient été accordées sur sa demande.

Cet incident eut pour résultat de brouiller définitivement Mesmer avec les sociétés savantes, et de lui susciter des embarras et des ennemis pour l'avenir.

IV.

De retour à Paris, Mesmer tomba dans le découragement le plus complet. Livré aux risées de la science officielle qui le traitait de « charlatan » (2) et à la malignité des gazetiers

(1) N° 240, p. 1020.

(2) *Biograpraphie de Boisjolin*, v. 3, p. 583, 3e col.

heureux de trouver un sujet pour exercer leur verve, il doutait de son étoile, lorsque la connaissance qu'il fit au mois de septembre du Dr d'Eslon, membre de la Faculté de médecine, premier médecin ordinaire de Mgr le comte d'Artois, frère du roi, lui rendit un peu d'espoir.

Par les conseils de ce savant médecin, il exposa sa doctrine dans un *Mémoire* où il demande à prouver que « *la* « *nature offre un moyen universel de guérir et préserver les* « *hommes* (1). »

Cet opuscule fut rendu public, après toutefois qu'il eut été présenté « en hommage particulier à la Faculté de Paris par « la médiation de plusieurs de ses membres (2). »

D'Eslon voulant assurer le succès de cette nouvelle épreuve, avait invité à dîner, avant toute publication, douze de ses confrères pour entendre la lecture du manuscrit, et recevoir leurs observations. Il n'est peut-être pas sans intérêt de connaître le nom des invités. Ce sont :

MM. Majault, Borie, Bertrand, Grandelas, Malloët, Philips, Lepreux, Sollier de la Rominais, Bacher, de Villers, d'Arcet et Sallin.

Les deux derniers ne vinrent pas.

La lecture qui eut lieu avant le dîner fut écoutée avec attention; la proposition émise par Mesmer, de faire dans un hôpital des expériences propres à éclairer la religion des honorables savants en présence desquels il se trouvait, acceptée avec empressement, mais ne fut jamais mise à exécution, par suite du peu d'empressement des convives de d'Eslon à s'entendre sur le jour qu'ils auraient pu choisir. « L'événement démontra, » dit spirituellement Mesmer, « qu'il est plus facile de rassembler les médecins de la Faculté de médecine de Paris pour un dîner que pour une visite d'hôpital (3). »

(1) *Mémoire sur la découverte du Magnétisme an.* In-12 de 88 p.
(2) *Lettre à M. d'Eslon* du 30 mars 1779.
(3) *Précis historique*, p. 87.



V.

En arrivant à Paris, Mesmer s'était logé *rue des Quatre Fils*, au Marais. Résolu à son retour de Créteil de se passer du concours de la science officielle, il espère par ses cures ouvrir les yeux au public en guérissant des malades.

Voici en quels termes un contemporain (Bachaumont) qu'on ne peut accuser de partialité, puisqu'il commence par traiter Mesmer « de charlatan d'une nouvelle espèce, arrivé du fond de l'Allemagne (1) » raconte une des cures opérées par l'agent « magnético-magique : »

« Un enfant âgé de dix ans tombe malade d'une fièvre « miliaire. Au quarante-cinquième jour de sa maladie on en « désespérait. Tous les remèdes possibles lui avaient été ad-« ministrés. M. Mesmer arrive : il est tellement effrayé du « froid glacial et du marasme de l'enfant qu'il se refuse d'a-« bord à répandre sur lui les dons qu'il a reçus de la nature. « Il se laisse enfin toucher et prend le malade par les mains. « En peu de minutes le mieux se déclara ; on tient l'enfant « cinq quarts d'heure dans le bain ; la transpiration se réta-« blit, on donne au malade une écrevisse, un pain et de l'eau « mêlée avec du vin de Champagne blanc. Quatre semaines « après, l'enfant se portait bien. »

« Est-ce la nature, » ajoute cependant quelques lignes plus loin le correspondant de cette cure miraculeuse, « est-ce la « nature rendue à elle-même par la cessation de tout remède, « secondée par les bains et de légers aliments qui a rétabli le « malade ou l'imposition des mains de M. Mesmer qui a « opéré ce miracle (2) ? »

Quellequ'ait été la cause du rétablissement de l'enfant, sa guérison n'en fit pas moins de bruit. — La curiosité publique déjà surexcitée voulut pénétrer le secret de Mesmer. — En-

(1) *Correspondance secrète*, v. 10, p. 273.
(2) Id. v. 10. p. 274 et 275.

nemis et partisans, détracteurs déclarés et enthousiastes cherchaient la formule; aussi, lorsqu'au mois de septembre 1780, une feuille publique (1) annonça qu'elle donnait la recette de la médecine magnético-magique, défraya-t-elle pendant huit jours toutes les conversations.

Cette recette est trop curieuse pour que nous ne la donnions pas ici :

« Prenez disait le *Mercure* « or de ducat réduit en poudre « par l'eau régale 1/2 gros, aimant 15 grains, borax 1 gros, « poix résine ou colophane 1/2 once, fer 2 scrupules; mêlez « et mettez dans une bouteille que vous boucherez exacte- « ment d'un liége armé d'un fil de fer, dont une extrémité « plongera dans le mélange. On électrisera l'autre extrémité « de manière à produire de fortes commotions. Il faut réduire « les différentes substances en poudre très-fine. »

Le plus simple bon sens aurait dû démontrer l'inanité d'une pareille formule bonne tout au plus pour une bouteille de Leyde, après les déclarations publiques de Mesmer qu'il n'agissait que par le *principe vital;* mais que ne peut le merveilleux sur l'esprit du public ?

VI.

A mesure que les expériences devenaient plus concluantes et les guérisons plus nombreuses, les critiques augmentaient. Peu de jours avant que d'Eslon fît paraître ses *Observations sur le magnétisme animal* (1780), le sieur Dehorne publiait un brochure contre Mesmer, ayant pour titre *Réponse d'un Médecin de Paris à un Médecin de province sur le prétendu magnétisme animal*, dans laquelle il traite Mesmer de thaumaturge, d'homme plein d'artifice et d'adresse, et même de voleur.

« Vous avez grand tort d'insinuer » dit le sieur Dehorne « que le principe par lequel vous opérez vos prétendus pro-

(1) *Le Mercure de France*, n° 90 du 9 septembre 1780.

diges réside en vous, car s'il était possible qu'il émanât de moi un principe aussi dangereux, il est de toute évidence que je serais déjà détruit, évaporé, mort. »

Ce fut bientôt le tour *d'un sieur Paulet*, docteur en médecine et gazetier, puis celui *d'un sieur Bacher*, rédacteur d'un journal de médecine, et de bien d'autres encore, mais notre but n'étant pas de faire ici une biographie de Mesmer, nous passerons rapidement sur toutes les critiques, devenues sans intérêt de nos jours, où le *principe magnétique* ou *vital*, est admis par ceux mêmes qui en nient l'utilité curative, pour arriver au moment où Mesmer, le cœur rempli de douleur, pense à aller chercher « des partisans en Angleterre (1). »

VII.

L'établissement pour le traitement magnétique se trouvait alors place Vendôme.

Mesmer sachant quelle influence les objets extérieurs produisent sur l'esprit des malades, et comptant d'ailleurs dans sa clientèle les personnages les plus haut placés, avait choisi la maison des frères Boutet de préférence à toutes les autres. Son appartement richement meublé, présentait toutes les recherches du confortable et du luxe le plus raffiné, tandis que plusieurs pièces, dites *chambres à crises*, matelassées, capitonnées à hauteur d'homme, permettaient aux personnes prises de convulsions de subir sans danger de blessures toutes les phases du traitement magnétique.

La partie la plus curieuse de cet *Établissement* était le fameux *salon au Baquet.*

Ce baquet, ou plutôt le réservoir où Mesmer accumulait le fluide magnétique pour de là le répandre sur ses malades, a été l'objet de tant de plaisanteries, qu'on ne lira pas sans intérêt, la description précieuse quoique bizarre, que nous en a laissée une des femmes les plus spirituelles de la cour du Régent, et de celle de Louis XVI :

(1) *Correspondance secrète.* Lettre du 22 octobre 1780.

« Il y avait au milieu d'une grande salle un bacquet rem-
« pli de culs de bouteilles, lequel était recouvert d'une toile « verte d'où sortaient des gaules de fer avec des robinets et « des tourniquets; toutes ces tiges métalliques étaient cour- « bées en demi-cercle, et ceci donnait au gros bacquet l'ap- « parence d'une araignée monstrueuse. Les Mesméristes « étaient là rangés qui l'un qui l'autre, et tenant chacun le « bout de sa gaule appuyé sur ses yeux, dans l'oreille, aux « reins, contre la poitrine, au creux de l'estomach, de la « gorge, etc., etc...., chacun en postures et dispositions « très-variées, ceux-ci tremblans de frisson, ceux-là couverts « de sueur, les autres dans une agitation frénétique, en con- « vulsions abominables et se roulant par terre ainsi que les « Jansénistes de saint Médard (1); les autres en contempla- « tions séraphiques, en extase ! Et puis c'étaient des malades « qui riaient à gorge déployée, tandis que les voisins bail- « laient en pleurant, pendant que le docteur Mesmer était « dans un coin de la salle à leur jouer de l'harmonica. Il ne « s'en dérangeait que pour venir d'un temps à l'autre appli- « quer un de ses doigts sur le front de ceux ou celles qui lui « paraissaient avoir besoin d'un secours si puissant et si pro- « pice. Voilà quels étaient les procédés du Mesmérisme (2). »

Quelque chargée que puisse paraître cette description du baquet magnétique, elle n'en est pas moins curieuse au point de vue historique. Nous allons simplement la compléter par quelques mots sur le rôle de Mesmer et de ses aides.

Le baquet, nul ne l'ignore, n'était qu'un réservoir du *fluide*. Mesmer, dont les propriétés magnétiques n'ont été égalées que par celles de M. le baron Du Potet, plongeait une canne dans le baquet, et, en magnétisant l'eau qui y était contenue agissait sur les malades mis en communication avec le fluide au moyen des tiges métalliques ou « gaules de fer. »

(1) *Allusion plaisante aux convulsionnaires du tombeau du diacre Pâris.*

(2) *Mémoires de la marquise de Créquy*, v. 5, p. 152 et 153.

« Les opérateurs » dit le Dictionnaire de médecine (1) « avaient dans les mains une baguette de fer longue de 10 à 12 pouces. Cette baguette était regardée comme le conducteur du magnétisme. Elle avait l'avantage de le concentrer dans sa pointe et d'en rendre les émanations plus puissantes. »

Quant à la véritable composition du baquet, elle a été publiée par d'Eslon dans le *Journal de Paris* (2) et reproduite dans le *Journal du Magnétisme.*

Un folliculaire en avait donné cette formule :

« Les uns disent que son agent est de l'esprit de vitriol qui échauffe les barreaux de fer du baquet, les autres prétendent que c'est de l'acide phosphorique pur sous forme de verre, figuré en tablettes et dont on forme sur le corps un appareil magnétique (3). »

VIII.

Nous avons vu de quelle manière les malades étaient rangés autour du baquet et quel était l'emploi des tiges sortant de la cuve. A certains moments, ils s'enlaçaient le corps d'une corde magnétisée qui servait à les réunir les uns aux autres, et se prenant par la main, formaient la chaîne. Cette dernière pratique est encore en usage de nos jours.

Les malades « étaient encore magnétisés au moyen du doigt et de la baguette de fer promenée devant le visage, dessus et derrière la tête, et sur les parties malades, toujours en observant la direction des pôles; on agissait (aussi) par les regards, en les fixant, mais ils étaient magnétisés surtout par l'application des mains, et par la pression des doigts sur les hypochondres et sur les régions du bas-ventre, application souvent continuée pendant longtemps, quelquefois pendant plusieurs heures. . . . .

(1) V. 13, p. 463.
(2) N° du 16 février 1784.
(3) *Mesmer justifié*, p. 33.

. . . .
. . . .

Voici ce qu'éprouvaient les malades soumis à l'action de ces appareils. Quelques-uns étaient calmes et tranquilles, d'autres toussaient, crachaient, sentaient quelques légères douleurs, une chaleur locale et universelle et avaient des sueurs; d'autres étaient agités et tourmentés de convulsions extraordinaires par leur force, leur nombre et leur durée (1). »

IX.

Le secret si bien gardé de Mesmer n'était pas un des moindres attraits de la doctrine nouvelle, et l'étrange forme des appareils prêtait trop à la plaisanterie, pour que les ennemis du magnétisme n'en profitassent pas; mais il suffisait aux hommes éclairés et convaincus comme d'Eslon et Le Roy (2) d'être certains d'un résultat avantageux pour qu'ils continuassent à défendre Mesmer.

X.

L'époque du départ fut fixée au 16 avril suivant (1781). La France qui venait de laisser le marquis de Worcester s'emparer au profit de son pays de l'immortelle découverte de Salomon de Caus, allait encore répudier l'honneur d'avoir connu, la première, le *Magnétisme animal*, lorsqu'une auguste influence, celle de la reine Marie-Antoinette, daigna s'interposer, et faire dire au docteur allemand « qu'Elle trouvait l'abandon de ses malades contraire à l'humanité et qu'il lui semblait qu'Il ne devait pas quitter la France de cette manière (3). »

(1) *Dictionnaire de Médecine*, v. 13, p. 464.

(2) Ce dernier fut enlevé trop tôt pour la défense du magnétisme. Il mourut en décembre 1779. Vicq d'Azyr prononça son éloge funèbre le 19 août 1788 (*Mercure de France*).

(3) *Précis historique*. p. 201.

Mesmer répondit en substance « que son long séjour en « France ne pouvait laisser à S. M. aucun doute sur le désir « qu'il avait de préférer ses États à tous les autres, excepté à « sa patrie ; mais que désespérant par toutes sortes de motifs « de voir en France une conclusion à l'affaire importante qui « l'y avait conduit, il s'était décidé à profiter de la saison « nouvelle pour faire des opérations qu'à son grand regret il « différait depuis longtemps ; que d'ailleurs, il suppliait S. M. « d'examiner qu'il y avait jusqu'au 15 avril assez de temps « pour prendre une détermination, si la nécessité d'en pren- « dre une était enfin reconnue. »

Peu de jours après, le 12 mars 1781, sur l'ordre même du roi, certaines propositions furent soumises à Mesmer.

Cinq commissaires nommés par le gouvernement « dont deux médecins seulement et les trois autres gens instruits, » devaient prendre les derniers renseignements jugés nécessaires « *pour ne laisser aucun doute sur l'utilité et l'existence du magnétisme animal.* »

« *Si le rapport des commissaires était favorable à la découverte,* » le gouvernement après avoir reconnu par lettre ministérielle que M. Mesmer a fait une découverte utile, lui accorderait une pension de 20,000 livres et « un emplacement en toute propriété pour y traiter les malades et communiquer ses connaissances aux médecins. »

XI.

Mesmer avait trop l'expérience des commissions pour consentir à se soumettre à celle qui était proposée, aussi, après avoir signé «*sous forme conditionnelle,* » refusa-t-il de continuer les négociations.

Il adressa vers la fin de mars, à M. de Maurepas, alors premier ministre, un mémoire apologétique dans lequel il demandait simplement «qu'on enregistrât les déclarations de toutes les personnes qu'il avait guéries, et qu'on voulût bien lui concéder. . . . . la propriété de la terre et du châ-

teau de Surgy, lesquels appartenaient à la couronne (1). »

M. de Maurepas éleva de vives oppositions, les prétentions ne lui paraissant pas de nature à être accueillies. On proposa alors au nom du roi : « 20,000 livres de rentes viagères avec un traitement de 12,000 livres, un logement au Louvre et le cordon noir de Saint-Michel, avec le titre de médecin consultant pour Sa Majesté. » Mesmer devait, en retour, ouvrir un cours de magnétisme et y former trois élèves.

Ces nouvelles offres ne pouvaient être acceptées ; ce n'était pas une récompense pécuniaire que réclamait Mesmer : c'était la reconnaissance officielle de sa découverte, et la récompense des services qu'il avait rendus, par le don national d'une propriété de l'État.

« C'est une possession territoriale et non de l'argent que je demande, » disait-il (2). « Quelqu'interprétation qu'on donne à cette délicatesse, on ne peut au moins se dispenser d'y reconnaître un point de sûreté pour le gouvernement. Quel risque peut-il courir en donnant une pension sur lui-même et en concédant une possession territoriale? De pareils objets ne peuvent ni se fondre ni s'éclipser en un clin-d'œil. Ce sont pour ainsi dire, des cautions de droiture et de fidélité à remplir les engagements contractés. »

Désespérant de rien obtenir, il partit le 31 mars 1781 pour les eaux de Spa, après avoir dans une lettre respectueuse du 29 mars remercié la reine « d'avoir daigné arrêter ses yeux sur lui » et lui avoir exposé les motifs qui le forçaient, à son grand regret, de quitter la France.

XII.

Aussitôt après le départ de Mesmer, d'Eslon ouvrit, « en sa maison, à gauche de la rue Vivienne, n° 16 (3), » un *établissement de traitement mesmérien.*

(1) *Mémoires de la marquise de Créquy*, t. 5, p. 153.
(2) *Précis historique*, p. 211.
(3) *Guide de Thiéry* (1784).

« Une figure intéressante, soutenue par les avantages de la jeunesse et des grâces de l'esprit (1), » une parole facile et un bon goût exquis, attirèrent chez le docteur une clientèle choisie.

« L'entreprise de d'Eslon (2), » dit Grimm, un des adversaires, sans savoir pourquoi, du nouvel agent curatif, « prit une espèce de consistance. Bientôt des hommes et des femmes, dont l'ennui et la satiété des plaisirs avaient flétri les organes et détendu la fibre, se laissèrent persuader que les vapeurs surtout cédaient aux procédés mesmériens; que du moins ils trouveraient chez d'Eslon, dans une société de quelques hommes et de quelques femmes à esprit, une sorte de distraction. Le disciple de Mesmer eut bientôt la douceur de voir son traitement suivi par une vingtaine de personnes qui venaient essayer d'en obtenir des convulsions à 10 louis par mois. »

Ces plaisanteries, quelque blessantes qu'elles pussent être pour les partisans du magnétisme, avaient cela d'utile. qu'elles répandaient le nom des doctrinaires et excitaient la curiosité publique. On a dit, je crois, que rien n'était plus à craindre pour un novateur ou un écrivain que la conspiration du silence; aussi des hommes d'esprit, tels que Mesmer et d'Eslon, se voyaient-ils sans déplaisir l'objet de l'attention, même moqueuse, des philosophes et des médecins.

Rien ne manqua à leur gloire : critiqués dans les journaux, ils se virent chansonnés.

Combien d'hommes obtiennent un pareil succès?

Voici quelques couplets d'une chanson que le sieur Tricatte, avocat à Montargis (3), fit sur le magnétisme. Elle porte pour titre : « *Mes Spécifiques* (4) » et se chantait sur l'air : *Où allez-vous, Monsieur l'abbé?*

Si l'on en croit certain docteur
Spécifique est un mot trompeur,

(1) *Correspondance littéraire de Grimm*, III° partie, v. 2, p. 460.
(2) *Mercure de France* du 14 juin 1783, p. 64.
(3) *Correspondance secrète*, v. 14, p. 386.
(4) *Mesmer justifié*, p. 36.

Mais, moi, ne lui en déplaise
Eh bien !
Je me ris de sa thèse,
Vous m'entendez bien.

—

En vain ce docteur mécréant
Proscrit l'opium et l'aimant :
En morale et physique,
Eh bien !
Il est maint spécifique
Entendez-moi bien.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

—

Enfin deux beaux yeux sont l'aimant
Qui m'attire invinciblement;
Ce puissant magnétisme,
Eh bien !
Vaut bien le Mesmérisme,
Vous m'entendez bien !

—

. . . .
. . . .

La critique était d'autant plus fausse, que non-seulement Mesmer ne proscrivait pas l'aimant, puisqu'il avait débuté par se servir de l'oxydule de fer (fer magnétique) dans ses expériences de Vienne, mais « que, loin de dédaigner tous les remèdes, il employait quelquefois la crème de tartre, la magnésie blanche et l'émétique dans les cas désespérés (1). » C'est un adversaire qui nous l'apprend, il est juste de le croire, mais que ne peut la passion ! Sa punition est de tomber souvent à faux et de se retourner vers son auteur.

C'est ce qui arriva pour les ennemis de Mesmer, lorsqu'un

(1) Bergasse, *Considération sur le Magnét. an.*, p. 30 (Paris 1784).

habile avocat, nommé Bergasse, « les comtes Chastenet et Maxime de Puiségur, le père Gérard, supérieur général de la Charité, MM. le Bailly des Barres et Kormann (1) et « d'Espréménil, réunis au général de Lafayette (2), » alors dans toute la splendeur de la jeunesse et de la gloire militaire, ouvrirent, au profit de Mesmer, une souscription nationale de cent actions à cent louis la pièce. En peu de jours, les cadres furent remplis.

Cette souscription produisit plus de cent mille écus (340,000 livres) (3). »

L'entraînement fut d'autant plus grand, qu'outre la sympathie qu'inspirait Mesmer et les regrets que laissait son départ, il avait promis de révéler sa doctrine, et de rendre chacun apte à magnétiser. « L'avocat général au parlement de Dauphiné, M. de Servan, » crut se rendre l'écho des sentiments d'un grand nombre « en demandant dans une brochure qu'on élevât à Mesmer des statues sur les places publiques (4). »

Paul Fassy.

. . . .

La notice qu'on va lire est écrite par un académicien. Nos lecteurs verront que pour acquérir ce titre envié, il suffit de lire beaucoup, de prendre des notes ou d'avoir de la mémoire ; — le génie n'est pas nécessaire, et on peut trancher les questions délicates en laissant les difficultés de côté. M. Maury *n'entend absolument rien à la magie* pas plus qu'au magnétisme ; il en traite cependant de façon à contenter plus d'un savant, car ils ne sont pas exigeants quand il s'agit des croyances des temps passés et surtout des sciences

(1) *Biographie* de Feller, v. 8, p. 547.
(2) Deleuze. *Histoire critique*, v, 1, p. 19.
(3) *Mémoires de la marquise de Créquy*, v. 5, p. 157.
(4) *Encyclopédie*, v. 13 (article Magn. an.).

ocultes. Écrasés qu'ils sont par ces faits merveilleux, par les révélations de l'âme humaine et enfin par un ensemble de phénomènes au-dessus de la portée du vulgaire, ils nient ne pouvant comprendre; et après ce tour de force ils se drapent dans leur incrédulité et méritent par là l'accolade de tous les faux philosophes.

Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous ait point permis de donner la traduction des citations latines et espagnoles que contient la notice; à peine en reste-t-il assez pour donner place aux compositions déjà imprimées.

BARON DU POTET.

UN MIROIR MAGIQUE

DU XV[e] AU XVI[e] SIÈCLE.



La magie a été fort en honneur depuis les temps les plus reculés jusqu'au seizième siècle, et la presque universalité

des hommes admettait la réalité des moyens surnaturels dont elle faisait usage. Maintenant la raison publique se refuse à y croire, et tout ce qui s'y rattache est tombé dans un complet discrédit. Je partage naturellement cette incrédulité; mais je pense qu'on a tort de mépriser l'histoire de cette science occulte et l'examen des procédés qu'elle employait. Il a dû se cacher sous ses dehors merveilleux des connaissances positives très-dignes de l'attention des esprits sérieux. A l'origine, les sciences se liaient toujours plus ou moins à la magie, car l'homme qui possédait quelques connaissances cherchait à les mettre à profit pour dominer ses semblables, ou plus souvent encore l'ignorance et la crédulité lui faisaient prendre pour surnaturels des faits qu'il ne savait pas expliquer. Aujourd'hui le flambeau peut être porté au fond de ces sanctuaires mystérieux, de ces arcanes jadis impénétrables, et nous faire voir qu'il n'y avait pas qu'imposture et mystification dans la magie, que la plupart de ses prodiges peuvent être rapportés à des causes naturelles, non alors devinées. C'est surtout l'antiquaire qui doit chercher à pénétrer au fond de cette question obscure qui se lie de si près à l'étude des sociétés anciennes; il trouvera parfois sous l'enveloppe d'une opération magique les éléments de la science ésotérique de l'antiquité qui nous échappe encore, et, dans les mots qui se prononçaient aux enchantements, s'offriront à lui des données philologiques qui serviront à la solution de certains points d'histoire d'éthnologie et de mythologie.

Cette conviction où je suis de l'utilité qu'il y aurait à ce que quelques personnes dirigeassent, sur l'histoire de la magie, des recherches suivies, me fait tenter d'entretenir un instant le lecteur d'un monument qui s'y rattache. L'examen des figures qu'offre ce monument, des mots qui sont inscrits sur l'une de ses faces, des propriétés qui lui étaient attribuées, sera comme la preuve de ce que je viens d'avancer. Et je serais heureux qu'imitant mon exemple et abordant la tâche avec plus d'érudition, de connaissances scientifiques que je n'en possède, des esprits éclairés entreprissent de

soumettre à un examen de ce genre les faits de magie que les témoignages des auteurs de tous les âges nous ont conservés en si grand nombre. Quelques tentatives ont été faites, au reste, à cet égard, et tout dernièrement, M. Joseph Ennemoser a publié un ouvrage plein d'intérêt (1) sur cette matière. Mais ce qui touche à la partie la plus curieuse de cette science occulte, à la magie orientale et à la divination, n'a été que faiblement examiné. On a proposé des explications hasardées sans appeler à leur aide des expériences qui eussent été plus significatives que des hypothèses ; on a obéi à des idées préconçues et systématiques dont le mesmérisme faisait habituellement les frais ; on s'est montré tour à tour crédule ou incrédule à l'excès. En France surtout, hormis l'ouvrage de M. Eusèbe Salverte, encore bien incomplet, et dans lequel l'examen de faits mythologiques est presque toujours substitué à celui de faits historiques, nous ne possédons aucun travail véritablement critique sur ce sujet intéressant. La magie attend encore un historien. Puisque l'alchimie vient de rencontrer le sien (2), nous sommes en droit d'espérer que cette attente ne sera pas déçue ; mais, quoi qu'il arrive, nous pensons, pour les motifs exposés, que les archéologues ne doivent jamais omettre de nous fournir, sur les sciences occultes, les renseignements qu'ils peuvent rencontrer. J'obéis à ce devoir en écrivant les pages suivantes :

Une personne de ma connaissance, D. Antonio Terceral, qui habitait les environs de Saragosse, me fit voir, au mois d'août 1845, dans cette dernière ville, un miroir métallique légèrement convexe d'un côté et presque plat de l'autre, d'une forme circulaire et d'environ 0m,25 de diamètre. Ce miroir se suspendait jadis à un anneau, maintenant brisé, et qui était fixé à la partie supérieure ; la partie convexe était

(1) *Geschichte der Magie*, 2e auflage, Leipzig, 1844. Voyez aussi D. Tiedemann, *Disputatio de quæstione quæ fuerit artium magicarum origo*, Marpurgi, 1787, in-4.

(2) Voy. Ferd. Hoefer, *Histoire de la chimie*, t. I. Paris, 1842.

complétement lisse, et au contour se trouvait une sorte de bordure, que je pris d'abord pour une inscription arabe, mais qu'un examen plus attentif me fit reconnaître pour un assemblage d'arabesques, c'est-à-dire de caractères arabes défigurés, et employés uniquement comme ornement.

A la face concave ou plate postérieure est sculptée légèrement en relief une figure hideuse qui représente évidemment le diable. C'est un petit monstre à large tête surmontée d'un *apex*, et ayant une longue corne au-dessus de chaque oreille, à l'angle du frontal et des pariétaux. Au-dessous de cette image on a placé le sigle; à gauche est sculpté, mais d'un relief plus léger et inégal dans la profondeur de ses lignes, un serpent enlacé. Les quatre lettres D, S, L, F, encadrent la figure diabolique. A la circonférence du miroir on lit, en outre, très-distinctement plusieurs mots; ce sont, en commençant par le haut et en allant de gauche à droite : *Muerte*, *Etam*, *Teteceme*, un mot effacé, *Zaps*. Il est probable qu'entre le mot effacé et ce dernier, on en lisait encore d'autres; mais la rouille a profondément mangé toute la partie droite du miroir, et elle a fait également disparaître la figure qui devait y être représentée.

Ce miroir se reconnaît au premier coup d'œil pour un miroir magique; la forme des caractères (mal reproduits dans un croquis pris par moi en quelques minutes) ne le fait pas, à mon avis, remonter au delà du quinzième ou seizième siècle. Mais les traditions qui se rattachent à son usage méritent d'être notées. Cet objet se trouve dans la famille de M. Terceral depuis 1626. Une petite notice, écrite de la main de D. Felix Terceral, son trisaïeul, et datée du 7 mars 1699, apprend que ce miroir a jadis été saisi sur un homme de Valladolid, accusé de magie et de sorcellerie. Voici, d'après cette notice, comment le magicien s'en servait. Il avait recouvert d'une toile la partie concave, celle où sont sculptées les figures et les inscriptions; cette toile était collée aux bords mêmes de cette face, puis, exposant la face lisse et convexe devant un vase rempli d'eau préalablement par lui

préparée, il faisait apparaître sur la surface de ce liquide magique la figure du démon qu'il évoquait. Il pratiquait la même opération dans une chambre légèrement obscure, en tournant la partie convexe sur un lieu de cette chambre, que les rayons solaires, introduits par une ouverture, illuminaient d'une vive clarté. Ce fait, attesté par un grand nombre de témoins oculaires, fit condamner le sorcier par l'inquisition à une prison perpétuelle. La notice ajoute que plusieurs assuraient qu'il pouvait également montrer, à l'aide du miroir, aux yeux d'un enfant, la personne sur laquelle on voulait opérer quelque maléfice ; mais cette accusation plus grave ne put être suffisamment prouvée, et c'est cette circonstance qui probablement sauva le possesseur du miroir des horreurs de l'*auto-da-fé*.

M. Terceral, qui est un homme éclairé, ajoutait peu de confiance à la note de son trisaïeul, et il me dit qu'il ne voyait dans son contenu qu'une légende de famille à laquelle il ne faut pas prêter grande foi.

Néanmoins, ces faits me parurent assez curieux : ils s'accordaient d'ailleurs trop bien avec ce que j'avais lu çà et là des miroirs magiques et des anciens procédés d'enchantements, pour que je n'entreprisse pas quelques recherches à cet égard. Depuis, j'ai comparé divers témoignages que les livres fournissent, et je ne doute plus de la parfaite véracité de la note de D. Felix Terceral ; ce qui y est consigné se trouvant parfaitement d'accord avec tout ce qui est rapporté des moyens de divination, à l'aide de miroirs solides ou liquides, chez des écrivains de diverses époques.

L'emploi des miroirs constellés et de la divination par l'évocation de l'image de certains personnages sur une face solide ou liquide est fort ancien. Varron, cité par saint Augustin(1), dit que ce procédé venait de la Perse. Didius Julianus, cet éphémère et superstiteux empereur qui immolait des enfants dans ses odieux sacrifices magiques, y eut recours pour

(1) *De Civit. Dei*, lib. VII, c. 35.

connaître quelle serait l'issue du combat de son général Tullius Crispinus contre Sévère qui s'avançait à grands pas vers Rome pour le renverser : « Quæ ad speculum dicunt fieri, » dit Spartien (1), « in quo pueri, præligatis oculis, incantato vertice, respicere dicuntur, Julianus fecit. Tuncque puer vidisse dicitur et adventum Severi et Juliani decessum. » Ainsi, à cette époque, on faisait usage de ce procédé magique attribué précisément à notre magicien espagnol, et des enfants dont la tête avait passé par des enchantements lisaient l'avenir dans des miroirs magiques. Apulée (2), d'après Varron, mentionne un fait analogue : « Memini, » écrit-il, « apud Varronem philosophum virum accuratissime doctum « atque eruditum, cum alia hujusmodi, tum hoc etiam legere : « Trallibus de eventu Mithridaci belli magica percontatione « consulentibus, puerum in aqua simulacrum Mercurii contemplantem, quæ futura erant centum versibus cecinisse. » Ce mode de divination était proprement ce que l'on nommait Ὑδρομαντεία. Pausanias (3) parle d'un miroir qu'on tenait avec une ficelle sur la surface de l'eau ; on récitait une prière, on brûlait de l'encens, alors on voyait apparaître dans le miroir la figure de la personne malade, et l'on reconnaissait si elle devait guérir ou non.

Casaubon, dans ses notes sur Spartien (4), cite un passage grec tiré du martyrologe, où il est raconté qu'un Italien chrétien qui hantait les jeux du Cirque, et qui se voyait constamment vaincu aux courses de chars par la faction opposée à la sienne, alla trouver un moine d'une grande piété nommé Hilarion. Il lui demanda la raison de cette persistance de la mauvaise fortune. Le moine mit alors un vase plein d'eau entre les mains de l'Italien, et celui-ci y regardant vit, dans le miroir de l'eau apparaître, à son grand étonnement, les chevaux et les chars du cirque, et sa faction enchaînée par des

(1) *Vit. Did. Julian*, c. VII.
(2) *Apologia* ap. Oper. t. II, p. 474. Parisiis, 1688.
(3) Pausan., lib. VII, c. XXI.
(4) *Not. in Spartian.*, p. 250 (Parisiis, 1603).

sortiléges magiques. Hilarion rendit grâce à Dieu de sa découverte et dissipa l'enchantement avec un signe de croix.

Jean le Grammairien, dans son commentaire sur les Météorologiques d'Aristote, cite aussi plusieurs exemples de divination par le miroir; ce procédé portait le nom de Κατοπτρομαντεία ou d'Ἐσοπτρομαντίκη. Potter, dans ses *Antiquités grecques* (1), dit que le fond du vase dans lequel on versait le liquide spéculaire s'appelait γάστρη, et que de là vint le nom de γαστρομαντεία que portait encore ce mode de divination. La lécanomantie, dont le nom tire son étymologie de λεκάνη bassin, et μαντεία, divination, se pratiquait généralement par le moyen d'un bassin plein d'eau, du fond duquel on entendait des réponses, après y avoir jeté quelques lames d'or ou d'argent et de pierres précieuses sur lesquelles étaient gravés des caractères (2). Au moyen âge la catoptromanie était encore en usage; on qualifiait de *specularii* ceux qui s'y livraient (3). Jean de Salisbury (4) nous explique avec détails quelles pratiques ces charlatans mettaient en pratique : « Speculatorios vocant, » dit-il, « qui in corporibus lævigatis « et tersis, ut sunt lucidi enses, pelves, cyathi, speculorum« que diversa genera, divinantes, curiosis interrogationibus « satisfaciunt, quam (artem) et Joseph exercuisse aut potius « simulasse describitur. Cum fratres argueret surripuisse « scyphum in quo consueverat augurari. » Et ailleurs le même auteur ajoute : « Gratias ago Deo qui mihi etiam in teniori « ætate adversus has maligni hostis insidias beneplaciti sui « scutum opposuit. Dum enim puer ut psalmos addiscerem, « sacerdoti traditus essem, qui forte speculariam magicam « exercebat, contigit ut me et paulo grandiusculum puerum, « præmissis quibusdam maleficiis, pro pedibus suis, seden« tes ad speculariæ sacrilegium applicaret, ut in unguibus

(1) *Archælogia græca*, lib. II, c. 18.

(2) Cf. Plin. XXX, c. 2, Delrio, *Disquisition. magicar.*, lib. VII.

(3) Ducange, *Glossarium ad scriptores med. et infim. latinit.*, v° *Specularii*.

(4) *Policratic.*, lib. I, c. 12 et 27.

« sacro nescio (an) oleo, aut chrismate delibutis, vel in exterso « et lævigato corpore pelvis, quod quærebat, nostro manifes- « taretur indicio. Cum itaque prædictis nominibus, quæ ipso « horrore, licet puerulus essem, dæmonum videbantur et præ- « missis adjurationibus quas, Deo auctore, nescio, socius « meus nescio quas imagines, tenuiter tamen et nubilosas « videre indicasset, ego quidem ad illud ita cœcus exstiti, ut « nihil mihi appareret, nisi ungues aut pelvis, et cætera quæ « ante noveram. Exinde ergo ad hujusmodi inutilis judicatus « sum et quasi qui sacrilegia hæc impedirem, ne ad talia « accederem, condemnatus ; et quoties rem hanc exercere « decreverant, ego quasi totius divinationis impedimentum « arcebar. »

Gervais de Tilbury dans son *Otia imperialia* (1) parle aussi de ces magiciens : « Asserunt nigromantici, in experimentis « gladii, vel speculi, vel magnis aut circini solos oculos præ- « valere. »

En 1398, la Faculté de théologie de Paris condamnait formellement cette pratique magique comme un fait d'idolâtrie : « Quod conari per artes magicas dæmones in lapidibus, an- « nulis speculis, aut imaginibus nomine eorum consecratis « vel potius execratis, cogere et arctare, vel eos velle vivifi- « care non sit idololatria, error (2). »

M. Orioli a signalé dans Muratori (3), deux passages où il est évidemment question de ces mêmes miroirs magiques :

Le premier porte : « In casa soa (di Cola di Rienzo uc- « ciso) fò trovato uno specchio de acciaro moito pulito con « caratteri e feure assai in quello spirito erame lo spirito de « Fiorone. »

(1) *Otia imperialia inter scriptores rerum brunsvicensium*, vol. I, p. 897.

(2) *Determinatio Parisiis facta per almam facultatem theologicam*, an. Domin. 1398.

(3) *Scriptor. rerum italicarum*, tom. L, col. 545, 293.

Cet esprit de Fiorone (1) doit être le diable, et ce miroir semble avoir été tout à fait du genre qui nous occupe.

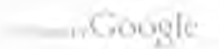
Voici maintenant l'autre passage : « Sotto lo capitale (ca-« pezzale) de lo lietto (letto) de questo vescovo (l'évêque de « Vérone que Martin della Scala fit mettre à mort) fo trovato « uno spiecchio naorato (dorato) con moite (molte) divise « (strani) carattere. Nelo lo manico era una feura. La littera « dicea : Questo esse Fiorono. Poi li fo trovato uno ciscri-« muolo (scrignetto) nello quale stava pinto uno diavolo lo « quale abbraciava uno homo e uno aitro (altro) diavolo li « daeva (dava) una cortellata (coltellata) in pietto (petto) in « quello luoco (luogo) nello quale esso (vescovo) relevata « (ricevuto) havea la feruta (ferita). »

Tous ces sujets magiques ont beaucoup d'analogie avec ceux que nous avons décrits comme étant sur le miroir de M. Terceral. Ils font voir qu'en Italie, comme en Espagne, on avait recours aux mêmes procédés, et que les *specularii* étaient répandus dans toute l'Europe; on les retrouve jusqu'en Irlande, au cinquième siècle; car on lit dans les canons du synode tenu vers 450 par saint Patrice, Auxilius et Isserninus : *Christianus qui crediderit esse lamiam in speculo quæ interpretatur striga, anathematizandus est* (2).

Au seizième siècle, époque à laquelle la magie fut surtout en vogne, et où les superstitions astrologiques, alchimiques, chiromantiques venaient combler les vides que l'incrédulité commençait à faire dans des âmes qui avaient besoin de croyances, la catoptromantie joua un rôle important parmi les moyens surnaturels auxquels on avait recours dans la folle espérance de dévoiler un avenir incertain. L'art de fabriquer ces miroirs, ou, comme l'on disait, la spéculaire, avait été déjà

(1) La fleur était souvent l'image du diable, témoin les paroles de saint Cyprien : « Ipsum malorum principem vidi diabolum... erat autem visio ejus quasi flos. Confess. sancti Cypriani. (*Oper. Oxon*. 1700), p. 200.

(2) *Act. concil.*, ed. Labbe, tom. I, col. 1791. Cf. Brand, *Observations on popular antiquities edited by* Ellis, tom. III, p. 31 et suiv. (London, 1842).



poussé loin : « Il se fait des miroirs, dit Corneille Agrippa (1), où l'on peut voir seulement la forme d'un autre, mais non pas la sienne. Autres, posés en certains lieux, ne représentent rien; transportés ailleurs, on y voit toutes choses comme aux autres. Certains rendent les figures renversées les pieds contre mont, et d'une seule chose en représentent plusieurs. Il s'en trouve aussi qui montrent à droite les parties dextres, à gauche les senestres, au contraire de ce que font communément tous miroirs. L'on fait des miroirs ardents et devant et derrière, et aucuns qui montreront les figures non en dedans. » Les miroirs magiques donnaient lieu à quelques-uns de ces phénomènes d'optique; on en faisait aussi de constellés qui se liaient aux idées astrologiques, et d'autres théurgiques et divinatoires. On prétend que Catherine de Médicis possédait un miroir dans lequel elle voyait tout ce qui se passait en France et dans les contrées voisines. Elle découvrit, dit-on, par ce moyen, combien d'années les princes ses fils avaient à régner (2). Il est vrai que l'on était alors fort libéral en fait d'accusations de magie, et tous les faits extraordinaires étaient attribués à cette science : les grands hommes étaient transformés en magiciens. Jusqu'à l'apparition du livre célèbre de Gabriel Naudé, intitulé : *Apologie pour les grands hommes accusés de magie*, on imputa à ces opérations diaboliques les conceptions du génie. Toutefois, il est constant que des esprits d'ailleurs éminents étaient alors entichés de ces folles rêveries. Raymond Lulle, Pic de la Mirandole, Cardan, Flamel, Paracelse s'en occupèrent, et prirent souvent pour ses effets des phénomènes naturels que leur empirisme leur faisait découvrir, absolument comme les alchimistes opéraient des découvertes réelles, en croyant être sur la route du grand œuvre. Pic de la Mirandole n'hésitait pas à dire qu'il suffisait de faire faire un miroir sous une constellation favorable et de donner à son corps la tempéra-

(1) *De incertitudine et vanitate scientiarum*, ch. XXVI, trad. Turquet.

(2) *Dictionnaire critique* de Bayle, au mot *Pythagore*.

ture convenable pour lire dans le miroir le passé, le présent et l'avenir (1). Rimuald (2) nous apprend que pour connaître l'auteur d'un vol on prenait un miroir, une fiole, une chandelle ou un moyen de réflexion quelconque. Si c'était une fiole, par exemple, on la remplissait d'eau bénite, on en approchait un bougeoir portant une bougie sainte, et on prononçait ces mots généralement en italien : *Angelo bianco, angelo santo, per la tua santità e per la mia virginità, mostramiche ha tolto tal cosa*, et on apercevait alors au fond de la fiole l'image du voleur.

C'est, ainsi qu'on le reconnaît, toujours à peu près le même procédé employé depuis l'antiquité; au moyen âge, il avait revêtu une forme chrétienne, voilà tout, mais le *chercheur* devait toujours être quelqu'un qui eût gardé sévèrement sa chasteté, circonstance qui permettait sans doute de mettre sur le compte de l'impureté secrète de l'expérimentateur la faillibilité certainement fréquente du moyen magique, et de sauver ainsi la réputation de l'enchanteur.

Toutefois, il est constant que l'opération réussissait souvent. Jean Fernel (3) nous dit notamment qu'il a vu paraître dans un miroir diverses figures qui exécutaient sur-le-champ tout ce qu'il leur commandait, et dont les gestes étaient si significatifs que chacun des assistants pouvaient comprendre leur pantomime. On obtenait la vue de ces figures par certaines formules diaboliques dans lesquelles on prononçait des mots obscènes, et où l'on invoquait les puissances de l'air, les démons des vents et des quatre points cardinaux (4).

Cette invocation aux démons du midi, du nord, de l'orient et de l'occident, qui se retrouve dans le Grimoire du pape Honorius, démontre que ces procédés magiques remontent à une époque antérieure au christianisme. Ce sont les Δαίμονες

(1) Gilb. Legendre, *Traité de l'opinion*, tom. IX, p. 139.

(2) *Consilia in causis gravissimis*, cons. 414, tom. IV, p. 254.

(3) *De abditis rerum causis*, lib. I, c. 11.

(4) V. Grimoire du pape Honorius avec un recueil des plus rares secrets (Rome 1670, in-24), p. 27.

grecs, les génies astronomiques des anciens Égyptiens et des Chaldéens, les plus anciens peuples que nous savons s'être occupés de magie (1).

G. Wierus (2), dans son livre curieux, tient sur les *specularii* le même langage que tous les auteurs que nous avons cités plus haut : « Κατοπτρομαντεία, » dit-il, « ex nitidis tersisque divinat speculis, in quibus propositarum rerum imagines effictæ, redditæve fulgent. » Et ailleurs il raconte le fait suivant : « Recenti adhuc memoria, anno 1350, sacerdoti in crystallo thesauros Noribergæ ostenderat dæmon. « Hos quum, loco perfosso, ante urbem quæreret sacerdos « adhibitio amico spectatore et jam in specu arcam vidisset, « atque ad eum cubantem, canem atrum, ingressus sacerdos « in specum rursus complente, etc. »

Enfin, jusqu'à la fin du dix-septième siècle, la catoptromantie demeura en vigueur, quoiqu'elle fût moins répandue, et les charlatans qui s'y livraient furent reçus et crus jusqu'à la cour. On se rappelle la singulière anecdocte racontée dans les Mémoires de Saint-Simon (3), d'après laquelle un diseur de bonne aventure aurait fait voir au duc d'Orléans, depuis régent de France, l'avenir dans un verre d'eau. C'était encore un enfant qui servait d'intermédiaire ; c'est une jeune fille, jeune et innocente, qui vit, au dire de Saint-Simon, si clairement tout ce qui devait avoir lieu à la mort du grand roi.

Les Orientaux ont hérité aussi de ces antiques procédés

(1) La conjuration aux génies, ou démons des quatre points cardinaux, faisait partie du pentacle de Salomon. Elle se rattache à la magie cabalistique. Elle est mentionnée par Wierus et condamnée par la faculté de théologie de Paris : « Quod unus dæmon sit rex orientis et præsertim suo « merito, et alius occidentis, alius septentrionis, alius meridiei, error. » *Determinat almæ facultat. theolog. Parisiens.* ann. 1398, p. 25. Les noms que l'on donnait à ces démons appartiennent évidemment à une langue sémitique

(2) *Pseudomonarchia dæmonum* (ap. Opera, edit. Amstelod. 1660), t. III, c. XII, § 6, p. 135.

(3) *Mémoires*, ch. CLXI.

magiques, et ils s'exécutent encore aujourd'hui avec tant d'adresse et d'habitude, qu'ils ont parfois triomphé de l'incrédulité des Européens. J'ai connu diverses personnes qui avaient habité l'Égypte et l'Inde, et qui avaient fini par croire à la magie, faute de pouvoir s'expliquer les prestiges dont elles étaient témoins.

Les miroirs magiques et la catoptromantie sont encore usités dans ces deux contrées. Déjà Wierus, à la suite du passage que nous avons cité, avait consigné l'observation suivante : « ..... Turcæ et mulieres cum primis Egyptiæ... non« nunquam ex aqua, speculo, vitro et id genus similibus or« ganis præsagiunt. »

M. le comte Léon de Laborde, un des rédacteurs de cette *Revue*, a raconté les expériences du magicien Achmed, dont il a été témoin avec lord Prudhoe (1). Il rapporte une anecdote qui correspond trait pour trait à tout ce que nous avons trouvé consigné dans les passages cités plus haut. Le témoignage de ce savant académicien, qui ne saurait être suspect, est du plus haut intérêt; car non-seulement M. de Laborde nous dit que, lui présent, un jeune Égyptien vit dans de l'encre épaisse versée dans la main les objets éloignés, cachés, inconnus, sur lesquels on appelait son attention ; mais il affirme formellement avoir répété les mêmes expériences, après avoir acheté le secret d'Achmed et appris la recette dont celui-ci se servait pour composer les parfums qui doivent être brûlés sous le nez de l'enfant. Et grâce à la formule magique qui est assez simple, et à ces parfums qu'il jetait dans le feu, il faisait apparaître les personnages qu'il voulait. Ce n'est pas que nous croyions sérieusement à la seconde vue que procure le procédé des harvis égyptiens, il en est probablement d'elle comme de la prévision magnétique ; examinée avec attention, elle résisterait difficilement à la critique ; dans ces genres de divination les erreurs sont d'ailleurs tellement nombreuses, comparées aux faits prédits, fussent-ils bien constatés, qu'on

(1) V. *Commentaire géographique sur l'Exode et les Nombres*, par le comte de Laborde, p. 23 et suiv.

ne peut rien avancer de positif à cet égard. Une imagination prévenue ou désireuse de merveilleux prête toujours à la prédiction, une fois accomplie, plus de précision qu'elle n'avait à l'origine, et ne tient plus compte de tout ce qui avait été annoncé, mais qui ne s'est pas réalisé. M. Reinaud dit, en parlant des miroirs magiques, dans sa description du cabinet Blacas (1) : « Les Orientaux ont aussi des miroirs magiques dans lesquels ils s'imaginent pouvoir faire apparaître les anges, les archanges. En parfumant le miroir, en jeûnant pendant sept jours, et en gardant la plus sévère retraite, on devient en état de voir, soit par ses propres yeux, soit par ceux d'une vierge ou d'un enfant, apparaître dans le miroir les anges que l'on désire évoquer. Il n'y aura qu'à réciter les prières sacramentelles, et l'esprit de lumière se montrera à vous, et vous pourrez lui adresser vos demandes. »

Les musulmans de l'Inde et les Hindous font aussi usage de miroirs magiques nommés *unjoun* ou lampes noires. Veulent-ils savoir quel démon afflige une personne ; car, pour les Orientaux et comme pour les anciens, certaines maladies, et surtout les maladies nerveuses, telles que l'aliénation mentale, l'épilepsie, la lypémanie, l'hystérie, la rage sont l'effet de la possession d'un méchant démon ; alors ils placent l'*unjoun* dans la main d'un enfant, et celui-ci y voit bientôt se dessiner les traits hideux de l'esprit qui possède l'infortuné malade. Les sannyasis et les djoguis sont particulièrement habiles dans ce genre de divination. Il y a, au reste, plusieurs espèces de *unjoun*, sans compter les *hazirats* ou flammes magiques, dans la clarté desquelles on voit les personnages évoqués. Le *sarwa anjoun* est le mode de divination qui rappelle le plus le procédé égyptien. Pour le mettre en pratique, on prend une poignée de *dolichos lablab* que l'on réduit en poudre fine après l'avoir carbonisée, et qu'on humecte ensuite d'huile de castor ; on fait brûler cette préparation dans un vase d'argile fraîche nommée *lota*, et après avoir débité certaine formule, on applique cette composition

(1) *Descrip. du cabinet Blacas*, tom. II, p. 401, 402.

sur la paume de la main d'un enfant, qui ne tarde pas à voir la figure de personnages mystérieux et des esprits (1). Un fait digne de remarque, c'est qu'une des figures que l'enfant voit d'ordinaire apparaître en premier lieu est celle du *fourach* ou balayeur, auquel succède celle du porteur d'eau; le *fourach* reparaît ensuite, étendant un tapis, puis vient une armée de génies et de démons que termine l'apparition de leur chef sur un trône. Or, l'enfant dont M. le comte Léon de Laborde parle dans la première opération magique exécutée par Achmed vit aussi paraître en premier lieu un soldat turc balayant une place.

Nous n'entrerons pas dans de plus amples détails sur la catoptromantie, et surtout nous n'aborderons pas l'explication de faits encore trop obscurs pour pouvoir être éclaircis d'une manière satisfaisante. Il faudrait, en effet, préalablement déterminer nettement la distinction de ce qui a été phénomène réel et de ce qui n'a été que l'effet de l'adresse et de la fourberie du magicien : distinction difficile quand on n'assiste pas comme nous aux évocations. Il est certain qu'on peut, avec de l'adresse, aller fort loin dans l'ordre prétendu surnaturel; à tout autre qu'à un Européen éclairé, bien des tours des Philippe et des Robert Houdin sembleraient la preuve qu'il existe des procédés réellement magiques. L'enfant à double vue du premier, qui, les yeux bandés, devine les plus plus petits objets à une distance considérable et bien qu'ils lui soient cachés par le corps d'une personne, serait certainement tenu pour un incontestable sorcier. Mais il serait difficile de rendre raison par cette hypothèse de tout ce que nous avons rapporté des miroirs magiques.

A notre avis, les composition particulières que l'on brûle dans ces diverses opérations prétendues diaboliques sont des narcotiques qui, comme le *datura stramonium*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *belladone*, la *mandragore*, l'*opium*, le *laudanum* provoquent des hallucinations ou sensations fantastique de

(1) *Qanoon-e-islam, or the customs of the moosulmans of India*, by Jaffur Shurreef. Translat. by Herklots, p. 378 (London, 1832).

la vue, de l'odorat, de l'ouïe. On a déjà remarqué que les herbes réputées magiques chez les Égyptiens sont presque toutes des plantes de la famille des solanées, célèbres par leur action sur l'innervation. Les fakirs, les derviches tourneurs et hurleurs, les santons, les kalenders, les bonzes, les sannyasis se donnent à volonté des extases, des crises nerveuses, des délires réputés sacrés, des visions avec diverses préparations telles que les *pilules d'Esrar*, l'*opiat de Perse*, le *piripiri* (1). C'est ainsi qu'ils se procurent la vue des djinns, des effries, et de tous les esprits auxquels ils croient d'autant plus fermement qu'ils s'imaginent avoir été en commerce avec eux. Sur certaines organisations, le vin, l'alcool, l'éther, le thé même, pris avec excès, a donné naissance à des effets analogues (2). Un savant médecin qui a voyagé en Orient, M. J. Moreau, vient, dans un livre du plus haut in-

(1) Voy. dans Chardin, *Voyage en Perse*, t. IV, p. 204, le récit du P. Ange de Saint-Joseph, carme et missionnaire dans le Levant.

Agrippa de Nettesheim, dans son voyage intitulé : *De occult. philosophia*, lib. I, c. XLIII, donne précisément comme moyen de produire des visions et de sapparitions diaboliques certaines fumigations. Il affirme que les fumigations de graines de lin et de polygonum, mêlées avec des racines de violettes et d'ache, font connaître les chosesfutures; que si l'on fait brûler et fumer à la fois de la coriandre, de l'ache ou de la jusquiame et de la ciguë, on rassemble aussitôt les démons; aussi appelle-t-on ces herbes *herbes aux esprits*. Nom qui est donné en effet à ces herbes dans les campagnes. Une autre recette d'Agrippa pour faire apparaître des démons et des figures extraordinaires consiste à faire une fumigation de racine de férule, que l'on mêle avec de l'extrait de ciguë, de jusquiame, de baies d'ifs et de pavots noirs. Si l'on ajoute au contraire une dose d'ache, on fait fuir les malins esprits, effets aussi obtenus avec l'*assa fœtida*, la semence de millepertuis, et qui a fait imposer à ces produits végétaux le nom de *fugæ dæmonum*. Le datura stramonium doit encore aujourd'hui à ses propriétés hallucinatoires son nom d'*herbe aux sorciers, herbe aux diables*, et les fellahs des environs du Caire, contrée dans laquelle il croît en abondance, en font usage dans leurs enchantements et le mêlent aux aliments de ceux sur lesquels ils veulent jeter des maléfices.

(2) Cf. Root, *The horrors of delirium tremens, New-York*, 1844; Macnish. *Anatomy of drunkeness, Glasgow*, 1829; Ch. Roesch, *De l'a-*

térêt, de faire connaître les curieux effets du hachisch ou extrait de chanvre (1). On peut, en en prenant des doses diverses, se mettre dans un état de folie temporaire, et provoquer les hallucinations les plus variées. Le célèbre chimiste Davy, en respirant du gaz protoxyde d'azote, avait obtenu un effet analogue. En présence de tant de faits si nombreux et si bien constatés, de la production de cet état appelé par les médecins paraphrosynie magique, *delirium magicum*, il devient extrêmement probable que c'est à des électuaires narcotiques, spasmodiques, à des fumigations portant au cerveau et se transmettant du nerf olfactif à toute l'innervation, que l'on avait recours pour compléter l'action des miroirs, déjà extraordinaire par leurs effets de réfraction et de réflexion.

Une fois l'imagination mise dans une véritable diathèse hallucinatoire, la moindre idée qui lui est suggérée s'objective pour elle, et les sens perçoivent comme sensation ce qui n'est qu'une conception délirante : phénomène dont l'aliénation mentale nous rend tous les jours témoins (3). Nous rap-

bus des boissons spiritueuses, ap. *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, tom. XX, p. 20 et suiv.; Hoeg, Guldberg, *Commentatio de delirio tremente*, Hafniæ, 1836.

(1) *Du hachisch et de l'aliénation mentale*, par J. Moreau, Paris, 1845.

(2) Voy. sur ce sujet l'ouvrage plein d'intérêt et auquel l'Académie royale de médecine vient d'accorder un prix, du docteur Baillarger, les savants travaux de MM. Lélut, Calmeil et Leuret, et les deux dissertations que j'ai publiées dans les *Annales médico-psychologiques du système nerveux* (mai 1845 et janvier 1846), sur l'application de cette étude à l'histoire, à propos des ouvrages de MM. Brière de Boismont et Calmeil. On objectera peut-être que l'hallucination rend bien compte de la vision, de l'apparition, mais non de la connaissance de l'avenir. Sur ce point nous avouons notre incrédulité; le hasard a pu faire souvent; l'imagination, une fois l'événement accompli, s'est représenté la prédiction comme plus claire qu'elle n'était réellement; enfin, l'hallucination nous faisant voir par les *yeux* nos propres idées, il n'est point étonnant que quelques-uns aient perçu comme des sensations externes des faits dont leur esprit était préoccupé, des conceptions qui étaient des prévisions naturelles, et lorsque celles-ci sont venues à se réaliser plus tard elles ont donné ainsi

pellerons seulement l'expérience du célèbre philosophe Gassendi, qui, s'étant frotté d'un bol narcotique que lui avait donné un sorcier, en fut quitte pour une violente agitation et un sommeil agité, stertoreux, des songes fréquents, des cauchemars fatigants; le sorcier, dont l'esprit était nourri des idées de sabbat, s'étant frotté en même temps que lui du même bol, raconta à son réveil toute la cérémonie du sabbat à laquelle il avait assisté, et félicita Gassendi des honneurs qu'il avait reçus du bouc diabolique, président accoutumé de cette extravagante et fantastique cérémonie. Les exhalaisons qui faisaient prophétiser la Pythie à l'oracle des Branchides, les boissons d'eau qu'on donnait à cette femme ordinairement épileptique ou hystérique, à Colophon, à Delphes, l'eau de la source Cassotis, au-dessus de laquelle était placé le trépied d'Apollon, avaient un effet analogue, grâce sans doute à certaines préparations. On peut faire la même observation pour la fontaine de Mnémosyne située près de l'antre de Trophonius, eau dont l'effet se faisait sentir longtemps sur le cerveau, et laissait, au dire des anciens, un fond de tristesse dans l'imagination de celui qui avait consulté l'oracle. Les Africains obtiennent aussi des hallucinations avec leur eau fétiche (1). Les prêtres ou devins de divers peuples de l'Amérique, et notamment des Tupinambas, à l'aide de long jeûnes qui débilitaient le corps et provoquaient les visions, comme chez les moines du moyen âge et les solitaires de la Palestine et de l'Égypte, tombaient dans un état de délire extatique durant lequel il prophétisaient (2).

Mais c'est assez nous étendre sur ces faits qui sortent du domaine de l'archéologie, et je reviens au miroir en question. J'ai dit ce que la note de D. Felix Terceral rapportait au sujet de l'apparition sur une surface polie et éclairée, de

à l'hallucination tout le caractère d'une vision prophétique. Ce dernier cas a été certainement commun.

(1) Voy. R. et T. Lander, *Journal d'une expédition au Niger*, trad. Belloc, tom. II, p. 133 et suiv.

(2) Cf. mon article *Extase* dans l'*Encyclopédie nouvelle*.

l'image placée au revers de la face convexe du miroir, lorsque l'on exposait cette dernière face vis-à-vis de la surface polie. Or il est fort étonnant de retrouver une propriété toute semblable dans les miroirs magiques japonais. Exposés devant une surface réfléchissante, ces miroirs donnent naissance à une image identique à celle qui est sculptée en relief à leurs revers. Le savant James Prinsep (1), qui s'était occupé de cet effet mystérieux, en a proposé une explication tout à fait d'accord avec celles que m'ont données deux membres de l'Académie des sciences, l'un savant physicien, M. Babinet, l'autre M. Gambey, l'un des plus habiles opticiens de l'Europe. L'épaisseur de ces miroirs, faits d'un alliage d'étain et de cuivre, comme celui de M. Terceral, est inégale; mais cette inégalité échappe à l'œil, en sorte que le rayon de courbure de la partie convexe n'est pas le même; il en résulte donc des foyers différents et la formation de diverses images; or l'on peut calculer les épaisseurs à donner au miroir ou plutôt celles de la figure en relief du revers de manière à produire de l'autre côté une image du même genre que cette figure. En repoussant avec le marteau la partie lisse et convexe, la résistance inégale qu'elle offre en raison de l'épaisseur variable des figures postérieures, donne l'effet cherché.

Ainsi le monument que nous décrivons constate en Europe, au seizième siècle, la connaissance empirique d'un phénomène curieux d'optique qu'on avait également en Asie. Voilà donc la confirmation de ce que nous avons dit en commençant cet article, que sous une enveloppe surnaturelle se cachait souvent dans la magie le germe de procédés scientifiques très-positifs.

C'est probablement par ce phénomène de réflexion qu'il faut s'expliquer ces figures de dieux ou de démons qui apparaissaient dans l'eau et qui n'étaient autres que celles gravées au revers. Saint Augustin (2) dit formellement que les

(1) *Note on the magic. mirors of Japon, Journal of the Asiatic society of Bengal*, vol I, p. 242 et suiv. (Calcutta, 1832).

(2) *De civit. Dei.* lib. VII, c. xxxv.

enchanteurs produisaient sur la surface liquide l'image de ces êtres surnaturels ; il attribue cette pratique magique à Numa : *Hydromanteiam facere impulsus est*, dit-il en parlant de ce roi, *ut in aqua videret imagines deorum vel potius ludificationes dæmonum, a quibus audiret quid in sacris constituere atque observare deberet.* Notre figure de diable représentée dans la planche, se dessinait par ce moyen sur un corps poli placé de l'autre côté du miroir.

Quelques mots maintenant des inscriptions gravées sur le miroir. Le nom de *Muerte* qui s'y lit se rapporte très-probablement à l'accusation dirigée contre son possesseur, et par laquelle on prétendait qu'il faisait apparaître sur une surface liquide le portrait des personnes auxquelles il voulait donner la mort ; elle se rattache évidemment à la croyance à l'envoutement. On se rappelle que cette pratique magique consistait à faire périr la personne à laquelle on portait de la haine en exerçant sur son image certains maléfices, quoiqu'on donnât plus particulièrement ce nom à l'acte par lequel on piquait au cœur la figure en cire de celui que l'on voulait faire périr (1). On sait que l'envoutement, qui s'est retrouvée chez les sauvages de l'Amérique du nord, fut un des crimes dont on accusa le fameux Trois-Échelles, le sorcier de Charles IX.

Le mot *zaps* qui se trouve placé au sommet du miroir à droite, près de la partie effacée, est sans contredit le plus digne d'attention. En effet, ce mot se trouve précisément être un de ceux que Clément d'Alexandrie nomme parmi les mots qui portaient le nom de lettres milésiennes, et dont les magiciens se servaient dans les enchantements ; ces mots étaient Βέδυ, Ζάψ, Χθῶν, Πλῆκτρον, Σφίγξ, Κναξζβί, Χθύπτης, Φλεγμός.

(1) Cette pratique remonte aussi à la magie antique, ainsi que le rappellent les vers d'Ovide :

Devovet absentes ; simulacraque cerea figit
Et miserum tenues in jecur urget acus.
(*Epist. heroid. Hypsipylex Iasoni*, v. 88 et suiv.)
Cf. Valer. Flaccus, lib. VII, 463.

Δρώψ (1), mot qui selon ce père de l'Église étaient tous d'origine phrygienne. Βέδυ, signifiait l'eau, et suivant d'autres, l'air; Ζάψ, la mer; Χθῶν, la terre; Πλῆκτρον, le soleil; Κναξζβί, la maladie; Χθύπτης, le fromage; Φλεγμός, le lait; Δρώψ était une sorte de juron.

Ainsi ces lettres milésiennes avaient laissé des souvenirs jusque dans le moyen âge; fait facile à concevoir, puisque d'après la croyance ancienne il fallait, pour conserver aux mots des invocations leur vertu magique, ne pas même les traduire dans une autre langue, et prendre garde de donner au dieu d'un pays le nom d'un dieu d'un autre (2).

Les noms de Sabaoth, Adonaï, Chérubim, Abraham, Isaac, Jacob cités par Origène et Nicéphore (3) comme prononcés dans les évocations, se retrouvent encore dans le Grimoire du pape Honorius.

Il est probable que l'on retrouverait également dans les livres de magie les traces des lettres éphésiennes, plus célèbres encore que les milésiennes, et qui avaient le même objet. Ces mots qui nous ont aussi été conservés, que Plutarque (4) nous dit être ceux par lesquels les magiciens appelaient les démons qui dominaient les énergumènes, c'est-à-dire les gens atteints de maladies nerveuses, telles que l'aliénation mentale, l'épilepsie, l'hystérie, la catalepsie, ont été aussi cités par saint Clément d'Alexandrie (5) et Hesychius (6); ils étaient au nombre de six.

Le mot *etam* qu'on lit sur le miroir est bien célèbre dans l'histoire de la magie. De Lancre (7) nous apprend que c'était un de ceux dont se servaient les sorciers pour aller au

(1) Clém. Alex., *Stromat.*, V, p. 539.

(2) Origen. *adv. Cels.*, I, p. 17, et IV, p. 183. Nicephor. in Synes., p. 362.

(3) *Ibid.*

(4) *Symp.*, VII, q. 5.

(5) Clem. Alex. I. c. Cf. *Etymologic. magn.*, ed. Sylb., col. 364.

(6) Hesych. Ἐφέσια γράμματα.

(7) P. de Lancre, *Tableau de l'inconstance*, etc., p. 247. (Paris, 1620.

sabbat, montés à cheval sur un balai, et parcourant ainsi les airs à la façon d'Abaris (1).

Quant au mot *bemarrouetak*, c'est une locution arabe qui signifie *à ta discrétion*, et qui s'adressait probablement au diable, entre les mains duquel se remettait le sorcier qui invoquait son assistance.

Nous ignorons le sens du mot *teteceme*, qui n'est sans doute qu'un autre mot sacramentel.

Un fait ressort de notre travail : c'est que la tradition magique n'a jamais été interrompue, et qu'elle forme une chaîne continue qui lie les temps plus reculés au nôtre. C'est une science mystérieuse qui s'est transmise, comme toutes les sciences ésotériques, par *recette*, *procédés*, *imitation*. C'est ce qui fait l'intérêt de son étude, et doit éveiller notre curiosité.

ALFRED MAURY.

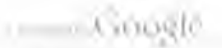
NOUVEAU PHÉNOMÈNE PRODUIT PAR LE MAGNÉTISME HUMAIN, OU INFLUENCE DE CET AGENT SUR TOUS LES CORPS.

Depuis quelques années, à diverses reprises, et à la suite de magnétisations énergiques pratiquées à quelque distance du corps du malade que j'actionnais (50 à 60 centimètres environ), j'avais trouvé ma montre arrêtée dans la poche de mon gilet. Ce phénomène s'était produit cinq ou six fois sans que j'y attachasse de l'importance ; une légère secousse suffisait ordinairement pour remettre le ressort en mouvement.

Il y avait près d'un an que ce phénomène ne s'était produit, et certes je n'y pensais plus, quand, le 26 août dernier, il se manifesta de nouveau à la suite d'une magnétisation à grands courants et énergique (2) pratiquée sur une jeune personne

(1) Scribonius, *De sagarum natura et potestate*, p. 58 (Marpurgi, 1588.)

(2) Je ne parle ici que de l'énergie morale et non de mouvements physiques violents, car les mouvements violents des bras ou des mains nuisent plus qu'on ne croit à l'émission du uide magnétique humain.



affectée de la poitrine depuis deux ans, et que rien n'a pu soulager jusqu'à présent ; le magnétisme seul paraît lui faire le plus grand bien.

Ce jour là (le 26) j'avais regardé l'heure de ma montre avant de magnétiser, puis jugeant qu'il y avait suffisamment de temps que j'agissais, je voulus m'en convaincre en regardant l'heure de nouveau, mais je trouvai ma montre arrêtée ; les aiguilles n'avaient avancé que de quatre minutes et demie depuis le commencement de la magnétisation qui, d'après une pendule d'accord avec ma montre, avait duré trente-huit minutes.

Cette nouvelle manifestation d'un fait plusieurs fois répété rappela mes souvenirs et me fit profondément réfléchir, tout en me donnant un vif désir de remonter à la cause d'un phénomène aussi remarquable ou, du moins, d'en avoir une explication plus ou moins claire. La chose était difficile et je ne vis rien de mieux que de mettre Mme André en somnambulisme et de lui demander ce qu'elle pensait d'un phénomène pareil.

Voici sa réponse :

« Il n'y a là rien de surnaturel et rien de bien extraordinaire.

« Quand tu magnétise avec énergie, c'est-à-dire avec un profond désir de faire le plus de bien possible et de saturer ton malade d'une manière générale et très-active, il se passe chez toi, comme chez la généralité des magnétiseurs, un phénomène naturel qui consiste à l'émission du fluide magnétique ou vital, non-seulement par le bout des doigts, mais par toutes les parties du corps ; pourtant cette émission est plus active par les doigts. Il ressort de cette émission des courants plus ou moins intenses qui entraînent avec eux non-seulement l'atmosphère magnétique qui t'entoure (c'est-à-dire celle qui est extérieure et qui se mêle à celle intérieure qui l'entraîne dans sa route), mais encore le magnétisme des corps environnants, et, surtout, de ceux qui te touchent.

« Tous les corps ont leur magnétisme à eux, c'est un fluide

ou agent lumineux, plus ou moins brillant, qui préside à l'agrégation ou adhérence de leurs molécules matérielles. Ainsi, l'acier qui compose le ressort de la montre est un corps très-élastique, qui n'acquiert son élasticité que parce qu'une grande quantité de fluide lumineux ou calorique à l'état latent se trouve emprisonné ou combiné dans l'intérieur de ses molécules par l'action du refroidissement subit qu'on lui fait éprouver, par ce qu'on appelle la trempe des métaux.

« Or, l'émission active de ton fluide, s'échappant de toutes les parties de ton corps, quoique plus abondamment par les doigts, entraîne avec elle une partie du magnétisme propre de ta montre dont l'état moléculaire se trouve alors modifié au point de ne pouvoir plus fonctionner régulièrement, ce qui fait qu'elle retarde ou s'arrête. Je te dis qu'elle retarde, car elle ne s'arrête pas toujours, c'est le phénomène le moins commun, et je vais rappeler tes souvenirs à cet égard : quand tu magnétise fréquemment, tu modifie toujours plus ou moins le magnétisme de ta montre, et, par là, la régularité de ses mouvements. Le froid, la chaleur trop forte, ou certaines autres circonstances, modifient également le magnétisme des corps et la montre peut nous en rendre souvent compte. Si, pendant que tu magnétise, moi ou l'un de tes malades portait ta montre, elle ne s'arrêterait ni ne retarderait, elle aurait plutôt une tendance à avancer, si la saturation de la personne magnétisée était en surplus. Tu sais que ta montre va admirablement bien, pourtant tu dois te rappeler que tu te plains souvent que tantôt elle retarde et que tantôt elle avance, mais tu ne fais ces plaintes que quand tu magnétise souvent. Comme elle a alors tendance à retarder tu la mets sur l'avance, et, si tu reste quelques jours sans magnétiser, elle avance trop. Quand tu l'as enfin réglée de nouveau et que tu ne magnétise pas de quelque temps, tu ne te plains plus et la marche de ta montre reste normale. Eh bien! tout cela provient de la même cause, je le vois, si tu ne veux pas me croire et si tu penses que je me trompe, parce que les recherches d'expériences ne sont pas ma spécialité, demande-

le à un autre somnambule *lucide*, et il te répondra la même chose. »

. . . .

En effet, après ces explications que je donne telles qu'elles m'ont été fournies à première demande, je me suis rappelé que, toutes les fois que j'ai magnétisé journellement, je me suis plaint de ma montre ou j'ai accusé celles des autres et les horloges publiques et privées de *battre la campagne*, tandis que quand je ne magnétisais pas de quelque temps, la mienne ne variait pas d'une seconde.

Je me borne pour aujourd'hui à appeler l'attention des observateurs sur un phénomène curieux, et digne d'examen, que je me propose d'étudier plus à fond, si c'est possible, maintenant qu'enfin j'ai eu le bonheur de ne pas le laisser passer inaperçu comme tant d'autres fois.

Je ne suis peut-être pas le seul qui ai de pareils faits à relater, mais je suis peut-être le premier chez qui la répétition fréquente de ce phénomène ait produit une sensation assez vive pour le porter à le remarquer et à l'étudier.

Que de choses intéressantes se présentent à nous et auxquelles nous ne faisons pas d'attention!... Que de phénomènes remarquables ne produisons-nous pas tous les jours en magnétisant et dont nous ne tenons aucun compte, soit qu'ils nous paraissent trop simples, soit qu'ils aient été rapportés par d'autres, soit enfin qu'ils nous semblent trop naturels!

D.-H. André,

Membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes.

SENSATIONS ÉPROUVÉES PAR UN ENFANT DE DOUZE ANS SOUMIS A LA MAGNÉTISATION POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Cette expérience a eu lieu le 31 août 1861 à huit heures et demie du soir. — La magnétisation a duré dix minutes. — Le rapport a été établi par contact au moyen des pouces,

selon la méthode Deleuse; ce rapport a duré deux minutes; après quoi des passes générales de la tête aux genoux ont été pratiquées à 25 ou 30 centimètres de distance. — Il y avait une minute que ces passes duraient quand un tremblement général se manifesta; puis, les paupières supérieures s'abaissèrent et se collèrent sur les inférieures.

Après trois minutes de passes à distance, je demandai à voix très-basse :

— Êtes-vous en état de sommeil magnétique?

— Non.

— Quel est le mode de magnétisation qui vous fait éprouver le plus d'effet, et la partie du corps où vous en ressentez le plus?

— Je ne puis dire quel est le mode de magnétisation qui m'impressionne le plus, mais c'est le cerveau qui est le plus sensible.

Je plaçai alors ma main droite sur sa tête, les doigts écartés, le pouce sur le front, à la naissance du nez, et je la laissai ainsi environ trois minutes et demie, puis je renouvelai ma demande au sujet du sommeil. La réponse fut encore négative, sauf ces mots :

— Je sens que bientôt je dormirai.

Malgré l'occlusion des paupières, les muscles de l'enfant ne s'étaient pas relâchés, et il avait conservé la position que je lui avais fait prendre avant d'agir. Il était assis sur un fauteuil sans que ses reins ni sa tête touchassent au dossier.

Je ne jugeai pas à propos de pousser plus loin, pour cette fois, et une ou deux passes transversales suffirent pour ouvrir les paupières. Il n'y avait pas eu isolement. Le globe oculaire ne s'était pas convulsé.

— Qu'avez-vous éprouvé, mon ami, dis-je à l'enfant?

— D'abord un tremblement général involontaire dont vous avez pu vous apercevoir. Mais malgré ce tremblement un bien-être général; ensuite, dès que vous avez posé votre main sur ma tête, j'ai senti comme de l'*eau tiède* (*sic*) qui en-

trait dans mon cerveau comme goutte à goutte, et se répandait de là dans tous mes membres jusqu'aux pieds. C'était comme si des filets d'*eau tiède* s'étaient infiltrés dans ma tête et se fussent répandus partout en suivant mes membres; mais tout cela ne me faisait pas de mal, au contraire, j'éprouvais un certain plaisir à ces sensations nouvelles pour moi et qui sont fort *drôles* (*sic*).

Observation. Cette remarque de l'enfant : qu'il lui semblait que des filets d'eau tiède circulaient de sa tête aux pieds, en envahissant successivement les diverses parties de son corps, sont une preuve en faveur de l'existence du *fluide* (quelque chose qui coule). Il y a, bien évidemment, là, *transmission* d'un agent *sui generis*, c'est-à-dire d'un agent primitif modifié dans le moule matrice humain. Je ne vois là ni *vibrations* ni *ondulations* d'un éther ou od, puisque ma main était posée immobile sur sa tête. Je ne nie pas que le rapprochement ou le contact de deux corps ne puisse faire naître le phénomène des *vibrations* ou des *ondulations*, mais je ne crois pas que la *transmission* du fluide magnétique humain se fasse par l'un de ces modes. Cette *transmission* me paraît se produire par l'*émission* ou le *rayonnement*, qui n'est qu'une modification de l'émission proprement dite.

Il est vraiment curieux de voir les hommes abandonner les théories si simples de la nature pour celles qu'ils inventent eux-mêmes et qui partent d'une base complétement fausse. Aujourd'hui nos savants ont fait tant d'hypothèses que, ne pouvant plus les expliquer, ils nient le *magnétisme minéral*, le *calorique*, l'*électricité*, etc., et qu'ils attribuent tous ces phénomènes aux différentes *vibrations* d'un agent très-subtil qu'ils appellent éther. Mais ils ne disent pas pourquoi et comment ces *différentes* vibrations ont lieu. Il y a longtemps qu'ils ont abandonné la recherche des causes pour ne s'attaquer qu'à l'examen des effets, et, sur ces effets, ils construisent des hypothèses qui n'ont pas le sens commun. La source de tous les phénomènes que nous observons est une : ils sont dus aux diverses *modifications* d'un agent unique.

Je défie nos savants de produire le phénomène attractif de l'électro-magnétisme en faisant passer le courant d'une pile dans un milieu cuivre, zinc, etc., au lieu de le faire passer dans celui du fer doux; pourtant le mode vibratoire ou ondulatoire, partant de la pile et se propageant par les fils conducteurs, sera resté le même, mais l'agent électrique, en traversant le milieu cuivre ou zinc, etc., n'éprouve pas la modification nécessaire pour la production de ce phénomène.

Dans l'expérience rapportée par M. d'Arbaud, de la transmission instantanée du fluide magnétique d'un sujet isolé sur un autre sujet isolé par le véhicule de fils aboutissants d'un tabouret à un autre, et au travers de pièces séparées, je ne vois là ni vibrations ni ondulations; car ces vibrations ou ondulations me paraissent hypothétiques, tandis que l'*émission* me paraît seule possible.

Le fait que j'ai rapporté moi-même dans l'*Union magnétique*, que ma femme, étant entrée dans une pièce où une autre personne était en sommeil magnétique, cette dernière s'était réveillée instantanément, tandis que madame André s'était endormie aussitôt, et cela à deux reprises différentes, ne peut non plus s'expliquer par le système *vibratoire* ou *ondulatoire* d'un agent subtil dont les propriétés seraient toujours les mêmes, sauf les *différents* modes de *vibrations* ou d'*ondulations*.

J'expliquerai plus tard le mode de *transmission* du fluide magnétique humain, je démontrerai l'existence de cet agent et les modifications que subit le fluide universel pour arriver à cet état.

D.-H. André,
Membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes.

Baron Du Potet, *propriétaire-gérant.*

1108. — Paris. Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.



AVIS DE L'ADMINISTRATION.

—

Comme la suspension du journal est un fait accompli depuis le 25 décembre passé, nous prions les abonnés qui n'ont point encore soldé le prix de leur abonnement de vouloir bien se mettre en règle sans retard. Nous prévenons aussi les abonnés dont l'abonnement n'expire que dans le courant de 1862, qu'ils seront considérés comme souscripteurs à l'ouvrage de M. le baron du Potet, à moins d'avis contraire de leur part, et, dans ce dernier cas, on tiendra à leur disposition ce que leur redevra le journal. L'ouvrage ne pouvant être divisé on ne recevra de souscription que pour le volume entier.

12 francs pour Paris, 14 francs pour les départements 16 francs pour l'étranger.

Aucune livraison ne sera adressée à titre de prospectus.

On continuera, comme par le passé, de recevoir au bureau du Journal, tous mémoires ou observations qui intéresseraient la science du magnétisme, et dans l'occurence un *bulletin* pourrait être publié.

1130. — Paris. Imp. de CH. BONNET et Comp., 42, rue Vavin (près le Luxembourg.)